



HAL
open science

Meroitic, grammatical and lexical data, linguistic affiliation. Vol. I [in French]

Claude Rilly

► **To cite this version:**

Claude Rilly. Meroitic, grammatical and lexical data, linguistic affiliation. Vol. I [in French]. Humanities and Social Sciences. École pratique des Hautes Études, Paris-Sorbonne, 2003. English. NNT : . tel-04794259

HAL Id: tel-04794259

<https://hal.science/tel-04794259v1>

Submitted on 20 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

Sciences historiques et philologiques

LE MÉROÏTIQUE

DONNÉES GRAMMATICALES, LEXICALES
POSITION LINGUISTIQUE

Thèse de doctorat présentée par
CLAUDE RILLY

sous la direction de Monsieur le Professeur
PASCAL VERNUS,
Directeur d'études.

Jury :

M. Bernard Caron, directeur du LLACAN (CNRS)
M. Michel Chauveau, professeur à l'E.P.H.E.
M. Claude Hagège, professeur au Collège de France
M. Yvan Koenig, professeur à l'Université catholique de Paris
Frau Dr. Karola Zibelius-Chen, professeur à l'Université de Tübingen

DÉCEMBRE 2003



ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
Sciences historiques et philologiques

LE MÉROÏTIQUE

DONNÉES GRAMMATICALES, LEXICALES
POSITION LINGUISTIQUE



THÈSE DE DOCTORAT

présentée par
CLAUDE RILLY

Sous la direction de
M. PASCAL VERNUS

Décembre 2003

ε̅λλο μϋστηρα μῶψανκα οὔκα πᾶλιγρᾶ δεινδαρα·ε̅λον
μϋστηροῦ ε̅κκα ε̅γιδροῦκα οὔκα πᾶλιγρᾶ δεφδεσο·

Tu nous a révéle tous les mystères ; maintenant
révèle-nous le mystère que nous te demandons
Stauros [5], 1-7

AVANT-PROPOS

Ce travail sera très bientôt obsolète. C'est du moins notre plus fervent espoir. Pourtant, lorsque nous avons abordé, il y a six ans, l'étude du méroïtique, la possibilité de progrès semblait tellement lointaine et aléatoire qu'il fallait une bonne dose de candeur ou d'inconscience pour s'y jeter. L'enjeu nous paraissait toutefois valoir que l'on y risque sa peine et, s'il fallait en croire les oiseaux de mauvais augure, peut-être sa raison. Car le méroïtique détient une des clés majeures du passé de l'Afrique. La compréhension de cette langue perdue n'intéresse pas seulement quelques philologues poussiéreux et quelques archéologues excentriques. Elle touche aussi à la fierté d'un continent, l'Afrique noire, et du plus vaste de ses pays, le Soudan.

Or s'il ne fallait retenir qu'une seule chose des pages qui suivent, c'est bien que le méroïtique, cette langue des rois de Koush qui soumièrent et réformèrent l'Égypte pharaonique, qui portèrent leurs armes contre le redoutable empire assyrien, et dont le nom résonna jusque dans les pages de la Bible, est profondément une langue d'Afrique noire. Elle est cousine de celles qu'utilisent encore le portier nubien exilé au Caire, le pasteur tama des montagnes tchadiennes, le paysan nara de l'Érythrée, le soldat nyimang venu des monts Nuba.

Rien de bien nouveau, diront quelques esprits chagrins. N'avait-on, dès le déchiffrement de l'écriture méroïtique en 1911, supposé une parenté nubienne ? En 1964, Trigger n'avait-il pas avancé que le nara était génétiquement lié à la langue de Koush ? C'est oublier que toutes ces hypothèses s'étaient révélées décevantes ou fondées sur des traductions erronées, et de toutes les façons sans apport pour la compréhension des textes, ce qui semblait la meilleure preuve de leur inanité. Tel n'est pas le cas de l'étude comparative que nous proposons aujourd'hui. Toute sommaire qu'elle soit encore, puisqu'il ne s'est écoulé que quelques mois entre la découverte de cognats troublants lors de notre travail sur les textes et la rédaction de cette partie de notre thèse, elle repose sur des identifications sémantiques déjà solides au départ, que sont venues confirmer des correspondances phonétiques régulières, même si elles doivent encore être affinées. De plus, elle corrobore un certain nombre d'hypothèses lexicales et jette déjà un jour éclatant sur quelques points obscurs de la grammaire méroïtique, comme l'origine de la détermination, des morphèmes de pluriel et la copule qui sert de verbe " être ". Il ne faut pas douter que la comparaison linguistique, enrichie de documents auxquels nous n'avons pas eu encore accès et de descriptions nouvelles, permettra dans un proche avenir de révolutionner notre connaissance de la langue de Koush.

Nous avons il y a presque trois ans présenté à la IV^e section de l'École Pratique des Hautes Études une thèse de l'École intitulée *Langue et écriture méroïtiques : points acquis, questions ouvertes*, dont la publication est une question de mois. Ses apports principaux concernaient l'histoire de la langue, dont l'antiquité était repoussée de plus d'un millénaire, grâce aux traces égyptiennes, et la typologie des inscriptions, à laquelle nous avons ajouté un nouveau genre, les textes magiques (" décrets oraculaires amuletiques "). S'y ajoutaient l'origine des signes hiéroglyphiques et cursifs, ces derniers étant définitivement rattachés au démotique ptolémaïque ancien de Haute Égypte, une véritable paléographie, qui semble devenue depuis lors un élément de datation bien pris en compte par nos collègues archéologues, ainsi qu'une esquisse phonologique, qui nous a permis de cerner la complexité des conventions orthographiques et d'en proposer une analyse. Ces dernières années n'ayant pas apporté de modifications notables en ces divers domaines, nous n'y reviendrons que brièvement dans notre introduction, afin de donner au lecteur les éléments nécessaires pour la compréhension de la suite.

Dans le domaine lexical et grammatical en revanche, des progrès ont été réalisés, principalement dus à notre travail sur les textes en vue de l'édition des tomes IV à VI du *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique*. Aussi trouvera-t-on en première partie une esquisse grammaticale de la langue méroïtique, assez solide désormais dans le domaine nominal, mais encore embryonnaire dans le domaine verbal. La partie suivante est composée de ce que nous avons commodément appelé le " Lexique ", mais qui ne comporte encore que bien peu de traductions. Y figurent les termes principaux de la langue, lexèmes et morphèmes, mais aussi tous ceux qui ont fait l'objet d'hypothèses ou de débats dans les publications. Un grand nombre de traductions douteuses, qui ont d'ailleurs grevé les études comparatives et retardé l'identification de la famille linguistique du méroïtique, figurent à part à la fin du Lexique dans une section intitulée " Gloses non retenues ". Pour des raisons pratiques, nous avons matériellement détaché le Lexique en un volume séparé de l'ensemble de la thèse. C'est donc à la suite de l'esquisse grammaticale que l'on trouvera la troisième partie, consacrée à la comparaison linguistique que nous avons présentée ci-dessus. Elle comporte à la fin une importante Annexe où sont rassemblées sur deux cents entrées les données lexicales des multiples dialectes et langues du soudaniqu oriental qui ont constitué notre base de travail.

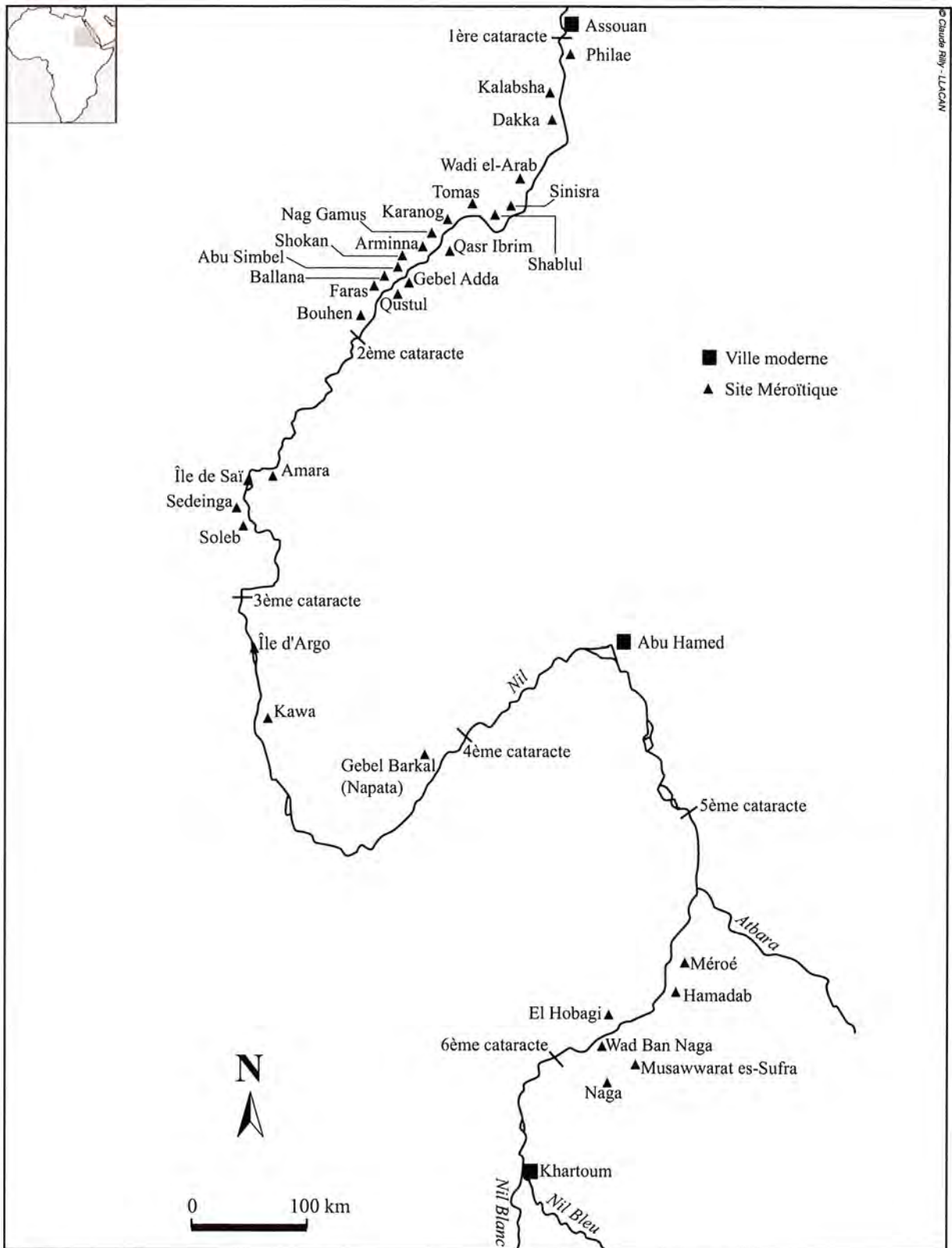
La position de notre discipline, à cheval sur les études africanistes et l'égyptologie, nous a habitué à quelques précautions, les conventions et les méthodes n'étant pas les mêmes dans ces deux domaines. Ainsi, pour ne pas désorienter l'un ou l'autre de ces deux groupes de lecteurs, nous avons introduit certaines explications, dates, définitions, qui paraîtront sans doute oiseuses à certains. Pareillement nous nous sommes abstenu d'abréviations trop spécifiques qui auraient nécessité un index particulier auquel il aurait fallu incessamment se reporter : bien des égyptologues ignorent par exemple que *AuÜ* est un sigle pour la revue *Afrika und Übersee*, et peu d'africanistes savent d'emblée que le *JEA* est le *Journal of Egyptian Archaeology*.

Nous voudrions exprimer toute notre reconnaissance aux institutions qui nous ont apporté leur soutien et aux personnes qui ont prodigué leur savoir et leurs conseils.

Nous remercions tout particulièrement le Centre National de la Recherche Scientifique qui nous a accordé un détachement pour la réalisation de ce travail, le LLACAN (Langues, Langage et Cultures d'Afrique Noire), UMR 8135 du CNRS, qui nous a accueilli – avec quelle chaleur – dans son équipe, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui héberge désormais notre Groupe d'Études Méroïtiques de Paris, ainsi que la Direction des Antiquités du Soudan (NCAM) qui nous a permis de travailler sur les riches collections d'inscriptions méroïtiques du Musée de Khartoum.

Nous sommes particulièrement endetté envers M. Pascal Vernus, professeur d'égyptologie à l'École Pratique des Hautes Études, qui a dirigé cette thèse, M. Jean Leclant, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Bernard Caron, directeur du LLACAN, Mme Catherine Berger-el Naggar, ingénieur de recherches au CNRS, Herr Dr. Michael H. Zach, professeur à l'Institut für Ägyptologie und Afrikanistik de Vienne, Mme Martine Vanhove, Mme Marie-Claude Siméone-Senelle, M. Nicolas Quint, M. Pierre Nougayrol, tous chargés de recherche au LLACAN. Nous remercions également M. Claude Carrier, co-éditeur des *Meroitic Newsletters* pour son soutien et Mme Jeanne Zerner, ingénieur de recherches au LLACAN, pour la réalisation matérielle des cartes qui illustrent ce travail et de notre police de caractère vieux-nubiens.

INTRODUCTION



Carte 1 : Carte des principaux sites méroïtiques

1. Repères historiques

Le méroïtique est la langue parlée et écrite dans le royaume de Méroé, qui occupa toute la zone du Nil moyen, en Nubie et au Soudan, depuis le Sud d'Assouan jusqu'à la latitude de Khartoum, entre le III^e siècle av. J.-C. et le IV^e de notre ère. Cet empire dirigé par des rois ou des reines se proclamant " pharaons de Haute et Basse-Égypte " est le dernier des états antiques qui se sont succédés depuis la fin du III^e millénaire sur le sol soudanais.

Les monarques égyptiens eurent en effet à combattre dès le Moyen-Empire une entité politique nouvelle née au Sud de la 2^e cataracte ¹, qu'ils nomment " Koush " dans leurs textes, et dont les chefs sont cités par leurs noms dans les textes d'envoûtement égyptiens. Bien que la localisation exacte de Koush dans ces premières attestations soit inconnue, le terme désigne rapidement le premier grand état connu d'Afrique noire, le royaume de Kerma, qui se développe entre 2400 et 1500 av. J.-C. autour de la 3^e cataracte. L'expansion égyptienne sous la XVIII^e dynastie (1550- 1295 av. J.-C.) anéantit tout pouvoir indigène sur le Nil moyen et y imposa une colonisation qui allait durer cinq siècles. Les Koushites y perdirent leur indépendance, mais y gagnèrent un contact étroit avec la civilisation égyptienne qui marqua leurs civilisations à venir.

Dans la région de la IV^e cataracte, autour de la cité de Napata où les pharaons égyptiens avaient déjà établi le sanctuaire du Gebel Barkal, se développa au début du I^{er} millénaire un état nouveau, qui prit petit à petit la place de l'administration égyptienne repliée au Nord en cette époque de déclin. Vers 750 av. J.-C., toute la Nubie était à nouveau sous tutelle koushite. En 726, le roi de Koush Piankhy ² soumit l'ensemble de l'Égypte au nom d'Amon, seigneur de Napata et de Thèbes. Son frère Shabaqo qui lui succéda sur le trône est considéré comme le premier pharaon de la XXV^e dynastie égyptienne, autrefois dite " éthiopienne ", selon l'appellation grecque du Soudan, mais que l'on nomme aujourd'hui " koushite ". La domination sur l'Égypte dura jusqu'à la défaite du pharaon Tanwetamani en 662 face aux troupes assyriennes. Dès lors, le royaume de Koush sera limité au territoire des cataractes.

La période qui s'ouvre alors, sans rupture politique ni culturelle, est appelée " royaume de Napata " car c'est là, non loin de la montagne sainte, le Gebel Barkal, que sont inhumés sous pyramides les monarques qui se succédèrent. C'est une période que nous pouvons suivre grâce aux inscriptions rédigées en langue et en écriture égyptiennes qui ponctuent les moments forts de l'histoire napatéenne.

Vers 300 av. J.-C. a dû se produire un changement de dynastie car c'est à 300 km au Sud-Est de Napata, aux abords de la cité de Méroé qui existait déjà depuis au moins deux siècles, que se font désormais enterrer les rois et les reines (les Candaces). Il n'y a pas pour autant de véritable hiatus culturel avec la période précédente et Napata reste la métropole religieuse pour autant que l'on peut juger. Toutefois, le royaume de Méroé se démarque progressivement de l'influence égyptienne : on commence à rendre un culte officiel aux vieilles divinités indigènes, et on adapte à partir des écritures égyptiennes une écriture locale pour noter le méroïtique, qui jusqu'à présent n'apparaissait que dans les transcriptions des noms propres en hiéroglyphes égyptiens.

¹ Pour les indications géographiques, on se reportera à la carte 1. Kerma, qui n'y figure pas (la découverte du site méroïtique de Doukki Gel qui jouxte l'ancienne capitale koushite est toute récente), est au Nord de l'île d'Argo.

² Pour le rétablissement de la transcription " Piankhy ", disparue depuis les années 1970 (voir Priese 1968) au profit d'une reconstruction erronée " Piye " ou " Peye ", voir Rilly 2001d.

La fin de Méroé, vers le milieu du IV^e siècle de notre ère, n'est pas encore élucidée. Il semble que le pouvoir royal ait perduré, mais se soit peut-être divisé face aux assauts des Noba, les ancêtres des Nubiens, et aux incursions des Éthiopiens d'Axoum. Lorsque les missionnaires byzantins introduisent au VI^e siècle la foi chrétienne, l'ancien territoire de Méroé était divisé en trois royaumes dirigés par une élite nubienne : Nobatia au Nord, Makouria dans la partie centrale, et Alodia au Sud. Avec la christianisation disparaît toute trace visible de la civilisation méroïtique.

2. Histoire de la langue et de l'écriture méroïtiques

La langue méroïtique, malgré son nom, n'est pas l'apanage du seul royaume de Méroé. Elle existait bien avant lui et il est probable qu'elle a largement survécu à sa chute. On pensait autrefois qu'elle était apparue avec le premier royaume de Napata, vers le début du I^{er} millénaire avant notre ère, et qu'elle avait disparu au IV^e siècle de notre ère. Hofmann a ensuite reporté la naissance de cette langue sous la XVIII^e dynastie³. Nous avons récemment démontré que c'est beaucoup plus tôt, à la fin du III^e millénaire, avec l'apparition du royaume de Kerma, que le méroïtique, ou du moins une forme ancienne de cet idiome, est introduit dans la Vallée du Nil⁴.

Lorsque les Égyptiens pénétrèrent en Nubie sous le Moyen Empire, vers 2000 av. J.-C., ils y rencontrèrent, si l'on en croit le témoignage des noms de chefs qui figurent dans les textes d'envoûtement⁵, deux unités linguistiques différentes. L'une, groupant les principautés des Medjay, d'Oubat-Sepet et d'Aouseq, présente un inventaire consonantique très riche équivalent à celui de l'égyptien. L'autre, rassemblant " Koush " et l'île de Shaât (la future Saï), compte une dizaine de consonnes. Les anthroponymes de Koush ne contiennent aucune fricative à l'exception du /s/⁶. Le corpus certes est bien réduit, mais il est assez tentant de reconnaître dans les premiers des peuples de langue chamito-sémitique, berbère ou couchitique⁷, et dans les seconds des ethnies de langue nilo-saharienne, voire soudaniqu orientale.

Le second témoignage est plus solide. Sur un document rédigé en hiéroglyphes, le papyrus Golenischeff⁸, datant de la fin de l'époque où les Hyksôs régnaient en Égypte (vers 1570 av. J.-C.), apparaît une liste de 57 noms étrangers, transcrits soigneusement en écriture syllabique, une graphie particulière permettant aux scribes une vocalisation correcte de mots non-égyptiens. Les anthroponymes sont clairement proto-méroïtiques : non seulement on y reconnaît sans peine, sur environ cette fois deux cents phonèmes, le système consonantique originel du méroïtique⁹, mais des mots entiers apparaissent, dont les noms des dieux

³ Voir Hofmann 1981a, p.1, Hofmann 1981c.

⁴ Rilly 2001b, à paraître dans les Actes du 8^e Congrès de linguistique nilo-saharienne ; Rilly à paraître, p. 3-11.

⁵ Pour la publication de ces textes, voir Sethe, K., *Die Ächtung feindlicher Fürsten, Völker und Dinge auf altägyptischen Tongefäßscherben des mittleren Reiches*, 1928, Berlin ; Posener, G., *Princes et pays d'Asie et de Nubie - Textes hiéroglyphiques sur des figurines d'envoûtement du Moyen Empire*, 1940, Bruxelles ; Posener, G., *Cinq figurines d'envoûtement*, 1987, Le Caire ; Koenig, Y., " Les textes d'envoûtement de Mirgissa, " *Revue d'Égyptologie*, 41, 1990, p. 101-125.

⁶ Voir p. 297 pour la phonologie originelle du proto-soudaniqu orientale Nord.

⁷ Voir ci-dessous p. 214.

⁸ Cf. Erman 1911, Vernus 1984.

⁹ Voir ci-dessous p. 15.

méroïtiques indigènes Mash (dieu du soleil) et Apedemak (dieu créateur¹⁰), qui sont donc utilisés dans des composés théophores. Contrairement à l'opinion d'Erman 1911, ces personnages ne sont à l'évidence pas des esclaves, dont on n'aurait pas reporté les noms avec tant de soin¹¹, mais plus sûrement une ambassade ou une liste de notables. Le papyrus provient de Crocodilopolis dans le Fayoum, au débouché de la piste caravanière des oasis qui permettait de rallier Koush en contournant la Haute-Égypte, où régnait alors la XVII^e dynastie hostile au pouvoir hyksôs. Or les souverains hyksôs entretenaient d'excellentes relations avec le royaume de Kerma, où l'on a retrouvé quantité de sceaux portant leurs noms. On sait par ailleurs qu'ils ont cherché à s'allier avec Kerma contre les rois de la XVII^e dynastie. Il paraît évident que la liste de Crocodilopolis contient des noms kermaïtes, qui sont donc proto-méroïtiques. Le royaume de Kerma ayant été fondé vers 2400 av. J.-C., on doit envisager que les racines du méroïtique remontent au milieu du III^e millénaire.

À partir de la XVIII^e dynastie, les témoignages de la présence en Nubie de la langue méroïtique se multiplient dans les textes égyptiens : c'est le nom d'une servante qui signifierait en méroïtique " belle est la Koushite " ¹² ; c'est un ostrakon d'époque ramesside (XI^e siècle av. J.-C.) où apparaît " sur la terre de Koush " une déesse dont le nom contient le radical *mk* " divinité " ¹³. Le sommet est atteint dans les chapitres supplémentaires 163-165 du Livre des Morts, supposés de rédaction ramesside ¹⁴, qui contiennent des syntagmes entiers, parfois traduisibles malgré la déformation du prisme phonologique égyptien.

Sous la XXV^e dynastie et le royaume de Napata, c'est pour l'essentiel dans les anthroponymes que se retrouvent les traces du méroïtique, puisque, nous le rappelons, la langue administrative est l'égyptien. Toutefois apparaît à partir du règne d'Aspelta (vers 600 av. J.-C.) une pratique qui est pour nous d'un grand intérêt : les transcriptions en hiéroglyphes de certains lexèmes méroïtiques récurrents comme *mlo* " bon ", *mk* " divinité ", *mte* " enfant " sont accompagnées des déterminatifs ou des idéogrammes égyptiens correspondants à ces notions : le cœur et la trachée pour *mlo*, le drapeau pour *mk*, la figure de l'enfant suçant son pouce pour *mte*.

À partir du II^e siècle av. J.-C., nous pouvons suivre totalement la langue puisqu'elle a adopté une écriture propre. À l'inverse de l'Égypte, c'est la cursive qui apparaît en premier, probablement parce qu'elle correspondait à une nécessité commerciale et administrative. Elle est inspirée du démotique, l'écriture courante utilisée en Égypte à cette époque et se lit comme elle de droite à gauche. Les formes les plus anciennes retrouvées à ce jour ont été découvertes il y a trois ans dans les fouilles de Doukki Gel, près de Kerma, et sont utilisées dans des graffiti pieux gravés sur les murs du temple d'Amon. Un peu plus tard, vers la fin du II^e siècle, est élaborée (apparemment de manière artificielle) une écriture hiéroglyphique réservée à l'usage divin et royal. Elle emprunte tous ses signes au répertoire égyptien, mais en leur


¹⁰ Voir p. 272 pour l'origine soudanienne orientale Nord de ce nom.





¹¹ On les aurait de toute façon probablement rebaptisés à l'égyptienne en ce cas, suivant une pratique universelle : voir les listes de noms données par Bakir 1952, où les noms indigènes sont rares.


¹² Papyrus de Kahun, Berlin N° 9784/12. Voir Hofmann 1981c.





¹³ Voir cette entrée au Lexique.







¹⁴ Nous avons toutefois quelques doutes sur cette datation, avancée par Yoyotte 1977. Les premiers exemplaires de ces chapitres figurent en effet dans les Livres des Morts d'époque saïte ancienne comme ceux de Iahesnakht et de Nespasefy, publiés par Verhoeven en 1993 et 1999. Ce sont de plus ceux qui présentent les transcriptions les plus proches du méroïtique. Ne serait-il pas plus vraisemblable de faire remonter la rédaction de ces passages à la période d'occupation koushite juste antérieure ? Les caractéristiques néo-ramessides de la littérature égyptienne à cette époque (textes magiques et mythiques, réaction amonienne) pourraient expliquer bien des détails archaïques qui apparaissent dans ces chapitres et ont guidé la datation de Yoyotte.


accordant parfois des valeurs inattendues : ainsi , qui correspond à s3 en égyptien, se lit-il /ka/ en méroïtique. De plus, le sens de lecture est l'inverse de celui de l'égyptien, les figurines regardant vers la fin de la ligne et non vers le début.

Enfin, qu'il s'agisse des signes cursifs ou hiéroglyphiques, l'écriture méroïtique n'est pas un système mixte consonantique et idéographique, comme sa voisine septentrionale, mais un syllabaire à voyelle /a/ par défaut, assez proche dans son essence des écritures indiennes dérivées de la brahmi. Ainsi , translittéré par commodité *k*, se lit-il /ka/. Pour obtenir un autre timbre, il faut ajouter un modificateur :  pour /e/,  pour /i/,  pour /u/ (et peut-être /o/) que l'on translittère, autant par tradition que par facilité, comme les voyelles *e*, *i*, *o*.

Ce système est pratique et économique pour les successions du type CVCV. Mais comme dans les écritures indiennes, un problème se pose pour les successions de consonnes ou les voyelles initiales. La solution choisie par les Méroïtes s'explique historiquement, mais elle n'est guère précise. Pour exprimer une consonne nue, sans voyelle, ils ont adopté le modificateur  *e*, comme d'ailleurs le français pour ses schwas (" e muet "). Le nom de l'empereur romain Maximinus sera donc transcrit *Mkesemene* /maksemene/ (REM 1183, voir Millet 1982, p. 79). Comme on le voit dans cet exemple, il y a ambiguïté sur la lecture des *e*, qui représentent à la fois /e/ et absence de consonne. On est sûr de plus que dans certains cas, le signe sert aussi à transcrire la voyelle centrale labile /ə/, ce qui ne contribue pas à éclaircir la lecture. Il doit probablement ici exister des conventions, comme en français où le même problème se pose pour la voyelle *e*, qui a justement ces trois valeurs, mais nous ne les avons pas encore élucidées.

Il existe quatre signes supplémentaires qui n'ont pas /a/ comme voyelle par défaut. Ils possèdent donc une valeur fixe et ne peuvent être suivis d'un modificateur vocalique :  *ne*,  *se*,  *te*,  *to*. Il s'agit de morphèmes courants, ce qui explique leur résistance quand le système, qui était au départ un véritable syllabaire, a été simplifié. Ils n'ont pas, comme on l'a cru longtemps, de valeurs phonologiques particulières.

En ce qui concerne les voyelles initiales, l'affaire est plus compliquée encore puisque les transcriptions ont évolué fortement au cours des siècles. Pour simplifier¹⁵, on peut dire que le signe  *a*, a toujours servi à transcrire /a/ et /u/ initiaux, tandis que /e/ et /i/ initiaux ont d'abord été écrits à l'aide des modificateurs  *e* et  *i* (qui sont en ce cas seulement de vraies voyelles), puis par les groupes  *ye* et  *yi*, où le  *y* initial (sens de lecture inverse du nôtre) est purement graphique et non phonétique.

Enfin, l'écriture méroïtique possède un séparateur écrit  translittéré " : ", qui permet de segmenter les différents mots ou groupes de mots, mais de manière rarement systématique et souvent fantasque (voir p. 28-29).

Ces quelques conventions, qui ne sont qu'une partie des règles orthographiques complexes, mouvantes et parfois encore mal connues, de l'orthographe méroïtique, seront toutefois suffisantes pour comprendre le passage de la forme translittérée à la transcription phonologique dans les pages qui vont suivre.

Le système graphique en lui-même est une création purement autochtone, bien qu'effectuée sans doute à partir de l'écriture syllabique égyptienne. Il n'y a pas eu d'influence sémitique, grecque ou guèze : dans les deux premiers cas, les principes diffèrent totalement ; dans le cas du guèze, qui rappelle beaucoup le système méroïtique, mais en diffère par la forme des signes, la date d'apparition des écritures favoriserait plutôt l'idée inverse, soit un emprunt au

¹⁵ Voir Rilly à paraître, p. 284-290, pour un exposé complet de la question.

méroïtique. Mais il nous paraît assez peu vraisemblable, dans le monde antique du moins, qu'un système graphique soit emprunté *in abstracto*, sans les graphèmes correspondants.

SYLLABAIRE MÉROÏTIQUE

hiéroglyphique	cursive	translittération	valeur
	ⲡ	<i>a</i>	/a/ ou /u/ initiaux
	ⲛ	<i>b</i>	/ba/
	ⲛ	<i>d</i>	/da/
	ⲥ	<i>e</i>	/e/, /ə/, voy. absente
	Ⲙ	<i>h</i>	/ha/
	ⲛ	<i>h</i>	/ha/
	ⲛ	<i>i</i>	modificateur /i/
	ⲛ	<i>k</i>	/ka/
	ⲛ	<i>l</i>	/la/
	ⲛ	<i>m</i>	/ma/
	ⲛ	<i>n</i>	/na/
	ⲛ	<i>ne</i>	/ne/, /nə/ ou /n/
	ⲛ	<i>o</i>	modificateur /u/
	ⲛ	<i>p</i>	/pa/
	ⲛ	<i>q</i>	/qa/
	ⲛ	<i>r</i>	/ra/
	ⲛ	<i>s</i>	/sa/
	ⲛ	<i>se</i>	/se/, /sə/ ou /s/
	ⲛ	<i>t</i>	/ta/
	ⲛ	<i>te</i>	/te/, /tə/ ou /t/
	ⲛ	<i>to</i>	/tu/
	ⲛ	<i>w</i>	/wa/
	ⲛ	<i>y</i>	/ya/
	ⲛ	<i>:</i>	séparateur

L'écriture méroïtique fut employée de manière certaine jusqu'au V^e siècle de notre ère, puisque l'inscription la plus tardive, celle du roi Kharamadoye (REM 0094), gravée sur une colonne du temple de Kalabsha en Basse-Nubie, a récemment vu sa datation révisée. On pensait qu'elle remontait au IV^e siècle, mais une analyse serrée des conditions historiques du règne de ce monarque (voir Eide-Hägg *et al* 1998, p. 1103-1107) a permis à László Török de replacer l'inscription de manière convaincante vers 420 apr. J.-C. L'orthographe de ce texte est toutefois déconcertante, puisqu'elle juxtapose des formes archaïques très développées, et des formes hardiment assimilées caractéristiques de l'époque tardive : on trouve ainsi *qore lh* " grand roi " (à lire /qur laħa/) et *qorh* (à lire /qurraħa/ ¹⁶). Il nous paraît possible qu'une stèle ancienne ait servi de modèle, mais qu'elle n'ait pu fournir qu'une partie de la formulation.

La disparition de la langue et de l'écriture méroïtique est nimbée du même mystère que celui qui entoure la fin du royaume. Tout au plus sait-on que l'alphabet vieux-nubien emprunta deux signes, peut-être trois, au syllabaire méroïtique :

ϕ [ɲ], nasale palatale, (ñ) provient du méroïtique λ *ne*

ϕ̣ *w*, provient du méroïtique ζ *w*

ϕ̣ [ŋ], nasale vélaire (*ng*) provient soit du méroïtique < *h*, soit plus sûrement d'un gamma grec Γ ou copte ρ, modifié par l'ajout d'un trait diacritique souscrit ¹⁷.

Or on fait remonter au plus tôt l'écriture vieille-nubienne au VII^e siècle de notre ère, ce qui signifie que les signes méroïtiques auraient continué d'être lus deux cents ans après l'inscription de Kharamadoye, la dernière en date. Il y a là un mystère que l'archéologie soudanaise résoudra peut-être un jour en découvrant des relais. La langue méroïtique, quant à elle, a été entièrement recouverte par les différents dialectes nubiens, mais nous ignorons combien de temps il lui a fallu pour disparaître tout à fait.

¹⁶ L'haplographie est de règle dans l'écriture méroïtique : elle rend les gémées, ici /rr/, par un seul graphème..

¹⁷ C'est la théorie de Peust 1999, p. 78 note 58.

3. Valeurs phonétiques et système phonologique

La valeur phonétique des signes ¹⁸ peut être en partie reconstituée grâce à deux types de sources : les transcriptions égyptiennes, grecques et latines de mots méroïtiques, essentiellement des toponymes et des anthroponymes, et à l'inverse, les transcriptions méroïtiques de mots égyptiens, souvent des emprunts, et de quelques rares mots grecs et latins. Ainsi le nom du roi Teqorideamani, écrit *Teqoride-mni* en méroïtique, est-il transcrit en égyptien démotique *Tqrrmn* (Philae 416). Le /d/ méroïtique avait donc probablement un caractère rétroflexe ¹⁹ et s'apparentait acoustiquement à /r/ pour les locuteurs d'une langue comme l'égyptien qui ne possède pas ce type de consonne. En revanche, les Méroïtes faisaient parfaitement la différence, parce qu'il n'y a jamais de confusion entre λ d et ω r dans les inscriptions, y compris les plus fautes. Il a donc une opposition phonologique /d/ ~ /r/, la première consonne étant réalisée [d], l'autre [r]. Dans le sens inverse, le nom de César apparaît en méroïtique sous la transcription *Kisri*, à restituer /kaisari/ et le " stratège " est *pelmos*, à restituer /plamusa/, issu de l'égyptien tardif *p-lmš'*. Ces deux transcriptions montrent que les Méroïtes ne faisaient pas de distinction entre le [s] de César, sans doute passé par le grec Καίσαρ , et le [ʃ] de l'égyptien tardif, autrement dit qu'ils possédaient un seul phonème /s/, dont [ʃ] ne leur semblait qu'une variante libre. Ces hypothèses sont bien sûr confirmées par d'autres transcriptions concordantes.

Les exemples sont assez nombreux pour que l'on arrive à proposer une phonologie des consonnes méroïtique, doublée d'une reconstruction de la réalisation phonétique principale des phonèmes. Toutefois, l'une et l'autre restent hypothétiques, et plusieurs points sont encore à éclaircir. Entre autres, l'existence d'un véritable phonème /p/, supposée par tous nos prédécesseurs, nous paraît douteuse en raison de son absence dans les textes protoméroïtiques, de ses fréquentes commutations avec /b/ dans les textes, et de sa place presque exclusive à l'initiale, où le poids des emprunts incluant l'article égyptien *p3* a peut-être influencé les graphies.

SYSTÈME CONSONANTIQUE DU MÉROÏTIQUE

	labiales	dentales	palatales	vélaires	vélaires labialisées
occlusives voisées	/b/ [b]	/d/ [d]			
" " non voisées	/p/ [p] ? (< égyptien ?)	/t/ [t]		/k/ [k]	/q/ [k ^w]
fricatives		/s/ [s]		/h/ [x]	/h/ [x ^w]
approximantes		/l/ [l] ou [ɭ]	/y/ [j](?)		
vibrantes		/r/ [r] ou [ɾ]			
nasales	/m/ [m]	/n/ [n] ou [ɳ]			

¹⁸ Nous résumons ici Rilly à paraître, p. 357-404.

¹⁹ Dans ce type d'apicales, la pointe de la langue touche le haut du palais. La sonore /d/ produit alors des vibrations qui la font ressembler à une séquence [dr] ou à un [r]. On trouve notamment cette articulation en bedja, langues des nomades du désert oriental soudano-égyptien.

Dans le domaine vocalique, nos certitudes sont encore moins grandes. Ainsi l'absence de graphème spécifique pour /o/ est surprenante. On peut reconstituer les phonèmes /u/, /ə/, /a/, /e/, /i/. La voyelle centrale /ə/ n'est peut-être pas originelle : on peut montrer que vers le milieu du I^{er} siècle de notre ère, un changement phonétique important s'est produit. Un grand nombre de /a/ se sont alors centralisés et souvent amués lorsqu'ils étaient à l'initiale et en finale.

Nous pensons qu'il existait des diphtongues, au moins / \widehat{au} / et / \widehat{ai} /, dont seul le second segment était noté (comme on a pu le voir plus haut dans la transcription du nom " César ") et des voyelles longues qui sont transcrites en méroïtique par l'usage d'un *y* ou d'un *w* purement graphique : ainsi *eyi* est un groupe lu /i:/²⁰, *owo* ou *oyo* pour /o:/.

Parmi les conséquences de la centralisation et de la chute de certaines voyelles au I^{er} siècle, il en est une que les méroïtisans ont longuement commentée et à laquelle ils ont donné le nom de loi d'Hestermann (" Hestermannsches Lautgesetz "). Cette attribution reposant sur un quiproquo, nous avons déjà proposé de la renommer " loi de Griffith ", puisque c'est à lui qu'en revient la paternité²¹. La succession graphique *-se + -l* devient selon cette loi un simple *-t*, ce qui correspond phonologiquement à une équation /s/ + /l/ = /t/ puisque dans ce cas, le graphème *ʃ//* se doit être interprété comme une consonne nue (voir p. 12). Au lieu des graphies anciennes *kdise-l-o-wi* : " c'est la sœur ", on trouve alors *kdit-o-wi*. Cette mutation entre en fait dans le cadre des nombreuses assimilations qui touchent alors la langue méroïtique. Nous l'avons expliquée par la nature rétroflexe du /s/ qui, combinée avec une consonne latérale, a produit une occlusion complète. La loi de Griffith est surtout intéressante pour la datation des inscriptions, puisque son application dans un texte prouve qu'il est postérieur au milieu du I^{er} siècle. L'inverse n'est pas vrai, en raison des nombreux cas d'orthographe archaïsante.

²⁰ Ainsi *Asori* " Osiris " devient *Asoreyi* " ô Osiris! " si on lui adjoint le suffixe de vocatif *-i*, qui se contracte avec le *-i* radical en voyelle longue. Les nombreux usages purement graphiques de *y* (cf. p. 12) jettent un doute sur sa réelle qualité phonologique.

²¹ Rilly, 2000b note 30 p. 109 ; Rilly, 2000c note 2 p. 103 ; Rilly à paraître, p. 412-417 (avec explication complète du phénomène).

4. Typologie des textes

Plus de 1100 textes méroïtiques ont été à ce jour exhumés. Ils sont désignés par leurs numéros d'entrée dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique* (REM) mis au point par Jean Leclant et André Heyler dans les années 1960 et poursuivi par l'équipe des *Meroitic Newsletters* basée à Paris²². Ils sont gravés ou peints sur différents supports : la pierre principalement, mais aussi la céramique (ostraca), le papyrus, le bois, le cuir, etc. On peut actuellement distinguer les types de textes qui suivent²³.

Inscriptions funéraires ou épitaphes

Elles constituent plus de la moitié des textes retrouvés et suivent généralement un schéma stéréotypé qui a permis à Griffith d'en donner une bonne analyse (Griffith 1911a) :

1. Invocation initiale à Isis et Osiris (simple ou solennelle, c'est-à-dire avec épithètes divines)
2. Nomination du défunt
3. Filiation maternelle et paternelle
4. Description individuelle du défunt, c'est-à-dire liste de ses titres
5. Description relative du défunt, c'est-à-dire liste de ses relations de parenté avec des personnages de haut rang, parfois nommés, parfois simplement désignés par leur titre.
6. Formules en *mlo-l-o* : " c'était un homme / une femme de valeur " souvent complété par la mention " aux yeux du roi ", " aux yeux du dieu " etc.
7. Bénédiction finale : prière aux dieux funéraires
 - A. Offrande de l'eau : " donnez-lui (faites-le boire) de l'eau en abondance "
 - B. Offrande du pain : " donnez-lui (faites-le manger) du pain en abondance "
 - C. Offrande du repas : " préparez-lui (?) un bon repas "
8. Invocation finale aux dieux funéraires

On ne trouve presque jamais l'ensemble de ces formules. La plupart des textes comprennent simplement les propositions 1, 2, 3, 7 ou 1, 2, 3, 4, 5, 7. Les femmes, qui ont rarement des titres propres, ont 1, 2, 3, 7 ou 1, 2, 3, 5, 7. Il existe de nombreuses autres bénédictions funéraires, classées de D à L par Griffith, dont certaines réservées aux rois et aux princes et répertoriées K, L et C', pour lesquelles nous serons amenés dans notre troisième partie à proposer de nouvelles identifications sémantiques.

Textes royaux

Il s'agit généralement de stèles de pierre qui peuvent être de taille considérable : la plus grande (REM 1044) mesure 1,60 m et présente 161 lignes inscrites sur ses quatre faces. Ces inscriptions sont les moins bien comprises. Elles contiennent en effet des narrations, et donc des formulations verbales complexes ainsi qu'un vocabulaire varié, deux éléments qui nous les rendent actuellement inaccessibles. Elles débutent par un protocole où sont donnés les titres et les noms royaux, et se poursuivent par ce qui paraît le plus souvent le récit de fondations

²² On ne s'étonnera pas de trouver par exemple un REM 1333 : le *Répertoire* comprend en effet des numéros non attribués pour suivre l'ordre des grandes publications. Ainsi la série 0400 correspond aux inscriptions de Méroé publiées par Griffith, qui sont au nombre de 51 ; les REM 0452-0499 n'existent donc pas.

²³ Voir Rilly à paraître p. 90-229.

pieuses, alternant avec des rapports de campagnes militaires. Les plus connues sont la grande stèle du prince Akinidad et de la Candace (reine régnante) Amanirenas (REM 1003), la stèle de Taneyidamani (REM 1044), l'Obélisque de Méroé ou stèle de la Candace Amanishakheto (REM 1041 / 1361), récemment publiée ²⁴, ainsi que l'inscription tardive de Kharamadoye (REM 0094 ; voir ci-dessus), qui n'est pas une stèle mais un texte gravé sur une colonne de temple.

Légendes iconographiques

Ce sont des textes assez courts accompagnant les représentations des divinités et de la famille royale sur les murs des temples. La plupart d'entre eux sont rédigés en écriture hiéroglyphique, que l'on rencontre rarement ailleurs. Le principal corpus de ces textes se trouve au Sud, à Naga (voir Carte 1), où les temples d'Amon et d'Apedemak ont été mieux conservés que dans le reste des sites méroïtiques. Ces textes, désormais assez bien compris, nomment les personnages et appellent sur le roi ou la Candace les bénédictions divines.

Proscynèmes et graffiti

Les proscynèmes sont des inscriptions gravées sur les murs des temples, où les pèlerins ont enregistré leur passage et leur adoration de la divinité (du grec προσκύνημα : agenouillement, adoration). On en répertorie des centaines, en grec et en démotique, dans le temple d'Isis à Philae. Quelques-uns sont en méroïtique, et sont partiellement compris grâce aux parallèles grecs ou égyptiens. La formulation est généralement la suivante ²⁵ :

<i>tewiseti</i> :	<i>X yeso</i>	<i>Wos n-l(w)</i> :	<i>ber-wi</i> : (et variantes)
le proscynème	à X est (?)	en présence d'Isis	il reste (?)

Le sens est donc approximativement : " ce proscynème qui appartient à X reste (?) en présence d'Isis ". De nombreux autres genres de graffiti, pieux pour la plupart, sont connus dans les lieux saints. L'un d'eux, pour lequel nous avons également des parallèles grecs et démotiques, accompagne la représentation gravée d'une paire de pieds, symbole évidents du pèlerin qui a marché jusqu'au sanctuaire.

Commémorations d'offrandes funéraires

Ces inscriptions peu nombreuses, mais très importants pour notre compréhension du méroïtique étaient autrefois considérés par les méroïtisans comme des textes indiquant la construction ou la rénovation d'un édifice (" Bauinschriften "). Nous avons pu récemment ²⁶ montrer qu'il n'en était rien. Ils sont destinés à rappeler et à énumérer les offrandes (notamment les sacrifices) que la famille du défunt a accomplis pour lui dans les années qui ont suivi l'inhumation. Dans un cas (REM 0076), ce sont des sacrifices aux dieux du Gebel Barkal qui sont enregistrés.

²⁴ Rilly 2002b. La stèle comprend de nombreux morceaux, mais la majeure partie de ce long texte a disparu.

²⁵ On rappelle que les deux points transcrivent le signe de séparation méroïtique.

²⁶ Rilly 2003, à paraître dans la prochaine livraison de la *Revue d'Égyptologie*.

Inscriptions d'envoûtement

On parle aussi d'inscriptions d'exécration. Nous ne possédons que très peu d'exemplaires de ces témoignages de la magie officielle, qui s'inscrivent dans la tradition égyptienne des statuettes ou des vases portant le nom des peuples et des chefs hostiles, que l'on entravait ou que l'on brisait rituellement (voir ci-dessus p. 10). Les équivalents méroïtiques représentent des ennemis ligotés, gravés dans la pierre ou taillés dans des plaques de bronze, et légendées par un anthroponyme ou un ethnonyme. La plus intéressante de ces figurines provient de Méroé (REM 1180) et porte l'inscription : *go : gore nobo-l-o* " lui, c'est le roi nubien (noba) ". D'après sa paléographie, elle daterait du premier siècle de notre ère et elle constitue évidemment un témoignage historique important pour l'histoire du Soudan antique.

Décrets oraculaires amuletiques

Il s'agit de textes de longueur variable, sur ostracon, papyrus ou cuir. Millet 1982, qui a étudié ces textes le premier, les considérait comme des lettres. Nous avons récemment tenté de montrer que ce sont plutôt des textes de protection²⁷, réalisés sur commande dans certains sanctuaires comme celui d'Amon à Qasr Ibrim, où se tenait un oracle d'Amon susceptible d'édicter des " décrets divins ". Ces inscriptions, livrées sur bande de papyrus, étaient parfois recopiées sur ostracon et conservées dans les maisons, ou reproduites sur cuir et portées en talisman. Cette tradition, qui avait existé en Égypte sous la XIX^e dynastie (1069-945 av. J.-C.), ne semble s'être conservée que sur le territoire méroïtique. Les textes citent d'abord le destinataire au vocatif, puis appellent sur lui les bénédictions d'un ou de plusieurs dieux, Isis et Amon de Primis le plus souvent. Suit un texte variable qui doit, comme dans les équivalents égyptiens anciens, donner la liste de tous les maux auxquels le porteur du talisman échappera.

Inscriptions de propriété

Il s'agit d'inscriptions comportant un nom, un titre, ou les deux, suivis du suffixe *-so*, et tracées sur des objets, soit pour indiquer leur propriétaire, soit pour dédier un présent funéraire. Elles n'ont fait actuellement l'objet que de courtes études et ne concernent pour l'heure qu'un nombre réduit d'objets retrouvés dans des sépultures.

Ostraca numériques

Ces textes très courts, écrits à l'encre sur des tessons de céramique, sont probablement des décomptes administratifs ou commerciaux. Ils constituent en effet notre principale source de signes numériques et comportent également des caractères idéographiques qui doivent symboliser des mesures ou des denrées. On en possède une soixantaine d'exemplaires, les plus nombreux provenant des fouilles de Faras par Griffith (REM 0551-0590).

²⁷ Voir Rilly 2000c et Rilly à paraître, p. 216-226.

5. Historique de la recherche

Le premier texte méroïtique copié à l'époque moderne le fut en 1819 par l'architecte franco-allemand Franz Gau dans le temple de Dakka, sans que l'originalité en fut décelée ; le Nantais Cailliaud, qui passa au grand temple jubilaire de Soleb en 1821, y découvrit une inscription qu'il reconnut comme " éthiopienne ". Mais surtout, lors de son expédition de 1842-1845 à travers la Nubie et le Nord du Soudan, le grand archéologue prussien Richard Lepsius recueillit bon nombre de textes qu'il publia dans ses *Denkmäler*. Impuissant à les déchiffrer, il proposa toutefois d'y voir une forme ancienne de nubien, une langue à laquelle il consacra d'ailleurs une longue enquête, publiant en 1880 une grammaire. Il encouragea fortement la recherche sur les idiomes de la région, et en particuliers les travaux du linguiste Reinisch qui fit paraître de 1874 à 1881 des études du nara (barya), du bedja, du nubien et du kunama, en leur temps les premières grandes descriptions de langues africaines. On peut dire sans forcer le trait que la linguistique africaine est en grande partie fille des recherches qu'a menées et fait mener Lepsius dans l'espoir de parvenir à une traduction du méroïtique.

Après les essais infructueux de H. Brugsch et d'A. H. Sayce, le déchiffrement fut assuré par le génial égyptologue britannique F. L. Griffith, qui en offrit, de 1909 à 1911, les premiers exposés. Ayant groupé plus d'une centaine de textes, il put effectuer des comparaisons systématiques ; grâce à des versions parallèles en égyptien et en méroïtique, il se rendit compte qu'utilisant des hiéroglyphes égyptiens, les Méroïtes les avaient disposés dans un sens de lecture inverse, ce qui avait égaré ses prédécesseurs. Cependant, si la valeur des signes se trouvait établie, l'idiome désormais lisible demeurerait incompréhensible, à part quelques noms de personnes ou de divinités, des titres et des toponymes. Sa méthode philologique, basée sur l'examen détaillé de chaque texte et le recoupement des points communs d'un texte à l'autre, lui aurait sûrement permis de progresser davantage s'il n'avait pas été également occupé par son œuvre égyptologique, immense et féconde.

Quelques décennies plus tard, en 1930, parut l'essai d'un égyptologue autrichien, Ernst Zyhlarz, intitulé " Das Meroïtische Sprachproblem ", où étaient abordés de nombreux points de phonologie, de syntaxe et de morphologie comparée. Zyhlarz était un tenant des théories du linguiste Meinhof, qui reconnaissait dans certaines langues africaines, dont le méroïtique (Meinhof 1921/22), un groupe dit " hamitique ", qu'il opposaient aux langues " négroïdes " supposées primitive. Beaucoup d'éléments étaient novateurs et intéressants. Mais Zyhlarz réaffirmait la filiation " hamitique " du méroïtique et pensait avoir retrouvé des marques de genre dans les préfixes des formules de parenté. Qui plus est, il analysait une inscription méroïtique de Philae (REM 0101) et en proposait hardiment une " traduction " approchée. Néanmoins, il n'y eut personne pour contredire ces thèses dans l'immédiat. Il est vrai que les études méroïtiques, après la mort de Griffith en 1934, étaient entrées dans une semi-léthargie qui dura jusqu'au milieu des années 50.

Il fallut attendre les années cinquante pour que soit relancée la recherche. La haute figure de l'égyptologue est-allemand F. Hintze domina alors pour trente ans les études méroïtiques : essentiellement tourné vers l'analyse des structures, il chercha à appliquer les modèles de la grammaire générative par des comparaisons d'ensemble sur les textes funéraires. Le travail, brillant, force l'admiration, mais les résultats dans le domaine de la traduction sont bien pauvres.

Dans les années soixante et soixante-dix, avec la campagne de sauvetage des monuments de Nubie du barrage d'Assouan lancée par l'UNESCO, la recherche s'internationalisa et des revues spécialisées (*Meroitica* à Berlin, *Meroitic Newsletters* à Paris) apparurent. Le Canadien Bruce G. Trigger appliqua alors au méroïtique les méthodes de Greenberg, rattachant la langue au groupe dit " nilo-saharien " nouvellement créé (1964). Mais Hintze prouva par la suite que les traductions des termes méroïtiques sur lesquels s'était appuyé Trigger était souvent erronées : plus de la moitié provenaient des travaux peu fiables de Zyhlarz. De leur côté, les Français J. Leclant et A. Heyler se lancèrent dans une entreprise de longue haleine : le traitement par ordinateur des données textuelles, sous le nom de REM (*Répertoire d'Epigraphie Méroïtique*). Mais la mort de Heyler (1971), et les problèmes récurrents dans le Groupe d'Études Méroïtiques de Paris ralentirent le projet, qui ne vit le jour que très récemment (Leclant *et al.* 2000) et doit encore se poursuivre par la translittération des inscriptions dont seul un catalogue détaillé a été fourni.

La lenteur des progrès, le manque de renouvellement dans les équipes, l'absence de publications d'inscriptions nouvelles en quantité suffisante entraînèrent un certain essoufflement de la recherche à partir des années quatre-vingt. Seule l'équipe viennoise autour d'Inge Hofmann et notre Groupe d'Études Méroïtiques de Paris a continué à publier régulièrement sur le domaine. Depuis 1991, il n'y a pas eu de monographie importante publiée consacrée à la langue méroïtique. La seule thèse française sur le sujet a été soutenue en Sorbonne en 1979 (M. Hainsworth : " Les noms de personnes méroïtiques "). Nous espérons que la découverte présentée ici contribuera à relancer une discipline qui, il faut le dire, avait fini par céder au découragement et à désespérer de futurs progrès.

PREMIÈRE PARTIE

LES DONNÉES GRAMMATICALES

Il n'est pas possible actuellement de se faire un aperçu d'ensemble de la grammaire méroïtique. Nos rares certitudes se limitent à quelques règles dans la construction du syntagme nominal, et tout le reste, notamment le système verbal, est l'objet d'hypothèses souvent contradictoires, ce qui ne signifie pas qu'elles soient sans valeur. Toutefois, il n'est que d'ouvrir les *Beiträge zur meroitischen Grammatik* de Hintze, publiés en 1979, ou le *Material für eine meroitische Grammatik* de Hofmann, paru deux ans plus tard, pour constater que la présente synthèse témoigne de progrès évidents. Ce n'est pas faire injure à ces deux ouvrages fondateurs de grande valeur, auxquels nous nous référons fréquemment, que de dire qu'ils sont tout sauf des grammaires : leur titre l'atteste bien volontiers. Le travail de Hintze est un essai consacré aux aspects grammaticaux des textes funéraires et la monographie d'Hofmann un catalogue commenté des structures que l'on rencontre dans ces mêmes épitaphes, suivi d'une étude de la stèle d'Akinidad (REM 1003). Pour trouver un travail qui fasse le point sur les données grammaticales, il faut remonter à un article de quelques pages de W. Vycichl, " The present state of ' Meroitic Studies ' " (Vycichl, 1958), presque totalement obsolète aujourd'hui.

C'est évidemment la prépondérance, au sein du corpus, des épitaphes, où les éléments bien identifiés sont pour l'essentiel des titres, des théonymes et des toponymes, qui a permis quelques avancées dans la compréhension du groupe nominal. Mais ces textes funéraires sont relativement pauvres en constructions verbales, et le nombre encore réduit d'inscriptions officielles et royales ne comble pas cette carence. Aussi ne trouvera-t-on ici qu'un " état des recherches sur la morphologie verbale ", sans qu'aucun paradigme certain ne puisse malheureusement être établi. À l'échelle de la phrase règne la même obscurité : il n'y a guère que dans les propositions présentatives (" c'est / c'était x ") qu'apparaissent quelques zones de relative clarté. On peut toutefois s'attendre dans les mois, dans les années qui viennent, à des progrès considérables dans la morphologie méroïtique grâce à la comparaison avec les langues apparentées, telle que nous l'avons esquissée à la fin de notre troisième partie.

Abréviations :

Dans l'exposé qui suit, les exemples sont commentés par un découpage juxtalinéaire dont les conventions sont les suivantes :

dét : déterminant, méroïtique *-l*, *-li*, pl. *-leb*

voc : morphème de vocatif, mér. *-i*

gén : postposition génitive, mér. *-se*

loc : postposition locative, mér. *-te*

cop : copule, mér. *-o*, *-owi*

dat : " infixe de datif ", en fait suffixe de la voix applicative (faire qqch. " à qq'un "),
mér. *-h(e)*, plur. *-bh(e)*

imp : suffixe d'impératif 2^e personne, mér *-te*

1. Structures générales

1.1. Segmentation des éléments - Que sépare le séparateur ?

Le premier problème que posent au linguiste les textes méroïtiques est celui de la segmentation des morphèmes et de la séparation entre les syntagmes et les propositions. Bien des hypothèses erronées sont nées d'une segmentation abusive des éléments et Hintze dénonçait la tendance qu'avaient certains auteurs à découper le moindre mot en tronçons jusqu'à attribuer à chaque syllabe une valeur de morphème ou de lexème (Hintze 1979 p. 23-24). Il s'agit essentiellement d'une critique du travail d'Abdalla sur les noms propres, où cette pratique est courante²⁸, mais on peut également trouver des analyses de ce genre chez Priese. Dans son étude de l'obscur épithète d'Isis dans les invocations solennelles, *wetneyineqeli*, il dégage trois expressions consécutives équivalant au verbe " être " : une copule *y(e)*, *-ine* " être ", *qe* " être " (Priese 1977a p. 54).

La plupart du temps, ces segmentations injustifiées découlent de comparaisons faites sur un corpus limité de mots. Comme le méroïtique ne compte que 60 syllabes graphiques²⁹, on peut s'attendre à ce que certaines présentent une forte récurrence qui les a fait parfois considérer comme des morphèmes. Semblablement, la brièveté de certains lexèmes entraîne des ambiguïtés dans la segmentation : l'anthroponyme *Bekemete* en REM 0098, 0106, 0107 doit-il être décomposé en *Beke-mete* : " Beke le Jeune ", comme le pensent Millet et Hofmann, ou en *Bekeme-te* : " (qui est) à Bekeme (= Kawa ?) ", comme l'avance Abdalla³⁰ ? Ici, on privilégiera la première solution, parce que l'anthroponyme simple *Beke* est attesté en REM 0089, alors que le toponyme **Bekeme* n'est pas connu par ailleurs. Mais dans d'autres cas, il est difficile de trancher et la méthode préconisée par Trigger se heurte souvent au petit nombre d'attestations ou au mauvais état des textes :

" Morpheme boundaries should be considered secure only where convincing paradigms of variation can be drawn up and shown to apply in a systematic fashion throughout the entire corpus of material that is available. " (Trigger 1973a p. 255)

Il est semblablement délicat de détacher les propositions. Dans le cas des phrases non verbales, la place finale du prédicatif *-o* ou *-o-wi* permet de définir des ensembles distincts, que Heyler et Leclant avaient dénommés " stiches ", du grec *στίχος* " ligne, vers ", " pour ne pas préjuger de la nature de la structure ainsi isolée " (Leclant 1974c p. 71). Heyler distingue ainsi des " stiches progressifs " et des " stiches régressifs "³¹. Les premiers correspondaient aux propositions présentatives simples du genre " c'était un prêtre d'Amon ", que l'on rencontre dans la description individuelle (voir p. 17), et les seconds à celles que l'on trouve dans la description relative (*ibid.*), comme " c'était le frère d'un prêtre d'Amon ". Il est à peu près sûr maintenant que la distinction entre ces deux constructions tient, non à leur structure

²⁸ Voir notamment Abdalla 1979, Abdalla 1988 et 1989a *passim*.

²⁹ Sous ce terme, nous désignons tout signe consonantique nu (représentant phonétiquement consonne + /a/) ou suivi d'un modificateur vocalique (*e, i, o*) : voir p. 12.

³⁰ Abdalla 1999a. Le proscynème démotique Ph. 417 le transcrit comme un anthroponyme simple sans que le nom de Kawa y apparaisse (*cf.* Burkhardt 1985 p. 118).

³¹ *Cf.* Heyler, 1967 p. 117, Hintze 1979 p. 17.

générale, mais à la présence d'un génitif antéposé dans le second, et l'on peut donc renoncer au terme de " stiche ", qui aura eu au moins le mérite de la prudence, pour parler de véritables " propositions ".

Dans le cas des propositions verbales, il semble que la borne finale, dans la plupart des occurrences, soit constituée par le verbe lui-même, équivalent du prédicatif dans les propositions présentatives. Mais d'une part, on a des exemples d'éléments de la proposition placés après le verbe (en REM 0405A par exemple), et surtout, la morphologie verbale est trop mal connue. On sait par exemple que les suffixes *-to* et *-te* sont fréquents dans les formes verbales des stèles royales, mais il existe des morphèmes homographiques (*-te*, postposition locative), et des substantifs terminés par les mêmes syllabes graphiques (*peseto* " vice-roi "). Lorsque les lexèmes verbaux sont bien connus, comme dans les formules de bénédiction funéraires, le découpage est alors aisé. Lorsqu'en revanche, on a affaire à un mot inconnu, il est difficile de savoir s'il s'agit véritablement d'une forme verbale, et donc impossible de proposer une segmentation assurée de la proposition.

Heureusement, les Méroïtes nous ont généralement facilité la tâche en utilisant un signe de ponctuation, le " séparateur " ³². Généralement composé de deux points disposés verticalement dans la cursive, de trois dans l'écriture hiéroglyphique, ce signe est néanmoins employé avec une surprenante irrégularité selon les scribes. Dans les textes soignés, il sert en général à délimiter des unités qui comprennent un mot et les morphèmes qui y sont directement rattachés, comme les déterminants et les postpositions. Mais bien des scribes plus négligeants se contentent de les placer entre les syntagmes, voir entre les propositions. D'autres, plus pointilleux, vont jusqu'à isoler les morphèmes, comme le *-se* du génitif analytique, le déterminant *-leb* du pluriel, le suffixe *-ke-te* des verbes de bénédictions ou l'élément facultatif *-wi* dans *-o(-wi)*. On a même pensé que certains scribes ont poussé la segmentation jusqu'à dissocier des éléments selon leur étymologie, notamment dans les emprunts égyptiens : ainsi le titre " vice-roi ", *peseto*, est écrit une fois *pe:seto* (REM 0329) où l'article égyptien *p3* de l'étymon *p3-s3-nsw* " le fils royal " est détaché du reste du mot. Hofmann, qui relève ces variations, constate ainsi à propos du séparateur :

" ' Regeln ' scheint es für seine Verwendung wohl nicht gegeben zu haben, und es war offensichtlich dem Belieben des Schreibers anheimgestellt, wie intensiv er davon Gebrauch machte. " (Hofmann 1981a p. 39-40)

Dans des textes offrant des passages identiques, comme en REM 1090 et 1091 (linteau et stèle de Netemakher de Sedeinga ³³), ou en REM 0094 de Kalabsha et 1228 de Qasr Ibrim (protocoles royaux), on peut constater pour les mêmes syntagmes d'importantes divergences dans l'usage du séparateur :

REM 0094
mnote : se : lw :
ariteneliselw :
hlbi : lise : lw :

REM 1228 ³⁴
mnoteselw
ariteneliselw :
hlbiliselw :

³² Formé de deux points en cursive, à l'origine de trois, il semble qu'il provienne du déterminatif pluriel égyptien.

³³ Il s'agit de deux textes funéraires ne différant que par l'ajout d'une formule obscure en REM 1091.

³⁴ Cf. Edwards, 1994b p. 24.

Dans l'inscription de Kalabsha, la ponctuation du premier segment est poussée à l'extrême, détachant totalement l'élément *-se*³⁵, mais elle l'associe au déterminant précédent dans le troisième segment. Dans le deuxième, aucun séparateur interne n'est utilisé. Cette dernière option a été généralisée dans le fragment REM 1228. L'exemple est certes tardif (début du V^e siècle apr. J.-C.), mais on pourrait en produire de semblables pour les époques précédentes : ainsi le nom de la reine Amanishakheto (vers le début de notre ère) est écrit, parfois avec séparateur, parfois sans séparateur après le théonyme *Amni* "Amon". Il peut même se produire dans quelques rares occasions que l'usage du séparateur ne réponde à aucune motivation apparente. C'est sans doute le cas dans la forme aberrante *an:t* "prêtre", qui apparaît en REM 0521, car une réminiscence de l'étymon égyptien composé *hm-ntr* "prophète" n'expliquerait guère la coupure, qu'on aurait alors attendue après le signe *a*³⁶. Comme on le voit, si le séparateur apporte généralement une aide précieuse à la segmentation, il ne constitue pas un argument irréfutable.

Bibliographie (les analyses de base sont indiquées en gras) :

Segmentation : Millet 1973a p. 32, 33, 36 ; **Trigger 1973b p. 340-341** ; Leclant 1974b p. 112-113 ; **Hintze 1979 p. 23-26** ; Hainsworth 1980 p. 23-24 (dans les noms propres) ; Leclant 1981-1982 p. 204 ;

Usage du séparateur : Griffith 1912 p. 12 ; Zyhlarz 1930 p. 423, 451 et note 63 ; Macadam 1966 p. 58-59 ; **Heyler 1967 note 45 p. 129** ; **Trigger-Heyler 1970 p. 5-6**, 42 et note h 154 Haycock 1978 p. 61 ; **Hintze 1979 p. 17** ; **Hofmann 1981a p. 39-40** ; Leclant 1981-1982 p. 204 ; **Edwards 1994b p. 24** ; Hofmann in Török 1997a, p. 127 ; Anderson-Grzymski 1999 p. 461 et note 6 ; Rilly 1999b note 3 p. 79, note 27 p. 84 ;

³⁵ Voir ci-dessous p. 67.

³⁶ Il arrive également qu'une ponction dans la pierre puisse faire croire à la présence d'un séparateur. C'est manifestement ce qui s'est produit en REM 1020, où Monneret de Villard lit un séparateur dans **ted:helowi* "c'était l'enfant (de telle mère)" (Monneret de Villard 1960 p. 103). Un examen de la photo (*id.* Pl. XXVIIc) révèle un éclat dans la pierre à cet endroit, ce qui donne l'impression d'un séparateur. Cette lecture a été utilisée par Trigger 1968 pour une interprétation probablement fautive des termes de parenté (voir *erike* au Lexique).

1.2. Typologie générale de la langue méroïtique

1.2.1. Le méroïtique, langue " agglutinante " ?

Griffith avait dès *Karanóg* défini le méroïtique comme " agglutinant, sans genre, avec des postpositions et des suffixes en guise de flexions ", toutes caractéristiques qu'il partageait avec le nubien (Griffith 1911a p. 22). Il reprenait ainsi les grandes classifications typologiques du XIX^e siècle, initiées par le linguiste allemand Wilhelm von Humboldt.

Selon ce système, les langues dites " agglutinantes " juxtaposent lexèmes et morphèmes selon un strict principe de décomposition des caractéristiques morphologiques (par ex. le turc). Elles s'opposent aux langues " flexionnelles " où les éléments ne sont pas immédiatement décomposables (par ex. le latin), aux langues " isolantes " qui font se succéder de manière totalement indépendantes des morphèmes et lexèmes invariables (par ex. le chinois), et aux langues " incorporantes " qui fondent lexèmes et morphèmes en unités indivisibles (par ex. l'inuit). Ainsi dans une langue de type " agglutinant ", les formes conjuguées des verbes sont prévisibles en fonction des éléments qui les composent, contrairement aux langues flexionnelles où l'apprentissage de nombreuses conjugaisons est nécessaire. Par exemple, en lingala, langue véhiculaire bantoue de la République Démocratique du Congo, la connaissance des racines verbales *-zal-* " être " et *-land-* " suivre ", du préfixe *na-* (1^e pers. sg.) et du suffixe *-í* (perfectif) permet immédiatement de créer des formes comme *nazalí* " je fus " ou *nalandí* " je suivis ", ce qui n'est évidemment pas le cas en français, où la conjugaison est éminemment " flexionnelle ".

On a depuis lors critiqué abondamment ce système³⁷, d'une part parce qu'il avait été utilisé pour créer une hiérarchie parmi les langues, d'autre part parce qu'aucune langue ne présente un type " pur ", et enfin parce qu'il faudrait savoir ce que l'on entend exactement par " mot ". Assez récemment cependant, cette typologie a été reprise par B. Comrie dans *Language Universals and Linguistic Typology* (Comrie 1981), débarrassée d'un certain nombre des défauts qui entachaient l'ancienne classification³⁸. Il propose en substance un système classé selon deux axes : un " indice de fusion ", élevé dans les langues flexionnelles, bas dans les langues agglutinantes, et un " indice de synthèse " (nombre de monèmes par mot), élevé dans les langues incorporantes, bas dans les langues isolantes (*op. cit.* p. 43-49). Bien que l'on puisse encore rester dubitatif devant le second paramètre, l'idée d'un indice de fusion paraît un élément typologique intéressant, qui correspond indubitablement à une réalité, et dont on aurait manifestement tort de se priver. Il convient néanmoins de signaler que cet indice peut varier suivant le domaine morphologique auquel on a affaire (ainsi le système verbal latin présente un indice de fusion assez bas, alors qu'il est particulièrement élevé dans la déclinaison des noms), et qu'il a tendance à se modifier dans un sens ou dans l'autre avec le temps (le système verbal français est clairement plus fusionnel que son ancêtre latin, alors que l'on constate une évolution inverse de l'anglo-saxon à l'anglais moderne).

³⁷ Voir notamment Hagège 1982, p. 7-9.

³⁸ Il suit en cela les travaux de Sapir et de Greenberg.

Dans le système nominal méroïtique, l'indice de fusion semble très bas. On relèvera notamment la régularité exceptionnelle du pluriel, marqué systématiquement par le déterminant *-leb*, sans que l'on ait pu actuellement repérer un autre morphème de même rôle (cf. p. 61). Rares sont les accidents phonétiques, comme *qor(e)b-* "les souverains"³⁹, assimilation pour *qore-leb*, attesté lui aussi, ou *mlomrteb* "les citoyens (?)", par application de la loi de Griffith (cf. p. 16) pour **mlomrse-leb*. Pareillement le génitif analytique singulier de tous les substantifs est en *-li-se*, avec le déterminant *-li* servant de support à la postposition *-se* "de". Ici, certes, il est fréquent que la loi de Griffith change la séquence *-se* en *-t* notamment devant le déterminant *-l*, mais cela ne retire rien à la régularité de la formation. On pourrait en dire autant du locatif (postposition *-te*). De façon générale, si l'on met de côté les effets de la loi de Griffith, la structure du groupe nominal est d'une grande régularité et d'une remarquable transparence, comme le montre cet exemple :

ame[ro] / Mnp / Pedeme / -te / -li / -se / -l / -o
amero / Amanap / Primis / loc / dét / gén / dét / cop
 C'était un *amero* [titre] d'Amanap (qui est) à Primis (REM 1076)

Il n'en va pas de même pour les formes verbales qui restent en bonne partie hermétiques en raison de leur complexité et de la variété extraordinaire qu'elles présentent, même en contexte similaire, comme dans les bénédictions des épitaphes⁴⁰. L'une des causes principales de ce problème réside dans l'abondance des accidents de frontière, comme les assimilations. Il faut cependant remarquer que le phénomène n'est pas systématique, du moins dans l'écriture, puisque les graphies assimilées et non assimilées coexistent⁴¹. On trouve ainsi à même époque la forme verbale de bénédiction B avec assimilation : *p-h-te* (REM 0277/7-8), et sans assimilation : *pso-he-ke-te* (REM 0276/6-7), ce qui semble indiquer que le découpage exact des complexes verbaux était toujours présent à l'esprit des scripteurs, alors même qu'il était souvent brouillé dans la prononciation courante. La nature "fusionnelle" du verbe méroïtique doit donc être nuancée.

La définition du méroïtique comme langue "agglutinante" par Griffith semble donc globalement confirmée : les formes construites présentent un "indice de fusion" particulièrement bas, malgré des accidents de frontières apparemment réversibles ou en tout cas trop récents pour avoir effacé la structure originelle.

³⁹ La vocalisation n'est pas sûre : on attendrait **qoreb*, mais le terme n'est actuellement attesté que dans le génitif *qorb-se* "celui (= serviteur) des rois", où la modification du schème vocalique est peut-être due à l'ajout de la postposition génitive *-se*.

⁴⁰ Voir ci-dessous p. 86-92.

⁴¹ Cf. ci-dessus p. 14.

1.2.2. Absence de genre

Il n'y a pas de genre grammatical en méroïtique. Les tentatives pour établir une distinction de ce type, notamment celles de Zyhlarz, ont pu systématiquement être battues en brèche (cf. p. 104). Si pour une raison particulière, les Méroïtes avaient besoin de préciser que tel substantif s'applique à un être féminin, ils le faisaient suivre du mot *kdi* " femme ". On trouve ainsi *mkdi* " déesse " ⁴², une forme avec haplographie pour *mke* /mak/ " dieu ", " déesse " (ancien *mk* /maka/) suivi de *kdi*. On peut également noter *mtekdi* " petite fille " (REM 0094) pour *mte* " enfant ", " petit ", suivi du même *kdi*. Mais cette formation est relativement peu fréquente, parce qu'il était rarement nécessaire d'apporter une telle précision.

Dans les anthroponymes, il semble que le suffixe *-r* soit caractéristique des noms masculins, mais en son absence, il nous est impossible de savoir si la personne désignée est un homme ou une femme. Il se peut même que certains noms royaux habituellement présentés comme masculins désignent en fait des reines ⁴³. Dans les épitaphes des particuliers, il est souvent difficile de connaître le sexe du défunt : il faut pour cela que l'anthroponyme comporte un *-r* final, ou qu'apparaissent des termes de parenté comme *kdise* / *kdite* " sœur ", *wi* " frère ", *ste* " mère ", ou encore que des titres connus comme spécifiquement masculins soient mentionnés. Hofmann a essayé à plusieurs reprises ⁴⁴ de reprendre la distinction de Zyhlarz entre un suffixe *ye-* masculin et un suffixe *te-* féminin dans les formules de filiation des inscriptions funéraires du Dodécaschène. Elle pense qu'il s'agirait d'une influence de la langue des Blemmyes, ancêtre probable de l'actuel bedja, où justement le préfixe verbal de la 3^e pers. du sing. est au masculin *e- / i-*, et au féminin correspondant *te- / ti-*. Mais d'une part cette hypothèse peut tomber sous les mêmes accusations d'inconsistance que celles faites en leur temps aux travaux de Zyhlarz par Hintze ⁴⁵, et d'autre part, de semblables alternances *ye- / te-* apparaissent sur des épitaphes récemment retrouvées dans l'île de Saï (REM 1241, 1249, 1273), non loin de la 3^e cataracte, où la présence de Blemmyes paraît fort douteuse.

Dans le domaine pronominal, certaines langues par ailleurs dépourvues de genre marquent une distinction (le daju du Darfour par exemple). Tel n'est apparemment pas le cas du méroïtique, où l'on constate une parfaite ambivalence sur le seul élément qui nous soit connu, le pronom personnel ou démonstratif *qo / qe*, indifféremment utilisé pour des hommes ou pour des femmes.

Bibliographie (les études principales sont en gras) :

Griffith 1909 p. 54 ; **Griffith 1911a p. 22, 25, 38** ; Schuchardt 1913 p. 180 et note 1 ; Zyhlarz 1930 p. 427, 437, 459 ; **Hintze 1955 p. 358-361** ; Zyhlarz 1956 p. 13 note 27 ; Vycichl 1958 p. 76, 79 ; Zyhlarz 1960 p. 739-740, p. 751 et note 19 ; Macadam 1966 p. 46 ; Hofmann 1975a p. 19 ; **Hofmann 1979 p. 28-29** ;

⁴² Hapax en REM 0123. On trouve en REM 1323 et 1333 la var. *mkde* dans le groupe *mkde Tmne-te* " la déesse (qui est) à Tamane ", désignant Hathor.

⁴³ Cf. Macadam, 1966 p. 46.

⁴⁴ Hofmann 1975a p. 19 ; Hofmann 1979 p. 28-29 ; Hofmann 1989/90 p. 232 ; et Hofmann in Török, 1997a, p. 279. La même idée se trouvait déjà chez Schuchardt 1913 p. 180, à propos des mêmes préfixes : " Kurz ich empfangen den Eindruck daß zwei verschiedene Systeme sich gekreuzt haben, von denen das eine vielleicht in einer fremder Sprache wurzelt."

⁴⁵ Cf. Hintze 1955 p. 358-361.

1.2.3. Ordre des mots

La typologie des langues, comme la structuration des idiomes africains, porte la marque de Greenberg : dans son article de base sur la question (Greenberg 1963b), il propose une classification des langues sur la base de l'ordre des éléments : position du verbe (V), du sujet (S) et de l'objet (O) dans la phrase simple, existence de postpositions (Po) ou de prépositions (Pr), position du génitif (G) par rapport à son nom régissant (N), position de l'adjectif (A) par rapport au substantif (N). Son travail a été repris et affiné par Hawkins (Hawkins 1979 et 1983)⁴⁶. Une autre typologie, fondée sur des bases légèrement différentes et appliquée aux langues africaines, a été proposée par Heine (Heine 1976). Nous ne pouvons malheureusement pas en faire usage ici car elle suppose la connaissance d'éléments structurels que nous ignorons encore pour le méroïtique, comme la place des syntagmes adverbiaux et des interrogatifs. Nos clartés sur le méroïtique sont trop partielles pour que soyons à même de citer toutes les structures de base utilisées dans ces classifications: ainsi n'avons-nous aucune idée de la construction des questions, de la négation, de l'anaphore, et un seul exemple, peu sûr, de proposition relative.

L'ordre habituel de la phrase semble SOV⁴⁷. Les seules phrases dont la structure soit élucidée sont à l'impératif, et ne présentent donc pas de sujet, mais éventuellement un vocatif dont la place peut varier. On y trouve presque toujours l'ordre OV :

A[pe]demk-i / Tneyidmni / pwrite / el -h -te
 Apedemak + voc. / Taneyidamani / vie / donner + dat + imp
 ô Apedemak, donne la vie à Tanyidamani (REM 0405)

Mais comme l'ordre de base OVS n'est actuellement connu que dans quelques langues du bassin de l'Amazone et que l'ordre OSV est jusqu'ici non attesté⁴⁸, seul l'ordre SOV semble plausible pour le méroïtique.

On notera cependant que pour des raisons évidentes, l'objet peut être déplacé après le verbe s'il est accompagné d'une liste détaillée :

dm-k-te / qo / hlbi / 3 / dime / 24 / kelw
 recevoir + 2pp + imp. / ceci / taureau / 3 / vache / 24 / aussi
 " Recevez ceci : 3 taureaux ainsi que 24 vaches. " (REM 0064)

En REM 1182 et 1183, Millet supposait déjà une structure SVO dans un passage détaillant semblablement une liste de présents⁴⁹. Nous possédons au moins une inscription méroïtique où l'on trouve apparemment V₁OV₂S (REM 0405A) sans que l'on puisse préciser davantage la corrélation des deux verbes,

Semblablement, on ne connaît en méroïtique que des postpositions, et aucune préposition, que ce soit pour le génitif analytique (postposition *-se*) ou les divers compléments de lieu (postposition *-te* pour le locatif, *-k(e)* pour l'origine, *etc.*). L'adjectif suit le nom qu'il qualifie (ordre NA). Le problème principal est celui de la place du génitif. On a jusqu'à présent considéré le génitif analytique en *-se*, postposé au nom régissant (ordre NG) comme le seul

⁴⁶ Pour une vue critique de ces travaux, voir Hagège 1982 p. 56.

⁴⁷ Cet ordre fondamental est déjà proposé par Hintze 1989 p. 97 et note 4.

⁴⁸ Cf. Comrie 1981 p. 6, 81-82.

⁴⁹ Millet 1982 p. 72 et 76.

existant, mais il nous semble sûr qu'il faut supposer l'existence d'un autre type de génitif antéposé (ordre GN), sans morphème spécifique, pour comprendre la structure des expressions de parenté⁵⁰. La question se pose de savoir alors quelle forme de génitif doit être considérée comme primaire. Si l'on estime, comme Hintze, que ce doit être le génitif postposé, le méroïtique est une langue qui présente les caractéristiques SOV/Po/NG/NA, ce qui correspond au type 21 de Greenberg⁵¹, représenté par le sumérien⁵², l'élamite, l'oromo, le kanouri, le teda, le ladakhi (sino-tibétain) et quelques langues du Sud-Est de l'Australie. Si l'on considère, comme nous le pensons, que le génitif antéposé est la forme de base, tandis que le génitif analytique correspondrait à une formation secondaire originellement de sens spatial⁵³, le méroïtique offre une structure beaucoup plus courante, de type SOV/Po/GN/NA, le n° 24 de Greenberg, comme entre autres le nubien, le basque, le hourrite, le kunama, le fur, le bambara, le tibétain, et la plupart des langues australiennes⁵⁴. On remarquera que dans les deux cas, le méroïtique est situé avec d'autres langues nilo-sahariennes septentrionales⁵⁵, le kanouri et le teda du Tchad (type 21), ou le nubien et le fur du Soudan, ainsi que le kunama de l'Érythrée (type 24), ce qui paraît plutôt rassurant, quelle que soit l'origine de cette similitude, génétique ou aréale.

Si l'on suit les " universaux " proposés par Greenberg, 1966a, tout en gardant à l'esprit que des exceptions sont possibles, cette classification typologique du méroïtique permet de faire quelques " prédictions " sur les structures que nous ne connaissons pas encore. Ainsi les modificateurs adverbiaux du verbe devraient prendre place devant⁵⁶ ce dernier (*Universal 7*), la place des interrogatifs n'est pas prévisible (*Universal 12*), les formes verbales subordonnées à un verbe principal devraient précéder ce dernier (*Universal 13*), et les éventuelles formes auxiliées précéder également leur auxiliaire⁵⁷ (*Universal 14*). On remarquera que l'*Universal 23*⁵⁸ confirme notre interprétation du génitif antéposé comme forme de base. En revanche, l'*Universal 41* qui prédit l'existence d'un système casuel dans les langues de type SOV⁵⁹ ne semble pas vérifié dans le cas du méroïtique : dans les formules de bénédiction funéraire, les substantifs objets " eau " et " pain " ne semblent pas porter la marque régulière d'accusatif qu'on aurait attendu dans ce cas.

⁵⁰ Voir ci-dessous p. 52-53 et Rilly 2000c p. 106 et note 17.

⁵¹ Greenberg 1963a, *Appendix II* p. 108-110, repris par Hawkins 1983 p. 283-287.

⁵² Il convient de noter que le sumérien possède également un " génitif anticipé " avec reprise par un possessif (cf. Thomsen 1984 p. 91-92).

⁵³ Cf. Claudi-Heine 1989, p. 13. Dans l'exemple donné ci-dessus, le syntagme *Mni-se* " d'Amon " est peut-être un ancien groupe (incluant un génitif direct antéposé) issu d'un lexème *se* " domaine ", " pouvoir ", qui signifiait originellement " (dans le) domaine d'Amon ". On trouve parfois dans les textes royaux, accolée au nom du souverain, l'expression *Mni-se-l-w* " sous la protection d'Amon ", " par le pouvoir d'Amon " (voir Rilly, 2000 p. 103-104, 107-110, 111) qui représente peut-être la version complète du syntagme originel.

⁵⁴ Hawkins 1983 cite 50 langues dans le type 24. Voir ci-dessous p. 300.

⁵⁵ Les langues nilotiques (voir p. 117-119) sont de type 1 (VSO/Pr/NG/NA) ou de type 9 (SVO/Pr/NG/NA). Le songhai (voir p. 112) est de type 16 (SVO/Po/GN/NA).

⁵⁶ Ces termes " devant " et " après " sont généralement bannis du vocabulaire actuel des linguistes : nous les conservons cependant en raison des ambiguïtés dues au sens d'écriture du méroïtique, inverse du nôtre : un morphème placé " avant " est à gauche en translittération, un morphème placé " après " est à droite.

⁵⁷ Voir ci-dessous p. 80-81.

⁵⁸ " With much better than chance frequency, if the common noun usually precedes the proper noun, the dependent genitive precedes its governing noun. " (Greenberg, 1963a p. 90)

⁵⁹ Greenberg précise bien : " There are a few marginal cases or possible exceptions. " (*idem* p. 98)

Il existe cependant en méroïtique un domaine où les règles habituelles de succession des éléments syntaxiques semblent souvent bouleversées : les anthroponymes. C'est notamment le cas des noms de souverains. Ainsi comment se fait-il que l'élément *ntk / ntke / ntki*, qui apparaît dans les bénédictions royales comme substantif, où il désigne un don divin aux souverains, figure en tête, suivi du théonyme Amon, dans le nom du roi Natakamani (*Ntk-mni*) ? S'il s'agit ici d'un verbe sur la même racine, il devrait figurer en dernière position. S'il s'agit d'un adjectif, il devrait suivre le nom d'Amon. Enfin, s'il est substantif, comme habituellement, il désigne très probablement une qualité du dieu. On attendrait donc que le théonyme *Mni* soit suivi de la postposition génitive *-se* (génitif analytique postposé), ou bien qu'il précède le substantif (génitif antéposé). De nombreuses hypothèses sont envisageables, dont l'imitation d'une structure égyptienne du type *Nht-Īmn* " il est fort, Amon ! ". Quoi qu'il en soit, les anthroponymes ne sont pas plus en méroïtique qu'en égyptien représentatifs de l'ordre syntaxique courant.

Bibliographie (les études détaillées sont en gras)

Griffith 1911a p. 23 ; Zyhlarz 1930 p. 459 (adjectif), 450 (verbe) ; Millet 1969 (nombres) p. 393, 397-398 ; **Vycichl 1973a p. 57-58** (nom + déterminant + marque du pluriel) ; p. 58-59 (nom + nom régi + marque de génitif) ; Millet 1977 p. 319 (S + O + O' + V) ; Millet 1982 p. 72 et 76 (structure SVO supposée en 1182 et 1183) ; Abdalla 1989 p. 16-28 (SOV p. 17) ; **Hintze 1989 p. 97-98 et note 4 p. 104** ; Abdalla 1986 p. 7 et note 14 p. 18 (ordre VSO dans les verbes composés [?]) ; Rilly 2000c p. 106 (place du sujet) ;

2. Problèmes d'identification des catégories grammaticales

Il n'est pas dans notre intention de développer ici une théorie des catégories grammaticales qui fasse écho aux nombreuses discussions entre linguistes sur la distinction entre noms et verbes, noms et adjectifs, *etc.* Notre compréhension du méroïtique est encore trop réduite pour que nous puissions y appliquer un travail de ce genre. Bien évidemment, nous nous réservons, le cas échéant, la possibilité de discuter du bien-fondé de certaines distinctions, notamment entre nom et adjectif, qui ne semblent pas toujours pertinentes en méroïtique. Nous avons utilisé, dans les pages qui vont suivre, une nomenclature traditionnelle, de précision moyenne, qui semble néanmoins représenter les éléments constitutifs de la plupart des langues, notamment africaines (*cf.* Creissels, 1991) : noms propres (anthroponymes, théonymes, toponymes, ethnonymes), substantifs, déterminants, adjectifs, postpositions, prédicatif(s), pronoms, verbes, adverbes, conjonctions⁶⁰.

Il importe également d'indiquer quels sont actuellement nos moyens d'identification, hélas souvent insuffisants. Le repérage des noms propres se fait essentiellement sur des critères sémantiques : on sait que les anthroponymes interviennent dans la nomination et la filiation des épitaphes. En dehors de ces textes, s'ils ne contiennent pas d'éléments qui les désignent comme tels⁶¹, il est très difficile de les identifier. Il est par exemple fréquent⁶² qu'ils se terminent par le déterminatif *-l(i)*, ce qui peut les faire passer pour des substantifs. Les théonymes, outre ceux qui ont été empruntés à l'égyptien, peuvent être repérés par leur utilisation au génitif analytique (postposition *-se*) à la suite de titres identifiés clairement comme sacerdotaux (*ant* " prêtre ", *beliloke* " grand-prêtre (?) ", *etc.*). Les toponymes ne sont identifiables que s'ils sont suivis de postpositions spatiales comme *-te* ou *-k(e)*, et encore faut-il se méfier des morphèmes homonymiques, comme le suffixe verbal d'impératif *-te*. Qu'il s'agisse des théonymes comme des toponymes, ils peuvent également être suivis du déterminant *-l(i)* dans certains cas⁶³, les théonymes lorsque le nom de la divinité est en fait un qualificatif (*cf.* " l'Éternel " dans la Bible), les toponymes apparemment quand ils désignent un territoire. Les ethnonymes, actuellement tous hypothétiques, se trouvent notamment dans les inscriptions d'exécration (*cf.* p. 19).

Pour ce qui est des substantifs, c'est la présence du déterminatif *-l(i)* à leur suite qui constitue le principal moyen d'identification. Mais comme nous l'avons précédemment évoqué, des confusions sont possibles avec les noms propres.

Les adjectifs sont placés après le substantif, et s'ils terminent le syntagme nominal auquel ils appartiennent, ils peuvent être suivis par le déterminant ou les postpositions. Nous n'avons presque aucun moyen de distinguer un adjectif d'un nom apposé⁶⁴, et il semble bien que

⁶⁰ Ces deux dernières catégories ne comptent actuellement que quelques mots dont l'identification est totalement hypothétique. Ainsi, dans notre "lexique" figurent seulement les adverbes supposés *asy*, *atmi*, *dik*, *-k*, *krekre*, *mroso*, *sdk*, *tmot*, *wido*, et les conjonctions supposées *ky*, *seb*, *yesebe*. Pour *kelkeni*, *kelw* voir p. 95.

⁶¹ *Cf.* Hainsworth, 1980 pour la liste de ces éléments. On citera notamment le suffixe *-ye*, qui à époque tardive, devient systématique.

⁶² 15% des cas selon Hainsworth 1980, mais bien plus en réalité puisque cette proportion omet tous les noms de défunts suivis de la séquence *-l-o(wi)*, qui était considérée comme un morphème simple et non comme la succession de l'anthroponyme et de la copule (voir ci-dessous p. 73).

⁶³ Ainsi *Aritene*, nom secondaire d'Amon (?) et *Arome* "Empire Romain".

⁶⁴ C'est le cas par ex. du terme *akroro* ; voir p. 49.

plusieurs adjectifs puissent devenir des substantifs⁶⁵, à moins que le cheminement ne soit inverse, ou tout simplement que la distinction entre ces deux types de mots soit fallacieuse en méroïtique.

Les postpositions s'attachent aux noms propres et aux substantifs, qui sont en ce cas toujours suivis du déterminant *-li* ou *-l*.

Trois catégories, les déterminants, les prédicatifs et les pronoms, sont en nombre réduit. Parmi les premiers, ceux qui sont identifiés comportent un *-l* initial, suivi de voyelles variables : on a ainsi *-l* et sa variante tardive *-le*, la forme suffixée *-li*, le pluriel *-leb*. Il existe comme partout des quantificateurs (" tous ", " chaque ", *etc.*), mais aucun n'a encore été repéré. Les prédicatifs sont la copule *-o-wi*, parfois abrégé en *-o*, (pluriel *-k-wi*), et *-qo-wi*, parfois abrégé en *-qo* (variante *-qe*)⁶⁶.

Enfin, le verbe est généralement repérable à sa place finale, lorsque la proposition peut être isolée, et à une série de préfixes et de suffixes que nous connaissons d'après les formules de bénédictions. Mais il semble que certaines formes nominales soient déterminées par *-l* et suivie de la copule *-o(wi)* comme auxiliaire⁶⁷, ce qui peut entraîner des confusions avec les substantifs. De plus, il est probable que nous ne connaissons qu'une partie des affixes existants, si bien que certaines formes verbales nous échappent.

L'imprécision de ces moyens, pourtant les seuls dont nous disposons actuellement, n'échappera à personne. Elle explique pourquoi il existe tant de divergences sur la nature de bien des éléments. Ainsi les termes de parenté (*ste* " mère ", *kdise / kdite* " sœur ", *wi* " frère ", *etc.*) ont longtemps été considérés par Hintze comme des verbes (" être mère ", " être sœur ", " être frère "), parce que l'existence du génitif antéposé n'était pas clairement reconnue. Semblablement un grand nombre de termes sont considérés comme des anthroponymes par certains, comme des substantifs par d'autres. Ici, c'est avant tout l'accroissement du corpus et son exploration systématique qui permettra de départager les avis.

Bibliographie (il s'agit de courtes remarques, aucune étude détaillée n'existant sur la question)

Trigger-Heyler 1970 note h 95 p. 34 (titres/anthroponymes) ; Priese 1971 p. 275 [1.3], p. 281 (" verbes " de parenté ?) ; Hintze 1977a p. 29 (*idem*) ; Haycock 1978 p. 64 (distinction noms / substantifs / adjectifs) ; Hofmann 1980b p. 49-50 (distinction verbes / anthroponymes dans les " inscriptions de travaux ") ; Hofmann 1981a p. 121 [179] ; Hofmann 1981c p. 7 (titres / anthroponymes) ; Hofmann *et al.*, 1989a p. 150 ; Hofmann 1991 p. 132 ; Abdalla 1991 p. 80 ;

⁶⁵ Ainsi *lh*, "grand " *mlo* "bon " sont utilisés parfois comme titres.

⁶⁶ Il est assez probable qu'il s'agisse du démonstratif *qo / qe* suivi de la copule : voir p. 70-75 et 77-78

⁶⁷ Voir ci-dessous p. 80-81.

3. Le syntagme nominal

La construction du syntagme nominal est le seul domaine de la grammaire méroïtque actuellement assez bien connu, en raison de son utilisation à vaste échelle dans les " descriptions " des épitaphes (*cf.* p. 17). Une de ses caractéristiques les plus remarquables est l'existence d'une structure à " enchâssements " ⁶⁸, où aux lexèmes alignés dans la première moitié du syntagme répondent en miroir, dans la seconde moitié, les morphèmes qui définissent leur rôle, comme dans ces deux exemples :

beloloqe / Wos / -se / -leb ⁶⁹
 [lex₁ [lex₂ morph₂] morph₁]
 gén dét
 grand-prêtre (?) / Isis / de / des
 " des grands-prêtres (?) d'Isis " (REM 1057/9)

ant / Mnp / Bedewi / -te / -li / -se / -l / -o
 [lex₁ [lex₂ [lex₃ morph₃] morph₂] morph_{2bis}] morph₃]
 loc dét gén dét cop
 prêtre / Amanap / Méroé / dans / celui / de / un / il était
 " C'était un prêtre d'Amanap (qui est) à Méroé " ⁷⁰ (REM 0521/5-8)

L'ordre des éléments dans ces syntagmes " à enchâssements " est régulier : le substantif principal occupe la première place et il est éventuellement suivi de l'adjectif ou d'une apposition, qui peut être un autre substantif ou un anthroponyme. Ensuite vient son complément, génitif analytique (suivi de la postposition *-se*) ou locatif (suivi de la postposition *-te*). Le syntagme se clôt alors par le déterminant du substantif principal, *-l(i)*.

Nous nous proposons maintenant d'étudier chacun de ces éléments, en commençant par le déterminant qui assure le plus souvent leur liaison.

⁶⁸ Dans la grammaire sumérienne, qui connaît également ce phénomène, on parle de " chaînes nominales ". L'ordre des éléments est d'ailleurs similaire comme le montre cet exemple : /é šeš lugal-ak-ak-a/, littéralement " maison frère roi de-de-dans ", soit : " dans la maison du frère du roi " (Thomsen, 1984 p. 91). Dans le domaine " nilo-saharien ", on trouve de telles " chaînes " en moru, langue soudanienne centrale (voir un exemple chez Hagège, 1982 p. 60) et dans une moindre mesure en vieux-nubien.


⁶⁹ On a rétabli la succession étymologique *-se-leb*, écrite *-teb* conformément à la loi de Griffith (voir p. 16).

⁷⁰ C'est à dire " Amanap de Méroé ", l'hypostase du dieu attachée au sanctuaire de la capitale (à comparer par exemple avec " Notre-Dame de Lourdes ").

3.1. Le déterminant

Ce que nous appelons ici "déterminant" est principalement l'élément suffixé *-l* ou *-li*, pluriel *-leb*. Nous préférons cette dénomination au terme "article" habituellement employé par les méroïtisans, car elle évacue le débat autour d'une valeur "définie" ou "indéfinie", qui, nous le verrons, semble inopérante dans cette langue. Il est certain que d'autres déterminants existent, et plusieurs éléments récurrents dans les textes pourraient avoir cette nature. Mais il ne s'agit que d'hypothèses encore vagues et fragiles sur lesquelles nous reviendrons en fin de section.

3.1.1. Revue des théories

Le déterminant *-l(i)* a été le premier morphème identifié en méroïtique, et cela même avant le déchiffrement de Griffith. Ainsi Brugsch avait remarqué la présence fréquente dans les textes hiéroglyphiques du signe du lion , lu *l* en égyptien tardif, en fin de séquence écrite verticalement. Il lui accordait, par comparaison avec le nubien, une valeur participiale (Brugsch 1887 p. 30-31 et 91).

Griffith, dans *Karanóg*, ne devina pas exactement la nature de ce morphème : constatant qu'il intervenait dans les descriptions funéraires relatives du type *peseto-l yetmde-l-o-wi* "il était neveu d'un vice-roi", il pensa à un "connective" (Griffith 1911 p. 23), semblable au *-n /-na* du génitif (particule d'annexion) en vieux-nubien, tel qu'on le trouve par exemple dans *MAWAN-NA KAKKANIK* "les rayons du soleil"⁷¹. C'est Meinhof qui le premier parla d'"article" (Meinhof 1921/22 p. 5), sans pour autant s'étendre davantage sur le rôle de cet élément. Zyhlarz reprit l'hypothèse, tout en insistant sur l'aspect de déterminant et en établissant un nouveau parallèle phonétiquement plus satisfaisant avec le vieux-nubien, où un suffixe *-λ* apparaît justement au nominatif et devant certaines postpositions (Zyhlarz 1930 p. 459).

Dans les études suivantes, le méroïtique *-l(i)* fut universellement considéré comme l'article défini (cf. par ex. Vycichl 1958 p. 76). La première étude de quelque ampleur consacrée au déterminants fut publiée par Heyler dans le *Bulletin du Groupe linguistique d'Études chamito-sémitiques* sous le titre "Articles méroïtiques" (Heyler 1967). En dépit de la conclusion très prudente, l'argumentation comportait quelques hardiesses qui devaient se révéler justes, et notamment la valeur prédicative de l'élément *-l-o(wi)*⁷², jusqu'alors plus ou moins considéré comme une variante du déterminant en fin de proposition, à valeur éventuellement participiale (Hintze 1963 p. 2-3 et notes 7 et 8). Une deuxième étude détaillée fut menée par Hintze dans la revue soviétique *Мероэ* (Hintze 1977a p. 26-32)⁷³, mais la discussion était encore plus ou moins grevée par des problèmes de traduction, les spécificités des langues occidentales (article défini ou indéfini ?) étant prises pour des universaux.

⁷¹ Cf. Browne 1989a, p. 13-15.

⁷² Jusqu'à présent, *-l-o(wi)* était considéré comme un tout, alors que le *l-* initial est le déterminant du syntagme attribut : voir p. 70-74.

⁷³ La rédaction de l'article date de 1971, ce qui explique l'importante évolution que marque Hintze 1979 en ce domaine.

L'analyse ensuite menée par le même Hintze dans ses *Beiträge zur meroitischen Grammatik* est autrement plus élaborée. Il y définit en effet trois fonctions pour l'élément *-l(i)* : "(a) unbestimmten Artikel (b) Nominalieser und (c) Satzteilbildner" (Hintze 1979 p. 34). En réponse à l'objection de Priese, qui voyait là trois éléments différents (Priese 1979 p. 118-129), il replaçait le rôle de *-l(i)* sur le plan syntaxique, et non sémantique :

" Auf jeden Fall zeigt die gesamte Diskussion recht deutlich, daß die Frage der semantische Determinierung hier besser aus dem Spiel bleiben sollte ; diese wird im Meroitischen offensichtlich nicht ausgedrückt, jedenfalls nicht durch *-li*. Mit anderen Worten : *ant* bedeutet "Priester, der Priester, ein Priester" und *ant-li* hat dieselben Bedeutungen ; wann *ant* und wann *ant-li* steht, ist eine Frage der meroitischen Syntax, nicht eine Frage der Semantik. " (*idem*, p. 198)

La même idée est enfin reprise par Hofmann 1981a p. 331-332⁷⁴. Elle cantonne de plus le rôle de *-li* à la démarcation et à la détermination, soit aux valeurs (a) et (c) de Hintze, sans relever un rôle de " nominalisant " qui, dans la définition de Hintze, reliait encore *-li* à *-l-owi*. La séparation complète de ces deux morphèmes chez Hofmann conclut un cheminement commencé par Heyler : *-l(i)* détermine le substantif, tandis *-l-o(wi)* le prédique.

3.1.2. Les formes du déterminant

La forme la plus simple du déterminant est *-l*, phonologiquement /la/. À époque tardive apparaît une graphie *-le* où il semble que le /a/ se soit affaibli en [ə], et peut-être finalement amuï en finale atone⁷⁵ : *-le* doit donc se lire /lə/ ou /l/. Mais il reste minoritaire face à la graphie traditionnelle *-l*, qui ne correspondait sans doute plus à la prononciation effective des derniers siècles de Méroé.

Il existe une forme longue du déterminant *-li*, où il semble que s'est adjoint à *-l* un suffixe *-i* de valeur incertaine. Dans ce cas, elle correspond probablement à une prononciation diphtonguée⁷⁶ /lai/.

Le pluriel est uniformément *-leb*⁷⁷. Hintze considère qu'il est issu par adjonction d'un morphème *b* /ba/ à la forme longue *-li*, sans fournir plus d'explications. Si l'on suit son raisonnement, il se serait apparemment produit une évolution /li+/ba/>/ləba/ (Hintze 1979 p. 194). Si la réalisation /lai/ que nous suggérons pour *-li* est exacte, ce scénario semble improbable. Ou bien *-leb* est issu de *-li* et il se serait produit une monophthongaison du /ai/ en /e/ : /lai/ + /ba/ > /leba/, effectivement écrit *-leb*⁷⁸ ; ou bien *-leb* provient du déterminant simple *-l* et il faut reconstituer une évolution /la/ + /ba/ > /ləba/ avec affaiblissement en *schwa* de la voyelle interne. La seconde solution semble plus simple, mais elle suppose que l'affaiblissement vocalique, dont l'extension massive date du premier siècle de notre ère, est un phénomène encore plus ancien en méroïtique, puisque les premiers textes connus ont déjà *-leb*.

⁷⁴ Voir également Rilly 1999b p. 85 : " Il ne s'agit plus de savoir si on a affaire à un article défini ou indéfini (c'est une question de traduction dans telle ou telle langue), mais de préciser les constructions où son emploi est régulier. "

⁷⁵ Pour ce processus phonétique, voir p. 16. Comme l'essentiel du contenu de cette section, il s'agit d'une hypothèse personnelle.

⁷⁶ Voir ci-dessus p. 16.

⁷⁷ Voir p. 310 et 312 pour l'origine de ce pluriel et du déterminant en général.

⁷⁸ Pour les trois valeurs du signe *e*, voir p. 12.

D'autres formes du déterminant sont connues à la suite de certains substantifs ou syntagmes nominaux : *-l_he*, *-l_ke* et surtout *-l_w*. Il est possible que *-l_he* corresponde au déterminant simple *-l*, suivi d'une postposition *-h_e* attestée par ailleurs. *-l_ke* peut être soit une variante de *-l_he*⁷⁹, soit un composé incluant la postposition *-k_e*, qui marque apparemment l'origine. Semblablement, *-l_w* pourrait contenir une postposition *-w*, et telle est du moins l'hypothèse de Priese⁸⁰ et la nôtre. Ces identifications sont tout à fait possibles, car l'on verra que le déterminant est obligatoire entre un substantif et une postposition. Mais elles ne vont pas sans difficultés, puisqu'il est fréquent que dans des passages similaires, on ait indifféremment *-li* et *-l_he* (bénédition G⁸¹), ou *-l*, *-li* et *-l_w* (formules en *mlo-lo(wi)*, proscynèmes⁸²). Nous avons dans deux articles fait état de ce problème, sans pouvoir y apporter jusqu'ici de solution plausible⁸³.

Enfin, on doit signaler que le déterminant peut être suivi du suffixe de vocatif *-i* : on trouve par exemple des invocations d'épithètes *mk-l_h-li* "ô grand dieu", "ô grande déesse"⁸⁴. Ce composé *-li* ne doit pas être confondu avec la forme longue du déterminant, bien que leur réalisation phonétique n'ait peut-être différé que par leurs schèmes tonals.

Le déterminant est généralement écrit sans séparateur à la suite du substantif. Il peut arriver que des accidents phonétiques altèrent la zone de contact. Le plus courant est la loi de Griffith⁸⁵ : si le substantif est terminé par *-se*, ou qu'il s'agisse d'un syntagme comprenant un génitif analytique avec postposition *-se*, cette syllabe graphique (phonologiquement /s/) se contractera avec le *-l* du déterminant, et produira un *t*. Moins fréquemment, des assimilations progressives et régressives sont possibles⁸⁶. Ainsi *qor* provient de *qore* "souverain", suivi du déterminant *-l*⁸⁷, et l'on peut penser que la graphie *qore* qui en néo-méroïtique remplace l'ancien *qor* après les noms des monarques n'est pas le substantif nu, mais une forme assimilée pour *qore* + *-le*.

3.1.3. Rôles du déterminant

Pour pouvoir être utilisé dans une phrase, du moins dans toutes les places où il exerce lui-même une fonction déterminative, le substantif doit être actualisé par une détermination minimale assurée par l'élément *-l(i)*. Il n'est donc pas l'équivalent exact de notre article défini ou de notre article indéfini, mais pourra souvent se traduire par l'un, par l'autre ou par aucun, suivant les contextes :

⁷⁹ L'alternance *h/k* est connue par exemple dans les textes d'Arminna, où les verbes de bénédictions *th* et *hr* apparaissent sous les formes *tk* et *kr*.

⁸⁰ Priese 1971 p. 285 [1.44].

⁸¹ Il s'agit d'une variante de la bénédiction C ; voir ci-dessus p. 17.

⁸² Voir p. 17 et 18.

⁸³ Cf. Rilly, 1999b note 18 p. 82 ; Rilly, 2000c p. 109 et note 29.

⁸⁴ Voir ci-dessus p. 17.

⁸⁵ Cf. p. 16.

⁸⁶ Pour le même phénomène à large échelle en vieux-nubien, voir Browne 1989a p. 5.

⁸⁷ Voir Rilly, 1999b : "Assimilation et détermination en méroïtique : le déterminant masqué du mot *qore* 'roi'".

Amnirense / *qor* (< **qore-l*) / *kdke-l* (REM 0628)
 " Amanirenas, / **le** souverain, / **la** Candace (article défini)

ssor-li / *kdise -l -o-wi* (REM 0301)
 scribe + dét / sœur + dét cop "
 = " c'était **la** sœur d'**un** scribe " (articles défini et indéfini)

qelile / *nbr-li-se* / 1 (REM 1182, dans un décompte)
 " bracelet / d'or / : 1 " (pas d'article)

Si le substantif est suivi par un anthroponyme, il est suffisamment déterminé pour n'avoir pas besoin de *-l(i)*. On opposera ainsi au passage précédent, citant Amanirenas, le début de REM 1044 : *qore Tneyidmni* " le souverain Taneyidamani ". Ici, c'est l'anthroponyme qui précise le possesseur du titre, alors qu'en REM 0628, dans *Amnirense qor* (< **qore-l*) " Amanirenas, le souverain ", c'est le titre qui précise le nom, et en tant que porteur de détermination, il doit être lui-même déterminé par *-l(i)*⁸⁸.

La différence entre la forme simple *-l* et la forme longue *-li* nous échappe totalement, et il n'est pas sûr que les Méroïtes y aient vu une quelconque distinction, du moins à l'époque où ils écrivaient leur langue. On trouve aussi bien l'un que l'autre dans les mêmes contextes, de sorte qu'aucune motivation d'ordre sémantique ou phonétique ne peut être décelée. On comparera ainsi :

pesto-l ste-lowi (REM 0327) *ssor-l yetmde-lowi* (REM 0516)
pesto-li ste-lowi (REM 0325) *ssor-li yetmde-lowi* (REM 0270)
 " c'était la mère du vice-roi " " il/elle était apparenté(e) à un scribe "

La forme longue *-li* est en revanche la seule attestée devant la postposition *-se*, dans le génitif analytique des substantifs.

Il ne semble pas que le déterminant *-l(i)* puisse constituer une marque casuelle, contrairement au vieux-nubien *-l* qui caractérise le sujet⁸⁹. On s'attendrait par exemple à ce que le complément d'objet, en tant que porteur de détermination sémantique, soit affecté du déterminant. Mais les contre-exemples sont trop nombreux. Ainsi, dans les bénédictions funéraires, les syntagmes nominaux (substantif + adjectif) qui désignent des offrandes sont dans les formules A, B, C des compléments d'objets⁹⁰. En formules A et B, ils ne prennent jamais de déterminant, alors que dans la formule C, la présence de *-l(i)* à la fin du syntagme est systématique. Dans les prières des textes royaux, les dons habituels demandés aux dieux (*pwrite* " vie ", *mlowi* " santé (?) ", " beauté " *ntki* " force (?) "), clairement en position d'objet, ne comportent pas de déterminants. Il est possible cependant que des particularités sémantiques (notions denses ou compactes⁹¹) expliquent que l'objet en A et B (" eau ", " pain ") et dans les prières (" vie ", " force ", *etc.*) ne reçoive pas le déterminant. En effet, en

⁸⁸ Pour d'autres exemples, voir Rilly à paraître *Tableau 5* p. 116-117, structures (2) et (6).

⁸⁹ Cf. Browne, 1989a p. 13, qui désigne ce cas comme " subjective ".

⁹⁰ Voir ci-dessus p. 17.

⁹¹ On rappelle qu'une notion dense est quantifiable, mais continue ("eau", "pain"), tandis qu'une notion compacte n'est pas quantifiable ("vie", "force"). Heyler suggère que l'absence d'article en bénédictions A et B représente un partitif (Heyler, 1967 note 106 p. 134).

REM 0034, les points cardinaux offerts aux souverains en témoignage de l'étendue de leur empire (*hr-l* " le Nord ", *teneke-l* " l'Ouest ", etc.) prennent le déterminant. Pour ce qui est de la compatibilité de ce déterminant avec la fonction de sujet, nous ne possédons pas assez de substantifs sûrement repérés en cette position pour pouvoir examiner la question.

En revanche, le déterminant est obligatoire lorsque le substantif est suivi d'une postposition et intégré dans une proposition. Ainsi, tout substantif au génitif analytique, caractérisé par l'emploi de la postposition *-se*, est affecté du déterminant sous sa forme longue *-li*, et il n'y a alors aucune distinction sémantique qui puisse limiter cette règle : on trouve par exemple *pelmos ato-li-se* " stratège de l'eau " ⁹², bien que " eau " soit une notion dense, *apote qori-se* (< **qore-li-se*) " envoyé du souverain " ⁹³, même si le souverain est unique ⁹⁴. Les exemples d'emploi d'autres postpositions avec un substantif sont très rares, mais il semble que *-l*, la forme simple du déterminant soit alors utilisée. Avec la postposition *-te* du locatif, on trouve : *mk-l-te* : " chez le dieu ", d'où une éventuelle substantivation de l'ensemble pour désigner le " temple ", *qor-te* (assimilé pour **qore-l-te*) " chez le roi ", d'où peut-être " palais " ⁹⁵.

Cette règle s'étend également aux noms propres lorsqu'ils sont accompagnés d'un locatif. Cette construction est surtout connue pour les hypostases divines. Le déterminant s'intercale alors entre les deux postpositions et peut, dans une traduction littérale, être glosé par les pronoms français " celui ", " celle " :

ant / *Mnp* / *Bedewi* / *-te* / ***-li*** / *-se*
 prêtre / Amanap / Méroé / loc / **dét** / de
 " prêtre d'Amanap (**celui** qui est) à Méroé " (REM 0521)

Il peut même arriver que le nom de la divinité soit sous-entendu. C'est alors le déterminant qui assure la substantivation du locatif, comme dans ce proscynème :

ant / *Pelqe* / *-te* / ***-li*** / *-se* / *-l* / *-o*
 prêtre / Philae / dans / **dét** / de / un / c'est
 " c'est un prêtre de **celle** (qui est) à Philae (= Isis de Philae) " (REM 0117)

Dans ces deux exemples, *-li* revêt plutôt un rôle démarcatif (borne syntaxique ⁹⁶) que déterminatif : il permet dans un syntagme nominal général, de définir un sous-ensemble, équivalent à un substantif, de façon à ce qu'il puisse recevoir une seconde postposition.

Bien qu'il ne constitue pas une postposition, le suffixe du vocatif *-i* se comporte pareillement. Tout substantif qui en est suivi et utilisé dans une proposition présente le déterminant sous sa forme *-l* ⁹⁷. Le composé ainsi obtenu est *-li*, une forme apparemment semblable à la forme longue du déterminant.

⁹² Voir Hofmann 1978b p. 272-273 pour le sens de ce terme, qui n'est probablement pas une charge militaire, mais administrative et religieuse.

⁹³ C'est-à-dire "auprès du souverain".

⁹⁴ On a d'ailleurs longtemps supposé que le mot *qore* n'avait pas besoin du déterminant pour cette raison. Il est en fait caché par l'assimilation dans *qorise*, mais présent tout de même : voir Rilly, 1999b.

⁹⁵ Pour *mklte*, voir Hintze 1960a p. 145, 159 ; pour *qorte*, voir Hofmann 1981a p. 322.

⁹⁶ Voir : Leclant, 1970-71 p. 80 ; Hintze 1979 p. 33 ("Grenzsignal").

⁹⁷ Si le *-i* du vocatif s'était ajouté à la forme longue *-li*, l'ensemble aurait sans doute évolué vers une graphie **lyi*.

Le déterminant est également presque systématique dans la construction du génitif antéposé : X-*l(i)* Y " le Y de X " ⁹⁸. Les exemples sont légion dans les descriptions relatives :

ant / **-li** / *wi* / *-l* / *-o-wi*
 prêtre / **dét** / frère / dét / cop
 " c'était le frère d'un prêtre " (REM 0318)

Cette construction ne vaut que pour le substantif. Si le nom régi est un anthroponyme, il n'est pas suivi du déterminant, et seule l'antéposition révèle son statut de génitif.

Enfin, l'attribut est toujours précédé du déterminant et suivi directement de la copule *-o-wi*, comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessus. Il ne peut y avoir de séparateur entre le déterminant et la copule, puisque l'écriture méroïtique, en dépit de notre translittération de tradition alphabétique, est syllabique : le groupe ^ʿ *-lo* n'est pas ressenti comme la juxtaposition de deux signes indépendants, mais comme une syllabe ^ʿ /*la*/ dont le timbre est modifié par un signe ^ʿ qui n'est pas l'équivalent de notre voyelle *o* bien que par commodité on le translittère ainsi. Cette absence de séparateur, ajoutée à l'existence d'un morphème *-lo* en vieux-nubien, a longtemps masqué aux méroïtisans la vraie nature de la copule qui n'est donc pas **-lo(wi)*, et par conséquent leur a caché la présence systématique du déterminant dans les attributs.

3.1.4. Autres déterminants éventuels

Un certain nombre d'autres déterminants ont été avancés, notamment par Millet et Hofmann : *-ke*, *-ni*, *-sel*, *-wi*. Il n'est pas actuellement possible de confirmer ces hypothèses. Les deux premiers sont généralement en rapport avec des chiffres ⁹⁹, le suivant apparaît dans les textes anciens (REM 1003, 0092, 1044), suffixé aux substantifs *kdi* " femme " et *abr* " homme ", le dernier est attesté à la place de *-l(i)* dans les formules de bénédictions C et G. Deux termes obscurs, *pyk* et *yeyk* (REM 0094), ont été traduits par Zyhlarz respectivement par " ce " et " chaque ", mais rien ne justifie une telle interprétation, reprise cependant par Meeks 1973, puis par des comparatistes comme Bender ou Militarev. En revanche, nous disposons de quelques éléments solides pour penser que *qo*, attesté surtout comme pronom démonstratif, peut à l'occasion être employé comme adjectif démonstratif " ce ", " cette " (voir p. 77-78). Enfin, les numéraux sont aussi des déterminants, et l'on ne trouve d'ailleurs jamais *-l(i)* à leur suite ¹⁰⁰. Cependant, ils ne sont connus que par des chiffres, et nous doutons fort qu'ils puissent être écrits littéralement dans les textes, comme l'a récemment suggéré Millet ¹⁰¹.

Bibliographie (les études approfondies sont en gras):

Brugsch, 1887 p. 30, 91 ; Sayce, 1911 p. 51, 54 ; Griffith 1911a p. 23 et note 5, p. 24, 51, 54, 117 ; Griffith 1911c p. 5, 23, 40, 51, 54, 117 ; Griffith 1912 p. 12, Index A p. 69 ; Schuchardt 1913 p. 168-177 *passim* ; Griffith 1916a p. 24 ; Griffith 1917b p. 166 ; Griffith 1922 p. 570 ; Meinhof 1921/22 p. 5, 7, 14 ; Zyhlarz 1930 p. 430 (e), 459 et *passim* ; Monneret de Villard, 1942 p. 138 ; Macadam 1949 p. 102 ; Zyhlarz 1949/50 p. 293 et 459 ; Cotteville-Giraudet, 1935 p. 748 ; Macadam 1950 p. 44 ; Hintze 1955 p. 370 ; Zyhlarz 1956 p. 26-27 ;

⁹⁸ Cf. ci-dessous p. 52-53. Les rares exceptions peuvent s'expliquer par une assimilation du déterminant.

⁹⁹ Nous avons pour *-ni* ou *-ni* supposé un rôle de quantificateur.

¹⁰⁰ On observera par exemple les listes chiffrées de marchandises en REM 1182 et 1183.

¹⁰¹ Voir Millet, 1999 et ci-dessous p. 109.

Vycichl 1958a p. 76, 77, 80 ; Hintze 1959a p. 35 ; Zyhlarz 1960 p. 742 ; Hintze 1960a p. 148, 150 ; Monneret de Villard, 1960 p. 105 ; Hintze 1963 p. 3 ; Heyler 1964 p. 31 ; Trigger 1964 p. 189 ; Leclant 1965-66 p. 89 ; **Heyler 1967 p. 105-134.** ; Leclant 1967-68 p. 115 ; Trigger 1968 p. 7sq. ; Priese 1968a p. 172 et note 37 ; Millet-Heyler 1969 p. 7 ; Millet 1969 p. 396-397, 398 ; Trigger-Heyler 1970, p. 24, 33, 34, 43, Index C p. 66 ; Leclant 1970-1971 p. 180 ; **Priese 1971 p. 276-277 [1. 12], [1. 13. 1], [1. 15. 1]** ; Schenkel 1972 p. 12 ; Meeks 1973 p. 6 ; Millet 1973a p. 33, 38 ; Vycichl 1973a p. 57 ; Abdalla 1973 p. 23-25 ; Hainsworth 1975a p. 9 ; **Hintze 1977a p. 26-33 et notes 16-29 p. 33-35 ; Hintze 1979 p. 31-34, 198-199** ; Millet 1979 p. 113-114 ; **Priese 1979 p. 118-129** ; Hofmann 1980a p. 276 ; Zawadowski 1981 p. 39-44 ; **Hofmann 1981a p. 49, 96, 159, 190, 331-334** ; Zibelius 1983 p. 53, 63, 66, 69, 70, 71, 72 ; Abdalla 1986 p. 9-15 *passim* ; Abdalla 1988 p. 8 ; Abdalla 1989 p. 11 ; Tiradritti, 1992 p. 71, note 15 p. 73 ; Abdalla 1994 p. 2, 9, 12, 13 ; Török in Eide *et al.*, 1996 p. 670 ; Kormysheva 1998 p. 35, 41 ; Abdalla 1999a p. 402, 415, 417 ; Abdalla 1999b p. 453 ; **Rilly 1999b p. 79 et note 2 et 4, p. 82, p. 84 et note 25, p. 85-86** ; Rilly 2000c p. 104 et note 5, p. 108 ;

3.2. L'adjectif

On ne connaît guère plus d'une douzaine de mots que l'on puisse considérer comme des adjectifs, et parmi eux seuls quatre ont une signification à peu près sûre : *lh* " grand ", *mete* " petit ", " jeune ", *mhe* " abondant ", *mlo* " bon ", " beau ". D'autres ont un sens probable, mais leur nature adjectivale n'est pas assurée : *shi*, synonyme (?) de *mete*, *sedew*, synonyme de *mhe*, *tr(e)*, synonyme de *lh*, *qorode* " royal (?) ". Enfin, certains ne sont qu'hypothétiques : *doke*, *dole*, *dot* semblent avoir un sens positif (grand, bon, abondant, etc.) dans les bénédictions, *tme* dans les anthroponymes.

On comprendra donc que nos certitudes sur les adjectifs soient peu nombreuses. On ne peut même pas à vrai dire être sûr que cette catégorie existe de manière indépendante en méroïtique¹⁰². Il n'est pas impossible que les mots cités ci-dessus ne soient que des substantifs utilisés en apposition. Il est par exemple sûr que *lh* et *mlo* sont également des substantifs : on trouve ainsi en GA 20 une charge honorifique *lh Wrose-te* : " grand à Warush (?) ", et en REM 1012 un titre *mlo qorise* " homme de valeur (auprès) du roi ". S'agit-il de substantivation, à la manière dont nous parlons d'un " Grand " d'Espagne, ou d'un " brave " ? Il semble en effet qu'il existe un substantif abstrait, *mlowi* ou *mleyi*¹⁰³, formé sur *mlo*, et qui pourrait désigner la " bonne santé " dans les prières aux dieux et les décrets oraculaires amuletiques. Il y a donc quelque chance que *mlo* ne soit pas lui-même un nom de qualité, car on l'aurait alors trouvé dans ce rôle.

On a supposé que certains adjectifs étaient formés à partir d'un préfixe *m-*, et il est vrai que parmi les quatre premiers que nous avons cités, trois comportent cette initiale. Mais il peut tout aussi bien s'agir d'un hasard, car les autres, ajoutés depuis lors à la liste, n'ont pas cette caractéristique.

L'adjectif épithète figure directement à la suite du nom : *apote lh* " grand messenger ", " premier messenger ", *ato mhe* " de l'eau abondante ". Il n'y a pas de marque d'accord, ni en classe, ni en genre, tous deux inexistantes en méroïtique, ni en nombre. Si le substantif est au pluriel, le déterminant spécifique *-leb* est ajouté en fin de syntagme, éventuellement après l'adjectif quand celui-ci en est le dernier élément : *apote lh-leb* " de grands messagers ".

La situation est plus incertaine si la prédication porte sur l'adjectif. Abdalla, qui a travaillé essentiellement sur les anthroponymes, y aurait repéré des adjectifs antéposés qui seraient selon lui en position de prédicat. Le phénomène n'est pas impossible. On connaît bien des langues où l'adjectif suit le nom en position d'épithète, mais le précède en position de prédicat. C'est notamment le cas en turc, qui présente avec le méroïtique de nombreuses similitudes typologiques :

ak köy " (le) village blanc " / *köy ak* " (le) village est blanc "¹⁰⁴

¹⁰² Certaines langues en effet ne connaissent pas de vrais adjectifs, ou très peu, et utilisent en fait soit des verbes, soit des noms pour nos adjectifs de qualité (cf. Hagège, 1982 p. 74). En lingala (bantou) un " homme fort " est un " homme de force " ; à l'inverse, en moru (nilo-saharien) et en haoussa (tchadique), un " chien blanc " est " une blancheur de chien ". Il est sûr en revanche que le méroïtique n'utilise pas un système génitival, comme dans ces langues, en raison de la place de l' " adjectif " et de l'absence de morphème spécifique.

¹⁰³ Le terme *mleyi* apparaît comme un substitut de *mlowi* en REM 1096 et 1326, deux décrets amuletiques oraculaires, dans des formules stéréotypées.

¹⁰⁴ D'après Cohen, 1984 p. 19.

Malheureusement, les identifications données par Abdalla sont tout sauf convaincantes (particulièrement dans Abdalla 1988 et 1989). Beaucoup des substantifs et des adjectifs qu'il propose sont, comme le déplorait déjà Hintze, des segmentations arbitraires effectuées sur les éléments les moins connus des bénédictions funéraires et plaquées sur les noms propres. Il tient également pour insignifiantes les voyelles, si bien que les deux consonnes successives *-ml-* lui suffisent pour reconstituer l'adjectif *mlo* " bon ".

L'examen des anthroponymes méroïtiques commençant par *mlo* (ou sa variante *mli*, particulièrement présente dans les noms de femmes) n'est pas concluant : dans tous les cas, il est possible que cet élément soit substantivé. Nous avons cependant, dans notre étude des anthroponymes koushites anciens¹⁰⁵, observé quelques exemples où l'élément *mlo* figurait en tête et où une nature adjectivale était plausible. L'antéposition de l'adjectif attribut est donc possible, mais elle reste à démontrer.

Bibliographie (il s'agit de courtes remarques, aucune étude approfondie n'existant sur la question) :

Zyhlarz 1930 p. 459-460 ; Zyhlarz 1956 p. 26 ; Vycichl 1958 p. 76 ; Hofmann 1981e p. 16 ; Abdalla 1988 p. 10 ; Abdalla 1974 p. 100-101 ; Abdalla 1986 note 14 p. 18 ; Abdalla 1989 p. 60 ; Kormysheva 1998 p. 41 ;

¹⁰⁵ Cf. p. 11 (exemple du papyrus de Kahun).

3.3. L'apposition

On peut définir trois types d'appositions en méroïtique, suivant qu'elles incluent un anthroponyme, qu'elles reprennent un substantif pour le préciser, ou qu'elles juxtaposent deux substantifs. Cette dernière construction appelle cependant quelques réserves, comme nous le verrons. Ces trois configurations ne peuvent actuellement être étudiées que dans les épitaphes et les protocoles royaux, en propositions non verbales, ce qui restreint évidemment le champ d'observation.

Les appositions les plus courantes et les plus claires sont celles qui ajoutent un anthroponyme à un titre¹⁰⁶. Dans la quasi-totalité des cas, le titre précède l'anthroponyme, et n'est donc pas déterminé par *-l(i)*, le nom propre apportant une détermination plus que suffisante. On aura donc avec un substantif simple :

ssor / Atkewitr / yetmde / -l / -o-wi (REM 1020)
 scribe / **Atakewitara** / neveu / dét / cop
 " il était neveu du scribe **Atakewitara** "

Ou avec une structure nominale plus complexe :

ant / Amni / -se / Aboroye / terike / -leb / k-wi
 prêtre / Amon / gén / **Aburuye** / enfant engendré / dét / cop
 " le prêtre d'Amon **Aburuye** les avait engendrés " (REM 1063)

L'inverse peut également se produire, autrement dit que le titre soit apposé au nom¹⁰⁷. Le substantif suit alors et prend le déterminant *-l(i)*. Cette structure n'est régulière que dans les protocoles royaux, peut-être parce que le nom royal était estimé suffisamment prestigieux pour l'emporter sur la fonction :

Mnhble qor (< **qore-l*) " Amanikhabale, **le souverain** "

On trouve néanmoins une construction apparemment semblable pour des particuliers dans deux textes de Medik (REM 0088, 0089), où l'on a par exemple :

Mqolteqye / pelmos / Bedewi / -te / -l / yetmde / -l / -o
 Maqulateqaye / **stratège** / **Méroé** / loc / dét / neveu / dét / cop
 " il était neveu (?) de Maqulateqaye, **un stratège à Méroé** " (REM 0089)

Il semble cependant peu vraisemblable que le nom du parent soit ainsi mis en valeur aux dépens du titre, ce qui va à l'encontre des traditions établies dans les épitaphes¹⁰⁸. Hintze a plutôt supposé ici une influence de la grammaire égyptienne tardive, où cet ordre est fréquent, contrairement aux habitudes du moyen-égyptien. On trouve par exemple en démotique *Klwptr t3j=f.sn.t* " Cléopâtre, sa sœur " ou *P3-wr-tjw p3 f3j-stn* " Portis, le porte-enseigne ".

¹⁰⁶ On notera que la présence du nom n'est pas obligatoire, le titre pouvant figurer seul puisque c'est la parenté du défunt avec un notable qui est importante, et non la personnalité de ce dernier : cf. p. 17 (" description relative ").

¹⁰⁷ C'est la seule construction à laquelle Abdalla 1994 réserve le terme de " apposition ", ce qui nous paraît indûment restrictif.

¹⁰⁸ Voir note précédente.

On ne possède qu'un seul exemple d'une apposition particulière avec reprise du substantif, qui ressemble d'ailleurs plutôt à une autocorrection. Elle apparaît dans l'épithaphe, trouvée à Faras, d'une femme nommée Abakaye (REM 0534/4-5)¹⁰⁹ :

mesen / -li // mesen / Mnp / Pedeme / -te / -li / -se / -li // terike / -l / -o-wi
 [subst. dét.] [subst. [théon. [topon. loc.] dét. gén.] dét.] [subst. dét.] [copule]
 [nom régi] [← apposition →] [nom régissant] [copule]
mesen / un // mesen / Amanap / Primis / dans / celui / de / un // enfant engendrée / une / elle était
 " un *mesen* [titre], un *mesen* d'Amanap, (celui qui est) à Primis, l'a engendrée. "

Tout se passe ici comme si le scribe avait voulu tardivement préciser un titre qui lui paraissait incomplet, mais qui était déjà clos par le déterminant *-li*. Heyler traduit d'ailleurs " Le mesn, (c'est-à-dire) le mesn du Mnp de Primis " (Heyler 1967 p. 112, soulignement de Heyler).

Un type beaucoup plus courant juxtapose dans un même syntagme deux titres différents, ou du moins connus séparément dans d'autres textes, mais on peut se demander s'il s'agit bien d'une apposition. On trouve par exemple en REM 0129 :

qorene / kroro / -l / -o-wi
 scribe royal (?) / *kroro* / dét / cop
 " il était scribe royal *kroro* "

Le terme (*a*)*kroro* est parfois attesté seul (*kroro-l-o-wi* " c'était un *kroro* ", en REM 1091/6), ce qui le fait considérer comme un substantif constituant à lui seul un titre.

On observera néanmoins que ces structures ne sont attestés que dans les descriptions individuelles des épithaphe. Or dans ces passages, les titres différents font systématiquement l'objet de prédications séparées. On n'écrit jamais " c'était un X et un Y ", mais toujours " c'était un X, c'était un Y " ¹¹⁰. Il faut donc supposer que dans ces prétendues appositions, le second titre n'est pas totalement distinct du premier, mais apporte une précision supplémentaire, sans quoi sa présence serait inutile. Toutefois l'inventaire des mots attestés en seconde position ¹¹¹ est particulièrement réduit : on trouve (*a*)*kroro*, *ssimete* et *kttre*, et parmi ces trois-là, seuls les deux premiers peuvent être utilisés de manière isolée. On ne voit donc pas comment des termes qui accompagnent des titres par ailleurs très divers et dont plusieurs sont des hapax (*qorene*, *sobhe*, *siremroke*, *smt*, *smrso*, *wleke*, *womnise*, *mlewyte*, *sekesequine*, etc.) pourraient en eux-mêmes être plus précis qu'eux. Il semble donc beaucoup plus probable que ces mots ne constituent pas ici des titres, mais revêtent une valeur adjectivale. On ne peut donc pas parler vraiment d'apposition, mais à la rigueur de qualification.

Bibliographie :

Trigger 1962 p. 7 ; Heyler 1967 p. 111-112, 118 ; Hofmann 1974b p. 48-49 ; Hintze 1979 p. 26, 43 ; Priese 1979 p. 120-121 ; Hofmann 1981a p. 71-76, 180 ; Abdalla 1994 p. 8-11 ;

¹⁰⁹ La structure étant assez complexe, nous avons exceptionnellement présenté deux niveaux d'analyse sous le texte : morphologique et syntaxique. Nous avons séparé également les éléments contractés par la loi de Griffith. L'élucidation de cette proposition est due à Heyler, 1967 p. 111-112. Le titre sacerdotal de *mesen* est associé au culte d'Amon de Primis ou à celui d'Amanap, mais ne peut actuellement être précisé davantage.

¹¹⁰ Voir ci-dessus p. 69.

¹¹¹ Voir Hofmann 1981a p. 71-78. Un certain nombre des constructions proposées ne semblent pas relever de cette catégorie, mais il pourrait s'agir de structures verbales (n° 45, 46) ou incluant un génitif alternatif en *-(y)ose* (n° 42, 43, 44, 52).

3.4. Le génitif

Notre principal apport dans cette partie sera d'établir l'existence et de définir les rôles respectifs de deux génitifs en méroïtique, l'un analytique, où le nom régi est postposé et le rapport de dépendance marqué par la postposition *-se* (N + G + *-se*), l'autre construit par simple antéposition du nom régi, sans adjonction de morphème spécifique (G + N). La situation n'est pas sans rappeler celle de l'anglais, qui possède un "génitif saxon" ("cas possessif") du type *the King's daughter* et un "génitif normand" du type *the name of the King*, à la différence près que ces deux constructions possèdent des marqueurs. Comme en anglais, il est également assez probable que le génitif analytique soit de formation plus récente, sans que l'on puisse avancer une époque pour son apparition, probablement ancienne. Quoi qu'il en soit, à l'époque où la langue est écrite, les deux coexistent, avec une évidente spécialisation de chacun, le génitif antéposé étant notamment utilisé pour les relations familiales, et le génitif analytique pour des relations plus contingentes, comme les affectations auprès de tel ou tel dignitaire. L'existence de ces deux génitifs a été çà et là suggérée par certains méroïtisans, mais n'a jusqu'ici jamais fait l'objet d'une analyse approfondie.

3.4.1. Revue des théories

Dans *Karanóg*, Griffith réserve le nom de "génitif" à la construction analytique, caractérisée par l'emploi du "suffixe ou postposition" *-se* (Griffith 1911a p. 23). La construction par antéposition est elle aussi évoquée, mais Griffith parle de simple qualification, et surtout considère le déterminant *-l(i)* qui affecte le nom régi comme un connecteur, probablement par comparaison avec le nubien¹¹² :

" *l, li* for a word or phrase when followed by another word which he qualifies, as *pestêl : yetmze* ¹¹³ " to whom a *pestê* is kin", "kin of a *pestê*". " (*ibid.*)

Quelques années plus tard, dans la quatrième de ses "Meroitic Studies", il conserve la même idée d'un connecteur *-l(i)*, mais parle explicitement, au détour d'une phrase, de "génitif" pour cette construction également :

" *-l* is of course the usual attachment of a word in the genitive relation when it precedes its governing word." (Griffith 1917b p. 166)

Il ne semble pas que l'on ait fait grand cas de cette remarque discrète, puisqu'elle n'a été reprise par aucun des successeurs de Griffith¹¹⁴. Aussi bien Meinhof que Zyhlarz ne reconnaissent apparemment qu'un seul génitif en méroïtique, la construction analytique en *-se*. Il faut attendre le bref exposé grammatical de Vycichl dans *Kush* pour voir réapparaître l'idée de deux génitifs en méroïtique. Cependant la structure avec antéposition GN n'est pour lui qu'un ancêtre supposé de la construction NG-*se*. Il avance en effet que les postpositions comme *-se* et *-te* (locatif) sont d'anciens noms utilisés dans une relation génitive antéposée, qui auraient ensuite été grammaticalisés¹¹⁵ (Vycichl 1958 p. 80-81). La structure GN est donc

¹¹² Voir ci-dessus p. 39.

¹¹³ Actuellement transcrit *pestol : yetmde* "un neveu du vice-roi".

¹¹⁴ Voir bibliographie en fin de section.

¹¹⁵ Voir ci-dessous p. 65-68. On pourrait comparer, dans le domaine prépositionnel, le français "le long de", où le groupe formé par le nom régissant et le morphème génitif est devenu une préposition. Voir également Greenberg, 1966a p. 78-79.

chez Vycichl une simple reconstitution historique et il n'établit aucun rapport avec les syntagmes exprimant la parenté. Son hypothèse ne sera reprise que par Priese, pour justifier un point de démonstration sur la construction d'un nom koushite ancien (Priese 1968a p. 180 note 84).

Il faut dire qu'entre-temps, Hintze avait imposé une tout autre analyse des formules de parenté. Une expression du type *pesto-l yetmde-l-owi* (voir note 113 p. 50) n'était plus interprétée, ainsi que chez Griffith, comme un syntagme nominal, mais comme une structure verbale, où *yetmde* était un verbe transitif signifiant " être apparenté à ", et *pesto-l* l'objet de ce verbe. Il en allait de même de tous les mots exprimant une parenté (Hintze 1963 p. 15). L'idée même de génitif antéposé se trouvait donc évacuée, puisque ces formules contenaient justement les seuls exemples clairs de construction de ce type. On ne la trouve effectivement pas chez Millet 116, Trigger, Heyler. Seul Abdalla, depuis ses débuts, a gardé une indéfectible fidélité à l'idée de Griffith, distinguant un " génitif direct " (GN) et un " génitif indirect " (NG-*se*), sans toutefois théoriser leur différence :

" ... *kdis* " sister ", *šte* : " mother ", *sm* " wife ", *wi* " brother ", *ste* and *swi*, all of which are known to act as governing nouns (N1 : *nomen regen[s]*) following their genitives in direct genitive relationships." (Abdalla 1994 p. 6-7)¹¹⁷

Mais Hintze, dans ses *Beiträge zur meroitischen Grammatik*, a quelque peu tempéré ses anciennes certitudes. Revenant sur les formules de parenté, il émet des doutes sur la valeur verbale de leur noyau, qu'il continue cependant de désigner dans ses schémas structuraux sous le sigle V (pour " Verbum ") :

" Ich hatte mich in früheren Arbeiten mehrfach dahingehend geäußert, daß es sich hier durchwegs um Verben handelt, daß also z. B. *kdis* [- *kdise*] nicht ein Nomen mit der Bedeutung " Schwester " sei, sondern ein Verbum " Schwester sein ". Aber es scheint mir jetzt fraglich zu sein, ob diese Auffassung in ihrem vollen Umfang aufrecht erhalten werden kann. " (Hintze 1979 p. 56)

Il développe ensuite l'idée des deux constructions génitiales, l'une " progressive " (génitif analytique) et l'autre " régressive " (génitif antéposé), reprenant ainsi la terminologie mise au point par Heyler pour l'analyse syntaxique des descriptions funéraires (Heyler 1967 p. 116). Bien qu'il signale que la première construction est celle des titres et la seconde celle des relations de parenté, il pense néanmoins que la différence est d'ordre énonciatif : le génitif antéposé permettrait de mettre en valeur le nom ou les titres de la personne référente, plutôt que le lien de parenté que le défunt entretient avec elle (Hintze 1979 p. 57). En d'autres termes, le génitif antéposé constituerait une focalisation de la structure habituelle.

Hofmann, dans son *Material für eine meroitische Grammatik*, ne reprend pas cette hypothèse et se garde avec prudence de statuer sur la construction des termes simples de parenté, qu'elle considère pourtant comme des substantifs. Elle parle de " construction régressive ", sans avancer le mot de " génitif " (Hofmann 1981a p. 135). Certaines remarques au cours de son étude prouvent qu'elle n'envisage effectivement qu'une seule construction génitiale, le type NG-*se*¹¹⁸.

¹¹⁶ Il semble toutefois que la traduction par Millet de REM 1222 suppose une construction de type GN (Millet, 1998 p. 60).

¹¹⁷ Voir également pour une semblable distinction Abdalla 1988 p. 6, 9 ; Abdalla 1989 p. 18, 21. Il semble probable que cette distinction figure aussi dans sa thèse inédite (Abdalla 1969), à laquelle nous n'avons pas eu accès. Dans notre translittération, les termes donnés par Abdalla seraient : *kdise*, *ste*, *sem*, *wi*, *sete*, *sewi*.

¹¹⁸ Elle écrit par exemple à propos de la traduction par Millet et Priese de *qoresem* par "épouse royale " : "Sie widerspricht den bisher erkannten Regeln der meroitischen Grammatik, nach denen ein bisher nicht belegtes **sm qoris*- [= **sem qorise*] zu erwarten wäre " (Hofmann 1981a p. 70).

3.4.2. Le génitif antéposé

L'existence d'un génitif antéposé GN peut se prouver assez facilement depuis que l'on a admis, à la suite de Hintze 1979, que les termes de parenté étaient comme dans la plupart des langues des substantifs. On comparera à cet effet les deux propositions suivantes qui contiennent le titre *pesto* " vice-roi " ¹¹⁹ :

pesto-l-o (REM 0543)

pesto-l wi-l-o-wi (REM 0250).

L'ensemble *pesto-l wi-l* dans le second exemple est l'équivalent de *pesto-l* dans le premier, et il est affecté du déterminant. Ce ne peut donc être qu'un syntagme nominal. On sait que le défunt cité en REM 0250 n'est pas lui-même vice-roi. Il n'est donc pas possible que *wi-* (le terme de parenté) soit une apposition ; si c'était le cas, il n'en serait d'ailleurs pas séparé par le déterminant. La relation qu'il entretient avec *pesto-l* est syntaxiquement simple puisqu'elle n'a pas d'autre marqueur que la succession en un ordre donné des deux termes. On a donc affaire au rapport le plus élémentaire qui soit entre deux substantifs au sein d'un groupe nominal, une dépendance génitive. Le nom régissant ne peut être *pesto-l* puisque, comme nous l'avons dit, le défunt n'exerce pas de fonction si élevée. C'est donc *wi-*, et *pesto-l* est le nom régi. Le fait que dans presque tous les cas, le nom régi comporte le déterminant s'accorde bien avec une des fonctions essentielles de cet élément, du moins en méroïtique : apporter à un substantif une détermination suffisante pour lui permettre à son tour de déterminer un autre terme (cf. p. 41-42).

Cette construction n'est cependant pas réservée à un génitif focalisé, comme l'avait supposé Hintze. Pour ce, on comparera ces deux propositions de sens très proche :

REM 0122 :

perite / Wos / -se / -l / qorene / Wos / -se / -l / yetmde / -l / -o
 agent / Isis / gén / dét / scribe royal (?) / Isis / gén / dét / neveu / dét / cop
 Il était le neveu d'un agent d'Isis et d'un scribe royal (?) d'Isis

GA 04 :

perite / Wos / -se / -leb / qorene / Wos / -se / -leb / yetmde / -qebese / -l / o-wi
 agent / Isis / gén / dét / scribe royal (?) / Isis / gén / dét / neveu / d'eux / dét / cop
litt. : Des agents d'Isis et des scribes royaux (?) d'Isis, il était leur neveu

Ces deux phrases sont presque identiques à l'exception, dans la seconde, du pluriel ajouté aux référents, et surtout du possessif (*qe*)*bese* " d'eux ", " leur ", qui indique une topicalisation du groupe initial (voir p. 76). Or, si l'on suit Hintze, elles comporteraient déjà une focalisation du génitif, et la seconde contiendrait donc la topicalisation d'une focalisation, ce qui semble très douteux. Il n'existe par conséquent qu'une solution : le génitif antéposé est une construction neutre au point de vue énonciatif, et indépendante (en contexte synchronique) de la structure concurrente N + G + *-se*.

¹¹⁹ On rappelle que *-o* et *-o-wi* sont de simples variantes. Voici les traductions respectives des deux passages : " c'était le vice-roi " (REM 0543), " c'était le frère d'un vice-roi " (REM 0250). Pour les besoins de la démonstration, nous n'avons pas indiqué cette traduction à la suite des exemples.

Le problème qui se pose ensuite est de définir l'exacte structure du syntagme nominal ainsi formé. On sait que, du moins en méroïtique, le génitif lui-même doit être déterminé : s'il est constitué d'un simple anthroponyme, ce qui semble rare dans les textes¹²⁰, la détermination est suffisante ; s'il s'agit d'un substantif, il doit comporter le déterminant *-l(i)*. Les exceptions sont statistiquement négligeables¹²¹. La situation est moins claire pour le substantif régissant, qui apparaît presque toujours devant la copule *-o(wi)*, où la présence de l'article est sans doute induite par la prédication¹²². On connaît peut-être quelques exemples de génitifs antéposés utilisés dans des constructions différentes. C'est sans doute le cas de *qoresem-*, représentant probablement une assimilation pour **qore-le sem-*¹²³ "épouse royale". On trouve parfois ce terme avec déterminant en prédication directe devant *-owi*, ce qui n'aide guère. Mais on possède deux occurrences dans des constructions différentes¹²⁴ :

qore *sem -leb* : *semte -l -o-wi*
[subst. 3 + dét.(assimilé) subst. 2 dét.] subst. 1 dét. cop
" il était *semte* [terme de parenté] d'épouses royales " (REM 0217)

qore *sem -le* : *Dewekdil* : *mtese -l -o*
[subst. 3 + dét.(assimilé) subst. 2 dét. anthrop.] subst. 1 dét. cop
" il était *mtese* [terme de parenté] de l'épouse royale Dewe-kadi-la " (REM 0247)

Les deux structures sont complexes, parce que le groupe *qoresem-* "épouse de souverain", "épouse royale", construit sur un génitif antéposé *qore* (< **qore-le*) "souverain", est lui-même utilisé comme nom composé régi dans un autre groupe génitif antéposé. On peut constater que dans le premier exemple, *qoresem-* prend le déterminant pluriel *-leb*, mais, puisqu'il est lui-même utilisé comme nom régi, sa détermination est obligatoire, comme nous l'avons vu précédemment. La seconde phrase est beaucoup plus instructive. En effet, la présence du déterminant devant un anthroponyme apposé est tout à fait extraordinaire. La règle absolue est qu'un substantif suivi d'un anthroponyme n'est jamais déterminé. On ne peut expliquer cette construction apparemment pléonastique que par une présence nécessaire du déterminant après le nom régissant (subst.2) pour assurer la cohésion de la structure génitive.

Le schéma du génitif antéposé, lorsque l'on a affaire à deux substantifs serait donc, sous toutes réserves :

(subst. régi + déterminant) + (substantif régissant + déterminant)

¹²⁰ La rareté de cette construction est compréhensible : dans les épitaphes, les titres des personnages référents, avec lesquels le défunt revendique sa parenté, sont plus importants que leurs noms, d'ailleurs souvent absents.

¹²¹ On en compte 13 sur plus d'un millier de génitifs antéposés, et une assimilation paraît probable pour certains.

¹²² Voir ci-dessous p. 70-74.

¹²³ Pour *qore* forme tardive de *qor* > *qore-l*, voir Rilly 1999b note 25 p. 84. Le mot n'est effectivement attesté qu'en méroïtique tardif. Si notre hypothèse sur la formation du titre d' "épouse royale" est exacte, il devrait se présenter sous la forme **qorse* à époque ancienne.

¹²⁴ L'équivalence proposée en français reste hypothétique. Ces passages sont en effet fort débattus. Notre traduction de *qoresem* par "épouse royale" dans la deuxième phrase est induite par l'anthroponyme féminin (terminé par *kdi-l* "la femme"). Le séparateur interne qui figure sur le fac-similé de Griffith dans le terme de parenté obscur *semte* (lu **se :mte*) en REM 0217 nous paraît erroné : il s'agit en fait d'une dégradation de la pierre (voir Woolley-McIver, 1910, Pl. 18). Ce détail a empêché la compréhension de la structure de cette proposition par Hintze et Hofmann (Hintze 1977a p. 24-25, Hofmann 1981a p. 232-235).

Le premier groupe (régî) peut être remplacé par un anthroponyme. On aura alors :

(anthroponyme) + (substantif régissant + déterminant)

Si un nom propre est apposé au substantif régî, celui-ci perd son déterminant:

(subst. régî + anthroponyme) + (substantif régissant + déterminant)

Le second groupe (régissant) n'est évidemment jamais un simple nom propre, mais si l'on vient à lui en apposer un, le déterminant reste cependant en place, si l'on en croit l'exemple de REM 0247 donné ci-dessus :

(subst. régî + déterminant) + (substantif régissant + déterminant) + anthroponyme

En fait, ici, le nom propre est apposé à tout l'ensemble formé par le nom régî et le nom régissant, et non directement au nom régî. C'est ce détail qui doit expliquer l'étonnante résistance du second déterminant.

Bibliographie :

Griffith 1911a p. 23 ; Griffith 1917b p. 166 ; Vycichl 1958 p. 80 ; Prieze 1968a note 84 p. 180 ; Hintze 1979 p. 56-57 ; Abdalla 1988 p. 6 et 9 ; Abdalla 1989 p. 18, 21 ; Abdalla 1994 p. 2-7 passim, p. 12 ; Rilly 1999b, note 5 p. 79 ; Abdalla 1999a p. 414-415, 416, 417 ; Rilly 2000b p. 106 et note 17 ;

3.4.3. Le génitif analytique postposé

L'existence de cette construction, contrairement à la précédente, n'a pas besoin d'être prouvée. Elle a été déduite par Griffith de successions du type *ant (A)mni-se* " prêtre d'Amon ", où les bases sémantiques étaient transparentes en raison de l'emprunt des deux noms à l'égyptien : *hm-ntr* (copte **ϩONT**) " prêtre ", et *Īmn* " Amon ". Parfois il disposait même d'une traduction égyptienne par l'intermédiaire des proscynèmes de Philae : le titre méroïtique *pelmos ato-li-se* est ainsi en égyptien *p3 mr mš^c n p3 mw* " le stratège **de** l'eau ", avec une équivalence évidente des morphèmes génitifs, égyptien *n* et méroïtique *-se*.

Le morphème utilisé est systématiquement la postposition *-se*. Si le génitif est un anthroponyme, elle s'y ajoute directement. Jusqu'au début des années 1980, on ne connaissait de façon certaine que des théonymes dans cette position :

ant Mni-se " prêtre d'Amon " (REM 0287)
soni Mnp-se " *soni* [titre] d'Amanap " (REM 0323)
yeroteke Ms-se " *yeroteke* [titre] de Mash " (REM 0269)
perite Wos-se " agent d'Isis " (REM 0099)

La publication de quelques épitaphes de Qasr Ibrim par Millet (Millet 1982) a ajouté à cette liste le génitif d'un anthroponyme, certes particulier :

kid Kisri-se " le présent (?) de César " (REM 1182)

Il semble donc que les noms de personnes humaines connaissent au génitif la même construction que les théonymes, ce qui était à la vérité prévisible.

Si le nom régi est un substantif, il est obligatoirement suivi du déterminant quelque soit son sens (voir *supra* p. 42). On trouve ainsi :

pelmos adb-li-se " stratège de la province (?) " (REM 1090)

apote qorise (< **qore-li-se*) " envoyé du roi " (*i.e.* auprès du roi) (REM 0371)

On ne connaît pas de façon assurée de génitifs analytiques pluriels, mais il semble que le suffixe *-se* suivrait alors le déterminant pluriel *-leb*. Priese avait supposé que la succession *qoresemleb :se* en REM 0247 pouvait constituer un tel génitif ¹²⁵, mais la finale *se-*, comme nous l'avons précédemment indiqué, est plutôt la syllabe initiale d'un nom régissant en construction génitive antéposée (voir note 124 p. 53). Il semble néanmoins qu'on possède un génitif analytique pluriel avec ellipse du nom régissant dans le titre *qorbse* (var. *qorpse*), qui signifie sans doute " (serviteur) des souverains ". Dans ce cas, il faudrait supposer un traitement vocalique particulier puisque l'on aurait attendu *qorebse* pour **qore-leb-se*). On trouve également en REM 0358/2, un ostracon de Karanóg, une séquence mutilée ...]itebse qui a de fortes chances de représenter un génitif pluriel ...]*ise-leb-se avec application de la loi de Griffith. Enfin, une bande de tissu du Gebel Adda présente une inscription inédite (GA 47) où apparaît une séquence *thbo sebetalebse* ¹²⁶ : le second élément, malgré l'obscurité du passage, paraît bien un génitif analytique pluriel.

Le déterminant final ne semble pas indispensable à la complétude du groupe nominal contenant un génitif analytique, contrairement à ce que l'on constate pour le génitif antéposé. Ainsi dans les décrets oraculaires amuletiques, on trouve en position probable de sujet *Ms arb-li-se* " Mash de l'*arb* [sens inconnu] " (REM 1325) et *Wos mlwi-li-se* " Isis du *mlwi* [sens inconnu] " (REM 1096), sans que le syntagme ainsi formé soit suivi du déterminant ¹²⁷. Le fait que le nom régissant dans ces exemples soit un anthroponyme ne suffit pas à expliquer cette absence puisqu'avec un locatif nominal, de construction exactement parallèle (postposition *-te* au lieu de *-se*), le déterminant apparaît lorsque le groupe est mis au génitif antéposé : *ant Mnp Bedewi-te-li-se* " prêtre d'Amanap (qui est) à Méroé " (REM 0521).

On notera aussi qu'assez fréquemment, le génitif analytique est utilisé avec ellipse du nom régissant. Cette construction est notamment attestée dans certains titres comme *qorbse* / *qorpse* que nous avons vu précédemment, et son singulier *qorise*. Littéralement *qorise* (< **qore-li-se*) signifie " (celui) du souverain ", " (serviteur) du souverain ", *qorbse* (< **qore-leb-se*) " (celui) des souverains ", " (serviteur) des souverains ", où le pluriel désigne peut-être le roi et la Candace. Le nom régissant est souvent un théonyme : *Mnp-se* " (serviteur) d'Amanap " (REM 0201), *Mni-se* " (serviteur) d'Amon " (REM 0201), *Wos-se* " (serviteur) d'Isis " (REM 0119).

¹²⁵ Cf. Priese 1971 p. 282 [1.31.3]. *Contra* : Hintze 1977a p. 24-25.

¹²⁶ D'après la lecture de Millet (*The Meroitic Inscriptions from Gebel Adda*, ms. aimablement transmis par l'auteur)

¹²⁷ Voir Rilly, 2000c p. 106.

3.4.4. Emplois respectifs des deux génitifs

Avec ses deux génitifs, le méroïtique s'inscrit dans une structure fréquente parmi les langues du monde, et particulièrement dans le domaine africain : la dualité entre " possession aliénable " et " possession inaliénable ". Ces termes consacrés cachent en fait une réalité plus floue. Tout d'abord, le génitif n'est pas qu'une marque de possession, mais indique une multiplicité de relations possibles entre deux noms. Ensuite, la frontière entre ce qui est inaliénable (par exemple les termes de parenté, les parties du corps, les qualités) et ce qui est aliénable (par exemple le bétail, les ustensiles) est extrêmement fluctuante selon les langues et surtout les cultures ¹²⁸. Dans la quasi-totalité des langues africaines qui font cette distinction, la possession inaliénable est indiquée par une simple juxtaposition, alors que la possession aliénable est marquée par un morphème spécifique ¹²⁹. On pourrait donc simplement parler de génitif " direct " et " indirect ". Le cas du méroïtique avec deux ordres différents entre nom régi et régissant est cependant peu répandu, l'ordre des constituants étant la plupart du temps le même, mais il s'explique parfaitement dans une perspective diachronique, comme nous le verrons. Pour ce qui est de la distinction entre forme marquée et non marquée, la langue de Koush s'accorde bien avec les données africaines. Le génitif antéposé exprime effectivement une relation inaliénable : il est attesté notamment pour les relations de parenté comme *ste* " mère ", *kdise* " sœur ", *wi* " frère ", *etc.* Son utilisation dans des locutions prépositionnelles comme *X n-lw* " en présence de X ", *X se-lw* " sous l'autorité (?) de X " montre qu'il est également de rigueur dans les qualités et les attributs abstraits. En revanche, le génitif analytique postposé est employé pour des relations aliénables comme les affectations au service d'un culte ou d'une administration. Son utilisation est beaucoup plus lâche que celle du précédent puisqu'il peut désigner une destination (*apote Arome-li-se* : " envoyé auprès de Rome " et non " envoyé de Rome "). C'est en revanche la seule formation connue, ou du moins explorée, pour les pronoms possessifs ¹³⁰ : *qe-se* (et var.) " de lui ", " d'elle ", d'où " son ", " sa ", " ses ", *qe-be-se* (et var.) " d'eux ", " d'elles ", d'où " leur(s) ".

La distinction entre les deux génitifs peut se révéler d'une grande importance pour l'identification sémantique de certains termes. Ainsi, il y a eu longtemps un débat passionné autour du sens du terme *yetmde*, une relation de parenté extraordinairement fréquente dans les " descriptions relatives " des épitaphes. Hintze a soutenu que le terme désignait un lien familial dans la lignée maternelle et pouvait être traduit par " neveu " au sens large, tandis que pour Hofmann, il s'agissait d'une relation sociale de clientélisme ¹³¹. Bien que l'on ne puisse être totalement sûr de l'extension de l'inaliénabilité en méroïtique (dans certaines langues " ami " ou " voisin " est inaliénable ¹³²), le fait que *yetmde* soit uniquement employé dans des génitifs antéposés semble donner tort à Hofmann.

On a souvent relevé que, dans bien des langues, le génitif indirect (possession aliénable) utilisait des marqueurs d'origine spatiale ¹³³. Il est assez probable que ce soit également le cas en méroïtique. La postposition génivale *-se* serait alors le résultat de la grammaticalisation

¹²⁸ Cf. Hagège signale ainsi les différences à ce sujet entre certaines langues austronésiennes (Hagège, 1982 p. 76 et note 2) : ainsi en rennell (Iles Salomon), le terme " fille " est aliénable, tandis que " fils " est inaliénable.

¹²⁹ Cf. Claudi-Heine, 1989 p. 3.

¹³⁰ Voir *supra* p.77-78.

¹³¹ Cf. notamment Hintze 1999 p. 234-236 et Hofmann 1981a p. 125-134.

¹³² Cf. Claudi-Heine, 1989 p. 13.

¹³³ *Idem* p. 5-7.

ancienne d'un nom exprimant un lieu, peut-être phonétiquement simplifié comme il arrive souvent en ce cas, et placé après son régime dans une construction antéposée¹³⁴, la seule qui existât alors. Le génitif de structure GN serait donc, contrairement à ce que supposait Hintze (voir ci-dessus p. 36) et comme en vieux-nubien, la forme fondamentale en méroïtique.

Bibliographie (les analyses détaillées sont en gras) :

Griffith 1911a p. 23, 40 ; Griffith 1912 p. 39, p. 45 ; **Schuchardt 1913 p. 168, 174-177, note 2 p. 174-175** ; Meinhof 1921/22 p. 5-6 ; Zyhlarz 1930 p. 430, 445, 462 ; Zyhlarz 1956 p. 26 ; Vycichl 1958 p. 76 ; Zyhlarz 1960 p. 751 ; Hintze 1963 p. 8, 10 ; Heyler 1967 p. 110 ; Priese 1968a p. 180 ; Millet 1969 p. 396 ; Trigger-Heyler 1970 note 105 p. 35, note h 105 p. 35 ; **Priese 1971 p. 276 [1.13.4], 281 [1.31], 282 [1.31.3]** ; **Hintze 1977a p. 24-25** ; **Hintze 1977a p. 23-25 et notes 1-15 p. 32, 33, p. 31** ; Priese 1977a p. 39 [2.13] ; Hofmann 1978b p. 265, 269-271, 273, 278 ; **Hintze 1979 p. 30-31, 59** ; **Priese 1979 p. 119-120** ; Zawadowski 1981 p. 41 ; Leclant in Save-Söderbergh 1982 p. 51 ; **Hofmann 1981a p. 79-81, 93-95** ; Hintze 1989 p. 97-98, 100 ; Kormysheva 1998 p. 36, 37, 41 ; Millet 1998 p. 60 ; **Rilly 1999b p. 79 et notes 2 et 3, p. 80, 84-85** ;

3.4.5. Génitif alternatif en -o

Dans quelques très rares textes, il semble que l'on trouve une marque différente de génitif postposé, écrite -o. La forme n'est attestée que pour deux théonymes. On a ainsi *at Ms-o* " prêtre de Mash " en REM 0234, 0249, 0259, *teter Ms-o* " *teter* (titre) de Mash " en REM 0270, *ant Mn-o* " prêtre d'Amon (?)¹³⁵ " en REM 1202. Dans le syntagme *atepedemo*, peut-être *ate Pedem-o* " prêtre (?) de/à Primis ", présent en REM 0227, 0268, 0287, 0290, 1083, le suffixe est le même, mais il pourrait avoir une valeur locative. Toutes ces formes sont tardives et cantonnées à la Basse Nubie. Le suffixe -o, prononcé [u] ou [o]¹³⁶ est sans doute aussi une postposition comme -se dans le génitif analytique habituel et il n'est pas sans rappeler la postposition -w, prononcée [wa], qui semble avoir une valeur locative.

Bibliographie :

Griffith 1911a p. 60 ; Schuchardt 1913 note 3 p. 175 ; Hintze 1963 p. 18 [208], 20 [262] ; Millet-Heyler 1969 p. 4 (11) ; Hintze 1977 p. 25 et note 15 p. 35 ; Hofmann 1981a p. 187-188, 223, 316 ; Hofmann 1984 p. 94 ; Hintze 1987 p. 47 ; Millet 1991 p. 163 (REM 1202) ; Hofmann 1993 p. 210 ;

¹³⁴ Cette hypothèse est proche de celle avancée par Vycichl pour la formation de la postposition locative -te (Vycichl 1958 p. 80).

¹³⁵ Il peut s'agir d'Amon (mér. *Mni*) si l'on suppose que *Mno* est réalisé /mani̯/, bien que l'occurrence soit suffisamment tardive (fin IV^e siècle) pour que le /i/ se soit éventuellement amuï. Il existe également un dieu *Mno* / *Mnote* "Amon-de-la Ville " (> ég. *Īmn-n-Niw.t*), auquel on pourrait penser ici, bien que la séquence *Mn-o* en REM 1202 ne soit un théonyme nu, puisque *ant* "prêtre", la précède. Mais il n'est pas sûr que la succession **Mno-o*, produisant un /i̯/ long, se serait aussi écrite *Mno*. Pour ces problèmes de graphies des diphtongues et des voyelles longues, voir *supra* p. 16.

¹³⁶ Voir également p. 16.

3.4.6. Le suffixe *-(y)ose* : une autre forme de génitif ?

Dans un certain nombre de titres et surtout de qualificatifs ajoutés à des titres¹³⁷ apparaît un suffixe *-yose* ou *-ose* pour lequel Heyler, puis Schenkel ont supposé une valeur génitive¹³⁸. Ce serait selon lui une variante morpho-phonologique du suffixe (postposition) *-se* du génitif analytique. Cette hypothèse a été combattue par Hofmann 1974b, qui y voit un simple suffixe nominal permettant de former des titres, comme *-ke* ou *-ne*.

Il semblerait en effet étrange, s'il s'agissait d'une variante du génitif, que dans la vingtaine de formes concernées, aucune n'ait comporté le déterminant *-li*, obligatoire comme nous l'avons vu entre un substantif et la postposition génitive. Il faudrait supposer que tous ces termes correspondent à des génitifs de noms propres, ce qui est manifestement faux puisque certains sont bâtis sur les adjectifs *mlo* "bon", *mhe* "abondant" ou le nom *qore* "souverain". Une forme comme *mseqorose*, à segmenter *mse* + *qorose*, comporte le substantif *mse*, *mte* pour lequel le sens "enfant", peut-être "page", a été avancé avec vraisemblance, et un qualificatif *qorose* où apparaît le mot *qore*. Il serait assez plausible que ce second élément ait la valeur d'un adjectif comme "royal". Le suffixe *-(y)ose* permettrait alors de former des adjectifs à partir de noms. On relèvera notamment qu'il peut suivre des toponymes (*pdmose* < *Pedeme* "Primis" et peut-être *smlowose* < *S(i)mlo*) et indiquerait alors peut-être une origine. Comme nous l'avons déjà constaté en d'autres cas (cf. p. 46-47), il n'y a pas de barrière franche entre adjectif et substantif, si bien que plusieurs termes en *-(y)ose* sont utilisés seuls comme titres, comme souvent *mleyose* et ses variantes. En tout cas, ce suffixe ne semble pas une forme alternative de génitif.

Bibliographie (les analyses principales sont en gras) :

Hintze 1960a p. 151, 154 ; Hintze 1963 p. 9, 10 [48] à [50], 24 [329] et note 19, note 21 p. 25, p. 29 ; **Trigger-Heyler 1970 note h 105 p. 35, note h 119 p. 37 et Index p. 67** ; Meeks 1973 p. 8 ; Schenkel 1973c p. 55-56 ; **Hofmann 1974b p. 48-50** ; Hainsworth 1975b p. 38 ; Priese 1977a p. 43-44 [2.41] ; Hofmann 1981a p. 83, 91 ; Rilly 1999b p. 81 et note 12 ;

¹³⁷ C'est le cas des termes suivants : *ameyose*, *armeyose*, *mheyose*, *mlekeyose*, *mleyose*, *mlewise*, *mlowose*, *mseqorose*, *nkdeyose*, *qorose*, *pdhose*, *pelmetreyose*, *pnqose*, *sdhose*, *splose*, *ssimetriqose*.

¹³⁸ La différence entre *-yose* et *-ose* est purement graphique : cf. p. 16.

3.5. Le locatif nominal

Le terme de "locatif", consacré par la tradition depuis Griffith, ne doit pas faire illusion. Il ne s'agit presque jamais d'un complément en phrase verbale, mais d'un type particulier de génitif, qui apporte sur un nom des précisions d'ordre spatiale. Comme son proche cousin le génitif analytique, il s'intègre dans le syntagme nominal. Comme lui, il fait appel à une postposition¹³⁹, légèrement différente, *-te*, et il présente donc les mêmes caractéristiques structurales. Le seul schéma actuellement connu est le suivant :

nom régissant (substantif ou théonyme) + toponyme régi+ postposition -te

On trouve ainsi avec un substantif comme nom régissant *peseto Akine-te* "vice-roi en Basse Nubie" (REM 1088), et avec un théonyme *Mnp Pedeme-te* "Amanap (qui est) à Primis", d'où "Amanap de Primis" (REM 1076). Comme pour le génitif postposé (cf. p. 54-55), il ne semble pas que le déterminant soit indispensable à la cohésion du syntagme. On a ainsi dans un décret oraculaire amuletique, en probable position de sujet, une séquence non déterminée *Atri Tmne-te* "Hathor (qui est) à Tamane" (REM 1323) et, dans une prière à Apedemak, *mk Dqri-te* "le dieu (qui est) à Daqari" (REM 0405A), également sans déterminant. Si le syntagme est lui-même inclus dans un génitif, ce qui n'est pas rare, le déterminant sera alors nécessaire, même si le nom régissant dans la construction locative est un théonyme :

ant / Mnp / Pedeme / -te / -li / -se
 prêtre / Amanap / Primis / loc / **dét** / gén
 "prêtre d'Amanap (celui qui est) à Primis" (REM 1088)

Le locatif est essentiellement utilisé dans les descriptions funéraires pour désigner le lieu d'activité d'un fonctionnaire ou le sanctuaire d'une hypostase divine. On trouve ainsi : *hrphne Atiye-te* "gouverneur à Sedeinga" (REM 1091) et *Wos Pilqe-te* "Isis (qui est) à Philae", "Isis de Philae" (REM 0101). Dans certains cas, comme le remarque Hofmann¹⁴⁰, il ne s'agit pas d'un lieu de résidence, mais d'un lieu d'origine. C'est notamment le cas avec le terme *mlomrse* "ressortissant (?)", "citoyen (?)" puisque l'on voit des personnages désignés comme *mlomrse Atiye-te* "citoyen de Sedeinga" enterrés à Faras (REM 0504), à Serra-Ouest (REM 1057) et à Arminna (REM 1066B).

Lorsque le lieu précisé n'est pas une cité, mais un territoire entier, éventuellement un nome, il semble, sous toutes réserves, qu'il soit exprimé par un substantif, et que le locatif cède la place au génitif. On comparera ainsi :

locatif : *apote Hlite-te* "envoyé à Khalite" (REM 0129)
 génitif : *apote Arome-li-se* "envoyé auprès de l'Empire Romain"¹⁴¹ (REM 1049)

locatif : *aribet A[tiye]-te* "aribet [fonctionnaire] à Sedeinga" (REM 1090)
 génitif : *ar[i]bet Twete-li-se* "aribet (du nome) de Tawete"¹⁴² (REM 1333)

¹³⁹ Pour un locatif alternatif en *-o*, rarement attesté, voir ci-dessus p. 57.

¹⁴⁰ Hofmann 1978b p. 274, Hofmann 1981a p. 107.

¹⁴¹ Il s'agit probablement de l'Égypte romaine, et non de Rome elle-même ; voir Macadam, 1966 p. 66, Hofmann 1979 p. 28.

¹⁴² Ce pourrait être le nome dont Sedeinga est la capitale : voir *Twete* au Lexique.

Comme pour la postposition génitive *-se*, une origine nominale est assez probable pour la postposition locative *-te*. Vycichl propose un substantif signifiant " ventre " (Vycichl 1958 p. 80). Ce terme est effectivement **ṛoγ** en vieux-nubien (Browne, 1996 p. 181), *taua* en nara (baréa), deux langues soudaniques orientales Nord apparentées au méroïtique (voir Troisième Partie). Si on admettait cette hypothèse, la postposition *-te* signifierait alors étymologiquement " dans le ventre de ", " au sein de ", et son régime aurait été originellement un nom régi en position de génitif antéposé.

Bibliographie (les principales études sont en gras) :

Griffith 1911 p. 8, 23, 40 ; Zyglarz 1930 p. 432 et note 40, p. 462 ; **Hintze 1963 p. 12-14** ; Trigger 1964 p. 192 ; **Heyler 1967 p. 111** ; Leclant 1970-1971 p. 180 ; Meeks 1973 p. 7 ; **Leclant 1977b p. 154-155, 157** ; **Hofmann 1978b p. 265, 270-278 *passim*** ; Priese 1979 p. 119 ; Trigger 1979 p. 151 ; Millet 1981 p. 138 ; **Hofmann 1981a p. 107-108** ; Kormysheva 1998 p. 31-41 *passim* ; Abdalla 1999a p. 413, 415, 417 ;

3.6. Le pluriel des noms

Le pluriel des noms est uniformément marqué par le déterminant *-leb* dans toutes les occurrences que nous soyons capables d'analyser. On trouve ainsi :

<i>ant</i> " prêtre "	→ <i>ant-leb</i> " des prêtres "
<i>apote</i> " messenger "	→ <i>apote-leb</i> " des messagers "
<i>kdi</i> " femme "	→ <i>kdi-leb</i> " des femmes "
<i>mk</i> " dieu ", " déesse "	→ <i>mk-leb</i> " des dieux ", " des déesses "
<i>pelmos</i> " stratège "	→ <i>pelmos-leb</i> " des stratèges "
<i>ssor</i> " scribe "	→ <i>ssor-leb</i> " des scribes ", etc.

Faut-il en conclure que le pluriel des noms est automatiquement déterminé ? Ce serait bien étrange, et il est probable que cette apparente universalité de la détermination tient surtout à la restriction du corpus compréhensible. Toutes les formes plurielles que l'on peut citer, ou peu s'en faut, sont issues des descriptions funéraires et occupent des fonctions où la détermination est de rigueur, comme dans les génitifs antéposés. Si l'on détaille par exemple l'inscription royale de Kharamadoye, à laquelle nous ne comprenons malheureusement presque rien, mais qui a le grand avantage de n'être pas un texte funéraire, on trouve à la ligne 20 un pluriel déterminé *mrór-leb*, désignant une catégorie d'êtres humains¹⁴³, et deux lignes plus loin, une séquence *mrórbe* qui pourrait représenter un pluriel sans le déterminant, dont le morphème de pluralité serait alors *-be*.

Le déterminant pluriel *-leb*, comme nous l'avons proposé au début de ce chapitre (cf. p. 40), est issu du singulier *-l* /la/, par adjonction de la marque de pluriel *-b-*, que l'on retrouve également dans les suffixes verbaux (datif verbal singulier *-h(e)-*, pluriel *-bh(e)-*) et chez les possessifs (*qese* " son " / *qebese* " leur ")¹⁴⁴. Il semble plausible qu'il se soit produit un affaiblissement vocalique ancien dans le passage de *-l + -b*, soit /la/ + /ba/, à *-leb*, prononcé /l(ə)ba/. À l'instar de son équivalent singulier *-l(i)*, *-leb* est sujet à des accidents phonétiques comme l'assimilation : *qorbse* pour **qore-leb-se* " (serviteurs) des souverains ", ou la loi de Griffith : *kditeb* pour **kdise-leb* " les sœurs ", *mlomrteb* pour **mlomrse-leb* " les citoyens (?) ".

Enfin, comme dans bien des langues, et notamment en égyptien, le substantif accompagné d'un numéral reste au singulier. On trouve par exemple en REM 1003 : *abr 32 : kdi 135* " 32 hommes et 135 femmes ".

Bibliographie (les principales études sont en gras) :

Griffith 1911a p. 25, note 1 p. 26 ; Meinhof 1921/22 p. 7, 11, 14 ; Zyhlarz 1930 p. 431, 459 ; Zyhlarz 1956 p. 26 et note 12 ; Vycichl 1958 p. 76, 78 ; Monneret de Villard in Hintze 1960a p. 147 ; Trigger 1962 p. 9 ; **Hintze 1963 p. 8 [21], 18** ; **Heyler 1967 p. 108-109** ; Trigger 1968 p. 6-8 ; Priese 1971 p. 276 [1.12] ; Millet 1973c p. 312-313 ; Meeks 1973 p. 5 et 8 ; Vycichl 1973a p. 57-58 ; **Hofmann 1981a p. 144-148, 152-153, 157-158, 297, 298** ; Millet 1982 p. 79 ;

¹⁴³ Voir Millet, 1973c p. 310.

¹⁴⁴ Sur l'origine de ce /b/, voir p. 312.

3.7. Le vocatif

Le vocatif était jusqu'ici connu pour l'essentiel d'après le témoignage des invocations funéraires (voir p. 17), et ne concernait que les théonymes et quelques épithètes divines. La récente découverte de décrets oraculaires amuletiques en méroïtique¹⁴⁵, dont l'introduction stéréotypée débute par une apostrophe au bénéficiaire, nous permet désormais d'ajouter à cette liste des anthroponymes et des titres, et de confirmer certaines règles, notamment sur le plan morphophonologique. Le suffixe du vocatif semble uniformément *-i* (mais voir ci-dessous). Il est ajouté directement aux noms propres, formant éventuellement une diphtongue avec la voyelle finale du nom¹⁴⁶ :

<i>Wos /ūsā/</i> " Isis "	→ <i>Wos-i /ūsāi/</i> " ô Isis " (<i>passim</i>)
<i>Mnp /manapa/</i> " Amanap "	→ <i>Mnp-i /manapai/</i> " ô Amanap " (REM 0091C)
* <i>Tmedoye /tamaduy/</i> Tamadoye ¹⁴⁷	→ <i>Tmedoyi /tamaduyi/</i> " ô Tamadoye " (REM 1325)

Si le nom se termine par un *-i*, il semble que l'adjonction du suffixe vocatif aboutisse à la création d'une voyelle longue /ī/, écrite *-eyi* (voir p. 16) :

<i>Asori /usuri/</i> " Osiris "	→ <i>Asoreyi /usurī/</i> " ô Osiris " (<i>passim</i>)
<i>Amesemi /aməsəmi/</i> ¹⁴⁸ Amesemi "	→ (<i>A</i>) <i>mesemeyi /aməsəmī/</i> (REM 1294 / 0014)
* <i>Ptiyesi /patiesi/</i> " Pétéisé " ¹⁴⁹	→ <i>Ptiyeseyi /patiesī/</i> (REM 1096)

Le suffixe *-i* ne peut s'ajouter directement au substantif. La présence du déterminant *-l* est alors requise. On trouve ces exemples principalement issus des décrets oraculaires amuletiques :

<i>mk-lh-l-i</i> " ô grand dieu ", " ô grande déesse " (REM 0129, <i>etc.</i>) ¹⁵⁰
<i>ant-l-i</i> " ô prêtre " (REM 1152)
<i>stmdeti</i> (< <i>stmdese-l-i</i>) " ô <i>stmdese</i> [titre] " (REM 1319A)
<i>peseto-l-i</i> " ô vice-roi " (REM 1324)
<i>beliloke-l-i</i> " ô grand-prêtre (?) " (REM 1322)

On notera qu'il est impossible de savoir si l'on affaire à un vocatif ou bien à un substantif suivi de la forme longue du déterminant *-li*, sauf à posséder, comme c'est le cas ici, des formules parallèles incluant des noms propres, pour lesquels le vocatif est plus aisément identifiable. Les exemples cités ci-dessus sont en effet tirés des invocations funéraires ou des introductions de décrets oraculaires.

¹⁴⁵ Dans Edwards-Fuller 2000 et Rilly, 2000c. Voir ci-dessus p. 19.

¹⁴⁶ Voir p. 16 et note 20.

¹⁴⁷ Cet anthroponyme est attesté uniquement au vocatif. La séquence finale *-doye* est fréquente dans les noms de personne : *Ahdoye* en REM 1084, *Hrmdoye* en REM 0094, *etc.*, et figure très vraisemblablement dans la forme simple de ce nom. La reconstitution phonologique est hypothétique.

¹⁴⁸ Il s'agit de la parèdre d'Apedemak, traditionnellement appelée " la déesse-nègre " ou " la déesse au faucon ", dont le nom n'est apparu que récemment dans les fouilles de Naga en 1999. Le timbre précis de la voyelle initiale ne peut être déterminé avec assurance, mais sa propension à l'amuïssement laisse supposer un schwa (*cf.* p. 16). La transcription des voyelles notées *e* n'est pas sûre : on peut tout aussi bien avoir /e/ ou une absence de voyelle (voir p. 12).

¹⁴⁹ Il s'agit de l'anthroponyme démotique bien connu *P3-dj-Īs.t.* Seul le vocatif est attesté en méroïtique. La forme nue est reconstituée d'après les noms méroïtiques voisins *Tyesi* (< dém. *Ta-Īs.t.*) et *Pyesi* (< dém. *Pa-Īs.t.*).

¹⁵⁰ Forme particulière de l'invocation initiale, parfois ajoutée aux noms d'Isis ou d'Osiris : voir p. 17.

La présence du déterminant est également nécessaire quand un anthroponyme suivi d'une expansion est mis au vocatif. C'est notamment le cas dans les invocations solennelles (voir p. 17) où la nature et le sens des expansions restent actuellement impossibles à préciser, mais aussi lorsqu'un théonyme est suivi d'un locatif pour représenter une hypostase du dieu :

Wos wetneyineqe-l-i " ô Isis la *wetneyineqe* (?) " (*passim*)
Asori wetrri (<**wetrre-l-i*) " ô Osiris le **wetrre* (?) " (*passim*)
Apedemk Dqri-te-l-i " ô Apedemak (qui es) à Daqari " (REM 1293)

Le suffixe du vocatif se comporte donc exactement comme les postpositions, dont le régime doit dans tous les cas comporter le déterminant, sauf pour les noms propres sans expansion. Quelle est son origine ? Il semble douteux, en raison de sa place, qu'il s'agisse d'une interjection, comme le *i* du vocatif égyptien. On rappellera que le " nilo-saharien ", et plus exactement le soudaniqu oriental, connaît selon Greenberg un morphème de 2^e personne du singulier en *-i/* : y aurait-il un rapport avec le vocatif méroïtique ?

Enfin, il semble que l'on puisse trouver des vocatifs qui ne comportent pas le suffixe *-i*. C'est le cas de certaines des inscriptions de Naga remontant au milieu du I^{er} siècle de notre ère. Ainsi en REM 0006, on lit [*Apede*]mk : *pwri[te : l]bhte* " (ô) Apedemak, donne-leur la vie ". Certes, on pourrait penser que le terme *Apedemk* est ici une forme de citation (voir p. 64), puisque l'inscription accompagne l'image du dieu, mais en REM 0034B, où Amon n'est qu'une des très nombreuses divinités représentées, on lit *Amni : Aritene : Tolkte-te-l Ntkmni* (...) [*Mnitore*] (...) *te[ne]ke-l alose lbhte* " (ô) Amon-Aritene de Naga, à Natakamani (...), à Amanitore, (...) donne l'Ouest jusqu'à sa limite (?) ¹⁵¹ ". Ici, la fonction vocative du syntagme *Amni : Aritene : Tolkte-te-l* " Amon-Aritene de Naga " ne fait pas de doute, bien que le suffixe spécifique *-i* soit absent. En REM 0014, les deux formes de vocatif, sans suffixe *Mesemi*, et avec suffixe *Mesemeyi*, encadrent la prière adressée à la déesse Amesemi. Il est possible qu'originellement, l'adjonction du suffixe *-i* n'ait eu qu'une valeur emphatique, au même titre que le français " ô ", puis se soit par la suite généralisée à tous les cas de vocatifs.

Bibliographie (les principales études sont en gras) :

Griffith 1911a p. 23, 33-34 ; Griffith 1916b p. 123 ; Griffith 1917a p. 26 ; Zyhlarz 1930 p. 448, 462 ; Zyhlarz 1956 p. 25 ; Hintze 1959b p. 181 ; Trigger 1962 p. 6 ; Macadam 1966 p. 59 ; Trigger 1967a p. 71 ; Heyler 1967 p. 109 ; Trigger-Heyler 1970, p. 22, Index C p. 67 ; Meeks 1973 p. 8 ; Priese 1977a p. 37, 41, 42, 45 ; Haycock 1978 p. 54-55 ; Hofmann 1978c p. 106-107, 113 ; Zawadowski 1981 p. 40 ; Hofmann 1981a p. 42-44 ; Zibelius 1983 p. 68 ; Böhm 1986 p. 116 ; Abdalla 1994 p. 5 ; Kormysheva 1998 p. 35, 36 ; Wolf, 1999b p. 49-50 ; Jacquet-Gordon 2000 p. 33 ; Edwards-Fuller 2000 p. 89 ; Rilly 2000c p. 105.

¹⁵¹ Les passages restitués sont sûrs en raison des parallèles en REM 0034A, C-D, où les autres points cardinaux sont offerts, ainsi que de l'inscription similaire REM 0084, d'Amara. La traduction de *alose* par " jusqu'à sa limite " est très hypothétique (voir cette entrée au Lexique)

3.8. Forme de citation

Dans certains légendes iconographiques, la nomination des divinités se fait à l'aide d'une forme nue, sans adjonction de présentatif ni même, dans le cas de syntagmes nominaux, de présence du déterminant. Nous proposons d'y voir une " forme de citation ", dont la fonction s'apparente à une nomination simple. On trouve ainsi en REM 0024, au-dessus de la représentation d'Amon criocéphale : *Amni Aritene [To]kte-te* " Amon-Aritene de Naga ". Dans les cartouches royaux, on trouve indifféremment les deux formes de nomination : proposition présentative comportant les morphèmes spécifiques (voir p. 70) ou forme de citation, qui s'inscrit d'ailleurs dans la tradition égyptienne. Ainsi en REM 0706, le cartouche de la reine Amanishakheto, qui surmontait probablement l'image de la reine ¹⁵², contient la simple mention *Mnishete* " Amanishakhete ", variante du nom royal. En revanche, en REM 1294A, on lit dans le cartouche aux contours juste esquissés, au-dessus de la reine, *Amnisheto go* " c'est Amanishakheto ", avec le présentatif *go* (voir p. 70).

Il est possible que les rares nominations (voir p. 17) sans présentatif que l'on trouve dans certaines épitaphes relèvent de la même catégorie. En revanche, lorsqu'une prière est jointe à un théonyme non suivi de morphème (comme en REM 0006), il semble que l'on a affaire, plutôt qu'à une forme de citation, à un vocatif ancien sans morphème *-i*. C'est clairement le cas en REM 0034 où le syntagme désignant Amon-Aritene de Naga est suivi du déterminant *-l*.

¹⁵² Le cartouche de la Candace a été retrouvé sur deux blocs isolés au Sud de la première cour du temple B de Taharqa à Kawa.

4. Les postpositions

Les deux postpositions les plus fréquentes sont les morphèmes *-se* du génitif analytique et *-te* du locatif. Nous leur avons précédemment réservé un traitement particulier qui doit plus à la tradition méroïtiste et à la nécessité où nous étions de distinguer les deux types de génitifs, qu'à une quelconque différence avec les autres postpositions. La construction semble identique, trois cas différents pouvant être distingués :

nom propre + postposition

ex. : *Wos-n-lw* " en présence d'Isis " (groupe postpositionnel *n-l(w)* ; REM 0124)

Medewi-ke " (qui vient) de Méroé " (REM 1141)

substantif + déterminant + postposition

ex. : *mk-l-w* " pour (?) le dieu " (REM 1116)

qor (< **qore-l*) *n-l* " en présence du souverain " (REM 1003)

théonyme + expansion (ici locatif) + déterminant + postposition

ex. : *Wos Pileqe-te-l-he* " pour (?) Isis (qui est) à Philae " (REM 0101)

Wos Tebwe-te-li-n-lw " en présence d'Isis (qui est) à l'Abaton " (REM 0122)

Il nous semble que l'on peut distinguer deux sortes de postpositions, les unes simples, souvent appelées " suffixes ", comme *-w*, *-he* ou *-k(e)*, les autres composées comme *n-lw* ou *se-lw*. Ces dernières sont clairement construites à l'aide d'un substantif (*n* et *se*), et doivent être décrites comme des syntagmes comportant un génitif antéposé déterminé, suivi de la postposition simple *-w* (voir ci-dessous n° 5) : *n-lw* < *n-l-w* litt. " par la présence ", *se-lw* < *se-l-w* litt. " par l'autorité (?) de ".

Leur statut de postpositions, et non de simples syntagmes nominaux, se déduit néanmoins de la tendance qu'elles ont à se simplifier, perdant notamment leur finale en *-w*, la postposition simple qui avait permis de les construire. On trouve ainsi *n-l* en REM 0095, *n-le* en REM 0094, et *se-l* au lieu de *se-lw* en REM 1003, 1044, 1039, 1221, 1293. Le substantif qui les compose reste cependant assez distinct pour recevoir une expansion, possessif ou adjectif :

n-betw < **n-bese-l-w* : " en leur présence " (REM 0123)

Amnp nete se-mlo-lw " par la **bonne** autorité (?) de Amanap *nete*¹⁵³ " (REM 1044)

Les postpositions actuellement connues sont en nombre limité et pour la plupart ont un sens spatial. Dans le relevé suivant, nous avons indiqué les plus probables. On se référera au Lexique pour la bibliographie de chacune.

(1) *-he* signifierait " vers ", " pour ", selon une hypothèse de Priese 1971, qui se fonde essentiellement sur un rapprochement avec le suffixe verbal de datif *-h*¹⁵⁴. On la trouve dans les formules de bénédiction G et J (voir p. 17), où son emploi est peu clair, ainsi que trois fois en REM 0101. Mais le contexte est chaque fois trop obscur pour confirmer pleinement le sens proposé par Priese :

Wos Tebwe-te-l-he " pour (?) Isis (qui est) à l'Abaton " (REM 0101)

¹⁵³ Ce terme reste mystérieux et pose ici de réels problèmes de syntaxe (dans toutes les hypothèses que l'on peut faire à son sujet, il devrait être déterminé). Voir Rilly, 2000b p. 103-107.

¹⁵⁴ Ou plus exactement le suffixe de la voix " applicative ". Voir p. 313 pour une origine possible de ce morphème.

(2) *-ke* ou *-k* indique une origine spatiale et peut se traduire par " depuis " ou " de ". Son usage le plus clair est attesté dans des indications d'étendue géographique : " depuis X jusqu'à Y ". Elle suit alors le toponyme de départ, tandis que la postposition *-yte* est ajoutée au toponyme d'arrivée. Entre les deux syntagmes ainsi définis se place un terme *dik* qui, plutôt qu'une postposition, semble un adverbe signifiant " sur toute l'étendue " (cf. anglais *all the way*). On trouve ainsi en REM 0094 :

Simlo-k dik Selele-yte " de Shimalu sur toute l'étendue jusqu'à Selele (Shellâl ?) "

La postposition *-k(e)* apparaît également de manière simple après des toponymes, parfois en parallèle avec des locatifs en *-te*. On trouve ainsi en REM 1393 les trois propositions consécutives suivantes, où seuls les compléments de lieu sont malheureusement compréhensibles. Ce passage est également intéressant parce qu'il constitue un rare exemple de groupes postpositionnels en contexte verbal incontestable, alors que la quasi-totalité des autres occurrences est attestée à l'intérieur de syntagmes nominaux :

Dqri-ke: de-tohe-wi e-toh-te : " de Daqari (Dangeil ?)..... "

Selel[e]-ke : de[-to]he-wi e-toh-te : " de Selele (Shellâl ?)... "

Tolkte : de-tohe-wi e-toh-te " à Naga " ¹⁵⁵

En REM 0103, on peut se demander avec Millet 156 si le groupe Bedewi-k présent dans une prière à Isis ne désigne pas plutôt une direction " vers Méroé " qu'une origine " de Méroé. On a en effet des équivalents démotiques parmi les proscynèmes de Philae et de Dakka (Ph. 416, Dak. 31 et 32) où des sujets koushites demandent à la déesse un retour sans encombre " vers Méroé ".

Une variante (?) ou peut-être une postposition composée *-kw* est présente dans certains textes (REM 0101, 0103, 1333 ¹⁵⁷). On trouve peut-être aussi *-hw*, variante du précédent ou résultat d'une assimilation (REM 0247, 1088, 1333).

(3) *n-lw* est un des rares termes méroïtiques pour lequel nous possédons un équivalent égyptien. Il apparaît en effet dans les proscynèmes (voir ci-dessus p. 18) où il correspond à l'égyptien *m-b3h* " en présence de " (*παρά* dans les versions grecques). On trouve ainsi en REM 0122 :

Wos Pileqe-te-li Wos Tebwe-te-li-n-lw berwi " il [le proscynème] reste (?) **en présence d'** Isis (qui est) à Philae et d'Isis (qui est) à l'Abaton. "

Il arrive, par souci de clarté ou suite à une sorte de topicalisation, que le régime de la postposition, s'il est multiple, soit repris par un possessif *bese* " leur " ¹⁵⁸, comme en REM 0123 :

Wos Pileqe-te-l Wos Tebwe-te-l-n-bese-lw yeberwi " Isis (qui est) à Philae et Isis (qui est) à l'Abaton, il [le proscynème] reste (?) **en leur présence.** "

Comme nous l'avons précédemment signalé, l'élément final *-w* est assez labile : on trouve les variantes *n-l* en REM 0095, 1003 et *n-le* en REM 0094/16.

¹⁵⁵ *Tolkte* est une haplographie pour le locatif *Tolkte-te* : à Naga.

¹⁵⁶ Cf. Millet, 1977 p. 318.

¹⁵⁷ Pour la même formule, on a *Akile-k* (" depuis la Basse Nubie ") en REM 1088 et *Akile-kw* en REM 1333.

¹⁵⁸ Nous avons décomposé ici la séquence *n-betw*, contraction de *n-bese-lw* selon la loi de Griffith.

(4) *-se-lw* apparaît principalement après les noms de dieux dans des titulatures royales en REM 0094, 0101, 1141, 1228, 1293. Deux graphies avec séparateurs internes *se* : *lw* : (REM 0094, 0101) montrent clairement la structure de cette postposition. Le sens n'est pas établi avec certitude, mais la comparaison des différents passages, notamment en REM 0094 et 1228, permet de proposer une traduction comme " par l'autorité de ", " par le pouvoir de ", " sous la protection de " ¹⁵⁹. Millet propose " on behalf of ". On relèvera notamment les deux exemples suivants :

qore Mnpte-se-lw qoreyi " souverain qui est (?) ¹⁶⁰ souverain par l'autorité (?) d'Amon de Napata " (REM 0094)

Amnsheto Mt Mni-se-l " Amanishakheto, sous la protection de Mout et d'Amon " (REM 1293 ¹⁶¹)

Comme on le voit dans le dernier exemple, l'élément *-w* peut disparaître, dès l'époque ancienne (REM 1044, fin du II^e siècle av. J.-C.), et la postposition est réduite alors à *-se-l*. On peut d'ailleurs se demander si le substantif *-se* (idée de " pouvoir ", de " domaine ", etc.) qui en constitue le noyau n'est pas en fait le même lexème que celui qui avait donné naissance à la postposition *-se* devenue, après simplification de la structure initiale, le morphème du génitif analytique postposé (voir p. 54-55).

(5) *-w* serait la postposition simple à partir de laquelle sont bâties les deux précédentes. Priese a suggéré une traduction " vers " (?), " près de " (?). Nous avons supposé dans une étude récente (Rilly 2000b p. 109) que cette postposition au sens assez vague, s'il faut en juger par ses occurrences, était, au moins dans *n-l-w* (=ég. *m-b3h*), l'équivalent de la préposition médio-égyptienne *m*, qui elle aussi entre dans la composition d'un grand nombre de locutions prépositionnelles. Il semble que dans certains de ses emplois, elle ait eu un sens assez proche de celui d'un datif ¹⁶² :

mlo-l-o-wi mk-l-w mlo-l-o qor-w mlo-l-o

" c'était un femme de valeur ; c'était une femme de valeur **pour** la divinité ; c'était une femme de valeur **pour** le souverain " (REM 0327/15-17 ; *qor-w* forme assimilée pour **qore-l-w*).

On remarquera que dans plusieurs passages parallèles des épitaphes, dont certains pourtant assez anciens (REM 0521, début de notre ère), les formes en *-l-w* alternent avec d'autres en *-li*. Certains en ont conclu qu'il n'y avait pas de différence entre elles et donc que *-lw* était une variante du déterminant *-l(i)* ¹⁶³. Nous serions assez enclin pour notre part à penser que *-w* est une ancienne postposition en perte de vitesse en néo-méroïtique, mais qui constituait auparavant un suffixe casuel important. Cette hypothèse demanderait évidemment des preuves plus étendues pour être étayée.

¹⁵⁹ Voir Rilly, 2000b p. 107-110.

¹⁶⁰ *qoreyi* forme assimilée pour **qore-neyi*. Voir *neyi* au Lexique.

¹⁶¹ Il est possible que le groupe postpositionnel ait une fonction dans le reste de la proposition, actuellement intraduisible.

¹⁶² La traduction donnée ci-dessus reste hypothétique et approximative.

¹⁶³ Cf. Hofmann 1981a p. 182, 186.

(6) *-yte* (REM 0094/11, 13, 27), *-ytise* (REM 1088, stèle inédite de Tomas), *-yotise* (REM 0247, 1088, stèle inédite de Tomas) sont peut-être des variantes d'une même postposition qui indique le terme d'un parcours et peut se traduire " jusqu'à " ¹⁶⁴. Mais il ne nous semble pas impossible que les deux dernières formes comprennent en fait un génitif, et remontent après assimilation à une structure Y-*y(o)te-li-se* : " de la région (qui va) jusqu'à Y ". Elles sont en effet attestées comme compléments des titres *ant* " prêtre " et *tbqo*, de sens obscur, alors que la postposition simple *yte* semble intervenir dans des contextes verbaux.

D'autres termes souvent obscurs (ainsi *-nte*, *-tk*, *-tni*) ¹⁶⁵ ont été interprétés comme de possibles postpositions. Mais dans certains cas, les occurrences sont insuffisantes pour se prononcer ; dans d'autres, la construction n'est pas satisfaisante pour une telle hypothèse. Enfin, pour la postposition *-o*, variante rare de *-se* (génitif) ou de *-te* (locatif), on se référera à la page 57 .

Bibliographie :

Griffith 1911a p. 23-25 ; Meinhof 1921/22 p. 12-13 ; Zyhlarz 1930 p. 433-436 ; Vycichl 1958 p. 77 ; Prieze 1971 p. 281, 282, 285 ; Hintze 1989 p. 98 ; Hofmann 1981a p. 181-186, 241-242, 257-260, 316-317, Rilly 2000b p. 108-109.

¹⁶⁴ La structure des complexes où elle apparaît a été citée dans le passage consacré ci-dessus à la postposition *-k(e)*.

¹⁶⁵ Pour *-nte*, Millet propose "unto ? ", pour *-tni*, " under ? " (voir Millet, 1998 p. 56-57). La " particule " *-tk* apparaît à de nombreuses reprises en REM 1138, voir Hofmann *et al.* 1989 p. 147, 149-154.

5. Propositions présentatives

On ne sait actuellement rien des propositions de structure verbale en méroïtique, sinon qu'elles se conforment probablement à un ordre fondamental SOV (voir p. 33sq). Il sera extrêmement difficile de progresser d'ailleurs en ce domaine tant que l'on possédera pas quelques certitudes sur la morphologie verbale, ce qui sera bientôt le cas, nous l'espérons. On ne connaît un peu que les propositions que nous nommons ici "présentatives" (ou identificatives). Par ce terme, nous entendons uniquement deux structures propositionnelles non verbales : la première comporte une simple copule à valeur présentative (" il est ", " elle est ", " voici ") placée à la suite du prédicat. La seconde diffère de la première par l'introduction entre le prédicat et la copule d'un sujet pronominal *qo* ou *qe* " celui-ci, celle-ci ". Il ne peut même pas être question des propositions non verbales en général, du type " X est Y ", car nous n'en avons pas d'exemples sûrs. On trouve en revanche des formulations apparemment topicalisées, facultatives et emphatiques, du type " X, c'est Y ", où X peut-être un pronom ou un groupe nominal, mais dans un cadre structural extrêmement réduit.

5.1. Propositions présentatives sans topicalisation

5.1.1. Les différents types de propositions

Deux modèles de propositions présentatives sont actuellement connus. Le premier est habituel dans les nominations qui présentent les défunts au début des textes funéraires, ainsi que dans de courtes légendes qui accompagnent les images des divinités ou des humains et qui nous livrent leur nom. La formulation se présente sous la forme *X -qo(wi)*, variante *X-qe(wi)*, où X est systématiquement un anthroponyme ou un théonyme. On peut ainsi trouver dans ces différents contextes :

Akilibile qowi " c'est Akilibale ", " voici A. " (REM 0225 ; épitaphe)

Ḥrmlomkse qo " c'est Khara-malu-makase ", " voici K. " (REM 0324 ; épitaphe)

Tmeḷordeamni qewi " c'est Tameḷordeamani ", " voici T. " (REM 0059 ; épitaphe)

Akinidd qe " c'est Akinidad ", " voici A. " (REM 0402 ; cartouche princier)

Atri qo " c'est Hathor ", " voici H. " (REM 0015 ; légende iconographique)

Le second type utilise un élément prédicatif *-o(-wi)*¹⁶⁶ et il offre une plus grande variété de structures. Le pluriel est *-k-wi*, alors que dans la formulation précédente, le terme *-qo(-wi)* ou *-qe(-wi)* n'est jamais au pluriel, car chaque personnage à présenter dispose d'une proposition présentative particulière, de telle sorte que l'on peut en avoir jusqu'à trois de suite.

Cette seconde formulation est parfois utilisée devant un nom propre, entrant apparemment en concurrence avec la formulation précédente dans 10% des épitaphes. Mais nous reviendrons ultérieurement sur ce point qui nous semble moins simple qu'on ne l'a jusqu'ici supposé et qui nous éclairera sur la composition du prédicatif. Elle est ensuite employée dans les descriptions individuelles des épitaphes¹⁶⁷ et les protocoles royaux en structure de type *x-l-o(-wi)* " c'est un / le " (pluriel *x-leb-k-wi*), où le terme prédiqué x peut être un simple substantif, mais aussi un syntagme nominal plus ou moins complexe :

¹⁶⁶ Voir p. 311 pour une origine probable de cet élément.

¹⁶⁷ Voir ci-dessus p. 17.

apote-l-o-wi " c'était ¹⁶⁸ un envoyé " (REM 1083 ; épitaphe)
gor-o (< *qore-l-o*) " c'est le souverain " (REM 1294 ; stèle royale)
pqrtr-l-o " c'est le grand (?) prince " (REM 0017 ; légende iconographique)
ant Wos-se-l-o-wi " c'était un prêtre d'Isis " (REM 0215 ; épitaphe)

Enfin, elle apparaît dans les descriptions relatives des épitaphes en structure génitive antéposée de type *x y-l-o(-wi)* " c'était le y de x " (au pluriel *x y-leb-k-wi*), où " x ", substantif régissant, est un terme de parenté, et " y " la caractérisation d'un personnage (anthroponyme, titre ou les deux) :

hrp̄he-li kdise-l-o-wi " c'était la sœur d'un gouverneur " (REM 0325)
peseto-leb yetmde-leb-k-wi " c'étaient des parents ¹⁶⁹ de vice-rois " (REM 0223)
apote Arome-li-se Stpiye kdite-l-o-wi " c'était la sœur de l'envoyé auprès de Rome Shatapiye " (REM 1049)

5.1.2. Les prédicatifs : revue des théories

Nous abordons ici des structures relativement simples, comme on pourra le voir dans nos exemples en fin de section. Mais elles ont été compliquées à outrance par des théories qui cherchaient à déjà rendre compte de tout, y compris de phénomènes parfois marginaux.

Comme nous l'avons déjà signalé, nos prédécesseurs, trompés par l'absence de séparateur entre le substantif prédiqué et le prédicatif, ainsi que par l'existence en vieux-nubien d'un morphème *-λo* justement associé à la prédication, n'ont pas identifié dans la séquence *-l-o-wi*, plur. *-leb-k-wi*, le déterminant *-l / -leb* comme appartenant à l'attribut qui précède directement la copule. De plus, *-l-o-wi* apparaissait dans la prédication de certains anthroponymes, si bien que l'on ne pouvait supposer que le déterminant puisse se rattacher à eux, qui n'ont évidemment nul besoin de détermination. L'évidence s'est progressivement imposé à nous, mais ne nous est vraiment apparue en pleine lumière que très tardivement, par la comparaison avec les langues apparentées au méroïtique (voir ci-dessous p. 311). Seuls Hintze et Hofmann, on le verra, ont proposé une segmentation qui s'en approche, et dont nous avons longtemps douté. Aussi dans la revue des théories qui suit, c'est non la simple copule *-o(-wi)* qui apparaîtra, mais un prédicatif *-lo(wi)*, selon le découpage de nos prédécesseurs.

Griffith, dans *Karanóg*, estimait déjà que *-lo(wi)* occupait une fonction de " copule " (Griffith 1911a p. 23) ¹⁷⁰, et observait l'aspect facultatif de *-wi*, qui n'apparaît pas dans certaines inscriptions (*id.* p. 35) . En revanche, il estimait que *qo(wi)* était un qualificatif signifiant " noble ", tout en relevant qu'il " introduisait le nom du défunt " (*id.* p. 120, Index C).

Meinhof a ensuite présenté une segmentation de *-lowi*, où se succéderait un déterminant *-l*, un pronom relatif *-o-* et une forme du verbe " être " *-wi* (Meinhof 1921/22 p. 11).

¹⁶⁸ Nous avons choisi de traduire par un imparfait dans les épitaphes, en raison du contexte funéraire, et par un présent dans les stèles royales ou les légendes iconographiques. Il n'y a bien sûr aucune indication de temps dans ces phrases non-verbales.

¹⁶⁹ Il s'agit d'une femme et son " petit " (*mte* : fils adoptif ? petit frère ?). La traduction " neveu " ou " nièce " (au sens large) que nous avons adoptée à la suite de Hintze peut donc difficilement être utilisée ici

¹⁷⁰ Nous rappelons que jusqu'en 1971, et souvent après, ces termes étaient translittérés *qê(wi)* et *-lê(wi)*. Par souci de cohérence, nous avons utilisé ici comme ailleurs, et quel que soit l'auteur cité, la transcription actuelle.

Hintze, dès ses premiers travaux, proposait à son tour un découpage de *-lo(wi)*, qui avait selon lui une fonction " participiale " ou " relative " ¹⁷¹, si bien que les propositions que nous considérons ici comme indépendantes étaient pour lui subordonnées à la nomination initiale. Il y relevait un déterminant constitutif *-l*, une terminaison participiale *-o* et, comme Griffith, un élément facultatif *-wi* au rôle non précisé (Hintze 1963 p. 2-3). Cette segmentation, comme celle de Meinhof, était juste, mais l'identification des éléments était erronée.

Heyler, quant à lui, s'opposait à juste titre à l'idée que les propositions en *-lo(wi)* soient des subordonnées relatives. Il rappelle notamment qu'elles apparaissent parfois dans la nomination, au début de l'épithète, et que l'on voit mal sur quelle principale elles pourraient alors prendre appui. Il leur accorde donc une valeur d'indépendante (Heyler 1967 p. 114-115) et propose une traduction " c'est... ", " voici... ". Il estime d'autre part que les initiales *q-* et *l-* dans *-lo(wi)* et *qo(wi)* correspondent à des démonstratifs (*id.* note 80 p. 131), et que le morphème *-wi* est un élément de cohérence syntaxique des textes (*id.* p. 115). Il ne donne pas en revanche d'interprétation claire pour *-o-*. Priese, qui s'est intéressé ensuite à la question, rejette une quelconque segmentation de l'élément *-lo* dans *-lo(wi)* : il rappelle que ce morphème est également utilisé, dans la nomination du défunt, à la suite de noms propres qui n'ont par nature pas besoin de déterminant. Dans les structures où *-lowi* suit un substantif (comme la description relative), il suggère une assimilation ¹⁷² **-l-lo-(wi) > -lo-(wi)*, ce qui expliquerait le pluriel *-leb-k-wi* sans qu'il soit besoin de segmenter *-lo* (Priese 1971 p. 277). Cet élément *-lo* (plur. *-k*) serait alors un pronom sujet " der, welcher " (plur. " die, welche "). Quant à *-wi*, il constituerait la copule dont la présence serait facultative ¹⁷³ (*id.* p. 278). Dans le cas de *qo(wi)*, cette hypothèse dégagerait un élément simple *qo* où Priese, dans la tradition de Griffith, voit un qualificatif honorifique " noble ", utilisable également comme substantif antéposé (*id.* p. 279).

Dans ses *Beiträge zur meroitischen Grammatik*, Hintze revient sur ses idées antérieures, tout en présentant quelques nouvelles hypothèses, et en attaquant les thèses de Priese. Il abandonne notamment la suggestion de Griffith selon laquelle le terme *qo(wi)* serait un qualificatif signifiant " noble ". L'existence suffisamment claire d'un possessif *qe-se* " son ", pluriel *qe-be-se* " leur ", semble prouver l'existence d'un pronom démonstratif *qe* " celui-ci, celle-ci ". Dans *qo* s'y ajouterait la copule *-o-* qu'il envisageait comme élément relatif dans sa première étude (Hintze 1963, voir *supra*). Par une semblable composition, *-lo* proviendrait du déterminant *-l*, qui prendrait ici une valeur de pronom personnel " il, elle " (Hintze 1979 p. 192-195). Quant au morphème *-wi*, Hintze lui garde sa valeur emphatique, ce qui expliquerait son caractère facultatif (*id.* p. 55). On peut résumer ces thèses dans le schéma suivant :

qo (wi) < qe " celui-ci, celle-ci " + copule *-o-* ± élément emphatique *wi*
 = " celui-ci est, celle-ci est " (1^e caractérisation du défunt par un démonstratif)

-lo(wi) < -l " il, elle " + copule *-o-* ± élément emphatique *wi*
 = " il est, elle est " (caractérisations suivantes du défunt par un anaphorique)

¹⁷¹ On n'oubliera pas que Hintze était alors partisan d'une nature verbale des termes de parenté (*cf.* ci-dessus p. 37).

¹⁷² Cette hypothèse ne s'accorde pas avec la conception syllabique de l'écriture méroïtique, que Hintze a présentée après la rédaction de l'article de Priese (la graphie **-l-lo* correspondrait en fait à une réalisation /lalu/, ce qui rend une assimilation difficile).

¹⁷³ Repris dans Priese 1979, p. 116-117, avec l'exemple de l'oromo, qui possède une copule *-da*, également facultative.

Cette thèse est reprise par Hofmann avec quelques légères modifications (Hofmann 1981a p. 334-338). Elle préfère en effet voir dans *qe / qo* un pronom personnel, et dans *-l / -lo* un démonstratif, en raison notamment de l'emploi exclusif de *qe* (et non de *-l*) dans les possessifs *qe-se* et *qe-be-se*. Elle apporte d'autre part une contribution importante à la reconnaissance de *-o* comme copule : dans les " inscriptions de propriété ", tracées sur certains objets (voir ci-dessus p. 19), la structure générale est de type X-*so*, qu'elle décompose en X-*se* + *-o* " c'est à X " (litt. " c'est de X "), soit un génitif suivi de la fameuse copule *-o-* (Hofmann 1991 p. 233). On aurait donc selon elle trois formations parallèles :

<i>-se</i> + <i>-o</i> > <i>-so</i> " c'est à ... "	<i>-l(i)</i> + <i>-o</i> > <i>-lo</i> " celui-ci est, celle-ci est "	<i>qe</i> + <i>-o</i> > <i>qo</i> " il est, elle est "
--	---	---

Les hypothèses de Hintze et Hofmann semblent les plus abouties et les plus cohérentes. On peut cependant leur apporter trois objections.

1. Si *qo* est formé d'un pronom *qe* suivi de la copule *-o*, comment peut-on avoir si fréquemment la variante *qewi*, et parfois simplement *qe*, des formes où la copule est apparemment absente ?

2. Comment le déterminant *-l / -leb*, qui correspond à un degré très faible de détermination (on le traduit fréquemment par " un, une " en français) pourrait-il sans aucune adjonction avoir un usage aussi déterminé que celui de pronom personnel (Hintze) ou démonstratif (Hofmann) ?

3. Si l'on admet avec Hofmann que *-lo* contient un démonstratif alors que *qo* contient un pronom personnel, comment se fait-il que la présentation du défunt dans les épitaphes se fasse à l'aide d'un pronom personnel et la reprise dans les propositions de filiation et de description à l'aide d'un démonstratif ? On attendrait l'inverse. Mais si l'on intervertit les catégories verbales supposées, ce qui revient à adopter l'opinion de Hintze, on ne comprend pas que *-lo(wi)* soit utilisé dans la nomination à la place de *qo(wi)* dans 10 % des épitaphes¹⁷⁴.

La première objection peut être assez facilement résolue. Nous avons dans un article des *Göttinger Miszellen* (Rilly 1999a) supposé que le *q* méroïtique transcrivait une vélaire labialisée [k^w], et qu'il était donc fréquent que la syllabe *qo*, par une sorte d'" haplographie du trait labiovélaire ", fût orthographiée *qe* (avec un schwa noté *e*). Les exemples n'en sont pas rares. L'absence de la voyelle *o* dans *qewi* n'est donc pas un véritable obstacle à la thèse de Hintze et de Hofmann. En revanche, on peut se demander s'il faut segmenter *qo(wi)* en *qe + o(wi)* ou en *qo ± wi*. Le pronom écrit *qe* dans *qebese* " d'eux " est en effet orthographié *qo* dans les variantes *qobese* (REM 0356) et *aqobese* (REM 0225).

La seconde objection va plus loin, car elle se double d'une observation qui découle de notre étude du génitif antéposé. Dans cette structure, nous avons vu que le nom régissant était probablement déterminé (cf. p. 52-53). Or les descriptions relatives des épitaphes présentent l'élément *-lo(wi) / -lebkwi* directement placé à la suite du nom régissant : *pesto-l wi-lowi* " il était frère d'un vice-roi " (REM 0322). On doit donc supposer que l'élément *-lo(wi)* contient le déterminant du prédicat, soit sous une forme assimilée, comme le pensait Priese, soit plus vraisemblablement dans son initiale.

¹⁷⁴ Voir notamment Priese 1979, p. 118-129.

Ainsi les propositions présentatives dans les descriptions relatives des épitaphes ne devraient pas s'analyser :

(subst.₂ + dét.₂) + subst.₁ + prédicatif *-lo(wi) / -lebkwi*

mais : (subst.₂ + dét.₂) + (subst.₁ + dét.₁) + prédicatif *-o(wi) / -kwi*.

Il faut donc supposer que le dét.₁ singulier, de forme simple *-l*, se contracte avec le prédicatif *-owi*, réalisé /uwi/, en formant un groupe graphique *-lowi*, prononcé /laūwi/¹⁷⁵. Au pluriel, le déterminant *-leb* et le prédicatif *-kwi* s'écrivent à la suite sans difficulté.

Certes la présence du déterminant après le nom régissant dans le génitif antéposé ne repose, comme nous l'avons vu, que sur une forte présomption théorique et un seul témoignage textuel (REM 0247, voir p. 53), mais il paraît assez cohérent qu'en méroïtique le prédicat d'une proposition présentative soit de toute façon déterminé, comme le sont dans cette langue les termes en position de déterminant¹⁷⁶. Nous avons ainsi constaté que les noms régis l'étaient systématiquement, ou par nature (noms propres), ou par adjonction de *-l(i)*. Aussi peut-on supposer que la structure des propositions présentatives ne doit pas être analysée :

syntagme nominal + prédicatif *-lo(wi) / -lebkwi*,

mais plutôt :

syntagme nominal + déterminant *-l / -leb* + prédicatif *-o(-wi) / -k-wi*.

Aussitôt se pose la question des nominations de personnage comprenant *-l-o-wi* après l'anthroponyme, telle qu'elle apparaissait dans notre troisième objection. Si dans le groupe écrit *-l-o-wi* l'initiale ne constitue que le déterminant du substantif prédicat, comment comprendre qu'elle se maintienne après un nom propre, qui par nature n'est pas déterminé ? Un examen attentif de la quarantaine d'occurrences concernées permet une explication. Tout d'abord, alors que le séparateur est parfois tracé entre l'anthroponyme et le prédicatif *-qo(wi)*, il n'apparaît jamais devant *-l-o-wi* dans les nominations¹⁷⁷. D'autre part, aucun des noms attestés devant *-l-o-wi* ne comporte de syllabe finale *-ye*, suffixe pourtant fréquent dans les anthroponymes (20 % selon Hainsworth 1979, mais beaucoup plus à époque tardive). Un seul se termine par *-li*, qui pourrait être un déterminant déjà inclus dans le nom propre : il s'agit de *Bṭeli* en REM 1154. Mais la syllabe finale a de fortes chances d'être radicale eu égard à la brièveté inaccoutumée du nom. Or les anthroponymes qui comportent l'article final *-l(i)* sont très nombreux : 10 % selon Hainsworth, ce qui rappelle évidemment les 15 % de nominations en *-lo(wi)*. Nous avons donc de bonnes raisons de penser que les nominations en *-l-o-wi* ne concernent que des anthroponymes originellement terminés par le déterminant *-l(i)*. On remarquera d'ailleurs que plusieurs de ces noms comportent en séquence finale un adjectif comme *lh* " grand " (REM 0130), *shī* " petit, jeune (?) " (REM 0267, 0510), *mete*, " le jeune ", synonyme de *shī* (REM 0250), et que la présence de l'article après ces qualificatifs est en ce cas habituelle. Enfin, en REM 0515 apparaît dans la filiation un individu nommé *Mlišh-li*, qui doit être le même que le défunt de la stèle REM 0510, où la nomination comporte simplement *Mlišh-l-o*. L'article final de ces anthroponymes doit donc être, comme pour les descriptions et les filiations, inclus dans le supposé prédicatif *-l-o(-wi)*, qui n'est en fait que *-o(-wi)*.

¹⁷⁵ Pour la notation des diphtongues, voir p. 16.

¹⁷⁶ " Le prédicat est au sujet, au niveau de l'énoncé, ce que le déterminant est au déterminé, au niveau du groupe " (Cohen, 1984 p. 46).

¹⁷⁷ En REM 1208, le fac-similé de Millet, qui indique un séparateur devant *-l-o-wi*, semble contredit par le cliché de la stèle, où seule une légère ponction accidentelle apparaît (Millet, 1991 Pl. 101a et 109a).

Ces nouveaux éléments, qui correspondaient au premier état de notre réflexion, ne permettaient pas cependant de résoudre totalement la question de la segmentation du prédicatif. En effet, le rôle de la particule facultative *-wi* restait incertain. Soit elle n'avait qu'une valeur " emphatique ", ainsi que le supposaient Hintze et Hofmann, soit elle représentait en fait la véritable copule, comme le pensaient Prieze et Haycock. Il n'est pas rare en effet de trouver des langues où la copule n'apparaît pas lorsque la structure est claire : c'est par exemple le cas en guèze¹⁷⁸. Mais la comparaison avec les langues soudaniques orientales Nord, auxquelles appartient le méroïtique (comme nous le prouverons dans la troisième partie de cet ouvrage), montre clairement que la copule est bien *-o*, plur. *-k* (voir p. 311), et donc que l'élément *-wi*, dont le rôle exact et l'origine restent à déterminer, est bien la " particule emphatique " de Hintze. Les propositions présentatives simples se décomposent donc comme suit :

NOMINATION :

anthroponyme simple + *qo(-wi)* < **qo-o-wi* ou **qe-o(-wi)*

structure générale : nom démonstratif copule ± particule emph.

Ex. *Weleye qo-wi* < *Weleye qo/qe -o -wi*
Weleye celui-ci (il) est –
 " Voici Weleye ", " celui-ci est Weleye " (REM 1273)

anthroponyme avec déterminant *-l* inclus + *o(-wi)*

structure générale : anthrop. copule ± particule emph.

Ex. *Wronke-l -o -wi*
Warunake-la il est –
 " C'est Warunake-la¹⁷⁹ " (REM 1241)

DESCRIPTION

substantif déterminé par *-l* + *o(-wi)*

structure générale : substantif + déterminant copule ± particule emph.

Ex. *qore -l -o -*
 souverain le elle est¹⁸⁰
 " C'est le souverain " (REM 1089)

¹⁷⁸ Cf. Cohen, 1984 p. 37 et note 90. Sur la question de l'origine des prédicatifs non verbaux, on consultera également Creissels, 1991 p.428-430.

¹⁷⁹ Litt. : " le warunake ". Il est possible que ce type d'anthroponyme avec déterminant soit un sobriquet, qui rappelle l'origine de nos noms de famille Legrand ou Leroux.

¹⁸⁰ Il s'agit de la reine Nawidemak (voir Macadam 1966).

5.2. Propositions présentatives avec topicalisation

Deux structures de ce type sont actuellement connues. La première est une variante de la nomination habituelle. Le pronom démonstratif *qo* y est placé en tête, suivi de la prédication usuelle *X qo(-wi)* "celui-ci est X", "voici X", si bien que l'on trouve deux fois le même pronom, une fois détaché en tête, une autre fois comme sujet, contracté avec la copule *-o(-wi)*. Si l'anthroponyme comporte le déterminant *-l(i)*, le pronom n'apparaît qu'une première fois, mais ensuite, comme dans la structure précédemment vue, c'est la copule simple qui est utilisée sans sujet exprimé. On aura donc ¹⁸¹ :

qo X qo(-wi) "celui-ci, c'est X", litt. : "celui-ci, celui-ci est X" (17 occurrences)
ex : *qo Atqo qowi* "celui-ci, c'est Ataqu" (REM 1057)

qo X-l-o(wi) "celui-ci, c'est X-l(i)", litt. : "celui-ci, il est X-l(i)" (4 occurrences)
ex. *qo Teḃiṣi-lḥ-l-owi* "celui-ci, c'est Teḃiṣi-lakha-li" ¹⁸² (REM 0130)

C'est évidemment la rupture de construction et l'aspect facultatif de cette formulation qui nous amène à proposer ici une topicalisation. Le pronom *qo* y est utilisé en tête de phrase comme topique, et la proposition habituelle de nomination fait office de rhème. On trouve également cette construction sur une figurine d'envoûtement (voir p. 19) où la représentation d'un chef entravé est accompagnée de l'inscription *qo qore nobo-lo* "celui-ci, c'est le roi nubien (noba)".

Une variante de ce procédé consiste à placer en topique un syntagme nominal comme *kdi qo* "cette femme", *s qo* "ce seigneur (?)", où *qo* a ici la valeur d'un adjectif démonstratif et non celle d'un prédicatif, qui serait forcément *-lo* après un substantif. On trouve ainsi en REM 1084 :

kdi qo Aḥdoye qowi "cette femme, c'est Akhaduye"

La seconde formulation de ce genre se rencontre dans une vingtaine de descriptions relatives, où c'est le génitif antéposé représentant plusieurs personnages référents ("il était neveu de X") qui est extrait de la relation prédicative et repris dans le rhème par le possessif (*qe*)*bese* et var. "leurs". Cette structure a été présentée pour la première fois par Millet et Heyler (Millet-Heyler 1969), et revue en détail par Hofmann 1981a (p. 217-226) :

structure générale : X (pluriel), *y-(qe)se-l-owi* "X (pluriel), il/ elle (le défunt) est leur y" ¹⁸³

Ex : *beloloke Npte -te -li Pedeme -te -li ste - bese -l -o-wi*
grand-prêtre (?) Napata loc dét Primis loc dét mère d'eux dét cop
litt. "un grand-prêtre (?) à Napata et un à Primis, elle est la mère de ceux-là"

= "elle était mère d'un grand-prêtre (?) à Napata et d'un autre à Primis" ¹⁸⁴

¹⁸¹ Nous avons opté pour une valeur démonstrative du pronom *qo* (opinion de Hintze) plutôt que personnelle (opinion de Hofmann). Nous utilisons un masculin "celui-ci" pour ne pas alourdir la traduction, mais on gardera à l'esprit que "celle-ci" est également possible.

¹⁸² C'est-à-dire Teḃiṣi-le-Grand (l'Ancien ?).

¹⁸³ La succession *-se-l* est le plus souvent ici contractée en *-t* par la loi de Griffith.

¹⁸⁴ Nous ne voyons pas de solution acceptable pour garder en français la topicalisation méroïtique du génitif. Voir Cohen, 1984 p. 24 (ex.6) et 53 pour des exemples de ce genre en arabe. On rappelle que l'imparfait dans la traduction finale s'explique par la nature funéraire du texte.

Bibliographie (la liste comprend la quasi-totalité des traductions et des citations de morphèmes prédicatifs, les études plus détaillées figurant en gras) :

Griffith 1909 p. 50 ; **Griffith 1911a p. 5, 23, 32, 35-36, note 1 p. 37, p. 38, 39, 40, 63, 109, Index C p. 117 ; Griffith 1911c p. 57, 60, 77, 81, 85 ; Schuchardt 1913 p. 169-176 *passim*, p. 179 ; Griffith 1917a p. 23 et note 5, p. 24, 25 ; Griffith 1917b p. 171 ; Meinhof 1921/22 p. 5, 11 et note 2, p. 15 ; Zyhlarz 1930 p. 424, 428, 431-432, 434, 443, 455, 456, 461 ; ; Macadam 1949 p. 9, 73-74 et note f, note 1 p. 124, note 1 p. 127 ; Zyhlarz 1949/50 p. 293 ; Macadam 1950 p. 43, 44, 45 ; Sauneron-Yoyotte, 1952 note 2 p. 185 ; Hintze 1955 p. 359, 368 ; Zyhlarz 1956 p. 27 ; Monneret de Villard, 1959 p. 94, 95, 96 ; Monneret de Villard, 1960 p. 96 ; n° 11 ; p. 35 ; Zyhlarz 1960 p. 741, 743, 748 et note 15, 749 ; Trigger 1962 p. 7 ; Rosenvasser, 1963 p. 140 ; **Hintze 1963 p. p. 2-3 et notes 6 et 7, p. 3 et note 9 ; Heyler 1967 p. 107, 112 et 115, p. 114, note 87 p. 131, notes 89 et 93 p. 132 ; Trigger 1967a p. 72 et note 10 ; Leclant 1967-68 p. 115 ; Trigger 1968 p. 4, 6-8 ; Priese 1968a p. 172 et notes 38 et 39, 182, 186 ; Trigger-Heyler 1970, p. 22, 23, p. 28 et note 76, p. 29 et note 87, p. 38, 40, 42, 43, 44, 48-49 (Table 4), Index C p. 62, 66, 67, Index C p. 66 ; Priese 1971 p. 275-278 ; Millet 1973a p. 33, 48 et pl. 6 ; Meeks 1973 p. 6, 8, 14 ; Millet 1973c p. 312 ; Trigger 1973a p. 250 ; Hintze 1974a p. 31 note 9 ; Hainsworth 1975a p. 10, 12 et note 11 ; Hainsworth 1975b p. 37-38, 39, 40 ; Almagro Basch-Hainsworth 1977 p. 9, 12 ; **Hintze 1977a p. 29-32 et notes 23-29 p. 34-35 ; Millet 1977 p. 318 ; Hofmann 1977a p. 198, 219 ; Priese 1977a p. 55 [2.52.1] ; Zawadowski 1977 p. 18 ; Haycock 1978 p. 56, 64, 66, 73, 80 ; Wenig, 1978 p. 218 ; Haycock 1978 p. 56, 64, 66, 69, 73, 79, 80 ; Leclant 1978-1979 p. 186 ; Priese 1979 p. 116-118 ; Hainsworth 1979a p. 27-28 ; Hainsworth 1979b p. 343 ; **Hintze 1979 p. 34, 52, 53-56, 61-62, 192-194 ; Priese 1979 p. 116-118 ; Hofmann 1979 p. 28 et note 22 p. 32 ; Hainsworth 1980 p. 24, 27 ; Hofmann 1980b p. 50 ; Bender, 1981b p. 7-8 ; Hainsworth 1981 p. 35 ; Millet 1981 p. 125 ; Hainsworth-Abdalla 1981 p. 8, 17 ; Hofmann 1981a p. 40, 52-58, 330-339 ; Millet 1982 p. 76 ; Zibelius 1983 p. 52-53 et note 178, p. 55, 59, 64, 65, 66, 70 ; Militarev, 1984 p. 157, 158-159 ; Leclant 1985-86 p. 253 ; Abdalla 1986 p. 11 ; Hofmann-Tomandl, 1986a p. 48 ; **Hintze 1989 p. 98-99 ; Abdalla 1989 p. 11, 44, 45 ; Hofmann 1989/90 p. 232-234 ; Millet 1991 p. 163, 165, 168 ; Hofmann 1991 p. 191-192 ; Tiradritti, 1992 note 13 p. 73 ; Abdalla 1994 p. 3 et note 5, p. 6 ; Millet 1996 p. 611 ; Török in Eide *et al.*, 1996 p. 664, 673 ; Hofmann in Török 1997a, p. 277-278, 279 ; Török 1997b p. 205, 215, 528 ; Millet 1998 p. 56 ; Török in Eide *et al.*, 1998 p. 1019 ; Abdalla 1999a p. 397, 403, 407-408, 409, 410, 415 ; Rilly 1999a p. 104, 106 ; Rilly 1999b p. 82 ; Rilly 2000b p. 105, 108 ; Edwards, 2000 p. 42 ;**********

6. Pronoms et complexes pronominaux

Très peu de termes méroïtiques peuvent actuellement être considérés avec certitude comme des pronoms. Ainsi que nous l'avons vu dans le chapitre précédent, c'est néanmoins le cas de *qo / qe* et de ses composés, notamment les possessifs. La question se pose pourtant de savoir s'il s'agit, comme le suggère Hofmann, d'un véritable pronom de la 3^e personne ou d'un simple démonstratif. Son occurrence systématique dans les nominations d'anthroponymes simples, qui constituent dans les épitaphes les premières présentations du défunt, et son absence générale dans les propositions suivantes, laisse plutôt supposer une valeur démonstrative. Son emploi dans des nominations topicalisées, et particulièrement dans *s qo* et *kdi qo*, où il semble parfois revêtir un caractère adjectival, va dans le même sens. Le fait qu'il soit utilisé dans la création des seuls possessifs connus ne prouve pas sa nature de pronom personnel : de nombreuses langues ont ainsi recours à des démonstratifs pour créer des possessifs de 3^e personne, et l'exemple du latin *ejus* "son, sa, ses" (litt. "de celui-ci", "de celle-ci") ou celui du grec $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$, de même sens et de même formation, en témoignent manifestement.

Dans les ostraca et les textes royaux, on trouve respectivement les formes *qo-li* et *qo-leb*, où la présence du déterminant semble difficilement compatible avec un statut de pronom démonstratif. Peut-être *qo* remonte-t-il à un ancien substantif qui se serait conservé dans ces deux termes¹⁸⁵. En REM 1003, le mot *qo-leb* apparaît par trois fois (lignes 5, 10, 20) après le groupe *abr* + chiffre + *kdi* + chiffre : "tel nombre d'hommes et tel nombre de femmes" et l'on peut supposer qu'il les précise d'une manière ou d'une autre. Une autre solution serait de voir dans *qo* l'adjectif démonstratif dont nous avons précédemment supposé l'existence et dans *-leb* un déterminant pluriel portant sur l'ensemble (*abr* + chiffre + *kdi* + chiffre), avec une valeur comme "ces hommes et ces femmes, au nombre de *x* et de *y* (respectivement)". On remarquera en effet que les trois syntagmes suivent chaque fois de peu un membre de phrase où apparaît la mention d'hommes et de femmes, dans un contexte encore moins clair : il pourrait s'agir d'une reprise chiffrée.

Zyhlarz, puis Millet¹⁸⁶, ont proposé comme pronom de la 1^e personne singulier une séquence *ano* qui apparaît en REM 0091 et GA 06. On trouve ainsi dans le graffiti rupestre REM 0091B, à côté de la représentation d'un personnage arborant un bâton : *s qo Skin-l-o* "ce seigneur (?), c'est Shakinali" et, dans une inscription voisine, REM 0091C/2 : *ano Skin-li qo* "c'est l'*ano* Shakinali". Pareillement, une séquence *ano-qo* "cet *ano*" figure en REM 1036 et GA 04. Bien que la critique de Hofmann, pour qui le groupe *ano-qo* serait une prédication, ne nous satisfasse pas entièrement¹⁸⁷, nous pensons comme elle que *ano* est ici un substantif. Le contexte est de toute façon insuffisant pour en déduire une quelconque traduction du genre "c'est moi", et le peu de syntaxe que nous connaissons semble s'y opposer. Nous ne pouvons donc actuellement citer de façon sûre aucun pronom personnel en méroïtique.

¹⁸⁵ On rappelle qu'une racine de forme assez semblable est très répandue dans les langues nilo-sahariennes pour désigner une "personne" : nubien mahas *ko* : «maître», nara *ku* "personne", nyima *kwai* "homme", dinka *koi* "personne", kunama *ka*, kanouri *kwa*, etc. ; cf. Greenberg, 1966b p. 103, 124, 143.

¹⁸⁶ Zyhlarz, 1930 p. 448-449 ; Millet, 1977 p. 320.

¹⁸⁷ Hofmann 1981a p. 56 ; *qo* doit avoir ici, comme dans les expressions *s qo* ou *kdi qo*, la valeur d'un démonstratif "ce", "cette", ce qui explique l'absence du déterminant : voir p. 145 pour un exemple éclairant. La critique ancienne de Hintze 1955 p. 370 est dépassée : elle porte sur la segmentation des inscriptions par Zyhlarz, qui, elle, s'est révélée juste.

On connaît en revanche assez bien maintenant les possessifs correspondant à la 3^e personne, qui ont, comme nous l'avons vu, une origine probablement démonstrative puisqu'ils sont construits sur le pronom *qo / qe*. Leur identification exacte posait quelques problèmes tant que les substantifs de parenté des descriptions relatives, dans lesquelles on les trouve, étaient considérés comme des verbes. Ainsi, les premiers qui les analysèrent, Millet et Heyler, s'abstinrent prudemment de traduction dans leur conclusion (Millet-Heyler 1969 p. 9). Un peu plus tard, Schenkel et Millet y voyaient des infixes verbaux (Schenkel 1973b p. 50-54, Millet 1973b p. 308-314). C'est Hintze, à notre connaissance, qui le premier les traduisit par de simples possessifs (Hintze 1979 p. 60).

Les formes connues comprennent, surtout au pluriel, de nombreuses variantes, dont la plupart sont probablement purement graphiques. On trouve ainsi :

possesseur singulier : *qese, aqese* et peut-être *se*¹⁸⁸ " son ", " sa ", " ses "
 possesseur pluriel : *bese, qebese, aqebese, aqobese* " leur ", " leurs "

Elles sont construites de manière assez transparente à partir du pronom *qe / qo*, suivi de la postposition génitive *-se*. On remarquera que cette construction analytique postposée semble réservée dans le domaine nominal aux relations de type " aliénable ", ce qui n'est pourtant pas le cas ici puisque tous ces possessifs sont attestés avec des substantifs de parenté (" mère ", " sœur ", *etc.*).

Au pluriel s'intercale entre le pronom et la postposition le morphème *-be-*, que l'on peut assimiler au suffixe de pluriel *-b-* qui apparaît dans le déterminant *-leb* et la marque verbale de datif *-bhe-*. Le possessif singulier *qe-se* signifie donc originellement " de celui-ci ", " de celle-ci ", le pluriel *qe-be-se* " de ceux-ci ", " de celles-ci ".

Le possessif, comme tous les génitifs analytiques, se place à la suite du nom. Il ne le dispense pas du déterminant, avec lequel il peut se contracter selon la loi de Griffith : *yetmde aqobetowi* (> *aqobese-l-owi*) " c'est leur neveu / nièce " (REM 0225). Si le substantif est suivi d'un anthroponyme, le déterminant n'est pas nécessaire : *yetmde qese Mhye qowi* " c'est son neveu / sa nièce Makhaye " (REM 0215).

Bibliographie (les études principales sont en gras) :

Zyhlarz 1930 p. 448-449 ; Hintze 1955 p. 362-365, 368, 369-370 ; Zyhlarz 1956 p. 26-27 ; Vycichl 1958 p. 76 ; Zyhlarz 1960 p. 742 ; Trigger 1962 p. 9 ; Hintze 1963 p. 4 et 24 ; Heyler 1967 p. 109 ; Millet-Heyler 1969 p. 2-9 ; Priese 1971 p. 281 [1. 31], 282 [1. 31] ; Meeks 1973 p. 5 et 7 ; Schenkel 1973b p. 50-54 ; Schenkel 1973c p. 55-56 ; Millet 1973c p. 308-314 ; Hofmann 1974a p. 39 ; Hofmann 1974b p. 48-51 ; Hofmann 1977a p. 198 ; Millet 1977 p. 320-324 ; Haycock 1978 p. 66, 72-73, 76, 78, 79 ; Hintze 1979 p. 60, 195 ; Hofmann 1981a p. 56, 217-235, 237, 239-240, 254-255, 297, 298, 300, 301, 303, 304, 320, 321, 335-336 ; Hintze 1989 p. 98 ; Edwards-Fuller 2000 p. 89 ; Rilly 2000b p. 108 ;

¹⁸⁸ Voir Millet-Heyler, 1969 p. 7 ; mais les trois exemples cités le sont en REM 0247 après le substantif *mte*. Il n'est pas impossible qu'il existe un composé *mtese* qui en soit dérivé (cf. *kdi* "femme" > *kdi-se* "sœur"), auquel cas il n'y aurait pas de possessif dans les propositions en question.

7. État des recherches sur la morphologie verbale

Quelques études ont été menées sur le verbe méroïtique, notamment par Schenkel et Hintze, et dans une moindre mesure par Millet. Chacun d'eux a émis ses conclusions, mais elles ne concordent malheureusement pas. Hofmann, qui a tâché d'en faire une synthèse critique en ne gardant que les éléments à peu près assurés, aboutit à un très maigre résultat. Le principal problème est l'incroyable disparité qu'offrent les formes verbales selon le type de textes où on les étudie : les bénédictions funéraires présentent ainsi des préfixes que l'on ne trouve jamais dans les inscriptions royales, et inversement, ces dernières emploient des suffixes inconnus des bénédictions funéraires :

" Da wir in diesen Texten [inscriptions royales] vermutlich Berichte über irgenwelche Ereignisse oder über Tempelstiftungen zu sehen haben, sind die Sätze dieser Inschriften wohl mehr Verbalsätze im eigentlichen Sinn. Die wenigen Erkenntnisse, die wir aus der Struktur der Deskriptionssätze der Totentexte gewinnen können, versagen bezeichnenderweise gegenüber diesen Verbalsätzen fast völlig. " (Hintze 1977a p. 32-33)

Le fait n'est pas si étonnant si l'on considère que les stèles royales développent probablement des narrations, tandis que les sections finales des épitaphes contiennent des prières. Mais à l'intérieur d'un même type de texte, on trouve aussi des divergences considérables d'un document à l'autre. Plusieurs facteurs, que nous avons plusieurs fois évoqués, sont à l'origine d'une telle diversité : l'évolution de la langue sur plusieurs siècles, les différents standards orthographiques (notant ou non les assimilations par exemple) et aussi une évidente recherche de variété d'expression de la part des Méroïtes. Aussi ne voyons-nous pas dans l'immédiat d'autre option que de présenter successivement les structures verbales proposées dans trois grands types de textes : les filiations, pour lesquelles, nous le verrons, la notion même de verbe est loin d'être sûre, les bénédictions funéraires où un modèle assez cohérent a été présenté par Hintze et les inscriptions royales où la seule recherche d'ampleur reste celle de Schenkel.

La formule générale retenue par Hofmann pour la morphologie du verbe est la suivante (Hofmann 1981a p. 216) :

$$V = \pm \text{Präf.} + V \pm \text{Inf.} \pm \text{Suff.}$$

Le premier élément est un préfixe, mais nous n'en connaissons qu'un tout petit nombre : *ps-* et variantes dans les bénédictions, *d-* dans les décrets oraculaires (voir p. 19), et peut-être un préfixe de graphies diverses selon les verbes et les époques : *e-*, *ye-*, *yi-*, pour lequel Hintze suppose une valeur zéro, puisqu'il fait de cet élément vocalique¹⁸⁹ l'initiale nue du radical. Enfin, on a depuis les travaux de Meinhof proposé un préfixe *t-* / *te-* dans les termes de filiation, dont la nature verbale reste incertaine. La question des préfixes verbaux est souvent lourde de présupposés dans la recherche méroïtique, car elle se réfère plus ou moins explicitement à une théorie phylogénétique : Meinhof et Zyhlarz, qui penchaient pour une origine chamito-sémitique, multiplient les préfixes, fréquents dans les langues couchitiques. Griffith n'en reconnaissait aucun, au point de se méprendre sur la structure des verbes de

¹⁸⁹ Voir p. 12 pour les graphies des voyelles initiales avec support fictif *y-*.

bénédictions¹⁹⁰, parce qu'il était influencé par la morphologie verbale du nubien, qui ne connaît que des suffixes. On peut plus ou moins en dire autant pour Millet (*cf.* Millet 1973a p. 38) et pour Schenkel, mais dans ce dernier cas, c'est la structure du nara, où les verbes sont également suffixés, qui est en cause.

Le second élément est le radical verbal lui-même. Il est en effet assez probable qu'il ne puisse y avoir plus d'un préfixe. Dans les bénédictions funéraires, on trouve les lexèmes verbaux *-he-*, *-hr-* *-hol-*, *-th-* (var. *-tk-*), *-dotedi-*, *-wi-* / *-we-*, *-ple-* (ou *-plete-*), *-kle-* (?), *-keh-*, *-tre-*, *-twd-*. Dans les inscriptions royales, Schenkel développe les "paradigmes" de six verbes : *-bqo-*, *-de-*, *-ked-*, *p,-*, *-tk-* et *-tewwi-*¹⁹¹. Au début des décrets oraculaires apparaît un verbe *-(i)roh-*. Comme on le voit, la structure syllabique de ces lexèmes est assez variée : si l'on fait abstraction de la difficile question d'éventuelles voyelles initiales, on trouve des monosyllabes de types CV comme *-l-* ou *-he-*, quelques radicaux trisyllabiques de type CVCVCV comme *-dotedi-*¹⁹², *-twd-* (= /tawada/), et plusieurs verbes dont la structure doit être CVC, comme sans doute *-tre-* (= /tar/) ou CVCV comme *-bqo-*.

Ce que l'on appelle traditionnellement "infixe", et que nous préférons nommer "suffixe" par exactitude terminologique¹⁹³, est constitué d'une marque dativale, *-h(e)-* au singulier, *-bh(e)-* au pluriel, qui indique que le verbe possède un second objet, le bénéficiaire du procès, comme le montre cet exemple :

A[pe]demk -i Tneyidmni pwrite el -h -te
 Apedemak voc Taneyidamani vie donner DAT imp
 "ô Apedemak, donne la vie à Taneyidamani !" (REM 0405)

Creissels, qui parle de "voix applicative" et décrit le procédé pour le kanouri, indique que sa fonction est de "coder à l'intérieur de la forme verbale (et non par une préposition, postposition ou désinence casuelle) une signification correspondant au concept traditionnel de datif"¹⁹⁴. Millet a supposé l'existence d'un suffixe verbal parallèle *-bte-/bite-*, qui indiquerait la pluralité de l'objet, mais ce point n'est actuellement pas vérifiable¹⁹⁵.

Enfin il existe un certain nombre de suffixes divers, qui semblent constituer la principale composante de la morphologie verbale, sans que l'on puisse actuellement affirmer que c'est là que se trouvent les morphèmes de personne, de temps, d'aspect ou de mode. Nous y reviendrons en détail dans l'étude du verbe par type de textes.

Il est également assez probable qu'il existe des structures verbales particulières où est utilisée une forme verbo-nominale déterminée par *-l*, suivie du prédicatif *-o(wi)*. Cette idée ancienne, que l'on trouve par exemple chez Millet (Millet 1973a p. 36-39) et Abdalla (Abdalla

¹⁹⁰ Il considère ainsi l'évident préfixe *ps-* (et var.) comme le radical d'un même verbe (Griffith 1911a p. 45).

¹⁹¹ Schenkel 1972 p. 12-15 ; la nature verbale de tous ces lexèmes semble assurée par la présence des suffixes *-te* ou *-to*, et du suffixe datival ("infixe") *-bhe* dans certaines de leurs formes.

¹⁹² On a cependant supposé que ce verbe (et le suivant) étaient composés : voir Priese 1971 p. 282 [1.31.6], Abdalla 1989 p. 29, 50.

¹⁹³ Voir p. 313 pour l'origine de cet élément.

¹⁹⁴ Creissels, 1991 p. 449-450. On notera que le morphème utilisé par le kanouri, langue "nilo-saharienne" est une vélaire (*g / k*), comme en méroïtique. L'existence d'une "voix applicative" ne supprime pas pour autant les marques dativales sur le nom ou le pronom représentant le bénéficiaire.

¹⁹⁵ Voir Millet 1982, p. 73sq.

1989 p. 15-28), avait été cependant abandonnée par Hintze et Hofmann, puisqu'elle servait principalement à expliquer la présence du prédicatif après les termes de parenté que l'on croyaient des verbes. Mais il est fréquent que des lexèmes connus ailleurs comme verbaux soient suivis de *-l-o-wi*, notamment dans les passages obscurs (biographiques ?) de certaines épitaphes, dans les inscriptions royales et dans les décrets oraculaires (voir p. 17-18). On comparera par exemple :

tewwi-bhe (REM 1003/31) : suffixe de datif verbal *bh(e)*

tewwi-l-owi (REM 1116/6) : déterminant + prédicatif

Jrohe-kese (REM 1319/12) : suffixe verbal *-ke-se*

arohe-l-o (REM 1088/18-19) : déterminant + prédicatif

On remarquera que, dans cette forme auxiliée, le lexème verbal semble susceptible de recevoir avant le déterminant un certain nombre de préfixes (*-ke*¹⁹⁶, *-se-*, *-te-*), qui ne sont pas sans rappeler la postposition marquant l'origine, *-k(e)*, celle du génitif analytique *-se*, et celle du locatif *-te*. Mais on ne peut pour l'heure appréhender leur rôle ou leur sens. On observera ainsi pour le lexème verbal (*i)rohe* les formes suivantes¹⁹⁷ :

arohe-l-owi (REM 1088)

yirohe-te-l-o (REM 1088)

yirohe-se-l-owi (GA 29)¹⁹⁸

Telles sont les caractéristiques à peu près assurées du verbe méroïtique. Nous avons récemment proposé à partir des légendes iconographiques, des bénédictions funéraires et des commémorations d'offrandes funéraires (voir p. 19) un paradigme hypothétique de l'impératif. Mais à part le suffixe de datif verbal (applicatif), aucun morphème n'est identifié, et à plus forte raison compris, de manière indubitable. Dans les lignes suivantes, nous exposerons les hypothèses, malheureusement inconciliables, que les principaux méroïtisans ont avancées sur la structure du verbe dans les différents type de textes.

¹⁹⁶ Il est difficile pour cet élément de trouver une paire oppositionnelle : sa fréquence devant *-l-o(-wi)* est notre principal argument pour en faire un suffixe.

¹⁹⁷ Peut-être "garantir" (cf. vieux-nub. $\bar{\alpha}\rho\bar{o}\gamma\bar{\alpha}\rho$) ; voir Rilly, 2000c p. 108 et note 15 et ci-dessous p. 138-139.

¹⁹⁸ Nous décomposons ci-dessus la forme écrite *yirohetowi* selon la loi de Griffith (voir p. 16).

7.1. L'impératif (?)

Il est fréquent, dans les scènes gravées des temples, que la représentation d'une divinité face au roi ou à la famille royale s'accompagne de légendes iconographiques appelant sur le monarque et sa famille les bénédictions des dieux. On trouve ainsi à Naga, face à une représentation de la déesse Amesemi, autrefois dite " déesse nègre " ou " déesse au faucon ", le texte suivant rédigé à l'intention de la famille royale :

pwrite l -bh -te Mesemey-i
 vie donner dat (pl) **imp** Amesemi voc.
 " donne-leur la vie, ô Amesemi " (REM 0014)

Parallèlement, les bénédictions funéraires appellent sur le défunt la sollicitude des dieux nommés dans l'invocation initiale, Isis et Osiris :

ato mlo p- tre [-h] -ke - te
 eau bonne préf. offrir dat **pl. + imp**
 " offrez-lui (?) une bonne eau " (REM 0427)

Dans cette dernière phrase, si le préfixe de sens inconnu rend le sens général du verbe douteux, il est en revanche très vraisemblable en raison du contexte et des conditions d'énonciation que l'on a aussi un impératif. Parfois d'ailleurs, le verbe utilisé ne présente pas de préfixe. Mais il comporte presque toujours les mêmes suffixes. Il est donc assez tentant, même s'il ne s'agit pour l'instant d'une simple supposition, de reconstituer le paradigme suivant pour l'impératif des 2^e personnes du singulier et du pluriel :

2^e pers. sing. : radical + **-te**
 2^e pers. plur. : radical + **-ke + -te**

Cette morphologie hypothétique est difficile à prouver et à décomposer : **-te** est-il un suffixe de 2^e personne ou, comme il semble plutôt, une marque modale ? Toutefois, elle permet de rendre compte d'un certain nombre de passages dans les textes de manière satisfaisante, tant pour le sens général que pour le contexte, par exemple dans les commémorations d'offrandes funéraires (voir p. 19). On peut espérer dans l'avenir justifier de façon moins empirique ce paradigme verbal.

On observera qu'en vieux-nubien, un suffixe **-ke** est utilisé de manière alternative comme pronom de renfort pour le vocatif pluriel et le vétéitif de la 2^e pers. plur. (Browne 1989a, p. 33) Il semble donc correspondre à un pronom alternatif " vous " (la forme régulière est **oyp-**) qui a toutes les apparences d'un emprunt au méroïtique, ce qui confirmerait peut-être notre hypothèse.

7.2. Les termes de filiation sont-ils des verbes ?

Il s'agit des termes apparaissant dans les propositions où sont indiquées les filiations maternelle et paternelle dans les textes funéraires (voir p. 17). Le sujet sémantique y est le défunt présenté dans la nomination. On trouve deux propositions présentatives, dont les prédicats sont deux termes désignant, l'un, l'enfant d'une mère (l'"enfanté(e)"), et l'autre, l'enfant d'un père (l'"engendré(e)"). Nos analyses précédentes permettent maintenant un examen plus précis de cette double formule, où, selon les conventions de Griffith, B représente le nom de la mère et C celui du père :

B / *te-dhe* / -l / -o(wi) // C / *t-erike* / -l / -o(wi)
 B / enfanté(e) / dét / cop // C / engendré(e) / dét / cop
 litt. " c'était l'enfanté(e) de B, c'était l'engendré(e) de C "
 = " B l'a enfanté(e), C l'a engendré(e) " ¹⁹⁹

Les deux termes *te-dhe* (var. *t-dhe*, *ye-dhe*) et *t-erike* (var. *y-erike*) sont en position de substantifs régissants dans un génitif antéposé (voir p. 52), dont les noms régis sont B et C. Ils prennent de plus le déterminant usuel puisqu'ils sont en situation de prédicats. Cependant, dès *Karanóg* et jusqu'aujourd'hui, ils ont été interprétés comme des formes verbales. Griffith les considérait comme des verbes " to bear " et " to beget " (Griffith 1911a p. 23), sans davantage s'étendre sur la question. Schuchardt est plus précis : il y voit deux participes passifs dont la marque spécifique serait la terminaison *-l-o(wi)*. Il dégage dans les deux formes un préfixe *t-* et remarque que la variante *y-*, rare mais presque réservée à la filiation paternelle ²⁰⁰ *yerike-l-o(wi)*, semble témoigner d'une influence extérieure ²⁰¹, mais ne peut attribuer aucune valeur précise à ce préfixe (Schuchardt 1913 p. 179-180). Meinhof, considérant la rareté dans les langues africaines de termes différents pour " engendrer " et " enfanter ", renverse radicalement la construction : les lexèmes simple *-dhe-* et *-erike-* seraient deux substantifs signifiant " père " et " mère " :

" Die sehr häufig vorkommenden Bildungen *tezhelêwi* [= *tedhelowi*] und *terikelêwi* [= *terikelowi*], die von G. [Griffith] übersetzt werden : ' geboren von ' und ' erzeugt von ' sind vielleicht doch nicht Partizipia, sondern Substantiva. Da *t-zhe* in der Bedeutung ' Mutter ' in der Inscr. 101 von G[riffith] nachgewiesen ist und die Unterscheidung von ' gebären " und ' erzeugen " in afrikanischen Sprachen ungewöhnlich ist, glaube ich, daß man vielleicht die Formen als Nomina ansehen kann.

te- wäre dann vielleicht Genitiv des Pronomen der 3. Person sing. oder, da es mit *ye-* wechselt, ein anderes pronominales Element, *-l* ist Artikel, *-ê-* [= *-o-*] Relativpronomen und *-wi* Verbum ' sein ', und die Worte würde heißen ' dessen Mutter ist ', ' dessen Vater ist '. " (Meinhof 1921/22 p. 11-12)

L'hypothèse n'est pas vraisemblable. Tout d'abord, le mot " mère ", connu par ailleurs, est en méroïtique *ste*. D'autre part, lorsque plusieurs membres d'une même fratrie sont commémorés dans une commune épitaphe, les termes de filiation deviennent respectivement *t(e)-dhe-leb-k-wi* et *t-erike-leb-k-wi* ²⁰², et il serait très surprenant que le préfixe *t-*, s'il avait une valeur possessive, ne varie pas au pluriel (ils passeraient en effet d'un sens " sa, son " à " leur ").

¹⁹⁹ On gardera à l'esprit que les temps utilisés dans la traduction littérale et l'équivalent en meilleur français ne sont qu'une interprétation, ces propositions non verbales ne comportant aucune indication temporelle.

²⁰⁰ Voir p. 17.

²⁰¹ C'est également l'avis de Hofmann : voir p. 32 pour une critique de cette hypothèse .

²⁰² Pour ce découpage voir ci-dessous p. 70-74.

C'est d'ailleurs une solution que Zyhlarz, pourtant disciple fervent de Meinhof, ne retiendra pas. Pour lui, il s'agit de formes verbales comportant un préfixe *t-* "réflexif" connu en chamito-sémitique, et il traduit *t-edhe* et *t-erike* "mutterrechtlich verwandt sein" et "vaterrechtlich verwandt sein" (Zyhlarz 1930 p. 453, 461). Mais il ne fournit pas d'analyse plus détaillée de la structure syntaxique des filiations.

Malgré les profondes divergences qui le séparent de Zyhlarz sur bien des points, Hintze n'a pas ici une position foncièrement différente : les filiations sont pour lui aussi des formes verbales, et *t-* est un préfixe (Hintze 1955 p. 365-366), mais les variantes en *y-* excluent l'idée d'un "t-réflexif" chamito-sémitique (*id.* p. 369). Hintze, qui attribue à *-l-o(-wi)* une valeur de relatif ou de participe, traduit donc "que X a enfanté(e)" et "que Y a engendré(e)" (*id.* p. 366, Hintze 1963 p. 2, 15). Durant plus de vingt ans, sous son impulsion, tous les termes de parenté, et non seulement de filiation, seront considérés comme des verbes. Lorsqu'il renonce à cette interprétation pour les termes simples comme *ste* "mère" ou *wi* "frère", il la conserve cependant pour trois expressions : *t(e)-dhe*, *t-erike* et *yetmde* (Hintze 1979 p. 58) qu'il regarde comme des participes ou des formes verbo-nominales. Il avance pour cela deux raisons. La première est la présence d'un "préfixe connu par ailleurs comme verbal", *y(e)-*, dans *yetmde* et les deux variantes *ye-dhe* et *y-erike*, préfixe que l'on retrouve fréquemment à l'initiale de formes verbales, tant dans les bénédictions que dans les textes royaux. La seconde est d'ordre sémantique : alors que "mère" ou "frère" sont des "simples états" ("bloße Zustände"), et donc plutôt des noms, les termes de filiation, différents pour le lien maternel ou paternel, renvoient à l'enfantement et à la procréation, qui sont des "actions" ("Tätigkeiten"), plus compatibles avec une nature verbale.

Il y a dans le premier argument une certaine contradiction chez Hintze, puisqu'il définira plus loin dans le même ouvrage la syllabe *ye-* au début des verbes, non comme un préfixe, mais comme une initiale vocalique appartenant au radical (*id.* p. 70-73)²⁰³. Le second argument est à notre avis très sujet à caution. D'une part, il relève d'une théorie aristotélicienne de l'opposition entre verbes / actions et noms / substances, que les langues passent leur temps à contredire²⁰⁴. D'autre part, il calque les données culturelles et linguistiques européennes sur la civilisation méroïtique²⁰⁵ : la différenciation "exotique" entre "enfant d'une mère" et "enfant d'un père" est ici vue à travers le prisme déformant de la société occidentale moderne, où la famille est réduite à un couple monogame et à sa progéniture directe. Il est évident que le mot usuel pour "fils", par exemple, ne renvoie dans presque aucune langue à la conception et à l'accouchement. L'interprétation grammaticale de Hintze n'est pas invraisemblable, mais la justification n'en est pas suffisante.

Dans sa synthèse grammaticale, Hofmann reprend la même analyse syntaxique, faisant des termes de filiation des participes, sans pour autant se prononcer sur la validité des arguments de Hintze, et en gardant une certaine prudence :

"Auch ich sehe keine andere Möglichkeit als eine Interpretation der Passagen als "der P_f Geborener war dieser" bzw. "des P_m Gezeugter war dieser", wobei die Fragwürdigkeit einer solcher Interpretation nicht übersehen werden darf. Denn wir haben in diesem Komplex Formen belegt, für die eine wirklich stichhaltige

²⁰³ Il est évident que les deux chapitres concernés (III et IV) correspondent à deux strates différentes du travail de Hintze, qui n'ont pas été bien raccordées.

²⁰⁴ En grec ancien, ὁ τόκος désigne aussi bien "l'enfantement" que "le rejeton (enfanté)" sans aucun lien synchronique avec le verbe correspondant τέκτειν : il faut remonter presque à l'indo-européen pour le trouver.

²⁰⁵ Voir Hofmann 1981a p. 125 pour une critique de ces conceptions eurocentristes dans l'étude du méroïtique.

Erklärung immer noch fehlt und die sich nicht mit Sicherheit in anderen meroitischen Satzkonstruktion nachweisen lassen." (Hofmann 1981a p. 169)

Il n'est pas tout à fait exact que les lexèmes contenus dans *t(e)-dhe* et *t-erike* soient attestés uniquement dans les filiations. Ainsi on trouve une forme apparemment verbale *terikto* en REM 1044/2-3, et plusieurs occurrences plutôt nominales de *tdhe* : *tdh-sene* en REM 1044, *nk : armil : tdhe-so* en REM 1294, *tdhe : tdhe-l : etkkte* en REM 1001, *tdhe Mloqorebr* en REM 0101. Mais le contexte est chaque fois trop obscur pour apporter un quelconque éclaircissement.

Le principal problème est à notre avis la présence du même préfixe *t-* devant les deux formes. Le fait qu'il puisse être remplacé par un *y-* dans les deux cas, et surtout qu'il soit absent dans les plus anciennes attestations, où l'on a simplement *dhe-* et *erike-*, réduit d'autant les chances que cet élément fasse partie du radical. Il ne semble pas impossible que ce préfixe soit en relation avec un autre préfixe *yet-*, *yit-*, *yete-* que l'on rencontre dans le terme de parenté *yetmde*, mais aussi en contexte verbal, notamment dans les passages obscurs (biographiques ?) de certaines épitaphes. C'est probablement de ce côté que se cache la solution, mais une recherche sur cet élément demanderait une longue et minutieuse comparaison, et surtout un corpus beaucoup plus étoffé. Dans l'immédiat, il n'est pas possible de se prononcer sur la nature, verbale ou nominale, des termes de filiation.

Bibliographie (les études de base sont indiquées en gras) :

Griffith 1911a p. 23 ; Schuchardt 1913 p. 179-180 ; Meinhof 1921/22 p. 11-12 ; Zyhlarz 1930 p. 453, 465 ; **Hintze 1955 p. 365-366** ; **Hintze 1959a p. 13-16, 35-36** ; Monneret de Villard, 1960 p. 102-103 ; Trigger 1962 p. 7 ; **Hintze 1963 p. 2, 15** ; Trigger-Heyler 1970 p. 22, 30, 31-32, 48-49 et Table 6, p. 55, 56 ; Priese 1971 p. 283 [1. 32. 1] ; **Hintze 1979 p. 58** ; **Hofmann 1981a p. 168-180** ;

7.3. Les verbes de bénédiction

C'est essentiellement à partir des bénédictions finales des épitaphes que se sont effectuées les recherches sur la morphologie verbale. Les verbes y sont en effet relativement nombreux puisque dix ou onze ont pu y être repérés. De plus, on dispose d'une grande quantité de textes qui permettent des comparaisons à grande échelle, parfois sur plusieurs centaines d'occurrences. Face à ces avantages, les formules de bénédiction présentent aussi malheureusement certains inconvénients : elles ne nous offrent qu'une formulation peu variée, et surtout, elles ne possèdent pas de sujet distinct puisqu'il s'agit de prières à l'impératif ou à l'optatif. Leur structure générale est la suivante :

substantif + adjectif ± déterminant ± complexe verbal

Le sujet de ces verbes est de manière assurée le couple de divinités funéraires, Isis et Osiris, introduites dans l'invocation initiale. Le sens général semble donc " donnez-lui (donnez-leur) telle offrande ".

Le complexe verbal est d'une incroyable variété, en raison non seulement du nombre de verbes utilisés, mais de la diversité étonnante des préfixes et des suffixes qui encadrent le radical. Griffith, dans *Karanóg*, s'y était laissé piéger, en partie par comparaison avec le verbe nubien où l'on ne trouve que des suffixes : il avait ainsi supposé que la séquence initiale *ps-* (et var.) contenait le lexème verbal et que les éléments qui suivaient étaient autant de suffixes (Griffith 1911a p. 45). C'est Schuchardt qui le premier, indiqua l'exacte structure des formes verbales : elles contenaient un préfixe, un lexème verbal et un ou plusieurs suffixes. Quant à l'élément *ps-* (et var.), il n'était que le plus fréquent des préfixes, mais non un radical (Schuchardt 1913 p. 177-179). La même structure fut ensuite proposée, sans avancées notables, par Hestermann 1925. Entre-temps, Meinhof avait à son tour étudié les verbes de bénédictions et en présentait une analyse aux résultats assez contrastés. Son interprétation de la structure générale et du sens global, fondée sur une réelle compétence linguistique et une connaissance approfondie de plusieurs langues africaines, constituait un évident progrès :

" Die Analyse der Verbalformen führt aber noch zu weiteren Ergebnissen. G. [=Griffith] hat angenommen, daß die ersten Buchstaben den Stamm des Verbum darstellen. Schon Schuchardt hat gezeigt, daß das sicher unrichtig ist. Wenn auch die Mehrzahl der Formen mit *pi-si-* (*-p-s-*) beginnt, so sind doch auch andere da, bei denen *pi-* oder *si-* oder beide fehlen. Der Schluß der Formen ist *-te*, *-tê* [= *-to*], *-kete* und ähnlich. Die Mitte wechselt, also haben wir die Mitte als den Stamm anzusehen. Dieser Stamm erscheint gelegentlich ohne Präfix und Suffix, wird dann also Imperativ sein,

- z.B. *'tê *m̥he yih* [*ato m̥he yih-*] Kar. 5
*'t *m̥he yih* [*at m̥he yihr-*] Kar. 5
hmlêle h̥êl [*hmlole h̥ol-*] Kar. 30
hmlêl h̥êl [*hmlol h̥ol-*] Kar. 109, Sh. 2

Man kann zweifelhaft sein, an wen der Imperativ gerichtet ist, ob an den Toten oder an Isis und Osiris, die ja regelmäßig auf den Denksteinen angerufen werden. Das Wahrscheinlichste ist wohl die Anrufung des Götter. Vor diese Imperativformen tritt öfter *p-*, das ich für ein Präfix halte, das den Wunsch ausdrückt,

- z.B. *hmlêl p-h̥êl* [*hmlol p-h̥ol-*] Kar. 14
mlêlw p-h̥l [*mlotw p-h̥l-*] Sh. 16 " (Meinhof 1921/22 p. 7-8)

Il fut également le premier à clairement définir le suffixe verbal de datif (" infixe "), que Griffith considérait assez vaguement comme une sorte de pronom²⁰⁶. En revanche, sa tentative d'interprétation sémantique des éléments dégagés à partir des langues couchitiques étaient clairement erronée, et motivée par une volonté idéologique de rattacher cette langue de civilisation à sa famille " hamitique " (Meinhof 1921/22 p. 8-10)²⁰⁷. Les hypothèses de Meinhof furent ensuite relayées par Zyhlarz, qui n'apporta rien de plus à la compréhension du système verbal (Zyhlarz 1930 p. 460-462, Zyhlarz 1956 p. 27-28).

L'étape suivante fut essentiellement un travail d'inventaire des différents éléments qui constituaient les complexes verbaux. Hintze, pour les besoins de sa réfutation des thèses de Meinhof et Zyhlarz, fut le premier à établir un relevé exhaustif des verbes de bénédictions et de leurs préfixes (Hintze 1955 p. 363-365). Trigger proposa ensuite une deuxième liste raisonnée (Trigger-Heyler 1970 p. 51), où il suggérait un début d'explication pour la diversité des morphèmes :

" It would appear that many, if not all, the variants of *p.š* and *b.š* are allomorphs of the same morpheme. (...) As yet no one has formulated rules that would account for some or all of the observed variation. Much, if not all, the variation may have a complex morphophonemic, rather than grammatical, origin. This is a subject deserving of careful study. " (*loc. cit.*)

Schenkel présenta enfin dans la *Meroitic Newsletter* 13 un inventaire complet, réalisé à l'aide d'un programme informatisé, des éléments constitutifs de ces complexes verbaux (Schenkel 1973a). Mais, contrairement à son étude précédente des verbes dans les textes royaux (Schenkel 1972, voir ci-dessous p. 94), il ne s'engagea pas dans une interprétation sémantique des résultats obtenus. L'ensemble était cependant d'une grande utilité pour les recherches futures, et Schenkel y soupçonnait déjà l'importance des phénomènes d'assimilation, qui seraient ultérieurement développés par Hintze (Schenkel 1973a p. 8). La liste des affixes comprenait les éléments suivants :

*Liste des préfixes et de leur fréquence respective*²⁰⁸

ø-	14,3%	a-	0,4%
bis-	0,2%	bs-	0,2%
bsi-	0,4%	e-	1,4%
i-	0,7%	p-	10,5%
pe-	0,2%	pesi-	0,2%
pi-	0,4%	pis-	2,3%
pisi-	8,2%	pitosi-	0,2%
piwi-	0,2%	ps-	25,6%
psi-	25,1%	pso-	0,4%
pwi-	0,5%	y-	0,4%
ye-	2,0%	yi-	6,2%

²⁰⁶ Griffith 1917a p. 25 ; Meinhof 1921/22 p. 7.

²⁰⁷ Voir ci-dessous p. 105 pour les hypothèses de Meinhof et Zyhlarz, et leur réfutation par Hintze.

²⁰⁸ D'après Schenkel 1973a Tab. 1 p. 17 (561 occ.). Les textes découverts depuis cette parution, essentiellement à Qasr Ibrim, Sedeinga, Saï, Qustul, Ballana ne feraient qu'augmenter les pourcentages les plus élevés et diminuer les plus faibles. Il faut signaler que pour le verbe de bénédiction A, Schenkel propose un lexème - *oh-, (au lieu de -h(e-) chez Hintze), ce qui minore la fréquence du préfixe *pso-* et majore surtout celle de *ps-*.

Liste des suffixes et de leur fréquence respective²⁰⁹

-ø	10,0%	-k(e)	0,7%
-	2,6%	-kese	5,5%
kef...			
₂₁₀			
-k(e)te	54,3%	-k(e)tese	4,5%
-se	0,2%	-te	19,1%
-to	2,6%	-tese	0,5%

Tel était l'état de la question quand Hintze fit circuler, puis paraître son étude des verbes de bénédictions (Hintze 1979 p. 63-87). Il procéda d'abord à un travail de réduction en éliminant un certain nombre d'affixes peu représentés et donc susceptibles de recéler des fautes, des négligences ou des variantes sans signification morphologique (*id.* p. 63 et note 6, p. 60, p. 69-70). C'était notamment le cas de *a-*, de *pitosi-*, de *pw-* et *piwi-* parmi les préfixes²¹¹, de *-ke* parmi les suffixes. Les variantes où un *b-* initial remplace le *p-* habituel, particulièrement fréquentes à Arminna, ne furent pas prises en compte : il ne s'agissait que d'un problème de graphie (*cf.* ci-dessus p. 15-16). Semblablement, les vocalisations différentes des préfixes *ps-*, *psi-*, *pisi-* ou des suffixes *-kte*, *-kete* ne furent pas considérées comme pertinentes²¹².

Une fois ce nécessaire ajustement effectué, la liste des préfixes se réduisait à quatre : *ø-*, *ps-* (et var.), *p-*, *y-* (et var.). Hintze supposa ensuite que les supposés préfixes de formes *y-* transcrivaient en fait une initiale vocalique présente au début du radical verbal²¹³, si bien que là aussi le seul véritable préfixe était *ø-*. D'un autre côté, le préfixe *p-* devait être la partie restante d'un préfixe complet **ps(e)-* (= /pas/-) après assimilation²¹⁴ du *-s-* nu avec la consonne initiale de certains lexèmes verbaux à attaque consonantique (par exemple *-hol-* en bénédiction C). Au terme de ces réductions successives, seuls deux préfixes différents subsistaient : *ø-* et *ps-*, et tous les autres n'en étaient que des variantes morphophonologiques ou graphiques (Hintze 1979 p. 71-72). Ainsi, pour le verbe de bénédiction A *-he-*, Hintze suppose une initiale variable /i/ ou /u/²¹⁵ (*id.* p. 72), et donc une réalisation /ih/ (ou /oh/),

²⁰⁹ Non compris les suffixes de datif verbal (" infixes "). D'après Schenkel 1973a Tab. 3 p. 19 (573 occ.). Les textes découverts depuis cette parution (voir note précédente) ne feraient également qu'augmenter les pourcentages les plus élevés et diminuer les plus faibles. On notera que le chiffre de 0,08 % avancé par Hintze pour les 5 exemples du suffixe *-ke* qu'il évoque (Hintze 1979 p. 67) comporte manifestement une erreur de décimale : il n'y a pas 6250 formules de bénédictions connues, mais bien dix fois moins.

²¹⁰ La fin de la séquence est perdue en raison de la détérioration du document.

²¹¹ Le préfixe *a-* peut être une variante graphique de *ye-* (voir Rilly à paraître p. 287), *pitosi-* est un hapax étrange (REM 0223), **pwi-* et **piwi-* comportent très probablement, comme le suppose Hintze, des signes *s* de tracé ambigu, lus faussement *-w* (voir Hintze 1979 p. 69).

²¹² Pour les préfixes, Hintze envisage l'effet d'une harmonie vocalique. Pour les suffixes, la recherche statistique nous avons menée montre une différence d'ordre diachronique, mais assez approximative : avant 200 apr. J.-C. on rencontre deux fois plus souvent la forme *-kte* (= /kat/) que *-kete* (= /kæt/ ou /kt/), après cette date, la proportion s'inverse. Il s'agit très probablement d'un affaiblissement du /a/ en schwa (voir p. 16).

²¹³ Hintze 1979 p. 70-71.

²¹⁴ Voir *supra* p. 14 et 16.

²¹⁵ Par souci de cohérence avec le reste de notre étude, nous utilisons les mêmes transcriptions phonologiques que précédemment : là où Hintze écrit /o/ et /e/ (qui est pour lui un schwa, voir Hintze 1979 p. 15), nous transcrivons /u/ et /ə/ (voir p. 12).

tandis que le verbe de bénédiction C *-hol-* comporterait une initiale consonantique /h/ correspondant strictement à son écriture, et serait donc réalisé /h̥ula/. On aurait donc le scénario suivant pour les formes préfixées de ces verbes :

préfixe ps- *ps-* + *-he-* = /pas/- + /ih̥/- → /pasih̥/- écrit *psih̥-*
ps- + *-hol-* = /pas/- + /h̥ula/ → /pah̥h̥ula/- écrit *ph̥ol-*

préfixe ø- *ø-* + *-he-* = /ø/- + /ih̥/- → /ih̥/- écrit *yih̥-*
ø- + *-hol-* = /ø/- + /h̥ula/ → /h̥ula/- écrit *hol-*

Un travail similaire avait été également effectué avec les suffixes (*id.* p. 64-69). Après élimination du rare suffixe *-ke*²¹⁶, il restait huit formes :

-ø, *-ketese*, *-kete*, *-tese*, *-te*, *-kese*, *-se* et *-to*

Une première constatation s'imposait : l'élément final *-se* semblait pouvoir être ajouté *ad libitum*, et constituait donc un suffixe facultatif (*id.* p. 75). Hintze rappelait que semblablement, une particule facultative *-co* est employée en vieux-nubien pour renforcer l'impératif²¹⁷. Les paires *-ketese* / *-kete* et *-tese* / *-te* qui ne différaient que par l'ajout de la particule *-se* pouvaient donc se réduire à un seul suffixe chacune. De plus, dans les formes qui comportent cet élément facultatif avaient dû se produire des assimilations intérieures entre /t/ et /s/ :

-ketese = /kətsə/ → /kəssə/ écrit *-kese*
-tese = /tsə/ → /ssə/ écrit *-se*

D'autres assimilations, soit avec le suffixe de datif verbal *-h(e)-* ou *-bh(e)-* ("infixe") lorsqu'il était présent devant le suffixe final, soit avec la consonne finale de certains lexèmes verbaux, expliquaient la disparition du *-ke-* dans *-tese*, *-te* et *-se*. Une voyelle (de soutien ?) /a/ semblait apparaître en ce cas (*id.* p. 65-66). Cette évolution peut être illustrée par ces deux exemples :

psih̥eb̥h̥ekete (REM 0255) = *ps-* / *ih̥e* / *-bh̥e* / *-kete* = /pasih̥baḥkət/
 préfixe / radical / dat / suffixe
 → /pasih̥baḥḥat/ écrit *psih̥eb̥h̥te* (REM 0237)

psih̥ekete (REM 0217) = *ps-* / *ih̥e* / *-kete* = /pasih̥kət/
 préfixe / radical / suffixe
 → /pasih̥ḥat/ écrit *psih̥te* (REM 0270)

²¹⁶ Hintze 1979 p. 67 ; *contra* : Millet, 1979 p. 114. Hintze déploie beaucoup d'efforts pour montrer que dans cinq textes, on a une erreur ou une négligence. La convergence de ces fautes paraît tout de même suspecte. Elle peut expliquer par exemple le *-k* final de REM 0370. Les autres exemples, qui ont une terminaison consonantique *-ke* (= /k/), sont peut-être dus à une simplification d'une finale complexe *-kete* (= /kt/) après chute des schwas.

²¹⁷ Elle est en fait presque systématique à l'impératif et au vétitif, et se trouve aussi dans certains cas à l'indicatif pour renforcer l'assertion : voir Browne 1989a, p. 24, 29, 36. On constatera non sans malice que Hintze rappelle ce détail " als strukturelle Parallele ", mais quand structure et morphème offrent de telle coïncidences, il est difficile de ne pas penser à une parenté.

Seuls les suffixes suivants offraient donc selon Hintze une réelle différence morphologique : *-ø*, *-kete*, *-to*. Les autres n'étaient que des variantes de *-kete*, dues à des phénomènes d'assimilation et à l'adjonction de la particule " emphatique " *-se*. L'utilisation de formes assimilées et non assimilées à même époque est un problème que Hintze tenta de résoudre en supposant plusieurs standards orthographiques (voir ci-dessus p. 14).

Hintze proposa ensuite une signification pour les affixes ainsi mis en évidence. Il ne présentait aucune justification, mais livrait directement ses résultats à titre d'hypothèse (" versuchsweise ") dans le schéma suivant (Hintze 1979 p. 76) :

« $V_B = + \text{Mod} + V \pm \text{Pron}_{(A)} R_3 + \text{Pron}_{(B)} R_1 \pm \text{Emph.}$
 mit den folgenden Belegungsmöglichkeiten :
 Mod = Imp : /ø/ ; Opt : /pas/
 Pron_(A) R₃ = sg. : *-/ø-,e/-* , *-/ø. ø/-*, [pl.] : *-/b-ħe/-*
 Pron_(B) R₁ = sg. 2 : *-/a/* ; pl. 2 : *-/ket/* ; pl. 3 : *-/to/*
 Emph = *-/se/*. »

Les préfixes correspondraient selon cette interprétation à des morphèmes modaux : *ps-* (et var.) indiquerait l'optatif et l'absence de préfixe (*ø-*) caractériserait l'impératif. Le suffixe de datif verbal (" infixé ", ici noté Pron_(A)) serait systématiquement présent au pluriel (*-bħe-*) ; mais au singulier (*-ħe-*), il serait écrit à époque ancienne et absent à époque tardive. Les suffixes correspondraient à des marqueurs de personne (notés ici Pron_(B)) : *-kete* (et var.) pour la 2^e personne du pluriel, et *-to* pour la 3^e personne du pluriel (uniquement à l'optatif), tandis que la 2^e personne du singulier serait signalée par un suffixe nul (*-ø*). Enfin, les 2^e personnes du singulier et du pluriel pourraient être renforcées par une particule emphatique facultative *-se*. Cette théorie, et notamment ses implications sémantiques, ne suscitèrent pas une approbation générale parmi les méroïtisans²¹⁸. Les critiques les plus nombreuses vinrent de Hofmann, qui se livra à une attaque en règle dans son ouvrage de synthèse *Material für eine meroitische Grammatik* (Hofmann 1981a p. 207-214). Les principales objections sont les suivantes. Pour chacune d'entre elles, nous avons, en petits caractères, tâché de donner notre avis, qui tend souvent à la défense de Hintze.

(1). Hofmann 1981a p. 207 : Hintze ne tient pas compte de l'invocation initiale aux dieux, qui peuvent être en fait les sujets des verbes de bénédiction. Il propose en effet que ces formules finales s'adressent aux visiteurs des tombes (Hintze 1979 p. 75 [3.5]).

La critique est justifiée, et un examen détaillé de la situation d'énonciation nous avait mené aux mêmes conclusions que Hofmann (voir ici p. 17 et 128). Le fait que l'on s'adresse aux divinités de l'Au-delà n'empêche peut-être pas que le verbe soit au singulier, car, d'une part, le dieu Osiris semble totalement occulté dans la religion méroïtique par sa compagne, à qui pourrait en ultime ressort s'adresser le scripteur. D'autre part, nous avons remarqué que le couple divin était parfois considéré comme une seule personne, au point de ne recevoir dans l'invocation initiale qu'un seul suffixe de vocatif (par ex. REM 0310, 0442).

(2). *id.* p. 207-208 : il est étrange que l'on rencontre dans les mêmes épitaphes, suivant les formules funéraires, une juxtaposition de personnes verbales différentes : les trois proposées par Hintze (2^e pers. du sing. et du plur., 3^e pers. du plur.) se retrouvent ensemble dans REM 0212, d'où cette remarque mordante de Hofmann : " Es handelt sich schließlich um eine Totenstele und keine Sprachübung ! " (*id.* p. 208).

²¹⁸ Voir notamment : Millet, 1979 p. 113-114 ; Hofmann 1981a (développé ci-dessus) ; Zibelius 1983 p. 47 ; Abdalla 1989 p. 15-16.

Ce genre de " variations sur un thème " grammatical ne serait pas unique. On en possède d'autres exemples, comme pour certaines formules de filiation où le terme principal est redoublé. Le " catalogue " des verbes de bénédiction, très étendu lui aussi, surtout si on le compare avec la relative modicité de son équivalent égyptien, semble indiquer le goût prononcé des Méroïtes pour une certaine éloquence basée sur la variété du vocabulaire et des formes grammaticales.

(3). *id.* p. 208-209 : plusieurs préfixes ne sont pas pris en compte par Hintze, parce que rares ou " fautifs " : *piwi-*, *pwi-* (REM 0222, 1074, *cf.* Hintze 1979 p. 69 [2. 1]), *w-* (REM 0850, *cf.* Hintze 1979 p. 69 [2. 1]).

Ces formes sont extrêmement rares, et le préfixe *-w*, par exemple, est un hapax dans les textes funéraires ; Hintze en fait une mauvaise graphie ou une mauvaise lecture pour *-si* (voir tableau des signes ci-dessus p. 13).

(4). *id.* p. 209-210 : le préfixe écrit *pš-* est prononcé [*pasa*], et la voyelle finale empêche l'assimilation proposée /*pas*/ + consonne → /*pa*/ + consonne géminée (*cf.* Hintze 1979 p. 71-72 [2. 5]). De plus, les formes alternatives (*cf.* Hintze 1979 p. 63, note 6 /*pisi*/, /*pisa*/, /*pisu*/, /*pasi*/, /*pasu*/, sont elles aussi terminées par une voyelle : " Damit sind wir allerdings wieder bei einer Vielfalt von Präfixen, die ja eben reduziert werden sollte. " (Hofmann 1979 p. 209).

Il est possible qu'il y ait eu ici une réduction de la voyelle finale du préfixe en *-e* = [ə], puis un amuïssement qui aurait mis en contact les deux consonnes. Le phénomène ne serait pas isolé en méroïtique et Hofmann elle-même y recourt à plusieurs endroits.

(5). *id.* p. 210-212 : le préfixe *y(i)-*, que Hintze tient pour un préfixe nul *ø-*, qui serait suivi de l'initiale vocalique du radical verbal (*cf.* Hintze 1979 p. 71-72 [2. 5]), se combine bien avec le suffixe *-to* dans les inscriptions royales, ce qui selon les théories de Hintze, correspondrait à une 3^e personne du pluriel de l'impératif ! (*cf.* stèle de Taneyidamani REM 1044).

ø- ne correspond pas à un préfixe particulier, mais à l'absence de préfixe, qui peut sans doute caractériser bien d'autres formes verbales, et peut-être l'indicatif ou un équivalent modal, à en juger par l'indigence de préfixes dans les formes verbales des textes royaux. Ceci dit, l'identification de *-to* avec une marque de 3^e personne du pluriel reste à notre avis un point faible de la démonstration de Hintze, tant du point de vue énonciatif que morphologique : on attendrait en ce cas un morphème de pluriel, *-k-* (comme dans le prédicatif *leb-kwi* et peut-être dans *-kete*) ou *-b-* (comme dans le déterminant, les possessifs ou le suffixe de datif verbal).

(6). *id.* p. 212 : les formes " non assimilées " selon Hintze, c'est-à-dire comprenant le suffixe *-kete* en entier (" etymologische Schreibung ") et les formes assimilées (en *-te*, *-tese* ou *-se*) se retrouvent côte à côte dans les mêmes textes (REM 0087, REM 0299, REM 0526, *cf.* Hintze 1979 p. 67 [1. 3. 5]).

L'idée d'une orthographe " étymologique " n'a rien de choquant en ce qui concerne les textes méroïtiques, où Hofmann elle-même détecte des formes et des graphies archaïques (voir ci-dessus p. 14).

(7). *id.* p. 212-213 : on trouve des formes verbales terminées par d'autres voyelles que le *-ø* graphique (prononcé [a]) de Hintze (*cf.* Hintze 1979 p. 75), correspondant selon lui au suffixe de la première personne du singulier : *-i* dans *psi-hi* (REM 0250), *-e* dans *pso-he* (REM 0368).

Le [a] n'est pas un morphème, mais la voyelle finale du radical verbal, comme Hintze l'a d'ailleurs envisagé (*cf.* Hintze 1979 p. 75). Son indication de morphème *-a/* pour *-ø* dans le schéma général est une généralisation un peu hâtive, et qui est contredit par le signe utilisé. La désinence de 2^e personne d'impératif serait alors [zéro], comme dans la plupart des langues.

Il semble, en conclusion, que l'essentiel de l'analyse segmentale de Hintze résiste bien à la critique : la minoration des formes aberrantes, le rôle de l'assimilation paraissent des acquis solides, sur lesquels on peut fonder une théorie de la morphologie verbale du méroïtique. D'autres points, comme le sens du préfixe ou du morphème *-to*, sont moins assurés et peuvent

sans doute être revus à la lumière des autres textes. Nous ne pouvons faire nôtre la conclusion d'Hofmann :

" Bei näherer Untersuchung zeigte sich also, daß das von Hintze erarbeitete Verbalschema zumindest in der vorliegenden Form nicht akzeptiert werden kann, da die Möglichkeit einer Überprüfung bei den Totentexten wegfällt, wenn die Subjekte eine unbestimmbare Anzahl von Friedhofsbesuchern sind, und zum anderen wird es durch die Verbalkomplexe in den Berichten direkt widerlegt. " (Hofmann 1981a p. 213)

Malgré les imperfections soulignées par Hofmann, on ne peut purement et simplement rejeter le travail de Hintze, et une recherche future sur le verbe méroïtique devra se faire à notre avis dans la continuité de ses analyses.

Bibliographie (les études principales sont en gras) :

Griffith 1911a p. 25-26, 32-53 ; Schuchardt 1913 p. 177-181 ; Meinhof 1921/22 p. 7-11 ; Hestermann, 1925 p. 12-13 ; Zyhlarz 1930 p. 427-428, 430, 440, 442, 443, 460-462, 463 ; Macadam 1950 p. 44 ; Hintze 1955 p. 371 ; Zyhlarz 1956 p. 27-28 ; Vycichl 1958 p. 76-78 ; Hintze 1963 p. 3 et note 12, p. 4 ; Heyler 1967 p. 130, note 66 ; Trigger 1967b p. 167-169 ; Trigger 1968 p. 8-9 ; Millet-Heyler 1969 p. 9 ; **Trigger-Heyler 1970 p. 51-53 ;** Priese 1971 p. 276 [1. 13. 1], 277 [1. 13. 8] et p. 281 [1. 31], p. 282 [1. 31. 5], 283 [1. 31. 8] ; Schenkel 1972 p. 3 ; **Schenkel 1973a p. 1-16 ;** Meeks 1973 p. 5, 7 et 8 ; Millet 1977 p. 315, 320, 323 ; **Hintze 1979 p. 63-87 ;** Millet 1979 p. 113-114 ; Zibelius 1983 p. 45-52, 75 ; Abdalla 1989 p. 15-16 ; **Hofmann 1981a p. 49, 202-216, 239-248 ;** Hintze 1989 p. 99 ; Abdalla 1989 p. 10-16 ; Hofmann 1991 p. 124-125 ;

7.4. Les verbes dans les inscriptions royales

Si pour les verbes de bénédiction, nous disposons désormais d'analyses fondamentales, bien qu'imparfaites, il n'existe pour les verbes des textes royaux²¹⁹ que deux relevés, et aucune étude fiable. Pourtant, il est certain que ces inscriptions comportent tout ce que ne peuvent nous livrer les épitaphes : des verbes comportant un sujet nominal ou pronominal, des formes narratives, et probablement une plus grande variété dans les morphèmes personnels.

Dans son analyse de la stèle du roi Taneyidamani²²⁰, Hintze s'était limité, par prudence, à ne relever que les formes terminées par le suffixe *-to*, qui semble le plus fréquent, et qui figure d'ailleurs également dans les bénédictions funéraires (Hintze 1960a p. 160-161) :

initiale <i>i-</i>	<i>ihlhto</i> (l. 4, 38, 43, 129)	<i>iḫtto</i> ²²¹ (l. 35)	<i>ittmito</i> (l. 37)
	<i>irhto</i> (l. 46)	<i>ipleto</i> (l. 50)	<i>iphto</i> (l. 112, 113, 115)
	<i>ilolto</i> (l. 130)	<i>inweto</i> (l. 136)	
initiale <i>e-</i>	<i>elbto</i> (l. 33)	<i>edeto</i> (l. 74)	<i>ekedeto</i> (l. 143, 144)
	<i>ekedebto</i> (l. 150)		
initiale <i>yo-</i>	<i>yotremlewideto</i> ²²² (l. 30)	<i>yonp, to</i> (l. 34)	<i>yoto</i> (l. 40, 43, 86)
initiale / <i>ya-</i> /	<i>ynkteketo</i> (l. 49)		
initiale <i>a-</i>	<i>arreto</i> (l. 6)	<i>akitkto</i> (l. 123)	
préfixe (?) <i>t-</i>	<i>terikto</i> (l. 3)		
initiale	<i>hrto</i> (l. 27)	<i>beshṭo</i> (l. 128)	<i>tkto</i> (l. 151)
consonantique	<i>wideto</i> (?) (l. 30)	<i>wdto</i> (l. 139)	
initiale incertaine	<i>Jrto</i> (l. 65)	<i>Jeto</i> (l. 91)	

Les éléments que nous nommons ici, par prudence, " initiales ", sont alors considérés par Hintze comme des " préfixes ". Comme le texte est archaïque (fin du I^{er} siècle av. J.-C.), on rencontre des initiales *i-* et *e-* qui seront plus tard notées *yi-* et *ye-* (voir p. 12). La suggestion ultérieure de Hintze, selon laquelle le préfixe verbal *y-* n'existe pas en tant que tel, mais correspond simplement à une absence de préfixe devant un lexème verbal d'attaque vocalique (voir ci-dessus p. 88), semble donc se vérifier ici. On remarquera également la présence probable du suffixe de datif verbal *-ḥ-* dans un certain nombre de formes devant le suffixe *-to*, et surtout celle d'un autre suffixe verbal pluriel en *-b-*²²³ dans *elbto* et *ekedebto*, qui sont probablement construits sur les lexèmes *el-* " donner " et *ked* " tuer (?) ".

²¹⁹ Pour ce type de texte, voir p. 17.

²²⁰ On rappelle qu'il s'agit d'une reprise et d'une continuation d'un travail laissé inachevé par Monneret de Villard.

²²¹ Pour le signe archaïque ḫ, de lecture incertaine, voir Rilly à paraître, p. 349-350.

²²² Comme le suggère Hintze, il est possible que le séparateur manque après *-mle*, et que la forme verbale soit simplement *wideto*.

²²³ On rappelle que le suffixe de datif verbal pluriel est écrit *-bḥ-* à cette époque. Il doit donc s'agir d'un autre suffixe. Il pourrait, sous toute réserve, indiquer dans le verbe la pluralité de l'objet (voir Millet, 1973c p. 310, 313).

Le second inventaire a été effectué par Schenkel, à l'aide d'un programme informatisé, dans une étude intitulée " Versuch einer Bestimmung der Tempusbildung der Meroitischen / Meroitisches und Barya-Verb " (Schenkel 1972). Il s'agit d'une tentative unique de recherche systématique sur les constituants des formes verbales dans trois textes royaux : REM 0094 (inscription tardive de Kharamadoye), REM 1003 (stèle ancienne d'Akinidad et Amanirenas) et REM 1044 (stèle archaïque de Taneyidamani). L'entreprise était tout à fait louable, mais elle se doublait d'une interprétation des éléments morphologiques dégagés à partir de la conjugaison du nara ²²⁴, une initiative extrêmement périlleuse, qui rendait les résultats invérifiables, aucune analyse philologique ne venant consolider les hypothèses. Il dégagait de cette façon 9 suffixes, mais aucun préfixe, peut-être faute d'en avoir cherché, puisque le nara, comme le nubien, n'en utilise pas dans son système verbal ²²⁵. L'étude se termine sur les paradigmes (forcément incomplets puisque constitués d'occurrences dans trois textes) de 6 verbes : *bqo*, *d(e)*, *kede*, *ph*, *tk* et *tewwi*. Schenkel pense avoir repéré 6 temps / modes :

aoriste, noté par le suffixe :	-ø	(cf. nara -ø)
duratif, " "	;-td	(cf. nara -ter / -der)
parfait, " "	;-t	(cf. nara -t)
optatif, " "	;-ke-	(cf. nara -ka / -ga)
futur (?), " "	;-k	
participe " "	;-l	

Pour les désinences personnelles, il avance prudemment (*id.* p. 7) :

- o pour la 1ère p. s.
- e, -i, -ø, pour la 3ème p. s.

Hofmann juge assez sévèrement cette tentative (Hofmann 1981a p. 214-216) et elle démontre, en appliquant ces données à l'analyse des bénédictions en REM 0212, que le résultat est tout simplement absurde : les temps et les personnes changeraient sans cesse d'une proposition à l'autre, alors que les bénédictions comportent tout de même une unité de situation. Nous remarquerons d'autre part que la méthode de repérage utilisée par Schenkel est fondée sur des critères trop lâches : on trouve ainsi parmi le relevé des formes verbales à l'aoriste (Schenkel 1972 p. 10) un substantif : *yireqe* " Sud ", le théonyme (ou épithète divine) *trose*, l'épithète royale *Mni-tke*, etc. Il serait utile de reprendre ce travail de repérage sur un corpus plus étendu, voire sur la totalité des textes, mais en adoptant des procédures de tri plus exigeantes, et en se rendant phonologiquement compte des parallèles avec les autres langues de la famille soudanienne orientale Nord à laquelle appartient le méroïtique. Il faudrait également tenir compte de la datation des textes, car il est certain que sur les cinq siècles qui séparent la stèle de Taneyidamani de l'inscription de Kharamadoye, les données morphologiques et surtout phonétiques ont évolué.

Bibliographie :

Hintze 1960a p. 160-161 ; Schenkel 1972 p. 1-16 ; Millet 1973a p. 36-39, 46, 47 ; Hofmann 1981a p. 214-216.

²²⁴ Voir p. 209-210. L'hypothèse de travail était évidemment la parenté génétique du méroïtique et du nara, que nous avons prouvée dans la troisième partie de cette étude. Sans doute faudrait-il se pencher maintenant avec plus d'attention encore sur les conclusions de Schenkel.

²²⁵ Il semble cependant que la procédure de comparaison avec le nara ait suivi le repérage des affixes (voir Schenkel 1972 p. 2).

8. Coordination et subordination

8.1. Coordination des propositions et syntagmes

Il semble, d'après le témoignage des textes funéraires, les seuls que nous puissions en partie comprendre, que le méroïtique utilise une simple juxtaposition des propositions comme moyen habituel de coordination. Elles se suivent sans qu'aucune marque particulière de liaison n'y apparaisse, comme le montre cet exemple tiré de REM 0386²²⁶ :

Yinqe-l-owi: Pqdye: te-dhe-l-owi: Woniye: t-erike-l-owi: pelmos: Tetbe: yetmde-l-owi

C'est Yinaqeli, Paqadaye l'a enfantée, Wuniye l'a engendrée, elle était nièce du stratège Tetabe.

Il n'y ici aucun morphème visible de liaison, et toutes les propositions qui se succèdent sont construites à partir du même prédicatif, ce qui semble exclure l'éventualité d'une subordination.

La même juxtaposition se retrouve entre syntagmes dans les propositions, notamment dans les formules de description relative :

pelmos-leb: apote-leb: yetmde-l-o

de stratèges (et) d'envoyés, elle était la nièce (?) (REM 0130)

Cette structure est cependant rare, et les textes préfèrent dans ce cas exprimer autant de prédications particulières qu'il y a de noms. Il est néanmoins possible que ce procédé constitue, plutôt qu'une construction naturelle, un moyen rhétorique d'accumulation destiné à mettre en valeur le personnage :

Amanisheto qo: qor-o: ktke-l-o:

celle-ci est Amanishakheto, c'est le souverain, c'est la Candace (REM 1294)

Il existe cependant des morphèmes explicites de liaison. Le plus commun est *kelw*²²⁷ " et (aussi) ", postposé au dernier élément de l'énumération. La plupart des exemples connus sont attestés dans des descriptions relatives topicalisées (cf. p. 75-76) :

ml[েকে]se: Treye: m[েকে]yose: Atoye: mlekeyose: [..]dokeye: mlekey[o]se: Qoqoye: mlekeyose: Tkreye kelw yetmde-bese-l-o[w]i: (GA 39)

litt. " le *mlekeyose* Taraye, le *mlekeyose* Atoye, le *mlekeyose* [..]dokeye, le *mlekeyose* Qoqoye, le *mlekeyose* Takareye aussi, la nièce d'eux elle était "

= " elle était nièce du *mlekeyose* (titre) Taraye, etc. ... et du *mlekeyose* Takareye. "

Lorsque plusieurs défunts sont nommés au début d'une épitaphe, au lieu d'une suite de nominations particulières en *qo-wi* ou *-l-owi*, on peut rencontrer une nomination commune, le

²²⁶ Il se peut qu'il s'agisse d'un homme. L'absence de titre et le nombre des parentés en *yetmde* nous a fait préférer une traduction au féminin, qui n'est qu'une possibilité. L'anthroponyme comporte un déterminant, d'où la présence de *-l-owi* au lieu de l'habituel prédicatif de nomination *qo-wi* (voir p. 73).

²²⁷ À comparer avec le vieux-nubien $\kappa\epsilon\lambda\lambda\circ$, $\kappa\epsilon\lambda\lambda\omega$ " tout " ?

dernier élément étant suivi d'un prédicatif particulier *kelkeni*. Le terme est évidemment dérivé du même élément que *kelw* dans la construction précédente, mais il est de segmentation délicate. Il est assez curieux de ne pas y rencontrer l'élément *-o(wi)* commun aux deux autres prédicatifs :

Trqmeteli: / Arotvide / Yityeseyi: / kelkeni: (REM 0228)
 " Taraqa-mete-li²²⁸ / Arotanide / Yitayeseyi / **aussi** voici (?) "
 " Voici Taraqa-mete-li, Arotanide **et aussi** Yitayeseyi "

Bibliographie :

Heyler 1967 p. 109 et 111 ; Priese 1971 p. 275 [1] ; Priese 1971 p. 280 [1. 25] ; Meeks 1973 p. 6 ; Hintze 1979 p. 38, 47, 195 et note 14 ; Hofmann 1981a p. 59, 249-251, 269 ;

8.2. Proposition relative ?

On possède peut-être un exemple de proposition relative, mais la construction est loin d'être certaine. En REM 1066A, une stèle d'Arminna commémorant deux défunts, apparaît dans la description relative la longue proposition suivante :

[..]kye / *mrde* / *peseto* / -li / -se / -li // *mrde* / *pelmos* / -li / -se / -li : / *kelw* : //
 [..]kaye / *mrde* / vice-roi / dét / gén / dét // *mrde* / stratège / dét / gén / dét / aussi //

hrp̄he / -*b̄he* / -li // *yetmde* / -*leb* / -*k-wi*
commander / à eux / dét // neveu / dét pl. / cop pl.

= " C'étaient les neveux²²⁹ de [..]kaye, *mrde* (titre) du vice-roi et aussi *mrde* du stratège, **qui leur commandait** (?) ".

La traduction proposée correspond à l'analyse de cette proposition par Hintze 1979, mais il faut tenir compte de plusieurs incertitudes. Les premiers signes sont abîmés et on ne peut être sûr de leur lecture. Heyler propose de reconstruire *mlk̄ye* (Trigger-Heyler 1970 p. 13, 34) et indique que l'on ne peut savoir s'il s'agit d'un titre ou d'un anthroponyme. Pour Hintze, il s'agit bien d'un nom, et pour Hofmann, ce serait un titre, attesté par ailleurs²³⁰. Le choix de l'une ou l'autre solution ne change cependant rien à la structure générale de la phrase. Le personnage référent possède la fonction de *mrde* auprès de deux administrations : celle du " stratège ", fonctionnaire principal du Dodécaschène, et du vice-roi, responsable de la Basse Nubie. La dualité de l'affectation est soulignée par *kelw* " et aussi ". Le groupe suivant, *hrp̄he-b̄he-li*, constituerait selon Hintze la proposition relative. Il s'agit d'une détermination supplémentaire du personnage référent, et la présence de *-b̄he-*, suffixe de datif verbal, semble en faire une forme verbale incluse dans un syntagme nominal, et donc une subordonnée relative ou un participe. Le problème est double : *hrp̄he* est-il bien un verbe, alors que très souvent, ce terme

²²⁸ Littéralement : Taraqa-le-Jeune ou Taraqa-le-Petit.

²²⁹ Le sexe des défunts n'est pas précisable, mais leur subordination administrative ou militaire à un tiers laisse plutôt supposer qu'il s'agit d'hommes.

²³⁰ Voir Hofmann 1981a p. 269, 270, 272 ; Millet, 1982 p. 79-81.

ne semble qu'une forme assimilée pour *hrphne* "commandant", "gouverneur" ? Et surtout le suffixe *-bhe-* ne peut-il être utilisé qu'en contexte verbal ? On trouve en REM 1116 l'expression *hrphe-qese-li: mlo-lowi* "c'était un homme de valeur aux yeux de son supérieur²³¹", où *hrphe* est suivi du possessif *qese* "son", ce qui en fait indubitablement un nom : si *-bhe-* peut remplacer un possessif après un substantif²³², la "proposition relative" de Hintze devient un syntagme nominal semblable à tant d'autres et signifie simplement "leur supérieur".

Bibliographie :

Zyhlarz 1956 p. 27 ; Heyler 1967 p. 113-114 ; Trigger-Heyler 1970 p. 34 ; Priese 1971 p. 180, 285 ; Hintze 1979 p. 47, 56 ; Hofmann 1981 p. 242-246 ; Hintze 1989 p. 98 ; Millet 1998 p. 57.

²³¹ La traduction par "commandant" est ici difficile, puisque le personnage en question, Netemakher de Sedeinga, occupe lui-même des fonctions très élevées.

²³² Cf. français : "le salut aux armes", où le substantif est construit avec un complément de type verbal.

TROISIÈME PARTIE

LA POSITION LINGUISTIQUE DU MÉROÏTIQUE

Trois principales méthodes ont été mises en œuvre pour progresser vers la compréhension du méroïtique²³³. Le travail de détail du philologue, celui que Marianne Bechhaus-Gerst décrit joliment comme un "detektivischer Kleinstarbeit"²³⁴ a été appliqué avec persévérance par Griffith, le déchiffreur de l'écriture, et a permis les premières avancées. Il s'agit de rechercher pour chaque inscription, les indices contextuels (archéologiques, iconographiques, sociologiques) et textuels (sémantiques, syntaxiques, paléographiques), de les conjuguer et de les comparer d'épigraphe en épigraphe dans l'espoir – le plus souvent déçu, mais quelques rares fois comblé – d'apporter un peu de lumière sur le sens de tel ou tel passage. Cette approche est la plus sûre, mais elle est lente, poussive, dévoreuse de temps et d'énergie, pour un gain aléatoire. Une fois passés les premiers progrès de Griffith, elle s'est révélée particulièrement chiche de révélations dans les décennies qui ont suivi. Il faut sans cesse de nouveaux textes pour l'alimenter.

La seconde méthode, l'analyse structurelle, particulièrement illustrée par Hintze, consiste à chercher, non pas au cas par cas, mais sur tout un corpus, la disposition des éléments et les substitutions possibles pour dégager des règles syntaxiques. Comme l'affirme Hintze lui-même, il ne s'agit pas d'accéder au sens des textes, mais de préparer le terrain pour l'application des deux autres méthodes. Malheureusement ici aussi les écueils sont nombreux. Il faut tout d'abord pouvoir comparer des passages relativement similaires, ce qui ne se trouve en grand nombre que dans les épitaphes. Or ces textes, qui figurent parmi les plus stéréotypés et les mieux étudiés du corpus méroïtiques, sont par conséquent ceux dont on ne peut attendre que le plus maigre apport. D'autre part, l'application de cette méthode n'a donné que de longues listes de "structures" alternatives, qui auraient pu se résumer en quelques lignes de description grammaticale classique. Enfin, et ce n'est pas la moindre des objections, il n'est pas possible de séparer totalement grammaire et sémantique, et pour le moins déraisonnable, dans les circonstances difficiles où se trouve la recherche méroïtique, de chercher à préciser la première en se passant du secours de la seconde.

La troisième approche est la voie royale, celle par laquelle Rawlinson parvint à comprendre le vieux-perse puis le babylonien, Hrožný le hittite, Sieg et Siegling le tokharien, Ventris et Chadwick le mycénien²³⁵ : la méthode comparative. Il faut pour cela détecter un idiome apparenté (ou plusieurs), établir si nécessaire les correspondances phonétiques, puis rapprocher le vocabulaire et la morphologie des deux langues afin de parvenir à une traduction. Il ne s'agit pas toujours d'étapes successives et ces tâches peuvent être menées de front. Cette méthode est de très loin la plus efficace, au point qu'elle constitue par exemple l'essentiel du travail que mènent actuellement les philologues sur les inscriptions gauloises. Mais pour être appliquée, il lui faut une amorce : on doit tout de même comprendre quelques mots, soit par la méthode philologique, soit par un bilingue. Plus la langue apparentée est proche, et plus l'amorce peut être réduite. Le vieux-perse était voisin de l'aveistique que connaissait Rawlinson et n'offrit que peu de résistance (nous ne parlons pas ici du déchiffrement de l'écriture mais de la traduction). Pour le tokharien, l'affaire aurait pu être ardue puisque la langue constitue un

²³³ On consultera Rilly sous presse, p. 417-489 ("Les différentes approches de la question méroïtique") pour une revue complète des méthodologies employées par les spécialistes qui se sont depuis un siècle attelés à la résolution du problème méroïtique.

²³⁴ Bechhaus-Gerst 1989a, p. 101.

²³⁵ Voir Bonfante, Chadwick et al., *La Naissance des Écritures. Du cunéiforme à l'alphabet*, 1994, Paris, Éditions du Seuil, p. 81-86 ; Hrožný, B., "Die Lösung des hethetischen Problems," *Mitteilungen der deutschen Orientgesellschaft*, 56, 1915, p. 17-50 ; E. Sieg et W. Siegling, *Tocharische Sprachreste*, Berlin, Gruyter ; Chadwick, J., *Le déchiffrement du linéaire B : aux origines de la langue grecque*, Paris, 1972, Gallimard.

rameau très isolé de l'indo-européen. Mais comme l'essentiel des textes étaient des sutras bouddhiques connus dans leurs versions originales indiennes, on disposait d'une grande quantité de bilingues. La traduction de la langue fut alors un travail relativement aisé, et ses auteurs n'en ont pas tiré grande renommée. Le déchiffrement du hittite et du mycénien, plus difficiles, sont particulièrement intéressants puisqu'ils reposent originellement, non pas sur une identification solide de la parenté linguistique, mais sur un pari. Hrožný gagea en effet, contre l'avis de la plupart des spécialistes, que le hittite, lisible mais encore incompréhensible, était une langue indo-européenne. De même, Ventris fit le pari que les textes en linéaire B (où s'ajoutait au problème de la langue celui de l'écriture) étaient écrits dans une forme archaïque du grec, ce qui paraissait peu vraisemblable à l'époque. Dans ce second cas, la langue apparentée, le grec ancien, était si proche et si bien connue à travers de nombreuses variantes dialectales et même une forme intermédiaire (le grec homérique) que le petit nombre des textes mycéniens et leur indigence ne fut pas un obstacle à la compréhension. Dans le premier cas, celui du hittite, les langues apparentées, latin, grec, sanscrit, étaient fort éloignées, mais on disposait d'un grand nombre de textes (plusieurs milliers), où fourmillaient les emprunts aux langues anciennes de la Mésopotamie. Ces deux points facilitèrent le déchiffrement du hittite, qui dut cependant être parachevé par les successeurs de Hrožný.

Si la langue inconnue est un isolat, c'est-à-dire un idiome appartenant à une famille dont aucun autre membre n'a survécu, la marche vers la traduction est beaucoup plus malaisée, et dans certains cas presque impossible, comme pour l'étrusque pour lequel deux siècles de recherches n'ont abouti qu'à de maigres résultats. L'existence de nombreux bilingues a permis au sumérien d'éviter ce sort, mais le hattite d'Anatolie, le hourrite du Mittani, l'élamite d'Iran, tous des isolats, demeurent des langues fort mal connues en dépit de l'existence de quelques bilingues pour ces deux derniers.

1. Aperçu historique de la question

1.1. Griffith et les premières hypothèses

Les études méroïtiques ont eu la chance d'être fondées par l'un de meilleurs philologues de son temps, Francis Llewelyn Griffith. Il fut donc à la fois le déchiffreur de l'écriture et le premier explorateur de la langue ainsi rendue lisible, à défaut d'être traduisible. Les premiers résultats, fort encourageants, furent obtenus à l'aide de la méthode philologique, sur des textes stéréotypés, les inscriptions funéraires, que l'on possédait en grand nombre depuis les fouilles de Méroé par Garstang et de Karanóg par Randall MacIver. Bien entendu, Griffith avait en tête les deux hypothèses d'affiliation de la langue déjà proposées par Lepsius²³⁶, avant même que l'écriture fût déchiffrée : une parenté avec le nubien, nom collectif d'un ensemble des dialectes utilisés d'Assouan à Dongola ainsi que dans les hauteurs du Kordofan, ou avec le bedja, le parler couchitique des nomades riverains de la mer Rouge. Les caractéristiques grammaticales du méroïtique, en particulier l'absence de genre et la nature " agglutinante " de la langue, disqualifièrent à ses yeux la seconde hypothèse. Mais la parenté avec le nubien, y compris avec le vieux-nubien des textes chrétiens médiévaux, n'était pas pour autant flagrante. Le vocabulaire courant que Griffith avait élucidé dans ses premiers ouvrages parus en 1911 et 1912 pouvait en effet se répartir en trois groupes :

²³⁶ Lepsius 1952, p. 218-219 et Lepsius 1880, Préface .

- des emprunts à l'égyptien : *apote* " envoyé " (ég. *wpwti*), *ant* " prêtre " (ég. *ḥm-ntr*), *pelmos* " stratège " (ég. *p3-mr-mš'*), *perite* " agent ", " intendant d'un temple " (dém. *p(3)-rt*), *tewiseti* " adoration " (dém. *t(3)-wšt.t*) ;
- des mots comparables au nubien : *Aritene*, épithète d'Amon (nub. dongolawi *arti* " dieu "), *at* " pain " (vieux-nub. *ac-koγ* " pain "), *ato* " eau " (nub. du Kordofan *otu*, *utu* " eau ", vieux-nub. *εcci*, *εττο*), *kdi* " femme " (nub. *kissi* " vulve "), *Ms*, nom d'un dieu (vieux-nub. *μαψαλ* " soleil ", dongolawi *masil*), *-l* déterminant (vieux-nub. suffixe nominal *-λ*), *troti* épithète divine²³⁷ (dongolawi *tirti* " maître ") ;
- des termes sans cognats apparents : *dhe* et var. " enfanté par ", *erike* et var. " engendré par ", *lh* " grand ", *mhe* " abondant ", *mlo* " bon ", *sem* " épouse ", *ste* " mère ", *wi* " frère ", *yetmde* " apparenté à " .

Comme on le voit, les mots les plus courants (à l'exception du substantif " eau "), et particulièrement les termes de parenté familiale, traditionnellement considérés depuis les travaux des indo-européanistes comme les parties les plus stables du lexique, semblaient isolés et ne se prêtaient guère à la comparaison avec le nubien. Griffith était particulièrement frappé de voir deux termes de parenté *dhe* " engendré par " et *erike* " enfanté par ", quand le vieux-nubien utilise simplement le verbe *unnu* (nub. *unne*) pour les deux notions. Au niveau de la morphologie, si peu d'éléments pouvaient être déduits que là aussi, le lien génétique avec le nubien était loin d'être démontré. Certes, comme cette langue, le méroïtique ne connaissait pas de genre grammatical, comportait une série de suffixes pouvant s'additionner suivant une structure dite " agglutinante ", et faisait usage de postpositions. Mais le génitif était postposé et marqué par un suffixe *-se* (*ant Wos-se* : " prêtre d'Isis ") là où le nubien possède des génitifs antéposés, suivis d'une particule d'annexion *-n* (kenuzi *ešei-n or* " roi du pays ", litt. " pays-de roi "). Et l'on avait aucune idée des pronoms et de la morphologie verbale.

Toutefois, Griffith ne désespéra pas de cette piste et continua l'étude du vieux-nubien qui avait récemment été déchiffré et identifié par Schäfer et Schmidt en 1906, au point qu'il en devint le principal spécialiste. Assez curieusement, il adopta deux postures différentes dans les deux contributions qu'il fit paraître en 1916 dans le *Journal of Egyptian Archaeology*, contributions peut-être rédigées à des périodes différentes. Dans le premier article (Griffith 1916a), il proposait quelques autres cognats nubiens : mér. *dime* / nub. *jem* " année ", mér. *Qbne* " Sirius " / nub. (dialecte dongolawi) *gumenki* " étoile ", *sor* " scribe " / vieux-nub. *ωολ* " livre ", nub. *šo*, *šor*, mér. *wyeki* / nub. (dialecte nobiin) *winji* " étoile ". Mais dans le second article (Griffith 1916b), il affirmait que les ressemblances lexicales entre les deux langues devaient être dues à des emprunts, et concluait qu'en tout cas, le méroïtique n'était pas l'ancêtre du nubien.

²³⁷ En fait *trose-li*, avec application de la loi de Griffith *-se + -l > -li*. Le radical est donc *trose*, *-li* étant le déterminant. De plus, le terme doit être vocalisé /tarus/, ce qui éloigne davantage encore le mot méroïtique du nubien *tirti*. Priese a proposé un rapprochement avec le vieux-nubien *ταρογ* " bénir ", " louer ", qui semble phonétiquement plus convaincant (Priese, 1971 p. 282 [1. 31. 2]).

1.2. La piste couchitique

Les successeurs immédiats de Griffith se détournèrent en conséquence de la piste nubienne, et portèrent leurs recherches sur une possible parenté avec les langues de la Corne de l'Afrique, celles que nous nommons " couchitiques " et que l'on appelait alors " hamitiques ", et qui forment une branche de la grande famille afro-asiatique (ou chamito-sémitique). Le précurseur de cette théorie, Carl Meinhof, le grand africaniste de son temps, avait déjà préparé la piste en publiant en 1922 un long article où il avançait des cognats piochés dans toutes les langues de cette famille, bedja, afar, saho, somali, etc. Son disciple Ernst Zyhlarz, paradoxalement auteur remarqué de la première grammaire du vieux-nubien, abonda dans son sens et fit paraître en 1930 une étude intitulée *Das meroïtische Sprachproblem*. Il y affirmait la filiation couchitique du méroïtique, allant pour les besoins de sa démonstration jusqu'à remettre en cause les acquis grammaticaux de Griffith, notamment l'inexistence d'une distinction de genre. Le rattachement du méroïtique aux langues couchitiques sembla acquis, et un spécialiste comme Macadam, dans son édition des textes de Kawa, n'hésitait pas à affirmer que l'égyptien et le méroïtique appartenaient à la même famille linguistique. Il faut bien dire aussi que la parenté afro-asiatique de la langue de Méroé confirmait les a priori racistes de la pensée dominante alors en Europe, qui se refusait à admettre qu'une civilisation aussi brillante et durable pût avoir ses racines en Afrique noire. Les travaux de Zyhlarz constituent l'exemple même d'un " pari " manqué sur la parenté linguistique d'une langue perdue, offrant ainsi un contrepoint aux recherches de Hrožný et de Ventris évoquées ci-dessus et illustrant les dangers de cette approche lorsqu'elle n'est pas maîtrisée. Car Zyhlarz s'enferma dans ses théories, chaque nouvelle erreur confirmant à ses yeux la véracité de ses précédentes assertions. Vers la fin de sa vie, il " traduisait " ainsi des textes méroïtiques entiers, sans un seul de ces points d'interrogation dont Griffith était prodigue.

En 1955, Fritz Hintze, un égyptologue berlinois, fit une retentissante entrée dans les études méroïtiques en dénonçant dans un article court mais sans appel les théories de Zyhlarz. Il n'eut aucune difficulté à démontrer que la piste couchitique était illusoire, en utilisant principalement les différences grammaticales et morphologiques entre la langue de Méroé et les langues " hamitiques " ²³⁸. Toutefois il ne proposa pas de filiation alternative. Son étude se terminait en effet par la citation d'un linguiste qui travaillait en effet depuis plusieurs années à une classification des langues africaines, et dont les travaux commençaient à faire autorité, Joseph H. Greenberg : ayant examiné le peu que l'on savait du méroïtique, il estimait qu'il s'agissait d'un isolat.

Deux tentatives ont été également faites pour rapprocher le méroïtique des langues omotiques d'Éthiopie, un groupe linguistique extrêmement divers qui semble se rattacher de façon assez lâche au phylum afro-asiatique. On y trouve en particulier des idiomes sans genre grammatical, comme l'est le méroïtique. La première tentative, conduite par Gerhardt Böhm (Böhm 1986) sur les 28 mots méroïtiques de signification à peu près assurée dont la liste avait été publiée en 1981 par Inge Hofmann, ne donnait que peu de résultats puisque seuls trois termes présentaient une réelle ressemblance, ce qui correspond à un pourcentage aléatoire. La seconde étude en ce sens, plus sérieuse, menée par Marianne Bechhaus-Gerst en 1989, obtient un pourcentage beaucoup plus élevé (16 sur 28), mais en recourant à un grand nombre de langues

²³⁸ Voir Hintze 1955, ainsi que notre point sur la question dans Rilly à paraître, p. 458-468.

tant omotiques que couchitiques, ce qui risque dangereusement de multiplier ressemblances dues au hasard, telles que celles que nous avons observées ci-dessus entre le méroïtique et le latin. Plusieurs mots méroïtiques sont ainsi rapprochés d'un seul de ces idiomes, chaque fois différent. Elle utilise de plus des termes appartenant trop précisément aux réalités de la société de Koush (par ex. *qorene* "scribe royal (?) ou *pqr* "prince") pour avoir de chances de se retrouver dans les sociétés tribales contemporaines qui utilisent ces langues²³⁹. Le principal enseignement de cette étude n'est pas une quelconque filiation omotique ou couchitique du méroïtique, à laquelle d'ailleurs Bechhaus-Gerst ne conclut pas vraiment²⁴⁰, mais la nécessité d'une précaution supplémentaire dans la comparaison : il faut, ou bien utiliser une protolangue si elle a été reconstituée, ou à défaut pouvoir retrouver la plus grande partie du vocabulaire commun dans une même langue (voire simultanément dans plusieurs, ce qui serait encore préférable) : la dispersion de quelques cognats supposés sur un grand nombre d'idiomes témoigne presque inmanquablement de la part importante, sinon exclusive, prise par le hasard.

1.3. Premières tentatives de rattachement au nilo-saharien

Greenberg fit paraître en 1963 un ouvrage sobrement intitulé *Languages of Africa*, où il proposait une répartition en quatre grandes familles ou "phyla" : afro-asiatique (anciennement appelé chamito-sémitique), nigéro-kordofanien, khoïsan et nilo-saharien. Ce dernier groupe, sans doute le moins fermement établi des quatre, rassemblait une centaine de langues allant de la boucle du Niger jusqu'en Éthiopie et au Kenya. Le phylum se ramifiait en plusieurs familles, dont la plus solide et la plus nombreuse, l'Eastern Sudanic (soudanique orientale) comprenait les dialectes nubiens, l'ensemble des langues nilotiques (dinka, shilluk, massai, etc.) ainsi que quelques petites familles d'idiomes isolés, comme le nara d'Érythrée.

Reprenant les données de Griffith à la lumière de l'article précédemment cité de Hintze, Werner Vycichl avait déjà suggéré en 1958 une parenté du méroïtique avec les langues d'Afrique subsaharienne, sans s'engager dans une hypothèse plus précise. Peu de temps après la parution de l'ouvrage de Greenberg, un jeune archéologue canadien, Bruce G. Trigger, fraîchement converti aux études méroïtiques à la faveur des fouilles de sauvetage de la Basse-Nubie, utilisa la nouvelle classification dans un article de la revue soudanaise *Kush* paru en 1964 sous le titre "Meroitic and Eastern Sudanic : A Linguistic Relationship ?". Il y proposait d'inclure le méroïtique aux côtés du nubien et du nara dans la branche soudanique orientale définie par Greenberg en 1955 et incluse au sein du phylum nilo-saharien dans *Languages of Africa*.

Il reprenait en effet les cognats nubiens proposés par Griffith (voir ci-dessus), tout en écartant *μαῡαλ*, *masil* "soleil" et *ψολ*, *šo, šor* "livre", considérés comme des emprunts au méroïtique. Il ajoutait à la liste le nubien *tingar, tinne* "Ouest", rapproché du mér. *teneke*, de même sens. Il remarquait très judicieusement que le meilleur cognat nubien pour le mér. *ato* "eau" provenait, non des dialectes du Nil, mais de ceux du Kordofan, très éloignés de la Vallée, ce qui semblait privilégier la piste de l'origine commune plutôt que celle de l'emprunt.

²³⁹ Il est évident qu'aucun indo-européaniste ne songerait à utiliser des termes aussi particuliers à la civilisation romaine que *consul* ou *quaestor* pour une comparaison initiale du latin avec l'islandais ou l'ossète. Un cas à part est celui du méroïtique *qore* "roi", qui possède des parallèles troublants en sidamo (couchitique) et en maji (omotique) : voir *qore* au lexique. La possibilité d'un emprunt n'est pas ici exclue, puisque le prestige de la royauté méroïtique devait largement dépasser les frontières de l'empire (cf. César : allemand Kaiser / russe tsar).

²⁴⁰ Elle parle prudemment d'une "population de langue couchitique non négligeable et hiérarchiquement élevée" au sein du royaume (Bechhaus-Gerst 1989, p. 117).

Il notait enfin que le méroïtique *wyeki*, auquel Griffith avait attribué la signification " étoile " était certes proche du nubien *winji*, mais aussi du nubien kadaro (Kordofan) *u:n-du* et du nara *wini*, ce qui là aussi plaidait pour une famille génétique plus large que le simple nubien. Tout cela était cependant bien maigre et, pour étoffer sa démonstration, Trigger eut la funeste idée d'ajouter une seconde liste de 9 mots méroïtiques, dont Zyhlarz avait fourni des " traductions " sans en donner aucune justification ni même en indiquer les occurrences dans les textes, et qui de plus étaient vocalisés de façon arbitraire. Mais Trigger, novice en la matière, ne s'était pas méfié. Parmi ceux-là, on comptait deux termes bien attestés comme *abr* " homme " et *at* " pain " (" nourriture " chez Zyhlarz), mais aussi un hapax comme *ad*, sans doute une graphie fautive en REM 0104 du plus fréquent *adb* " terre (?) ", un mot *ayi* de signification obscure (REM 0407) auquel Zyhlarz avait d'office accolé la traduction " âme ". Mais surtout, la liste comprenait cinq mots totalement fantaisistes mais hautement intéressants pour un comparatiste : *apa* " père ", *ende* " mère " ²⁴¹, *ab* " bouche ", *iy* " main ", *sah* " vache ". Pour tous ces termes, Trigger, à l'aide des dictionnaires de Reinisch ²⁴², indiquait soit un cognat nubien, soit un cognat nara, et le plus souvent l'un et l'autre puisque les deux langues sont apparentées. Il y ajoutait de plus une comparaison de son cru entre *terikelowi* " il / elle a été engendré par " et le nubien *teri* " semence ", sans tenir compte du caractère préfixé du *t-* initial (le radical est *erike*).

Figuraient ensuite un certain nombre de rapprochements entre les morphèmes, notamment les postpositions méroïtiques *-k(e)* " depuis ", " de " (nara *-ge*), *-te* " dans " (nub. *-do*, nara *-t*, *-ta*, *-ti*, dinka *-t*, etc.), un préfixe féminin *k-* présent en nilotique qu'il pensait à l'œuvre dans *kdi* " femme ", et un démonstratif *t-* à nouveau emprunté à Zyhlarz qu'il retrouvait dans le nubien *-ter*, suffixe de la 3^e p. s. Il terminait sa comparaison en rappelant les similitudes structurelles entre le méroïtique et le nubien que Griffith avaient déjà signalées.

Les théories de Trigger furent diversement accueillies : suivant un scénario immuable dans l'histoire de la pensée humaine, la jeune génération (Karl-Heinz Prieese, André Heyler, Wolfgang Schenkel ²⁴³) s'en empara avec enthousiasme sans en sonder davantage les principes, tâchant de multiplier les rapprochements avec le nubien ou le nara, tandis que la vieille garde (M.F.L. Macadam et Brian G. Haycock ²⁴⁴) envisageait la chose avec méfiance, se tenant à l'ancienne parenté couchitique ou à un prudent agnosticisme. Greenberg lui-même, dans un article de 1971, accepta la filiation soudanienne orientale de Trigger, mais sous l'entière responsabilité de ce dernier. Quant à Hintze, il ne réagit pas tout de suite, mais pour être tardive, sa critique n'en fut pas moins cinglante. Lors du premier congrès d'études méroïtiques à Berlin en 1971, il démontra que la thèse de Trigger n'avait presque aucun fondement. Les rapprochements lexicaux étaient soit caducs parce qu'empruntés aux hypothèses farfelues de Zyhlarz, soit très douteux parce fondés sur trop peu de phonèmes communs (mér. *at* " pain ", nara *tes* ; mér. *kdi*, nub. *kissi* " vulve "). Quant aux rapprochements morphématiques, il prouva leur inanité en se livrant à une comparaison parodique entre méroïtique, nubien, mongol, turc, finnois et hongrois, qui tendait à montrer que les deux langues de la vallée du Nil avaient leur place parmi les langues ouralo-altaïques. Il concluait en affirmant son scepticisme, et en rappelant la nécessité de

²⁴¹ Le seul terme actuellement connu pour " mère " est en méroïtique *ste*. Le sens a été établi par Griffith 1911a, p. 38-39. Malgré de multiples enquêtes, nous n'avons pas réussi à éclaircir les bases sur lesquelles Zyhlarz s'était fondé pour établir cette liste : voir **lexique, gloses non retenues**. La question ne présente toutefois d'intérêt que pour l'histoire de notre discipline.

²⁴² Reinisch 1874 pour le nara, Reinisch 1879 pour le nubien.

²⁴³ Voir Prieese 1968a, p. 174-475, Prieese 1971 p. 275, 277, 280, 282, 284 ; Heyler : cf. Leclant 1965-66, p. 88-89 ; Schenkel 1972.

²⁴⁴ Macadam 1966, p. 48, note 15 ; Haycock 1978, p. 61-62, 79-80.

comparer bien plus d'éléments méroïtiques assurés, non pas avec des termes isolés dans telle ou telle langue, mais avec des formes reconstruites du proto-soudaniqu oriental.

Sans être pour autant réfutée, la théorie de Trigger fut dès lors ravalée au rang de simple hypothèse. Le coup suivant allait venir du spécialiste montant du nilo-saharien, le linguiste Marvin Lionel Bender. La même année, il fit paraître deux articles totalement contradictoires. Dans le premier, publié dans les *Meroitic Newsletters*, la revue du Groupe d'Études méroïtiques de Paris, il reprenait la comparaison à la lumière des données extensives dont il disposait sur les langues du phylum. La conclusion était optimiste puisqu'il y affirmait la parenté du méroïtique avec le soudaniqu oriental. Malheureusement, beaucoup des termes utilisés étaient tirés de Zyhlarz ou de quelques gloses très douteuses avancées depuis Griffith. La seconde étude, rédigée ultérieurement et ouvrant son volume intitulé *Peoples and Cultures of the Ethio-Sudan Borderland*, était purgée des gloses de Zyhlarz, mais en comportaient encore d'autres manifestement fausses ou contestables. Cette fois, la conclusion était plutôt négative : le méroïtique n'était sans doute pas une langue nilo-saharienne, et n'appartenait sûrement pas au soudaniqu oriental. La théorie de Trigger était bel et bien discréditée. Priese lui-même, qui avait cherché autrefois à l'illustrer, constatait récemment avec pessimisme que si la parenté avec les langues du Nord-Soudan était probable, elle était de toute façon très lointaine, si bien que pour la traduction des textes méroïtiques, " il ne faut guère attendre quelque secours de l'étude comparative " (Priese 1997b, p. 253).

Comme nous l'indiquions en introduction, cette méthode a besoin d'une " amorce ", un stock initial de mots compris pour assurer la validité de la parenté linguistique envisagée, et ce stock doit être d'autant plus nombreux que la langue à élucider est éloignée des idiomes apparentés. Si l'on reprend de façon critique les termes utilisés à cet effet par Griffith, Trigger et Bender, on s'aperçoit que l'amorce était insuffisante, car beaucoup de termes ne peuvent être retenus. Un des dangers principaux est en effet la " traduction induite " : on avance le sens d'un mot méroïtique inconnu en utilisant principalement sa ressemblance avec le nubien, et on se sert ensuite de cette traduction pour prouver la parenté avec le nubien. Il faut donc écarter dans les listes de Griffith *dime* " année ", *Ms* " dieu-Soleil ", *Qbne* " Sirius ", *sor* " livre ", *wyeki* " étoile ", toutes gloses déduites de cette manière²⁴⁵. Dans les listes de Bender, on doit semblablement abandonner *ari-* " ciel ", *hlbi* " saison ", " mois " (déduit par Griffith du sens de *dime*, voir ci-dessus), *wi* " dire ", *wid* " vieux ". D'autres gloses sont peu sûres ou manifestement fausses : c'est évidemment le cas des termes tirés de Zyhlarz, utilisés par Trigger et dans le premier article de Bender : *apa* " père ", *ende* " mère ", *ayi* " âme ", *ab* " bouche ", *iy* " main ", *pyk* " celui-ci / celle-ci ", *sah* " vache ", mais aussi de *teri-* " semence " chez Trigger 1964. Chez Bender, on doit rejeter *be-* " eux ", *de* causatif, *einen* [sic] " être ", *k* " et ", *ke-l* " tout ", *sedew* " abondant ", *t* marque de génitif, *t* causatif, *tr(e)* " grand ", *-wi* " total ", *-wi* particule de liaison, *x* (sic) " chaque ", *yere-* " soleil ". Toujours chez Bender, il faut rectifier dans les deux articles un certain nombre de transcriptions erronées, dues à une méconnaissance des conventions de la première version du *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique* : AU / YEU " eau " est en fait *ato* (et sa var. rare *yeto*) ; *v* " donner " ²⁴⁶ est en fait *te-*, un verbe signifiant " offrir " ; MGE, MXE " abondant " est en fait *mhe* / *mhe* ; ZGE, ZGI " petit " est en fait *she*, *shi* ; ZvQO est en fait

²⁴⁵ Voir ces mots et les suivants au **lexique** pour les hypothèses sémantiques proposées par Griffith et ses successeurs, ainsi que pour les réserves que l'on peut leur opposer.

²⁴⁶ Bender, qui avait reçu de J. Spaulding la liste de Meeks 1972 apparemment sans plus d'explications, a pensé que le V (transcription du *REM* pour le signe *te*) indiquait une voyelle, suivant les conventions des linguistes, et l'a donc reproduit en minuscule.

stqo " pied " ²⁴⁷. Enfin, il faut écarter au moins provisoirement trois lexèmes dont la signification est l'objet de controverses : *he* " verser " ou " boire ", *hr* " manger " ou " offrir ", *ked(i)* " tuer " ou " affecter à un poste ". Au terme de cette réduction nécessaire, mais sans doute encore trop indulgente (les gloses *tbo* " deux " ou " second " et *shi* " petit " sont en effet très fragiles), il reste 9 morphèmes et 11 lexèmes :

-*b* suffixe pluriel, -*k* copule (pluriel), -*h(e)* suffixe verbal de datif ²⁴⁸, *kelw* " et aussi ", -*l(i)* déterminant, *qe / qo* pronom démonstratif, *qese* " son ", " sa ", -*se* marque du génitif, -*te* " dans ", *abr* " homme ", *ato* " eau ", *kdi* " femme ", *lh* " grand ", *mhe* " abondant ", *mlo* " bon ", *mte* " enfant ", *sem* " épouse ", *shi* " petit ", *stqo* " pied ", *tbo* " deux " ou " second ".

Le corpus ainsi défini est insuffisant. Si l'on se fonde uniquement sur les ressemblances formelles entre les équivalents les plus courants, ce qui correspond à notre situation face au méroïtique, l'anglais et l'allemand, langues germaniques génétiquement proches, partagent 7 de ces 20 éléments ²⁴⁹, et le même nombre se retrouve pour le latin et le français ²⁵⁰. Mais entre le français et l'allemand, tous deux langues indo-européennes, le chiffre tombe à 3 éléments ²⁵¹, alors qu'une comparaison fondée sur ce simple critère de ressemblance entre le méroïtique et le latin, langues certainement non apparentées, donne un chiffre compris entre 4 et 7 selon le degré d'exigence ²⁵². Il faudrait utiliser un corpus méroïtique plus étendu, et surtout obtenir des similitudes beaucoup plus convaincantes que les vagues ressemblances auxquelles ont abouti les premiers essais. Le premier article de Bender, et à plus forte raison celui de Trigger, ne pouvaient donc pas prouver la parenté du méroïtique avec les langues soudaniques orientales. Mais pour la même raison, la seconde étude de Bender ne pouvait pas davantage l'invalider.

Malgré ses réticences affichées à la méthode comparative, on notera que Hintze s'était lui-même beaucoup intéressé au nubien, et avait commencé à publier dès 1971, l'année où il dénonça les arguments de Trigger, une série d'études sur la grammaire du vieux-nubien, consacrées entre autres à la détermination et à la morphophonologie, deux domaines où avaient porté ses recherches sur le méroïtique.

En 1989, il résumait ses conclusions dans un article, intitulé " Meroitisch und Nubisch, eine vergleichende Studie ". L'essentiel de son propos porte sur les ressemblances structurelles entre le vieux-nubien et le méroïtique : il s'agit de deux langues sans genre grammatical, de type SOV ²⁵³, où l'adjectif suit le nom, et qui recourent à des postpositions. L'inventaire phonologique est restreint et les assimilations y sont fréquentes. Hintze rappelle toutefois que ces caractéristiques communes ne sont pas forcément les indices d'une parenté car elles se

²⁴⁷ Le REM comportait lui-même une erreur puisque la forme qu'il donne correspond à *stego*, une graphie théoriquement possible mais non attestée jusqu'à présent.

²⁴⁸ Bender utilise curieusement le pluriel -*bhe* " à eux ", qui comprend la marque de pluriel -*b* et le suffixe singulier -*h(e)*.

²⁴⁹ Respectivement : and / und, this / dieser, in / in, man / Mann, water / Wasser, good / gut, two / zwei.

²⁵⁰ Respectivement : -as, -os, -es / -s, sunt / sont, et / et, le / ille, suus / son, bonus / bon, duo / deux.

²⁵¹ Respectivement : sont / sind, son / sein, grand / groß. Le rapport entre " deux " et " zwei " n'est pas apparent si l'on ne connaît ni les règles phonétiques qui régissent la branche germanique, ni l'origine latine du français "deux ".

²⁵² -*l(i)* / ille, *qo* / qui, -*se* / -is (génitif 3^e déclinaison), *tbo* / duo, éventuellement *abr* / vir, auxquels on pourrait sans trop forcer le sens ajouter *mhe* (prononcé *[max^wə]) / magnus " grand " et *qese* " son ", litt. " de lui ", " d'elle " / *cujus* " de qui ".

²⁵³ C'est-à-dire une langue où le sujet (S) est suivi de l'objet (O) puis du verbe (V), comme le latin classique ou l'allemand dans les propositions subordonnées.

retrouvent dans des langues génétiquement étrangères comme le sumérien²⁵⁴. Il relève néanmoins entre les morphèmes utilisés en méroïtique et en vieux-nubien quelques similitudes sur lesquelles nous reviendrons. Passant ensuite assez vite sur la comparaison lexicale, il renouvelle ses avertissements de 1971 : la comparaison des trop rares termes compris en méroïtique ne peut valoir que si elle se fait avec des lexèmes du proto-soudanique oriental, et non avec des éléments d'une seule langue. Mais il n'existait à l'époque aucune publication d'ampleur proposant des formes reconstruites du nilo-saharien ou même du soudanique oriental.

Toutefois, certains ont considéré la parenté entre le méroïtique et le nubien comme chose acquise, sans véritable vue critique sur la question. On trouve ainsi un rapprochement extrêmement aléatoire des nombres vieux-nubien et de certaines séquences méroïtiques chez Millet 1999, alors même qu'aucune langue antique n'écrit les nombres en toutes lettres. Plus récemment encore, Richard E. Lobban, de l'Université de Rhode Island, a présenté au 10^e Congrès de la Société des Études Nubiennes à Rome en septembre 2002 une " traduction " de l'inscription de Kharamadoye à Kalabsha (REM 0094), réalisée à partir de programmes informatiques de rapprochement entre le méroïtique et le nubien, qui nous a peu convaincu. Dans la prochaine livraison des Meroitic Newsletters (décembre 2003) sera également publié un article de Penelope Aubin, de l'université McGill de Montréal, sous le titre " Evidence for an Early Nubian Dialect in Meroitic Texts " où l'on retrouve des rapprochements assez peu circonstanciés entre le vieux-nubien et le méroïtique.

2. Présentation du phylum nilo-saharien

2. 1. Historique de la question

Les études nilo-sahariennes, contrairement à celles de l'afro-asiatique et même celles des langues bantoues, sont une discipline très jeune. Si l'on peut faire remonter à Reinisch (*Die Nuba-Sprache*, 1979) et à Lepsius (*Nubische Grammatik*, 1880) les recherches sur le nubien, la plupart des langues qui composent ce phylum ont été tardivement décrites : ainsi la première étude quelque peu étendue du gaam date de 1980, le premier dictionnaire de l'ik de 1999. Beaucoup d'idiomes ne sont connus que par de brèves enquêtes et certains risquent de disparaître totalement sans que l'on ait eu le temps de les décrire. Les premiers dictionnaires de racines communes, sur lesquels nous reviendrons, sont tous récents (Bender 1996 et Ehret 2001).

Quoique la classification des langues africaines par Greenberg soit généralement bien admise aujourd'hui, il règne une certaine incertitude sur la validité du phylum nilo-saharien dans son ensemble. On doit tout d'abord remarquer qu'il s'agit d'une famille par défaut, regroupant toutes les langues résiduelles de la moitié orientale du Sahel qui n'ont pas été recouvertes par la progression des langues bantoues au Sud et celle des langues afro-asiatiques au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Un coup d'œil sur la Carte 2 permet de constater une répartition caractéristique en taches plus ou moins importantes. La constitution du phylum par Greenberg est également révélatrice : dans une première étude d'ensemble (Greenberg 1955), il distinguait 16 familles de langues en Afrique. Le phylum afro-asiatique était déjà constitué,

²⁵⁴ Les langues partageant ces caractéristiques correspondent aux catégories n° 21 et 24 de la classification typologique de Greenberg (voir Greenberg 1963b, p. 108-110 et Hawkins 1983, p. 283-287).

ainsi que le khoïsan. Le futur nigéro-kordofanien était encore divisé en deux groupes : Niger-Congo et kordofanien. Le nilo-saharien, qui apparaît pour la première fois dans sa synthèse de 1963, *Languages of Africa*, est issu de la fusion des 12 familles restantes, certaines représentées par une seule langue isolée (fur, kunama, berta). Même si la difficile constitution de la famille nilo-saharienne ne remet pas en cause à elle seule sa validité ²⁵⁵, on devine que la diversité des langues qui y appartiennent dépasse de beaucoup celle que l'on trouve dans d'autres phyla.

Parmi les langues ainsi groupées, plusieurs ne sont rattachées que très lâchement au phylum. Il y a ainsi des doutes sur la position du songhai, très excentré géographiquement, et pour lequel d'autres origines ont été proposées ²⁵⁶. La branche saharienne montre quelques particularités qui remettent en question son rattachement au nilo-saharien, et un spécialiste comme Petraček envisageait plutôt une parenté afro-asiatique ²⁵⁷. Le groupe kadugli-krongo, classé par Greenberg dans le kordofanien sous le nom de tumtum, n'a été que récemment rattaché au nilo-saharien, et encore cette théorie est-elle controversée ²⁵⁸. Plusieurs spécialistes des langues soudaniques centrales, entre lesquelles les similitudes sont déjà ténues, peinent à trouver des parentés avec le reste du nilo-saharien. À l'intérieur même du phylum, les linguistes adoptent souvent des positions divergentes sur l'articulation des diverses familles. Ainsi Greenberg rangeait-il le groupe nyangiya (kuliak) dans le soudanique oriental, tandis que Bender en fait une branche à part du nilo-saharien et qu'Ehret est récemment revenu au classement initial ²⁵⁹.

Les causes de cette relative précarité du phylum sont multiples. La première est d'ordre épistémologique. Des familles comme l'indo-européen ou l'afro-asiatique ont été découvertes petit à petit, leur connaissance s'étant progressivement élargie autour d'un noyau solide de langues anciennes (donc plus proches entre elles que ne le sont que leurs descendants) comme le sanscrit, le grec et le latin pour le premier, l'hébreu biblique, l'arabe classique, l'araméen, pour le second. Par la suite, on a donc pu y incorporer un à un des groupes de langues très différents. Dans la constitution du nilo-saharien, cette saine progressivité était absente : toutes les langues du phylum ont été presque en bloc proposées à la comparaison. De plus, il n'y avait parmi elles aucune langue ancienne qui eût pu servir de guide ²⁶⁰. Imagine-t-on à quel résultat seraient parvenus les indo-européanistes si par exemple, pour le mot "cœur", ils avaient dû simultanément traiter l'espagnol *corazón*, l'anglais *heart*, le persan *dil* qui sont génétiquement reliés, mais séparés par des lois phonétiques complexes qui expliquent leurs différences ?

Une seconde raison tient peut-être à l'ancienneté du phylum et en tout cas à sa très grande érosion. Il est probable que le proto-nilo-saharien, s'il a un jour existé, a été parlé bien avant le proto-indo-européen. Quoi qu'il en soit, on ne peut que constater que les changements linguistiques se sont faits à un rythme très soutenu dans la plupart des idiomes d'Afrique sahélienne, qui, contrairement à bien des langues indo-européennes et sémitiques, n'ont pas

²⁵⁵ On remarquera notamment que la parenté du nilotique, du nubien, du didinga-murle, du kunama et peut-être du berta avait été pressentie par le grand africaniste Westermann (voir Westermann 1912 et 1935). Semblablement le nilotique, le nubien, le nara, le kunama, le gaam étaient considérés chez Murray 1920 comme génétiquement liés, mais rattachés au couchitique. La classification de Greenberg ne s'est donc pas faite *ex nihilo*.

²⁵⁶ Voir ci-dessous p. 112.

²⁵⁷ Cf. Bender 1996, p. 60.

²⁵⁸ Voir Bender 1996, p. 63 (qui utilise le nom de kado pour l'ensemble de la famille) ; *contra* : Ehret 1995, pour qui le groupe n'appartient pas directement au nilo-saharien.

²⁵⁹ Pour leur classification dans le phylum nilo-saharien du nyangiya de Greenberg, appelé "kuliak" par Bender et "rub" par Ehret, voir Greenberg 1966 p. 86, Bender 1996, p. 64 et Ehret 2001, p. 88-89.

²⁶⁰ Le premier dictionnaire de vieux-nubien, la seule langue ancienne du phylum, est celui de Browne, paru en 1996.

disposé des facteurs de conservatisme que sont la sédentarité et les empires durables. Une très large majorité des langues nilo-sahariennes comptent moins de 100 000 locuteurs, et il est probable que la situation n'était guère différente autrefois. Dans une région montagneuse et isolée, un idiome parlé par une petite communauté sédentaire peut présenter un caractère archaïque. Mais ici, dans les plaines sahéliennes, les petites langues sont particulièrement vulnérables face aux guerres, aux razzias, au colonialisme, et même aux unions exogamiques. Les locuteurs, pour leurs échanges économiques, doivent nécessairement connaître une langue étrangère, voire plusieurs ²⁶¹, ce qui multiplie évidemment les influences réciproques et à terme, l'évolution de la langue. À l'autre bout du Sahel, on retrouve cette situation au Nigéria, où des langues tchadiques génétiquement très proches présentent des divergences étonnantes au niveau du lexique fondamental ²⁶².

Par chance, c'est avec le soudaniqu oriental que le méroïtique présente la plus grande affinité. Cette famille est en effet la plus anciennement reconnue et la plus fermement établie du phylum nilo-saharien. C'est aussi, et ce n'est pas un hasard, celle où les études sont les plus nombreuses, certaines remontant au milieu du XVII^e siècle ²⁶³. C'est également la seule où nous connaissons une langue ancienne, le vieux-nubien, parlé dans les royaumes chrétiens médiévaux du Soudan et attestée par écrit depuis le VII^e apr. J.-C. Toutefois nous n'excluons pas de recourir aux autres branches du nilo-saharien si, à l'occasion d'une comparaison précise, une certaine unité se dessine, mais jamais de manière indépendante et surtout pas en piochant, au gré de nos besoins, des mots isolés dans différentes branches. De cette manière, nous espérons échapper aux défauts que nous avons ci-dessus constatés dans certains des travaux de nos prédécesseurs.

2. 2. Catalogue raisonné des langues nilo-sahariennes

À ce stade de notre progression, il est indispensable de donner un aperçu de l'ensemble du phylum nilo-saharien, ne serait-ce que pour permettre au lecteur de situer les nombreux idiomes que nous serons amené à citer dans les comparaisons qui vont suivre. On trouvera ici un descriptif des principales langues de ce phylum, qui suit la classification donnée par Bender 2000. On se référera à la carte 2 page 114 indiquant la localisation géographique des groupes linguistiques et des principales langues. Pour chaque groupe, nous avons cité une bibliographie spécifique ²⁶⁴ sélective, assez inégale puisque certaines langues, notamment dans les familles nilotique et nubienne, disposent chacune de plusieurs dictionnaires et grammaires, alors que d'autres ne sont abordées que dans de courts articles.

Il convient également de signaler que les noms des langues africaines sont souvent multiples. L'orthographe varie de façon surprenante, et le nom lui-même peut changer du tout au tout suivant que l'on a affaire à l'appellation indigène ou à celle des voisins, à une désignation géographique ou ethnonymique. Ainsi pour une langue comme le kunama, parlé en Érythrée, on trouve les variantes suivantes ²⁶⁵ : baza, baaza, bazen, baazen, baazayn, baden, baaden, bada, baada, cunama, diila, et une telle variété dans les dénominations n'est pas rare ailleurs.

²⁶¹ Pour des cas rapportés de populations de la région chez qui la connaissance de cinq langues est fréquente, voir Bender 1996, p. 22.

²⁶² Voir Rilly sous presse, p. 487, avec des exemples empruntés au haoussa, au zaar et au sigidi.

²⁶³ Il s'agit du lexique nubien-italien du père Arcangelo Carradori, manuscrit publié en anglais par Spaulding en 1975 et en allemand par Hofmann en 1983.

²⁶⁴ Pour l'ensemble des langues traitées, on rappelle cependant que la synthèse de Tucker et Bryan (1956 et 1966) reste un indispensable bréviaire.

²⁶⁵ D'après B. F. Grimes, *the Ethnologue*, 13th édition, 1996, Summer Institute of Linguistics (www@sil.org).

Les chiffres donnés pour le nombre de locuteurs suivent Bender 2000, sauf indication contraire. Mais étant donné la situation politique dans certaines régions comme les Monts Nuba et le Bahr el-Ghazal au Soudan, ou la frontière érythro-éthiopienne, les chances de survie de quelques-unes de ces langues sont très minces. Il est malheureusement probable que certaines d'entre elles, souvent les moins bien décrites, aient quasiment disparu aujourd'hui.

A. **Songhai** (songhay, songay, soŋay) : ensemble dialectal de la boucle du Niger, parlé au Niger et au Mali. Six variétés principales existent : trois d'entre elles constituent le songhay proprement dit (occidental autour de Tombouctou, oriental autour de Gao, central) parlé par 1,1 millions de locuteurs. Le zerma (Niger) en compte environ 2 millions, le dendi (Niger) 72 000, le tadaksahak (Mali) 42 000. D'autres dialectes sont parlés au Nord, dans des enclaves dispersées en zone de langue touarègue. Le rattachement du songhay au nilo-saharien, soutenu par Greenberg, Bender et Ehret, est toutefois controversé : selon Robert Nicolaï, grand spécialiste du domaine, il s'agirait plutôt d'un créole à base mandé en contact avec les langues touarègues (Nicolaï 1990 ; *contra* : Bender 1991b, Ehret 2001 p. 2). Par précaution, nous avons écarté le songhay de nos comparaisons avec le méroïtique.

Bibliographie

- Bender, M. L. " Book Notice on Robert Nicolaï 1990 : *Parentés linguistiques (à propos du songhay)* " *Journal of Pidgin and Creole Languages* 6. 2, 1991: p. 349-350.
- Creissels, D. " De la possibilité de rapprochement entre le songhay et les langues Niger-Congo (en particulier le mandé) " dans *Nilo-Saharan (Proceedings of the First Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Leiden, 1980)*, édité par T. Schadeberg et M. L. Bender, Dordrecht, Foris, 1981: p. 307-327.
- Ducroz, J. M. et M. C. Charles, *Lexique soney (songay)-français, parler kaado du Gorouol*, 1976, Paris, L'Harmattan.
- Hacquard, C., *Manuel de la langue Songhay parlée de Tombouctou à Say dans la boucle du Niger*, 1897, Paris.
- Nicolaï, R., *Les dialectes du songhay*. Paris, 1981, SELAF.
- Nicolaï, R., *Préliminaire à une étude sur l'origine du songhay : problématique, matériaux et hypothèses*, 1984, Berlin, Reimer.
- Nicolaï, R., *Parentés linguistiques. A propos du Songhay*, 1990, Paris.
- Prost, R. P. A., *La langue Sonay et ses Dialectes*, 1956, Dakar, Institut Français d'Afrique Noire.
- Tersis, L. J., *Le parler dendi : phonologie, lexique, emprunts*, 1968, Paris, SELAF 10.

B. Saharien

- kanouri / kanembu : langue parlée à l'Est du lac Tchad (Nigeria-Tchad), sur le territoire des anciens sultanats du Kanem et du Bornou, par 4,1 millions de locuteurs.
- dazza / teda (ou tuda, toubou) : ensemble dialectal, parlé au Tchad par 370 000 locuteurs.
- zaghawa (ou beri, bideyat, bidiya) : ensemble dialectal de différents groupes répartis entre le Tchad et le Darfour, au Soudan, 182 000 locuteurs.
- berti : langue des monts Tagabo dans le Darfour, considérée comme éteinte, et très proche du zaghawa.

Bibliographie

- Alio, K., *Essai de Description de la langue Bidiya du Guéra*, 1986, Berlin, Reimer.
- Cyffer, N., *Syntax des Kanuri*, 1974, Hambourg, Buske.
- Cyffer, N., " The Person Elements in Saharan languages : A Step towards the Creation of Proto-Saharan ", dans *Nilo-Saharan (Proceedings of the First Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Leiden, 1980)*, édité par T. Schadeberg et M. L. Bender. 1981, Dordrecht, Foris, p. 185-200.
- Cyffer, N., *We Learn Kanuri*, 1991, Cologne, Rüdiger Köppe.
- Cyffer, N. et J. Hutchison, *Dictionary of the Kanuri Language*, 1990, Dordrecht, Foris.
- Delafosse, M., *Esquisse générale des langues de l'Afrique et plus particulièrement de l'Afrique française*, 1914, Paris, Société Anti-esclavagiste de France.

- Hutchison, J. P., *A Reference Grammar of the Kanuri Language*, 1981, Madison, University of Wisconsin.
 Le Coeur, C., *Dictionnaire ethnographique tēda, précédé d'un lexique français-tēda*, 1950, Dakar.
 Le Coeur, C. et M. Le Coeur, *Grammaire et textes teda-daza*, 1956, Dakar.
 Lukas, J., *A Study of the Kanuri Language : Grammar and Vocabulary*, 1937, Londres, Oxford University Press.

C. Maba

- maba (ou bura-mabang) : principale langue du Ouadaï, au Tchad oriental, parlée par quelque 300 000 locuteurs.
- masalit : ensemble dialectal parlé à la frontière soudano-tchadienne par 250 000 locuteurs.
- aiki-runga-kibet : ensemble de langues (certaines intercompréhensibles) parlées au Tchad oriental par 43 000 locuteurs. D'autres variétés sont appelées dagal et muro.
- karanga : ensemble dialectal parlé au Ouadaï (Tchad), au Sud d'Abéché. Pas de données démographiques.
- mimi : ensemble dialectal parlé dans le district de Biltine, dans le Ouadaï (Tchad) par 5000 locuteurs, divisés en deux dialectes nommés d'après leur descripteur : mimi de Nachtigal et mimi de Godefroy-Demombynes (un troisième mimi appartient à la famille fur).

Bibliographie

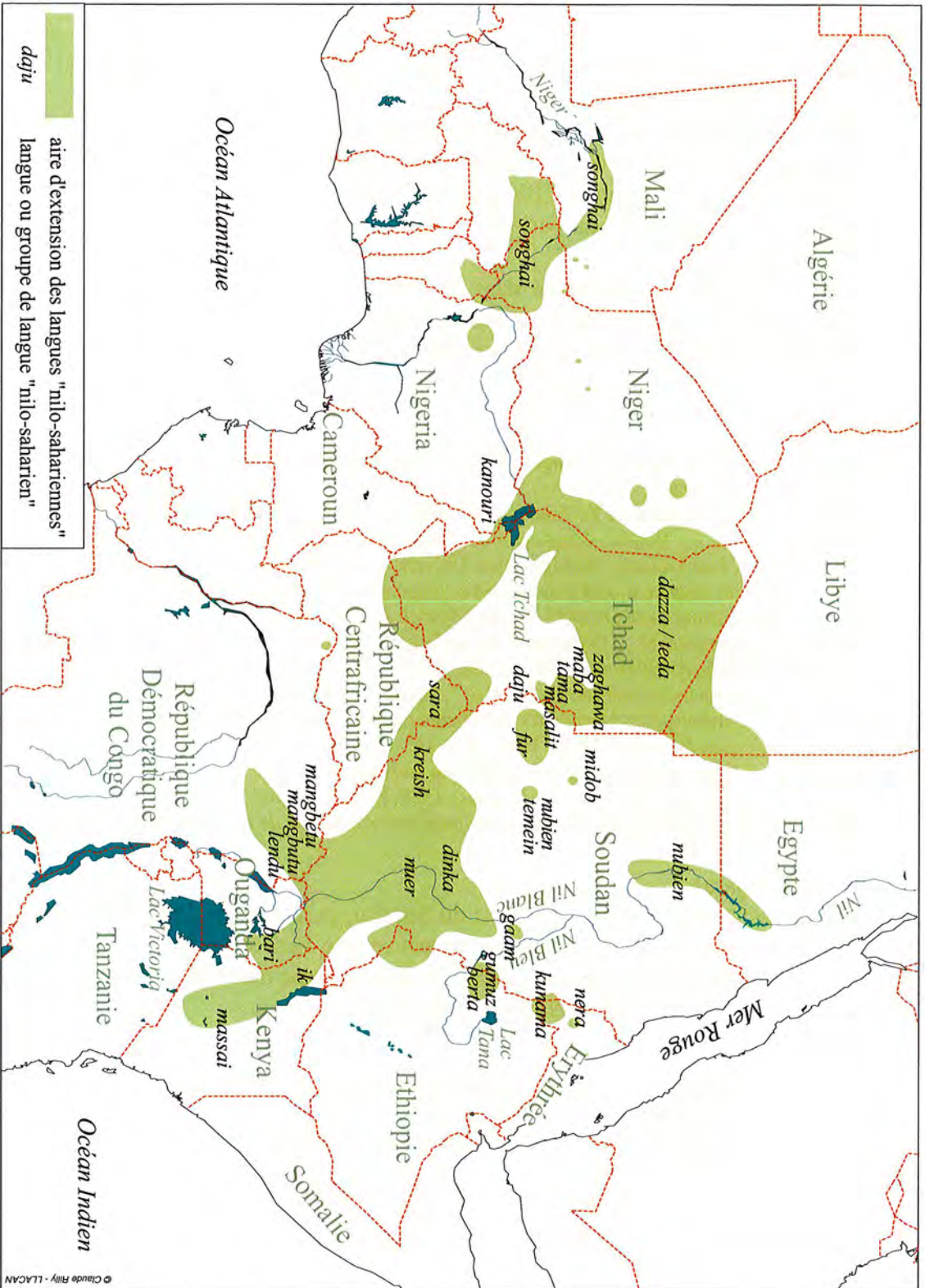
- Benton, P. A., *Notes on some languages of West Sudan including twenty-four unpublished vocabularies of Barth*, 1912, Londres.
 Caprile, J.-P., *Carte des langues du Tchad*, 1972, Paris, Institut Géographique National.
 Doornbos, P. et M. L. Bender, Languages of Wadai-Darfur dans *Nilo-Saharan Studies*, édité par M. L. Bender, 1983, East Lansing, Michigan State University / African Studies Center, p. 43-79.
 Edgar, J., *A Masalit Grammar with notes on other languages of Darfur and Wadai*, 1989, Berlin.
 Edgar, J. *A Maba Group Lexicon*, 1991, Berlin, Dietrich Reimer.
 Godefroy-Demombynes, M., " Documents sur les langues de l'Oubangui-Chari ". *Actes du XVIe Congrès des Orientalistes (Alger, 1905)*, rééd. 1907, Paris.
 Lukas, J., " Tonbezeichnete Mabatexte (Waddai) ", *Afrika und Übersee* 37. 2., 1953, p. 51-60.
 Lukas, J. et O. Völckers, " G. Nachtigal's Aufzeichnungen über die Sprache der Mimi in Wadai ", *Zeitschrift für Eingeborenen-Sprachen*, 29. 2., 1938/39, p. 145-154.
 Nougayrol, P., " Note sur la langue kibet ", *Africana marburgensia* XIX. 2, 1986, p. 38-55.
 Nougayrol, P., *La langues des Aiki (dits Rounga)*, 1989, Paris, Geuthner.
 Trenga, G., *Le Bura-Mabang du Ouadaï : notes pour servir à l'étude de la langue Maba*, 1947, Paris.

D. Fur (ou kondjara)

Principale langue du Darfour, à l'Ouest du Soudan, parlée par 502 000 locuteurs. À cheval sur la frontière soudano-tchadienne se trouve une variété de fur, l'amdang, décrite par Jungraithmayr sous le nom de " mimi " (voir le groupe maba pour d'autres langues de ce nom). Elle est parlée par quelque 15 000 locuteurs.

Bibliographie

- Beaton, A. C., *A Grammar of the Fur Language*, 1968, Sudan Research Unit, Faculty of Arts, University of Khartoum.
 Jacobi, A., *A Fur Grammar*, 1991, Hambourg, Buske.
 Meinhof, C., " Sprachstudien im ägyptischen Sudan. 29. Kondjara. ", *Zeitschrift für Kolonialsprachen*, 8, 1917/18, p. 117-139, 170-196.
 Petraček, K., " Die Phonetik, Phonologie und Morphologie der Berti (-Siga) Sprache in Dar Fur ", *Archiv Orientalni*, 33, 1965, p. 341-366.
 Petraček, K., " Die Morphologie der Berti (-Siga) Sprache in Dar Fur ", *Archiv Orientalni*, 34, 1966, p. 295-319.
 Zyhlarz, E., " Das Verbum in Kondjara ", *Anthropos* 23, 1926, p. 244-263.
 Zyhlarz, E., " Das Verbum im Kondjara. Verbesserungen und Zusätze ", *Anthropos*, 23, 1928, p. 590-595.



aire d'extension des langues "nilo-sahariennes"
 langage ou groupe de langage "nilo-saharien"
daïu

Carte 2 : Répartition géographique des principales langues nilo-sahariennes

E. Soudanique oriental

Cette famille, une des premières subdivisions du phylum nilo-saharien constituée par Greenberg (Greenberg 1950a), est scindée par Bender en deux groupes auxquels ils n'a attribué aucune dénomination précise, se contentant des sigles Ek et En, obtenus par adjonction au sigle général E (Eastern Sudanic) d'un discriminant -k- et -n-, d'après la consonne centrale de la forme reconstruite du pronom de la 1^e personne du singulier, *aka ou *ani (Bender 2000, p. 45 et 56). Ces deux familles correspondent à celles qu'Ehret nomme respectivement Astaboran et Kir-Abbaian, à la différence près qu'il inclut le nyimang dans la seconde famille, là où Bender le place dans la première²⁶⁶. Bien que, comme nous le verrons, la position du nyimang soit un peu excentrée par rapport au nara, au nubien et au taman, nous suivrons ici Bender et proposons, à la suite d'une de ses remarques (cf. Bender 1991a p. 4), de renommer sa famille Ek "soudanique oriental Nord" et "soudanique oriental Sud" sa famille En. Le premier de ces groupes ne sera ici que sommairement énuméré : il fera l'objet d'une description très détaillée par la suite, puisque, comme nous le verrons, c'est en son sein que nous proposerons de classer la langue de Méroé.

I. Soudanique oriental Nord : voir p. 196-211.

- nara
- nubien
- taman
- nyima

II. Soudanique oriental Sud

5 branches en tout composent cete famille : surma, jebel, temeïn, daju, nilotique.

- surma (ou didinga-murle, angl. surmic) : importante famille de langues étendue des deux côtés de la frontière soudano-éthiopienne, les principales étant :
 - le didinga-longarim et le murle-tennet, parlés au Soudan par 136 000 locuteurs ;
 - le baale-zilmamu, parlé en Éthiopie par 7500 locuteurs ;
 - le me'en (ou mekan), parlé en Éthiopie, dans la vallée de l'Omo, par 50 000 locuteurs (deux dialectes, le bodi et le tishena) ;
 - le mursi (ou suri), parlé en Éthiopie par 36 000 locuteurs (plusieurs dialectes dont le chai, le tirma et le mursi proprement dit ou mun) ;
 - le majang (ou mesengo), parlé en Éthiopie par 50 000 locuteurs ;

La classification interne de la famille surma oppose le majang, unique représentant de la branche Nord, aux autres langues qui constituent la branche Sud (cf. Dimmendaal 1998, p. 13).

Bibliographie

- Arensen, J., " The Surma Language Group : A Preliminary Report ", *Studies in African Linguistics* (Supplement 7), 1977, p. 11-21.
- Arensen, J., *Murle Grammar*, 1982, Juba, Summer Institute of Regional Languages, College of Education.
- Bender, M. L., " The Surma Language Group : A Preliminary Report", dans *Studies in African Linguistics, Supplement 7*, 1977, p. 1-21.
- Bender, M. L., " Majang Phonology and Morphology ", dans *Nilo-Saharan Language Studies*, édité par M. L. Bender, 1983, East Lansing, Michigan State University / African Studies Center.

²⁶⁶ Notons également qu'Ehret range le berta dans le Kir-Abbaian (Ek de Bender) à côté du Jebel, au lieu d'en faire une famille isolée comme Greenberg et Bender.

- Cerulli, E., " Il linguaggio dei Masongo nell'Etiopia occidentale ", *Rassegna di Studi Etiopici* 7. 2, 1948, p. 131-166.
- Dimmendaal, G. J. et L. M. (éd.). *Surmic Languages and Cultures*, 1998, Cologne.
- Driberg, J. H., " The Didinga Language ", *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen* 34, 1932, p.139-182.
- Fleming, H. C., " Surma Etymologies ", dans *Nilotic Studies (Proceedings of the International Symposium of the Languages and History of the Nilotic People, Cologne 1982)*, édité par R. Vossen et M. Bechhaus-Gerst, 1983, Berlin, Reimer, p. 523-555.
- Lyth, R., *The Murle language : grammar and vocabulary*, 1971, Khartoum, Sudan Research Unit, Faculty of Arts, University of Khartoum.
- Odden, D., " Aspects of Didinga Phonology and Morphology " dans *Nilo-Saharan Studies*, édité par M. L. Bender, 1983, East Lansing, Michigan State University / African Studies Center, p. 148-176.
- Ricci, L., " Materiali per la lingua mekan ", *Rassegna di studi Etiopici*, 25, 1972, p. 90-455.
- Stauder, J., *The Majangir*, 1971, Cambridge, Cambridge University Press.
- Turton, D., " Le mun (mursi) ", dans *Les Langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles*, édité par J. Perrot, G. Manessy et A. Waldman, 1981, Paris, C.N.R.S., p. 335-349.
- Turton, D. et M. L. Bender, " Mursi ", dans *The Non-Semitic Languages of Ethiopia. Occasional Papers Series, Committee on Ethiopian Studies, Monograph n° 5*, édité par M. L. Bender, 1976, East Lansing, Michigan State University / African Studies Center, p. 533-561.
- Unseth, P., " Sketch of Majang Syntax ", dans *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*, édité par M. L. Bender, 1989, Hambourg, Buske, p. 97-127.
- Will, H. G., " Sketch of Me'en Grammar ", dans *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*, édité par M. L. Bender, 1989, Hambourg, Buske, p. 129-150.

- Jebel : petite famille de langues au Soudan, à la frontière érythréenne. Elle se répartit, comme son nom l'indique (ar. *jabal* : montagne) sur les diverses collines que longe le Nil Blanc près de Roseires.

La principale est le gaam (ou ingessana, ingassana, tabi), parlée dans les Monts Tabi ou Ingessana, à l'Est du Soudan, par 100 000 locuteurs. Il se divise en trois dialectes (kukur, soda et bau), dont seul le dernier a été décrit. S'y adjoignent quatre langues situées un peu plus au Sud, l'aka (shillok ²⁶⁷), le kelo (tornasi) et le molo (malkan), autrefois classées à tort comme dialectes du berta (cf. Evan-Pritchard 1932 et Tucker-Bryan 1956, p. 81) et le beni sheko. Chacune d'entre elles possède un petit millier de locuteurs.

Bibliographie

- Bender, M. L., " The Eastern Jebel Languages ", dans *Current Approaches to African Linguistics. Vol. 1 (Proceedings of the 11th African Linguistics Conference, Boston University 1980)*, édité par I. A. Dihoff, 1983, Dordrecht, Foris, p. 49-57.
- Bender, M. L., " The Eastern Jebel Languages ", dans *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*, édité par M. L. Bender, 1989, Hambourg, Buske, p. 151-179.
- Bender, M. L., " The Eastern Jebel Languages of Sudan. II ", *Afrika und Übersee*, 81, 1998, p. 39-64.
- Bender, M. L. et M. A. Ayre, *Preliminary Gaam-English, English-Gaam Dictionary*, 1980, Carbondale.
- Verri, S., " Il Linguaggio degli Ingassana nell'Africa Orientale ", *Anthropos* 50, 1955, p. 282-318.

- temeïn : deux langues situées dans les Monts Nuba dans le Kordofan (Soudan central) : le temeïn proprement dit (ou rongé), parlé par 10 000 locuteurs, et le jirru (ou doni, tese, these), parlé par 1500 locuteurs.

Bibliographie

- MacDiarmid, P. A. et D. N. MacDiarmid, " The Languages in the Nuba Mountains ", *Sudan Notes and Records* 14. 2, 1931, p. 149-162.
- Meinhof, C., " Sprachstudien in ägyptischen Sudan ", *Zeitschrift für Kolonialsprachen* 9, 1918/19, p. 43-64, 89-117, 167-204.

²⁶⁷ On ne confondra pas avec le shilluk, langue nilotique occidentale de la région de Fachoda au soudan.

- Stevenson, R. C., " A Survey of the phonetics and grammatical structure of the Nuba Mountains languages with particular reference to Otoro, Katcha, and Nyimang ", *Afrika und Übersee*, 41, 1957, p. 183-190.
- Thelwall, R., " Temein / Ronge - Stevenson's Nachlass ", prépublication, *8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium*, 2001, Hambourg.
- Yip, M. et L. Gilley, " Phonology of the These Language ", prépublication, *8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium*, 200, Hambourg.

- daju : ensemble dialectal s'étendant depuis le centre du Tchad jusqu'au Kordofan, au Soudan, et comprenant 180 000 locuteurs. Il comporte huit sections (Thelwall 1980) :
 - daju de Dar Dadjo (ou mongo), parlé au Ouadaï (Tchad central) par 23 000 locuteurs ;
 - daju de Dar Sila, parlé au Sud-Est du Tchad par 38 000 locuteurs ;
 - bego (baygo, baigo), au Sud du Darfour (Soudan), considéré comme éteint ;
 - daju du Darfour (ou nyala), au Sud du Darfour (Soudan) (80 000 locuteurs avec le suivant) ;
 - daju du Kordofan occidental (ou lagowa), au Soudan ;
 - shatt, parlé dans les Monts Nuba, au Kordofan (Soudan) par 15 000 locuteurs ;
 - liguri, parlé également dans les Monts Nuba par 2500 locuteurs ;
 - njalgulgulde (ou nyolge), parlé dans le Bahr el-Ghazal (Soudan) par environ 1000 locuteurs.

La classification interne du daju (cf. Stevenson 1956, p. 112, Thelwall 1980, p. 170-171) oppose les deux dialectes orientaux, shatt et liguri, au reste de la famille (daju occidental).

Bibliographie

- Jungraithmayr, H., " Le daju de Dar-Sila (Wadai, Tchad) ", dans *Les Langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles*, édité par J. Perrot, G. Manessy et A. Waldman, 1981, Paris, C.N.R.S., p. 277-281.
- MacMichael, H. A., " Darfur Linguistics ", *Sudan Notes and Records* 3. 3., 1920, p. 197-216.
- Santandrea, S., " Little known tribes of the Bahr el Ghazal basin ", *Sudan Notes and Records* 29.1, 1948, p. 78-106.
- Thelwall, R., *Lexicostatistical relations between Nubian, Daju, and Dinka*, dans *Troisième Congrès International d'Études nubiennes*, Chantilly, 2-6 juillet 1975, 1978, Paris.
- Thelwall, R., " Subgrouping and Reconstruction of Daju " dans *Nilo-Saharan (Proceedings of the First Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Leiden, 1980)*, édité par T. Schadeberg et M. L. Bender. 1981, Dordrecht, Foris, p. 167-184.

- nilotique

Cette subdivision du soudanien oriental est la plus importante du phylum nilo-saharien, tant par le nombre de ses locuteurs (14,4 millions) et la diversité de ses langues que par son extension géographique : elle recouvre en effet de vastes territoires au Sud du Soudan, au Kenya et en Ouganda, et poursuit ses ramifications jusqu'à l'Éthiopie, la Tanzanie et la République démocratique du Congo. Elle se divise en trois groupes :

(a). Groupe occidental (West Nilotic)

Groupe Nord

- burun, parlé au Sud-Est du Soudan par 18 000 locuteurs ;
- mebaan, voisin du précédent tant géographiquement que génétiquement, parlé par 37 500 locuteurs ;
- jumjum, également proche du burun, qui possède également 37 500 locuteurs ;

Groupe luo

luo septentrional

- shilluk (ou colo), parlé autour de Malakal au Soudan central par 175 000 locuteurs ;
- anywa (ou anuak), parlé tout au Sud de la frontière soudano-éthiopienne, sur les deux côtés, par 78 000 locuteurs ;
- jur (jur luo), parlé autour du Waw, au Sud-Soudan, par 54 000 locuteurs ;
- thuri (turi), en récession, parlé à l'Ouest de Waw par 7000 locuteurs ;
- bor, une autre langue en danger, parlé au Sud de Waw par 8000 locuteurs ;

luo méridional

- acholi (acoli), parlé en Ouganda, avec quelques extensions en République Démocratique du Congo, par près de 3 millions de locuteurs, répartis sur plusieurs dialectes : acholi proprement dit (774 000 locuteurs), lango (978 000 locuteurs), alur (920 000 locuteurs), dhopaluo, labwor, nyakwai (pas de chiffres pour ces derniers) ;
- kumam, parlé au Nord de Kampala en Ouganda, par 113 000 locuteurs ;
- adola (ou badama), parlé à la frontière ougando-kenyane par 250 000 locuteurs ;
- luo du Kenya (ou Kavirondo luo), parlé sur les rives orientale et méridionales du lac Victoria, par 3, 408 millions de locuteurs ;

Groupe dinka-nuer

- dinka (ou jieng), parlé au Soudan méridional par 1,35 millions de locuteurs. Numériquement la seconde langue du Soudan après l'arabe. Il compte quatre dialectes principaux (padang, bor, agar, rek) ;
- nuer (ou naadh), géographiquement et génétiquement proche du dinka, parlé par 840 000 locuteurs répartis sur six dialectes principaux (tyang, lou, jinaky de l'Ouest, jikany de l'Est, nyuong, door) ;
- atuot, situé au Sud du dinka, au Soudan, et comptant 25 000 locuteurs ;

(b). groupe oriental (East Nilotic)

- bari (ou päri) : groupe dialectal parlé sur les rives du Nil des deux côtés de la frontière soudano-ougandaise par 286 000 locuteurs ; six principales variétés : nyepu, mondari, pojulu, nyangbara, kuku, kakwa.

groupe lotuko-maa

- lotuko (lotuxo), ensemble dialectal parlé au Sud-Est du Soudan près de la frontière ougandaise, par 135 000 locuteurs ;
- maa ou massai (maasai), l'une des grandes langues du Kenya (883 000 locuteurs), comptant plusieurs dialectes s'étendant jusqu'en Tanzanie, où le plus connu est le samburu (147 000 locuteurs) ;
- ongamo (ou ngasa), autrefois parlé au Nord-Est du Kilimandjaro, en Tanzanie ; actuellement considéré comme éteint ;

groupe teso-turkana

- toposa, parlé tout au Sud de la frontière soudano-éthiopienne par 100 000 locuteurs, turkana, situé au Nord-Ouest du Kenya jusqu'en Éthiopie ; compte 345 000 locuteurs, karamojong (karimojong, akarimojong), parlé au Nord-est de l'Ouganda par 370 000 locuteurs ;
- teso (ou ateso), parlé au Kenya et en Ouganda, au Nord du lac Victoria par 1, 27 millions de locuteurs ;

(c). groupe méridional (South Nilotic)

groupe omotik-datooga

omotik (à ne pas confondre avec l'omotique, famille de langues d'Éthiopie), langue éteinte, autrefois parlée à l'Ouest du Kenya ;

datooga (ou tatoga, taturu), ensemble dialectal parlé au Nord de la Tanzanie par 175 000 locuteurs ;

groupe kalenjin

ensemble dialectal de l'Ouest du Kenya, débordant sur l'Ouganda et la Tanzanie, comprenant notamment le nandi (262 000 locuteurs), le keiyo (111 000 locuteurs), le kipsigis (472 000 locuteurs), le tugen (144 000 locuteurs), l'endo-marakwet (47 500 locuteurs), le sogoo et l'okiek (presque éteints), le sapiny et le sebei (120 000 locuteurs à eux deux), le pokot ou päkot (234 000 locuteurs).

Bibliographie**nilotique en général**

Dimmendaal, G. J., " The Lexical Reconstruction of Proto-Nilotic : A first reconnaissance ", *Afrikanistische Arbeitspapiere* (Köln Universität. Institut für Afrikanistik) 16, 1988, p. 5-67.

Ehret, C., " Nilotic and the Limits of Eastern Sudanic ", dans *Nilotic Studies (Proceedings of the International Symposium of the Languages and History of the Nilotic People, Cologne 1982)*, édité par R. Vossen et M. Bechhaus-Gerst, 1983, Berlin, Reimer, p. 375-421.

Heine, B., *The Non-Bantu Languages of Kenya*, 1980, Berlin, Reimer.

Ladefoged, P., R. Glick, *et al.*, *Language in Uganda*, 1972, Oxford.

Vossen, R. et M. Bechhaus-Gerst, *Nilotic Studies (Proceedings of the International Symposium of the Languages and History of the Nilotic People, Cologne 1982)*, 1983, Berlin, Reimer.

Groupe occidental (West Nilotic)

Crazzolara, F. J. P., *A Study of the Acoli Language*, 1938, Oxford, Oxford University Press.

Crazzolara, F. J. P., *Outlines of a Nuer Grammar*, 1933, Vienne, Anthropos.

Huffmann, R., *Nuer-English Dictionary*, 1929, Berlin, Dietrich Reimer.

Kiggen, J., *Nuer-English Dictionary*, 1948, Mill Hill, St. Joseph Society.

Lusted, M., " Anywa ", dans *The Non-Semitic Languages of Ethiopia*, édité par M. L. Bender, 1976, East Lansing, Michigan State University / African Studies Center, p. 495-512.

Malandra, A., *A New Acholi Grammar*, 1952, Kampala, Eagle Press.

Malandra, A., *Dinka Dictionary*, 1956, Kalongo, Verona Fathers.

Malandra, A., *English-Lwo (Acholi) Dictionary*, 1956, Kalongo, Verona Fathers.

Nebel, P. A., *Dinka dictionary with abridged grammar*, 1934, Vérone, Missioni Africane.

Nebel, P. A., *Dinka Dictionary*, 1954, Wau, Missioni Africane.

Nebel, P. A., *Dinka Grammar (Rek-Malual Dialect)*, 1948, Vérone, Missioni Africane.

Omondi, L. N., *The Major Syntactic Features of Dholuo*, 1982, Berlin, Reimer.

Ringe, P. C., *A Simple Alur Grammar and Alur-English-Alur Dictionary*, 1984, Kampala, Eagle Press.

Santandrea, S., *Grammatichetta Giur*, 1946, Vérone, Missioni Africane.

Savage, G. A. R., *A short Acoli-English and English-Acoli Dictionary*, 1955, Kampala, Eagle Press.

Stafford, R. L., *An Elementary Luo Grammar*, 1967, Nairobi, Oxford University Press.

Tucker, A. N., " Dinka (Agar) ", dans *Les Langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles*, édité par J. Perrot, G. Manessy et A. Waldman, 1981, Paris, C.N.R.S., p. 293-308.

Tucker, A. N., *A Grammar of Kenya Luo (Dholuo)*, édité par C. Creider, 1994, Cologne, Köppe.

Ukoko, J., J. Knappert, *et al.*, *Essai de dictionnaire Dho Alur*, 1964, Gand, Brill.

Westermann, D., " The Nuer Language ", *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen*, 15, 1912, p. 1-58.

Groupe oriental (East Nilotic)

Dimmendaal, G. J., *The Turkana Language*, 1983, Dordrecht, Foris.

Farina, F., *Akarimjong-swahili-English Vocabulary*, 1965, Kampala, Uganda Bookshop Press.

Hilders, J. H. et J. C. D. Lawrance, *An introduction to the Ateso language*, 1956, Kampala, Eagle Press.

- Hilders, J. H. et J. C. D. Lawrance, *An English-Ateso and Ateso-English Vocabulary*, 1968, Kampala, Eagle Press.
- Kitching, A. L., *Handbook of the Ateso Language*, 1915, Londres, S.P.C.K.
- Mol, F. F., *Maa. A Dictionary of the Maasai Language and Folklore*, 1978, Nairobi.
- Muratori, C., *English-Bari-Lotuxo-Acoli vocabulary*, 1948, Okaro, Catholic Missionary Printing Press.
- Muratori, C., *Grammatica lotuxo*, 1938, Vérone, Missioni Africane.
- Novelli, B., *A Grammar of the Karamojong Language*, 1985, Berlin, Reimer.
- Simeoni, A., *Päri, a Luo Language of Southern Kordofan*, 1978, Bologne.
- Spagnolo, L., *Bari Grammar*, 1933, Vérone.
- Spagnolo, L., *Bari-English-Italian Dictionary*, 1960, Vérone.
- Tucker, A. N. et J. T. Ole Mpaayei, *A Masai Grammar with Vocabulary*, 1955, Londres, Longmans-Green.
- Vossen, R., *Toward a Comparative Study of the Maa Dialects of Kenya and Tanzania*, 1987, Hambourg, Buske.

Groupe méridional (South Nilotic)

- Creider, J. T. et A. C. Creider, *A dictionary of the Nandi language*, 2001, Cologne, Rüdiger Köppe.
- Creider, J. T. et A. C. Creider, *A Grammar of Nandi*, 1989, Hambourg, Buske.
- Rottland, F., *Marakwet Dialects. Synchronic and Diachronic Aspects*, 1981, University of Nairobi.
- Rottland, F., *Die Südnilotischen Sprachen : Beschreibung, Vergleichung und Rekonstitution*, 1982, Berlin, Reimer.
- Rottland, F., "Southern Nilotic Reconstructions", dans *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*, édité par M. L. Bender, 1989, Hambourg, Buske, p. 219-231.
- Rottland, F., *The Reconstruction of Proto-Kalenjin*, 1979, Institute of African Studies, University of Nairobi.
- Toweett, T., *A Study of Kalenjin Linguistics*, 1979, Nairobi, Kenya Literature Bureau.
- Tucker, A. N., "Le pokot", dans *Les Langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles*, édité par J. Perrot, G. Manessy et A. Waldman, 1981, Paris, C.N.R.S., p. 317-330.

F. Soudanique central

Comme le nilotique, le soudanique central groupe une immense famille linguistique, plus diversifiée encore puisqu'elle est coordonnée à un étage supérieur au sein du phylum nilo-saharien. Ces langues sont parlées de manière discontinue dans une vaste région s'étendant du Soudan au Nord de la République démocratique du Congo et au Tchad en passant par la République Centrafricaine. Bien que la majorité d'entre elles ne possède que quelques milliers de locuteurs, certaines, notamment dans le Sud de la zone d'extension, peuvent rivaliser numériquement avec les grandes langues nilotiques.

Certaines étant très peu connues et leur répartition ethnique étant extrêmement complexe, leur articulation reste sujette à caution : nous suivons globalement le classement de Bender 1996 et 2000, qui s'inspire largement de celui de Greenberg 1963, avec quelques révisions dues à son propre travail et d'autres de Pascal Boyeldieu. Aux ouvrages de ce dernier, nous avons emprunté quelques autres précisions et modifications.

I. Groupe sara-bagirmi

– sous-groupe sara

- sara, ensemble dialectal au Sud du Tchad, comportant notamment le sar (sara majingai), parlé au Sud de la ville de Sarh par 200 000 locuteurs, le mбай, parlé près de Moissala par 100 000 locuteurs, le bagirmi (ou barma), parlé au Sud de Njamena par 67 000 locuteurs, le kuka, parlé à l'Ouest de Njamena par 77 000 locuteurs, le kenga, parlé à l'Est du lac Tchad par 30 000 locuteurs ;
- sara-ngambay, ensemble dialectal situé dans le district de Moundou, au Sud du Tchad, comportant notamment le ngambay (600 000 locuteurs), le laka (57 000 locuteurs), le kaba de Gové (158 000 locuteurs) ;

- doba, ensemble dialectal au Sud du Tchad, contre la frontière centrafricaine, comportant notamment le doba proprement dit (250 000 locuteurs), le bédjonde ou bediondo (36 000 locuteurs), le gulay (163 000 locuteurs) ;
 - kaba, ensemble dialectal situé tout au Sud du Tchad et au Nord de la République Centrafricaine, comportant notamment le kaba ndim (ou deme), le mbanga ; aucun chiffre ;
 - ruto-vale, ensemble dialectal parlé également de part et d'autre de la frontière tchado-centrafricaine, à l'Est du kaba de Gové ; comporte notamment le vale, parlé par 5500 locuteurs ;
 - bagiro-furu, ensemble dialectal parlé au Sud de la République Centrafricaine et au Nord de la République démocratique du Congo, comprenant le bagiro (1000 locuteurs) et le furu (10 000 locuteurs) ;
 - yulu, ensemble dialectal parlé de part et d'autre de la frontière soudano-centrafricaine, comportant notamment le yulu proprement dit (Centrafrique) et le yulu-binga, parlé au Soudan par 7000 locuteurs ;
 - fongoro, langue en voie d'extinction, parlée au Sud de la frontière soudano-tchadienne par quelques centaines de locuteurs ;
 - shemya (sinyar), langue parlée au Sud de la frontière soudano-tchadienne par 7500 locuteurs ;
 - kara : ensemble dialectal comprenant le fer, parlé au Nord de la République centrafricaine, et le gula, parlé au Soudan par 5000 locuteurs ;
- II. bongo, langue parlée au Sud-Ouest du Soudan autour de la localité de Tonj, par 7500 locuteurs ; (groupe rattaché au précédent par Pascal Boyeldieu)
- III. Groupe modo-baka
- b'eli, ensemble dialectal parlé dans la partie méridionale du Soudan central, sur la rivière Naam, comprenant notamment le b'eli proprement dit (8000 locuteurs), le moda (1000 locuteurs), le modo (15 500 locuteurs), le jur-modo (15 500 locuteurs) ;
 - baka, langue parlée de part et d'autre de la frontière soudano-congolaise par 26 000 locuteurs,
 - morokodo, ensemble dialectal parlé au Sud-Ouest du Soudan, dans le district de Bahr el-Jebel (3500 locuteurs) ;
- IV. Groupe moru-madi
- moru, ensemble dialectal situé dans la province du Bahr el-Jebel, au Sud du Soudan (non loin de Juba), parlé par 70 000 locuteurs ;
 - sous-groupe avukaya, ensemble de langues numériquement importantes, dispersées dans un triangle comprenant le Sud du Soudan, le Nord de l'Ouganda et le Nord-est de la République Démocratique du Congo ; composé de l'avukaya proprement dit (40 000 locuteurs), du logo (210 000 locuteurs), du keliko (15 000 locuteurs), du haut-lugbara (488 000 locuteurs), du bas-lugbara (589 000 locuteurs), chacune de ces langues comprenant de multiples dialectes ;
 - madi, ensemble dialectal s'étendant depuis le Nord du lac Albert en Ouganda jusqu'au territoire soudanais, parlé par 150 000 locuteurs ;
- V. Groupe mangbutu-éfé
- mangbetu, ensemble dialectal parlé au Nord-Est du Zaïre par 650 000 locuteurs ;
 - ndo, deux dialectes parlé dans la même zone par 300 000 locuteurs ;
 - mamvu-balese, ensemble dialectal parlé au Nord-Est du Zaïre, à l'Ouest du lac Albert, composé notamment du mamvu ou tengo (60 000 locuteurs), de l'éfé, une des deux langues nilo-sahariennes parlées par une ethnie " pygmée " (20 000 locuteurs) et du balese ou lese (50 000 locuteurs) ;

VI. Groupe mangbetu-asua

groupe de deux langues parlées au Nord-Est du Zaïre :

- mangbetu, à ne pas confondre avec le mangbutu voisin (voir ci-dessus), parlé par 650 000 locuteurs ; un dialecte apparenté est le lombi, parlé par 12 000 locuteurs ;
- asua, l'autre langue nilo-saharienne parlé par une ethnie " pygmée " (voir ci-dessus), mieux connue sous le nom de " pygmées Aka " (juste une poignée de locuteurs) ;

VII. Groupe kresh-aja

groupe de deux langues dont les dialectes se répartissent au Sud-Est du Soudan, dans le Bahr el-Ghazal, près de la frontière tchadienne :

- kresh (ou kreish), ensemble dialectal parlé par 16 000 locuteurs ; Bender y range sans certitude le furu que nous avons placé ci-dessus avec le bagiro dans le groupe sara, d'après les travaux de Pascal Boyeldieu (cf. Boyeldieu 2000, p. 13) ;
- aja, langue parlée par une poignée de locuteurs dans la zone du yulu-binga (voir *supra*) ;

VIII. Groupe lendu

ensemble dialectal parlé dans l'Ituri, au Nord-Est de la République Démocratique du Congo ; les principaux dialectes sont le badha ou baledha (appelé lendu par les Bantous), parlé par 760 000 locuteurs, le bendi (32 000 locuteurs), le ngiti (100 000 locuteurs).

Bibliographie (études essentiellement dues aux linguistes français et portant surtout sur le groupe sara)

- Adiami, P. *et al.*, *Lexique bediondo-français*, 1981, Sarh, Centre d'études linguistiques - Collège Charles Lwanga.
- Boyeldieu, P., *La langue bagiro (république centrafricaine). Systématique, textes et lexique*, 2000, Paris, Geuthner.
- Boyeldieu, P. *Identité tonale et filiation des langues sara-bongo-baguirmiennes (Afrique Centrale)*. Cologne, 2000, Köppe, SUGIA Beiheft 10.
- Caprile, J. P., *Lexique mbaï-français*, 1969, Lyon.
- Danay, K., M. Makode *et al.*, (). *Dictionnaire sara-kaba-na-français, Kyabe (Tchad)*, 1986, Sarh, Centre d'Études Linguistiques.
- Djarangar, D. I., *Description phonologique et grammaticale du bédjonde, parler sara de Bédiondor / Tchad.*, 1989, Grenoble, Université Stendhal.
- Gaden, H., *Essai de grammaire de la langue baguirmienne suivi de textes et de vocabulaire baguirmien-français et français-baguirmiens*, 1909, Paris, E. Leroux.
- Le Mbaindo Djemadjoudjiel, N. et J. Fedry, *Lexique ngàmby-français, français-ngàmby*, 1979, Sahr (Tchad), Centre d'études linguistiques - Collège Charles Lwanga.
- Nougayrol, P., *Les parlars gula (République centrafricaine, Soudan, Tchad). Éléments de grammaire comparative et lexique*, à paraître, Paris, Geuthner.
- Palayer, P., M. Fournier, *et al.*, *Éléments de grammaire Sar (Tchad)*, 1970, Lyon, Documents Afrique et Langage.
- Palayer, P., *Dictionnaire Sar-Français, Tchad*, 1992, Paris, Geuthner.
- Persson A. M. et J. R., *Mödo-English Dictionary with Grammar*, Khartoum, Bilingual Dictionaries of Sudan N° 1, SIL Soudan.
- Santandrea, S., *A concise grammar outline of the Bongo Language*, 1963, Vérone, Museum Combonianum 14.
- Vandame, C., *Le ngambay-moundou, phonologie, grammaire et textes*, 1963, Dakar.
- Vandame, C., *Grammaire kenga*, 1968, Lyon.

G. BERTA

Ensemble dialectal parlé au centre de la frontière soudano-éthiopienne par environ 100 000 locuteurs, pour la grande majorité situés en Éthiopie. Il existe de nombreuses variantes dialectales, présentant des différences importantes entre elles, mais assez mal identifiées. Parmi elles, on trouve l'undu, le mayu (fortement arabisé), le fadasi, le gebeto, le wetawit (cf. Bender 1989). L'aka, le molo et le kelo, autrefois considérés comme des dialectes berta, ont été rattachés au gaam par Bender, au sein d'un groupe nommé Jebel (Bender 1983 et 1989, voir ci-dessus en soudaniquie orientale). Ehret a poussé plus loin encore en incluant le

berta lui-même dans le groupe Jebel du soudanien oriental (renommé " Eastern Sahelian ", voir Bender, 2001, p. 88). Bender, que nous suivons ici, considère cette langue comme une branche à part du phylum nilo-saharien, fidèle en cela à la classification de Greenberg 1963.

Bibliographie

- Andersen, T., " Aspects of Berta Phonology ", *Afrika und Übersee*, 76. 1, 1992, p. 41-80.
 Bender, M. L., " Berta Lexicon ", dans *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*, édité par M. L. Bender, 1989, Hambourg, Buske, p. 271-304.
 Cerulli, E., " Three Berta Dialects in Western Ethiopia ", *Africa*, 17. 3, 1947, p. 157-169.
 Triulzi, A., A. Dafallah, et M. L. Bender, " Berta ", dans *The Non-Semitic Languages of Ethiopia, Occasional Papers Series, Committee on Ethiopian Studies, Monograph n° 5*, édité par M. L. Bender, 1976, East Lansing, Michigan State University / African Studies Center, p. 513-532.

H. Kunama

Ensemble dialectal parlé au Sud-Ouest de l'Érythrée (à proximité du nara) par 140 000 locuteurs. Appelé bada, baza, bazen par ses voisins. La principale variété est le marda, situé à proximité de la ville de Barentu, au Nord-Est de la zone de langue kunama. L'ilit, parlé à proximité de Haikota, est un dialecte particulièrement divergent, au point que ses locuteurs (moins d'un millier) le tiennent pour une langue différente. D'autres variétés sont le barka, le bitama (en voie de disparition face au tigré), le tika, le setit. La position isolée du kunama au sein du phylum nilo-saharien, proposée par Greenberg 1963, n'est pas remise en question par Bender 1996 et 2000, ni même par Ehret 2001.

Bibliographie

- Bender, M. L., *Kunama*, 1996, Munich, Lincom Europa (Languages of the World, Materials 59).
 Castelnuovo del Zappa (da), G.-F., *Grammatica della lingua Cunama*, 1938, Asmara, Missione Francescana.
 Castelnuovo del Zappa (da), G.-F., *Cunama Àura-Bucià. Cunama-Italiano - Italiano-Cunama*, 1950, Rome, Curia Generalizia dei Fr. Min. Cappuccini.
 Reinisch, L., *Die Kunama-Sprache in Nordost-Afrika*, 1881, Vienne, Akademie der Wissenschaften.
 Thompson, E. D., " Kunama : Phonology and Noun Phrase ", dans *Nilo-Saharan Studies*, édité par M. L. Bender. East Lansing, Mich., Committee on Northeastern African Studies. Monograph N° 13, 1983, p. 280-322.

I. Koman

Ensemble de petites langues parlées originellement de part et d'autre de la frontière soudano-éthiopienne, entre le Nil Blanc et la Sobat, près de la ville d'Asosa en Éthiopie. Ce groupe est appelé Koma par Tucker-Bryan 1956, Coman par Greenberg 1963.

- twampa (ou uduk), parlé actuellement en Éthiopie (après récente migration depuis le Soudan) par 20 000 locuteurs ;
- komo (ou koma), parlé en Éthiopie par 11 500 locuteurs ;
- opo (ou shita), parlé en Éthiopie par 3500 locuteurs ;
- kwama, parlé en Éthiopie par 15 000 locuteurs ; peut-être dialecte du komo ;
- gule, langue actuellement éteinte, remplacée par l'arabe, parlée originellement au Soudan ;

Bibliographie

- Beam, M. S. et A. E. Cridland, *Uduk-English Dictionary*, 1970, Khartoum, Sudan reserach Unit, Faculty of Arts, Khartoum University.
 Bender, M. L., " Proto-Koman Phonology and Lexicon ", *Afrika und Übersee* 66. 2, 1984, p. 259-297.
 Grottanelli, V. I. (1946), " Materiali di lingua Koma ", *Rassegna di Studi Etiopici* 5, p. 122-155.
 Thelwall, R., " Twampa Phonology ", dans *Nilo-Saharan Studies*, édité par M. L. Bender, 1983, East Lansing, Mich., Committee on Northeastern African Studies, p. 323-335.

J. Gumuz

Ensemble dialectal parlé à la frontière soudano-éthiopienne, à proximité du Nil Blanc, au Nord du berta (voir ci-dessus), par 90 000 locuteurs. La langue est appelée aussi ganza ou gunza. Plusieurs dialectes dont le sese (ou saysay), le sai, le disoha, etc., correspondant aux divers clans. Tucker-Bryan 1956 et Greenberg 1963 classent le gumuz dans le groupe koman. Bender, après avoir hésité (voir Bender 1985), s'est résolu à le séparer du koman (cf. Bender 1996, p. 63). Ehret en fait un groupe à part au sein de la branche koman (Ehret 2001, p. 88).

Bibliographie

- Bender, M. L., " Gumuz : A Sketch of Grammar and Lexicon ", *Afrika und Übersee*, 62-1, 1979, p. 38-69.
 Bender, M. L., " Gumuz, Koman, Mao and Omotic ", *Papers from the 15th African Linguistics Conference*, édité par R. G. Schuh, 1985, Londres, Studies in African Linguistics, Supplement 9, p. 19-21.
 Contini Rossi, C., " I Gunza ed il loro linguaggio ", *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, 16, 1919/1920, p. 187-227.
 Unseth, P., " Dialect Survey of Gumuz ", *Journal of Ethiopian Studies*, 18, 1985, p. 91-114.
 Uzar, H., " Studies in Gumuz : Sese Phonology and TMA System ", *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*, édité par M. L. Bender, 1989, Hambourg, Buske, p. 347-383.

K. Kuliak

Ensemble de trois petites langues parlées au Nord-est de l'Ouganda. Ce groupe est appelé " teuso " par Tucker-Bryan 1956 et " nyangiya " par Greenberg 1963, dans les deux cas d'après le nom d'une des langues, et " rub " par Ehret 2001, d'après sa reconstruction du proto-terme pour " humain " (cf. Ehret 2001, n. 1 p. 5). Le nom " kuliak ", emprunté par Heine 1976 à la désignation par les Nilotiques de cette population, et repris par Bender, ne semble pas très satisfaisant s'il est avéré, comme l'assure Ehret, qu'il s'agit d'un terme dépréciatif. Mais il est désormais le plus fréquemment employé dans les études consacrées à ce groupe de langues.

Si l'appartenance du kuliak au nilo-saharien ne fait pas de doute, sa position est débattue. Greenberg la plaçait dans le soudanique oriental. Bender en fait une famille à part entière, quelque peu excentrée par rapport au phylum (" Satellites "), et insiste sur ses rapports avec le saharien (Bender 1996, p. 60-61). Ehret la replace dans le soudanique oriental (" Eastern Sahelian ", cf. Ehret 2001, p. 88-89).

- nyangi (ou nyangiya), langue probablement éteinte ;
- ik (ou teuso, teuth), langue parlée par 6000 locuteurs ;
- soo (ou tepeth, tepes), langue parlée par un millier de locuteurs (1500 au milieu du siècle dernier).

Bibliographie

- Ehret, C., The Classification of Kuliak, dans *Nilo-Saharan : Proceedings of the First Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Leiden, Sept. 8-10, 1980*, édité par T. Schadeberg et M. L. Bender, 1981, Dordrecht, Foris, p. 269-289.
 Heine, B., *The Kuliak Languages of Eastern Uganda*, 1976, Nairobi, East Africa Publishing House.
 Heine, B., " Ik - Eine Ostafrikanische Restsprache ", *Afrika und Übersee*, 59. 1, 1976, p. 31-56.
 Heine, B., *Ik Dictionary*, 1999, Cologne, Rüdiger Köppe.
 Serziko, F., " The Kuliak languages : A Structural Comparison ", dans *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*, édité par M. L. Bender, 1989, Hambourg, Buske, p. 385-404.

L. Kado

Ce groupe, originellement nommé " Kadugli-Krongo " par Stevenson du nom des deux principaux idiomes, a été appelé " kado " (litt. " homme " dans ces langues) par Bender sur une suggestion de Stevenson. Il groupe une poignée de petites langues et de dialectes parlés dans les Monts Nuba, au Kordofan (Soudan).

Son appartenance au phylum nilo-saharien est controversée. Pour Stevenson qui en a fait la première description étendue (Stevenson 1956/57), il s'agissait d'une famille particulière au sein des " langues à classes " des Monts Nuba (" kordofanien " de Greenberg 1963), et cette opinion fut reprise par Tucker-Bryan 1966, ainsi que dans *Les langues du monde* de Perrot, Manessy et Waldman (1981). Greenberg, qui parle de langues " tumtum ", hésitait à le classer dans le kordofanien (Greenberg 1963, p. 149). Schadeberg a ensuite distingué résolument le kado de la famille kordofanienne et proposé de rechercher ses origines dans le nilo-saharien (Schadeberg 1981, p. 304). Bender le classe dans le nilo-saharien, et même dans son groupe central (" core ", cf. Bender 1996, p. 25, 63). Cette appartenance a été corroborée par Stevenson lui-même (Stevenson 1991). Toutefois, Ehret refuse ce rattachement (Ehret 1995) et en conséquence, exclut le kado du phylum nilo-saharien dans sa récente synthèse (Ehret 2001). Ici encore, nous préférons suivre Bender. Les particularités importantes que présentent ces langues (notamment l'usage de classes nominales) s'expliquent à notre avis par une longue co-existence du groupe avec les langues de la famille kordofanienne.

- mudo-yegang-kufo, ensemble dialectal parlé par 5500 locuteurs : ces dialectes sont respectivement appelés tulishi, keiga et kanga par Stevenson, d'après le nom des montagnes où elles sont situées ;
- miri-talla-tolobi-sangali, ensemble dialectal parlé par 81 000 locuteurs : ces dialectes sont respectivement appelés miri, kadugli, katcha et tumma par Stevenson, d'après le nom des montagnes où elles sont situées ;
- krongo-talasa, ensemble dialectal parlé par 22 000 locuteurs ;

Bibliographie

- Ehret, C., " Do Krongo and Shabo belong in Nilo-Saharan ? ", dans *Actes du 5e colloque de Linguistique nilo-saharienne. Université de Nice-Sophia Antipolis, 24-29 août 1992*, édité par R. Nicolaï et F. Rottland, 1991, Hambourg, Buske, p. 169-193.
- Matsushita, S., " A Preliminary Sketch of Kadugli Vocabulary. 1. Nouns, numerals and adjectives ", dans *Sudan Sahel Studies I*, édité par M. Tomikawa, 1984, Tokyo, ILCAA, p. 15-74.
- Matsushita, S., " A Preliminary Sketch of Kadugli Vocabulary. 2. Verb and Verbal Sentences ", dans *Sudan Sahel Studies II*, édité par M. Tomikawa, 1986, Tokyo, ILCAA, p. 111-138.
- Reh, M., *Die Krongo-Sprache (niino mó-di)*, 1985, Berlin, Reimer.
- Schadeberg, T., " The Classification of the Kadugli language group ", dans *Nilo-Saharan (Proceedings of the First Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Leiden, 1980)*, édité par T. Schadeberg et M. L. Bender, 1981, Dordrecht, Foris, p. 291-306.
- Schadeberg, T., *Comparative Kadu Wordlists*, 1995, Cologne, Afrikanistische Arbeitspapiere 40.
- Seligman, B. Z., " Note on the languages of the Nubas of southern Kordofan ", *Zeitschrift für Kolonial-sprachen* 1, 1910-11, p. 166-188.
- Stevenson, R. C., " A Survey of the phonetics and grammatical structure of the Nuba Mountains languages with particular reference to Otoro, Katcha, and Nyimang ", *Afrika und Übersee*, n° 40, 1956, p. 73-84, n° 41, p. 73-84, 93-115.
- Stevenson, R. C., " Relationship of Kadugli-Krongo to Nilo-Saharan : Morphology and Lexis ", dans *Proceedings of the Fourth Nilo-Saharan Conference. Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*, édité par M. L. Bender., 1991, Hambourg, Buske, p. 347-369.

M. Shabo (?)

Cité pour la première fois comme langue différente du majang par Stauder 1970, le shabo, appelé aussi mikeyir ou mekeyir, est parlé par une poignée de chasseurs-cueilleurs en territoire majoritairement de langue majang (groupe surma), au Sud de la ville de Metu en Éthiopie orientale. Son appartenance au phylum nilo-saharien n'est pas certaine, et il s'agirait en ce cas d'un rameau isolé. On a proposé d'y voir une langue mixte (" Mischsprache ") nilo-saharien / afro-asiatique (Fleming 1991, p. 399). Bender la cite à la suite des langues surma, tout en précisant qu'elle ne peut pas encore être classée (Bender 1996, p. 27). Ehret 2001 ne lui ménage pas de place dans le nilo-saharien, estimant qu'elle constitue un nouveau phylum africain à elle seule (Ehret 1995, p. 192). Une récente communication de Daniel Aberra met en lumière les liens probablement génétiques du shabo avec le groupe koman.

Bibliographie

- Aberra, D. " *Shabo and Koman languages : A Comparison of Words and their Nominal Inflections* ", Paper presented at the 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, 2001, Hambourg.
- Ehret, C., " Do Krongo and Shabo belong in Nilo-Saharan ? ", dans *Actes du 5e colloque de Linguistique nilo-saharienne. Université de Nice-Sophia Antipolis, 24-29 août 1992*, édité par R. Nicolaï et F. Rottland, 1995, Hambourg, Buske, p. 169-193.
- Fleming, H. F., " Shabo : Presentation of Data and Preliminary Classification ", dans *Proceedings of the Fourth Nilo-Saharan Conference. Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*, édité par M. L. Bender, 1991, Hambourg, Buske, p. 389-402.
- Stauder, J., " Notes on the History of the Majangir and their Relations with other Ethnic Groups of Southwest Ethiopia ", dans *Proceedings of the Third International Conference of Ethiopian Studies, Addis Ababa, 1966, 1970*, Addis Abbeba, Institute of Ethiopian Studies. Haile Sillase I University, p. 104-105.
- Teferra, A., " A Sketch of Shabo Grammar ", dans *Proceedings of the Fourth Nilo-Saharan Conference. Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*, édité par M. L. Bender, 1991, Hambourg, Buske, p. 371-387.
- Teferra, A., " Brief Phonology of Shabo (Mekeyir) ", dans *Actes du 5e colloque de Linguistique nilo-saharienne. Université de Nice-Sophia Antipolis, 24-29 août 1992*, édité par R. Nicolaï et F. Rottland, 1995, Cologne, Rüdiger Köppe, p. 29-37.
- Teferra, A. et P. Unseth, " Toward the Classification of Shabo ", dans *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*, édité par M. L. Bender, 1989, Hambourg, Buske, p. 405-418.

3. Analogies lexicales entre méroïtique et nilo-saharien

3.1. Accroissement du corpus de comparaison

Comme nous l'indiquions précédemment, le corpus des termes méroïtiques pour lequel on possède une traduction assurée était jusqu'à présent trop réduit pour permettre une comparaison décisive. L'un des apports majeurs du travail d'analyse des textes pour l'édition du Répertoire d'Épigraphie Méroïtique, qui nous a occupé ces dernières années, est incontestablement l'élucidation d'un certain nombre de mots. Bien qu'ils restent en nombre modeste, ces noms et de ces verbes sont d'importance cruciale, puisqu'ils appartiennent non pas au vocabulaire institutionnel, mais au lexique fondamental, propre à la comparaison avec d'autres langues. Il s'agit, dans l'ordre de leur étude, des termes suivants : repas / nourriture, lait, offrir, taureau, vache, recevoir / prendre, sacrifice, abattre / massacrer, piller / razzier, garçon / mâle, vie, aimer, pied, chien, voyage / retour. Quelques-uns d'entre eux avaient déjà été proposés par nos prédécesseurs, mais soit la forme donnée pour le mot méroïtique lui-même était erronée (ainsi : " repas / nourriture ", " pied "), soit les arguments pour leur identification étaient trop faibles (" lait ", " garçon "), soit ils reposaient sur un rapprochement avec le nubien (ce que nous avons appelé la " traduction induite "), si bien qu'il était dangereux de les utiliser ensuite à des fins comparatives (c'est le cas du verbe " offrir "). Les autres correspondent en revanche à des découvertes et récentes et souvent inédites de l'auteur.

Nous nous proposons maintenant d'exposer le plus succinctement possible les arguments qui fondent ces identifications. Les linguistes habitués au travail sur les langues vivantes, où la traduction est une donnée naturelle et immédiate, voudront bien nous pardonner ce qui pourrait leur sembler un long ex-cursus. Mais dans le domaine méroïtique, l'établissement de la traduction d'un mot est en lui-même une tâche de longue haleine, et dans une visée comparatiste, la partie la plus importante du travail. Nous avons vu précédemment à quels errements pouvait conduire l'emploi de données lexicales non assurées. Ainsi, si l'on admettait pour avérés les cinq substantifs proposés par Zyhlarz et utilisés par Trigger dans son essai de comparaison (voir p. 20-21) : *apa* " père ", *ende* " mère ", *ab* " bouche ", *iy* " main ", *sah* " vache ", il ne fait pas de doute que c'est vers une parenté avec le couchitique que se porteraient légitimement les recherches, et plus particulièrement avec le bedja où ces cinq termes sont respectivement *baba*, *de*, *yaf*, *ε yi*, *š'a*²⁶⁸. Mais aucun des mots de la liste de Zyhlarz n'apparaît dans les textes méroïtiques.

Dans notre ouvrage à paraître (*La langue du royaume de Méroé*, p. 436-437), nous nous sommes interrogé sur les conditions nécessaires pour considérer comme assurée la traduction d'un mot méroïtique. Nous avons défini sept indices principaux, dont nous reproduisons ici la liste avec quelques améliorations :

- (A). compatibilité sémantique et syntaxique avec l'environnement textuel, du moins quand celui-ci comporte des éléments identifiés ;
- (B). parallélisme avec un élément connu dans des formulations méroïtiques similaires ;
- (C). adéquation avec l'iconographie ;
- (D). adéquation avec le type de texte ;
- (E). rapport direct avec le contexte archéologique ou culturel ;
- (F). identification d'un étymon égyptien (voire grec) ;
- (G). traduction du terme ou équivalence dans une autre langue.

²⁶⁸ Cf. Roper 1930.

Dans l'étude qui va suivre et dont le but ultime est la comparaison lexicale, l'indice (F), qui prouverait que le mot est un emprunt à des langues sans lien génétique, est évidemment exclus. L'indice (G) pourrait s'avérer à lui seul décisif si l'on disposait de véritables "traductions" en égyptien ou en grec, mais on verra que ce cas est rare (cf. "pied", "aimer")²⁶⁹ et l'on trouve plutôt de simples équivalences avec des formules parallèles en égyptien (cf. "abattre / massacrer", "voyage / retour"). Il est donc clair qu'il faudra produire plusieurs indices avant de considérer une traduction pour assurée. Si l'on ne dispose que d'un seul, il y a juste "suspicion" sur le sens d'un mot ou d'une expression. Si deux d'entre eux se conjuguent, on peut parler d'une "hypothèse" et faire figurer la traduction avec un point d'interrogation. Si trois indices sont disponibles, on a une "hypothèse consolidée", mais le point d'interrogation doit demeurer. Au-delà de trois indices, on peut commencer à parler de "traduction". Il peut toutefois arriver qu'un indice, bien que n'étant ni de type (G), ni de type (F), soit suffisamment convaincant pour créer à lui seul une "hypothèse", voire mieux (cf. "chien"), mais le cas reste rare.

3.1.1. Le lexique des bénédictions funéraires

Les inscriptions funéraires ou épitaphes constituent près de la moitié des quelques mille textes méroïtiques actuellement retrouvés. Elles suivent généralement un schéma régulier²⁷⁰ : nomination du défunt (ou de la défunte), filiation maternelle et maternelle, description du défunt, c'est-à-dire énumération de ses titres et souvent de ses liens de parenté avec des individus éminents, et enfin formules de bénédictions funéraires. Parmi ces dernières, les plus fréquentes sont celles que Griffith a nommées A, B et C. Bien qu'en raison notamment de phénomènes morphophonologiques complexes et des graphies mouvantes, il en existe de nombreuses variantes, les exemples suivants peuvent être tenus comme canoniques :

formule A	<i>ato</i> subst. eau	<i>mlo</i> adj. abondante	<i>ps-</i> préf. verbal ?	<i>-he-</i> radical verbal ?	<i>-(he)-</i> suff. datival ²⁷¹ à lui (à elle)	<i>-k(e)-te</i> suff. imp. 2 ^e p.pl. -ez
" -ez (-lui) de l'eau en abondance "						
formule B	<i>at</i> subst. pain	<i>mhe</i> adj. abondant	<i>psi-</i> préf. verbal ?	<i>-hr-</i> radical verbal ?	<i>-(he)-</i> suff. datival à lui (à elle)	<i>-k(e)-te</i> suff. imp. 2 ^e p.pl. -ez
" -ez(-lui) du pain en abondance "						
formule C	<i>h-</i> subst. ?	<i>mlo-l</i> adj. bon-un		<i>hol-</i> radical verbal ?	<i>(he)</i> suff. datival à lui (à elle)	<i>-k(e)-te</i> suff. imp. 2 ^e p.pl. -ez
" -ez (-lui) un bon ??? "						

²⁶⁹ On peut ajouter quatre autres termes méroïtiques disposant de telles traductions : *kdke* " mère du roi " (traduction grecque de Bion de Soles), *peseto* " vice-roi ", *qore* " souverain ", *lh* " grand ", ces trois derniers étant connus par la comparaison des graffiti méroïtiques de Philae et de Dakka avec leurs équivalents gravés en démotique.

²⁷⁰ Voir Rilly à paraître, p. 91-183.

²⁷¹ Ce suffixe verbal de datif (voix applicative) est toujours assimilé au singulier ; sa présence, supposée par Hintze 1979 (p. 64-65), se déduit du fait qu'il apparaît au pluriel (*-bhe-* ou *-b-* avec assimilation " à eux ") si l'épitaphe concerne plusieurs défunts à la fois.

Dans les formes verbales, seules la structure générale (préfixe + radical + suffixes) et la valeur de la désinence finale (voir p. 82 et 86-92) peuvent être considérées comme assurées. La prière s'adresse aux dieux funéraires, généralement Isis et Osiris, nommés au vocatif au début des épitaphes²⁷². La valeur du préfixe *ps-* / *psi-* est controversée. Dans les exemples les plus anciens, le complexe verbal était beaucoup plus simple puisque l'on trouve *el-h-te* " donnez-lui " ²⁷³ aussi bien en (A) qu'en (B). Par la suite, on assiste à une multiplication des verbes utilisés, chaque bénédiction disposant de son verbe particulier. Certains de ses verbes peuvent être à l'occasion utilisés dans plusieurs formules, comme c'est le cas de *hol-*, le verbe de la bénédiction (C), employé marginalement en (A) et (B). En revanche, le verbe *he-* de la formule (A) et le verbe *hr-* de la formule (B) sont strictement cantonnés à ces bénédictions, si bien que l'on peut supposer avec vraisemblance que leur sémantique s'accorde avec le type d'offrande particulière à chacune de ces formules. Autrement dit, *he-* doit correspondre au traitement d'une offrande liquide comme l'eau et *hr-* à celui d'une offrande solide comme le pain. Aussi a-t-on proposé de traduire le premier verbe par " verser " ou " boire ", et le second par " présenter (une nourriture) " ou " manger ". La difficulté vient essentiellement de l'interprétation du préfixe *ps-* / *psi-*. Si, comme le croit Hintze²⁷⁴, il a une valeur modale d'optatif, les premières solutions devraient être privilégiées et l'on aurait donc " verser " et " présenter (une nourriture) ". S'il a en revanche une valeur factitive, comme nous le croyons plutôt²⁷⁵, les secondes solutions sont préférables et les complexes verbaux *ps-he-k(e)-te* et *psi-hr-k(e)-te* signifieraient : " faites-lui manger " et " faites-lui boire ". Il n'est malheureusement pas possible de déterminer pour l'heure lesquelles de ces traductions sont les bonnes, mais l'approximation est suffisante pour permettre l'élucidation d'un autre terme qui apparaît dans ces formules de bénédiction.

Les offrandes proposées offrent moins d'obscurité. L'eau et le pain sont en effet abondamment représentés sur les tables d'offrandes, généralement sous forme de deux aiguières ou deux amphores d'où coule un filet de liquide pour la première, et de plusieurs miches rondes ou ovales pour le second. Assez souvent, les dieux funéraires sont figurés sur la table d'offrandes versant eux-même l'eau sur les pains. La troisième offrande est moins évidente : le complexe nominal est *hmlol*, qui peut se décomposer en un substantif *h-*, suivi de l'adjectif bien connu *mlo* " bon " et du déterminant *-l* qui clôt le syntagme. Dans une rare variante de la bénédiction (C) connue sous le nom de formule (D), on trouve *hlhl*, soit le même syntagme, avec l'adjectif *lh* " grand " au lieu de *mlo* " bon ". Quelle est cette offrande, bonne ou grande, que l'on propose au défunt ? Il serait théoriquement possible de lui souhaiter une " bonne " ou " grande " vie dans l'au-delà, ainsi que des dizaines d'autre faveurs imaginables, si l'on ne connaissait pas la religion méroïtique, fortement influencée par l'Égypte. Comme dans le royaume pharaonique, les bénédictions funéraires sont entièrement dirigées vers la survie matérielle du défunt dans le royaume des morts, et il vaut mieux observer ici encore observer les gravures des tables d'offrandes plutôt que de se tourner vers la métaphysique. Après les représentations de l'eau et du pain, qui sont générales et souvent exclusives, on trouve aussi

²⁷² Ce point ne fait plus de doute : voir argumentation dans Rilly à paraître, p. 163-167.

²⁷³ Voir le verbe *l-* " donner " au lexique. L'absence de la syllabe *-k(e)* peut s'expliquer par assimilation régressive avec le suffixe datival. Dans ces épitaphes très anciennes (REM 0425, 0427, 0428, 0429, 0441, 0810C, 0833), la formule C est absente.

²⁷⁴ Hintze 1979, p. 76.

²⁷⁵ L'objection principale qui nous empêche de conclure à la valeur factitive du préfixe *ps-* / *psi-* est son remplacement dans quelques cas, tout à fait marginaux, par un préfixe *y-* de valeur extrêmement faible puisqu'il apparaît ou disparaît *ad libitum* dans les formes verbales des textes narratifs.

quelquefois²⁷⁶ l'image d'un autel recouvert de victuailles, notamment de grappes de raisins, de paniers de dattes, de volailles trussées et de fleurs de lotus artistiquement disposées autour de la scène. Il s'agit bien entendu de la figuration d'un repas de fête, avec sa décoration florale héritée des usages égyptiens, et qui peut sur beaucoup de tables d'offrandes symboliser à elle seule le banquet²⁷⁷. C'est ce repas que désigne sans doute le substantif *ḥ-*, et qui est qualifié de " bon " ou de " grand ".

Priese est le premier et le seul jusqu'ici à avoir proposé cette identification, sans toutefois la justifier autrement que par une comparaison avec le nubien (Priese 1979, p. 125). Il suppose en effet que le substantif complet est /ḥab/, et que le /b/ final s'est assimilé avec le /m/ initial de *mlo* " bon ", prononcé /malu/. Le résultat aurait été un complexe /ḥammalu/, écrit *ḥmlo-* avec haplographie. Pour lui, /ḥab/ est en rapport avec le nubien *kab* " nourriture ", ce qui justifie sa traduction par " repas ". Un détail important, qu'il ne relève pas, lui donne en partie raison : dans aucune des centaines d'occurrences où le groupe est attesté, n'apparaît de séparateur²⁷⁸ entre le *ḥ* et le *m*, ce qui n'est pas anodin si l'on considère le nombre important d'inscriptions où le séparateur est tracé entre *ato* " eau " et *mḥe* " abondante " dans la formule A, entre *at* " pain " et *mḥe* " abondant " dans la formule B. Bien que l'usage du séparateur entre substantif et adjectif soit habituellement fluctuante, son absence systématique dans *ḥmlo-* est significative, et montre que les deux mots qui le composent sont liés par une assimilation qui empêche la segmentation.

En revanche, nous ne sommes pas d'accord avec sa reconstruction du substantif. Il évoque en effet une graphie *ḥblo-* en REM 0277. Mais il s'agit d'un hapax, et l'argument est bien faible. De plus, comme le fait remarquer Hofmann²⁷⁹, dans la formule (D) où l'on trouve *ḥlḥl* (*ḥ-lḥ-l*) " un grand repas ", l'assimilation serait /b/ + /l/ < /ll/, ce qui est d'une part phonétiquement singulier, et d'autre part formellement contredit par le nombre important de séquences où l'on trouve *bel-*, prononcé /bl-/, sans qu'on leur trouve d'alternative avec *l* pour *-ll-*²⁸⁰. En fait, il convient ici de revenir au verbe *ḥr-* de la formule de bénédiction B, pour lequel nous avons proposé ci-dessus deux traductions " présenter (une nourriture) " ou " manger ". Dans les deux cas, le lien sémantique avec le substantif pour " repas " semble évident, et nous proposons de rétablir non pas un /b/ comme Priese, mais un /r/. L'assimilation /r/ + /m/ < /mm/ est beaucoup plus vraisemblable²⁸¹, et dans le cas de la formule (D), /r/ + /l/ < /ll/ est tout à fait répandue²⁸². Le verbe *ḥr-* " présenter (une nourriture) " ou " manger " et le substantif */ḥar/*, qu'il faut reconstruire graphiquement **ḥre* (voyelle finale nulle) " repas / nourriture " participent évidemment de la même racine.

Si l'on recourt maintenant à notre grille d'évaluation (voir p. 127) pour cette identification sémantique, on constate qu'elle repose sur cinq indices, de type (A), (B), (C), (D) et (E) : compatibilité sémantique et syntaxique avec l'environnement textuel, ici la bénédiction (C), parallélisme avec les formules similaires, ici les bénédictions (A) et (B), adéquation avec

²⁷⁶ Voir par exemple REM 0440, 0825, 0849, 1144.

²⁷⁷ Cf. Hofmann 1991, p. 98-101.

²⁷⁸ Pour l'usage du séparateur, la ponctuation méroïtique entre mots ou syntagmes, voir p. 27-29.

²⁷⁹ Hofmann 1981a, p. 195.

²⁸⁰ Voir par ex. le titre *beliloke* ou *beloloke* " grand-prêtre ". On rappelle que le signe méroïtique *e* transcrit la plupart du temps une absence de voyelle : *b* = /ba/, *be* = /b/.

²⁸¹ Voir Werner 1987, p. 40, pour le même cas en nubien : *tigír* + *-méenà* < *tigímméenà* " puissiez-vous ne pas vous asseoir ! ".

²⁸² Pour un parallèle en vieux-nubien, voir Browne 1989a, p. 5. L'assimilation progressive /r/ + /l/ < /ll/ se trouve aussi en méroïtique, notamment avec le déterminant *-l* : cf. Rilly 1999b, p. 82sq. Dans le cas traité ci-dessus, l'assimilation régressive permet de conserver l'initiale de l'adjectif.

l'iconographie, ici celles des tables d'offrandes, adéquation avec le type de texte, ici celui des formules d'offrandes, rapport direct avec le contexte archéologique et culturel, ici celui des pratiques du culte funéraire. C'est donc avec une certaine confiance que l'on peut envisager cette traduction.

Les épitaphes royales et princières²⁸³ font usage de formules d'offrandes particulières : au lieu des formules de l'eau (A) et du pain (B) que nous avons précédemment analysées, on trouve deux bénédictions spécifiques, nommées (K) et (L) par Griffith²⁸⁴. Parmi les variantes qui existent, on peut considérer ces deux exemples comme représentatifs :

formule K	<i>athe</i>	<i>mhe</i>	<i>-lw</i>	<i>p(se-)</i>	<i>-tre-</i>	<i>-(he)-</i>	<i>-k(e)-te</i>
	subst.	adj.	dét.	préf. verbal ²⁸⁵	radical verbal	suff. datival ²⁸⁶	suff. imp. 2 ^e p.pl.
	?	abondant	?	?	?	à lui (à elle)	-ez
	" -ez (-lui) du ??? en abondance "						

formule L	<i>yer</i>	<i>mlo</i>	<i>-lw</i>	<i>p(se)-</i>	<i>-twd-</i>	<i>-(he)-</i>	<i>-k(e)-te</i>
	subst. pain	adj. abondant	dét. ?	préf. verbal ?	radical verbal ?	suff. datival à lui (à elle)	suff. imp. 2 ^e p.pl. -ez
	" -ez(-lui) du bon ??? "						

On se demande évidemment de prime abord quelles offrandes spécifiques peuvent être destinées aux personnages royaux : sans doute une adaptation, à un degré supérieur, des nécessités plébéiennes que sont l'eau et le pain. Il semble que l'ordre des formules soient inversés par rapport à celles des particuliers, le solide venant ici avant le liquide. En effet, le substantif *athe* semble formé sur *at* " pain ", et il le remplace dans la formule (B) de deux épitaphes privées, REM 0292 et 0440. Hofmann suggère " gâteaux ", et il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'une variété particulière de pain²⁸⁷. Dans ce cas, la formule (L) présenterait la version royale de l'offrande de l'eau dans la formule (A). Pour le substantif *yer*, on a suggéré " Nil ", démotique *y'r*, copte **ϵΙΟΟΡ**²⁸⁸. Mais il semble que le Nil était désigné par le mot *ato* " eau ", comme le laisse supposer les noms des différents cours d'eau du royaume méroïtique rapportés par les Grecs et comportant tous l'élément transcrit approximativement par eux *asta-*²⁸⁹. De plus, cette hypothèse n'est pas corroborée par l'iconographie : les figurations des tables d'offrandes royales et princières représentent toutes les divinités funéraires habituelles versant une libation sur un autel chargé de pain²⁹⁰, et nulle part n'apparaissent les dieux ventrus du Nil si souvent figurés sur les murs des sanctuaires méroïtiques. Enfin, on ne voit pas, dans ce contexte d'offrandes funéraires, ce que signifierait " un bon Nil ", ni de quelle formulation égyptienne on pourrait le rapprocher.

²⁸³ Pour l'adoption de ces formules royales par des princes locaux (nomarques de Méroé), cf. Rilly, C., " Palaeographical Evidence for Local Princes in Begrawwiya West ", communication présentée au 10^e Congrès des Études Nubiennes, Rome, 2002, à paraître dans les Actes de la conférence.

²⁸⁴ Griffith 1911c, p. 83-84.

²⁸⁵ La séquence finale *-se-* du préfixe, toujours assimilée avec le *-t-* initial du radical verbal, est ici reconstruite.

²⁸⁶ Ce suffixe verbal de datif (voix applicative) est assimilé : voir p. 89.

²⁸⁷ Voir *athe* au lexique pour d'autres hypothèses moins vraisemblables.

²⁸⁸ Hintze 1959a, p. 35.

²⁸⁹ Voir *ato* au lexique pour plus amples détails. Le vieux-nubien confond semblablement le nom de l'eau et du Nil, **AMAN** dans les deux cas.

²⁹⁰ Cf. Hofmann 1991, p. 106-111 (Type 11g).

En revanche, deux éléments en rapport avec l'iconographie et l'archéologie peuvent ici servir de guides. Parmi les rites qui accompagnent les funérailles des souverains figure l'allaitement divin : le lait recueilli lors de la traite des vaches qui font partie de la procession funéraire est versé sous forme de libation au bénéfice du défunt. Ce dernier est ainsi symboliquement associé à Horus, allaité par sa mère Isis aux cornes de vache. Les situles particulières qui contenaient le lait ont été retrouvées, notamment sur les sites post-méroïtiques de Qustul et de Ballana, mais elles sont aussi représentées aux mains des bergers qui amènent les troupeaux vers le lieu des funérailles, parmi les gravures des chapelles funéraires royales d'époque méroïtique plus ancienne à Méroé²⁹¹.

Sur les tables d'offrandes royales elles-mêmes, la représentation centrale montre Anubis, généralement à gauche, et la déesse Nephthys à droite, versant un liquide sur un empilement de pains posés sur un autel. Cette scène ne diffère des figurations similaires sur les tables d'offrandes des particuliers que par deux détails : d'une part, à la base de l'autel, se trouve un cartouche vide, emblème de la royauté²⁹²; d'autre part, les récipients qu'emploient les divinités ont une forme spéciale : ce sont de petites cruches ovoïdes munies d'une grande anse de jonc souple qu'il faut maintenir d'une main au-dessus du flux. Comme l'avait déjà suggéré Junker à partir des deux tables d'offrandes royales rapportées par Lepsius au Musée de Berlin, et comme l'a confirmé depuis lors Janice Yellin à partir du corpus élargi des tables d'offrandes retrouvées par Reisner, ces récipients sont prévus pour des libations de lait²⁹³, et ne sont rien d'autre que les situles représentées aux mains des bergers dans les scènes précédemment décrites des chapelles funéraires de Méroé.

Aussi semble-t-il assez raisonnable de traduire *yer* par " lait ". En revanche, le verbe utilisé exclusivement dans cette formule, *-twd-*, est susceptible de trop nombreuses gloses pour que l'on puisse avoir quelque certitude : s'il s'agit d'une forme optative non factitive (cf. *supra*), " verser ", " traire ", " exécuter une libation ", " allaiter " sont possibles ; dans le cas contraire, " boire ", " téter ", " avaler ", etc. sont acceptables. La traduction de *yer* par " lait " repose, selon notre grille d'évaluation, sur les indices (B) : parallélisme avec la formule de l'eau, (C) : adéquation avec l'iconographie, (E) : rapport direct avec le contexte archéologique et culturel, et de manière plus lâche sur les indices (A) : compatibilité avec l'environnement textuel, notamment par l'usage de l'adjectif *mlo* " bon " et (D) : adéquation avec le type de texte. Il s'agit donc d'une traduction assez vraisemblable, moins assurée toutefois que la précédente (repas / nourriture).

Le verbe employé dans la formule " royale " (K) citée ci-dessus est *tre-*. On a proposé de le traduire par " donner ", " offrir " depuis longtemps²⁹⁴, mais cette interprétation, proposée pour l'ensemble des verbes de bénédictions, n'était pas assez circonstanciée pour que nous l'ayons d'emblée retenue parmi le vocabulaire de traduction assuré listé en tête de ce chapitre. Certains des verbes de bénédictions, comme nous l'avons vu ci-dessus, sont utilisés exclusivement dans une formule, et leur emploi doit être sémantiquement conditionné par leur objet (l'offrande particulière qui y est évoquée). C'est le cas de *he-* en formule (A), de *hr-* en formule (B), de *twd-* en formule (K). Pour tous ces verbes, un éventail de traductions hypothétiques, plus précises que " donner ", " offrir " a été proposé. Pour que ce sens soit retenu, il

²⁹¹ Voir Lenoble 1994e p. 109-110.

²⁹² Cf. Hofmann 1991, p. 106.

²⁹³ Junker 1913, p. 17 ; Yellin 1982b, p. 151sq.

²⁹⁴ Voir cette entrée au *lexique*.

faut que le verbe soit utilisé dans plusieurs formules, concernant aussi bien des offrandes liquides que solides. Or c'est le cas du verbe *tre-*, qui, outre son emploi habituel en formule (K), apparaît à la fois dans la formule de l'eau (A) et dans celle du pain (B) en REM 0847 et 0849. Le seul autre verbe susceptible d'un tel usage simultané est, dans les textes archaïques, le verbe *l-*, dont le sens de " donner " est lui, bien établi par de multiples occurrences, notamment dans les prières royales. De plus, il est utilisé avec ou sans le préfixe *pse-*, pour lequel nous avons proposé de manière hypothétique une valeur factitive : on peut, de fait, demander aux dieux funéraires de " donner " les offrandes au défunt aussi bien que de les " faire donner ".

Aussi est-ce avec une certaine confiance que l'on peut suggérer pour le verbe *tre-* une traduction " donner ", ou peut-être plus précisément " offrir ", " faire une offrande " puisque son emploi semble plus spécifique aux bénédictions funéraires que son synonyme *l-*, d'usage plus général. Dans notre grille d'évaluation (voir p. 127), cette traduction repose sur des indices de type (A), (B), (D), (E), avec une bonne solidité en (B) : parallélisme avec le verbe *l-* " donner ". Elle peut donc être considérée comme probable.

Notre examen des bénédictions funéraires permet donc d'établir ou de confirmer sur des bases sûres les équivalences suivantes :

- **hre*, prononcé ²⁹⁵ /xar/ : " repas / nourriture " (< *hr* : " manger " ou " nourrir ")
- yer*, prononcé /era/ ou /ira/ : " lait "
- tre-*, prononcé /tar/ : " offrir ", " faire une offrande ".

3.1.2. Le lexique des commémorations d'offrandes funéraires

Cette catégorie d'inscriptions ²⁹⁶ est une de nos découvertes les plus récentes, et plus précisément celle qui nous a amené à reprendre sur de nouvelles bases la question de la parenté du méroïtique avec le phylum nilo-saharien en général et avec le nubien en particulier. Elle fournit en effet en une seule fois la traduction de cinq termes méroïtiques, dont quatre sont particulièrement précieux dans une optique comparatiste.

Griffith avait noté dans ses *Meroitic Inscriptions* la similitude entre deux inscriptions retrouvées par Lepsius dans le cimetière royal de Méroé : REM 0064, gravée sur la chapelle de la pyramide Beg. N. 19 et REM 0070, incisée sur la chapelle de la pyramide Beg. N. 18. Leur texte, presque identique, est le suivant :

REM 0064 *dmkte qo : hłbi 3 dime 24 kelw qe nsper-lo :*

REM 0070 *dmkte qo : hłbi 3 [di]me 4 kelw : qe nsper-lo :*

Dans un article ultérieur du *JEA* (Griffith 1916a, p. 29-30), il proposa d'y voir la nomination d'un personnage *Dmkte* (" Zamakte " selon sa transcription), d'après la séquence initiale de ces deux textes, et la mention d'un travail exécuté, suivie d'une date régnale, en années (*dime*) et en mois (*hłbi*). Griffith notait que chaque inscription, loin d'être un simple graffito, avait été gravée avec soin sur la face Est des deux pyramides. Il interprétait les deux chiffres comme une date, indiquant le mois ou la saison et l'année, et traduisait donc :

²⁹⁵ Pour l'orthographe du méroïtique et les règles qui permettent de rétablir la prononciation, on consultera Rilly à paraître, p. 278-310.

²⁹⁶ Dans Rilly à paraître, p. 208-213, ce type de textes est encore nommé selon l'ancienne nomenclature " inscriptions de travaux ", avec toutefois des guillemets.

" The honourable Zamakte : having finished (or dedicated) this in season (?) 3 year 4 (24 on Pyr. A31 ²⁹⁷). " (Griffith, 1916a p. 30)

Un autre court texte, REM 0076, inscrit sur une colonne du temple B 500 au Gebel Barkal, rappelait beaucoup les deux précédents :

REM 0076 *arekete : qoli : nsper dimel : ytekes : tiselke : 12*

Dans ce cas, selon Griffith, seule l'année était précisée, et le personnage nommé était cette fois un certain Arekete. Qu'il s'agisse des deux premières inscriptions ou de celle-ci, l'élément *go*, qui passait alors pour un adjectif signifiant " noble ", orientait l'interprétation de la séquence initiale vers un anthroponyme. Quelques années plus tard, Zyhlarz reprit cette hypothèse et précisa que *Dmkte* devait être l'architecte responsable de l'édification des pyramides et *Arekete* celui du temple d'Amon. Il fut le premier à parler de " Bauinschriften " (Zyhlarz 1930, p. 447).

Hintze montra ensuite que l'on pouvait ajouter à la liste l'inscription REM 0809 gravée sur un bloc isolé près de la pyramide Beg. N. 2, publiée peu de temps auparavant par Dunham (Hintze 1959a, p. 53-54) :

REM 0809 *dmkte qoli : nsper : dime 29*

Mais ce monument est antérieur d'un bon siècle aux pyramides Beg. N. 18 et 19 et il devenait difficile de croire que l'architecte *Dmkte* avait vécu assez longtemps pour édifier des pyramides durant plus de cent ans. On ne renonça pas pour autant à l'interprétation de Griffith. Hintze supposa en effet que le bloc avait été déplacé d'une autre sépulture chronologiquement plus proche, et Wenig suggéra plus tard qu'il pouvait s'agir d'inscriptions marquant, non pas la fin de la construction, mais l'auteur et la date des rénovations générales qui se seraient faites sur un court laps de temps (Wenig 1967, p. 34-35).

Reprenant ce dossier quelques années après, Hofmann montra que l'on pouvait joindre à ces quatre inscriptions deux autres, gravées sur des blocs de Méroé (REM 0444, 0451) et une dernière, ajoutée à la fin d'une épitaphe de Karanóg (REM 0241B). Mais ici, la séquence initiale n'était plus *dmkte*, mais *dnte* ou *dmse*. Il ne s'agissait donc pas d'un anthroponyme, mais d'une séquence morphologiquement variable, composée d'un radical suivi des suffixes *-kte*, *-kete*, *-te* ou *-se*. Or ces derniers éléments sont bien connus comme suffixes verbaux, notamment dans les verbes de bénédiction (voir ci-dessus). Hofmann proposa donc d'interpréter les séquences initiales de ces textes comme des formes verbales et non des anthroponymes (Hofmann 1981a, p. 252sq). Or un peu plus tard, elle publia avec Herbert Tomandl (Hofmann et Tomandl 1986a) une inscription jusqu'alors inédite de Méroé, REM 1195, qui se rattachait par son contenu au même corpus, mais comprenait d'autres éléments qui manifestement en faisaient un texte funéraire : l'hypothèse de " serments " y perdait dès lors l'essentiel de sa crédibilité. Nous avons proposé récemment d'y voir une sorte de " rappel " des épitaphes, un témoignage de piété des héritiers du défunt plusieurs années après sa mort, sans pouvoir alors entrer plus avant dans la signification des textes (Rilly à paraître, p. 212).

Le segment initial est bien un verbe : le radical est *dm-*, comme en REM 0070, 0241B, 0444, 0451, 0809, 1195. Seul REM 0076 comporte un radical différent *are-*, mais le contenu similaire de l'inscription laisse supposer que l'on a affaire à un synonyme. Le suffixe *-k(e)te* est connu dans les bénédictions des épitaphes où il correspond à une 2^e personne du pluriel de

²⁹⁷ Griffith utilise l'ancien classement des pyramides de Méroé, établi par Lepsius : il s'agit bien de Beg. N. 19 selon la nomenclature introduite par Reisner et Dunham (cf. Dunham 1957).

l'impératif. Il s'agit donc d'une adresse au pluriel en REM 0064, 0070, 0076, 0809. Dans les autres textes de ce genre, elle est au singulier (suffixe *-te* en REM 0451, suffixe *-se*, assimilé pour *-te + -se*, en REM 0241B, 0444, 1195). Comme la plupart des inscriptions ne contiennent aucun nom de personne ou de divinité²⁹⁸, il faut supposer que l'impératif s'adresse au(x) occupant(s) de la sépulture. Si, comme nous l'avons supposé, ces textes correspondent à un témoignage de piété envers le (ou les) défunt(s) de la part d'héritiers, dont le devoir consiste à assurer l'approvisionnement en offrandes funéraires de leurs parents, quel autre verbe conviendrait mieux que " recevez " / " reçois ", " acceptez " / " accepte ". L'hypothèse est renforcée par la présence du segment *ns*, qui, sous sa graphie tardive *nse*, figure dans la formule de bénédiction funéraire (E), à la suite de la formule (A) qui garantit de l'eau en abondance au défunt, et de la formule (B) qui assure son approvisionnement en pain. Cette formule (E) pourrait contenir le souhait qu'un sacrifice soit accompli au profit du décédé. Le pluriel des verbes en REM 0064, 0070, 0809 ne peut s'expliquer à notre avis que par la présence de plusieurs disparus dans la même pyramide²⁹⁹. En REM 0076, c'est aux dieux (Amon et ses *synnaoi* de Barkal, notamment Isis) que s'adresse le scribe. Dans les autres textes, retrouvés dans des tombes particulières, le singulier semble de règle.

C'est en REM 0064 et 0070 que l'analyse du texte présente le plus de facilité. Le segment *go* qui suit le verbe est désormais connu comme démonstratif, et la forme *qol(i)* dans les autres inscriptions en est une variante³⁰⁰. La première proposition commence par le groupe *dmkte go*, qui signifie selon notre hypothèse " recevez ceci ", et se poursuit par le détail des offrandes sous forme de deux indications chiffrées reliées par la conjonction *kelw* " ainsi que " ³⁰¹. La seconde proposition débute par le pronom démonstratif *qe*, autre variante de *go*, et s'achève par la copule *-o* " c'est ", qui prédique un syntagme nominal déterminé *ns-per-l* " un *ns-per* ". La comparaison des séquences *ns* ici et *nse* dans la bénédiction funéraire (E) laisse supposer que le substantif est *ns* et que *per* est un adjectif qui le détermine. Une traduction provisoire de l'ensemble serait : " recevez ceci : 3 *hlbi* et 4 (ou 24) *dime*, c'est un *ns-per* ".

Quelles peuvent être les offrandes ainsi décrites ? Comme nous sommes dans un contexte royal, il s'agit de présents d'importance, eu égard au petit nombre d'unités. Or un examen des préparatifs funéraires représentés sur les murs des chapelles montre que l'offrande royale par excellence est celle des bovins. Parmi les très nombreux exemples que l'on peut en produire, l'un des meilleurs figure sur les murs de la chapelle flanquant la pyramide de la reine Shanakdakhete à Méroé (Beg. N. 11). Sur le mur Nord, c'est la reine défunte elle-même qui tient par leur longe quatre bovins, apparemment trois bœufs ou taureaux et un veau, si l'on en croit les dimensions respectives des animaux. Sur le mur Sud, un prince coiffé de l'uraeus, sans doute Taneyidamani, le successeur de la reine, mène semblablement trois taureaux et un

²⁹⁸ Seules les inscriptions REM 0444 et 1195 commencent par l'invocation à Isis et à Osiris, immédiatement suivies par le groupe *dmse qol*. Il nous paraît assez probable dans ces deux cas qu'il s'agit d'une concession à la tradition des épitaphes, et que l'impératif (singulier) qui suit s'adresse bien au défunt.

²⁹⁹ On rappellera par exemple que dans la sépulture Beg. N. 17, outre le crâne du jeune roi Amanitenmomide, furent retrouvés deux autres crânes appartenant à de jeunes femmes (cf. Dunham 1957, p. 143-144). Le statut de ces accompagnateurs est indéfini, mais on ne saurait évidemment les assimiler avec les prisonniers de guerre sacrifiés dans certaines pyramides.

³⁰⁰ Voir *go* et *qoli* au **lexique**.

³⁰¹ La présence de cette liste chiffrée qui développe le pronom *go* " ceci ", doit expliquer le déplacement après le verbe du complément d'objet, habituellement situé devant le verbe (OV → VO). L'emploi du connectif *-kelw* " et ", " ainsi que ", qui met exactement sur le même plan les deux indications chiffrées, montre bien que l'hypothèse d'une date en mois et années est erronée.

veau au sacrifice³⁰². Ailleurs, ce sont des troupeaux de vaches qui sont acheminés devant le roi Amanitenmomide³⁰³. La scène du sacrifice des bovins se répète dans de nombreuses chapelles : en Beg. S. 4, un complexe pyramidal du début de l'époque méroïtique, les équarrisseurs, sous la direction d'Anubis, le dieu funéraire par excellence, commencent d'ailleurs la découpe d'un bœuf devant le trône même de la reine Kanarta³⁰⁴.

La comparaison des inscriptions REM 0064 et 0070 avec ces scènes est éclairante : les offrandes en question sont probablement des taureaux (ou des bœufs), en méroïtique *hlbi*, sacrifiés en plus petit nombre (trois comme en Beg. N. 11) et des vaches, en méroïtique *dime*, abattues en plus grande quantité, comme le laisse supposer la décoration de la chapelle du roi Amanitenmomide. Le substantif *dime* se retrouve également dans les graffiti pieux du temple d'Amon de Kawa, qui commémorent sans doute le don d'une vache au culte divin (REM 0610, 0633, 0659, 0671). Le substantif *hlbi* est cité dans les protocoles royaux en REM 0094/5 et 1228/3 comme une divinité sous la protection de laquelle se place le monarque, à la suite de plusieurs hypostases d'Amon : on y reconnaîtra sans peine Amon de Sanam, désigné comme " taureau de Nubie " (*k3 n T3-Sty*) dans les textes en langue égyptienne des rois de Napata³⁰⁵.

Il reste à comprendre le terme *ns-per*. Il qualifie l'ensemble de l'offrande (*nsperlo* : " c'est un *ns-per* ") et une interprétation du substantif *ns* comme " sacrifice " serait assez logique. Dans la bénédiction funéraire (E), on souhaite au défunt un *nse doke-l*, où le terme *doke* est identifié comme un adjectif de sens positif³⁰⁶. De plus, le mot pour " sacrifice " en vieux-nubien est $\alpha\eta\eta\upsilon\varsigma$ /*aηeus*/, qui pourrait contenir un emprunt³⁰⁷ au méroïtique tardif *nse /nas/*, ou lui être génétiquement lié. Quant à l'adjectif *per*, sa signification ne peut pour l'heure être précisée.

Les " inscriptions de travaux " doivent donc être requalifiées en " commémorations d'offrandes funéraires ". Pour les rois, elles enregistrent les sacrifices de bovins effectués au bénéfice des monarques défunts par leurs successeurs. Pour les particuliers, où les termes désignant les bovins sont absents, elles témoignent de la pérennité d'un culte funéraire incluant des offrandes moins dispendieuses. Des détails archéologiques et paléographiques qu'il serait trop long de développer ici prouvent que ces textes ne sont pas contemporains des inhumations, mais postérieurs de quelques décennies, ce qui explique notre usage du terme " commémoration ". Leur principal apport à notre présente étude est la traduction de quelques termes méroïtiques d'importance capitale, comme nous le verrons dans la partie proprement comparative :

<i>hlbi</i> /xalabi/ " taureau "	<i>are</i> /ar/ ou /ər/ " recevoir, prendre "
<i>dime</i> /dim/ " vache "	<i>ns</i> /nasa/ ou <i>nse</i> /nas/ " sacrifice "
<i>dm</i> /dama/ " recevoir, prendre "	

D'après notre grille d'évaluation générale, ces interprétations sont fondées sur quatre à cinq des indices retenus : (A), (C), (D), (E) pour " vache ", " recevoir, prendre " et " sacrifice ", auquel s'ajoute l'indice (G) : équivalence du terme en égyptien, pour " taureau ". Ces traductions, comme toutes celles que nous avons sélectionnées ici, peuvent donc être considérées comme solides.

³⁰² Cf. Lepsius, *Denkmäler* V, pl. 33 et 34. Sur la fonction du bovin comme animal de sacrifice royal par excellence, voir Hofmann-Tomandl, 1987b, p. 137-138.

³⁰³ *Ibid.*, pl. 51.c.

³⁰⁴ *Ibid.*, pl. 52.a.

³⁰⁵ Voir entre autres la stèle d'Aspelta, Louvre C 257, l. 2, 8, 17.

³⁰⁶ Voir cette entrée au **lexique**.

³⁰⁷ En dépit des apparences et du contexte chrétien des textes vieux-nubiens, le mot n'est pas un emprunt au grec ἄγιος " saint " ou au latin *agnus* " agneau " : voir Browne 1996, p. 23.

3.1.3. Le lexique des textes royaux dits " historiques "

Les inscriptions " historiques " des souverains méroïtiques sont les textes les plus étendus du corpus. Trois d'entre elles nous intéressent ici. Avec ses 161 lignes réparties sur quatre faces, la stèle du roi Taneyidamani (REM 1044), la plus ancienne, est aussi la plus longue³⁰⁸. La fameuse stèle d'Akinidad (REM 1003), qui mentionne aussi la reine Amanirenas, comprend 50 lignes³⁰⁹. Enfin, bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'un texte royal, mais d'une biographie princière, la stèle d'Abratoye, vice-roi de Nubie, retrouvée à Tomas (REM 1333), s'apparente par son contenu aux textes précédents³¹⁰. Toutes ces inscriptions se composent d'un protocole plus ou moins long décrivant le souverain ou le prince, suivi d'un texte principal dont le vocabulaire varié, les structures et les formes verbales diversifiées laissent supposer la nature narrative. Mais l'essentiel du contenu, en raison même de cette diversité, nous échappe.

Toutefois, un passage assez similaire revient de texte en texte, incluant les mots *abr* " homme " et *kdi* " femme ", deux termes dont le sens est bien établi³¹¹, ainsi que quelques autres substantifs moins clairs et des verbes récurrents :

REM 1044 / 4-5	<i>abrsel: eked:</i>	<i>kdisel: erk:</i>	
REM 1044 / 130-132	<i>abrsel: ekedtd:</i>	<i>kdisel: er[k]td:</i>	
REM 1003 / 4-5	<i>abrsel: yekedi:</i>	<i>kdisel: arseli: tkk:</i>	<i>yemoke: qebesewi: yerki:</i>
REM 1003 / 11-12	<i>abrsel: yeked:</i>	<i>kdisel: arseli: tkk:</i>	<i>emoqe: qebesewi: yerki:</i>
REM 1003 / 14-15	<i>abrsel: yeked:</i>	<i>kdisel: arseli: tkk:</i>	
REM 1333 / 13	<i>nob</i> Ⲛⲓⲟⲩ	<i>ked</i>	
REM 1333 / 14	<i>brlh</i>	<i>201 ked</i>	

Les substantifs *abr* et *kdi* sont chacun suivis d'un déterminant particulier *-se-l*³¹² et d'une forme verbale, de radical *-ked-* pour le premier, *-erk-* ou *tkk-* pour le second³¹³. Dans deux passages de REM 1003, le même verbe *-erk-* suit un syntagme nominal complexe. Griffith a supposé dès son étude de la stèle d'Akinidad (REM 1003) que l'on avait ici affaire à une chronique guerrière, comme le montraient les figures de prisonniers entravés gravées sous la lunette, et que ces passages décrivaient le souverain victorieux " massacrant les hommes, asservissant les femmes " (Griffith 1917b, p. 167). Les passages de ce type constituent de plus un lieu commun dans les stèles de conquête érigées par les pharaons égyptiens, et il est probable que les rois de Méroé ont imité cette phraséologie dans leurs propres annales.

Il est en effet intéressant de se tourner vers les ultimes textes royaux compréhensibles de Koush, gravés en égyptien tardif pour les derniers rois de Napata, quelques décennies avant

³⁰⁸ Éditée par Hintze 1960a ; voir aussi le commentaire de Török dans Eide-Hägg *et al.*, 1996 (FHN II), p. 665-671.

³⁰⁹ Éditée par Griffith 1917b et Hofmann 1981a, p. 279-328; voir aussi le commentaire de Török dans Eide-Hägg *et al.*, 1996 (FHN II), p. 719-723.

³¹⁰ Éditée par Carrier 2001c.

³¹¹ Voir ces entrées au **lexique**.

³¹² Cf. Hofmann 1981a, p. 274. Toutefois, nous ne pensons pas comme elle que le groupe *-se-l* est une ancienne forme du déterminant *-l*, ce dernier étant déjà attesté dès l'époque de Taneyidamani, mais plutôt qu'il signifie " chaque ", comme le laisse supposer le parallèle avec les textes napatéens, où l'on a en cette position l'égyptien *nb.t* " chaque " .

³¹³ Leur nature verbale se déduit de l'utilisation du préfixe *y-* / *ye-*, bien connu dans les verbes de bénédiction (voir *ye-* au **lexique**) et des autres formes attestées de ces verbes, comprenant par ex. le suffixe verbal *-to* (*kedeto* en REM 0092).

l'avènement des souverains de Méroé. Sur la stèle de Nastasen³¹⁴, datée de la fin du IV^e siècle av. J.-C., on trouve aux lignes 57-59 cet exemple, entre autres passages similaires :

<i>jr=f šny n=j sbyr hr nh3(t) n Sa-ru-sa-ru</i>	Il m'a résisté, le peuple rebelle, près du sycomore de Sarusaru.
<i>dj=j qnqn jrm-f</i>	Je me suis battu avec lui.
<i>dj=j h3y '3</i>	J'ai fait un grand massacre.
<i>jrj=j t3j p3j=f p3 wr To-ma-hy-ti</i>	J'ai capturé son chef, Tomakhyti,
<i>dj=j h(3)k p3j=w hm.t nb.t dybn.t nb.t</i>	j'ai razié chacune de ses femmes et chacun de ses bestiaux,
<i>nb dbn 2000 jw3 35330 mnmn 55526</i>	2000 debens d'or, 35330 bœufs et 55526 têtes de bétail,
<i>p3 nty jw=w s. 'nh jr n-jm=f (r) dr</i>	tout ce dont ils vivaient.

Le rapport entre cette narration, qui se répète plusieurs fois sous une forme proche dans la stèle de Nastasen, et les passages des textes méroïtiques REM 1044 et 1003 précédemment cités est évident : d'un côté les hommes, les guerriers, sont massacrés, d'un autre côté, les femmes ainsi que les biens des ennemis sont raziés. À ces deux actions, le massacre, ég. *h3y(t)*, et la razzia, ég. *h3k*, correspondent en méroïtique les deux verbes *ked-* et *erk-*. Le premier s'applique aux hommes (*abr-se-l*), le second aux femmes (*kdi-se-l*) et, en REM 1003, à une notion désignée par le terme (*y*)emoqe³¹⁵ *qebese-wi*, où *qebese* est le possessif bien connu " leur(s) " et *-wi* un déterminant (" tout " ?). Un verbe *tkk* remplace *erk-* en REM 1003 dans la proposition incluant les femmes, et à celles-ci s'adjoint une catégorie d'individus qui leur est clairement associée (*ar-se-li*).

Le verbe *ked-* signifie selon toute vraisemblance " massacrer ", comme l'avait pressenti Griffith. En REM 1333, Abratoye rapporte dans les deux passages cités ci-dessus qu'il a massacré 50 Nubiens (*nob*) et 201 chefs (*br-lh*, litt. " grand homme "). Hofmann avait émis plusieurs objections contre cette traduction (Hofmann 1981a, p. 297-298), et nous y avons longtemps été sensible, au point de douter de l'interprétation de Griffith³¹⁶, fort peu argumentée il est vrai. Toutefois, nos progrès dans la compréhension du méroïtique nous ont depuis lors montré qu'aucune des objections de Hofmann ne peut être retenue. Elles doivent cependant être examinées en détail afin d'assurer la validité de la traduction, et l'on ne peut se contenter de les nier en bloc³¹⁷.

Elle s'étonnait notamment que la reine Amanirenas et le prince Akinidad, cités aux lignes 1-2 de leur stèle (REM 1003), puissent faire mettre à mort ou emmener en servitude, aux lignes 4-5, des gens " qui leur appartenaient " (*qebese-wi*). Mais cette critique repose sur un contresens : le terme *qebese-wi* qualifie simplement (*y*)emoqe, et non l'ensemble des substantifs précédents. Le possesseur pluriel qu'il contient (" leur (*y*)emoqe ") renvoie aux hommes et aux femmes, et non aux souverains.

Une autre objection concerne la présence dans certains de ces passages (non cités ci-dessus) de deux termes supposés être des titres, *are* (REM 0521) et *arohe* (REM 1088), parce qu'on les rencontre par ailleurs dans les descriptions des épitaphes et qu'il y sont suivis de la copule. La valeur de titre de *arohe* est en fait loin d'être établie, et il s'agit bien plus volontiers

³¹⁴ Berlin n° 2268. Transcription et traduction de l'auteur. Éditions du texte et traductions : Eide-Hägg *et al.*, 1996 (FHN II), p. 471-501 ; Peust 1999, p. 58-65 et *passim*. Les fautes que l'on constate dans le texte égyptien ci-dessus (utilisation pléonastique de l'article avec le possessif, confusion des genres grammaticaux) sont d'origine et témoignent de l'influence du méroïtique sur le scribe.

³¹⁵ La différence entre *emoqe* et *yemoqe* est purement affaire de conventions orthographiques : voir Rilly à paraître, p. 284-290.

³¹⁶ Cf. Rilly, à paraître, p. 190.

³¹⁷ Cf. Eide-Hägg *et al.*, 1996 (FHN II), p. 721.

d'un verbe dont l'éventail sémantique s'étend de " protéger " à " prendre sous sa coupe " ³¹⁸. Le titre *are*, bien attesté, est un homonyme du verbe *are* " prendre ", que nous avons identifié précédemment (voir p. 134). L'un et l'autre s'appliquent donc de manière très cohérente aux femmes dans des récits de conquête en REM 0521 et 1088, deux tables d'offrandes de vice-rois. Enfin, la présence de la copule (*arohe-l-o*, *are-l-o*) est due à l'usage d'une forme verbale périphrastique dont Hofmann ignorait l'existence (cf. ci-dessus p. 80-81).

Le dernier argument qu'elle avance contre la traduction de *ked-* par " massacrer " est l'attestation récurrente de ce verbe dans la stèle de Taneyidamani (REM 1044), que Hintze avait définie comme un texte de dédicace cultuelle (Hintze 1960a, p. 159). En conséquence, elle propose plutôt " affecter à un poste ". Toutefois, on rappellera que les stèles napatéennes tardives (celles d'Amannote-yerike, de Harsiotef, de Nastasen) alternent constamment les actes de dévotion et les scènes de bataille. Les uns et les autres sont en effet liés, puisque les sanctuaires royaux répartis sur l'immense ruban du Nil moyen doivent sans cesse être protégés contre les attaques des peuples nomades et des rebelles, et remis en état après les pillages ou les abandons ³¹⁹.

La traduction de *ked-* par " massacrer " (ég. *dj.t h3y.t*) semble désormais suffisamment solide pour pouvoir être utilisée à des fins comparatistes. Sur notre grille d'évaluation, elle dispose en effet d'indices de type (A), (B), (C) ³²⁰, (D), (G). De manière strictement parallèle, le verbe *erk-* et son synonyme *tkk* signifient très probablement " razzier ", " s'emparer de " (ég. *h3q*). Tous deux comportent une finale *k-* qui pourrait correspondre à un préfixe de valeur intensive. Il est en effet assez vraisemblable que le premier, *erk-*, ne soit qu'un dérivé en *-k-* du verbe simple *are-* " prendre " ³²¹, que nous avons identifié dans l'étude des commémorations d'offrandes funéraires, et retrouvé ci-dessus dans le contexte de razzia des femmes en REM 0521. Le second pourrait alors être issu du verbe *tk* " aimer ", que nous étudierons prochainement, mais la dérivation sémantique paraît un peu difficile, et d'autres radicaux semblent possibles ³²². Si l'on se réfère aux textes napatéens, où dans presque tous les cas, c'est le roi qui s'attribue les massacres et les pillages (voir ci-dessus l'extrait de la scène de Nastasen), il semble que ces verbes sont ici employés à la première personne, mais, en raison des difficultés liées à l'orthographe mouvante de l'écriture et des phénomènes morphophonologiques complexes de la langue méroïtique, c'est un point délicat qu'il faudra confirmer.

Enfin, on peut ajouter un autre substantif à notre liste. Le terme *ar-* qui intervient en REM 1003 est en effet associé à *kdi-* " femme " et désigne des individus dans la dépendance des femmes, susceptibles comme elles de prendre place parmi le cheptel humain destiné à la servitude. Même Hofmann, pourtant extrêmement méfiante dans le domaine des identifications sémantiques, propose " fils " ou " enfant " (Hofmann 1981a, p. 294). Nous suggérons plutôt " garçon ", car le terme se retrouve comme suffixe masculin dans les anthroponymes. Griffith avait déjà observé en effet que beaucoup de noms d'hommes se terminaient en *-r* (Griffith 1911a, p. 36). Par la suite, Zyhlarz avait voulu en faire un de ses arguments principaux pour introduire la distinction de genre dans la grammaire méroïtique (Zyhlarz

³¹⁸ Voir ce terme et le suivant au **lexique**.

³¹⁹ Voir par ex. Eide-Hägg et al., 1996 (*FHN* II), p. 410-412 (stèle d'Amannote-yerike).

³²⁰ Les stèles de Taneyidamani (REM 1044) et d'Akinidad (REM 1003) comportent en effet toutes deux sous la scène supérieure des frises de prisonniers ligotés pour le massacre rituel.

³²¹ Pour l'équivalence des graphies *a-* et *e-/ye-* à l'initiale, voir Rilly à paraître, p. 289-290 : cette hésitation ferait pencher pour une transcription /əʀ/ du verbe *are-* " prendre / recevoir " (voir ci-dessus p. 134).

³²² Voir *tk* (1) et *tk* (3) au **lexique**.

1930, p. 427), citant des paires d'anthroponymes comme *Sweyib-ye* (REM 0136, féminin) / *Sweyib-r* (REM 0259, masculin). Mais Hintze avait montré que la terminaison *-ye* s'appliquait aux deux sexes, tandis que la terminaison indubitablement masculine *-r* était probablement due à l'adjonction d'un élément lexical (Hintze 1955, p. 359-360). Si l'on applique les conventions de l'écriture méroïtique, où le /a/ n'est noté qu'à l'initiale, le *-r* final d'anthroponymes comme *Sweyibr* doit se réaliser *-/ara/* et correspond exactement à la graphie isolée *ar*. Il nous paraît tout à fait vraisemblable qu'il s'agisse du même mot, signifiant "garçon, mâle". Cette identification, fondée sur des indices de quatre types selon notre grille d'évaluation, (A), (B), (D), (E), possède un fort degré de probabilité.

Le substantif (*y*)*emoke*, qui correspond en REM 1003 à une catégorie spéciale de butin, ne peut en revanche entrer dans notre liste de termes traduisibles : d'après les parallèles napatéens, il semble qu'il signifie "biens", "possessions" ou "troupeaux", "bétail", mais le grand nombre de possibilités et le petit nombre d'occurrences ne permet pas une identification satisfaisante. Il en va de même pour *-se-l*, probablement "chaque" et *-wi*, éventuellement "tout, tous".

Au terme de cette étude, quatre mots, nouveaux ou confirmés, peuvent prendre place dans notre liste :

ked- /kad/- : "abattre, massacrer"

erk- /ərak/- : "piller, emporter, razzier" (< *are* /ər/ : "prendre, recevoir")

tkk- /takak/- : même sens

ar /ara/ : "garçon, mâle".

3.1.4. Le lexique des légendes iconographiques royales

Comme en Égypte pharaonique, la représentation du souverain et de sa famille, toujours en contexte religieux, s'accompagne de légendes qui ont la particularité d'être très souvent gravées en écriture hiéroglyphique méroïtique et non pas en cursive, comme la grande majorité des textes. Ici plus encore que précédemment, le parallèle avec les textes égyptiens, dont la tradition avait été transmise par le royaume de Napata, est extrêmement précieux.

Le principal corpus de ces textes se trouve à Naga, parmi les gravures du temple d'Amon et de celui d'Apedemak, bâtis par les corégents Amanitore et Natakamani au premier siècle de notre ère. Sur les murs du temple d'Apedemak avance deux processions, de dieux au Sud, de déesses au Nord, dont les paroles se dirigent vers les souverains, figurés en adoration face à eux et leur présentant des offrandes rituelles. Les divinités adressent au roi et à la reine les bénédictions suivantes :

pwrite l-bḥ-te "donne-leur *pwrite*" (REM 0006-0008, 0013-0016³²³, 0018, 0019)

młowi yi-te-bḥ-te "offre (?)³²⁴-leur *młowi*" (REM 0003, 0004, 0006-0008)

ntki l-bḥ-te "donne-leur *ntki*" (REM 0013, 0015³²⁵, 0016, 0018)

Griffith avait pressenti la signification de ces formules, mais d'une part il hésitait sur le mode, y voyant éventuellement un indicatif, d'autre part il ne hasardait aucune traduction pour les différents objets des verbes (Griffith 1917a, p. 25). Hofmann pense en effet à un impératif,

³²³ Variante verbale *lbḥne* en REM 0015.

³²⁴ Pour le verbe utilisé, voir *te* (1) au **lexique**.

³²⁵ Variante *ntke* en REM 0015 et peut-être en REM 0018.

mais elle s'abstient également d'identifier ne serait-ce qu'hypothétiquement les substantifs objets, parlant de " dons que les rois demandent aux dieux " (Hofmann 1981a, p. 240). Zibelius, auteur de l'étude la plus complète sur les textes du temple d'Apedemak de Naga, fait preuve de la même prudence. Pourtant, on sait, au moins de manière globale, quels sont ces présents divins, tant par l'exemple des textes égyptiens et des stèles napatéennes que par l'iconographie. Le premier d'entre eux est bien sûr la vie, et justement, à Naga, les dieux et les déesses dardent sur les personnes royales des rayons formés de petits signes de vie méroïtiques ☩. Les dons habituels rapportés dans les textes napatéens se conforment à la tradition égyptienne : vie (ég. 'nh), stabilité (ég. dd), pouvoir (ég. w3s)³²⁶ ; vie, pouvoir, stabilité, force (ég. snb), joie (ég. 3w-jb)³²⁷ ; vie, santé (ég. wd3), force³²⁸. Partout, c'est la " vie " qui ouvre la liste. Or, dans les bénédictions divines méroïtiques de Naga, le substantif *pwrite* est d'une part systématiquement cité en premier et, d'autre part, c'est le seul des trois dons qui soit demandé aussi bien aux dieux qu'aux déesses. De plus, en REM 0019, la formule [pw]rite lbhte est suivie du signe de vie égyptien ☩. Cet hiéroglyphe apparaît parfois dans les cartouches royaux méroïtiques (REM 0046, 0056), ou dans la formule égyptienne 'nh d.t " qu'il vive éternellement ", placée après un nom royal (REM 0001, 0051), mais il n'est pas utilisé par ailleurs dans le corps des textes méroïtiques, ce qui rend sa présence en REM 0019 d'autant plus remarquable et porteuse de sens.

On s'étonnera sans doute que la traduction de *pwrite* par " vie " n'ait pas été proposée plus tôt. Mais les réticences de Hofmann ou de Zibelius s'expliquent par une double erreur commise par leurs prédécesseurs. En effet, dans certains textes est attesté un substantif *wte* qui semble également un don réclamé aux dieux : par exemple, au début de la grande stèle de Taneyidamani (REM 1044) apparaît dans le cartouche royal, après le nom lui-même, l'expression *wte l-h-te* " donne-lui *wte* ". Monneret de Villard, puis Macadam et Priese³²⁹, ont donc proposé de traduire *wte* par " vie ". En fait, les occurrences de *wte* sont tout à fait minoritaires et ne peuvent se comparer avec celles de *pwrite*. Nous y verrions volontiers pour notre part un emprunt à l'égyptien wd3 " santé ", ou à wd3.t " œil d'Horus ", d'où " protection ", ce dernier étant transcrit en écriture grecque οὐατι-³³⁰. La seconde erreur qui empêchait de voir en *pwrite* le mot " vie " est une interprétation fautive du signe ☩ dans le cartouche égyptien du roi koushite Piankhy, conquérant de l'Égypte. Selon cette théorie, abondamment développée par Priese 1968a, le signe n'avait qu'une valeur déterminative et qualifiait un segment méroïtique *pi- signifiant " vivre ". Le nom royal devait donc se lire " Piye " et signifiait " le vivant ". Nous avons démontré dans un récent article du B.I.F.A.O. l'inexactitude des arguments de Priese et ne reviendrons pas ici sur cette longue réfutation³³¹. Il suffit que ces deux obstacles soient levés.

D'autres occurrences du terme *pwrite* ne laissent guère de doute sur son équivalence avec l'égyptien 'nh " vie " ³³². Ainsi ce passage inscrit en bande courante sur le socle de trois béliers au nom du roi Amanakhareqerem (REM 0001, 1151 et une statue inédite³³³) :

³²⁶ Stèle de Nastasen (lunette, moitié gauche).

³²⁷ Inscription de couronnement d'Amannotte-yerike à Kawa, l. 105 ; Stèle de Harsiotef (lunette, colonne centrale et l. 3).

³²⁸ Stèle de Nastasen, l. 61. Toutefois il s'agit de l'eulogie quasi machinale entre le titre royal et le cartouche d'Aspelta, roi défunt.

³²⁹ Voir *wte* au **lexique**.

³³⁰ Cf. Rilly 2000c, n. 5 p. 105.

³³¹ Voir Rilly 2001d pour un exposé complet

³³² Voir également l'écriture cryptique du nom de Musawwarat (*j-pbr* + signe de vie), Rilly 2001d, p. 356-358.

Mnh̄reqerem {{ 'nh̄ d.t }} *qore* *Mni tke-l* *pwrite* *l-h-te*
Amanakhareqerem qu'il vive éternellement souverain Amon le ??? vie donne-lui
 " Donne la vie au souverain Amanakhareqerem (qu'il vive éternellement), le ??? d'Amon."

On comparera, entre maints exemples, avec la titulature égyptienne du roi napatéen Amannoteyerike (Kawa X, l. 3-4)³³⁴ :

s3 R' *Jmn-njw.ty-jrk* 'nh̄ d.t *mr(y) Jmn-Rm hr(y)-jb Gm-p3-Jtn* *dj 'nh̄*
 le fils de Rê Amannoteyerike qu'il vive éternellement aimé d'Amon-qui-réside-à-Kawa, doué de vie

Ce rapprochement permet également de subodorer une autre équivalence, celle du groupe méroïtique *Mni tke-l* et de l'égyptien *mry Jmn* " aimé d'Amon ". Les expressions *Mni tke* ou *Mnp tke*, où *Mnp* représente originellement " Amon de Louxor " et par extension " Amon de Napata ", sont aussi attestées dans d'autres titulatures royales (REM 0094, lion inédit de Qasr Ibrim³³⁵). Cette traduction par " aimé d'Amon ", calque évident de l'égyptien *mry (n) Jmn*, est toutefois neuve. On a généralement proposé pour *tk(e)* des substantifs divers (" successeur ", " favori ", " main ", etc.)³³⁶ en raison de la présence du déterminant *-l(i)*. Mais nous avons vu précédemment que cette présence n'était pas incompatible avec le statut verbal, puisque certaines formes, incluant sans doute des verbo-nominaux, sont manifestement périphrastiques.

Le sens du mot est pourtant assuré par un bilingue rarement commenté. Dans la titulature en égyptien du roi Arqamani (vers 200 av. J.-C.), gravée sur la chapelle funéraire de sa pyramide à Méroé (Beg. N. 7), apparaissent à côté des protocoles et des noms égyptiens deux cartouches contenant en hiéroglyphes égyptiens difficilement lisibles les expressions *mkltk* et *jsttk*³³⁷. Il s'agit à notre connaissance des premiers essais d'écriture en caractères hiéroglyphiques³³⁸ de mots méroïtiques qui ne soient pas des noms propres. Or un des titres égyptiens du roi Arqamani dans cette même chapelle est *mry (n) Js.t* " aimé d'Isis ". Le second cartouche est clairement la traduction méroïtique, adaptée aux graphies égyptiennes, d'une expression *Wos-tke /u:stak/* : " aimé d'Isis ", qui est attestée par ailleurs, avec le déterminant *-l*, dans l'anthroponyme *Wos-tke-l* (REM 0386). Quant au premier cartouche, il est composé sur *mk* " dieu / déesse ", suivi du déterminant *-l*, et signifie donc " aimé du dieu /de la déesse ". Il serait écrit *mk-l-tke* en méroïtique ultérieur. La langue ne distinguant pas de masculin et de féminin, on ne peut savoir si le mot *mk* renvoie à la déesse Isis ou par exemple au dieu Amon. Mais l'équivalence que nous avons suggérée ci-dessus est bien confirmée par ces deux cartouches.

L'étude des légendes iconographiques royales ajoute donc deux mots nouveaux dans notre liste générale des termes méroïtiques que l'on peut considérer comme traduits. Chacune de ces

³³³ Ce dernier bélier a été retrouvé, comme son jumeau porteur de l'inscription REM 1151, sur le site d'El-Hassa en 2002. Nous remercions Vincent Rondot pour nous avoir aimablement donné copie de l'inscription. Les doubles accolades dans la translittération signalent un passage en égyptien.

³³⁴ Cf. Eide-Hägg *et al.* 1996 (FHN II), p. 428.

³³⁵ Inscription inédite en écriture hiéroglyphique méroïtique, gravée sous la crinière d'une statue de lion retrouvée sur le site de Qasr Ibrim, actuellement conservée au Musée d'Assouan. Nous remercions le professeur Jochen Hallof pour l'excellent cliché qu'il nous en a communiqué.

³³⁶ Voir Griffith, 1917 p. 24, 25 ; Millet, 1973 p. 39-40 et pl. 1 ; Hofmann 1981a, p. 288-289.

³³⁷ Voir FHN II-1996, p. 586. Les transcriptions, tirées des fac-similés de Dunham, confondent *r* et *t*, peu différents sur l'original, dans le second cartouche.

³³⁸ Il est probable que la cursive méroïtique existait déjà à cette époque, comme l'atteste un tesson inscrit retrouvé par Shinnie et Bradley à Méroé dans une strate du III^e siècle av. J.-C. (cf. P. L. Shinnie-R. Bradley, *Meroe II*, Coll. *Meroitica*, à paraître).

deux interprétations repose en effet, selon notre grille d'évaluation définie ci-dessus, sur plusieurs indices de type (D), (E), et surtout (G), c'est-à-dire sur une équivalence directe avec des formules ou des signes égyptiens, un indice ici particulièrement solide :

pwrite /bawarit/ : " vie "
tke /tak/- : " aimer ".

3.1.5. Le lexique des graffiti religieux et profanes

Ces inscriptions, gravées sur les murs des temples et de leurs enceintes, constituent près du cinquième des textes méroïtiques connus et leur nombre ne cesse de s'accroître en raison de la publication de corpus restés inédits, comme les graffiti de Tabo (Jacquet-Gordon 2002) ou de la découverte de nouvelles inscriptions de ce type, comme celles de Dokki-Gel³³⁹. Toutefois, l'apport à la lexicographie méroïtique est bien plus mince qu'on ne l'attendrait, notamment en raison du très mauvais état de conservation de la plupart de ces graffiti, rarement exécutés par des lapicides confirmés et tracés sur des supports particulièrement exposés à l'érosion et à la destruction. De plus, il est difficile d'étudier en parallèle³⁴⁰ des textes dont l'orthographe varie souvent de manière individuelle et où règne apparemment une syntaxe assez relâchée.

On peut illustrer ces difficultés par l'exemple particulièrement difficile du mot " pied ", un terme précieux pour les comparatistes, comme le sont tous les noms de parties du corps. Sur les murs et les terrasses du temple d'Isis à Philae, ont été gravées par des pèlerins, en témoignage de leur passage, des représentations de pieds, uniques ou par paires, nus ou chaussés, accompagnés de légendes selon les cas en égyptien (démotique), en grec ou en méroïtique. Les textes grecs débutent par le terme πόδας " les pieds ", suivi du génitif de l'anthroponyme. Semblablement, les textes démotiques comportent l'expression *n3 ptj.w n* " les pieds de ", suivis du nom du pèlerin. Les inscriptions méroïtiques équivalentes posent de redoutables problèmes de syntaxe qui gênent l'identification du mot " pied(s) " : on trouve la séquence initiale *stqo* (REM 0114, 0116, 0117³⁴¹), parfois *stqoleb* (0113, 1108B³⁴²) ou, avec séparateur, *stqo:leb* (REM 0112). Suivent un anthroponyme et un morphème (?) variable *yet*, *yeso*, *yt* (?), qui semble en relation avec le suffixe de génitif *-se*³⁴³. Le problème est de savoir si l'on doit intégrer ou non le segment *-qo* dans le mot signifiant " pied ". Il existe en effet un démonstratif *qo* dont la valeur de pronom " celui-ci, celle-ci " est connue depuis les travaux de Hintze, et pour lequel nous avons établi de plus une valeur adjectivale " ce, cette " ³⁴⁴. Le pluriel est *qoleb*, et il arrive dans certains mots que la marque de pluriel *-leb*, utilisée également pour les noms³⁴⁵, soit isolée du radical par le séparateur. À l'inverse, le séparateur est très souvent absent entre un nom et son déterminant, si bien que l'on ne peut dans ce groupe tirer aucune conclusion de la présence ou de l'absence de ce signe dans le syntagme. Semblablement, notre mauvaise compréhension de la syntaxe de ces inscriptions nous

³³⁹ Rilly, C., " Trois graffiti archaïques de Dokki Gel ", *Meroitic Newsletter* 30, à paraître fin 2003.

³⁴⁰ La seule tentative de classement général des différents graffiti selon leur structure se trouve dans Török, 1984a, que l'on complètera par nos remarques (Rilly à paraître, p. 195-304).

³⁴¹ REM 0117 comporte *stq[o]*, mais il s'agit d'un haplographie commune du double trait final : /ḥḥ3 pour /ḥḥ3 (voir Rilly à paraître, p. 324).

³⁴² Ce graffiti est le seul de cette catégorie originaire non pas de Philae, mais de la Nouvelle-Aniba.

³⁴³ On pourrait en effet décomposer selon la loi de Griffith *yet* en **ye-se-l*, *yt* en **y(e)-se-l*. Le morphème *yeso* (< **ye-se-o*) serait le seul à comporter la copule *-o* " c'est ".

³⁴⁴ Voir p. 44-45.

³⁴⁵ Voir *qo*, *qoleb* au lexique, et p. 40 pour le suffixe *-leb*, en fait le déterminant pluriel.

empêchent de savoir si l'anthroponyme qui suit l'expression *stqo* ou *stqoleb* est un génitif simple (" les pieds de X ") ou prédiqué (" ces pieds sont à X "). Dans le premier cas en effet, le segment *-leb* ne pourrait être attaché au substantif et devrait se trouver après l'anthroponyme, en clôture de syntagme³⁴⁶. Deux solutions provisoires sont donc possibles :

solution 1	singulier :	<i>st</i>	<i>qo</i>	pluriel :	<i>st qo -leb</i>
		pied	ce		pied ce + pluriel
		ce pied			ces pieds
solution 2	singulier :	<i>stqo</i>		pluriel :	<i>stqo -leb</i>
		pied			pieds les
		pied			les pieds

La solution 2 était celle de Griffith (Griffith 1912, Index A, p. 71), et elle resta incontestée jusqu'aux travaux de Hofmann, qui, la première, proposa une alternative *st* ou *stqo* (Hofmann 1981a, p. 231, 348), sans pouvoir d'ailleurs pleinement justifier la forme *st* puisque la valeur adjectivale de *qo* était alors inconnue. Le problème nous est paru longtemps insoluble en raison des difficultés évoquées ci-dessus. En fait, c'est la solution 1 qui doit être préférée, mais elle nécessite une rectification, comme nous allons le voir.

On observera qu'en démotique aussi bien qu'en grec, le mot " pied " est toujours au pluriel (*ptj.w*, *πόδας*), et il serait étonnant qu'il soit utilisé au singulier en méroïtique en REM 0114, 0116, 0117, d'autant plus que dans ces trois cas comme dans tous les autres, c'est une paire de pieds qui est gravée et non un seul. Il faut donc supposer que dans toutes les inscriptions, le terme méroïtique pour " pied " est un pluriel, et il doit donc revêtir partout la même forme, ce qui n'est possible que si l'on retient la première des deux solutions. Comment comprendre alors que le démonstratif qui le suit soit parfois au singulier *qo*, parfois au pluriel *qoleb* ? En fait, le substantif *st* doit être un collectif ou un duel signifiant " paire de pieds ". Peut-être vaut-il mieux d'ailleurs parler de collectif car il ne semble pas que le méroïtique dispose d'un duel syntaxiquement repérable³⁴⁷. L'hésitation des scripteurs entre le démonstratif singulier *qo* et pluriel *qoleb* est alors fort compréhensible, et correspond par exemple en français (pourtant langue normée s'il en est) aux fluctuations d'accord du verbe après des sujets collectifs comme " la plupart de ", " la totalité de ", " l'ensemble de ", " une foule de ", etc...

La première solution de segmentation est donc très vraisemblablement la bonne, mais elle doit être modifiée comme suit :

singulier :	<i>st</i>	<i>qo</i>	pluriel :	<i>st qo -leb</i>
	pieds	ce		pieds ce + pluriel
	cette paire de pieds			ces pieds

Sur notre grille d'évaluation, cette interprétation repose sur les deux indices capitaux de type C et G que sont l'étroite adéquation avec l'iconographie (l'image gravée des pieds) et l'équivalence directe avec les termes égyptiens et grecs, des indices ici assez forts pour considérer la segmentation et la traduction comme assurée.

³⁴⁶ Ainsi, *beloloqe Wos-se-leb* " des grands-prêtres (?) d'Isis " (litt. " grand-prêtre Isis-de-des ") ; voir p. 38. On remarquera toutefois qu'un génitif antéposé, de type inaliénable, serait plutôt attendu pour une partie du corps comme les pieds. Toutefois, on ignore le champ d'extension des deux types de génitif (cf. p. 56-57).

³⁴⁷ Ainsi, lorsque deux défunts partagent la même épitaphe, le déterminant et la copule sont au pluriel. Par exemple, de deux soeurs ou deux frères en REM 0267, il est écrit : *ant Ms-se Sleketey terike-leb-kwi* : " ils étaient (pl. *-kwi*) les (pl. *-leb*) enfants engendrés par le prêtre de Mash, Shaleketeya ".

Parmi les très nombreux graffiti méroïtiques³⁴⁸ retrouvés sur les murs de la Grande Enceinte et des temples de Musawwarat es-Sufra figurent un grand nombre d'inscriptions pieuses, généralement adressées au dieu-lion Apedemak, principal maître des lieux. Quelques autres semblent toutefois d'inspiration profane, notamment quatre graffiti publiés par Ursula Hintze (Hintze U. 1979, p. 137-144 et fig. 6, 14, 25 et 29), figurant une copulation humaine (REM 1164), un chien poursuivant un lièvre (REM 1165), un cavalier chargeant sabre au clair (REM 1166) et trois singes représentés de manière parodique en situation humaine (REM 1167), toutes ces gravures étant accompagnées de légendes. Celle de REM 1165, incisée à droite du chien, un sloughi de belle allure, est la suivante :

<i>wle</i>	<i>qo</i>	<i>phn</i>	<i>3</i>	<i>tlt</i>	<i>Netror</i>	<i>-se</i>	<i>-l</i>	<i>-o.</i>
???	démonstr.	verbe ?	numéral	substantif	anthropon.	suff. génitif	déterminant	copule

La fin du texte est claire. Elle comprend un génitif en prédication³⁴⁹ et se traduit : " c'est celui de Natarora ". L'anthroponyme est également parfaitement segmentable malgré l'absence de séparateur dans le texte, grâce à sa terminaison caractéristique *-ror*. La séquence initiale *wle qo* peut être interprétée de deux manières. Soit il s'agit d'un nom propre suivi du pronom démonstratif utilisé comme prédicatif, et l'on peut traduire : " c'est Wal " (nom du lévrier ?). Soit il s'agit d'un substantif et *qo* est adjectival, auquel cas la traduction est " ce ??? ". L'iconographie aide alors à l'identification du substantif inconnu que l'on peut compléter sans difficulté : " ce chien ". Bien que la première solution ne puisse être totalement écartée, la seconde semble plus vraisemblable : elle correspond de près au schéma que nous avons rencontré ci-dessus dans les graffiti de pèlerins à Philae (" ces pieds appartiennent à X ").

La séquence médiane *phn 3 tlt* présente en revanche de sérieuses difficultés syntaxiques. Le mot *tlt*, réalisé /talanta/, est certainement un emprunt au grec *τάλαντον* " talent " ³⁵⁰, la plus haute unité monétaire du monde hellénistique et par conséquent de l'Égypte lagide contemporaine. Mais le terme *phn*, qui pourrait être un verbe en raison du possible préfixe *p-*³⁵¹, est dans ce cas curieusement placé. Et surtout le numéral 3, s'il quantifie le mot " talent ", devrait normalement être placé après lui et non pas avant lui. Toutefois ces trois éléments sont situés dans l'inscription de manière quelque peu confuse et l'ordre de lecture est peut-être différent de celui que nous proposons ci-dessus. Peut-être est-il question ici du prix payé pour le chien, ce qui correspondrait à une dépense considérable³⁵² mais ne serait pas impossible de la part d'un homme fortuné ou d'un prince. Toutefois, il s'agit d'une pure hypothèse, que nos connaissances grammaticales fort lacunaires ne peuvent actuellement étayer.

³⁴⁸ Voir notamment Griffith, 1911c, Hintze, 1960b p. 391, Hintze, 1962 p. 45-46, Hintze, 1968 p. 676, 679-680, Hintze, 1972 p. 263, Wolf, 1999b p. 47-52, où vingt-cinq de ces textes ont été publiés. Toutefois plus d'une centaine de graffiti méroïtiques restent encore inédits.

³⁴⁹ La séquence *-se-l-o* : " c'est celui de " doit être une variante archaïque de *-s-o*, de même sens, beaucoup plus fréquent, notamment dans les " inscriptions de propriété " (Rilly à paraître, p. 205-207). Le graffiti est en effet paléographiquement datable du premier siècle av. J.-C.

³⁵⁰ Voir *tlt* au **lexique**.

³⁵¹ Forme assimilée de *pse-*, voir p. 88.

³⁵² Il s'agirait bien sûr de 3 talents de cuivre et non d'or ou d'argent. Cette somme correspond au quart de la dot d'une fille de prêtre funéraire (choachyte), enregistrée en 125 av. J.-C., soit quelques décennies avant notre inscription (cf. Pestman 1993, p. 347-348). Ce serait donc un prix très élevé, mais nullement démesuré pour un chien de haute lignée.

La traduction de *wle* par "chien" est quant à elle très probable. Elle repose sur des indices de type (A) : compatibilité sémantique avec le reste du texte, (B) : parallélisme avec la légende des pieds gravés, mais surtout (C) : adéquation avec l'iconographie, l'image du chien, un indice ici particulièrement probant.

Nous voudrions enfin revenir aux graffiti du temple de Philae pour une dernière identification. Dans ce sanctuaire, à proximité du premier pylône, s'étend une pièce que l'on a surnommée la "chambre méroïtique" en raison des figures de dignitaires et des inscriptions en cette langue, qui semblent avoir été gravées à l'occasion du pèlerinage d'une importante délégation en provenance de Méroé vers la fin du III^e siècle de notre ère³⁵³. Parmi ces textes se trouve REM 0103, une légende accompagnant la représentation d'un personnage à long pagne orné, et dont voici le début :

<i>qo</i>	<i>Mstrq</i>	<i>-qo</i>	<i>Wos</i>	<i>-i</i>	<i>Bedewi</i>	<i>-k</i>	<i>sdk</i>	<i>p-</i>	<i>rohe</i>	<i>ne</i>
pronom celui-ci	anthroponyme Mashatarqa	prédicatif c'est ;	théonyme Isis	voc. ô,	toponyme Méroé	postp. vers	subst. voyage?	fact.?	verbe protéger	suff. 2 ^e p.s. ?

"Celui-ci, c'est Mashatarqa ; ô Isis, vers³⁵⁴ Méroé fais (?) protéger (son) voyage (?)."

Cette traduction³⁵⁵, bien qu'elle reste en partie hypothétique, repose sur des éléments connus : seul le terme *sdk*, pour lequel nous proposons ici, un sens "voyage / retour", est nouveau. Cette traduction se déduit en partie du contexte, mais nous nous appuyons surtout sur des parallèles démotiques attestés dans les textes du temple de Dakka, proche de Philae. Voici deux extraits des graffiti de ces sanctuaires, écrits un peu auparavant par (ou pour) deux frères également originaires de Méroé, Qoreneye et Shatalatane³⁵⁶:

Dak. 31 : *tw=j šlle r-r=k dd j-jr=k r t3.t=n r Mrw jw=n wd3*

"Je te prie en ces termes : renvoie-nous (litt. "prends-nous") à Méroé sains et saufs !

Dak. 32 : *j-jr=k dj.t wd3=j jrm t3y(=j) mwt n3y(=j) sn.w mtw=k t3.t(=j) r Mrw jw=j wd3*

"Fais que je sois en bonne santé, ainsi que ma mère et mes frères, en me renvoyant (litt. "en me prenant") à Méroé sain et sauf !"

Bien que la formulation méroïtique soit très légèrement différente, le parallèle est assez frappant pour emporter la conviction. Le verbe méroïtique *arohe-* serait l'équivalent du démotique *dj.t wd3* "faire que soit sauf", "rendre sain", ce qui s'accorde bien avec la valeur "protéger" que nous lui avons attribuée³⁵⁷. La forme *p-rohe-ne* contient le préfixe *p-* (forme abrégée) ou *ps(e)-* (forme pleine), que nous avons ci-dessus rencontré dans les verbes de bénédiction funéraire, où l'on prie Isis et Osiris de "faire manger" du pain et "faire boire" de

³⁵³ Voir entre autres Eide-Hägg *et al.* 1998 (*FHN* III), p. 1024-1031.

³⁵⁴ La postposition *-k(e)* "vers (?)", semble posséder plusieurs valeurs, dont celle de provenance, exclue ici pour des raisons de pure logique puisque les visiteurs, venus de Méroé, y retournent. Une de ces valeurs, proche de celle que l'on trouve ici, fait de ce morphème un synonyme de la postposition locative *-te* "dans", notamment en REM 1293 et 1141.

³⁵⁵ Nicholas B. Millet avant nous isola cette phrase, en en donnant une traduction légèrement différente "O Isis, may (you) bring / conduct / send me ?? safely to Meroë" (Millet 1977, p. 318). Il proposait donc pour *sdk* une traduction "safely", et pensait que le suffixe verbal *-ne* représentait un pronom objet de la 1^e personne du singulier, ce qui nous paraît impossible puisque ce suffixe est attesté dans des phrases où l'objet est un substantif.

³⁵⁶ Cf. Burkhardt 1985, p. 101-102 et *FHN* III-1998, p. 992-993. On rappelle que Méroé est distante de plus de mille kilomètres de Philae et de Dakka, et que le voyage combinant le bateau et les pistes caravanières était une aventure de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois.

³⁵⁷ Voir *yirohe* au lexique et ci-dessus p. 138-139.

l'eau au défunt. Nous en déduisons pour ce préfixe une possible valeur factitive³⁵⁸. La désinence *-ne*, assez rare, est parfois utilisée dans le Sud du royaume méroïtique à la place de la plus fréquente désinence *-te* de l'impératif 2^e pers. du sg. : on a ainsi *l-bḥ-ne* " donne-leur " en REM 0015 et *l-ḥ-ne* " donne-lui " en REM 1005.

L'interprétation de *sdk* comme substantif signifiant " voyage " ou " retour " semble donc très probable. Elle s'appuie selon notre grille d'évaluation sur des indices forts de type (A) : une excellente compatibilité sémantique et syntaxique ; de type (E) : un rapport direct avec le contexte culturel ; de type G : un évident parallélisme avec des formules égyptiennes équivalentes. Il serait possible que le mot soit issu d'un verbe, où le *-k* final correspondrait à un suffixe intensif, repéré ci-dessus dans les deux verbes *er-k-* et *tk-k* " piller, razzier ".

Au terme de cette étude des graffiti, nous pouvons avancer la traduction de trois mots méroïtiques, deux nouveaux (" chien ", " voyage ") et un autre revu et corrigé (" pieds ") :

st /sata/ : " pieds, paire de pieds "

wle /wal/ : " chien "

sdk /sadaka/ : " voyage, retour " (< *sd-k* " voyager " ?).

³⁵⁸ Nous rappelons cependant que Hintze voyait dans ce préfixe la marque de l'optatif (Hintze 1979, p. 76 ; *contra* : Hofmann 1981a, p. 207-214). Cette valeur conviendrait aussi bien ici, sinon mieux : " puisses-tu protéger ".

3.2. Considérations méthodologiques

3.2.1. Procédures comparatives

La comparaison linguistique dans laquelle nous nous engageons maintenant a pour but de démontrer l'appartenance du méroïtique au nilo-saharien et de déterminer le plus précisément possible sa position au sein de ce phylum. En cela, nous ne faisons que reprendre le travail de Trigger sur des bases plus fiables, ayant d'une part accru considérablement le corpus de termes méroïtiques de traduction probable ou assurée, et disposant d'autre part d'un matériel de description linguistique plus abondant et plus sûr dans le domaine nilo-saharien, grâce aux publications de ces dernières années. On peut également situer cette étude dans la continuité de Hintze (voir ci-dessus p. 109), qui, ayant montré la proximité typologique du méroïtique et du vieux-nubien, refusait que l'on parlât de lien génétique tant que celui-ci n'aurait pas été prouvé par la comparaison d'un matériel lexical méroïtique plus important avec les proto-formes des langues nilo-sahariennes modernes.

Nous ne reviendrons évidemment pas sur le choix de ce phylum : les tentatives de comparaison avec le chamito-sémitique (afro-asiatique), y compris avec la famille omotique, ont toutes pu être battues en brèche, comme nous l'avons indiqué en introduction de cette partie³⁵⁹. Les recherches que nous avons personnellement menées il y a quelques années du côté des langues du groupe Niger-Congo se sont également avérées décevantes, et il n'y a pas davantage d'espoir à attendre des langues kordofaniennes³⁶⁰, d'ailleurs apparentées au même phylum.

Deux méthodes seront utilisées successivement. Dans un premier temps, nous effectuerons une recherche au sein du phylum pour détecter des termes apparentés avec le corpus de comparaison méroïtique dont nous disposons désormais. Il s'agira d'un repérage général, incluant toutes les branches du nilo-saharien à l'exception du songhay, dont l'utilisation pourrait être contre-productive en raison des débats qui se cristallisent autour de ce groupe dialectal. La détection de cognats reposera sur la base relativement empirique de la méthode des ressemblances, telle qu'elle est utilisée par exemple dans la " comparaison de masse " théorisée par Greenberg. Il est d'une part impossible d'établir rapidement des correspondances phonétiques qui couvrent l'ensemble d'un phylum aussi divers et peut-être hétérogène ; d'autre part, l'utilisation des proto-formes nilo-sahariennes et des correspondances phonétiques postulées dans les deux seules synthèses existantes, Bender 1996 et Ehret 2001, appellent, comme nous allons le voir, de fortes réserves.

Toutefois la recherche de cognats sera guidée par une première ébauche de correspondances phonétiques. On espère à la fois multiplier les parallèles sur l'ensemble du phylum et en retrouver régulièrement dans les mêmes branches, afin d'éviter le " piochage " sélectif que nous avons dénoncé dans certains travaux sur la parenté du méroïtique. On portera

³⁵⁹ Nous avons il y a quelque temps présenté par acquit de conscience notre petite base lexicale et morphologique méroïtique au Professeur David Cohen, auteur du monumental *Dictionnaire des racines sémitiques*, afin qu'il examinât la possibilité d'un rattachement au phylum chamito-sémitique. Ses premières conclusions, bien que tempérées par la suite par une louable prudence scientifique, étaient totalement négatives (communications personnelles du 5 / 5 / 1999 et du 7 / 5 / 1999).

³⁶⁰ Communication personnelle (novembre 2003) de Nicolas Quint, chargé de recherche au CNRS-LLACAN et spécialiste du koalib, une des principales langues de cette famille.

la plus grande attention aux possibilités d'emprunts. Enfin, les racines proposées par Bender et Ehret seront systématiquement examinées. À terme, nous serons en mesure, on le verra, d'isoler une branche particulière du phylum à laquelle rattacher le méroïtique.

Dans un second temps, nous nous proposons d'examiner cette famille, dont la validité devra être démontrée de manière solide. Comme nous le constaterons, il n'existe pas en effet de travaux publiés qui l'établissent avec suffisamment de clarté. À cet effet, nous utiliserons cette fois les procédures les plus classiques de la méthode comparative, telles qu'elles ont été inventées par les indo-européanistes allemands, théorisées par Meillet³⁶¹ et appliquées dans le domaine africaniste par Manessy³⁶² : établissement des correspondances phonétiques au sein de la famille, reconstruction du système phonétique originel, et, chaque fois que possible, des proto-formes correspondant aux termes méroïtiques du corpus de comparaison afin de confirmer leur parenté avec cette famille, et non plus, comme précédemment, de repérer des marques d'apparentement. La comparaison de la morphologie, très difficile en raison de notre faible connaissance de la grammaire méroïtique, fera l'objet d'une étude particulière à la suite de celle-ci.

3.2.2. Examen critique des sources

3.2.2.1. Sources lexicographiques

Dans la mesure du possible, nous avons privilégié les travaux les plus récents et les plus spécialisés. Si l'on prend l'exemple des langues nubiennes, nos principales sources sont Werner 1987 pour le nobiin, Werner 1993 pour le midob. Ce n'est qu'occasionnellement et faute de mieux que nous avons utilisé pour le nobiin Khalil 1996, qui reste avant tout une compilation, et dont un des buts évidents, certes louable, mais plus idéologique que linguistique, est de relier le plus étroitement possible la langue moderne au vieux-nubien. Pareillement, nous avons tâché de limiter le recours aux ouvrages anciens de Reinisch, de Lepsius, d'Almkvist, où la notation est souvent approximative et les attributions à tel ou tel dialecte parfois sujettes à caution. Pour le kenuzi en revanche, nous n'avons pas eu le choix et nous sommes presque entièrement tributaires du dictionnaire de Samuël Alî Hïssen, rédigé au début du XX^e siècle et publié par Hofmann en 1986.

Dans certains cas, il peut en revanche s'avérer très utile de disposer d'une source ancienne. Ainsi, pour le nara d'Érythrée, deux relevés lexicographiques sont disponibles : celui de Munziger, effectué en 1861-62 et publié en 1874 par Reinisch, et d'autre part une enquête réalisée par Bender en 1965 et publiée en 1968. Or cette langue minuscule isolée dans un milieu linguistique majoritairement éthio-sémitique et couchitique, et parlée par des musulmans de plus en plus orthodoxes, a perdu au cours du siècle qui sépare les deux enquêtes une partie importante de son vocabulaire originel au profit d'emprunts au tigré, au tigrinya, au bilin et à l'arabe. Ainsi, pour le mot " enfant ", le premier terme cité chez Bender est *jana*, un emprunt au tigré, alors que Reinisch donnait *di*, le substantif originel apparenté au nubien. Dans une perspective nilo-saharienne, seul ce dernier présente un intérêt.

³⁶¹ Meillet, A., *La méthode comparative en linguistique historique*, 1925, Paris, Champion.

³⁶² Manessy, G., *Les langues gurunsi. Essai d'application de la méthode comparative à un groupe de langues voltaïques*, 1969, Paris, SELAF N° 12-13 ; du même auteur, *Contribution à la classification généalogique des langues voltaïques*, 1979, Paris, SELAF-LACITO n° 37.

Dans notre première partie, le repérage au sein du phylum nilo-saharien, nous nous sommes servi de la plupart des titres qui figurent dans nos indications bibliographiques par famille de langues (cf. p. 111-126 et 199-211), auxquelles on se référera. Nous avons également utilisé les communications suivantes récemment présentées au 8^e Congrès de linguistique nilo-saharienne de Hambourg (août 2001)³⁶³:

saharien : Fadoul, Z. K., *La dénomination des clans chez les Beri*.

soudaniqu oriental :

nubien : Huttenga, P., *Three Aajang or Aaguna languages (or dialects?)*.

nara : Abubush, D., *Issues and Trends in the Implementation of the Nara Language Plan*.

surma : de Jong, N., *Vowel Phenomena in Didinga*.

Yigezu, M., *The phonetics and phonology of Majang vowels : a historical-comparative perspective*.

temein : Thelwall, R., *Temein / Ronge - Stevenson's Nachlass*.

Yip, M. et L. Gilley, *Phonology of the These Language*.

daju : Ismail, M. A., *Noun Classes in Daju Language*.

nilotique : Andersen, T., *Double case marking in Dinka*.

Gilley, L. et L. Kiir, *Stress and Tone in Dinka (Jieng)*.

Payne, D., *Preliminary catalogue of Maa Verb Types : Subcategorization, Argument Structure, Basic Alternations*.

3.2.2.2. Les reconstructions du proto-nilo-saharien

Les questions de classification et de reconstruction du nilo-saharien sont dominées depuis les années quatre-vingts par le débat et la rivalité entre Marvin Lionel Bender et Christopher Ehret. Les deux seuls essais généraux en ce domaine sont leur œuvre : Bender a publié en 1996 *The Nilo-Saharan Languages, a Comparative Essay*, réédité avec des corrections dès 1997, et Ehret est l'auteur d'un ouvrage plus volumineux, intitulé *A Historical-Comparative Reconstruction of Nilo-Saharan*, paru en 2001.

Le premier était à l'origine professeur de mathématiques, et ce détail a son importance puisqu'il explique en partie son approche extrêmement prudente, souvent minimaliste, des questions de reconstruction. Sa première publication importante consistait d'ailleurs à déterminer la part aléatoire dans les comparaisons linguistiques et les limitations qu'elle induit³⁶⁴. D'autre part, un de ses soucis majeurs dans son propre travail comparatif a toujours été de mettre ses conclusions à l'abri du hasard en utilisant des échantillons témoins issus de phyla différents (voir par ex. Bender 1981a et b). Enseignant à Addis-Abeba, il acquit petit à petit une expérience de terrain incontestable, dans la description linguistique du nara (Bender 1968), puis du gumuz (Bender 1979) et du gaam (Ayre-Bender 1980). Toutefois son apport essentiel aux études nilo-sahariennes reste son rôle central dans la publication de synthèses collectives (Bender 1976, 1981, 1983, 1989) et des actes de colloques de linguistique nilo-saharienne (Schadeberg-Bender 1981, Bender 1991, Bender-Hinnebusch 1996). Toutes ces activités lui ont évidemment donné une familiarité hors-pair avec les langues du phylum, qu'il ne saurait être question de minimiser.

³⁶³ Nous ne reprenons évidemment pas celles qui sont déjà citées dans la bibliographie par famille linguistique. Les Actes du 8^e Congrès devraient prochainement être publiés par Mechthild Reh aux éditions Buske.

³⁶⁴ Bender, M. L., *Linguistic Indeterminacy : Why You Cannot Reconstruct "Proto-Human"*, LS 26, 1973 : p. 7-11.

Sa synthèse sur les langues nilo-sahariennes était annoncée depuis la fin des années 1970, et l'on ne peut qu'être déçu lorsque l'on ouvre un livre si longtemps préparé, consacré à un sujet aussi vaste, et qui ne dépasse pas les 250 pages en petit format (dont seulement 64 pages consacrées aux reconstructions). Qui plus est, la présentation en est confuse, et à ce point truffée d'abréviations et de conventions déroutantes qu'il faut compter plusieurs heures de lecture et de recherches pour simplement être à même de comprendre et d'utiliser le répertoire des formes reconstruites. On est très loin du travail clair et maniable que constitue par exemple le dictionnaire des racines tchadiques de Jungraithmayr et Ibrizimow (*Chadic Lexical Roots*, 1994, Berlin, Reimer). Le livre de Bender ne contient aucune reconstruction de morphèmes, pour lesquels on est renvoyé à deux articles précédents (Bender 1989b et 1991b) qui, de l'aveu même de l'auteur, n'étaient pourtant que des études préliminaires et ne contenaient presque aucune proto-forme. Tous ces problèmes, bien que formels, sont à ce point aigus qu'ils atténuent fortement la valeur de l'ouvrage.

D'autres défauts sont rédhibitoires. Ainsi, il n'y a que très peu de mots complets appartenant aux langues particulières du phylum, l'essentiel des formes citées étant des reconstructions intermédiaires propres à une branche donnée ou des éléments radicaux, dont la segmentation est souvent indiquée comme hypothétique. On doit cependant rendre grâce à un index final très détaillé sans lequel l'utilisation de l'ouvrage pour une langue précise serait tout simplement impossible. Grâce à lui, elle n'est que difficile.

Un détail particulièrement gênant est l'absence d'un certain nombre de termes courants, pour lesquels des racines peuvent être au moins reconstituées sur une partie du phylum : ainsi "aveugle", "âne", "cheval", "cinq"³⁶⁵, "être", "grand-mère", "oreille", etc. Assurément, certains de ces termes sont des emprunts ("cheval" par exemple, souvent adapté du nubien *murti*³⁶⁶), mais ils sont très anciens et ont évolué avec les langues, si bien que leur absence est préjudiciable.

Toutefois, le point le plus contestable est le choix fait par Bender de ne pas mentionner toute racine ne concernant qu'une seule des 12 familles de langues qu'il reconnaît. Cette décision se comprend parfaitement pour les petites branches rassemblant deux ou trois langues ou dialectes comme le kunama ou le kuliak. Mais lorsque cette famille est le soudaniqu oriental, qui groupe la moitié des locuteurs du phylum, les deux tiers des langues nilo-sahariennes, et qui présente une très forte diversité interne, c'est la portée et l'utilité de l'ouvrage qui se trouvent très fortement restreintes. Imagine-t-on une synthèse de l'indo-européen passant sous silence toutes les racines communes à l'italique, au celtique et au germanique qui n'apparaissent pas en hittite ou en sanscrit ? Ainsi pour "dent", Bender propose une seule racine spécifique, *ka-u (n° 46), présente uniquement dans le groupe III (songhay, saharien, kuliak). Pourtant, le relevé suivant laisserait attendre une seconde reconstruction, au moins dans le domaine soudaniqu oriental :

nara : <i>nih</i> , pl. <i>nihitta</i>	gaam : <i>jiid</i>
nubien nobiin : <i>niiid</i>	baale (surma) : <i>ɲígíða</i>
tama : <i>ɲyit</i>	proto-daju : <i>niyte</i>

³⁶⁵ Ce nombre est la base de la numération nilo-saharienne et se confond souvent avec le terme pour "main", dont il livre souvent une forme archaïque (par ex. en gaam).

³⁶⁶ Voir ci-dessous note 419 p. 203.

Semblablement, on ne trouve pour " tête " aucune racine spécifique, alors qu'un survol lexical permet le relevé suivant :

nubien (tous dialectes) : <i>ur</i>	dinga (surma) : <i>oo</i>
tama <i>jur</i>	baale (surma) : <i>ḡwá</i>
merarit : <i>uri</i>	temein <i>lúlo</i> " tête " [= <i>l-úlo</i>]
gaam : <i>ḡ</i>	berta : <i>alu</i>

Ici s'ajoute d'ailleurs au soudaniqu oriental le berta, que Bender considère comme une famille différente (famille G), si bien que l'absence de racine commune est cette fois inexplicable.

Bien entendu, ces correspondances n'ont pas échappé à Bender, et il n'est que de se pencher sur un article plus récent consacré au groupe Jebel, paru dans *Afrika und Übersee* (Bender 1998), pour trouver les deux proto-formes absentes ci-dessus telles qu'il les reconstruit pour le soudaniqu oriental : **ɲii-d* " dent " et **Ur ~ Ol* " tête ". Mais cette contribution ne livre que 18 proto-formes pour le soudaniqu oriental. Le reste des reconstructions figure probablement dans une étude sur cette famille dont la parution est annoncée depuis des années et qui n'a toujours pas été publiée.

Le livre de Bender n'est donc en aucun cas la reconstruction tant attendue du nilo-saharien que laisse augurer sa préface, mais un essai minimaliste sur la cohésion du phylum, utilisant *ad libitum* certaines proto-formes choisies. Dans l'étude qui nous occupe ici, à savoir la position du méroïtique et la validité de la famille à laquelle il appartient, cet ouvrage ne sera pas d'un grand secours.

L'ouvrage de Christopher Ehret se situe exactement aux antipodes du précédent. Ehret est en effet un habitué des répertoires de proto-formes, une de ses premières publications ayant consisté en un travail similaire sur le sud-couchitique³⁶⁷. Contrairement à Bender, il ne s'agit pas d'un homme de terrain, et son engagement dans l'étude du phylum nilo-saharien est plus récente, bien que son travail comparatif ait été annoncé pour parution prochaine depuis une quinzaine d'années. Le livre ne souffre pas des défauts de forme qui rendaient illisible celui de Bender. L'usage d'abréviations n'y est pas excessif, et les réflexes empruntés aux langues actuelles sont cités *in extenso*. Le format et le volume du livre, ainsi que la partie proprement consacrée aux reconstructions s'apparentent à ce que l'on attend d'un tel manuel. Les principaux morphèmes sont cités, reconstruits et commentés.

C'est ici malheureusement le contenu, et en premier lieu la méthode qui pêche. Pour Ehret, reconstruire un proto-lexique, c'est presque exclusivement remonter à la phonologie originelle et appliquer des règles de correspondances phonétiques rigides pour repérer les isoglosses. La cohérence sémantique des cognats supposés et la pertinence dans le rapprochement des langues sont des données qui n'entrent pas en ligne de compte. Si une correspondance entre deux formes actuelles est phonétiquement possible, elle est automatiquement envisagée, quitte à forcer jusqu'à l'absurde le sens accolé à la proto-forme, et quelque soit la distance géographique et génétique qui sépare les deux idiomes. Ainsi la racine n° 185 (p. 298), ne possède que deux réflexes, le twampa *dáš* " vanner " et le songhay *déesi* " voler, s'envoler ", rassemblés sous une proto-forme **dá:s* dont le sens " battre des ailes, s'éventer, voleter " est un compromis très fragile entre la sémantique des deux prétendus cognats. De plus, bien que le twampa d'Éthiopie (ou uduk) et le songhay du Niger et du Mali soient très éloignés l'un de l'autre, non seulement par la géographie, mais dans la classification que donne Ehret lui-même

³⁶⁷ Ehret, Ch., *The Historical reconstruction of Southern Cushitic Phonology and Vocabulary*, 1980, Berlin, Reimer.

du phylum (p. 88-89 de son livre), on ne trouve sous cette racine aucune forme empruntée à une langue intermédiaire qui puisse assurer le relais.

La racine n° 337 groupe semblablement le twampa *àjùd'* " crête de coq " et le fur *júúru* " cerveau " sous une proto-forme *đúđ* ou *đú:d* glossée " sommet de la tête ". Ici encore, la distance géographique, génétique, sémantique n'est même pas restreinte par un réflexe d'une langue intermédiaire puisque la racine ne groupe que ces deux cognats. Les exemples de ce type sont légion, et ils expliquent en partie qu'Ehret reconstruise pas moins de 1606 proto-formes.

À l'inverse, si les règles uniques de correspondance phonétique définies en début d'ouvrage sont prises en défaut dans la comparaison de deux ou plusieurs termes, même fort proches à tous égards, ils seront affectés dans des racines différentes. Ainsi le verbe " s'asseoir, rester " se présente en soudaniqu oriental Nord sous les formes suivantes :

nara : <i>dengi</i>	tama : <i>jikín</i>
nubien nobiin : <i>tíg-</i>	nyimang : <i>đǝŋ</i>
nubien kenuzi : <i>teeg</i>	

Selon Ehret, le nubien doit être rattaché au n° 745 **ṭ'èyk'* ou **ṭ'ēyk'* " to stay (in a place) ", le tama au n° 310 **ḏŋk^hw* " to stay in place, not move " et le nyimang au n° 199 **ḏŋ* " to not move ". Les racines n° 310 et n° 199, contrairement à ce que suggéreraient leurs ressemblances phonétiques et sémantiques, ne sont pas reliées par Ehret, quand ce ne serait que par un simple renvoi. Qu'il s'agisse ici de vocabulaire fondamental dans des langues dont tous les spécialistes (y compris Ehret) s'accordent à souligner la proximité n'entre pas en ligne de compte. Que les règles de correspondance phonétique puissent souffrir des exceptions ou être plus complexes qu'elles ne le semblent n'est pas un instant envisagé.

Parfois, c'est au sein même d'un ensemble dialectal qu'Ehret porte le scalpel. Le nubien dongolawi *bεε-* " tuer " et le nubien nobiin *fáay-*, de même sens, sont ainsi rattachés à deux racines différentes, n° 678 **p'éd* " frapper " pour le dongolawi, n° 613 **p^há:y* " séparer de force ou soudainement " [sic] pour le nobiin. Pourtant la parenté des deux termes (dong. *b* = nob. *f*) ne fait aucun doute. Ici aussi, on pourrait accumuler les exemples.

Tout cela contribue également à cette inflation de racines qui finit par attribuer au proto-nilo-saharien un lexique plus étendu et plus précis que n'en ont la plupart des langues qui en sont issues. Sur les 1606 racines, plus de 1100 sont des verbes, dont la précision sémantique défie l'entendement si l'on considère qu'il s'agit de reconstructions d'une proto-langue disparue depuis des millénaires : ainsi Ehret retrouve 14 verbes " griffer ", dont certains diffèrent par les modalités de l'opération, mais dont cinq sont de parfaits synonymes, sans que soit précisée par exemple une aire restreinte d'extension aréale ou génétique. Le portrait final que le lecteur reçoit du nilo-saharien ne ressemble à aucune langue vivante ou même vraisemblable.

Une semblable inflation règne sur la reconstitution qu'Ehret propose du système consonantique du proto-nilo-saharien. Suivant un procédé assez fréquent chez certains comparatistes, il multiplie les proto-phonèmes pour rendre compte à peu de frais de divergences dans l'application des règles de correspondances phonétiques. Il arrive ainsi à un total de 45 consonnes (Ehret 2001, p. 16), comprenant dix modes d'articulations : orales simples voisées et non voisées, implosives, éjectives, aspirées, prénasalisées, fricatives, approximantes, vibrantes et nasales, ainsi que six lieux d'articulation dont trois pour les simples apicales (dentales, alvéolaires, prépalatales). Or presque toutes les langues nilo-sahariennes actuelles, si diverses soient-elles, possèdent un consonantisme assez réduit qui les distingue par exemple fortement des langues chamito-sémitiques. Seul le twampa (uduk) présente un tableau approchant en complexité, mais encore ce système est-il isolé dans sa propre famille (les langues koman), et

s'explique-t-il sans doute par l'incorporation de distinctions phonologiques empruntées aux langues couchitiques et nilotiques avec lesquelles ces locuteurs sont depuis longtemps en contact. Bien évidemment, le twampa est considéré par Ehret comme une langue prototypique, ayant miraculeusement conservé le système originel.

Malgré son impeccable présentation, le travail d'Ehret souffre de maux plus graves encore que la synthèse de Bender, parce qu'ils remettent en cause la validité même des reconstructions³⁶⁸. On y trouvera certes quelques correspondances qui font défaut chez le premier, notamment parce qu'Ehret ne s'est donné aucun seuil minimal dans le nombre de langues ou de familles utilisées. Mais nous n'avons pu faire que peu d'usage de cet ouvrage dans la suite de notre étude.

³⁶⁸ On trouvera chez Bender 1996 (p. 171-195) une critique des méthodes d'Ehret (d'après son manuscrit alors non publié), plus détaillée et évidemment plus diplomatique que celle qui figure ci-dessus.

3.3. Lexiques méroïtique et nilo-saharien : liste comparative

Le corpus méroïtique de comparaison lexicale, bien qu'il reste modeste, est ici bien amélioré par rapport aux quelques mots dont on disposait jusqu'à ces dernières années. Dans notre introduction, nous avons montré que celui qu'avait utilisé Bender en 1981 ne comptait pas plus de 11 lexèmes de traduction plus ou moins assurée, les autres étant de sens erroné ou douteux. Si l'on ne conserve que les termes appartenant au lexique fondamental³⁶⁹, notre corpus comprend désormais 29 mots :

<i>abr</i> " homme "	<i>mlo</i> " bon "
<i>ar</i> " garçon / mâle "	<i>mte</i> " enfant "
<i>are</i> " recevoir / prendre ", d'où <i>er-k</i> " piller "	<i>pwrite</i> " vie "
<i>(a)sr</i> " viande, animal "	<i>sdk</i> (= <i>sd-k</i> ?) " voyage / retour "
<i>ato</i> " eau "	<i>sem</i> " épouse "
<i>dime</i> " vache "	<i>sḥi</i> " petit " (?)
<i>dm</i> " recevoir / prendre "	<i>st</i> " pieds "
<i>hre</i> " repas / nourriture "	<i>ste</i> " mère "
<i>hlbi</i> " taureau "	<i>tbo</i> " deux " ou " second " (?)
<i>kdi</i> " femme "	<i>tke</i> " aimer "
<i>kdise / kdite</i> " sœur "	<i>tre</i> " offrir "
<i>ked</i> " abattre / massacrer "	<i>wi</i> " frère "
<i>l-</i> " donner "	<i>wle</i> " chien "
<i>lḥ</i> " grand "	<i>yer</i> " lait "
<i>mhe</i> " abondant "	

On ajoutera à notre étude les mots suivants, qui n'appartiennent pas au vocabulaire considéré comme fondamental, mais qui peuvent tout de même se prêter à la comparaison lexicale, notamment dans l'examen des questions d'emprunts. Toutefois, nous n'en tiendrons pas compte dans notre bilan chiffré.

<i>arohe</i> " protéger, mettre sous sa coupe "	<i>gore</i> " roi "
<i>at</i> " pain "	<i>teneke</i> " Ouest "
<i>dhe</i> " enfanté(e) " (enfant d'une mère)	<i>tkk</i> (= <i>tk-k</i> ?) " piller / razzier "
<i>erike</i> " engendré(e) " (enfant d'un père)	<i>yet-mde</i> " neveu, nièce "
<i>hr</i> " Nord "	<i>yireqe</i> " Sud "
<i>mk</i> " dieu "	<i>yirewke</i> " Est "
<i>nse</i> " sacrifice "	

Dans les fiches qui suivent pour chacun de ces mots, on trouvera une prononciation restituée en Alphabet Phonétique International, souvent hypothétique en raison des conventions orthographiques approximatives et mouvantes de l'écriture méroïtique (cf. Rilly à paraître, p. 278-312). Elle sera chaque fois suivie de la mention de l'auteur qui a établi le sens du

³⁶⁹ Le terme de lexique fondamental doit ici être pris dans un sens large. Nous n'avons pas pu nous limiter strictement au vocabulaire contenu dans les listes lexicostatistiques de Swadesh ou de Möhling-Heine, ce qui aurait eu pour conséquence de diviser par deux un corpus déjà réduit.

mot et des références précises du passage. Pour un tiers des traductions, qui sont inédites, le lecteur sera renvoyé à la section précédente de cette étude où elles ont été données et justifiées.

La liste des cognats est classée par branche du phylum nilo-saharien (en capitales). On se référera à notre catalogue des parlers nilo-sahariens (cf. p. 111-126) pour une description des langues et de leur hiérarchie. Pour la famille soudaniquie orientale Nord, qui sera l'objet d'une étude particulière, on se référera aux pages 196-211. Un trait oblique sépare ici les groupes et les unités subordonnées (groupe de langues / langue ou langue / dialecte). Nous avons toutefois placé les idiomes du groupe nubien l'un sous l'autre en raison de l'importance particulière qu'ils revêtent dans cette comparaison.

Les cognats suggérés sont cités exactement selon la forme que nous avons trouvée chez les différents auteurs utilisés, dont la liste figure dans la bibliographie du catalogue des langues nilo-sahariennes. Toutefois, pour des raisons techniques, dans les langues qui distinguent parmi les apicales deux séries, dentale et alvéolaire, comme les parlers nilotiques, les dentales ont été indiquées, non par un " subscript bridge " (API code 408), mais par une cédille : *ṭ*, *ḍ*, *ṇ*. Par convention, les formes simples *t*, *d*, *n* marquent alors des alvéolaires. On rappelle que les lettres coudées *ḃ*, *ḍ*, *ḡ* sont respectivement *b*, *d*, *g* glottalisées, que *ə* et *ɨ* sont des voyelles centrales, *u* et *i* respectivement un *u* et un *i* relâchés. La nasale *ɲ* (souvent transcrite " *ny* ") est palatale et la nasale *ŋ* (souvent transcrite *ng*) est vélaire.

Par respect de la tradition autant que par désir d'exactitude, nous avons renoncé à transcrire en caractères latins les termes vieux-nubiens. Comme on le verra ultérieurement, nous aurions dû procéder à des choix qui exigent pleine justification, notamment sur la transcription du π. On trouvera ci-dessous l'alphabet spécifique de cette écriture et quelques-unes de ses conventions. Pour un exposé exhaustif de ce système graphique, on consultera Browne 1989a, p. 1-2.

ALPHABET VIEUX-NUBIEN

Α	a	λ	l	Φ	ph = [f]
Β	b	Μ	m	Χ	kh = [x]
Γ	g	Ν	n	Ψ	ps
Δ	d	Ζ (sic)	x = [ks]	Ω	ō = [o]
Ε	e	Ο	o	Ψ	š = [ʃ]
Ζ	z	Π	p ou b	Ξ	h
Η	ē = [i]	Ρ	r	Σ	j = [dʒ]
Θ	th = [θ]	Σ	s	Ϛ	ng = [ŋ]
Ι	i	Τ	t	Ϝ	ñ = [ɲ]
Κ	k	Υ	u	Ϟ ou ΟΥ	w

CONVENTIONS ORTHOGRAPHIQUES

Un trait suscrit au-dessus d'une voyelle indique qu'elle constitue une syllabe à elle seule : ainsi $\bar{\alpha}\Delta\omega$ " blanc " est prononcé [ado].

Placé sur une consonne, ce trait se substitue à une voyelle \imath précédente : ainsi $\tau\bar{\rho}$ - " donner ", prononcé [tir], équivaut à la forme moderne (nobiin) *tir*-.

Les lettres et digrammes \imath , $\epsilon\imath$, $\bar{\epsilon}$, η sont toutes des graphies de la voyelle [i], sans considération de longueur.

La voyelle [u] est habituellement notée $\omicron\gamma$, sauf dans les diphtongues où elle est souvent écrite simplement γ : ainsi $\lambda\gamma$ [au], $\epsilon\gamma$ [eu]. La semi-consonne [w] est indifféremment notée $\omicron\gamma$, comme en grec, ou ϖ , à l'aide d'un caractère spécial issu du méroïtique $\eth w$.

La liste des cognats proposés est suivie de la mention des proto-formes nilo-sahariennes, telles qu'elles sont reconstruites par Bender 1996 et Ehret 2001 (voir ci-dessus, p. 150-154), du moins quand ces auteurs ont pris en considération la racine pour laquelle nous suggérons des réflexes. Il arrive que l'ensemble des cognats que nous relevons pour un terme méroïtique corresponde chez eux à plusieurs proto-formes, auquel cas elles sont toutes indiquées.

Les conventions suivies par Ehret sont relativement simples. Toute proto-forme est chez lui précédée d'un astérisque (" starred forms ") et il n'y a pas de notation préliminaire indiquant sur quel domaine du nilo-saharien la racine s'étend, ce type d'information étant précisée dans le commentaire accompagnant éventuellement l'entrée. Les proto-formes comportent des accents correspondant à la restitution des tons : $\acute{\ }$ ton haut, $\grave{\ }$ ton bas, $\bar{\ }$ ton moyen. L'Alphabet Phonétique International est utilisé. Le point suscrit indique une consonne prépalatale : par exemple, \mathfrak{d} est un /d/ glottalisé postpalatal.

Les conventions utilisées dans Bender 1996 sont autrement plus complexes et comportent un nombre impressionnant d'abréviations, comme nous l'avons remarqué dans la critique de cet ouvrage (voir ci-dessus p. 150-151). Le niveau de reconstruction est indiqué par un chiffre romain, auquel nous avons systématiquement adjoint les groupes représentés pour faciliter les repérages :

- I. " Core " : SOUDANIQUE ORIENTAL, KOMAN, GUMUZ, KADO
- II. " Satellite " : MABAN, FUR, SOUDANIQUE CENTRAL, BERTA, KUNAMA
- III. " Outliers " : SONGHAY, SAHARIEN, KULIAK

On notera également que les groupes sont indiqués de III à I, selon un ordre inversé, que nous avons respecté.

Dans les formes reconstruites, la présence d'un double astérisque ** signale que l'étymon proposé dispose de réflexes dans chacun des groupes de la sous-famille (I, II, III) ; l'astérisque simple * indique que tous les groupes sauf un sont représentés (par exemple, 3 des 4 groupes de I). Si moins de groupes sont représentés (par exemple, deux en I), il n'y a pas d'étoile. Conformément à la tradition comparatiste, les majuscules dans les proto-formes représentent des phonèmes imprécis (par exemple I = /i/ ou /e/), et la lettre V note une voyelle indéterminée.

1. *abr* homme (mâle)

prononciation restituée [abara] ou [əbara]

établissement du sens : Griffith 1916b p. 123

SAHARIEN

berti : *baru* " homme "zaghawa : *beri* " garçon "

MABAN

masalit : *mbara* " frère "FUR : *bara* " frère "

SOUDANIQUE ORIENTAL

surma / didinga : *boro* " homme "me'en : *bole* " garçon "

SOUDANIQUE CENTRAL

mbay : *bəra* " père, mâle "kreish : *belu* " homme "

KADO

krongo : *bala* " garçon "katcha : *bibala* " garçon "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996, n° 18 : brother, boy, manIII. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK : ***bar-** / **ber-** (brother, boy)II. MABAN / FUR / SOUDANIQUE CENTRAL / BERTA / KUNAMA : **baR-** (brother, boy, man)

I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : –

Ehret 2001 : racine absente.

La racine avec deux principales valeurs, " homme " et " frère ", est bien représentée sur la partie occidentale du phylum (saharien, maban, fur, kreish), où une diffusion aréale n'est pas à exclure. On notera également, encore plus à l'Ouest, le songhay *boro* " personne ", *bere* " frère " (dialectes gao et djerma), éventuellement empruntés au nilo-saharien si, comme l'estime Nicolaï 1990, le songhay est d'origine différente, mais génétiquement liés dans le cas contraire. La racine avait déjà été repérée pour l'ensemble du nilo-saharien par Greenberg 1963 (p. 143, " person "), avec un sens plus large inspiré justement du songhay.

L'initiale *a-* du méroïtique est ici problématique : on peut penser à un croisement avec une racine **abba* " père ", " homme " (cf. Bender 1996, n° 259), présente notamment en soudanienne orientale Nord. Des graphies alternatives *br* [bara] existent, mais elles sont plus tardives et sûrement dues à l'aphérèse habituelle du *a-* initial .

2. *ar* garçon

prononciation restituée [ara]

établissement du sens : Hofmann 1981a p. 294

-r mâle (dans les anthroponymes)

prononciation restituée -[(a)ra]

établissement du sens : voir ci-dessus p. 139-140

SAHARIEN

daza *oroo* : " mâle reproducteur "

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

midob : *ír* " homme " (apparemment différent de la racine nubienne *it-* " être humain "

représentée en midob par *èd*, cf. Werner 1993)

nilotique / lotuko *allε*, " homme ", massai *ɔle*

KOMAN

kwama : *wər-*, *war-* " frère "

SHABO : *ulu* " homme "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996, n° 9 : brother, man or male, friend, bear child, mother

III. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK : ****er-** (brother, man or male, friend)

II. MABAN / FUR / SOUDANIQUE CENTRAL / BERTA / KUNAMA : **-Er-** (brother, bear child)

I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : ***ar-I** (brother, mother)

et plus précisément dans le groupe soudanique oriental :

NUBIEN / NARA / NYIMA / TAMAN : **ar-i** (brother)

Racine absente chez Ehret 2001.

L'initiale est probablement [a] comme on peut le constater dans les anthroponymes où l'ambiguïté disparaît en raison de la position interne de la voyelle (/a/ interne se distingue de /ə/, noté *e* et de /u/, noté *o*). La racine est tout de même peu fréquente, même si elle avait déjà été repérée par Greenberg 1963 (p. 102 et 142, " male ") en soudanique oriental et en saharien. On a un peu de mal à suivre Bender qui en fait un de ses meilleurs isoglosses (n° 9) et qui le reconstruit en soudanique oriental Nord sous la forme **ar-i** " frère ", alors qu'aucune des langues de ce groupe n'a à notre connaissance une racine approchante de ce sens (cf. Annexe N° 75).

3. *are-* prendre, recevoir (1), d'où *er-k-* piller, razzier

prononciation restituée [ər]-, [ərak]-

établissement du sens : voir ci-dessus p. 133-136

SAHARIEN

kanouri : *wàr* " saisir "

MABAN

masalit : *rau* " prendre ",

FUR: *ulu* " acheter "

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

vieux-nubien : *ap-*, *app-* " prendre "

kenuzi-dongolawi : *aar* " prendre ", *eer* " piller "

nubien du Kordofan / dair : *aar-* " prendre "

midob : *àaré-* " placer ", " prendre "

nyima / nyimang : *kwərɔŋ* " récolte " (= *k-wərɔ-ŋ* avec préfixe *k-* ?)

taman / tama : *er* " acheter "

jebel / gaam : *wár* " prendre "

nilotique / nandi *al* " acheter "

KUNAMA : *or* " emporter "

KOMAN

twampa : *wàr* " reprendre "

KULIAK

ik : *irír-* " cueillir "

soo : *rɔ-* " saisir "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996, n° 68 : catch, take, hold, find, gather or meet

III. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK :

***ro** (catch, hold)

II. MABAN / FUR / SOUDANIQUE CENTRAL / BERTA / KUNAMA :

rau (catch, take)

I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO :

ɔɔ (catch, find, gather or meet)

et plus précisément dans le groupe soudanique oriental :

NUBIEN / NARA / NYIMA / TAMAN : (**w**)*ur-ta* (find)

SURMA / JEBEL / TEMEIN / DAJU / NILOTIQUE : *ɔra(ɔ)* (catch)

Ehret 2001, n° 1384 : ***wàr** : " to take " , **n° 1475** : ***yāḏ** " to grasp "

Les textes historiques présentent un verbe *erk-* ou *yerk-* [ərak]- dont le sens est apparemment " piller, razzier " (voir ci-dessus p. 138). Ce pourrait être un élargissement de *are-* par un suffixe fréquentatif *-k* bien attesté en nilo-saharien (voir aussi N° 35 *tkk*). L'initiale [ə] de notre reconstruction phonétique pour le graphème polyvalent *a-*, parmi d'autres options possibles ([a], [e], [u]) est issue de cette hypothèse.

La proximité du méroïtique et du nubien est ici frappante. La possibilité d'un emprunt n'est pas totalement exclue, mais fortement minorée par la présence dans toutes les langues nubiennes et sur l'ensemble du phylum.

4. *arohē* protéger, garantir, mettre sous sa coupe

prononciation restituée [arux^w]

établissement du sens : Rilly 2000c, p. 108 et ci-dessus p. 138-139

Le seul cognat possible que nous ayons pu repérer pour ce terme est le vieux-nubien $\bar{\alpha}\rho\omega\bar{\alpha}\gamma\alpha\rho-$ "protéger", var. $\bar{\alpha}\rho\omega\bar{\alpha}\epsilon-$, $\bar{\alpha}\rho\omega\gamma\omega\gamma\rho-$ (cf. Browne 1996, p. 19). D'après le contexte des attestations, presque toutes issues du *Stauros*, un hymne à la Croix, la traduction "protéger, couvrir, bénir" semble assurée. Dans une autre occurrence (Griffith 1928, n° 10), le mot traduit l'impératif grec $\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}\pi\alpha\upsilon\sigma\omicron\nu$ "donne du repos!". Selon Browne, le verbe viendrait du substantif $\bar{\alpha}\rho\omega$ "pluie" et signifierait initialement "pleuvoir sur"³⁷⁰. Cette origine imagée, en un pays de précipitations rares comme la Nubie, s'accorderait bien avec les sens proposés. Mais on pourrait aussi bien avoir affaire à la réinterprétation, fondée sur une étymologie populaire, d'un emprunt ancien au méroïtique.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de savoir si la ressemblance évidente des verbes méroïtique et nubien est due à une parenté commune, à un emprunt ou à une simple coïncidence.

5. (*a*)*sr* viande, animal

prononciation restituée [əʒara], [ʒara]

établissement du sens : Hofmann 1981a, p. 314-316

Pas de cognats apparents.

6. *at* pain

prononciation restituée [aʦa]

établissement du sens : Griffith 1911a, p. 49

Seuls deux termes nubien assez peu attestés, l'un moderne, l'autre ancien, se rapprochent du mot méroïtique. Le kenuzi *as* "pain que l'on dépose sur une tombe" est cité sans référence par Priese 1979 (p. 125). Le mot n'apparaît pas dans les lexiques kenuzi de Carradori et d'Alf Hîsen, qui n'ont toutefois pas prétention à l'exhaustivité. Sur l'ostracon bilingue copte / vieux-nubien de Berlin (Erman 1897a), le mot vieux-nubien pour "pain" est $\lambda\kappa\omega\gamma$, où $-\kappa\omega\gamma$ est sans doute une graphie de la marque de pluriel habituelle $-\gamma\omega\gamma$. Ce doit être une forme dialectale (cf. Bechhaus-Gerst 1984/85, p. 90-91), car le terme habituel en vieux-nubien est $\lambda\rho\tau\omicron\varsigma$ (emprunt au grec) ou $\pi\alpha\rho\omega\gamma(\omega\gamma)$ (litt. "mil"), ou même simplement $\kappa\alpha\pi\alpha$, $\kappa\alpha\pi\pi\alpha$ (litt. "nourriture"). Dans $\lambda\epsilon-$ / *as*, comme pour le mot "eau" (voir ci-dessous), on aurait une correspondance entre méroïtique *t* et le nubien *s*. Mais il est possible qu'il s'agisse d'un emprunt au méroïtique, et non d'un véritable cognat.

³⁷⁰ Le mot $\bar{\alpha}\rho\omega\gamma$ y serait respectivement suivi des suffixes causatifs $-\gamma\alpha\rho$ (Browne 1989a, § 3.9.15a), $-\omega\gamma\rho$ (*ibid.*, §2.11) ou inchoatif $-\lambda\epsilon$ (*ibid.*, § 3.9.5a).

7. *ato* eau

prononciation restituée [aʦu]

établissement du sens : Griffith 1911a, p. 23

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

vieux-nubien : **εCCI, ACCE, ΕΤΤΩ** " eau " ; **ΟΥΤΤ-** " cours d'eau "

nobiin : *ùtti* " point d'eau ", " mouillage "

nubien du Kordofan / debri : *ɔtu* " eau ", dilling : *ɔti*, kadaro : *ɔto*

midob : *ú(t)* " cours d'eau " (Murray 1923, d'après McMichael 1920)

ɔd " lit de rivière "

nara : *hata, hatara* " rivière "

surma / me'en : *yet* " rivière "

? daju / Dar Sila : *allale* " rivière "

KOMAN

twampa : *yìdè* " eau "

KULIAK

ik : *ot-* " verser ", *ɔtá* " longue saison pluvieuse "

soo : *ot* " ruisseau "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996 ne donne pas de racine approchante.

Ehret 2001 inclut les termes dilling et kuliak cités ci-dessus sous sa racine n° 1370 **wá** " to pour (tr.) ", peu convaincante au demeurant.

On notera que l'initiale $\varepsilon\zeta$ *a* dans l'écriture méroïtique peut représenter plusieurs voyelles. Nous avons privilégié la prononciation [a] en raison de sa présence dans les noms anciens du Nil et de ses affluents rapportés par les Grecs : 'Αστασοβας, le Nil Bleu, 'Ασταπους, le Nil Blanc et 'Ασταβορας, l'Atbara, le nom moderne de ce dernier ayant conservé la quasi-totalité de l'étymon méroïtique.

Les présumés cognats présentés ici ne forment pas la racine nilo-saharienne principale pour " eau ", qui est *ar- (voir Bender 1996, n° 2 et notre Annexe N° 148), mais une autre racine, sans doute ancienne si l'on considère sa présence en koman, shabo et kuliak, tous groupes isolés présentant des traits archaïsants. C'est une fois encore avec les différentes langues et dialectes du groupe nubien, notamment le nubien des Monts Nuba dans le Kordofan, que la similitude est la plus remarquable. Elle avait d'ailleurs été déjà remarquée par Griffith 1911a, p. 23, 44, et était régulièrement citée comme preuve de la parenté entre le méroïtique et le nubien. Le vieux-nubien **ΕΤΤΩ**, un hapax qui provient d'un court glossaire copte / vieux-nubien (Erman, 1897a), appartient sans doute à un dialecte particulier, habituellement non-attesté dans les écrits littéraires, où les termes pour " eau " sont **εCCI, ACCE** (ancêtres du mot kenuzi-dongolawi *essi* " eau "), ou **AMAN**, ancêtre du terme nobiin correspondant *ámán* (sans doute d'origine berbère).

8. *dhe* enfanté, enfant d'une mère

prononciation restituée [dax(ə)]

établissement du sens : Griffith 1911a p. 23

Pas de cognats apparents

9. *dime* vache

prononciation restituée [dɪm]

établissement du sens : voir ci-dessus p. 133-136

MABAN

masalit : *dèe*, maba : *dek*, runga, kibet : *dòk*

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien :

vieux-nubien : **TOYEI**-" vache ", **TINI**- " bétail "

kenuzi-dongolawi : *tii*

nobiin : *tii*

nubien du Kordofan / kadaro, gulfan : *té*, tagle, dair, dilling : *tii*

midob : *təə*

taman / tama : *tεε*, erenga : *tè*, merarit : *tee*

surma / didinga : *tánà*, murle : *tánɲ* (pl. *tiin*), baale : *tāḡḡá*, majang : *taŋ*

jebel / gaam : *tom* (Greenberg 1963), *tó* (Ayre-Bender 1980)

temein : *nṭeŋ*, pl. *ki-ṭuk*

daju : *teyɲé*

nilotique / shilluk : *dean*, nandi : *tány*, massaï : *kĩ-tèŋ*, proto-nilotique : *dɛŋ, pl. *dɔk

BERTA : *θàŋ*

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996, n° 167 : goat, ship, cow

III. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK : **t₂ei** (goat)

II. MABAN / FUR / SOUDANIQUE CENTRAL / BERTA / KUNAMA : **(n)dei** (goat)

I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : ***tei** (goat, ship, cow)

et plus précisément dans le groupe soudanique oriental :

NUBIEN / NARA / NYIMA / TAMAN : *tei* (goat, cow)

SURMA / JEBEL / TEMEIN / DAJU / NILOTIQUE : *taŋ* (goat, cow)

Ehret 2001 donne deux racines proches l'une de l'autre :

n° 762 : *Té ou *Téh " cow "

(avec au singulier un élargissement en nasale *ŋ dans le groupe qu'il appelle " Kir-Abbaian ", rassemblant le jebel, berta, nyimang, temein, daju, surma et nilotique)

n° 727 : *t^hàŋ ou t^hāŋ " ox, bull "

Le méroïtique combine une initiale sonore présente en shilluk et en maban, et une finale en nasale propre au soudanique oriental Sud : voir notamment la forme dialectale ancienne *tom* en gaam (probablement issue de Seligman 1912), mais aussi les nombreuses finales en *-ŋ*. La forme méroïtique est assez éloignée ici du nubien, qui ne comporte de finale en nasale que dans le collectif vieux-nubien **TINI**. Il est fort dommage que nous n'ayons pas de pluriel radical du méroïtique *dime*, afin de voir si la nasale finale passe à une vélaire comme en soudanique oriental Sud (voir par ex. proto-nilotique).

10. dm- prendre, recevoir (2) (synonyme de *are-*)

prononciation restituée [ɖama]-

établissement du sens : voir ci-dessus p. 133-136

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

vieux-nubien : ΔΟΥΜ(Μ)- " prendre "

nobiin : *dúmm* " prendre "midob : *tímmí* " cueillir "nara : *nem* " prendre "nyima / nyimang : *dumud-* " cueillir "surma / didinga : *dom* " prendre ", murle : *dúm* " cueillir ", baale : *dūmmá* " prendre "daju / shatt *dim* : trouvernilotique / dinka : *dum* " saisir "

KULIAK

ik : *dum-* " cueillir "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996 ne donne pas de racine approchante.**Ehret 2001, n° 204** : **dûm* : take

La racine semble limitée au soudanique oriental, où elle est abondamment représentée, notamment dans la branche Nord. Le *n* du nara face au *d* nubien se retrouve probablement dans *nin*, nubien *deen* " donner ". La présence de l'ik est peut-être la trace d'un emprunt ancien, ou la preuve d'une certaine antiquité de la racine (voir N° 7 *ato*). C'est à nouveau avec le nubien que la correspondance est la plus impressionnante. La correspondance entre le méroïtique /a/ et le nubien /u/ ~/o/ se trouvait déjà dans *ato* " eau " (vieux-nub. οΥΓΤΤ, debri *ɔtu*, etc.).

11. erike engendré, enfant (d'un père)

prononciation restituée [erik(ə)]

établissement du sens : Griffith 1911a, Hintze 1979

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

vieux-nubien : $\bar{\alpha}\rho\alpha\kappa$ - " enfanter "? kenuzi : *arik-* " pondre " (von Massenbach 1933)nubien du Kordofan / tagle *iraj* " naissance " (Huttenga 2001)

PROTO-NILO-SAHARIEN

Ni Bender 1996, ni Ehret 2001 ne donnent de racine approchante.

La comparaison ne fournit que très peu de cognats possibles, tous nubiens. Le terme vieux-nubien n'est connu que depuis peu de temps, puisqu'il figure dans un passage du traité du Pseudo-Chrysostome *In venerabilem crucem sermo*, retrouvé dans les fouilles de Qasr Ibrim et publié par Browne en 1983. Le verbe est utilisé dans un contexte métaphorique (" la terre enfante l'épi "), mais comme il traduit le grec $\tau\acute{\iota}\kappa\tau\epsilon\iota\nu$ " enfanter ", et que les scribes du vieux-nubien sont généralement soucieux de traduction précise et littérale, l'équivalence semble sûre. Le verbe kenuzi donné par von Massenbach est absent dans le dictionnaire d'Alî Hîsen et dans le lexique ancien de Carradori. Ce n'est peut-être que l'équivalent du dongolawi *arikk* " jeter, laisser tomber ". Enfin, le verbe tagle (un dialecte nubien peu connu des Monts Nuba), provient d'une enquête récente ; nous n'avons pas pu, faute de sources suffisantes, vérifier si la racine est attestée avec ce sens dans d'autres dialectes voisins.

12. *hlbi* taureau

prononciation restituée [xalabi] (= |xala-bi| ?)

établissement du sens : voir ci-dessus p. 133-136

SAHARIEN

kanouri : *ɲáràn*

MABAN

masalit : *gurei* " buffle "

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

vieux-nubien : terme encore inconnu

kenuzi-dongolawi : *gur*, *gor-ki* (Carradori 1635; accusatif)

nobiin : *gòr*, *gòr óndí* (litt. " bovin mâle ")

nubien du Kordofan / dair : *kuul*

midob : *kùud*

taman / tama : *wèr*, erenga : *wuèr*

surma / didinga : *olí*, mursi : *uli*

jebel / gaam : *káadél*

temein : *k^wálá*

nilotique / nandi : *kiruk*

KULIAK

ik : *cúruk*

KADO

katcha : *kɔdda*

PROTO-NILO-SAHARIEN

Cet isoglosse n'apparaît pas de façon claire chez Bender, où l'on trouve ces deux racines :

Bender 1996, n° 91 : goat or sheep or lamb, cow, buffalo, bull

III. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK :

ar- (mêmes sens)

II. MABAN / FUR / SOUDANIQUE CENTRAL / BERTA / KUNAMA :

ar- (goat or sheep or lamb, cow)

I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO :

pas de terme commun à l'ensemble, mais :

SOUDANIQUE ORIENTAL : NUBIEN / NARA / NYIMA / TAMAN : *Ur* (mêmes sens que l'entrée)

SURMA / JEBEL / TEMEIN / DAJU / NILOTIQUE : *æɹ* (mêmes sens)

Bender 1996, n° 340 : sheep or ram or ewe, goat, buffalo (racine commune à l'afro-asiat.)

III. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK : ****garm-** (sheep or ram or ewe, goat, buffalo)

II. MABAN / FUR / SOUDANIQUE CENTRAL / BERTA / KUNAMA : **garm-** (mêmes sens)

I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : **KOR-** (goat, sheep, cow, goat)

Ehret 2001, n° 418 : **g*or " young domestic animal (heifer ?) "

Ehret donne une racine plus convaincante, mais en restreignant grandement le champ de ses investigations (kunama, songhai, nubien, didinga), si bien que le sens de " taureau ", manifeste dans notre énumération précédente, est chez lui absent.

Blench 1997 (ms), n° 4 : #*gor* " calf "

(racine afro-asiatique débordant selon lui par emprunt sur la zone nilo-saharienne, notamment en nubien).

La correspondance entre le nilo-saharien /g/ et le méroïtique [x] se retrouve dans N° 13 **hre* et N° 19 *lh*, et celle entre le méroïtique /a/ et le nubien /u~/o/ a déjà été constatée plusieurs fois, ce qui fait des formes nubiennes des cognats de bonne qualité. Le /k/ initial des formes occidentales (Kordofan, midob) est un réflexe régulier du proto-nubien *g- conservé dans les formes du Nil. Semblablement, le /d/ du midob représente souvent un proto-nubien *r ou *l.

La finale *-bi* du méroïtique est peut-être un élément suffixé comme *óndí* " mâle " dans le nobiin *gòr óndí*, où sa présence pourtant pléonastique³⁷¹ est systématique au point que les dictionnaires anciens comme celui de Reinisch ne donnent même pas la forme simple. Le suffixe (?) méroïtique évoque phonétiquement les marques de masculin utilisées dans certaines langues nilo-sahariennes : *butà* en kunama (*ailà butà* " bovin mâle ", " taureau "), *-fui* en gaam, *bi* en kanouri.

La proto-forme *gor / *kor que l'on peut reconstituer semble dépasser le cadre strict du nilo-saharien et s'étendre également sur l'afro-asiatique : couchitique / bilin : *gar* " veau ", afar : *agur* " taureau ", somali : *agor* " taureau ", tchadique / zaar : *gàal* " vache ", vulum : *gàrîi* " taureau ", sémitique / hébreu 'eegel " veau ", ougaritique '-g-l " veau ", égyptien / copte ⲁⲃⲟⲗ " veau " (< cananéen ?). Bechhaus-Gerst 1989 (p. 32-33) suppose que le nubien *gor / gur* est un emprunt aux langues couchitiques, mais le relevé ci-dessus montre que la correspondance s'étend bien au-delà du simple nubien. Il pourrait s'agir d'une forme remontant à la domestication de l'animal, ou simplement d'un " Wanderwort " fort compréhensible pour cette forte monnaie d'échange qu'est le gros bétail.

³⁷¹ Bell, repris par Bechhaus-Gerst, suppose que le mor *gor / gur* signifie en fait " veau " et que ce n'est que par l'ajout du lexème *óndí* " mâle " qu'il acquiert le sens de " taureau " (cf. Bell 1970, p. 50 et Bechhaus-Gerst 1989, p. 33). Cette hypothèse est contredite par tous les dictionnaires anciens et modernes, et elle est de toute façon sémantiquement douteuse, le veau étant bien entendu un mâle, désigné en nobiin comme *gòr tòod* " jeune taureau " (même expression en dongolawi).

13. **hre* repas / nourriture

prononciation restituée [xar]

établissement du sens : voir ci-dessus p. 128sq

SAHARIEN

kanouri : *gə̀r* " manger (du dur) "

MABAN

masalit : *-guru* " nourriture "

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien / dongolawi : *goor-* " mâcher "surma / me'en : *gala* " nourriture "jebel / aka : *gurr-* " mordre "BERTA : *k'ora* " manger "KUNAMA : *gurti* " avaler "

KOMAN

opo : *kurri* " sorgho "SHABO : *ɣilal* " nourriture "

KULIAK

nyangi : *gwer* " manger "

KADO

kadugli : *a-gwuri* " manger ", *kwuri* " nourriture "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996, n° 57 : food, bite, burn, dura, eatIII. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK : ***kur-** (food, burn, dura)II. MABAN / FUR / SOUDANIQUE CENTRAL / BERTA / KUNAMA : ***Kur** (food, bite)I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : **kur-i** (food, dura, eat)**Ehret 2001,****n° 430** : **g̀wè:r* " to eat (hard or tough things) "

L'initiale en [x] remonte probablement à un ancien [g] : voir *hlbi* et *lh* pour des réflexes parallèles. On distinguera donc la forme méroïtique d'une seconde série, particulièrement bien représentée en soudanienne orientale Nord, qui comporte un /k/ initial (sauf en nubien où il s'amuit régulièrement à l'initiale) :

nubien

vieux-nubien : *κλλ-* " manger "dongolawi : *kal-* " manger "nubien du Kordofan / kadaro, dilling, debri : *koli-* " manger ", tagle : *keli-*midob : *ə̀l* " manger "birgid : *kire* " manger "nara : *kal-* " manger "cf. **Ehret 2001** : **n° 1008** **k^hál* " to sip, sniff, taste "

Les langues nilo-sahariennes, comme beaucoup de langues africaines en général, possèdent souvent deux verbes " manger ", l'un s'appliquant aux nourritures dures comme le pain ou la viande, d'autres aux nourritures molles comme les bouillies, les purées ou certains fruits. Il est possible, par l'exemple du dongolawi, que la première racine présente dans le méroïtique **hre* soit représentative du premier sens, et celle qui figure ci-dessus dans le nubien et le nara *kal* du second sens.

14. *hr* Nord

prononciation restituée [x^wara]

établissement du sens : Griffith 1912, p. 12-13

Les langues nubiennes présentent des termes clairement apparentés :

vieux-nubien *καλλο-*, *καλλε-*

nobiin *kałó*

kenuzi *kalum*

dongolawi *kantee* (**kal-nee*)

midob *ərfī* (avec amuïssement régulier du *k* initial)

Plutôt que des réflexes d'une proto-forme commune, on peut penser que le nubien a été ici emprunté au méroïtique. D'une part, on possède deux étymons égyptiens assez plausibles pour le méroïtique (voir *hr* au **lexique**). D'autre part la correspondance méroïtique [x] ~ nubien [k] serait inédite : on trouve [x] ~ [g] (voir N° 12 *hlbi* " taureau ", N° 13 **hre* " repas / nourriture, N° 19 *lh* " grand ") ou [k] ~ [k]/[ŋ] (voir *kdi* " femme ", *ked* " abatte / massacrer "). Le nubien aurait donc simplement transcrit la fricative initiale *h* du méroïtique qu'il ne possédait pas par l'occlusive vélaire correspondante *k*.

15. *kdi* femme

prononciation restituée [kaɖi] ou [kandi]

établissement du sens : Griffith 1916b, p. 123.

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

nobiin : *kàrrée* " femelle "

kenuzi-dongolawi : *karri* " femelle "

midob : *aar* " femelle " (MacMichael 1918)

nara : *kede* " sœur "

nyima / nyimang : *ker* " femme ", affiti : *kiri*

nilotique / nandi : *korko* " femme "

SOUDANIQUE CENTRAL

baka : *kára* " femme "

KOMAN

kwama : *kyaata* " femme "

SHABO : *kato* " jeune fille "

KULIAK

soo : *gwathat* " femme "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996 : n° 218 : person or man, bear child, pregnant, woman

I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : **kat**

Ehret 2001 : pas de racine approuvée.

Le mot méroïtique est typiquement un *Wanderwort* (turc *kadı*, proto-bantou **kadi*, etc). La racine est dispersée et relativement peu représentée en nilo-saharien au point d'être écartée ou négligée par Ehret.

La reconstitution de la prononciation du méroïtique *kdi* fait difficulté. D'une part, le terme *kdke*, *ktke* " reine-mère ", qui en est peut-être dérivé, est transcrit en égyptien *knjky*, en grec *κανδάκη*, ce qui suggère un [nd] (non rétroflexe ?), théoriquement possible puisque les nasales devant consonne ne sont pas écrites en méroïtique (cf. Rilly à paraître, p. 298-300). D'autre part, les cognats nubiens et nyimang laissent plutôt supposer un [d] rétroflexe.

La proximité du nubien est une fois de plus saisissante, bien que le réflexe se soit ici spécialisé dans le domaine animal : ainsi, en nobiin, à *kàj óndí* " âne mâle ", correspond *kàj kàrrée* " ânesse ". Le terme n'est pas un adjectif, mais un nom (" femelle de l'âne ", cf. Werner 1987, p. 82). La racine possède une bonne représentation de la racine dans le domaine soudaniqu oriental Nord.

16. *kdise / kdite* soeur

prononciation restituée [kaɖiʂ] ou [kandiʂ] / [kaɖit] ou [kandit]

établissement du sens : Griffith 1911a, p. 39

Pour les difficultés de reconstitution phonétique, voir ci-dessus *kdi* " femme ".

Le terme semble isolé en nilo-saharien. Seul le nara *kede* " sœur " (voir *kdi* ci-dessus) pourrait éventuellement lui être relié. Toutefois, la formation du mot rappelle une particularité étonnante, à notre connaissance jamais étudiée, des idiomes du groupe soudanien oriental Nord (nubien, nara, taman ³⁷², nyima). Dans certaines de ces langues, le terme " frère " ou " sœur ", ou parfois les deux, est directement référencé par rapport à la mère : le frère est le " fils de la mère " et la sœur la " fille de la mère ". Ainsi en vieux nubien, le mot pour " frère " est $\epsilon\epsilon\epsilon\lambda$, composé de $\epsilon\bar{\eta}$ " mère " et de $\epsilon\lambda$ " fils ", avec assimilation du η ; la " sœur " est $\bar{\epsilon}\bar{\eta}\bar{\epsilon}\tau$, issu de $\bar{\epsilon}\bar{\eta}$ " mère " et de $\lambda\tau$ " fille ". En nara, il existe deux mots pour " frère ", dont l'un est *anendi*, composé de *anen* " mère " et de *di* " enfant ". Il nous paraît semblablement assez plausible que le nyimang *ajene* " mon frère " ³⁷³ se décompose en : *an-* " ma " + *-ina-* " mère " + *je* " enfant ".

De même, le terme méroïtique *kdise* (var. dialectale *kdite*) est clairement dérivé de *kdi* " femme ", suivi d'une séquence *-se* (ou *-te*). On a voulu voir en cette dernière la postposition génitive *-se* (ou locative *-te*), ce qui n'a abouti qu'à des apories sémantiques (Haycock 1978, p. 56-57). Il serait possible qu'il s'agisse plutôt d'un lexème, éventuellement simplifié, signifiant " enfant " (cf. nara *di* ou *si* ³⁷⁴). La comparaison avec les langues précédentes est évidemment compliquée par le fait que *kdi* ne soit pas attesté formellement avec le sens de " mère ", mais de " femme " ³⁷⁵, mais le parallélisme mérite d'être relevé.

³⁷² Pour le groupe taman, ce point n'a pu être documenté. Le mot pour " frère " n'est pas répertorié dans les documents auxquels nous avons pu avoir accès, et le terme pour " sœur ", qui n'est donné que pour le dialecte sungor (*ásá*) rappelle le nubien pour " fille " (nobiin *às*), mais ne correspond pas par ailleurs au schéma sémantique donné ci-dessus.

³⁷³ Comme souvent dans les langues du Soudan (nilo-saharien et kordofanien), il n'existe pas de termes isolés pour les principaux termes familiaux, mais des séries où des formes spécifiques des possessifs sont soudées au radical.

³⁷⁴ Voir Reinisch 1874, p.149.

³⁷⁵ Le seul mot méroïtique connu ayant le sens de " mère " est *ste*, mais il est possible que sa signification soit socialement plus précise.

17. ked- abattre / massacrer

prononciation restituée [ked]- ou [kəd]-

établissement du sens : Griffith 1917b et ci-dessus p. 137-138

SAHARIEN

daza : *kər*, *gər* " casser "teda : *kərar* " casser "

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien (voir ci-dessous pour les deux séries)

vieux-nubien : *ⲉⲟⲗⲗ* " couper en morceaux " / *ⲥⲟⲥ* " faire une offrande "kenuzi-dongolawi : *nodd* " couper en morceaux " / *goj* " abattre "nobiin : *gój*- " abattre "nubien du Kordofan / tagle : *kir* " étrangler "midob : *kocci*- " abattre "nara : *kad* " abattre " (Reinisch 1974), " couper " (Thompson 1976), *ked* " couper "taman / tama : *kídà* " couper ", erenga : *kitinek*, merarit : *kedèk*surma / majang : *ket* " abattre (un arbre) ", *got* " frapper "/ chai : *koɔ* " combattre (à la guerre) "/ baale : *kāḏḏ* " tuer "BERTA : *k'ira* " couper ", *k'urá* " frapper "KUNAMA : *guddo*- " trancher "

KOMAN

twampa : *cit* " couper "GUMUZ : *cer* " couper "SHABO : *c'ota* " couper "

KULIAK

ik : *kait*- " frapper (une femme ou un enfant) "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender donne trois racines très proches :

Bender 1996, n° 268 : cut, hit, fight (limitée au troisième groupe)III. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK : **kut-****Bender 1996, n° 317** : cut or chop, split or divide, ax, hit, breakIII. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK : ***kar** (cut or chop, hit, break)II. MABAN / FUR / SOUDANIQUE CENTRAL / BERTA / KUNAMA : ***kOr** (cut or chop)I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : ***kal** (cut or chop, split or divide, ax, break)

et plus précisément dans le groupe soudanique oriental :

NUBIEN / NARA / NYIMA / TAMAN : **kIr**SURMA / JEBEL / TEMEIN / DAJU / NILOTIQUE : **kEr****Bender 1996, n° 344** : cut (limitée au premier groupe)I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : ***kIT** (cut or chop, split or divide, ax, break)

et plus précisément dans le groupe soudanique oriental :

SURMA / JEBEL / TEMEIN / DAJU / NILOTIQUE : **ket-eg**NUBIEN / NARA / NYIMA / TAMAN : **ked****Ehret 2001, n° 505** : *ṅgùr " to cut ", **n° 543** : *ṅoɔ " to cut off ", **N° 1078** : *k'ád " to cut into "

Les racines nilo-sahariennes pour " tuer " reconstituées par Bender et Ehret sont différentes. Ici, le champ sémantique des cognats est celui de " couper ", " découper ". Il est probable que le terme méroïtique, attesté dans des relations de campagnes militaires, ait eu, au moins originellement, une valeur d'image, soit par hyperbole (cf. français " tailler en pièces ", anglais " hack to pieces "), soit par comparaison avec le sacrifice d'un animal.

Le rapprochement le plus frappant est avec le nara *kad*, au point que l'on songerait à un emprunt s'il ne s'agissait pas probablement du même verbe que " couper ", pour lequel on trouve *ked* chez Reinisch 1974, mais également *kad* chez Thompson 1976. Il est extrêmement étrange que nul méroïtisant n'ait jamais relevé ce troublant parallèle³⁷⁶.

Nous avons indiqué pour le nubien (à l'exception du tagle) deux séries distinctes :

vieux-nubien	ⲉⲟⲗⲗ	" couper en morceaux "	ⲔⲟⲔ (< *ⲉⲟⲔ)	" faire une offrande "
kenuzi-dongolawi	<i>nodd-</i>	" couper en morceaux "	<i>goj-</i>	" abattre "
nobiin	—		<i>gój-</i>	" abattre "
midob	—		<i>kocci-</i>	" abattre "

Seule la première peut phonétiquement être rapprochée du méroïtique *ked*. La nasale vélaire ⲉ du vieux-nubien (= [ŋ]) correspond en effet parfois à un /k/ dans les langues apparentées, et c'est ici clairement le cas si l'on considère le nara *kad-*. Elle aboutit en revanche à une nasale simple *n* en nobiin (absent ici) et en kenuzi-dongolawi (*nodd-*). La seconde série possède une initiale différente, Ⲕ (= [dʒ]), sans doute ici un développement secondaire de ⲉ (= [g])³⁷⁷, à en croire le nobiin *gój-* qui dérive directement du vieux-nubien. Elle n'est pas étymologiquement reliée à la première série, mais elle a probablement subi son influence sémantique, puisque son sens a évolué de " faire une offrande " (en contexte chrétien)³⁷⁸ à " abattre (un animal) ". En nobiin et en midob, les deux verbes ont même fusionné, avec une forme issue de la seconde série et un sens issu de la première.

³⁷⁶ On ne le trouve même pas dans les deux études de Bender (1981a et b) consacrées au méroïtique.

³⁷⁷ Cf. vieux-nubien Ⲕⲉⲙ / ⲉⲙ " année ", Ⲕⲉⲛⲉ " bonne santé " / ⲉⲛ " bon, bien portant ". Pas d'exemple malheureusement devant voyelle postérieure, mais le corpus est très réduit.

³⁷⁸ Il s'agit de dons faits à l'église (cf. Browne 1996, p. 192), et non de sacrifices, comme on le trouve chez Griffith 1913 et Murray 1923. Tous deux infèrent sans doute le sens du vieux-nubien d'après celui de son dérivé nobiin.

18. l- donner

prononciation restituée [la]-

établissement du sens : Griffith 1917a, p. 25

SAHARIEN

kanouri : *ta* " tenir "teda : *taar, dii* " tenir "

MABAN

masalit : *de* " donner "

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

vieux-nubien : *ΔEN-* " donner (à moi) "kenuzi-dongolawi : *deen* même sensnobiin : *deen* même sensmidob : *téen-* " apporter "taman / tama : *tε* " donner ", erenga : *ti*, merarit : *tey*nyima / affiti : *-ta-i* " attraper "BERTA : *dà* " donner "

KOMAN

kwama : *tiya, tiŋa* " donner "GUMUZ : *tay* " donner "

KULIAK

ik : *det-* " apporter "

KADO

krongo : *-dà-ŋ* " donner "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender donne deux racines presque semblables, tout en précisant qu'elles semblent avoir des correspondances en nigéro-kordofanien et en mandé.

Bender 1996, n° 284 : give, bring, carry, catch, send, hold, take, buy

III. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK : **d₂i** (give, bring, catch, hold, take, buy)

II. MABAN / FUR / SOUDANIQUE CENTRAL / BERTA / KUNAMA : **tii** (give, carry, catch, hold)

I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : ****tiy-a** (give, bring, send)

et plus précisément dans le groupe soudanique oriental :

NUBIEN / NARA / NYIMA / TAMAN : ***ti(n)** (give)

Bender 1996, n° 333 : give, bring, catch, gather, hold, buy

III. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK : ***ta/ta-i** (gather, hold)

II. MABAN / FUR / SOUDANIQUE CENTRAL / BERTA / KUNAMA : ****ta-i** (give, catch, gather, hold, buy)

I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : **tiya** (give, bring)

Ehret 2001, n° 704 : ***ṭā** " to grasp, take hold of "

La comparaison avec le nilo-saharien ne vaut ici que si l'on suppose pour le verbe méroïtique un lambdacisme depuis une proto-forme en *d-* commune avec le nubien. On en aurait un autre exemple : voir *lh*. Si l'on en croit les parallèles taman et nyimang, ainsi que les reconstructions de Bender et d'Ehret, la racine en soudanique oriental Nord comporterait un *t-* initial. Le *d-* du nubien (dont le midob *t-* est un développement ultérieur) est une innovation propre à ce groupe (voir également ci-dessous la fiche N° 36 *tre* : faire une offrande).

19. lh grand, aînéprononciation restituée [lax^wa] ou [lanx^wa]

établissement du sens : Griffith 1911a p. 10, 23.

SAHARIEN

daza : *dogo* " loin "FUR : *dukka* " gros "

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

vieux-nubien : ΔΙΓ- " être nombreux ", peut-être aussi ΔΙΚΙC- " profondeur "

kenuzi-dongolawi : *digrii* " beaucoup "mahas-fadidja : *digid* " beaucoup "midob : *tàggé* " gros "? taman / tama : *lak* " long ", erenga *lak*, sungor *làk*surma/ murle : *adigirr* " grand, fort "BERTA : *dà* " donner "KUNAMA : *dingira* " épais "GUMUZ : *dàga* " nombreux "

KULIAK

ik : *zuk* " beaucoup "

KADO

kadugli : *dòk* " tout "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996, n° 26 : all, big, fat, many, wide

III. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK : *d/dŌŋk (all, wide)

II. MABAN / FUR / SOUDANIQUE CENTRAL / BERTA / KUNAMA : dŌŋk- (big, fat)

I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : *dŌ(ŋ)k (all, many)

et plus précisément dans le groupe soudanien oriental :

NUBIEN / NARA / NYIMA / TAMAN : dŌŋ (all)

SURMA / JEBEL / TEMEIN / DAJU / NILOTIQUE : *duk* (all)**Ehret 2001, n° 300** : *d̥iŋk^h (/d/ dental) " to be much, many "**n° 301** : *d̥iŋk^hir (/d/ dental) " much "

Comme précédemment (*l-* " donner "), il faut supposer un lambdacisme à partir d'un /d/ initial. On rappelle toutefois que le *l* est rarement initial en méroïtique (ces deux exemples épuisent pratiquement la série) et qu'il ne l'est jamais en nubien. On pourrait supposer que le même phénomène s'est produit en taman (voir ci-dessus), mais il est plus probable que les adjectifs donnés pour le tama, l'erenga et le sungor correspondent au merarit *lessek*, de même sens, et aient donc comporté une sifflante disparue. Dans ce cas, il ne s'agit pas de la même racine. Pour la correspondance du méroïtique /x/ (ici labialisé) et du nubien /g/, voir N° 12 *hlbi* " taureau " et N° 13 **hre* " repas / nourriture ". Une nasale avant la vélaire, jamais écrite en cette position en méroïtique, est possible : le réflexe correspondrait alors encore mieux aux proto-formes reconstruites par Bender et Ehret.

Le sémantisme de la racine est très large. C'est encore sur le domaine soudanien oriental qu'il se rapproche le plus du méroïtique. On notera particulièrement la proximité avec le midob.

20. m_he abondantprononciation restituée [max^wə] ou [max^wu]

établissement du sens : Griffith 1911a p. 41

Pas de cognats apparents

21. mk dieu

prononciation restituée [maka]

établissement du sens : Griffith 1911a p. 23

Pas de cognats apparents

22. mlo bon, beau

prononciation restituée [malu]

établissement du sens : Griffith 1911a p. 68

Pas de cognats apparents

23. mte, mse enfant, fils,**mete cadet(te)**

prononciation restituée [maʔe], [maʃe], [məʔe]

établissement du sens : Hintze 1979, p. 60, modifié par Hofmann 1981a, p. 104-105.

MABAN

mimi de Nachtigal : *mār* " garçon "

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

vieux-nubien : **MEṬE**- " génération "midob : *manì* " garçon, jeune homme " (??)taman / tama : *máata* " garçon ", merarit : *àmàs*, abu sharib : *maaši*surma / majang : *māāðe* " garçon "nilotique / dinka *mèth* " enfant "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Ni Bender ni Ehret ne donnent de racine approchante.

La différence entre *mte* et *mse* n'est pas claire : peut-être s'agit-il à l'origine de variantes dialectales, comme Hintze l'a supposé pour *kdise* et *kdite* " sœur ". La variante *mete* est présente dans les anthroponymes et les titres, où elle introduit une distinction d'âge (*mete* " cadet " / *lh* " aîné "). Le sens de " petit " que l'on a supposé n'est donc pas assuré. Le passage de *mte* [maʔe] à *mete* [məʔe] explique notre interprétation phonétique [e] de la voyelle méroïtique polyvalente *e* (= [e], [ə] ou zéro).

On trouve peu de cognats nilo-sahariens possibles pour ce terme, et, ce qui est étonnant, aucun parfaitement concluant en nubien. Le vieux-nubien **MEṬE**, traduisant le grec γενεά " génération ", dans un passage du Lexionnaire reprenant l'Épître aux Philippiens (2, 15) paraît trop proche pour être autre chose qu'un emprunt. Les quelques termes éventuellement apparentés appartiennent presque tous au soudaniqu oriental. Toutefois certains rapprochements, comme ceux du groupe taman, sont très convaincants.

24. *ns(e)* sacrifice

prononciation restituée [naʒa] ou [naʒ]

établissement du sens : voir ci-dessus p. 133-136

Il est bien difficile de trouver des cognats pour un tel terme de civilisation. Toutefois le vieux-nubien a $\bar{\alpha}\epsilon\eta\gamma\epsilon$ ou $\bar{\alpha}\epsilon\iota\omicron\gamma\epsilon$ " sacrifice ", dont le sens est certain puisqu'il traduit le grec $\theta\upsilon\sigma\acute{\alpha}$. Il pourrait s'agir un emprunt au terme méroïtique. Semblablement le vieux-nubien a $\epsilon\bar{\epsilon}\bar{\epsilon}$ ou $\epsilon\bar{\epsilon}$ " saint " (grec $\acute{\alpha}\gamma\iota\omicron\varsigma$), dont la proximité avec *ns(e)* n'est peut-être pas un hasard.

25. *pwrite* vie

prononciation restituée [bawarit] ou [pawarit]

établissement du sens : Rilly 2001d, p. 357-358 ; voir ci-dessus p. 140-142

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

kenuzi-dongolawi : *beer-* : " être riche, être satisfait " ; " grandir, pousser "

dongolawi : *beeriid* " satiété, satisfaction " ; " croissance "

nobiin : *fīir* " bien portant " (Khalil 1996)

nubien du Kordofan / dair : *bir* " fort ", *birtuu* " force " ; gulfan *bur* " fort "

nara : *bor-ko*, *bur-ko* " fort ", *bur-ši* " force "

surma / majang : *bodeŋ* " vivant "

nilotique / dinka : *piir* " vivre, guérir "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Ni Bender ni Ehret ne donnent de racine approchante.

La restitution phonétique du graphème *p-* est délicate. Il n'est en effet pas sûr que la labiale sonore [p] ait eu un statut phonologique en méroïtique, et si toutefois c'était le cas, c'est probablement sous l'influence de l'égyptien qu'elle l'aurait acquis. Il semble en effet certain que la consonne /p/ n'existait pas dans le système proto-méroïtique³⁷⁹.

La racine paraît limitée au groupe soudanien oriental. L'absence de réflexes en taman et en nyima s'explique peut-être par l'insuffisance des données disponibles sur ces deux groupes. Néanmoins, la racine est bien représentée sur cet ensemble restreint. Le champ sémantique qui apparaît dans les différents cognats est plus large qu'en méroïtique, s'étendant aux idées de force, de santé, de satiété, de richesse. Il est toutefois possible que le terme choisi par les scribes comme équivalent de l'égyptien *'nh* " vie " ait eu une signification plus concrète que l'original.

Si l'on se fonde sur l'ensemble des cognats, il faudrait peut-être segmenter *pwr-ite*, avec un suffixe |it| permettant de construire des noms abstraits, équivalent au suffixe déverbal nobiin³⁸⁰ et dongolawi³⁸¹ *-id* ou *-iid* (ex. nobiin *bàŋŋr-* " parler " > *bàŋŋrid* " langue, parole "), ou au suffixe de dérivation adjectivale midob *-idí* (ex. *kòrré* " grand " > *kòridí* " taille, grosseur ")³⁸². Le cognat dongolawi *beer-iid* > *beer*, cité dans la liste ci-dessus, offre un argument très fort en ce sens. Mais il faut rester prudent car aucune séquence *pwr*, qu'elle soit verbale ou adjectivale, n'a été jusqu'à présent repérée en méroïtique.

³⁷⁹ Voir Rilly à paraître, p. 361-363.

³⁸⁰ Cf. Werner 1987, p. 87, 90.

³⁸¹ Cf. Armbruster 1960, p. 325-326, §§ 4710-4716.

³⁸² Cf. Werner 1993, p. 27.

26. *gore* souverain

prononciation restituée [k^wur]

établissement du sens : Griffith 1911b p. 64

MABAN

masalit : *kuron* " chef "

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien (voir ci-dessous pour les trois séries)

vieux-nubien : *ⲟϣⲣⲟϥ* " roi " / *ⲟϣⲣ-* " tête ", *ⲟϣⲣ(ⲗⲚ)* " chef " / *Ⲣⲟⲗ(ⲗ)* " Seigneur "

kenuzi-dongolawi : *or* " roi " / *ur* " tête "

nobiin : *uru* " roi " (Khalil 1996) / *ùr* " tête " / *nóor* " seigneur, Dieu "

nubien du Kordofan / gulfan : *ur* " tête ", tagle : *ur*, kadaro : *wɔr*

/ dair : *jur* " grand ", debri : *ɲoro*, kadaro : *ɲ^woddu*

midob *òr* " tête " / *kòrré* " grand "

taman / tama : *jur* " tête ", erenga : *ɲoor*, merarit : *uri*

nyima / nyimang : *wɔɣð* " tête "

temein : *wàrà* " chef "

BERTA : *agur* " roi "

KOMAN

komo : *koro* " chef "

KADO

krongo *kwaara* : " chef "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996, n° 53 : chief or owner, drum, servant or slave (sic)

III. SONGHAL / SAHARIEN / KULIAK : ***kor** / **kway** (chief or owner, drum)

II. MABAN / FUR / SOUDANIQUE CENTRAL / BERTA / KUNAMA : ***kOr** / **kway** (tous sens)

I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : **-k(w)Or** (chief or owner)

Ehret 2001, n° 547 : **ɲɔɣ:r* : " (to be) on top, above "

Les trois séries du nubien présentées ci-dessus recouvrent respectivement les sens de " roi ", " tête " et " grand, seigneur ". Il semble assez probable que le terme " roi " soit en nubien dérivé du mot " tête " (cf. français " chef " avec ces deux sens). Malgré les apparences, le vieux-nubien *ⲟϣⲣⲟϥ* n'est pas fondamentalement emprunté au copte *ⲟϣⲣⲟ* de même sens : il appartient en effet à une lignée sémantique cohérente à l'intérieur de la langue (*ⲟϣⲣ-* " tête ", *ⲟϣⲣ(ⲗⲚ)* " chef "), et Browne, qui a traqué les emprunts en vieux-nubien, le considère comme autochtone (Browne 1996, p. 140). Une influence copte sur la finale n'est en revanche pas impossible (à comparer avec le *h* du français " haut ", d'origine germanique bien que le mot provienne globalement du latin).

Il n'est certes pas impossible que le méroïtique *gore* " souverain " soit issu de cette même racine " tête ", présente non seulement en nubien mais sur l'ensemble soudaniqu oriental (et au-delà), parfois avec une initiale vélaire comme en tama et en erenga, qui pourrait expliquer le /q/ méroïtique (= [k^w]). Toutefois il est phonétiquement plus vraisemblable qu'il provienne d'une racine signifiant " grand ", que l'on retrouve en midob et en vieux-nubien, où elle a fini par prendre la signification de " Seigneur " dans les textes religieux³⁸³. Pour la

³⁸³ La même correspondance a déjà été suggérée par Bechhaus-Gerst 1989 (p. 106-107) et Peust 1999 (p.78-79).

correspondance vieux-nubien /ŋ/ ~ midob /k/ ~ méroïtique /k/, voir ci-dessus N° 17 *ked-* " abattre / massacrer ".

Le nom du " roi " ou du " chef " dans bien des langues nilo-sahariennes ressemble fortement au méroïtique *qore*. Comme on peut le constater ci-dessus, c'est le cas en temeïn, masalit, berta, komo, krongo. Bien sûr, il est possible qu'il s'agisse de réflexes d'une proto-forme nilo-saharienne à laquelle se rattacherait aussi le méroïtique. C'est cette piste que suggère la reconstruction (n° 53) de Bender 1996. Mais il nous paraît plus vraisemblable que l'on ait dans ces langues des emprunts au méroïtique. Le prestige de la monarchie koushite a dû dépasser la simple vallée du Nil, un peu à la façon du " Caesar " latin d'où sont issus les titres européens " tsar " et " Kaiser ", en des temps et des lieux pourtant fort éloignés de la Rome antique. Dans un autre phylum, Bechhaus-Gerst a ainsi collecté des titres couchitiques et omotiques phonétiquement très proches de *qore*, qui ne peuvent guère être autre chose que des emprunts au méroïtique (Bechhaus-Gerst 1989, p. 106-107, voir *qore* au **lexique**).

27. *sdk* voyage / retour (< *sd-k* " voyager, retourner " ?)

prononciation restituée [ʃaɖaka]

établissement du sens : Rilly 2003a

MABAN

maba : *sur-* " descendre "

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

vieux-nubien : **COYKK-**, **COΓΓ** " descendre "

kenuzi-dongolawi : *šug-ur* " descendre "

nobiin : *súkk-* " descendre "

midob : *sukki* " descendre " (MacMichael 1918)

nilotique / nandi : *cor* " descendre ", bari : *sɔsɔr* " descendre " (en parlant des astres)

KUNAMA : *surku* " descendre "

KOMAN

twampa : *šūrr* " sauter en bas "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996 : pas de racine appochante.

Ehret 2001, n° 1193 : *šò:d " to descend, sink "

Les formes du vieux-nubien comportent toutes deux des géminées. C'est un trait qui, très souvent, est dû à une assimilation³⁸⁴, et il est possible qu'un /r/ ait autrefois figuré devant la vélaire³⁸⁵ : on reconstituerait alors ***COYRK-**, ***COPR-**. Le kenuzi-dongolawi a simplifié la géminée.

La comparaison entre /d/ méroïtique et le /r/ des autres langues est d'autant plus vraisemblable que le /d/ est rétroflexe en méroïtique. Pour méroïtique /a/ ~ nubien /u/ ou /o/, voir N° 10 *dm* " prendre, recevoir ", N° 12 *hlbi* " taureau ", N° 13 **hre* : " repas / nourriture ", N° 34 *tke* " aimer ".

³⁸⁴ Voir Werner 1987, p. 43-44. Cet auteur suggère que les géminations en nubien sont toutes dues à des assimilations, et illustre par ailleurs la tendance du nobiïn à remplacer ces géminées par des consonnes simples.

³⁸⁵ La restitution d'un /d/ est moins vraisemblable, le groupe -ΔK- étant attesté en vieux-nubien sans assimilation : ΓΔΔΚΑ : corps (accusatif), ΓΔΔΚ- " gloire ", etc. Pour p + κ > κκ et p + r > r r, voir Browne 1989a, p. 5.

28. *sem* épouse

prononciation restituée [ʃəma] ou [ʃema]
 établissement du sens : Griffith 1911a p. 68
 Pas de cognats apparents.

29. *shi* petit (?)

prononciation restituée [ʃaxi]
 établissement du sens : Hintze 1960a, n. 155 p. 157
 Pas de cognats apparents.

30. *st* paire de pieds, pieds

prononciation restituée [ʃaʃa]
 établissement du sens : Griffith 1912 p. 42-43, rectifié ci-dessus p. 143-144
 SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

vieux-nubien : $\bar{o}\bar{e}$, $\bar{o}\bar{e}i$ " pied ", pl. $\bar{o}\bar{e}\bar{n}$ $\tau\rho i(\rho o\gamma)$: " paire(s) de pieds "
 kenuzi-dongolawi : *ossi* " pieds, jambes " (collectif, < **os-ti*)
 nobiin : *óoy* " pied, jambe "
 birgid : *ose* " pied " (Thelwall 1978a)
 midob : *ðttí* " pieds " (collectif, < **ðs-tí*)
 surma / baale : *só* " pied ", *sóc* " paire de pieds ", zilmamu : *šo* " pied ",
 murle : *šɔ* " pied ", *aziit* " main "
 jebel / gaam : *as* " main "
 nilotique / dinka : *côk* " pieds "

KOMAN :

twampa : *šok'* " pied, empreinte "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996, n° 74 : foot or leg, hand or arm, elbow

III. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK : ***Si** ? (foot or leg)

II. MABAN / FUR / SOUDANIQUE CENTRAL / BERTA / KUNAMA : **si-** (hand or arm, elbow)

I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : ***si** (foot or leg, hand or arm)

et plus précisément dans le groupe soudanique oriental : **a-si** (hand or arm)

Ehret, n° 1237 : * \acute{o} :z or * $\bar{5}$:z : " forearm "

On rappelle que le terme méroïtique, comme nous l'avons montré ci-dessus p. 143-144, est un collectif. À cet égard, le parallélisme avec le nubien kenuzi-dongolawi ou le midob est particulièrement frappant. Dans ces deux langues en effet, toutes les parties du corps doubles (mains, pieds, yeux, oreilles, etc.) ou multiples (doigts, dents, cheveux, etc.) sont des collectifs : voir Armbruster 1960, p. 324. Le suffixe de collectif est *-ti* (absent en vieux-nubien, nobiin et birgid, qui sont en conséquence des singuliers) et il n'est pas impossible que la finale *-t* [ʃa] du méroïtique *st* ait la même fonction ainsi que la même origine.

Notons également que la forme méroïtique *st* appartient au méroïtique tardif où une initiale vocalique présente en moyen-méroïtique est souvent amuïe (voir Rilly, à paraître p. 29-30, 288). Il se peut donc que la forme ancienne ait été **ast* [aʃaʃa], ce qui serait plus proche encore du nubien et de la racine reconstruite par Bender. Mais là encore, les attestations manquent. On notera que le nilo-saharien ne possède pas, comme l'indo-européen, de racine générale pour " pied " : Bender en propose huit différentes. Celle-ci semble avoir une valeur polyvalente " pied / jambe " ou " main ", y compris dans le domaine soudaniqu oriental, comme le montre clairement la comparaison du nubien et du gaam.

31. *ste* mère

prononciation restituée [ʃaʃə], établissement du sens : Griffith 1911a, p. 39
Pas de cognats apparents.

32. *tbo* deux, second (?)

prononciation restituée [ʃabu] ; établissement du sens : Millet 1969, p. 393
Pas de cognats apparents.

33. *teneke* Ouest

prononciation restituée [ʃenək(ə)]ou [ʃenek(ə)]
établissement du sens : Griffith 1912, p. 12-13

Les langues nubiennes présentent, comme pour *hr* " Nord ", des formes apparentées au terme méroïtique :

vieux-nubien **TINO-**, **TINE-**
nobiin *tino* (Khalil 1996)
kenuzi-dongolawi *tin*

Il s'agit probablement d'emprunts au méroïtique, et non de réflexes d'une même racine commune (voir *hr* " Nord " pour discussion). On observera toutefois qu'au suffixe méroïtique *-ke*, qui termine le mot et doit correspondre à une postposition " vers " (cf. ci-dessus p. 66), les Nubiens ont substitué un suffixe de sens locatif *-o* (cf. Werner 1987, p. 92-93 ; Armbruster 1960, p. 149 § 2310 ; voir également ci-dessous N° 41 *yireqe* " Sud "). Cette adaptation montre sans doute que le méroïtique était bien connu des locuteurs du nubien ancien qui empruntèrent le terme.

34. *tke-* aimer

prononciation restituée [tak]

établissement du sens : voir ci-dessus p. 142-143

SAHARIEN

daza : *dag* " aimer ", " vouloir "kanouri : *rag* mêmes senszaghawa : *tag* mêmes sens

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

vieux-nubien : Δαγ-, Δαγει- " saluer ", " accueillir " (équival. au grec ἀσπάζομαι)

Δωκ- " embrasser ", Δογκ- " révéler, adorer " (sens religieux)

kenuzi-dongolawi : *doog* " embrasser "nobiin : *daaw* " embrasser " (Khalil 1996, noté Δᾶω / Δᾶγ)nara : *šoki* " embrasser "surma / murle : *roj* " vouloir ", majang : *teekan* " amant ", " ami "daju / shatt : *dox* " aimer "

SOUDANIQUE CENTRAL

sara : *dig* " aimer "bagiro : *ndigi* " aimer "KUNAMA : *dag* " vouloir "BERTA : *dɔk'ɔθa* " demander "

KULIAK

ik : *tak* " avoir l'intention "soo : *tak* " vouloir "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Ni **Bender 1996**, ni **Ehret 2001** ne donnent cette racine, pourtant bien illustrée (sans reconstruction) par Greenberg 1963 (p. 123 n° 60, p. 141 n° 90).

La correspondance phonétique du verbe méroïtique avec le nubien ne va pas sans problème, puisque l'on attendrait, face au *d-* nubien, un *l-* initial méroïtique comme pour N° 18 *l-* " donner " et N° 19 *lh* " grand ". Toutefois il n'est pas impossible que le *t-* méroïtique ait ici une valeur particulière : il alterne peut-être avec des formes en *d-* (voir *dekete* au **lexique**).

Comme souvent dans les langues africaines (et ailleurs), la sémantique des cognats pour " aimer " rejoint celle du verbe " vouloir ". Les hypothétiques cognats nubiens et nara font toutefois un peu difficulté, les termes pour " embrasser " étant la plupart du temps reliés à la racine pour " sucer, lécher ". Ainsi en nilotique, la proto-forme **cwi*, dont le phonétisme est évidemment imitatif, possède ces deux sens, " embrasser " et " sucer " (Dimmendaal 1988, p. 58). Toutefois, le vieux-nubien présente un éventail de verbes, dont l'appartenance à la même racine semble assez sûr par comparaison avec les réflexes en nubien moderne, et qui gravitent autour des notions de respect et d'attention.

35. *tkk* piller, razzier (< *tk-k* ?)

prononciation restituée [takaka]

établissement du sens : voir ci-dessus p. 139

SAHARIEN

teda : *tokar* " emporter "

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

vieux-nubien : ΔΟΥΚΚ- " arracher "

kenuzi-dongolawi : *dukki* " tirer, enlever, voler "

nobiin : *dukk-* " enlever, voler, emporter "

jebel / gaam : *duu-* " disparaître ", aka : *dug-* " perdre "

nilotique / bari : *dug-ga* " piller "

SOUDANIQUE CENTRAL

bongo : *a'dugba* " saisir "

KULIAK

ik : *dugot'* " saisir "

KADO

kadugli : *'dôgwà* " emporter "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996, n° 358 : take, carry, catch, gather, give, exchange

III. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK : ***Tog** (take, carry)

II. MABAN / FUR / SOUDANIQUE CENTRAL / BERTA / KUNAMA : **TOK** (catch, gather, give)

I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : ****duk** (take, gather, give, exchange)

et plus précisément dans le groupe soudanique oriental :

NUBIEN / NARA / NYIMA / TAMAN : *tUg, tEg* (take)

SURMA / JEBEL / TEMEIN / DAJU / NILOTIQUE : *Tog-* (give)

Ehret 2001, n° 313 : * *ḏú:k'* " to be stealthy, move about secretly "

" Eastern Sahelian [~ soudanique oriental] semantic innovation : development of a transitive usage of the verb root with the meaning ' to take by stealth ' "

La bonne tenue de la correspondance tant sémantique que phonétique avec l'ensemble du phylum semble corroborer notre hypothèse de segmentation de *tkk* en une racine *tk-* " emporter, saisir ", suivie d'un suffixe intensif ou itératif *-k*, que nous avons déjà trouvé dans le synonyme *er-k* (voir *are* " prendre / recevoir ").

Comme précédemment (voir *tké* " aimer "), à l'initiale *d-* du nubien correspond un *d-* méroïtique et non un *l-* comme pour N° 18 *l-* " donner " ou N° 19 *lh* " grand ". Il est possible que la cause de cette particularité ne se situe pas du côté du méroïtique, mais de celui du nubien, s'il faut en croire la reconstruction du soudanique oriental Nord par Bender, qui propose un proto-phonème initial *t-*. Toutefois, on manque de réflexes en nara, nyima et taman pour pouvoir juger de la pertinence de cette hypothèse. On notera à nouveau la correspondance entre le /a/ méroïtique et le /u/ nubien, que nous avons observée à de nombreuses reprises.

36. *tre-* offrir, faire une offrande

prononciation restituée [tar]

établissement du sens : Priese 1977a, p. 44

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

vieux-nubien : $\tau\bar{p}$ -, $\tau\epsilon p$ - " donner (à toi, à lui) "kenuzi-dongolawi : *tir* même sensnobiin : *tir* même sensnubien du kordofan / dair : *ti-* " donner "midob : *tir-* même sens

KULIAK

ik : *tir-* " tenir "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996, n° 206 : carry, give (racine limité au groupement I, " Core ")I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : ***din**

et plus précisément dans le groupe soudanique oriental :

SURMA / JEBEL / TEMEIN / DAJU / NILOTIQUE : *tiN*₂NUBIEN / NARA / NYIMA / TAMAN : *tIn*Voir également les racines n° 284 et 333 de Bender 1996 s.v. DONNER *l-*

Le verbe est un synonyme de *l-* " donner " dans les bénédictions des épitaphes, où il peut comme lui être utilisé pour n'importe quelle offrande funéraire (pain, lait, etc.). La racine semble limitée au méroïtique et au nubien. Pour la présence de l'ik au côté du nubien, voir notre remarque sous N° 7 *ato* " eau ".

En nubien, *tir-* et *deen-* (voir ci-dessus *l-* " donner ") ont une distribution complémentaire selon la personne du bénéficiaire, le second s'utilisant avec la première personne (" donner à moi / à nous "), et le premier avec les autres (" donner à toi / à vous, à lui / à elle / à eux "). On ne sait si cette distinction existait en méroïtique : *tre-* est utilisé avec un bénéficiaire à la 3^e personne (" donnez-lui "), comme le nubien *tir-*, mais le verbe *l-* s'utilise aussi en ce cas.

37. *wi* frère

prononciation restituée [wi]

établissement du sens : Griffith 1911a, p. 24

Pas de cognats apparents.

38. *wle* " chien "

prononciation restituée [wal]

établissement du sens : voir ci-dessus, p. 145

SAHARIEN

kanouri : *kári*

teda : *kidi*

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

kenuzi-dongolawi : *wel*

nubien du Kordofan / dair : *bol*, dilling : *bol*, debri : *bol*, kadaro : *bol*,

garko : *bɔɔle*, gulfan : *bɔɔl*, koldegi : *boal*

midob : *pə̀əl*

nara : *wos* (Reinisch 1874), *wəs* (Thompson 1976)

taman / tama : *wəĩ*, erenga : *wi*, sungor : *wii*, miisiirii : *wus*,

merarit : *wiis*, abu sharib : *wuuši*

nyima / nyimang : *gil*, affiti : *wil*

jebel / gaam : *aał*, proto-jebel **kał*- (Bender 1998)

daju / proto-daju : **iise* (Thelwall, 1980)

SOUDANIQUE ORIENTAL

sara-bagirmi / tous dialectes : *bisi* ou *bisə*

bongo : *bisi*

shemya (sinyar) : *bisar(n)*

BERTA : *gali*

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996, n° 50 : hyena, dog, fox

III. SONGHAI / SAHARIEN / KULIAK : ***kor** (hyena, dog)

II. – (juste BERTA)

I. SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO : ***kOr** (tous sens)

et plus précisément dans le groupe soudanique oriental : ***Kəl** (?)

Ehret 2001, n° 1436 : * 'wéns " dog "

Le relevé précédent comprend deux racines, l'une à consonne initiale *k-/w-* et consonne finale *-l/-r*, l'autre à consonne initiale *w-* et consonne finale *-s*. La reconstruction de Bender concerne la première, celle d'Ehret la seconde, avec introduction d'une nasale intérieure pour rattacher le songhay *hánsi* à la même racine. On observera que deux racines proches, sinon les mêmes, se retrouvent aussi en afro-asiatique : pour la première, saho (couchitique) *kare*, haoussa (tchadique) *kàree*, et peut-être sémitique **k-l-b* ; pour la seconde, amhara *wušša*, peut-être bedja *yas*. Il est possible que l'afro-asiatique soit ici à l'origine des termes nilo-sahariens et ait été introduit en même temps que l'animal (cf. Blench 1997, p. 8, 16). Les deux formes sont inextricablement mêlées au sein de la famille soudanique orientale Nord, puisque le nubien et le nyimang reflètent la première, tandis que le nara et le merarit reflètent la seconde. Le vieux-nubien et le nobiin ont une racine différent, **𐌆𐌔𐌆** / *múg*. Le nubien du Kordofan et le midob présentent respectivement un *p-* et un *b-* initiaux qui sont les réflexes réguliers du proto-nubien **w*³⁸⁶. La ressemblance du méroïtique avec le nubien est donc une fois de plus frappante.

³⁸⁶ *Contra* Bechhaus-Gerst qui reconstruit **b* : voir ci-dessous p. 225-226 .

39. yer lait

prononciation restituée [era] ou [ira]

établissement du sens : Hofmann 199, p. 185 et ci-dessus p. 131-132

SOUDANIQUE ORIENTAL

nubien

vieux-nubien : terme encore inconnu

kenuzi-dongolawi : *erti* " seins " (*er-ti*)

midob : *ártí* " seins " (*ár-tí*)

nyima / nyimang *élo* " lait ", *elum* " traire "

surma / didinga : *ira* " lait ", mursi : *úró*, majang : *ercee*, me'en : *urɔ*

jebel / aka : *eeri* " lait ", kelo : *iri* " lait "

daju / proto-daju : *-idi-* " sein " (Thelwall 1980)

? nilotique / massai : *kú-lè*

BERTA : *irr* " lait ", " sein ", Gebeto : *eeri*

SHABO : *il* " lait humain " (Tefera-Unseth 1989)

irse " lait " (il doit s'agir de lait animal ; emprunt au majang ? cf. Fleming 1991)

KULIAK

ik : *ido* " lait "

soo : *id* " lait "

KADO

? katcha : *iya* " traire "

PROTO-NILO-SAHARIEN

Bender 1996, pas de racine semblable, la plus proche étant

-ya " traire " (n° 258) en SOUDANIQUE ORIENTAL / KOMAN / GUMUZ / KADO

Ehret 2001, n° 227 : * *éyd* ou **ēyd*

L'initiale vocalique *ye-* du méroïtique peut correspondre aussi bien à [e] qu'à [i], et il n'est pas possible, en l'absence de graphies anciennes connues pour ce mot, de faire un choix entre les deux voyelles (voir Rilly à paraître, p. 285-290).

Comme souvent dans les langues africaines, elle rassemble la notion de " sein " et de " lait ", soit le contenant et le contenu. Toutefois, cette double valeur n'est ici conservée qu'en berta. Le nubien a spécialisé la racine, du moins en kenuzi et en midob³⁸⁷, dans la désignation des seins, et lui a en conséquence adjoint le suffixe *-ti*, qui marque le collectif, notamment pour les parties du corps (voir ci-dessus *st* " pieds ").

Le réflexe méroïtique s'inclut parfaitement dans l'ensemble soudaniqu oriental où la racine est très bien représentée. L'existence d'un réflexe en berta est une preuve supplémentaire de la proximité de cette langue avec le groupe jebel (voir ci-dessus p. 122-123). Pour le shabo et le kuliak, voir notre remarque sous N° 7 *ato* " eau ".

³⁸⁷ Le nobiin et le nubien du Kordofan ont une autre racine, respectivement *og* et *ok*, qui existe également en kenuzi-dongolawi, mais *y* désigne simplement la poitrine en général, et non les seins.

40. *yēt-mde* neveu, nièce (au sens large : cadet dans la lignée féminine)

prononciation restituée [etamad(ə)] ; établissement du sens : Hintze, 1999 p. 235-236 et note 11
Pas de cognats apparents.

41. *yireqe* Sud

prononciation restituée [irək^w(ə)]
établissement du sens : Griffith 1912, p. 12-13

Les langues nubiennes présentent, comme pour *hr* " Nord " et *teneke* " Ouest ", des formes apparentées au terme méroïtique :

vieux-nubien **opo-**, **oppe-**
nobiin *óró*
kenuzi *uḡoo*
dongolawi *oḡgo*, *oḡḡo*

Bien que la comparaison de la voyelle initiale du méroïtique et du nubien fasse difficulté, il s'agit probablement d'emprunts au méroïtique, et non de réflexes d'une même racine commune (voir *hr* " Nord " pour discussion). On observera à nouveau la substitution du suffixe nubien directif *-o* au suffixe méroïtique de même sens *-ke*, dont on a sans doute ici une variante *-qe* (voir ci-dessus *teneke* " Ouest "). Les formes particulières sans *r* du kenuzi et dongolawi s'expliquent peut-être par une assimilation (voir la forme dongolawi pour " Nord "), mais la reconstitution est délicate.

42. *yirewke* Est

prononciation restituée [irewak(ə)] ou [irəwak(ə)] ou [irwak(ə)]
établissement du sens : Griffith 1912, p. 12-13

Pas de cognats évidents, le nubien ayant, à la différence des autres points cardinaux (voir *hr* " Nord ", *teneke* " Ouest ", *yireqe* " Sud ") une racine différente, vieux-nubien **MATTO**, nobiin *matto*, kenuzi-dongolawi *malti*, peut-être fondée sur le nom du soleil, vieux-nubien **MAṢṢAL**.

BILAN DE LA COMPARAISON MÉROÏTIQUE / NILO-SAHARIEN : LEXIQUE FONDAMENTAL
(les numéros renvoient aux entrées méroïtiques de la liste comparative)

	1	2	3	5	7	9	10	12	13	15	16	17	18	19	20	22	23	25	27	28	29	30	31	32	34	34	36	37	38	39	
saharien	+	+	+					+	+			+	+	+																+	
maban	+		+					+					+				+														
fur	+		+											+																	
soudan. or.	+	+	+					+	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+						+	+	+	+	+	
soudan. or. N		+	+					+	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+						+	+	+	+	+	
nubien		+	+					+	+	+	+	+	+	+			?	+	+	+						+	+	+	+	+	
vieux-nub.			+					+	+	+	+	+	+	+			?		+	+						+	+	+	+	+	
KD			+					+	+	+	+	+	+	+					+	+						+	+	+	+	+	
nobin								+	+	+	+	+	+	+					+	+						+	+	+	+	+	
nub. Kord.			+					+	+	+	+	+	+	+					+	+						+	+	+	+	+	
birgid																															
midob		+	+					+	+	+	+	+	+	+			?		+										+	+	
nara								+	+	+	+	+	+	+																	
taman			+					+	+	+	+	+	+	?			+														
nyima			+					+	+	+	+	+	+																		
soudan. or. S	+		+					+	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+						+	+	+	+	+	+
surma	+							+	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+						+	+	+	+	+	+
jebel			+					+	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+						+	+	+	+	+	+
temein								+	+	+	+	+	+	+																	
daju						?		+	+	+	+	+	+	+																	
niotique			+					+	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+						+	+	+	+	?	
soudan. centr.	+							+	+	+	+	+	+	+												+	+	+	+	+	+
berta								+	+	+	+	+	+	+												+	+	+	+	+	+
kunama			+					+	+	+	+	+	+	+												+	+	+	+	+	+
koman			+					+	+	+	+	+	+	+											+	+	+	+	+	+	+
gunuz								+	+	+	+	+	+	+												+	+	+	+	+	+
kuljak								+	+	+	+	+	+	+												+	+	+	+	+	+
kado	+							+	+	+	+	+	+	+												+	+	+	+	+	+
shabo			+					+	+	+	+	+	+	+																	
Bender 1996	+	+	+					+	+	+	+	+	+	+												+	+	+	+	+	+
Ehret 2001	+	+	+					+	+	+	+	+	+	+												+	+	+	+	+	+

3.4. Résultats et analyse de la comparaison lexicale

Sur les 29 lexèmes méroïtiques de signification assurée appartenant au vocabulaire fondamental, susceptible de comparaison :

- 21 présentent des cognats convaincants ou passables en nilo-saharien, soit 72 %
 - 13 correspondent à des racines données par Bender 1996, soit 45 %,
 - 12 à des racines données par Ehret, soit 41 %.

- 21 offrent des cognats avec la branche soudanique orientale, soit 72 %,
 - 20 avec la famille soudanique oriental Nord, soit 69 %,
 - 18 avec le groupe nubien (6 langues), soit 62 %,
 - 16 avec le midob, soit 55 %,
 - 14 avec le kenuzi-dongolawi, soit 48 %,
 - 13 avec le nobiin, soit 45 %,
 - 12 avec le vieux-nubien, soit 41 %,
 - 9 avec un ou plusieurs dialectes nubiens du Kordofan, soit 31 %,
 - 1 avec le birgid (données très lacunaires), soit 3 %,
 - 6 avec le nara (1 langue), soit 21 %,
 - 6 avec le groupe taman (2 langues), soit 21 %,
 - 6 avec le groupe nyima (2 langues), soit 21 %,
 - 17 avec la famille soudanique orientale Sud, soit 59 %,
 - 12 avec le groupe surma (\pm 7 langues), soit 41 %,
 - 7 avec le groupe jebel (4 langues), soit 24 %,
 - 2 avec le groupe temeïn (3 langues), soit 7 %,
 - 4 avec le groupe daju (8 langues), soit 14 %,
 - 9 avec le groupe nilotique (env. 50 langues), soit 31 %,
 - 12 avec la branche kuliak (3 langues), soit 41 %,
 - 10 avec la branche saharienne (4 langues), soit 34 %,
 - 9 avec la branche koman (5 langues), soit 31 %,
 - 8 avec la branche maban (\pm 7 langues), soit 26 %,
 - 8 avec la branche berta (1 langue), soit 26 %,
 - 6 avec la branche kunama (1 langue), soit 21 %,
 - 6 avec la branche kado (3 langues), soit 21 %,
 - 5 avec la branche shabo (1 langue), soit 17 %,
 - 4 avec la branche soudanique centrale (env. 50 langues), soit 14 %,
 - 3 avec la branche gumuz (1 langue), soit 10 %,
 - 3 avec la branche fur (2 langues), soit 10 %.

Les scores doivent être évidemment pris avec un certain détachement : tout d'abord, on est loin du minimum requis pour une comparaison solide (29 mots au lieu des 100 de la liste de Swadesh modifiée, des 120 de la liste dialectométrique de Möhlig-Heine). De plus, nous avons été contraints d'y inclure des termes appartenant certes au vocabulaire de base, mais qui sont absents des répertoires canoniques parce que susceptibles d'emprunts ou d'innovations³⁸⁸, comme " vache ", " lait ", " voyage ", " vie ". Ensuite, les données lexicales couramment

³⁸⁸ On rappellera toutefois que l'idée d'un noyau lexical stable et imperméable aux influences dans chaque langue, chère aux comparatistes du XIX^e siècle, est totalement abandonnée. Comme pour bien d'autres phénomènes linguistiques, c'est aujourd'hui en termes de tendances et de statistiques que se présente cette question.

disponibles pour certaines langues sont très maigres (fur, tama, nyimang, koman, gumuz, etc.). Enfin, certaines branches ou groupes ne sont représentés que par une seule langue (nara, berta, kunama, shabo) alors que d'autres en comptent des dizaines (nilotique, soudanique central).

Compte tenu de ces restrictions, un certain nombre de tendances se dégagent de ce relevé, certaines limpides, d'autres moins immédiatement explicables. Tout d'abord, l'appartenance du méroïtique au phylum nilo-saharien semble difficilement réfutable. Non seulement 76 % des mots offrent des ressemblances frappantes avec des termes de sens similaire appartenant au phylum, mais ces correspondances ne sont pas dispersées et se concentrent sur quelques familles particulières. La plupart des comparaisons font entrer en jeu une douzaine de langues et le nombre se monte à 18 pour le n° 17. Il est toujours permis de douter, mais dans ce cas, on refuserait de considérer comme nilo-sahariennes bien des langues situées au cœur du phylum, qui, soumises à une semblable procédure, n'atteindraient pas un tel score.

Les mots méroïtiques pour lesquels on ne repère aucun cognat nilo-saharien (8 en tout, soit 28 %) sont pour la plupart attendus. On y trouve trois termes de parenté (n° 28 " épouse ", n° 31 " mère ", n° 37 " frère "). Or l'une des caractéristiques du phylum nilo-saharien, c'est justement l'inconsistance de ce type de vocabulaire, une particularité parfaitement exotique pour les spécialistes de l'indo-européen où le lexique de la parenté offre une stabilité adamantine. Dans Bender 1996, aucune racine ne comprend de réflexe désignant une " épouse ", tandis que les termes correspondant à " mère " sont disséminés sur 9 racines, et à " frère " sur 6 racines. Deux autres mots restés sans cognats sont *shi* " petit " (n° 29) et *tbo* " deux, second " (n° 32) dont les traductions, que nous avons prises en considération sur l'autorité de Hintze, restent à notre avis fort sujettes à caution³⁸⁹. Enfin, l'adjectif " bon, beau ", mér. *mlo*, est dans beaucoup de langues un terme particulièrement instable, susceptible d'innovations récurrentes, et il n'est pas étonnant qu'il ne possède pas de réflexes immédiats en nilo-saharien.

Semblablement, notre comparaison lexicale montre avec peu de risques d'erreur que le méroïtique appartient à la branche soudanique orientale. Tous les mots pour lesquels on a pu trouver des correspondances en nilo-saharien en comportent en effet une bonne partie dans cet ensemble de langues, si bien que le taux de ressemblance de 76 % avec le phylum est strictement le même avec le soudanique oriental. Plus surprenants sont les excellents scores obtenus par les branches kuliak (41 %) et saharienne (34 %). Il s'agit certes de groupes pour lesquels nous possédons d'excellentes sources, à savoir le dictionnaire ik de Heine pour le premier, le dictionnaire kanouri de Cyffer et Hutchison ainsi que les lexiques teda-dazza de Le Cœur pour le second³⁹⁰. Mais ces deux branches ne comprennent que peu de langues, ce qui rend le taux de ressemblance d'autant plus remarquable. De plus, elles sont géographiquement très éloignées du Soudan central et même l'une de l'autre. Enfin, Greenberg, Bender et Ehret s'accordent pour faire du saharien une branche excentrée du phylum, sans connexion particulière avec le soudanique oriental. Le kuliak est en revanche classé par Greenberg et Ehret au sein de ce groupe. Quelles que soient les raisons de cette relative proximité lexicale, on doit s'attendre à ce qu'une langue ancienne comme le méroïtique, dont nous avons reporté les plus anciennes attestations au milieu du second millénaire avant notre ère³⁹¹, présente avec des branches distantes davantage de similitudes que ses parentes modernes, qui n'ont cessé de s'en éloigner depuis plus de trois mille ans : le latin est ainsi plus proche du russe que ne l'est le français.

³⁸⁹ Voir ces deux entrées au **lexique**.

³⁹⁰ Voir ci-dessus p. 113.

³⁹¹ Rilly 2001b, communication à paraître dans les actes du 8^e Congrès de Linguistique nilo-saharienne de Hambourg.

Un autre enseignement de notre comparaison lexicale est l'extraordinaire proximité avec le nubien. Cette ressemblance ne surprendra sans doute pas la frange des méroïtisans qui l'ont toujours considérée comme allant de soi et en font un usage immodéré sans s'être davantage intéressé en termes linguistiques sur ses fondements et sa justification. Nous avons suffisamment examiné, dans la première partie de cette étude comparatiste, l'état de la question pour affirmer que, tout au moins dans le domaine lexical, la parenté avec le nubien était jusqu'à présent une matière où aucun point n'était acquis, où aucune certitude n'était permise, et qu'il fallait reprendre entièrement à zéro. C'est ce que nous nous sommes efforcé de faire dans les pages précédentes en éliminant autant que possible tous les facteurs qui auraient pu entacher de suspicion notre démonstration, et le résultat dépasse néanmoins nos espérances initiales.

La proportion de termes méroïtiques de notre corpus comparatif qui présentent des correspondances avec les différentes langues et dialectes du groupe nubien se monte en effet à 62 %. Ce score impressionnant est pourtant atteint en écartant de la comparaison les 11 mots que nous n'avons pas considérés comme appartenant au lexique fondamental (voir p. 155) et où les similitudes concernent 82 % du total (9 termes dont toutefois 6 sont de très probables emprunts). De plus, ce résultat n'est pas obtenu en glanant çà et là dans les différentes formes du nubien des termes isolés : à l'exception du birgid dont on sait peu de choses, ces correspondances se retrouvent dans les cinq autres langues de ce groupe, avec des taux allant de 31 % pour les dialectes du Kordofan (dont il n'existe que quelques listes lexicales réduites) à 55 % pour le midob. La plupart du temps, la correspondance s'étend simultanément sur trois ou quatre de ces idiomes, ce qui minimise la part du hasard.

Paradoxalement, le chiffre auquel nous arrivons est trop élevé. Dans les différentes études lexicostatistiques qui ont cherché à classer les langues nubiennes (Thelwall 1978a, Thelwall 1982, Bechhaus-Gerst 1984/85), leur proximité lexicale, jugée à l'aide de listes inspirées de celle de Swadesh, évidemment plus complètes et plus sélectives que celle que nous avons pu constituer pour le méroïtique, est la suivante (en pourcentage) :

Thelwall 1978a, fig. 2

midob	—					
birgid	40	—				
kadaro	39	53	—			
debri	40	53	87	—		
kenuzi	39	50	58	58	—	
nobiin	36	41	41	40	68	—
	midob	birgid	kadaro	debri	kenuzi	nobiin

Thelwall 1980, fig. 1

midob	—					
birgid	51,1	—				
kadaro	46,2	60,2	—			
debri	44,6	57,8	86,8	—		
dongolawi	40,2	49,5	56,0	56,5	—	
nobiin	32,6	36,6	43,8	40,0	67,0	—
	midob	birgid	kadaro	debri	dongolawi	nobiin

Bechhaus-Gerst 1984/85, fig. 2

midob	—						
birgid	47	—					
kadaro	52	58	—				
debri	49	55	92	—			
dilling	53	58	93	94	—		
KD*	54	48	58	57	58	—	
nobiin	40	37	43	41	43	70	—
	midob	birgid	kadaro	debri	dilling	KD*	nobiin

* KD : kenuzi-dongolawi

Thelwall ne donne aucune explication pour les disparités parfois importantes que l'on constate entre ses deux listes (jusqu'à 11 points pour le rapport birgid-midob). Elles tiennent non seulement au remplacement du kenuzi par le dongolawi, mieux documenté, notamment par le gros dictionnaire d'Armbruster, mais sans doute aussi à l'affinement des méthodes utilisées³⁹². Quant aux divergences que présente le résultat de Bechhaus-Gerst avec ceux de Thelwall, elles sont dues au choix d'une dizaine d'items lexicaux différents sur les 102 que comporte la liste (voir à ce sujet les précisions de Bechhaus-Gerst 1984/85, p. 16)³⁹³.

Or si l'on considère ces chiffres et ceux que nous avons déduits pour la correspondance entre méroïtique et nubien, on devrait conclure en toute simplicité que le méroïtique est une langue nubienne. Il n'est pour cela que de comparer nos résultats et ceux obtenus par Thelwall et Bechhaus-Gerst :

Correspondances lexicales méroïtique / nubien

méroïtique : midob	55 %
: KD	48 %
: nub. Kordofan	45 %

Correspondances lexicales dans le groupe nubien

nobiin : midob	32,6 à 40 %
: KD	67,0 à 70 %
: nub. Kordofan	40 à 43,8 %

Comme on peut le constater, le méroïtique serait en apparence plus proche du midob et même des dialectes des Monts Nuba que ne l'est le nobiin. Mais il ne s'agit que d'apparences, comme le montre un détail très significatif. Dans ses premiers travaux³⁹⁴, Marianne Bechhaus-Gerst a en effet prouvé que la proximité supposée du nobiin et du kenuzi-dongolawi, jadis groupés sous l'appellation de " nubien du Nil ", était partiellement illusoire et reposait sur l'emprunt massif d'une partie du vocabulaire kenuzi-dongolawi au vieux-nubien, puis au nobiin (forme moderne du vieux-nubien)³⁹⁵. Cette théorie avait déjà été esquissée par Thelwall³⁹⁶ au vu de

³⁹² L'enquête lexicostatistique qui figure dans Thelwall 1980 est issue de la thèse de doctorat soutenue par cet auteur l'année suivante à l'Université de Coleraine.

³⁹³ Ces différences incitent toutefois à la prudence sur l'utilisation des méthodes lexicostatistiques, auxquelles s'apparente indubitablement notre étude comparative. On voit ici à quel point le résultat peut dépendre des méthodes de repérage et du choix des mots. Toutefois on observera que les disparités les plus grandes entre les trois grilles concernent les langues nubiennes les moins documentées (dialectes nubiens du Kordofan et midob, pour lequel on ne disposait pas encore de l'étude cardinale de Werner, parue en 1993). Il n'y a pas de différences importantes entre les différents chiffres reliant le kenuzi-dongolawi au nobiin.

³⁹⁴ Voir particulièrement Bechhaus-Gerst 1989a (" ' Nile-Nubian ' reconsidered ").

³⁹⁵ Voir ci-dessous p. 267 pour une critique des arguments de Bechhaus-Gerst : nous supposons que le nobiin, tout en ayant été introduit en Basse-Nubie à la même époque que le dongolawi, y a reçu un fort substrat linguistique

la dissymétrie entre les taux de cognation lexicale liant d'une part le nobiin et les parlers nubiens occidentaux, et d'autre part le kenuzi-dongolawi et ces même idiomes. Le kenuzi-dongolawi est en effet beaucoup plus proche des langues nubiennes de l'Ouest du Soudan. La différence avec les résultats obtenus par le nobiin est systématique et assez régulière quelles que soient les études, comme on peut le constater dans les tableaux donnés ci-dessus³⁹⁷. Or le méroïtique offre avec le kenuzi-dongolawi et le nobiin les mêmes taux de correspondance lexicale, ou peu s'en faut : 48 % avec le premier (14/29) et 45 avec le second (13/29). Tout en gardant à l'esprit que la faiblesse de notre corpus comparatif ne nous met pas à l'abri des risques de hasard, on peut penser que la séparation du méroïtique et du groupe nubien est antérieure à celle du nobiin et du kenuzi-dongolawi, c'est-à-dire, telle que l'a définie Bechhaus-Gerst, à la première scission reconnue au sein du groupe nubien.

Le méroïtique n'est pas pour autant un ~~id~~ idiome nubien, car trop de différences le séparent des caractéristiques communes aux langues de ce groupe, notamment dans le domaine morphologique, comme nous aurons l'occasion de le voir ultérieurement. Sur le plan lexical, même s'il existe, nous l'avons vu, des ressemblances nombreuses et patentes, le méroïtique ne partage pas un certain nombre de racines de base que l'on retrouve sur tout ou partie de l'ensemble nubien :

	lait	abondant	enfant	frère
nobiin	<i>súu</i>	<i>dúgíd</i>	<i>tòod</i>	<i>-éjǎ</i>
dongolawi	<i>icci</i>	<i>digrii</i>	<i>tood</i>	<i>enjal</i>
dair (Kordofan)	<i>ij</i>	<i>enjiri</i>	<i>toondu</i>	<i>intaj</i>
midob	<i>iccídi</i>	<i>ééjé</i>	<i>úccí</i>	<i>éénici</i>
méroïtique	<i>yer</i>	<i>mhe</i>	<i>mte / mse</i>	<i>wi</i>

Il est de toute façon évident que si le méroïtique avait été une langue nubienne, il n'aurait pas résisté aux efforts de traduction déployés par les excellents spécialistes de ce domaine qu'étaient Griffith et Hintze.

Il reste toutefois à justifier le chiffre élevé des correspondances lexicales dans notre liste. Il est indéniable que la parenté linguistique en explique une bonne part. On ne saurait supposer que le nubien a emprunté une telle quantité de vocabulaire de base au méroïtique, puisque ces termes se retrouvent, comme nous avons vu, dans une grande partie du domaine soudanien oriental et du nilo-saharien, y compris dans des langues parlées au Tchad, en Ouganda ou en Tanzanie, et dont la séparation remonte à une période bien plus ancienne que l'apparition des royaumes koushites. L'hypothèse inverse, c'est-à-dire l'emprunt massif de lexique fondamental par le méroïtique au nubien, semble encore plus improbable. Les phénomènes linguistiques de ce type, dont l'exemple classique dans le domaine africain reste le mbugu, parlé en Tanzanie à la frontière entre les langues bantous et couchitiques³⁹⁸, sont rarissimes et se situent dans un environnement géographique et sociologique totalement différent de celui où se trouvaient les Nubiens et les Méroïtes. Il aurait fallu que ces derniers constituent une ethnie numériquement

de la part des populations qu'il y a rencontrées, substrat incluant peut-être, entre autres langues, une forme archaïque de nubien.

³⁹⁶ Cf. Thelwall 1982, p. 48-49. On rappelle qu'il n'y a pas d'intercompréhension entre les deux langues, notamment en raison des divergences morphologiques et grammaticales.

³⁹⁷ Pour le dialecte debri du Kordofan par exemple, elle atteint de 16 à 18 % selon les études.

³⁹⁸ Voir Manessy 1990, p. 102-103. Cette langue présente une morphologie majoritairement bantoue et un lexique essentiellement couchitique.

inférieure au sein d'un empire certes gouverné par eux, mais peuplé d'une écrasante majorité de Nubiens. Or, tout indique que ce n'était pas le cas. Les auteurs classiques et les textes axoumites décrivent les Nubiens comme un groupe géographiquement et politiquement distinct des Méroïtes, et ce n'est qu'à la fin de l'Antiquité qu'ils ont imposé leur présence massive, puis leur langue en Nubie ³⁹⁹. La parenté des deux idiomes ne fait donc aucun doute, car une proportion si élevée de correspondance lexicale ne peut être obtenue sans un fort taux de cognation. Mais elle est certainement gonflée par une série d'emprunts faits par les Nubiens à la langue méroïtique, politiquement et culturellement dominante durant plus d'un millénaire dans la région.

Nous avons ainsi montré que les termes nubiens pour " Nord " (n° 14) ne pouvaient phonétiquement s'expliquer que par un emprunt au méroïtique, et non par une origine commune, et il n'y a pas de raison de douter qu'il en soit autrement pour les mots " Sud " (n° 41) et " Ouest " (n° 33), qui présentent une semblable correspondance. De même, nous avons considéré que le vieux-nubien **μετε** " génération " (cf. n° 13), **ακ-ρογ** " pain " (n° 6), **αειηγς** " sacrifice " (n° 24) avaient été tirés du méroïtique. Il est donc probable que parmi les autres cognats supposés, certains soient également de simples emprunts, assez anciens pour avoir phonétiquement évolué selon les règles de correspondances phonétiques que nous avons entrevues dans les commentaires de chaque fiche comparative, et sur lesquelles nous reviendrons. Leur présence au milieu des véritables cognats, dans une liste déjà assez réduite, a eu pour effet de faire monter vertigineusement la proportion de formes apparentées.

Le fait que le midob soit aussi concerné par ce phénomène d'emprunt (comment expliquer sinon que son taux de correspondance avec le méroïtique soit le plus élevé de toutes les langues nubiennes ?) n'est pas un obstacle. Bien que selon toute vraisemblance, ses locuteurs aient toujours habité la zone Nord du Darfour et du Kordofan ⁴⁰⁰, ils ne sont pas restés culturellement isolés. La présence de vocabulaire d'origine égyptienne ou grecque dans leur lexique, comparable en cela à celui des langues nubiennes de la vallée du Nil, en est un témoignage. Leur mode de vie pastoraliste, sans doute fort ancien, les prédestinait aux contacts avec des régions parfois fort éloignées de leur patrie sahélienne. Aujourd'hui encore, on les retrouve sur les marchés de Libye ou d'Égypte où ils viennent vendre leurs chameaux.

Un dernier problème se pose enfin, et non des moindres : puisque le vocabulaire méroïtique montre une indéniable parenté avec le nubien, comment se fait-il que les correspondances lexicales avec les langues proches du nubien ne soient pas plus nombreuses ? Bender classe en effet les parlers nubiens dans sa famille " Ek ", que nous avons rebaptisée " soudaniqu oriental Nord ", aux côtés des groupes taman, nara et nyima. Ehret rassemble dans un ensemble dénommé " Astaboran " le nara, le nubien et le taman (ces deux derniers formant le groupe " Western Astaboran ") ⁴⁰¹. Or le taux de correspondance lexicale du méroïtique avec le nara, le taman et le nyima sont semblablement de 21 %, un score certes honorable, mais fort éloigné des 62 % du groupe nubien, et même des 41 % du surma ou des 31 % du nilotique, deux ensembles de langues pourtant classés par Bender et Ehret dans une subdivision différente du soudaniqu oriental (" En " chez Bender, " Kir-Abbaian " chez Ehret).

Deux solutions peuvent à notre avis être envisagée. La première est d'ordre épistémologique, l'autre d'ordre théorique. Nous avons déjà évoqué les difficultés que posent au comparatiste les groupes composés de peu de langues, et plus encore celles qu'il rencontre lorsque les langues sont peu décrites. Le premier cas est clairement celui du nara, langue unique isolée depuis au

³⁹⁹ Voir notamment sur ce sujet Adams 1982.

⁴⁰⁰ Cf. Bechhaus-Gerst 1989a, p. 22-23, Werner 1993, p. 14.

⁴⁰¹ Le groupe nyima est classé par Ehret en compagnie du temeïn dans une autre famille, le " Nuba Mountains ".

moins deux millénaires dans l'Est de l'Érythrée. Il en existe heureusement une description un peu étendue, celle de Reinisch, comprenant un lexique de 700 mots. Le second cas est celui du groupe taman, composé de deux langues différentes comptant elles-mêmes plusieurs dialectes. Ici, c'est surtout la description qui fait défaut puisqu'il n'existe pour le merarit, une des deux langues, qu'un court lexique (Lukas 1933 et 1938), et pour les autres dialectes une liste comparative de 226 mots (Edgar 1991). Quant au groupe nyima, il cumule les deux difficultés : il s'agit d'une langue unique comportant deux dialectes, le nyimang et l'afitti (ou dinik), pour lesquels il n'existe que deux courtes listes de mots, ne dépassant pas une trentaine d'entrées (MacDiarmid, 1931 ; Meinhof 1916-17, p. 335), ainsi que des éléments lexicaux dispersés chez Stevenson 1956, 1981 et 1984, qui nous ont permis de constituer une liste de vocabulaire de trois cents entrées environ pour les deux dialectes. Encore faut-il dire qu'elle comporte très peu de verbes et beaucoup de termes culturels peu propres à la comparaison. Dans les deux situations, langue unique ou indigence de sources, la recherche de cognats est évidemment moins fructueuse que lorsque l'on dispose de familles composées de langues nombreuses et abondamment décrites, ce qui est le cas du surma et du nilotique (voir p. 115-116 et 117-119). Cette différence peut expliquer que le nara, le taman et le nyima soient moins bien représentés dans nos correspondances lexicales avec le méroïtique que les groupes nilotique et surma.

Il existe toutefois une seconde solution, qui touche à la classification même des langues soudaniques orientales. Les groupements opérés par Bender le sont sur la base de la morphologie (voir Bender 1991b), tandis que ceux d'Ehret 2001, comme nous l'avons vu (cf. ci-dessus p. 153-154), sont fondés *in fine* sur la reconstruction phonologique puisque tout réflexe de la proto-forme ne se conformant pas aux correspondances phonétiques qu'il définit pour la langue est réputé emprunté, tandis que tout terme de la langue satisfaisant à ces correspondances, même si le sens n'est pas pertinent, est réputé réflexe de la proto-forme. Aucun des deux auteurs n'a fourni de justification, basée sur la reconstruction du proto-lexique, de la famille incluant le nubien, " Ek " pour Bender, " Astoboran " pour Ehret. Il se pourrait tout simplement que leurs regroupements, pourtant assez proches (à l'exception du nyima), soient tout simplement erronés, et que le nubien doive être classé à part dans la famille soudanique orientale, ou associé par exemple au nilotique et au surma. C'est un point que nous nous proposons d'étudier maintenant, et qui nous permettra d'aborder la question de la parenté du méroïtique selon les principes de l'orthodoxie comparatiste, et non plus sous l'angle de la lexicostatistique.

Toutefois cette première approche nous a permis d'établir les faits suivants :

- Le méroïtique est une langue nilo-saharienne, le score général obtenu dans l'examen des correspondances lexicales étant supérieur à celui de bien des langues indubitablement intégrées dans le phylum (le gumuz par exemple), et compte tenu du fait que ce que l'on sait de la morphologie méroïtique s'accorde avec cette hypothèse.
- Le méroïtique partage exactement la même proportion de similitudes lexicales avec la plupart des langues soudaniques orientales. Si le méroïtique est nilo-saharien, ce qui paraît difficilement réfutable, il appartient *de facto* à cette branche du phylum.
- Le méroïtique offre des ressemblances nombreuses et frappantes avec les dialectes nubiens. Seule la conjonction d'une parenté génétique relativement proche, combinée avec une forte tendance à l'emprunt de termes méroïtiques par le nubien, peut expliquer un taux de correspondance lexicale de 62 % qui, dans d'autres familles linguistiques, caractériserait deux dialectes d'une même langue.

4. La famille linguistique du méroïtique

Les pages qui suivent sont consacrées aux correspondances phonétiques et à la reconstruction lexicale dans la famille soudaniqu orientale Nord à laquelle, selon les conclusions du chapitre précédent, appartient le méroïtique.

Nous suivrons ici les procédures classiques de la méthode comparative dont les étapes ont été clairement définies par Meillet 1925, et qui a depuis lors été utilisée dans le domaine africaniste par Guthrie pour le bantou, Manessy pour les langues voltaïques et, dans le secteur nilo-saharien, par Dimmendaal pour le nilotique et Boyeldieu pour le sara-bongo-bagirmi (soudaniqu central)⁴⁰² :

- A. Repérage de correspondances segmentales prototypiques dans des termes du lexique fondamental issus des différentes langues à comparer et possédant un sens identique ou proche ;
- B. Recherche dans ces mêmes langues d'autres séries qui confirment les correspondances dégagées en (A) ;
- C. Élaboration de formules de correspondances phonématiques ;
- D. Vérification des formules élaborées en (C) et reconstruction du lexique ainsi que de la morphologie de la proto-langue.

Si la méthode est une, notre objectif est en revanche triple, puisqu'il s'agit de sonder la validité de cette famille, proposée par Bender sur des bases morphologiques, de confirmer l'inclusion du méroïtique au sein de cette famille, et enfin de disposer d'une base proto-lexicale pour aider à de futures identifications en méroïtique.

4.1. Présentation de la famille soudaniqu orientale Nord (SON)

Dans notre " catalogue des langues nilo-sahariennes " (cf. p. 111-126), nous avons réservé la description de la famille SON, à laquelle nous allons consacrer cette étude de détail. Bender a regroupé quatre groupes de langues sous le signe Ek. La lettre " E " représente son abréviation habituelle pour le soudaniqu oriental, et l'indice " k " est issu de la forme **aka*, pronom de la 1^e personne du singulier qu'il reconstruit pour ce groupe (cf. Bender 2000, p. 45 et 56), et qui le distingue du reste du soudaniqu oriental ou En (d'après la reconstruction **ani* pour le même pronom). Toutefois, au détour d'une phrase (Bender 1991b, p. 4), il propose les termes équivalents de " soudaniqu oriental Nord " (" North East Sudanic ") pour Ek et " soudaniqu oriental Sud " (" South East Sudanic ") pour En. Notre appellation n'est donc pas inédite, et nous l'avons choisie pour sa limpidité. Ehret, quant à lui, a forgé pour ce groupe le nom d'" Astaboran ", d'après le nom antique de l'Atbara, qui constitue à peu près une ligne médiane entre le domaine nubien du Nil et la région d'Érythrée où se parle le nara. Toutefois, cet affluent du Nil se situe très loin de chacun de ces deux territoires, et le nom fait bon marché des langues taman, situées au Tchad oriental et proches parentes du nubien. De plus, les populations qui vivent le long de l'Atbara parlent actuellement arabe et bedja. À ce

⁴⁰² M. Guthrie, *The Classification of the Bantu Languages*, 1948, Oxford, Oxford University Press ; Manessy : voir *supra* note 362 p. 149 ; Dimmendaal 1998 : voir ci-dessus catalogue des langues nilo-sahariennes, section nilotique ; Boyeldieu 2000 : *ibid.*, section soudaniqu central.

compte, la Tamise, à égale distance de l'Écosse et de la Bretagne, pourrait fournir un autre nom aux langues celtiques, nonobstant le fait que les riverains de ce fleuve parlent tous l'anglais, une langue germanique.

Au-delà de ces questions de dénomination, la principale divergence entre le classement de Bender et d'Ehret tient à l'inclusion ou non du groupe nyima. Pour Bender, le SON est composé des quatre groupes nubien (E1), nara (E3), nyima (E5), et taman (E7), tous étant placés sur le même niveau. Pour Ehret 2001 (p. 88), l'" Astaboran " et le nyima se hiérarchisent comme suit (seuls les éléments directement concernés sont indiqués) :

Nilo-Saharan

II. Sudanic

B. Northern Sudanic

2. Saharo-Sahelian

b. Sahelian

(2) Eastern Sahelian (" Eastern Sudanic ")

(a) Astaboran

(i) *Nara*

(ii) Western Astaboran

(α) Nubian (*Dongolawi, Diling, etc. ; Nobiin ; Birgid ; Midob*)

(β) Taman (*Tama, Merarit, Sungor*)

(b) Kir-Abbaian

(ii) Kir

A. Nuba-Mountains

2. Nyima (*Nyimang, Dinik*)

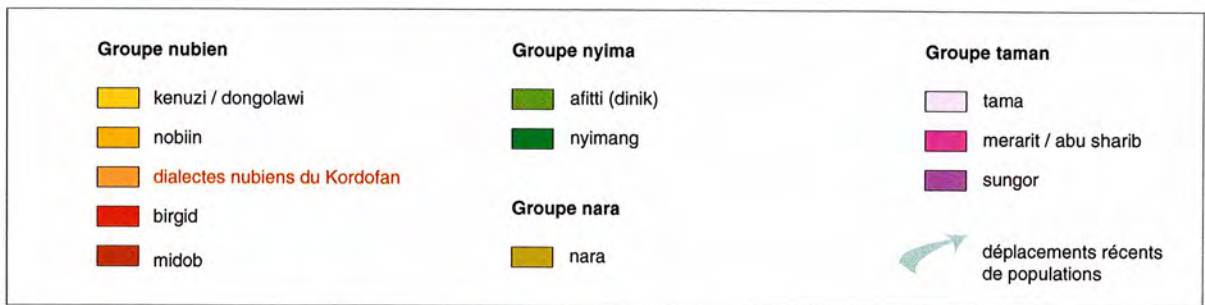
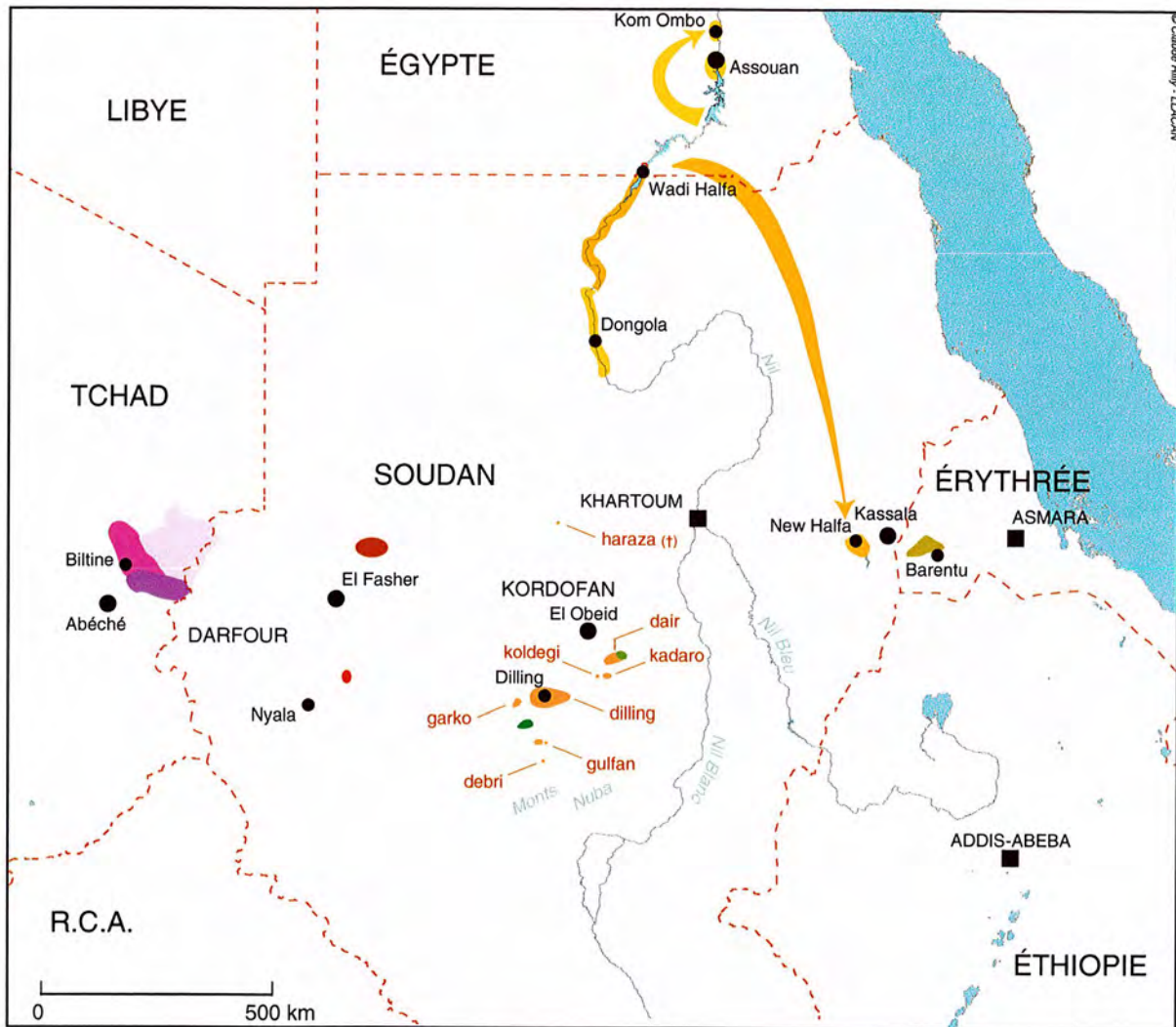
Comme on le voit, le groupe nyima [II.B.2.(b).(ii).A.2] n'est pas spécialement proche de l'" Astaboran ". Il se rapprocherait plutôt, dans l'ordre de parenté décroissante, du temeïn [II.B.2.(b).(ii).A.1], du daju [II.B.2.(b).(ii).B.], du surma et du nilotique [II.B.2.(b).(ii).C.1 et 2] ou du jebel [II.B.2.(b).(i).], c'est-à-dire des cinq groupes qui constituent le soudanique oriental Sud (En de Bender).

Ainsi que nous l'avons déjà remarqué (cf. p. 152-154), la reconstruction du nilo-saharien par Ehret est essentiellement faite sur des bases phonologiques, soit directement, soit indirectement en raison de ses choix lexicographiques. Il n'est donc pas très étonnant qu'il classe ensemble le nyima et le temeïn, qui présentent peu de ressemblances lexicales¹ mais de grandes similitudes phonologiques, par exemple l'existence de deux séries d'occlusives apicales, dentales /t/, /d/ et alvéolaires /t/, /d/. Toutefois, ces deux groupes linguistiques sont en contact dans la région des Monts Nuba depuis des siècles, voire des millénaires² avec les langues kado (nilo-saharien) et kordofaniennes (nigéro-kordofanien), où ces distinctions sont fondamentales. Il y a fort à parier que c'est à ces dernières que le nyima doit ses deux séries d'apicales. Elles se retrouvent d'ailleurs dans quelques dialectes nubiens du Kordofan³, parlés également dans les Monts Nuba, mais nulle part ailleurs sur le vaste domaine nubien. La double série d'apicales en nyima ne constitue donc pas une rétention du proto-système nilo-saharien, comme le pense Ehret (op. cit., p. 21), mais un phénomène aréal. On n'exclura donc pas le nyima de notre examen, même si, on le verra, il occupe une place quelque peu excentrée au sein de la famille SON.

¹ Ehret ne retient d'ailleurs qu'une seule racine (" eau ", cf. Ehret 2001, p. 69 et 101) dans sa liste des " innovations sémantiques " qui constituent une autre de ses bases pour la hiérarchisation du phylum.

² Voir Thelwall-Schadeberg 1983.

³ Par exemple en dair (Bechhaus-Gerst 1984/85, p. 22), en dilling, en karko et en tagle (Huttenga 2001, p. 1-3).



Carte 3 : Répartition géographique des langues soudanaises orientales Nord (SON)

4.1.1. Le groupe nubien

Les langues et des dialectes nubiens, bien qu'ils aient perdu de vastes territoires face à la progression inexorable de l'arabe, s'étendent aujourd'hui encore sur une large extension géographique, mais de manière discontinue, depuis Assouan au Nord jusqu'au Kordofan central au Sud, depuis le Darfour à l'Ouest jusqu'au Nil à l'Est. La classification des parlers nubiens a fait l'objet de révisions importantes depuis les travaux de Thelwall et de Bechhaus-Gerst, mettant en jeu la position du birgid et du kenuzi-dongolawi. On distingue aujourd'hui cinq langues nubiennes, qui compteraient en tout près de 900 000 locuteurs :

- kenuzi-dongolawi
- nobiin
- midob
- birgid
- nubien du Kordofan

Le **kenuzi-dongolawi** est composé, comme son nom l'indique, de deux dialectes, qui présentent entre eux une grande similitude. Le **kenuzi** (ou kenzi, kunuz, kunuzi, langue des Nubiens Kunuz) était originellement parlé en Égypte, le long du Nil, entre Assouan et Wadi es-Sebua, 150 km au Sud. Il compterait environ 100 000 locuteurs⁴⁰⁶. Or l'établissement du haut-barrage d'Assouan (*Şaad al-'ali*) à la fin des années 1960 a submergé la quasi-totalité de ce territoire sous les eaux du lac Nasser. Les Kunuz n'eurent d'autre choix que d'émigrer soit au Caire, où beaucoup d'entre eux avaient des attaches anciennes, soit dans la région de Kom Ombo, au Nord d'Assouan, où se reconstitua une petite Nubie. L'autre dialecte, le **dongolawi** est parlé par environ 180 000 Nubiens Danagla au Soudan, le long du Nil, entre Kerma et la ville éponyme de Dongola. La distance importante qui sépare les Kunuz des Danagla et leur séparation par la zone de langue nobiin a suscité de nombreuses hypothèses. Millet pensait par exemple que l'arrivée plus tardive des locuteurs du nobiin sur les rives du Nil, à la fin de l'Antiquité, avait scindé la communauté en place. Pourtant, il semble que le nobiin a précédé le kenuzi-dongolawi dans la vallée du Nil. De plus, l'étroite proximité du kenuzi et du dongolawi montre que la séparation n'est pas ancienne. Thelwall et Adams se sont rangés ici à l'opinion de Fernea⁴⁰⁷, selon laquelle à la fin du XIV^e siècle, l'ancien roi de Dongola Kanz el-Dawla, d'origine mixte arabe⁴⁰⁸ et danagla, se serait retiré sur les terres de ses ancêtres près d'Assouan après sa déposition, entraînant avec lui une aristocratie fortement mélangée, ancêtres des Kunuz (du nom de Kanz). Cette théorie, appuyée sur le témoignage de l'historien arabe Ibn Khaldun, semble de loin la plus crédible.

Le **nobiin** est le nom local d'un ensemble de parlers locaux partagés par 545 000 locuteurs, dont 200 000 en Égypte, 295 000 au Soudan et 50 000 exilés dans d'autres pays. On désignait autrefois la langue sous le nom de mahas-fadidja. Cette tradition, remontant à la grammaire de Reinisch (1879), était déjà contestée dès son apparition par la grammaire de Lepsius (1880), pour qui il n'existait qu'un seul dialecte, le mahas. Elle fut néanmoins confirmée par Hohenwart-Gerlachstein 1979 (p. 17), le fadidja étant selon elle un dialecte distinct s'étendant

⁴⁰⁶ Les chiffres indiqués dans ce chapitre sont issus de Barbara Grimes, *Ethnologue, Languages of the World*, 1996 (13^e édition), Dallas, S.I.L.

⁴⁰⁷ R.A. Fernea, " Tradition and Change in Egyptian Nubia ", 1979, Berlin, *Meroitica* 5, p. 41-48. Voir également Adams 1982, p. 35-36 et Thelwall 1982, p. 50.

⁴⁰⁸ Plus exactement de la tribu bedja arabisée des Beni Kanz.

sur le territoire égyptien entre Adindan et Korosko, et séparé du kenuzi par une bande purement arabophone entre Korosko et Wadi es-Sebua. Les recherches de Bell 1974 et de Werner 1987⁴⁰⁹ ont prouvé que cette partition était illusoire et que, si on ne pouvait parler d'une langue parfaitement unifiée sur le territoire s'étendant entre la zone dongolawi au Sud et kenuzi au Nord, il n'y avait en tout cas pas de différences telles qu'elles justifient une appellation différente. On parle plutôt depuis lors de "nobiin", langue des Mahasi, pour l'ensemble du domaine. Le cataclysme programmé qui a englouti la terre des Kunuz a aussi touché le nord du territoire mahasi. Jusqu'à Wadi Halfa, la portion soudanaise de la vallée du Nil gît au fond de ce que l'on appelle de ce côté-ci de la frontière le lac de Nubie. Non loin de la frontière érythréenne, sur les bords du Khashm el-Girbah, une nouvelle ville, New Halfa, a été bâtie pour reloger les Mahasi du Soudan sinistrés.

Le **midob**, ou tidn-aâl ("langue des Tid"), est parlé dans le Darfour, à l'Ouest du Soudan, dans la région éponyme des monts Midob (ou Meidob), par près de 30 000 locuteurs (50 000 selon Werner 1993) qui se donnent le nom de Tid (au singulier Tiddi). Ils sont essentiellement éleveurs. Leur localité principale est Malha. Quelques-uns ont cependant émigré dans la ville d'Omdurman près de Khartoum ou dans la Gezira, ce riche triangle agricole entre Nil Blanc et Nil Bleu. Le midob compte deux variétés certaines, l'urrti, la seule décrite, et le shalkota, et peut-être une troisième, le torti. Ces dialectes sont intercompréhensibles. Bien que les Midob prétendent être venus du Nil, voire d'Arabie, toutes origines tenues pour prestigieuses⁴¹⁰, il semble qu'ils ne se soient que peu éloignés du berceau originel des Nubiens, situé selon toute vraisemblance au Darfour ou au Nord du Kordofan.

Le **birgid** (ou birked) était autrefois parlé par les Murgi (selon leur auto-désignation), dont l'habitat principal se situe dans le Darfour, à l'Est de la route reliant El-Fasher et Nyala. La langue était réputée disparue depuis le milieu du XX^e siècle, mais Thelwall a pu en 1969 recueillir dans le Darfour une liste de vocabulaire auprès d'un Murgi, toutefois fort âgé (cf. Thelwall 1978a, p. 268). D'autres Murgi sont signalés selon certaines sources plus au Sud vers Nyala (cf. MacMichael 1918) et dans le Kordofan au Sud d'El-Obeid, mais on ne sait s'ils ont pu conserver leur langue. Le birgid est assez proche des parlers nubiens des Monts Nuba, au point qu'on a voulu en faire l'un de ces dialectes (cf. Zyhlarz 1928b). Les travaux lexicostatistiques de Thelwall 1978a et Bechhaus-Gerst 1984/85 (voir ci-dessus p. 191-192) ont montré que cette langue ne partageait pas avec les dialectes des Monts Nuba la proximité lexicale qu'ils possèdent entre eux. Toutefois, ces deux auteurs divergent légèrement sur sa position : Thelwall considère birgid et nubien du Kordofan comme deux groupes coordonnés au sein de la famille nubienne (Thelwall-Schadeberg 1983, p. 223), alors que pour Bechhaus-Gerst, il s'agit de deux branches indépendantes (Bechhaus-Gerst 1984/85, p. 17).

Le **nubien du Kordofan** (angl. Hill Nubian, all. Bergnubisch) est constitué d'un ensemble de dialectes parlés par des communautés dispersées en arc de siècle sur les hauteurs septentrionales des Monts Nuba, groupant 60 000 locuteurs selon Stevenson 1984. Ce vaste massif montagneux de 75 000 km² au cœur du Soudan a successivement accueilli diverses populations en quête de refuge, si bien qu'il se présente aujourd'hui – mais pour combien de temps encore ? –, comme un Eldorado pour les africanistes⁴¹¹ : il compte en effet des dizaines de langues autochtones

⁴⁰⁹ Voir Bell 1974, p. 109 ; Werner 1987, p. 17-24.

⁴¹⁰ " An ' eastern ' genealogy is much in vogue with Sudanese tribes, as it connects them with the historic centers of power, Christian Nubia in the middle ages, Mecca and the Arabian peninsula in Islamic times, and must therefore be regarded with considerable caution. " (Werner 1993, p. 14).

⁴¹¹ C'est l'expression de Lukas 1939a, p. 337.

différentes, appartenant à deux phyla (nigéro-kordofanien et nilo-saharien). L'établissement massif des Nubiens dans ces montagnes serait relativement récent. Il ne remonterait pas plus haut que le début du XVIII^e siècle, quoique ces peuples aient probablement vécu auparavant plus au Nord dans le Kordofan (Stevenson 1984, p. 38-39). La grande proximité de leurs dialectes⁴¹² montre d'ailleurs clairement que leur séparation est récente. Leur arrivée massive serait due à l'invasion de populations arabisées comme les Baggara à l'Ouest et au Nord et les Kawahla et les Kinana à l'Est⁴¹³. Bien qu'ils soient les derniers arrivés, il semble certain que c'est leur présence dans cette région qui justifia l'appellation de " Monts Nuba ", probablement issue du nom arabe des Nubiens (cf. *nūbīyyūn* " Nubiens du Nil "). Le terme de " Nuba " a été par la suite élargi à tous les peuples vivant dans ces montagnes⁴¹⁴. Les Nubiens du Kordofan, qui, malgré leur dispersion, ont gardé la conscience de leur unité ethno-linguistique, se désignent toutefois par le terme " Ajang " et appellent leur langue commune *ajanj we* " le parler ajang ". D'Est en Ouest et du Nord au Sud (voir Carte 3 p. 198), les principaux dialectes nubiens, souvent nommés d'après les collines où vivent leurs locuteurs, sont les suivants :

- dair** (ou thaminyi), environ 1000 locuteurs ;
- kadaro** (ou kadero, kadamu, kodoro, kodhin, kodhinniai), environ 6000 locuteurs ;
- tagle** (ou taglenna, kororo, kururu), variété du kadaro ; aucun chiffre ;
- koldegi**, sans doute une variété du kadaro ; aucun chiffre disponible ;
- habila**, aucune description, si mince soit-elle ; aucun chiffre ;
- dilling** (ou deleny, deleñ, warki), environ 5300 locuteurs, vivant à Dilling et ses environs ;
- karko** (ou garko, kithonirische), environ 13 000 locuteurs ; une variété s'appelle le dulman ;
- el-hugeirat**, environ 1000 locuteurs, vivant à l'extrémité Ouest des Monts Nuba ;
- wali** (ou walari, walarische), environ 1000 locuteurs ;
- gulfan** (ou wunci, wuncimbe), environ 16 000 locuteurs ;
- debri**, variété du dilling (?) ; environ 1000 locuteurs (Stevenson 1984, p. 27) ;

À ces parlars nubiens actuels, il faut ajouter deux autres, l'un médiéval, l'autre récemment disparu. Le **vieux-nubien** est l'idiome du Nord du royaume chrétien de Makouria, l'ancienne Nobatia. Il est connu grâce à des textes retrouvés autour de Faras. C'est très clairement l'ancêtre direct du nobiin. Il était écrit à l'aide d'un alphabet démarqué du copte, complété par quelques caractères grecs et deux signes adaptés du syllabaire méroïtique (voir tableau p. 156). La littérature en vieux-nubien contient essentiellement des textes religieux, dont les plus connus sont la Légende de Saint Méнас, les Canons de Nicée, le Stauros (hymne à la croix) et le Lectionnaire (recueil de lectures du Nouveau Testament pour les offices). Avec les fouilles de Qasr Ibrim sont venus s'ajouter quelques documents profanes et de courts traités du Pseudo-Chrysostome. Les plus anciens textes remontent peut-être au VII^e siècle de notre ère, les plus récents au XIV^e siècle. Avec l'islamisation, l'écriture est tombée en désuétude. Elle n'a été redécouverte et déchiffrée qu'au début du XX^e siècle (Schäfer-Schmidt 1906). Les travaux de Griffith, puis de Zyhlarz et plus récemment de Browne, auteur d'une grammaire et d'un dictionnaire (Browne 1989a et 1996), ont permis de proposer pour cette langue une bonne description qui n'est limitée que par la modicité du corpus.

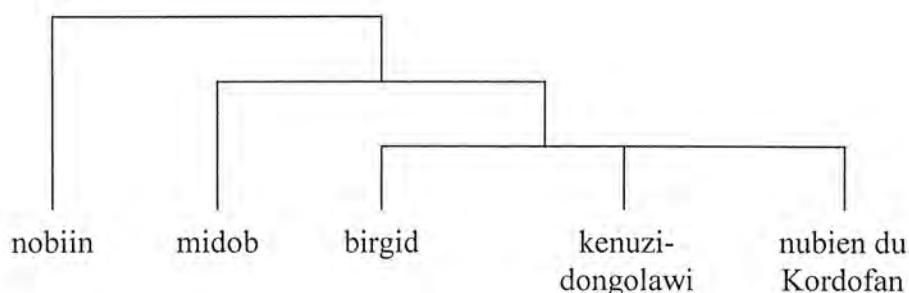
⁴¹² Voir les chiffres relatifs des dialectes kadaro / debri / dilling dans le tableau lexicostatistique de Bechhaus-Gerst, p. 192.

⁴¹³ Cf. Stevenson 1984, p. 42.

⁴¹⁴ Certains de ces peuples ont été rendus célèbres par les travaux des photographes George Rodger et Leni Riefenstahl, mais il s'agit surtout des Krongos (voir p. 127) et d'ethnies kordofaniennes comme les Nuba de Kau.

Un autre idiome disparu, cette fois sans descendance, est le **haraza**. Sur les hauteurs du Gebel Haraza, situé dans le Nord du Kordofan, à proximité de la ville de Hamrat el-Wuz, à 300 km à l'Ouest de Khartoum et à 200 km au-dessus d'El-Obeid, s'est maintenu jusqu'à la fin du XIX^e siècle un parler nubien original. Découvert par Newbold à une époque où subsistaient quelques locuteurs (Newbold 1924), il n'est connu que par une trentaine de mots que Bell a réussi à confirmer sur place cinquante ans plus tard (Bell 1973 et 1975), malgré l'arabisation presque complète de cette communauté résiduelle. L'intérêt de ce petit glossaire est toutefois plus historique que linguistique. Sa proximité lexicale avec le nubien des Monts Nuba d'une part, et avec le dongolawi d'autre part, semble confirmer qu'il existait autrefois un continuum de dialectes nubiens entre l'Est du Kordofan et le Nil.

La question de la structure interne du groupe nubien et de son origine géographique a fait depuis longtemps l'objet de débats nombreux et passionnés. Deux théories s'opposaient, entre lesquelles il était difficile de trancher en l'absence de données historiques anciennes sur les communautés du Darfour et du Kordofan. Selon la première, soutenue par Lepsius, MacMichael, Herzog et Arkell⁴¹⁵, le berceau de la langue se situait sur les bords du Nil, et les Nubiens des régions occidentales du Soudan étaient des immigrants venus du fleuve, chassés tout d'abord par l'invasion axoumite du Soudan au IV^e siècle apr. J.-C., puis par l'islamisation à partir du XII^e siècle. Selon la deuxième théorie, illustrée par Meinhof et Zyhlarz⁴¹⁶, les Nubiens seraient venus des savanes occidentales dans la vallée du Nil, et le midob, le birgid, les dialectes des Monts Nuba seraient peu ou prou situés sur cet "Urheimat". Les recherches de Thelwall et de Bechhaus-Gerst ont aujourd'hui tranché la question en faveur de la seconde hypothèse. Zyhlarz avait déjà montré que les parlers occidentaux ne pouvaient en aucun cas être dérivés des langues du Nil, et que le lexique d'origine copte ou grecque que l'on y trouvait (par ex. le koldegi *kerake* "dimanche", vieux-nubien $\kappa\upsilon\pi\bar{\rho}\alpha\kappa\epsilon$ < grec $\kappa\upsilon\rho\iota\alpha\kappa\acute{\eta}$) devait être le résultat d'emprunts aux langues de la Vallée. L'un des arguments les plus convaincants en faveur de l'origine occidentale du nubien est aussi le "principe du moindre mouvement" qui s'applique à tous les phénomènes de diffusion géographique, et notamment dans le domaine linguistique. Selon cette loi statistique, c'est à proximité du lieu d'origine que l'on trouve la plus grande variété. Or, avec le midob, le birgid, les dialectes des Monts Nuba et le haraza, c'est dans la zone Darfour-Kordofan que le nubien est le plus varié. Bechhaus-Gerst a ensuite avancé que la ressemblance du nobiin et du kenuzi-dongolawi, avec un taux de cognation lexicale de 67 à 70 %, n'était pas originelle, mais due à un emprunt massif de vocabulaire nobiin par les locuteurs du dongolawi, langue antérieurement plus proche des parlers occidentaux. Des mesures dialectométriques (voir ci-dessus p. 191-192), ont donc permis de proposer pour l'ensemble du groupe la généalogie suivante (Bechhaus-Gerst 1989b, p. 92) :



⁴¹⁵ Lepsius 1880, p. LXXXVI, MacMichael 1918, p. 44, Herzog 1957, p. 35sq., Arkell 1961, p. 174.

⁴¹⁶ Meinhof 1916, p. 82, Zyhlarz 1949/50, p. 2sq.

Bechhaus-Gerst date la séparation du nobiin et des autres dialectes au plus tard du milieu du II^e millénaire av. J.-C. Parmi les différentes preuves qu'elle invoque, la répartition du nom du cheval, introduit en Nubie comme en Égypte sous les Hyksôs (1730 / 1550 av. J.-C.), en est une particulièrement frappante ⁴¹⁷ :

kenuzi-dongolawi	<i>kaj</i>	vieux-nubien	ΜΟΥΡΤΙ
nubien du Kordofan :	dair <i>koj</i>	nobiin	<i>murti</i>
	dilling <i>kuujug</i>	midob	<i>pòrìjì</i>
	gulfan <i>kɔɔj</i>		
	birgid <i>kizi</i>		

La racine utilisée en kenuzi-dongolawi et en nubien du Kordofan est celle qui correspond à l'âne en nobiin (*kàj*). Il faut donc supposer qu'à l'époque où le cheval apparut en Nubie, le dongolawi n'était pas encore répandu sur les bords du Nil. Nous ajouterions d'ailleurs Bechhaus-Gerst attribue le terme midob à un emprunt au nobiin ⁴¹⁸, mais il nous paraît plus vraisemblable que les Midob l'aient reçu d'un autre peuple de la région, le mot *murti* ayant essaimé depuis le nubien sur une bonne partie de l'Afrique orientale et centrale ⁴¹⁹.

Le scénario de l'installation des Nubiens (ou du moins des langues nubiennes) dans leurs régions actuelles, serait aujourd'hui le suivant ⁴²⁰ :

1. Avant le milieu du II^e millénaire av. J.-C. : les ancêtres des Nobiin s'installent en Nubie, où ils cohabiteront avec les Koushites. Il est possible qu'ils aient été rejoints par d'autres groupes nubiens au I^{er} siècle de notre ère, puis au V^e / VI^e siècles, époque à laquelle est fondé le royaume de Nobatia, dont la langue, le vieux-nubien, est l'ancêtre du nobiin.
2. IV^e / V^e siècle apr. J.-C. : les Makouriai, probables ancêtres des Danagla (de langue dongolawi) envahissent le royaume méroïtique en compagnie d'autres groupes nubiens (les " Nuba rouges " des inscriptions axoumites), et descendent le Nil jusque vers Dongola où ils fondent le royaume de Makouria.
3. Fin XIV^e siècle de notre ère : une aristocratie mixte de langue dongolawi s'installe autour d'Assouan, y diffusant le dialecte kenuzi.
4. XVII^e siècle / XVIII^e siècle : les Nubiens du Kordofan s'installent majoritairement dans les Monts Nuba, fuyant les invasions de peuples arabisés comme les Baggara.

⁴¹⁷ Bechhaus-Gerst 1984/85, p. 106-109 et 1989b, p. 89-91. L'autre terme qu'elle étudie, le nom du fer (nobiin *tirissi, trissi* ; dongolawi *šarti*), est moins convaincant, d'une part parce que l'utilisation du fer en Égypte et en Nubie, si elle a effectivement commencé au Nouvel Empire, est longtemps restée confidentielle et ne s'est répandue que progressivement, ce qui trouble la datation, et d'autre part parce que le nom vieux-nubien du fer, découvert dans les textes de Qasr Ibrim (Browne 1991) et donc inconnu de Bechhaus-Gerst 1984/85 et 1989b, semble être **CAPTI** et serait donc l'ancêtre du terme dongolawi et non nobiin.

⁴¹⁸ Bechhaus-Gerst 1989b, p. 90. Elle donne par ailleurs la forme *porjì*, attestée chez MacMichael 1918. Nous avons ici emprunté le mot au travail récent et plus fiable de Werner sur le midob (Werner 1993).

⁴¹⁹ Berti *burto*, daju de Nyala *murtane*, shatt *moxta*, fur *murta*, temeïn *móttó*, dinka *mathiang*, nyimang *mòrdu*, bagiro *mbárátá*, etc. Comme on le voit, l'emprunt, direct ou indirect, va du Tchad (daju) à la RCA (bagiro).

⁴²⁰ Synthèse schématique d'après Adams 1982, Thelwall 1982, Stevenson 1984, Bechhaus-Gerst 1984/85, Bechhaus-Gerst 1989a et b. Nous proposons une nouvelle interprétation de la première phase ci-dessous p. 315-316.

Bibliographie (Seuls les principales références sont ici citées)

nubien en général

- Adams, W. Y., " The Coming of the Nubian speakers to the Nile Valley ", dans *The Archaeological and Linguistic Reconstruction of African History*, édité par C. Ehret et M. Posnansky, 1982, Berkeley - Los Angeles, p. 11-38.
- Almkvist, H. et K. V. Zetterstéen, *Nubische Studien im Sudan 1877-78. Aus dem Nachlass Prof. Hermann Almkvists*, 1911, Uppsala-Leipzig.
- Bechhaus-Gerst, M., " Sprachliche und historische Rekonstruktionen im Bereich des Nubischen unter besonderer Berücksichtigung des Nilnubischen ", *Sprache und Geschichte in Afrika*, 6, 1984/85, p. 7-134.
- Bechhaus-Gerst, M., *Nubier und Kuschiten im Niltal. Sprach- und Kulturkontakte im "no man's land"*, 1989a Cologne, Köln Universität. Institut für Afrikanistik, Afrikanistische Arbeitspapiere.
- Bechhaus-Gerst, M., " ' Nile-Nubian ' Reconsidered ", dans *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*, édité par M. L. Bender, 1989b, Hambourg, Buske, p. 85-96.
- Bechhaus-Gerst, M., *Sprachwandel durch Sprachkontakt am Beispiel des Nubischen im Niltal, Möglichkeiten und Grenzen einer diachronen Soziolinguistik*, 1996, Cologne.
- Bell, H., *Place Names in the Belly of Stones*, 1970, Khartoum.
- Herzog, R., *Die Nubier. Untersuchungen und Beobachtungen zur Gruppengliederung, Gesellschaftsform und Wirtschaftsweise*, 1957, Berlin.
- Hintze, F., " Meroe und die Noba ", *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 94, 1967, p. 79-86.
- Hofmann, I., H. Tomandl *et al.*, " Beitrag zur Geschichte der Nubier ", *Studia Meroitica 1984. Proceedings of the Fifth International Conference for Meroitic Studies. Rome*, édité par S. Donadoni et St. Wenig, 1989, Rome, p. 269-298.
- Lepsius, R., *Nubische Grammatik mit einer Einleitung über die Völker und Sprachen Afrika's*, 1880, Berlin, Hertz.
- Murray, G. W., *An English-Nubian comparative dictionary*, 1923, Oxford, Oxford University Press.
- Priese, K.-H., " Artacula ", *Études et Travaux*, VII, 1973, p. 156-162.
- Priese, K.-H., " 'rm und '3m, das Land Irame. Ein Beitrag zur Topographie des Sudan im Altertum." *Altorientalische Forschungen*, 1, 1974, p. 7-41.
- Reinisch, L., *Die Nuba-Sprache. I. Grammatik und Texte. II. Nubisch-Deutsches und Deutsch-Nubisches Wörterbuch*, 1879, Vienne.
- Reinisch, L. *Die sprachliche Stellung des Nuba*, 1911, Vienne.
- Thelwall, R., *Lexicostatistical relations between Nubian, Daju, and Dinka* dans *3rd International Colloquium of Nubian Studies, Chantilly, 2-6 juillet 1975*, édité par J. Leclant et J. Vercoutter, Paris, 1978
- Thelwall, R., " Linguistic aspects of Greater Nubian History ", dans *The Archaeological and Linguistic Reconstruction of African History*, édité par C. Ehret et M. Posnansky, 1982, Berkeley - Los Angeles, University of California, p. 39-52.
- Thelwall, R. et T. Schadeberg, " The Linguistic Settlement of the Nuba Mountains ", *Sprache und Geschichte in Afrika*, 5, 1983, p. 219-231.
- Zyhlarz, E., " Die Lautverschiebung des Nubischen ", *Zeitschrift für Eingeborene Sprachen*, 35, 1949/50, p. 1-20, 128-146 et 280-313.

nobiin

- Bell, H., " Dialect in Nobiin Nubian ", *Studies in Ancient Languages of the Sudan. Papers presented at the Second International Colloquium on Language and Literature in the Sudan sponsored by the Sudan Research Unit, 7-12 December 1970*, édité par A. M. Abdalla, 1974, Khartoum, p. 109-122.
- Hofmann, I., " C-Gruppen-sprache und Nobiin ", *Göttinger Miszellen*, 65, 1983, p. 39-43.
- Hohenwart-Gerlachstein, A., *Nubienforschungen : Dorf- und Sprachstudien in der Fadidja-Zone*, 1979, Vienne, Elisabeth Stiglmayr.
- Khalil, M. Mokhtar, *Wörterbuch der nubischen Sprache*, 1996, Varsovie, Nubica.
- Werner, R., *Grammatik des Nobiin (Nilnubisch). Phonologie, Tonologie und Morphologie*, 1987, Hambourg, Buske, Nilo-Saharan 1.

dongolawi

Armbruster, C. H., *Dongolese Nubian. A Grammar*, 1960, Cambridge, Oxford University Press.

Armbruster, C. H., *Dongolese Nubian. A lexicon*, 1965, Cambridge, Oxford University Press.

kenuzi

Carradori, F. A., *Cauato per interprete da Girge dell'Egitto* [dictionnaire kenuzi-italien, voir ci-dessous Spaulding 1975 et Hofmann 1983], 1650, Pistoia (ms).

Hofmann, I., *Das nubische Wörterverzeichnis des Arcangelo Carradori (O. F. M.)*, 1983, Vienne.

Hofmann, I., *Nubisches Wörterverzeichnis. Nubisch-deutsches und deutsch-nubisches Wörterverzeichnis nach dem Kenzi-Material des Samuël Ali Hisên (1863-1927)*, 1986, Berlin.

Junker, H. et H. Schäfer, *Nubische Texte im Kenzi-Dialekt. I.*, 1921, Vienne.

Junker, H. et H. Schäfer, *Nubische Texte im Kenzi-Dialekt. II.*, 1932, Vienne.

Massenbach (von), G., *Wörterbuch des nubischen Kunuzi-Dialektes mit einer grammatischen Einleitung*, 1933, Berlin.

Massenbach (von), G., *Nubischen texte im Dialekt der Kunuzi und der Dongolawi*, 1962, Wiesbaden.

Spaulding, J., *Arcangelo Carradori's Dictionary of Seventeenth-Century Kenzi Nubian*, 1975, Bergen, Historisk Institutt.

birgid-midob

Thelwall, R. A. " Birgid Vocabulary List and its Links with Daju ", dans *Gedenkschrift Gustav Nachtigal 1874-1974*, édité par E. Ganslmayr et H. Jungrathmayr, 1977, Brème, Übersee Museum, p. 197-210.

MacMichael, H. A., " Notes on the Zaghawa and the People of Gebel Midob, Anglo-Egyptian Sudan ", *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 42, 1912, p. 288-344.

MacMichael, H. A., " Nubian Elements in Darfur ", *Sudan Notes and Records*, 1, 1918, p. 30-50.

MacMichael, H. A., " Darfur Linguistics ", *Sudan Notes and Records*, 3, 1920, p. 197-216.

Werner, R., *Tidn-aal: A study of Midob (Darfur-Nubian)*, 1993, Berlin, Frankfurter Studien zur Afrikanistik 17.

Zyhlarz, E., *Zur Stellung des Darfur-Nubischen*, 1928, Vienne.

nubien du Kordofan

Czermak, W., *Kordofan-nubische Studien*, 1919, Vienne.

Huttenga, P., *Three Aajang or Aaguna languages (or dialects?)*, 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg, 2001 (pré-publication des Actes, dont la version définitive est actuellement sous presse).

Junker, H. et W. Czermak, *Kordofân-Texte im Dialekt von Gebel Dair*, 1913, Vienne.

Kauczor, D., *Die bergnubische Sprache (Dialekt von Gebel Delen)*, 1920, Vienne.

Kauczor, D., " Bergnubisches Wörterverzeichnis ", *Bibliotheca Africana*, 3. 4, 1929/30, p. 342-383.

Kauczor, D. et A. Drexel, *Die Dair-Sprache in Kordofan*, 1931, Vienne.

MacDiarmid, P. A. et D. N. MacDiarmid, " The Languages in the Nuba Mountains ", *Sudan Notes and Records*, 14. 2, 1931, p. 149-162.

Meinhof, C., " Sprachstudien in ägyptischen Sudan ", *Zeitschrift für Kolonialsprachen*, 9, 1918/19, p. 43-64, 89-117, 167-204.

Thelwall, R. et T. Schadeberg, " The Linguistic Settlement of the Nuba Mountains ", *Sprache und Geschichte in Afrika*, 5, 1983, p. 219-231.

vieux-nubien

Browne, G. M., *Introduction to Old Nubian*, 1989a, Berlin, Meroitica 11.

Browne, G. M., *Old Nubian Texts from Qasr Ibrim II*, 1989b, Londres, Egypt Exploration Society, Texts from Excavations, Tenth Memoir.

Browne, G. M., *Literary texts in Old Nubian*, 1989c, Vienne, *Beiträge zur Sudanforschung*, Beiheft 5.

Browne, G. M., *Old Nubian Texts from Qasr Ibrim III*, 1991, Londres., Egypt Exploration Society, Texts from Excavations, Eleventh Memoir.

Browne, G. M., *Old Nubian Dictionary*, 1996, Louvain, Peeters, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 556.

Erman, A., " Miscellen - Nubische Glossen ", *Zeitschrift für Ägyptischen Sprache*, 35, 1897, p. 108.

- Griffith, F. Ll., *The Nubian Texts of the Christian Period*, 1913, Berlin.
- Hintze, F., " Beobachtungen zur altnubischen Grammatik I und II ", *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin*, 20/3, 1971, p. 287-293.
- Hintze, F., " Beobachtungen zur altnubischen Grammatik III ", *Altorientalische Forschungen*, 2, 1975, p. 11-23.
- Hintze, F., " Beobachtungen zur altnubischen Grammatik IV. Die Determination ", dans *Nubia. Récentes recherches. Actes du Colloque Nubiologique International au Musée National de Varsovie. 19-22 juin 1972*, édité par K. Michalowski, 1975, Varsovie.
- Hintze, F., " Beobachtungen zur altnubischen Grammatik V ", *Altorientalische Forschungen*, 5, 1977, p. 37-43.
- Hintze, F., " Beobachtungen zur altnubischen Grammatik VI. Zur Morphophonologie ", dans *Nubische Studien. Tagungsakten der 5 Internationalen Konferenz der International Society for Nubian Studies, Heidelberg, 22-25 sept. 1982*, édité par H. Krause, 1986, Mayence, Phillip von Zabern.
- Hintze, F., " Meroïtisch und Nubisch, eine vergleichende Studie ", *Beiträge zur Sudanforschung*, 4, 1989, p. 95-106.
- Plumley, M. et G. M. Browne, *Old Nubian Texts from Qasr Ibrim*, 1988, Londres, Egypt Exploration Society, Texts from Excavations, Ninth Memoir.
- Schäfer, H. et K. Schmidt, " Die erste Bruchstücke christlicher Literatur in altnubischer Sprache ", *Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse*, Berlin, 1906, p. 774-785.
- Shinnie, P. L., " Multilingualism in medieval Nubia ", dans *Studies in Ancient Languages of the Sudan. Papers presented at the Second International Colloquium on Language and Literature in the Sudan, 7-12 December 1970*, édité par A. M. Abdalla, 1974, Khartoum, p. 41-47.
- Vycichl, W., " Considérations sur le vieux nubien ", *Chronique d'Égypte*, 68, 1993, p. 329-340.
- Zyhlarz, E., *Grundzüge der nubischen Grammatik im Christlichen Frühmittelalter (Altnubisch)*, 1928, rééd. 1966, Leipzig.

haraza

- Bell, H., " An extinct Nubian language from Kordofan ", *Sudan Notes and Records*, 54, 1973, p. 73-80.
- Bell, H., " Documentary Evidence on the Ḥarāza Nubian ", *Sudan Notes and Records*, 56, 1975, p. 1-36.
- Newbold, D., " Some link with the Anag at Gebel Haraza ", *Sudan Note and Records*, 7, 1924, p. 126-204.

4.1.2. Le groupe taman

Avec cet ensemble dialectal, nous pénétrons sur un terrain particulièrement peu connu et peu décrit. Comme nous le précisons ci-dessus (voir p. 149-150), il n'existe aucune grammaire, aucun dictionnaire, et nos sources sont réduites à quelques articles dispersés dans des revues ou des ouvrages généraux. Les langues taman occupent un territoire situé principalement dans la région du Ouadaï, au Tchad, contre la frontière soudanaise, dans les districts de Biltine et d'Abéché (voir ci-dessus carte 3)⁴²¹. Une partie des locuteurs, notamment ceux des dialectes tama et merarit, se trouve dans la partie contiguë du Soudan, au Darfour. Ce territoire est englobé dans une région de langue fur et maba (cf. p. 113), et il n'est pas rare que les locuteurs taman pratiquent également ces langues⁴²², en concurrence avec l'arabe tchadien. De fait, les dialectes taman comportent de nombreux emprunts au maba et à l'arabe.

⁴²¹ La distribution des langues taman sur la carte suit le relevé de Caprile 1972.

⁴²² L'un des témoignages les plus amusants de cette polyglossie est narré au début de la description du merarit par Johannes Lukas (Lukas 1933, p. 25). Le linguiste allemand avait en effet recruté à la mosquée d'el-Azhar, au Caire, un informateur soudanais pour la langue maba. Mais il s'aperçut assez vite que son interlocuteur utilisait, à côté du maba, un idiome différent. Malgré ses premières dénégations, celui-ci dut avouer que l'idiome inconnu était le merarit, sa véritable langue maternelle. Enchanté de la surprise, Lukas délaissa alors son enquête sur le maba pour effectuer la première description connue du merarit.

L'étude la plus récente et la plus complète des dialectes taman est celle d'Edgar 1991. Elle rend plus ou moins obsolètes les classifications antérieures⁴²³, souvent de seconde main, et c'est bien entendu elle que nous suivrons. On exclura notamment le kibet, que Nougayrol 1986 a détaché de manière incontestable du taman pour le rattacher au groupe maba (cf. ci-dessus p. 113). Le terme de "taman"⁴²⁴ est en fait un mot commode qu'Ehret 1989 a forgé à partir du nom du "tama", l'un des principaux dialectes. Chez Tucker-Bryan 1955 et 1966, ainsi que dans d'autres travaux, y compris ceux de Bender ou d'Edgar, le simple terme "tama" est utilisé pour désigner tout le groupe, ce qui peut porter à confusion. Selon Edgar, l'ensemble linguistique taman se compose de deux langues, chacune subdivisée en trois dialectes, et d'un dialecte intermédiaire qui participe des deux langues précédente sans qu'il soit possible, en l'absence de données plus précises, de trancher en faveur de l'un ou de l'autre.

La langue **tama** comprend le **dialecte tama** proprement dit, parlé par 63 000 locuteurs, principalement au Tchad dans le Dar Tama, une région montagneuse de 10 000 km² fort bien irriguée autour de la localité de Guéréda. Son aire de répartition s'étend jusqu'aux alentours du village de Kebkebiya au proche Soudan. Le dialecte tama possède lui-même deux variétés presque identiques, l'une parlée au Nord et au centre de cette zone, l'autre au Sud. Deux autres dialectes peuvent être considérés comme des sous-groupes de la langue tama. L'**erenga** (ereṅa) se situe dans le Darfour, au Soudan, au Nord et à l'Est de la ville de Geneina. Il comporterait environ 7500 locuteurs, selon les chiffres de Bender 1996. L'erenga présente avec le dialecte tama proprement dit un taux de cognation lexicale de 78 % selon Dornboos-Bender 1983 (p. 68), mais de 94 % selon Edgar. Le **sungor** (ou asungori) est parlé du côté tchadien entre le Sud de la ville de Biltine et le Nord de la ville d'Adré, avec un prolongement important du côté soudanais. Le nombre de locuteurs serait de 38 500 d'après Bender 1996, dont un tiers au Soudan. Le taux de cognation lexicale avec le dialecte tama est de 91 % selon Edgar (pas de chiffre chez Dornboos-Bender).

La langue **merarit** est, elle aussi, formée de trois dialectes. Le **dialecte merarit** proprement dit (ou maraarit, mararet, ibiri, abiri, abiyi, ebiri, ces quatre derniers noms reflétant le terme utilisé par les locuteurs), est parlé dans le district d'Am Dam au Tchad, entre le dialecte tama au Nord et le sungor au Sud. Quelques locuteurs sont toutefois dispersés du côté soudanais. Le merarit connaît avec le dialecte tama un taux de cognition lexicale de 53 % selon Dornboos-Bender, mais de 82 % selon Edgar. L'**abu sharib** se situe à l'Ouest du merarit, au-dessus de la ville de Biltine. Aucun taux de cognation lexicale n'est donné en raison de la modicité du lexique connu, mais il est suffisamment proche du dialecte merarit pour que l'intercompréhension soit facile. Le **darnut** est un autre dialecte appartenant au même groupe, pour lequel il n'existe aucune donnée géographique. Il est juste cité par Edgar 1991, et représenté dans sa comparaison lexicale par une poignée de mots. Le nombre de personnes parlant chacun de ces dialectes varie de manière étonnante d'une source à l'autre. On se limitera en conséquence au chiffre de Bender 2000, qui donne un total de 42 500 locuteurs pour l'ensemble dialectal.

Le **miisiiriii** (ou mileri, jabal) est parlé principalement au Darfour, dans le Gebel Mun, et compte quelques locuteurs du côté tchadien. Ce dialecte est parlé par 6000 personnes environ d'après les chiffres anciens de Tucker-Bryan 1955 (1584 contribuables). Il se situe selon Edgar entre les deux ensembles précédents, le taux de cognition lexicale étant selon lui de 82 % avec le dialecte tama et de 77 % avec le merarit (respectivement 53 et 52 % chez Dornboos-Bender).

⁴²³ Lukas 1933, p. ; 25-27 ; Tucker-Bryan 1955, p. 56-57 ; Greenberg 1963, p. 85 ; Jungrathmayr 1981a, p. 267-268 ;

⁴²⁴ Nous n'avons pas cru nécessaire de franciser le terme en "tamaïen" ou "tamien", la dérivation -a > -an étant attestée en français dans des termes comme "nigérian", "kenyan", etc.

De l'histoire du groupe tama, on ne sait que peu de choses, et absolument rien sur la période ancienne. On ne peut guère se fier aux traditions, qui sont souvent faussées par le désir, déjà évoqué ci-dessus pour les Nubiens Midob, de se rattacher à une souche prestigieuse, si possible arabo-musulmane⁴²⁵. La persistance des rites animistes, relevée par les voyageurs des siècles derniers, ainsi que leurs traditions agricoles séculaires s'opposent à une telle généalogie. C'est ainsi que les Sungor se prétendent originaires du Yémen, et les Merarit, qui revendiquent pour eux aussi la même provenance, y ajoutent un détour par Tunis. Leur ancienne allégeance au sultan du Ouaddaï Abd el-Krim ben Djamé, yéménite d'origine, explique sans doute cette légende. Semblablement, les Tama se disent une branche des Daju (voir p. 117), en souvenir sans doute de la dynastie de sultans de cette origine qui dominaient le Ouaddaï avant le XV^e siècle. Mais leur langue, complètement différente du daju bien que les deux idiomes appartiennent au soudanique oriental, plaide contre une telle filiation, ce qui ne signifie évidemment pas que cette population soit exempte de sang daju. L'exogamie est en effet fort répandue dans le Ouaddaï, et contribue à brouiller plus encore les pistes des origines linguistiques.

La proximité lexicale importante des dialectes taman laisse supposer une divergence relativement récente, ne remontant pas plus haut que quelques siècles. Il est néanmoins possible que des phénomènes d'emprunts aient, comme dans le groupe nubien, amplifié un taux de cognation qui serait sinon plus bas. Les différences morphologiques indiquent en effet une différence plus marquée entre les deux groupes dialectaux, tama et merarit (cf. Edgar 1991, p. 119-124). Toutefois la distance interdialectale reste beaucoup plus faible qu'entre les parlers nubiens, suggérant une moindre profondeur chronologique. On peut donc penser que le proto-taman était il y a un ou deux millénaires la langue d'une population qui vivait peut-être dans le Darfour au Soudan. Sa parenté linguistique avec le nubien, que nous allons étayer dans la prochaine section de notre étude, est frappante mais bien plus ancienne, puisqu'elle n'a pas par exemple, emprunté le mot pour " cheval " au nubien *murti comme le daju et d'autres langues de la région.

Bibliographie

- Bryan, M., " The Verb in the Tama and Didinga Languages Groups ", *Afrikanistische Studien* 26, 1955, p. 312-332.
- Doornbos, P. et M. L. Bender, " Languages of Wadai-Darfur ", dans *Nilo-Saharan Studies*, édité par M. L. Bender, 1983, East Lansing, Michigan State University / African Studies Center, p. 143-79.
- Edgar, J., " First Steps Toward Proto-Tama " *Proceedings of the Fourth Nilo-Saharan Conference. Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*, édité par M. L. Bender, 1991, Hambourg, Buske, p. 111-131.
- Guinet, X., " Esquisse d'une phonologie du Sungor ", *Bibliothèque de la Société d'Étude Linguistique et Anthropologique de France (SELAF)*, 38, 1973, p. 73-100.
- Jungrathmayr, H., " Soudan oriental du Nord. 1. Tableau d'ensemble ", dans *Les Langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles*, édité par J. Perrot, G. Manessy et A. Waldman, 1981, Paris, C.N.R.S., p. 267-268.
- Lukas, J., " Beiträge zur Kenntnis der Sprachen von Wadai (Meraret, Maba) ", *Journal de la Société des Africanistes*, III. 1, 1933, p. 25-56.
- Nachtigal, G., " Die Sprache der Sungor in Wadai ", *Mitteilungen der Ausland-Hochschule und Universität, Berlin*, 41, édité par J. Lukas, 1938, p. 171-246.
- Tucker, A. N. et M. A. Bryan, *The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa: Linguistic Analyses*. 1966, Londres - New York - Cape Town, Oxford University Press, p. 206-218.

⁴²⁵ Pour l'ethnologie et l'histoire récente des différentes populations taman, voir Le Rouvreur, A., *Sahéliens et Sahariens du Tchad*, 1962, Paris, Berger-Levrault, p. 142-162 ; O'Fahey, R. S., *State and Society in Dār Fūr*, 1980, New York, St. Martin's Press, p. 84-85.

4.1.3. Le nara

Le nara est une langue géographiquement très excentrée dans le groupe SON. Il est parlé au centre de l'Érythrée, au Nord et à l'Ouest de la ville de Barentu par 45 000 à 50 000 locuteurs, tous musulmans (chiffres officiels du Ministère de l'Éducation érythréen). Nos données sur cet idiome sont toujours réduites pour l'essentiel à la synthèse de Reinisch parue en 1874, laquelle inaugurerait sa série d'ouvrages consacrés aux langues de l'Afrique orientale. Malheureusement il s'agit d'une description de seconde main, puisqu'il y ordonnait et y éditait les notes prises sur le terrain par Werner Munzinger en 1861-62. De plus, un fort long avant-propos aujourd'hui totalement obsolète est consacré à la position du nara dans les langues de la région, ce qui réduit d'autant la part de la description proprement dite. Depuis lors, seules deux études originales ont été publiées, une liste de 200 mots (Bender 1968) et une courte synthèse grammaticale (Thompson 1976a).

Le nom même de la langue pose un premier problème. Elle est connue dans les ouvrages anciens sous la désignation de " baréa " ou " barya " : ainsi le livre de Reinisch s'appelle-t-il *Die Barea-Sprache* et l'article de Bender 1968 " Analysis of a Barya Word List ". On lit fréquemment que ce nom est un terme péjoratif d'origine amharique signifiant " esclave ", y compris sous la plume de spécialistes du nilo-saharien⁴²⁶. C'est en fait l'inverse. C'est l'ethnonyme " Baréa " qui a été emprunté par la population de langue ghèze, politiquement dominante, sous la forme *barya*, puis transmis en amharique et en tigrinya, pour désigner à la fois un " Noir " et un " esclave " ⁴²⁷. Le terme apparaît en effet dans l'histoire des fils de Noé dans le *Kebrā Nagast* (" la Chronique des Rois ") pour qualifier Ham, le fils maudit et voué à l'esclavage pour avoir supporté la nudité de son père ivre, contrairement à ses frères Sem et Japhet qui le couvrirent d'un manteau, selon le récit de la Genèse. Ce mythe, ajouté à la couleur de la peau (" noire " pour les esclaves, " rouge " pour les hommes libres), a fourni une justification à l'esclavage dans l'Éthiopie classique aussi bien qu'en terre d'Islam. La dérivation du mot est très intéressante, car elle semble montrer que l'ethnie " baréa " était autrefois beaucoup plus étendue que la minuscule communauté qu'elle représente aujourd'hui, suffisamment étendue en tout cas pour que son nom puisse désigner par synecdoque l'ensemble des populations noires de l'Éthiopie.

Toutefois, on peut comprendre que les Nara soient actuellement réticents devant ce nom chargé d'une si lourde connotation. Le terme *Nəra*, transcrit " Nara " ou " Nera " est un pluriel (singulier *Nəre*) qui désigne à l'origine les individus d'une des deux principales tribus. Comme c'est un homonyme du mot " ciel ", on trouve souvent la traduction " la langue du ciel " ⁴²⁸ pour l'appellation autochtone *Nəra bana*, littéralement " la langue des Nara ". Il est difficile de savoir s'il s'agit vraiment d'une périphrase dont la motivation nous est inconnue ou tout simplement d'une homonymie fortuite ⁴²⁹.

⁴²⁶ Cf. Bender 1996, p. 27 ; voir aussi B. F. Grimes, *Ethnologue. Languages of the World*, 1996, Dallas, S.I.L., p. 256.

⁴²⁷ Voir Siegbert Uhlig *et al.*, *Encyclopaedia Aethiopica*, Vol. 1, 2003, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 459-490 (rubrique de Hagar Salamon). On comparera avec l'étymologie du français " esclave ", dérivé du bas-latin *Sclavus* " Slave ", ce groupe ethnique ayant payé un lourd tribut à la servitude au Moyen Âge.

⁴²⁸ Cf. Thompson 1976b, p. 599, Bender 1996, p. 27.

⁴²⁹ Dawd Abushush, responsable d'un projet gouvernemental érythréen d'enseignement du nara, et Nara lui-même, en donne cette savoureuse explication : " The Nara people believe sky is very pure and unmixed with anything. [...] the Nara people are very proud of their name " Nara " by saying that we are as pure as the sky " (Abushush, 2001, p. 3).

La langue nara est divisée en quatre dialectes : le higr et le mogoreeb correspondent aux deux principales tribus, tandis que le saantoora et le koyta sont deux variétés minoritaires⁴³⁰. Le **higr** (" hagr " chez Reinisch) est parlé juste au Nord de Barentu, et il semble que ce soit ce dialecte qui ait originellement porté le nom de " nara ". Le **mogoreeb** se situe plus à l'Ouest, depuis les abords de la localité de Haicota jusqu'au village de Bisha. Le **saantoora** est localisé à l'Ouest de Barentu et le **koyta** au Nord-Est de cette ville. Seul le higr a jusqu'ici été décrit, que ce soit par Reinisch, par Bender ou par Thompson. Les autres variétés du nara sont encore inexplorées. Selon Thompson 1976b, les dialectes divergent fortement par leur lexique ainsi que leur grammaire, et l'intercompréhension, bien que possible, reste malaisée.

La situation des Nara, si éloignée des locuteurs des autres langues SON, demeure inexplicée. Ils apparaissent pour la première fois dans l'Histoire vers 350 apr. J.-C., sur les stèles en grec et en ghèze du roi axoumite Ezana, le premier monarque chrétien d'Éthiopie, à qui l'on attribue traditionnellement la chute de l'empire méroïtique⁴³¹. Les Nara y sont désignés en ghèze vocalisé par le terme *Bāryā* qui leur restera, et en grec par la transcription *Βαρεωται*⁴³². D'après les indications géographiques et ethniques qui les accompagnent, il ne fait pas de doute qu'ils vivent dans une région proche de celle qu'ils occupent aujourd'hui. Ils sont alors tributaires du royaume d'Axoum, et font partie des peuples sédentaires qui, attaqués par les Noba, auraient demandé l'aide du souverain éthiopien. Plus tard, un voyageur arabe de la fin du IX^e siècle les mentionnent en compagnie de leurs voisins les Kunama aux confins du royaume d'Alodia ('Alwa), le plus au sud des états chrétiens médiévaux du Soudan. À cette époque, Alodia et ce qui restait de l'empire d'Axoum possédaient une frontière commune non loin de l'actuelle Kassala, à 150 km de Barentu. À la fin du Moyen Âge, l'historien arabe Al-Maqrīzī (1364-1442) cite un peuplement *baraya* près de Hamasen, à proximité d'Asmara. De ces deux témoignages, il ressort que leur territoire, comme nous le suggérons ci-dessus dans l'étude de leur ethnonyme, était autrefois plus étendu qu'il ne l'est maintenant.

L'ancienneté de leur présence sur le sol érythréen a conduit quelques auteurs à supposer qu'ils étaient véritablement autochtones⁴³³. Selon leurs traditions, ils viendraient de Keren, à 150 km au Nord-Est de Barentu, actuellement en territoire bilin, mais les quelques éléments historiques développés ci-dessus ne confortent pas une telle théorie. La proximité du nara avec les autres langues SON, telle que nous la développerons dans la section suivante, semble indiquer qu'à une haute antiquité, ils sont venus eux aussi du Soudan Occidental. Peut-être ont-ils accompagné les premiers migrants lorsqu'ils s'établirent dans la vallée du Nil avant le II^e millénaire avant notre ère (voir ci-dessus p. 315sq). Ils auraient alors remonté le cours de son affluent l'Atbara jusqu'en Érythrée. Il est difficile d'envisager une séparation d'avec les Nubiens à époque plus haute en raison de la grande ressemblance entre les deux langues. En revanche, le témoignage des stèles d'Ezana laisse supposer une installation sur leur territoire actuel antérieure au début de l'ère chrétienne.

⁴³⁰ Thompson donne 10 000 locuteurs pour le higr, autant pour le mogoreeb, 2000 pour le saantoora et autant pour le koyta. Mais ces chiffres remontent à plus de trente-cinq ans, pendant lesquels la population globale des locuteurs aurait doublé si l'on en croit les estimations officielles que nous donnons ci-dessus.

⁴³¹ Pour une étude récente de cette question débattue, voir Török in Eide-Hägg et al., 1998 (*FHN* III), p. 1094-1103.

⁴³² *Ibid.*, p. 1101.

⁴³³ " The Nera (or Barya) people are perhaps the remnants of ancient inhabitants of northern Eritrea." (Thompson 1976b, p. 598).

Bibliographie

- Abubush, D., *Issues and Trends in the Implementation of the Nara Language Plan*, 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, 2001, Hambourg (pré-publication des Actes, version définitive actuellement sous presse).
- Pollera, A., *A Barea a Cunama*, 1914, Rome.
- Reinisch, L., *Die Barea-Sprache. Grammatik, Text und Wörterbuch*, 1874, Vienne, Wilhelm Braumüller.
- Thompson, E. D., " Nera ", dans *The Non-Semitic Languages of Ethiopia. Occasional Papers Series, Commitee on Ethiopian Studies, Monograph n° 5*, édité par M. L. Bender, 1976a, East Lansing, Michigan State University / African Studies Center, p. 484-494.
- Thompson, E. D., " Languages of Northern Eritrea ", dans *The Non-Semitic Languages of Ethiopia. Occasional Papers Series, Commitee on Ethiopian Studies, Monograph n° 5*, édité par M. L. Bender, 1976b, East Lansing, Michigan State University / African Studies Center, p. 597-603.

4.1.4. Le groupe nyima

Cet ensemble dialectal est le moins documenté de la famille SON, comme nous l'avions précédemment noté (voir p. 195). Les seules études un peu étendues sont dues à Roland C. Stevenson, qui passa à partir de 1938 plusieurs années dans les Monts Nuba pour le compte de la Church Missionary Society, alternant évangélisation et enquêtes de terrain. Le nyima n'était qu'un sujet d'études parmi tant d'autres, en raison de la richesse linguistique exceptionnelle de la région. Il semble toutefois que le fonds d'archives manuscrites qu'il a laissées à l'University College of Los Angeles contient un bon nombre d'éléments inédits sur le nyimang et peut-être également sur l'affiti. Nous n'avons pu cependant y avoir accès et c'est donc à partir des études publiées que nous avons travaillé.

Le nom de " nyima " pour désigner le groupe semble dû à Bender, qui l'utilisa à partir des années 1980 pour distinguer l'ensemble linguistique de son principal dialecte, le nyimang. Il se situe exclusivement dans le Nord des Monts Nuba, au Kordofan (Soudan). Bien qu'il s'agisse d'une population résiduelle, elle montre néanmoins un dynamisme certain, tant démographique que culturel, qui les a sauvés de l'extinction. Guerriers redoutés, ils résistèrent successivement aux troupes égyptiennes du Khédive, puis aux assauts des Mahdistes, et enfin s'opposèrent farouchement aux Anglais, qui ne les réduisirent qu'en 1918. Par la suite, ils furent appréciés comme soldats au service des Britanniques, puis du Soudan indépendant. Ce sont également d'excellents agriculteurs, tirant le meilleur parti d'un sol assez ingrat. Sur le plan religieux, l'Islam est majoritaire, bien que le christianisme soit aussi présent. Tous deux sont de toute façon fortement teintés d'animisme.

Le groupe comprend deux populations, chacune disposant de son propre dialecte. Les Nyimang, qui se donnent le nom d'*Ama* (sing. *Amadij*), c'est-à-dire " êtres humains ", vivent à l'Est de la ville de Dilling (cf. Carte 3), dans les Monts Nyimang (*nyimang*), d'où leur nom, et dans les collines de Mandal, à vingt kilomètres au Nord. Leur plus grande agglomération est Salara. Le dialecte nyimang, qui compte 74 500 locuteurs, comporte plusieurs variétés, notamment une assez différente, mais non décrite, dans les collines de Mandal. Les Afitti, qui constitue l'autre branche nyima, sont situés tout à fait à l'Est des Monts Nuba, sur la partie orientale du Gebel el-Dair, le deuxième plus haut massif des Monts Nuba (1387 m), qu'ils partagent avec les Nubiens Dair (voir ci-dessus p. 201). Le nom " Afitti " désigne en fait le plus important de leurs clans, les deux autres étant les Unietti et les Ditti. Ils s'appellent eux-mêmes " Dinik ", un terme que l'on trouve chez Bender 1996 et Ehret 2001 pour nommer leur langue. Leur ville principale est Sidra. L'affiti ou dinik est parlé par 4500 personnes, mais le chiffre, invariablement donné depuis plus de vingt ans, est sans doute dépassé.

Les deux dialectes, distants d'une centaine de kilomètres, ce qui est considérable à l'échelle des Monts Nuba, sont très différents et n'offrent selon Thelwall que 60 % de taux de cognation (Thelwall-Schadeberg 1983, p. 225)⁴³⁴. Leur répartition laisse supposer qu'un continuum nyima existait autrefois au Nord des Monts Nuba, avant que les attaques des tribus arabisées ne forcent les locuteurs à un repli stratégique : ils abandonnèrent alors les hauteurs les moins défendables, qu'occupèrent ensuite les Nubiens Dilling, Koldegi et Kadarō. Sur l'histoire ancienne des Nyima, on ne possède aucune donnée. Si l'on se fie à leurs traditions, ils auraient toujours habité leur territoire, ce qui est certainement vrai pour les quelques siècles sur lesquels remontent leur mémoire collective, mais ne dit rien de leur passé reculé. Si le rattachement du nyima à la famille SON est confirmé, c'est évidemment à l'Ouest, vers le Darfour, qu'il faut chercher leur lointaine origine. Ils auraient alors suivi le même chemin que leurs voisins les Nubiens des Monts Nuba, avec peut-être des étapes différentes et sans doute quelques siècles d'avance.

Bibliographie

- Kauczor, P. D., " The Affiti Nuba of Gebel Dair and their relationship to the Nuba people ", *Sudan Notes and Records*, 6. 1, 1923, p. 1-34.
- Stevenson, R. C., " A Survey of the phonetics and grammatical structure of the Nuba Mountains languages with particular reference to Otoro, Katcha, and Nyimang ", *Afrika und Übersee*, 41, 1957, p. 171-183.
- Stevenson, R. C., " Adjectives in Nyimang with Special Reference to *k-* and *t-* prefixes ", *Nilo-Saharan (Proceedings of the First Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Leiden, 1980)*, édité par Th. Schadeberg et M. L. Bender, 1981, Dordrecht, Foris, p. 151-165.
- Stevenson, R. C., *The Nuba People of Kordofan Province. An Ethnographic Survey*, 1984, Londres, Ithaca Press.
- Thelwall, R. et T. Schadeberg, " The Linguistic Settlement of the Nuba Mountains ", *Sprache und Geschichte in Afrika*, 5, 1983, p. 219-231.
- Tucker, A. N. et M. A. Bryan, *The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa: Linguistic Analyses*. 1966, Londres - New York - Cape Town, Oxford University Press, p. 243-252.

4.2. Comparaison lexicale et reconstruction en soudaniquie orientale Nord (SON)

4.2.1. Constitution du corpus et phénomènes d'emprunts

Une des difficultés majeures que nous avons citées à plusieurs reprises est l'indigence des données lexicales concernant certaines langues. Aussi a-t-il été difficile de constituer un corpus représentatif. La pauvreté du vocabulaire nyimang publié, sans parler de l'affiti qui ne pouvait servir que d'appoint dans le groupe nyima, le lexique restreint des publications sur le nara et le groupe taman étaient autant de facteurs limitants. C'est donc en tenant compte des informations disponibles que nous avons constitué notre liste comparative. Elle comporte les 200 termes suivants, représentés tous en nara et aux trois quarts en taman, mais seulement pour moitié en nyima :

⁴³⁴ Bender donne le chiffre proche de 59,3 % (M. L. Bender, *A 100 item word list for linguistic work in Ethiopia and Sudan*, 1976, ms., cité dans Thelwall 1980, p. 169. Aussi bien Bender que Thelwall ont eu accès aux archives de Stevenson, d'où ils ont sans doute tiré les données lexicales nécessaires.

1	abattre	51	dos	101	lever (se)	151	prendre
2	acheter	52	droite (à)	102	lier	152	quatre
3	aimer	53	eau	103	lion	153	que ?
4	aller	54	embrasser	104	loin	154	qui ?
5	amer	55	enfant	105	long	155	rester
6	âne	56	entendre	106	lourd	156	revenir
7	arbre	57	entrer	107	lumière, éclair	157	rire
8	argile, limon	58	épée	108	lune	158	rivière
9	asseoir (s')	59	épine	109	main	159	rouge
10	aujourd'hui	60	étoile	110	maison	160	sain, bien portant
11	aveugle	61	être	111	manger	161	sang
12	blanc	62	excrément	112	mauvais	162	savoir, voir
13	blessure	63	faim, avoir faim	113	mensonge	163	scorpion
14	boire	64	faire	114	mère	164	sec
15	bon	65	femme	115	montagne	165	sein
16	bouche	66	fer	116	monter	166	sel
17	bouclier	67	feu	117	mordre	167	sept
18	brûler (trans.)	68	feuille	118	mouche	168	serpent
19	ce, cette (that)	69	filles (daughter)	119	mourir	169	seul
20	ce, cette (this)	70	fil	120	mouton	170	singe
21	cendres	71	fois	121	neuf (chiffre)	171	six
22	chameau	72	fort, riche, sain	122	nez	172	sœur
23	chaud	73	fourmi	123	noir, sombre	173	soif, avoir soif
24	chemin, façon	74	frapper	124	nom	174	soleil
25	cheval	75	frère	125	nombreux	175	sommeil, dormir
26	cheveux	76	froid	126	nombril	176	sourd
27	chèvre	77	fumée	127	nous	177	souris
28	chien	78	gauche (à)	128	nouveau	178	surveiller
29	ciel	79	genou	129	nuît	179	taureau
30	cinq	80	graisse	130	œil	180	terre
31	cœur	81	grand	131	œuf	181	tête
32	combattre	82	grand-mère	132	oiseau	182	tirer
33	compter	83	herbe	133	ongle	183	tous
34	construire	84	hier	134	oreille	184	travail
35	corne	85	homme (mâle)	135	os	185	trois
36	corps	86	hôte	136	ouvrir	186	tu
37	couper	87	huit	137	parler	187	tuer
38	courir, fuir, voler	88	hyène	138	partie (portion)	188	un
39	cracher	89	il, elle	139	peau, cuir	189	urine
40	cueillir, rassembler	90	ils, elles	140	père	190	vache
41	demain	91	je	141	personne	191	venir
42	demander	92	jeter	142	petit	192	ventre
43	dent	93	jeune fille	143	peu	193	vêtement
44	descendre, sortir	94	jouer	144	peur	194	viande
45	deux	95	jour	145	pied	195	vieux
46	dieu	96	lait	146	Pierre	196	village
47	dire	97	langage, mot	147	place, endroit	197	vivre
48	dix	98	langue (organe)	148	pluie	198	voir, regarder
49	doigt	99	laver	149	porte	199	vouloir, chercher
50	donner	100	léger	150	porter	200	vous

Nous avons écarté certaines notions que l'on trouve dans les listes lexicales comparatives comme celle de Swadesh, soit parce qu'elles ne correspondaient pas aux *realia* de la vie sahéenne (" nager "), soit parce qu'elles se confondaient avec d'autres dans les langues du corpus (" plume " et " feuille ", " sable " et " terre ", " jaune " et " rouge "), soit parce qu'elle n'existaient pas en tant que morphème isolable (" ne pas "), mais le plus souvent tout simplement parce qu'elles manquaient dans nos données pour au moins deux des langues

(" racine ", " écorce ", " griffe ", " foie ", " nuage ", etc.). Comme notre but ici n'est pas ici seulement de mesurer la distance entre les langues, mais d'établir leur parenté et de jeter les bases d'un proto-lexique, nous avons accueilli d'autres termes qui appartiennent tout de même au vocabulaire de base, et nous avons semblablement inclus des morphèmes comme les pronoms personnels, les interrogatifs et les démonstratifs.

Il va de soi que nous avons été particulièrement vigilant aux emprunts possibles. Ils sont en effet assez nombreux et impliquent des langues multiples⁴³⁵. Certains sont facilement repérables, ne serait-ce qu'en raison de la proximité suspecte des termes. Ainsi la ressemblance entre le nara *woget* " temps " et le nubien kenuzi *wakti*, de même sens, s'explique non par une parenté directe, mais par un commun emprunt du mot arabe correspondant *waqt*. La même filiation se trouve entre le nara *fara*, pl. *fart-ta* " cheval " et le tama *firát*, qui sont tous deux issus de l'arabe *faras*. Pareillement le nara *gumbe* " genou " est certainement à rapprocher du bedja *gumba*, plutôt que du nubien nobiin *kúrti*. Certains emprunts manifestes entre langues SON sont plus surprenants, notamment en nyima : ainsi le nyimang *war* " aimer " provient du verbe dilling *ware* de même sens, l'afitti *jukare* " chaud " du dongolawi *jugri* et le nyimang *jára* " dos " du dongolawi *jer*. Mais d'une part il s'agit de vocabulaire de base supposé rétif à l'emprunt, et d'autre part on ne voit guère dans quelles circonstances ces parlers des Monts Nuba ont pu se trouver en contact étroit avec le dongolawi du Nil, les deux racines pour " chaud " et " dos " étant différentes dans les dialectes nubiens du Kordofan limitrophes du groupe nyima. Toutefois l'emprunt n'est guère douteux, et on doit donc exclure ici une dérivation à partir d'une proto-forme commune.

Un certain nombre d'emprunts ont une importance capitale en tant que témoignages historiques. Ils concernent essentiellement le nobiin (et son ancêtre le vieux-nubien) et ont été surtout étudiés dans les travaux de Bechhaus-Gerst et de Peter Behrens⁴³⁶. Dans cette langue figurent en effet un petit nombre de termes ressemblant au berbère⁴³⁷ :

ámán " eau, Nil ", vieux-nub. $\alpha\mu\alpha\eta\eta$, cf. berbère (forme commune) *aman* " eau " ;

fillé " oignon ", vieux-nub. $\pi\alpha\lambda\lambda\iota$, cf. Siwa *a-filū*, Touareg-Ahaggar *é-felêli*, Ghadamès *a-flil* ;

égéd " mouton ", cf. Siwa *yaghid*, kabyle *igid* ;

Bechhaus-Gerst suppose que ces termes ont été empruntés à une langue parlée par un groupe berbère excentré installé en Basse-Nubie au II^e millénaire lorsque la première vague de Nubiens y arriva, et c'est pour elle une des preuves de l'ancienneté de cette migration. Il faudrait toutefois supposer que le mot " mouton " a essaimé depuis le nobiin dans les autres populations nubiennes puisqu'il possède des cognats jusqu'en birgid et dans les Monts Nuba⁴³⁸.

⁴³⁵ Nous remercions Mmes Martine Vanhove et Marie-Claude Siméone-Senelle, directeurs de recherches au CNRS-LLACAN, pour l'aide précieuse qu'elles nous ont apportée dans le repérage en nara des emprunts possibles au bedja, aux autres langues couchitiques et à l'éthiosémitique (emprunts d'ailleurs étonnamment moins nombreux que l'on aurait pu le prévoir).

⁴³⁶ P. Behrens, " C-Group-Sprache-Nubisch-Tu Bedawiye. Ein sprachliches Sequenzmodell und seine geschichtlichen Implikationen ", *Sprache und Geschichte in Afrika*, 3, p. 17-49, Bechhaus-Gerst 1984/85, p. 109-113, P. Behrens, " Wanderungsbewegungen und Sprache der frühen saharanischen Viehzüchter ", *Sprache und Geschichte in Afrika*, 6, 1984/85, 153-160. Voir également W. Vicychl, " Berber Words in Nubian ", *Kush*, 6, 1961, p. 289-290, I. Hofmann, " C-Gruppen-sprache und Nobiin ", *Göttinger Miszellen* 65, 1983, p. 39-43.

⁴³⁷ D'autres ont été avancés (" terre ", " tous ", " loup ", " rat "), mais soit ne sont pas phonétiquement convaincants, soit ne concernent qu'un dialecte berbère, et peuvent donc plus facilement passer pour des coïncidences.

⁴³⁸ Il n'est pas nécessaire de supposer que le terme est proto-nubien, comme le propose Bechhaus-Gerst 1984/85 pour tenir compte des objections de Hofmann. La diffusion de mots nobiin ou dongolawi dans le Kordofan est évidente.

Plus épineux sont les cas où une racine largement partagée par les langues SON ressemble à un terme couchitique ou arabe. Il est parfois possible de trancher. Ainsi le terme pour "vêtement" est *kute* en nara, *kadee* en kenuzi, *kitti* en nobiin, *keto* en dair (nubien du Kordofan), *kàte* en afitti et *kidi* en nyimang. Or une racine sémitique pour le même mot est *k-d-n, cf. arabe *kittan* "lin". Toutefois le vieux-nubien, qui est presque exempt d'emprunts arabes, a **κῑῑῑ**, **κῑῑῑ** "vêtement". On considérera donc la racine comme originellement soudanienne orientale, même s'il est fort possible que les deux termes nyima soient empruntés au nubien (mais pas le nara, géographiquement et historiquement trop lointain). En revanche, le kenuzi *kitta* "vêtement de lin" est évidemment démarqué de l'arabe.

Semblablement on relèvera la ressemblance du nara *madet* "épée"⁴³⁹, du nobiin *fárá* avec le bedja *mbaḍaḍ* de même sens. Le mot est-il un emprunt au bedja, ou plus exactement à la langue des Blemmyes, son probable ancêtre ? Ici le vieux-nubien **πᾶῑῑ** n'est d'aucun secours en raison de la présence ancienne en Nubie de ce peuple nomade, déjà mentionné dans les textes démotiques : il pourrait sans anachronisme être aussi un emprunt. En fait, la structure phonologique étrange du mot bedja⁴⁴⁰ montre que c'est lui qui est emprunté, soit au nubien, soit même au méroïtique où le terme n'a pas été encore repéré mais pourrait avoir existé. Le sens des cognats tama *bárá* ou merarit *màrá*, qui désignent tous deux une lance, achève la démonstration puisque cette arme est bien antérieure à l'invention de l'épée.

Mais certaines séries paraissent inextricables. Ainsi le nara *fur* "s'enfuir", le vieux-nubien **πᾶῑῑ** "voler", le kenuzi *firri* et le nobiin *firr-* de même sens, le tama *fa:r* "sauter" sont-ils des réflexes d'une commune proto-forme ou des emprunts au bedja *for* ou à l'arabe *farra* "fuir" ? Bender 1996 en fait une racine "symbolique" (N° 265), soit une forme de "Wanderwort" (cf. français *fuir*, anglais *fly*). Il serait certes historiquement et phonologiquement possible que le nara soit un emprunt au bedja, le tama à l'arabe, le nobiin issu du vieux-nubien et emprunté par le kenuzi, et que la ressemblance entre les différents groupes SON soit donc fortuite, mais un tel ensemble de coïncidences est un peu difficile à admettre. Par chance, ces cas difficiles sont plutôt rares dans nos séries comparatives, et ne constituent pas un obstacle à la reconstruction en général.

4.2.2. Soudanienne orientale Nord et soudanienne orientale Sud

Notre première tâche est évidemment de vérifier si la famille SON possède véritablement une cohésion lexicale, puisque, il faut le rappeler, aucune étude étendue n'a été publiée en ce sens. Le groupement de ces langues, que Greenberg n'avait pas coordonnées de façon particulière à l'intérieur du soudanienne orientale, a été proposé par Bender à partir de leurs affinités dans le domaine morphologique. Nous avons sélectionné dans notre liste comparative⁴⁴¹ vingt séries où apparaît de façon claire l'unité de ce groupe linguistique, de manière à examiner quels sont ses rapports avec la partie Sud du soudanienne orientale.

⁴³⁹ Il s'agit du mot donné par Reinisch 1874. Il a depuis lors été remplacé par le terme *sayif* (Thompson 1976a) issu de l'arabe *sayf*.

⁴⁴⁰ D'après une communication personnelle de Mme Martine Vanhove (voir note 435 p.214).

⁴⁴¹ Voir Annexe pour les références de ces formes. On se reportera au catalogue des langues nilo-sahariennes ci-dessus, p. 115- 120 pour un descriptif détaillé des langues soudaniennes orientales Sud concernées.

BOIRE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		li
NUBIEN /	KENUZI	nii
	NOBIIN	nfi-
	DAIR	di
	MIDOB	tii-
TAMAN /	TAMA	lí
NYIMA /	NYIMANG	le, li

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	dek
JEBEL / GAAM	meɬ-, bùud-
SURMA / CHAI	mat
PROTO-DAJU	*wuy-
TEMEIN	máttéle- (T)

BOUCHE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		aulo
NUBIEN /	KENUZI	agil
	NOBIIN	ág
	DAIR	ogul
	MIDOB	áal
TAMAN /	TAMA	kùl
NYIMA /	NYIMANG	ɲal

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	thok
JEBEL / GAAM	ɔɫg
SURMA / CHAI	tùgò
PROTO-DAJU	*ɔkke
TEMEIN	íʔùk, pl. k(w)úʔin

BRÛLER**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		war
NUBIEN /	KENUZI	ulle : allumer
	NOBIIN	úr- : allumer
	MIDOB	úlli
TAMAN /	TAMA	dúù-nik
NYIMA /	AFITTI	walài

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	cuony, dép
JEBEL / GAAM	bēr-
SURMA / CHAI	ùrèní : chaud
PROTO-DAJU	*tuɲ-
TEMEIN	?

CHÈVRE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		bile, bele
NUBIEN /	KENUZI	berti
	NOBIIN	fág (< couchitique)
	DILLING	helti
	MIDOB	pèl
TAMAN /	TAMA	bíl : bouc
NYIMA /	NYIMANG	?

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	boor
JEBEL / GAAM	mii
SURMA / CHAI	bawɔ
PROTO-DAJU	*aise
TEMEIN	nááʔ, pl. kái

CHIEN**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		wos
NUBIEN /	KENUZI	wel
	NOBIIN	múg
	DAIR	bəl
	MIDOB	pə̀əl
TAMAN /	MERARIT	wiis
NYIMA /	AFITTI	wil

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	jông
JEBEL / GAAM	aaɫ
SURMA / CHAI	ũrsá
PROTO-DAJU	*iise
TEMEIN	ĩʔ, pl. kwéèn

DENT**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		nihī , pl. nihit-ta
NUBIEN /	KENUZI	nel
	NOBIIN	nfid
	DAIR	jili
	MIDOB	kóddí
TAMAN /	TAMA	nyit
NYIMA /	NYIMANG	?

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	leec
JEBEL / GAAM	jiid
SURMA / CHAI	ɲígíða
PROTO-DAJU	*niyte
TEMEIN	awís , pl. kéè?

DEUX**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		arega
NUBIEN /	KENUZI	owwi ; ari : vingt
	NOBIIN	úwwó ; árró : vingt
	DAIR	óra
	MIDOB	óddí
TAMAN /	TAMA	wári
NYIMA /	NYIMANG	arba

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	rou
JEBEL / GAAM	ḏáag
SURMA / CHAI	ràmmán
PROTO-DAJU	*pidax
TEMEIN	karəkwe

GRAND**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		dub-ko
NUBIEN /	KENUZI	duul
	NOBIIN	dàwwí
	DAIR	ɲur
	MIDOB	kòoré
TAMAN /	TAMA	dúut
NYIMA /	AFITTI	ḏúbə

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	dit
JEBEL / GAAM	məðə-
SURMA / CHAI	bu
PROTO-DAJU	mitaaga
TEMEIN	níbù , pl. kimbik

MAIN**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		ad
NUBIEN /	KENUZI	ii , pl. iiči
	NOBIIN	èddí
	DAIR	oši
	MIDOB	əssi
TAMAN /	TAMA	àu / awí
NYIMA /	AFITTI	aaṭa

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ciin
JEBEL / GAAM	ás
SURMA / CHAI	aziit , pl. azéen
PROTO-DAJU	?
TEMEIN	?

MAISON**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		wol , wal
NUBIEN /	KENUZI	kaa (< *kaal)
	NOBIIN	nóog
	DAIR	kol "pièce"
	MIDOB	əḏ
TAMAN /	TAMA	wàl
NYIMA /	NYIMANG	wel

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	qot
JEBEL / GAAM	we
SURMA / CHAI	kèsé
DAJU / LAGOWA	are
TEMEIN	ɲáà , pl. kwí?

MAUVAIS**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		koš-ko
NUBIEN /	KENUZI	kos, kuus
	NOBIIN	kùšš- : pourrir
	DAIR	?
	MIDOB	káabè
TAMAN /	TAMA	mijúk
NYIMA /	NYIMANG	kusudò

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	rac
JEBEL / GAAM	ón
SURMA / CHAI	gêrsí, mújùsí
PROTO-DAJU	*taas
TEMEIN	?

MÈRE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		anen
NUBIEN /	KENUZI	een
	NOBIIN	éen
	DAIR	eenej
	MIDOB	ée
TAMAN /	TAMA	unnun
NYIMA /	NYIMANG	-ina

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	mân
JEBEL / GAAM	máaʔ, yāā
SURMA / CHAI	jôné-
PROTO-DAJU	*bo
TEMEIN	aya : ma mère

OS**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		ketti
NUBIEN /	KENUZI	kiid
	NOBIIN	gisir
	KADARO	kwede
	MIDOB	òədí
TAMAN /	TAMA	kítí
NYIMA /	NYIMANG	ámí

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	yuom
JEBEL / GAAM	am
SURMA / CHAI	ēmmē
PROTO-DAJU	*ɲa-
TEMEIN	àm-is

PERSONNE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		aite, eite
NUBIEN /	KENUZI	aadem (< arabe)
	NOBIIN	íd
	DAIR	id
	MIDOB	èd
TAMAN /	TAMA	át
NYIMA /	NYIMANG	wadaj

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	râân, pl. koc
JEBEL / GAAM	jáa, pl. jóg
SURMA / CHAI	éé, pl. ēēóá
PROTO-DAJU	*beke, pl. *ki-
TEMEIN	déénì, pl. néé?

PLUIE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		erente
NUBIEN /	DONGOL.	áru
	NOBIIN	áwwí
	DAIR	are
	MIDOB	áré
TAMAN /	TAMA	ăř
NYIMA /	NYIMANG	ariŋe

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	dêng
JEBEL / GAAM	kōi, loo
SURMA / CHAI	guyo
PROTO-DAJU	*koge
TEMEIN	nújanàʔ

POU**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		itti
NUBIEN /	KENUZI	issi
	NOBIIN	issi
	DAIR	itu
	MIDOB	iidi
TAMAN /	TAMA	fti
NYIMA /	NYIMANG	?

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nyiòk
JEBEL / GAAM	jɪŋd
SURMA / CHAI	úŋŋóí
PROTO-DAJU	*tɪŋgare
TEMEIN	?

QUI ?**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		na
NUBIEN /	KENUZI	nii
	NOBIIN	nàay
	DAIR	dee
	MIDOB	kəə
TAMAN /	TAMA	nan
NYIMA /	NYIMANG	ŋa

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nga (= [ŋa])
JEBEL / GAAM	ŋóna
SURMA / CHAI	áŋŋēnē
PROTO-DAJU	*mina
TEMEIN	ŋáni

SOMMEIL, DORMIR**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		naga : sommeil, notei : dormir
NUBIEN /	KENUZI	naluu : sommeil, neer : dormir
	NOBIIN	nálú : sommeil, nèer : dormir
	DAIR	jer : dormir
	MIDOB	kèrà- : dormir
TAMAN /	TAMA	ŋérɪŋ
NYIMA /	NYIMANG	?

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	niin : dormir
JEBEL / GAAM	naag : sommeil
SURMA / CHAI	ŋus- : dormir
PROTO-DAJU	*sənd- : dormir
TEMEIN	-rəŋin- : dormir (S)

TÊTE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA		kela
NUBIEN /	KENUZI	ur
	NOBIIN	ùr
	DAIR	or
	MIDOB	òr
TAMAN /	TAMA	ŋúr
NYIMA /	AFITTI	ór

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nhom
JEBEL / GAAM	óɪ
SURMA / CHAI	ōwá
PROTO-DAJU	*isu
TEMEIN	l-úlo, pl. k(w)-olú-ŋin

VENTRE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

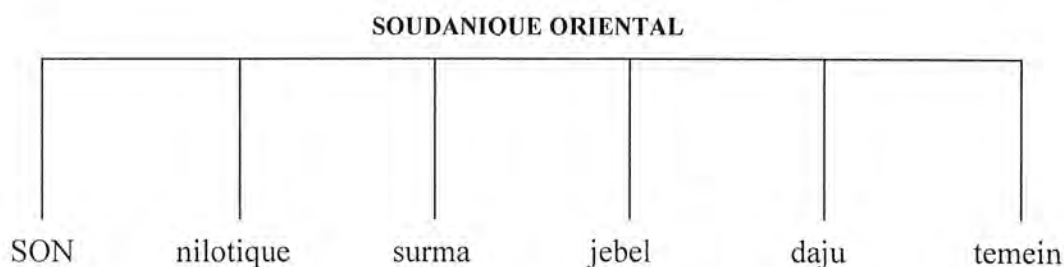
NARA		tawa
NUBIEN /	KENUZI	tuu
	NOBIIN	tùu
	DAIR	to
	MIDOB	təə
TAMAN /	TAMA	tólòl
NYIMA /	NYIMANG	bwɪʃi

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	yac
JEBEL / GAAM	elg
SURMA / CHAI	kʷàŋò
PROTO-DAJU	*ʃime
TEMEIN	óòm

Quelques constantes du groupe SON apparaissent ici. Tout d'abord la position atypique pour certains termes du nobiin, dont Bechhaus-Gerst fait une branche détachée de l'ensemble nubien à très haute antiquité et sujette à des emprunts au berbère, au couchitique, et peut-être à d'autres idiomes disparus (voir CHÈVRE, CHIEN, MAISON, peut-être OS). Ensuite la complexité des phénomènes phonétiques qui touchent souvent les consonnes initiales dans le groupe nubien en entier (voir BOIRE, CHÈVRE, CHIEN, DENT, MAISON). Enfin la situation légèrement excentrée du nyima, du moins lorsque les données lexicales sont disponibles (voir OS, VENTRE). On observera toutefois, dans cette sélection comme dans le reste des séries comparatives (voir Annexe), que le nyima n'est pas lexicalement proche du temeïn, bien qu'une vingtaine de kilomètres seulement sépare les deux groupes et alors même qu'ils sont en contact depuis des siècles⁴⁴². La position d'Ehret, qui les classe ensemble dans un groupe particulier ("Nuba-Mountains", cf. Ehret 2001, p. 70), semble difficilement compréhensible. La cohérence lexicale de la famille SON, qui apparaît ici de manière éclatante, mais que l'on peut constater dans l'ensemble de notre corpus comparatif, confirme le groupement proposé par Bender sur des bases morphologiques.

Les relations avec le groupe soudanique oriental Sud sont de trois ordres. Dans quelques cas, on a affaire à une racine commune largement partagée (DENT, QUI ?, SOMMEIL / DORMIR). Dans d'autres, seules une ou deux langues de la branche Sud, rarement les mêmes, présentent une ressemblance avec le SON : le dinka pour CHÈVRE, DEUX, GRAND, le gaam pour CHIEN, MAIN, TÊTE, le chai pour BRÛLER, DEUX, MAIN, PERSONNE, le daju pour BOUCHE, CHIEN (?), le temeïn pour TÊTE. Enfin dans cinq cas (BOIRE, MÈRE, PLUIE, POU, VENTRE), aucune des langues soudaniques orientales Sud ne présente de similitude, fût-elle lointaine, avec la racine commune aux langues SON. Si l'unité de la famille SON est évidemment amplifiée dans cette sélection, on remarquera que le soudanique oriental Sud, qui n'a pas fait ici l'objet d'un choix, n'offre que peu de racines communes à la plupart de ses membres : DENT, QUI ?, SOMMEIL / DORMIR (en partage avec les SON), BOIRE, BOUCHE, OS (racines spécifiques). On pourrait donc se demander si la bipartition entre branche Nord et branche Sud au sein du soudanique orientale n'est pas illusoire, et s'il ne conviendrait pas davantage de faire du SON une famille située au même niveau que le nilotique ou le daju selon le schéma suivant (qui ne tient pas compte des éventuelles coordinations plus étroites dans la famille) :



Toutefois, il ne s'agit que d'une suggestion, dont la vérification dépasserait non seulement le cadre de cette recherche, mais impliquerait un travail de longue haleine sur l'ensemble des langues soudaniques orientales qui ne fait pas partie de nos projets à moyen terme. L'étude spécifique de la famille SON, dont ces pages ne constituent qu'une esquisse, est déjà en soi-même un objectif ambitieux.

⁴⁴² Voir Thelwall-Schadeberg 1983 pour une reconstitution historique de leur présence dans les Monts Nuba.

4.2.3. Reconstruction dans le groupe taman

Parmi les quatre groupes que compte le soudaniqu oriental Sud, deux ne peuvent faire l'objet d'une reconstruction lexicale en raison de la pauvreté des données publiées. Il s'agit du nara, dont seul le dialecte higr est partiellement décrit (voir ci-dessus p. 210), et du nyima, où nous ne disposons d'une liste un peu extensive que pour un des deux dialectes, le nyimang, le second, l'afitti, ne pouvant servir que d'appoint. Dans ces deux cas, nous devons traiter chaque groupe comme une langue unique, sans possibilité de pouvoir remonter dans le temps par une comparaison interdialectale. En ce qui concerne le nubien, où l'on aurait pu croire que les études comparatives antérieurement publiées auraient suffi, on verra dans la section suivante qu'il n'en est malheureusement rien.

Pour le taman en revanche, le travail de reconstruction a été très largement avancé par John Edgar dans un article présenté lors du quatrième colloque de linguistique nilo-saharienne de 1989 à Bayreuth, paru en 1991 dans les actes de cette conférence (Bender 1991) et intitulé " First Steps toward Proto-Tama ". L'auteur, qui a longtemps et extensivement travaillé sur ce terrain ⁴⁴³, y présente une liste comparative de 226 termes dans les huit dialectes connus : tama Nord et Sud, erenga, sungor, miisiirri, merarit (ou ibiri), abu sharib et darnut. Il reconstruit la phonologie du proto-taman ⁴⁴⁴ comme suit, et illustre les proto-phonèmes dégagés par leurs réflexes exhaustifs dans chaque dialecte et une référence chiffrée aux items de la liste. Il note également les exceptions aux règles de correspondances phonétiques, les emprunts et les cas douteux.

PHONOLOGIE DU PROTO-TAMAN (d'après Edgar 1991a, p. 112)

	labiales	apicales	palatales	vélaires
occlusives non voisées		t		k
" " voisées	b	d (?)		g
fricatives	f		j (?)	
approximantes	w	l		
vibrantes		r		
nasales	m	n		ŋ

Dans le domaine vocalique, toujours délicat en raison des variations nombreuses, Edgar ne reconstruit en revanche que trois proto-phonèmes, *a, *i et *o (*op. cit.*, p. 118), alors que le dialecte tama compte 9 voyelles d'après Tucker-Bryan 1966 (p. 206). Les renvois à ses séries comparatives sont ici pratiquement restreints aux correspondances immédiates. Il est évident que l'inventaire vocalique du proto-taman ne se limitait pas à ces seules voyelles, et il faudra envisager dans l'avenir une recherche approfondie. Il n'y a pas de reconstruction des tons, un domaine extrêmement difficile et relativement récent ⁴⁴⁵ qui suppose des données plus précises que celles que l'on possède pour la plupart des langues nilo-sahariennes.

⁴⁴³ Il a également longuement étudié les langues de la branche maba, dont le territoire linguistique englobe la zone des langues taman (voir ci-dessus p. 113), et pour lesquelles il a également proposé une reconstruction (*A Maba Group Lexicon*, paru également en 1991)

⁴⁴⁴ Pour la question du nom du groupe (tama ou taman), voir ci-dessus p. 206.

⁴⁴⁵ Voir par exemple Boyeldieu 2000 : *Identité tonale et filiation des langues sara-bongo-baguirmiennes*, Cologne.

Un dépouillement attentif de ses tableaux permet néanmoins de reconstruire sans trop de difficultés un bon nombre de proto-formes, dont 128 correspondent à des termes utilisés dans notre liste comparative pour le SON. Le travail est tout de même largement facilité par la grande proximité de la plupart des dialectes, dont le taux de cognation lexicale varie selon Edgar de 77 à 94 % (voir ci-dessus p. 207). On trouvera dans notre Annexe, pour chaque terme étudié, la forme tama, la forme merarit, ces deux dialectes correspondant aux deux grandes divisions (" langues ") que dégage Edgar, ainsi que la reconstruction effectuée chaque fois qu'il était possible d'après ses indications. On notera toutefois que la reconstitution des voyelles, en raison de l'aspect schématique qu'elle revêt chez Edgar, n'a de valeur qu'indicative. Parfois, deux proto-formes sont données, soit qu'il était encore impossible de choisir entre deux possibilités, soit parce que les deux ensembles dialectaux présentaient chacun une racine différente.

4.2.4. Reconstruction dans le groupe nubien

La reconstruction du proto-nubien nous fait entrer dans un domaine que l'on pouvait penser bien balisé, puisque deux études en ce sens ont été publiées depuis un demi-siècle. Avec ses multiples langues et dialectes, ses nombreuses descriptions, sa profondeur historique considérable, et, cas rarissime en Afrique, l'existence d'une langue ancienne écrite, le vieux-nubien, ce groupe linguistique est en effet particulièrement tentant pour les comparatistes.

4.2.4.1. État de la question

En 1950, Ernst Zyhlarz, auteur de la première grammaire du vieux-nubien (1928), fit paraître dans le n° 35 du *Zeitschrift für Eingeborene Sprachen* un article intitulé " Die Lautverschiebung des Nubischen " [La mutation consonantique du nubien]. Comme son nom l'indique, cette étude poursuit un objectif limité puisqu'il s'agit de reconstruire les consonnes du proto-nubien à partir des différentes formes qu'elles ont prises dans les dialectes qui en sont issus. Encore ne s'agit-il que des consonnes initiales (*Anlaut*), celles pour lesquelles les changements phonétiques sont les plus réguliers et les plus spectaculaires, comme on peut le juger par ces quatre exemples :

	TUER	SORTIR
kenuzi	bee-	bel-
nobiin	fáay-	fàl-
midob	pér-	pòddi-
	GENOU	SEPT
kenuzi	kurti	kolod
nobiin	kúrtí	kòlòd
midob	ùrúd	òlòtti

L'étude de Zyhlarz est toutefois grevée par deux obstacles majeurs. D'une part les données qu'il utilise sont souvent peu fiables. Pour le kenuzi-dongolawi et le nobiin, il dispose des dictionnaires de Lepsius et de Reinisch, qui traitent ces deux langues comme une unité et, même s'ils s'efforcent de les distinguer dans leurs lexiques, les mélangent très souvent. Pour le nubien du Kordofan, il utilise surtout les travaux de Meinhof⁴⁴⁶, assez sommaires puisque celui-ci n'avait passé qu'un mois à El-Obeid, interrogeant rapidement les quelques locuteurs de passage que ses hôtes lui présentaient. De plus, ces données sont souvent contradictoires parce que Meinhof mêle à ses propres observations les résultats fort inégaux des premiers relevés linguistiques effectués par les explorateurs Ruppell, Russegger et Munzinger, ainsi que les études de Junker et Czermak sur le dair (Junker-Czermak 1913, Czermak 1919), qui comportent peu d'éléments lexicaux. Pour le midob et le birgid, Zyhlarz ne disposait que des articles très succincts de MacMichael (MacMichael 1918 et 1920). D'autre part, les conclusions de Zyhlarz – et c'est un point que l'on retrouve dans ses travaux sur le méroïtique (voir ci-dessus p. 20 et 104) – sont souvent faussées par ses a-priori sur la parenté du nubien, qu'il rattache aux langues couchitiques (" hamitiques "). Il faut dire que cette filiation était un postulat incontesté jusqu'au début du XX^e siècle, notamment à la suite de la grammaire de Lepsius (1880) et de l'essai de Reinisch sur la position linguistique du nubien (Reinisch 1911).

Toutefois, le travail de Zyhlarz n'est pas sans valeur. Il établit notamment une première classification complète du nubien en trois branches : " Nilnubisch " (kenuzi-dongolawi et mahas-fadidja [nobiin]), " Südubisch " (nubien du Kordofan et birgid) et " Südwestnubisch " (midob). Bien qu'elle ait été partiellement révisée depuis lors, elle constituait néanmoins un progrès certain. Ensuite, s'il ne reconstruit pas de proto-lexique, il propose toutefois pour proto-nubien la phonologie suivante, qui n'a pas le caractère fantasque de ses hypothèses sur le méroïtique⁴⁴⁷ :

	occlusives			fricatives	articulations combinées	
	non voisées	voisées	nasales		palatalisées	labiovélares
labiales	p	b	m	w		
coronales	t	d	n (?)	s, ʃ, ʒ	dʲ	
cérébrales	ṭ	ḍ	ŋ	ʂ	dʲ, ŋʲ	
dorso-vélares	k	g	ŋ		kʲ, gʲ	kʷ, gʷ

La principale objection que l'on peut faire à cette proto-phonologie est la création d'une série complète de rétroflexes (" cérébrales ") poussée jusqu'à l'absurde, la pertinence d'une nasale rétroflexe palatalisée (ŋʲ) étant fort improbable. La reconstruction de Zyhlarz s'inspire ici de certains dialectes nubiens du Kordofan qui distinguent deux séries d'apicales. Mais cette différenciation, comme nous l'avons déjà proposé pour le nyima (voir ci-dessus p. 197), est probablement due à une influence des autres langues des Monts Nuba (kado, kordofanien) et n'est sûrement pas originelle. Elle ne se retrouve pas dans d'autres dialectes nubiens de la même région et encore moins en midob et dans les langues du Nil.

⁴⁴⁶ Meinhof 1917/18, 1918/19 (" Sprachstudien in Egyptischen Sudan ").

⁴⁴⁷ On observera toutefois l'étrange absence des " liquides ". Nous avons simplement traduit les termes allemands sans actualiser la terminologie ou la classification. En revanche, la notation phonétique est modernisée (API), par souci de clarté.

Le travail de reconstruction de Marianne Bechhaus-Gerst est beaucoup plus conséquent. Il a été publié sous forme d'un très long article en allemand dans *Afrika und Übersee* en 1984/85 sous le titre " Sprachliche und historische Rekonstruktionen im Bereich des Nubischen unter besonderer Berücksichtigung des Nilnubischen " et résumé en anglais (" ' Nile-Nubian ' Reconsidered ") dans l'ouvrage collectif de Bender *Topics in Nilo-Saharan Linguistics* (1989). Sa contribution la plus novatrice aux études nubiennes est la nouvelle place attribuée au nobiin, que nous avons déjà évoquée dans les pages précédentes (voir p. 202-203). Elle a démontré en effet que, contrairement à l'opinion prévalente jusqu'alors, ce n'était pas le midob, mais bien le nobiin qui constituait le rameau le plus anciennement détaché du groupe nubien, et que sa ressemblance avec le kenuzi-dongolawi était due, non à une véritable proximité génétique, mais à une série d'emprunts imputable aux contacts prolongés des deux langues dans la vallée du Nil.

L'étude de Bechhaus-Gerst contient également une série de comparaisons lexicales entre les différentes langues et dialectes, débouchant sur la reconstruction non seulement de la phonologie originelle, mais aussi de 97 termes proto-nubiens. Ceux-ci sont curieusement suivis d'une reconstruction spécifique de 78 mots " proto-Nilnubisch " comparant le nobiin et le kenuzi-dongolawi, alors qu'elle démontre par ailleurs que les deux langues nubiennes ne font pas partie du même groupe.

La reconstruction phonologique qu'elle propose pour le système consonantique proto-nubien est la suivante (d'après Bechhaus-Gerst 1989b, p. 86) :

	labiales	dentales	palatales	vélaires	vélaires labialisées
occlusives non voisées	p	t		k	k ^w
" " voisées	b	d	j	g	g ^w
fricatives		s	š		
approximantes		l			w
vibrantes		r			
nasales	m	n	ɲ	ŋ	

Bien que débarrassée d'un certain nombre de points contestables que l'on trouvait dans celle de Zyhlarz, notamment la double série d'apicales et l'ordre de palatalisées, cette reconstruction pose toutefois quelques problèmes. Le premier d'entre eux, déjà présent chez Zyhlarz, est l'existence de la labiale sourde /p/ dans l'inventaire originel des consonnes du nubien. Comme cette question est pour nous d'un enjeu particulier – on le verra dans notre prochaine reconstruction du proto-SON –, nous allons maintenant lui consacrer une étude détaillée.

La seule langue du groupe qui possède actuellement ce phonème est le midob. Mais il y est apparu secondairement à partir du /b/, notamment à l'initiale où l'on ne rencontre pas plus /b/ n'est que les autres occlusives sonores (sauf emprunts)⁴⁴⁸. La difficulté n'a cependant pas échappé à Bechhaus-Gerst, qui présentent les deux arguments suivants pour justifier sa reconstruction d'un /p/ originel là où le nobiin présente un /f/ et le kenuzi-dongolawi un /b/ (Bechhaus-Gerst 1984/85 p. 28-29) :

⁴⁴⁸ Voir Werner 1993, p. 18-19, et les exemples ci-dessus p. 222.

- le passage de /p/ à /f/ repose sur le changement du mode articulaire (occlusive à fricative), sans modification du caractère non-voisé ; le passage de /p/ à /b/ repose sur la simple corrélation de voisement (sourde à sonore) sans changement du mode d'articulation. Si l'on suggère en revanche un phonème /b/ originel, le nobiin aurait dû modifier deux traits pertinents pour arriver au /f/ qui le caractérise, ce qui est contraire à l'économie des changements phonétiques.

- le vieux-nubien, ancêtre direct du nobiin possède une lettre π , sur la valeur de laquelle on peut s'interroger. Elle apparaît en effet à l'initiale dans des mots où le nobiin a justement /f/ et le kenuzi-dongolawi /b/. Or l'alphabet vieux-nubien dispose du signe ϕ qui transcrit un /f/, et il n'y aurait donc aucune raison pour qu'il représente ce phonème par un π . Semblablement, on trouve un signe \varkappa /b/, jamais à l'initiale, mais en syllabe intérieure, une position où le nobiin a justement conservé l'usage de /b/, ce qui confirme sa valeur phonétique en vieux-nubien. Le π , ancêtre du /f/ nobiin ne peut donc être ni un /f/, ni un /b/, mais bien un /p/, conformément à sa valeur grecque et copte.

Ces deux arguments sont toutefois insuffisants pour prouver l'existence en vieux-nubien d'un phonème dont aucun réflexe dans les langues modernes n'exige la reconstruction. Tout d'abord, on peut très bien supposer que le /f/ du nobiin est issu de /b/. Les exemples de */b/ devenu /f/ dans certaines langues abondent dans les études comparatives⁴⁴⁹. La mutation a pu se faire en deux temps : /b/ > /p/ (perte du voisement), puis /p/ > /f/ (changement de mode articulaire). Chaque nouvelle forme ne différencierait dans ce cas de la précédente que par un seul trait distinctif. Le phénomène est bien connu pour les langues européennes : dans l'allemand *zehn* " dix " face à l'indo-européen **dek̑m*, on est passé de /d/ à /t/ (perte du voisement), puis à /ts/ (changement de mode articulaire)⁴⁵⁰. Dans la même langue, la transformation, beaucoup plus rapide, du latin *diabolus* en *Teufel* atteste du même passage de /b/ à /f/ que celui qui nous préoccupe ici. Selon une autre hypothèse, on peut penser que le /b/ du proto-nubien était légèrement aspiré à l'initiale. Dans ce cas, le [b^h] serait devenu en nobiin [f] selon une évolution bien attestée, dont le grec byzantin et le latin livrent d'excellents exemples.

Le second argument ne tient pas mieux. Le vieux-nubien ne semble en effet comporter qu'une seule occlusive labiale originelle, écrite π . Le graphème \varkappa est en effet utilisé dans les emprunts au grec : $\alpha\beta\beta\alpha$ " mon père " (sens religieux) < grec $\alpha\beta\beta\alpha$, lui-même emprunté à l'araméen ; $\Delta\iota\bar{\alpha}\beta\omicron\lambda\omicron\varsigma$ " diable ". Dans ces mots, le \varkappa vieux-nubien n'est qu'une copie fidèle soit du grec β , soit du copte \varkappa , (langue où ces emprunts existent également), puisque ces deux écritures ont contribué à la naissance de l'alphabet vieux-nubien. Quelques hapax, cette fois indigènes, comportent également ce signe : $\omicron\mu\beta\eta$ -, désignant une classe de prélats non définie dans une inscription de Faras, $\bar{\alpha}\nu\alpha\beta\iota\tau\iota$, une boisson inconnue également écrite $\bar{\alpha}\nu\alpha\pi\iota\tau\iota$, ainsi qu'une graphie unique $-\alpha\beta\beta\alpha$, dans les Canons de Nicée, de la postposition généralement écrite $-\alpha\pi\pi\alpha$ " pour ". Ces cinq mots épuisent les occurrences de \varkappa dans le dictionnaire vieux-nubien de Browne (1996). On remarquera de plus que les deux derniers sont tout simplement des graphies alternatives de π , ce qui montre bien que la distinction π / \varkappa n'est pas pertinente. Or s'il n'existe qu'une seule labiale en vieux-nubien, celle-ci est très probablement un /b/⁴⁵¹. On

⁴⁴⁹ Pour des exemples en tchadique, voir H. Jungraithmayr et D. Ibrizimow, *Chadic Lexical Roots*, Vol. I, 1994, Berlin, Reimer, p. XX, 5^e colonne.

⁴⁵⁰ Il s'agit bien sûr de la " Lautverschiebung ", dont Zyhlarz pensait retrouver une version africaine dans le nubien.

⁴⁵¹ Cf. Creissels 1994, p. 114 : " Si une langue dans laquelle le trait de voisement est pertinent ne possède qu'une seule labiale, c'est généralement b. "

peut alors se demander pour quelle raison c'est le graphème π, et non β, qui a été choisi pour la transcrire. La raison tient sans doute à la valeur phonétique particulière de cette lettre en copte, dont l'influence a été prépondérante dans l'élaboration de l'écriture nubienne. Comme en égyptien ancien, le /b/ copte⁴⁵² est en fait une fricative bilabiale [β], celle que l'on entend dans l'espagnol *saber* ou *llave*. Les locuteurs du vieux-nubien ont donc préféré transcrire leur /b/ occlusif par un /p/ copte : l'articulation était la même et ne différait de leur /b/ que par la corrélation de voisement, difficilement perceptible à leur oreille puisque phonologiquement neutralisée par l'absence de sourde correspondante.

Une dernière objection que l'on peut faire à cette théorie de Bechhaus-Gerst tient tout simplement à la transmission du système phonologique vieux-nubien en nobiin. On sait que si des changements peuvent influencer rapidement la phonétique d'une langue, les oppositions phonologiques persistent bien plus longtemps, tout en se recomposant. Pour reprendre l'exemple de la *Lautverschiebung* allemande, l'opposition /d/ ~ /d^h/ de l'indo-européen est devenue /t/ ~ /d/ en germanique commun, puis /z/ ~ /t/ dans la langue de Goethe. Or le nobiin, proche descendant du vieux-nubien, ne possède qu'une seule véritable obstruante labiale originelle /f/⁴⁵³, issue du π vieux-nubien. Le /b/ ne figure que dans quelques rares termes en position médiane, et surtout dans quelques emprunts qui l'ont sauvé de l'extinction : au kenuzi (par ex. *búru* : jeune fille), à l'arabe (*báab* : porte). On le trouve aussi comme segment du complexe -mb- où la présence de la nasale a empêché le passage habituel à /f/ (*ámbi* " palmier-doum ", *kímbúu* "œuf " ⁴⁵⁴). Que serait donc devenue l'opposition /b/ ~ /p/ ? Sa disparition serait pour le moins surprenante, et il est beaucoup plus vraisemblable qu'elle n'a jamais existé.

D'autres points de la reconstruction de Bechhaus-Gerst nous paraissent également contestables. Elle suggère par exemple un proto-phonème *ʃ à partir des attestations de certains dialectes du Kordofan (*op. cit.*, p. 33). Encore faut-il préciser que dans ce groupe, on trouve, pour les mêmes mots, /s/ dans certains parlers et /ʃ/ dans d'autres⁴⁵⁵, ce qui ne plaide guère en faveur d'une opposition pertinente. Dans la série qu'elle propose en illustration (" chose, travail ", voir ci-dessous Annexe n° 184), un /j/ apparaît certes dans le terme *jelli*, commun au nobiin et au kenuzi-dongolawi. Mais il n'est pas sûr que le dilling *far*, garko *fane*, gulfan *zani*, birgid *sar* appartiennent à la même racine. Si toutefois c'était le cas, la reconstruction d'un proto-phonème initial *j serait tout aussi possible qu'un *ʃ.

L'hypothèse de vélaires labialisées en proto-nubien repose sur les mêmes dialectes du Kordofan. Son exemple prototypique est le terme désignant le nombre " sept " (*op. cit.*, p. 68) :

kenuzi-dongolawi	<i>kolod</i>	nubien du Kordofan :	
		dair	<i>kwalad</i>
vieux-nubien	ΚΟΛΟΤ	kadaro	<i>kwaladu</i>
nobiin	<i>kòlòd</i>	koldegi	<i>fellad</i>
		dilling	<i>kwalad</i>
midob	<i>òlòtti</i>	garko	<i>kwaladu</i>
		dulman	<i>kwalede</i>
birgid	<i>kolotti</i>	gulfan	<i>kwalad, falad</i>

⁴⁵² Voir Vergote, 1973 : *Grammaire copte*, Tome Ia p. 16-17 pour un exposé clair et argumenté des faits en copte, et Loprieno, 1995 p. 41 pour une synthèse plus récente.

⁴⁵³ Cf. Werner 1978, p. 34.

⁴⁵⁴ Le mot est justement écrit ΚΟΥΠΠΟΥ, avec un π, en vieux-nubien.

⁴⁵⁵ Voir par ex. Annexe ci-dessous, n° 65 (FER).

Que le nubien du Kordofan possède ici une vélaire labialisée ne fait aucun doute : la variante *falad* du gulfan *kwalad* (qu'il vaudrait mieux écrire *k^walad*) montre clairement que le *w* n'est qu'un segment homorganique d'un phonème unique. Mais face à ce groupe linguistique de division récente, les autres langues nubiennes ne présentent rien de tel, pas même le vieux-nubien. Il serait beaucoup plus économique de supposer que le nubien du Kordofan a décomposé la syllabe initiale **ko-* en **k^wa-*, suivant un processus bien connu de report sur la vélaire de l'articulation labialisée du /o/ ⁴⁵⁶. Dans leur description du dialecte dair, Junker et Czermak précisent bien que le phonème /k^w/ ne se trouve que devant la voyelle /a/ ⁴⁵⁷. S'il était ancien, il devrait être attesté devant d'autres voyelles. Sans doute l'apparition de vélares labialisées véritablement phonologiques n'en est-elle qu'au début en nubien du Kordofan. Meinhof, qui enquêta soixante ans avant les descriptions de Thelwall d'où sont tirées les formes du tableau ci-dessus, donne peut-être un témoignage décisif en ce sens puisqu'il indique deux variantes pour l'impératif du verbe " apporter " en dulman : *koltere* et *kwaltare* (Meinhof 1918-19, p. 45).

Dans le domaine vocalique, la reconstruction la plus contestable nous paraît être celle de la voyelle centrale /ə/ (*op. cit.*, p. 45). Ce phonème n'existe qu'en midob, où il est de toute évidence de formation récente. Werner note qu'il résulte d'un processus de centralisation touchant des voyelles à l'origine très diverses et qui continue à gagner du terrain dans la langue actuelle (cf. Werner 1993, p. 21-22). Il est donc beaucoup plus vraisemblable que le proto-nubien ne possédait pas cette voyelle centrale.

La tendance marquée chez Bechhaus-Gerst à privilégier le nubien du Kordofan dans ses reconstructions se retrouve à un degré encore supérieur dans son étude du lexique. Ainsi, pour "œil", on trouve dans les langues nubiennes la série suivante :

kenuzi-dongolawi	<i>missi</i>	birgid	<i>kaldi</i>
vieux-nubien	MAP	nubien du Kordofan :	
nobiin	<i>máap</i>	dair	<i>kalto</i>
		kadaro	<i>kaldo</i>
midob	<i>pidi</i>	dilling	<i>kalti</i>
		debri	<i>kalto</i>

Bechhaus-Gerst reconstruit à partir de la série de gauche **kalti* pour le proto-nubien du Kordofan (*op. cit.* p. 54), mais aussi pour le proto-nubien en général, en négligeant totalement le midob et les langues du Nil, qu'elle ne cite pas. Certes la racine n'est pas la même, mais il est très probable que le terme proto-nubien pour "œil" est à chercher dans la colonne de gauche ⁴⁵⁸, plutôt que dans la racine du Kordofan qui se rattache sans doute à la racine **ɲal-* "voir" (cf. midob *kəl-* : voir). Un simple coup d'œil sur le tama *méti* "œil" et *pàli* "savoir" aurait permis d'établir que l'innovation sémantique n'était pas du côté des langues nubiennes du Nil, mais des dialectes du Kordofan.

⁴⁵⁶ Pour des exemples de ce type d'évolution en tswana (langue bantou du Botswana), voir Creissels 1994, p. 111-112.

⁴⁵⁷ Junker-Czermak 1913, p. 10.

⁴⁵⁸ Nous reconstruisons **map-ti*, voir Annexe ci-dessous, n° 130.

D'autres exemples de cette prépondérance du nubien du Kordofan peuvent être relevés dans notre liste comparative, où la forme reconstituée pour le proto-nubien par Bechhaus-Gerst figure à côté de la nôtre. On citera encore les cas où le nubien du Kordofan présente /o/ tandis que toutes les autres langues ont /a/ : Bechhaus-Gerst reconstruit alors systématiquement une diphtongue /au/ (voir Annexe n° 6, 12, 16, 110, 111, 132) pour ménager la chèvre et le chou, alors que le nobiin, la première langue détachée du groupe comme elle l'a elle-même établi, présente un /a/ ⁴⁵⁹. Dans quelles circonstances tous les parlers nubiens sauf ceux du Kordofan ont-ils perdu le second segment de la diphtongue sans qu'il ne laisse de traces, elle ne l'explique pas (voir *op. cit.* p. 46). Ici aussi, il serait plus économique de supposer une innovation du côté des dialectes du Kordofan.

4.2.4.2. Séries comparatives prototypiques

On comprendra donc qu'il ait été nécessaire de reprendre à la base la comparaison dans le domaine nubien. Pour ce faire, nous avons établi les séries prototypiques suivantes, qui sont d'ailleurs parfois les mêmes, par la force des choses, que celles que l'on trouve chez Bechhaus-Gerst 1984/85. Nous avons toutefois cet avantage de disposer des deux excellentes synthèses récentes de Roland Werner sur le nobiin (Werner 1987) et surtout sur le midob (Werner 1993), jusqu'alors très insuffisamment décrit. Pour le nubien du Kordofan et le birgid en revanche, il est à déplorer qu'aucune étude n'ait été publiée depuis les travaux lexicostatistiques de Thelwall parus en 1978. Dans les séries suivantes, les données non disponibles (qui nous ont souvent amené à doubler le paradigme) sont signalées par un trait. Celles qui sont disposées entre parenthèses relèvent d'une racine différente. La terminologie phonétique adoptée est celle de Creissels 1994.

OCCLUSIVES

Bilabiale *b

Position initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*b	π = [b]	f	b	p, f	w, h, b	p
exemple 1 " tuer "	—	fāay-	bee	pilaale filaale	wuri- (kadarō) hur- (dilling)	pér-
exemple 2 " sortir "	παλ-, πελ	fāl-	bel	—	—	pōddi-

L'absence de la bilabiale non-voisée [p] a été démontrée ci-dessus, p. 224sq. La situation des dialectes du Kordofan est complexe et ne peut difficilement être démêlée faute de données suffisantes. On y trouve parfois *u-*, représentant **wu-* ou **hu-* (tagle *uri* : tuer). Le **b-* proto-nubien est de plus conservé dans " fort " (voir Annexe N° 72) en tagle et en dair, à moins qu'il ne s'agisse d'un emprunt aux langues de l'Est.

⁴⁵⁹ En n° 12 (BLANC), 110 (MAISON), le nobiin et son ancêtre le vieux-nubien possèdent comme souvent une racine différente des autres parlers nubiens. En 132 (OISEAU), le vieux-nubien καγπτε présente une diphtongue -αγ- qui est due à une contraction du groupe **awi* (nobiin *kawarti*) et n'est donc pas originelle.

Position non-initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*b	π = [b]	b	b	g	p, g	b, f, p
exemple 1 " cendres "	–	ùbúrtí (<i>< dongolawi ?</i>)	uburti	ugurti	opte (dair)	úfùdì
exemple 2 " mon père "	ΑΠΟΛ	àbóo	abo	–	agan (dair) apa (gulfan)	àbbá

Le ***b** reconstituable en position non initiale est rare et semble particulièrement instable, comme le montrent les langues de l'Ouest. Thelwall 1978a donne *upudi* pour " cendres ". La conservation du /b/ dans le second exemple en midob est peut-être due à l'influence de l'arabe 'abā " père ", bien que le terme nubien ne soit pas un emprunt à cette langue à l'origine.

Apicales ***d** et ***t**

Position initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*d	Δ	d	d	t	t	t
exemple 1 " lourd "	–	(gittí)	dullo	tille	tiluŋ (debri)	tíllé
exemple 2 " aveugle "	ΔΟΥΓΟΥΤ	dúgí	dugur	–	tundu (dair)	túŋgúr

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*t	Τ	t	t	t	t	t
exemple " trois "	ΤΟΥΚΟ	túskò	toski	tǝjji	tojuŋ (dair) tǝjuk (kadaro)	táasi

Les exemples sont univoques : le proto-nubien ***d** s'assourdit à l'initiale dans les trois langues occidentales et se conserve tel quel dans les langues de la Vallée. Le proto-nubien ***t** reste inchangé quelques soient les parlers.

Position non-initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*d	Δ	d	d	tt	d, dd	d
exemple " huit "	ἸΔΟ-	ídwo	idu	ittu	edu (dair) iddi (dilling)	ídíyí

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*t	Τ	t	t	t	t, d	d
exemple 1 " genou "	–	kúrtí	kurti	kurtinur	kuti (dair, dilling)	ùrúd
exemple 2 " oiseau "	ΚΑΥΡΕ	kawarti	kawirte	kwarti	kõndundu (kadaro)	àabéddí

Les exemples incontestables d'occlusives apicales internes sont très rares. Nous n'avons pas trouvé de termes où l'on peut reconstruire avec certitude un *t intervocalique : toutes les occurrences de -t- interne correspondent au suffixe collectif et duel -ti, comme dans les deux paradigmes cités ci-dessus, où la conservation majoritaire du /t/ tient sans doute à l'appui de la vibrante précédente. En position finale, le *d présente une série de réflexes particuliers, comme le montre l'exemple suivant :

Position finale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*d	ጥ	d	d	d	d	t
exemple " sept "	ΚΟΛΟἮ-	kòlòd	kolod	koldi	kwalad (dair)	òlòtti

Vélaires *g et *k

Position initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*g	Γ	g	g	k	k	k
exemple " rouge "	ΓΕΛ-	géel	geele	keele	kele (dair) kele (garko)	kéele

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*k	κ	k	k	k	k	Ø
exemple " pierre "	ΚΙἮ-	kid	kulu	kuldi	kakar (dair, kadaro)	ùlli

Comme pour les occlusives précédentes, il y a conservation généralisée des sourdes sur l'ensemble du domaine et assourdissement des sonores dans les langues de l'Ouest. Toutefois, le *k initial proto-nubien s'amuit systématiquement en midob (voir aussi ci-dessus l'exemple de " sept "), peut-être après un passage ancien à [h], comme dans l'exemple de la loi de Grimm (*Lautverschiebung*) pour le domaine germanique, bien qu'ici la transformation ne touche que la vélaire. On notera le redoublement expressif en nubien du Kordofan pour le mot " pierre ".

Position non-initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*g	Γ	g	g	g	g, Ø	Ø
exemple " bouche "	ΑΓΙΛ-	ág	agil	agal	ogul (dair) ɔɔl (debri)	áal

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*k	κ	k	k	?	Ø	k
exemple " neuf " (nombre)	ΟΚΚΟἮΑ-	òskòd	iskood	ijinjoldi	wedu (kadaro) wit (dair)	úkúdí

Le *g intervocalique se reconstruit bien en proto-nubien dans plusieurs termes. Il est souvent amuï en midob ainsi que dans certains dialectes du Kordofan. Comme on l'a constaté précédemment pour *t, le *k n'apparaît pas en position intervocalique dans notre corpus, mais uniquement précédé de *s qui a contribué sans doute à sa conservation, sauf en birgid et en nubien du Kordofan où les transformations sont déroutantes. Le kadaro et le dair sont pourtant très probablement des réflexes de la même racine : on comparera avec le dair *uito* " hôte ", cité par Meinhof 1918-19 d'après Munzinger, face au kenuzi *iškarti* et au nobiin *iskitti*.

Comme pour *d, le *g final possède une série de réflexes particuliers dans les langues-filles, notamment en vieux-nubien où la consonne est semblablement assourdie dans la plupart des occurrences, alors que le nobiin qui lui a succédé conserve pourtant la sonore :

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*g	κ	g	g	?	k	g
exemple " feu "	ϵIK-	iig	iig	(uzug)	iika (dair) iike (kadaro)	(ússi)
exemple " s'asseoir "	TK-	tíg-	teeg-	(utta)	(aaku) (dair) (aak) (dilling)	tógi-

Palatale *j

Position initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*j	δ	j, g	j	s	ʃ	s
exemple 1 " aller "	δop-	júù-	juu-	–	ʃu (dair, dilling)	so
exemple 2 " année "	δem	gèm	jen	sole	ʃin (kadaro) ʃin (debri)	(əʃʃi)

Il s'agit en fait de l'affriquée palatale [dʒ]. La répartition des réflexes suit celle des occlusives sonores initiales : on a conservation du voisement dans le domaine oriental, tandis que les parlers occidentaux ont assourdi la consonne en /s/, cette dernière étant la sonore correspondant à l'occlusive sourde /j/ avec une passage fréquent à sa variante /ʃ/. L'alternance g / j que l'on constate en kenuzi se produit parfois aussi en vieux nubien : ΓEN- " bon " / ΔENG " bonne santé ". Dans l'exemple 2, il semble que le midob, pour lequel la série est mal établie, a une autre racine.

Position non-initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*j	δ	j	j	ʃ, ʃʃ	ʃ, c, cc	c, cc
exemple 1 " six "	ΓΟΔΔΟ-	górjò	gorij	korʃi	kwarʃu (dair) kwarcu (kadaro)	kórci
exemple 2 " cinq "	ΔΙΔ-	diji	diji	tiffi	tifʃu (dair) ticcu (kadaro)	técci

Bechhaus-Gerst 1984/85 (p. 39) reconstruit ici à titre hypothétique un *ʃ, ce qui ne nous paraît pas vraisemblable en raison des réflexes que l'on trouve dans les langues orientales : nous avons constaté plus haut que les occlusives sourdes en position non-initiales du proto-nubien conservaient leur voisement en vieux-nubien, nobiin et kenuzi. Comme précédemment, les correspondances dans les langues occidentales sont complexes. L'affriquée -c- ou -cc- du midob s'explique peut-être par l'adjonction d'un suffixe *-ti habituel dans les nombres (voir Werner 1993, p. 33).

FRICATIVE Lamino-alvéolaire *s

Position initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*s	ç	s	s	s	ʃ	s
exemple " porter "	çOKK-, çOΓ-	sókk-	sokke	sugul	ʃogwuri (kadaró) ʃowuri (debri)	sókkór-

Position non-initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*s	ç	s	s	z	j	s
exemple 1 " viande "	—	(árij)	kusu	koozi	kwaje (dair, dilling)	òsòŋi
exemple 2 " long "	çACC-	nássí	nosso	nizze	doji (dair) dojju (kadaró)	tàssè

La reconstruction du *s et ses réflexes ne font aucune difficulté comme on peut le voir ci-dessus, avec même une très grande lisibilité de la géminée sur l'ensemble des réflexes dans l'exemple 2. Un problème plus épineux est de savoir s'il faut supposer un *ʃ, comme le fait Bechhaus-Gerst en proto-nubien, bien qu'elle y renonce en " proto-Nilnubisch " en raison du manque de clarté du statut phonologique ancien de ʃ en nobiin et en kenuzi-dongolawi (Bechhaus-Gerst 1984/85, p. 32-33). Les exemples qu'elle utilise semblent peu concluants. Dans le premier, la famille du nobiin *jèlli* : " affaire ", par lequel elle illustre le *ʃ initial, (voir Annexe N° 184 TRAVAIL, AFFAIRE), un *j paraît plus vraisemblable. Ses deux exemples de *ʃ non-initiaux, les nombres " cinq " et " six ", remontent si clairement à *j que nous les avons ci-dessus employés comme paradigmes pour ce proto-phonème. En vieux-nubien, le graphème *w* correspondant à [ʃ] est rare et alterne parfois avec s [s], comme dans *wOΓTIA*, *çOΓTIP* " argent ". On retrouve la même ambiguïté entre le nobiin *šigírti* " cheveux " et le kenuzi *siir* de même sens, qui remontent tous deux à une forme en *s comme le prouvent les termes correspondants en proto-taman *sigit* et en nara *sebi*. Enfin, pour les mêmes mots, les différents dialectes du Kordofan comportent parfois un ʃ comme ci-dessus, parfois un s (voir par ex. Annexe N° 66 FER).

APPROXIMANTES

Labiovélaire *w

Position initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*w	oγ	w	w	m, ʔ(o)	b, w	p
exemple 1 " un "	oγep-	wèe(r)	weer	meelug (< meel-ug)	ber- (dair) bero (kadar)	pàrcf
exemple 2 " hier "	–	wiilin	wiilgi	ʔoole	wal (dair, gulfan)	pèelé

L'exemple 1 et la série similaire pour " chien " (cf. Annexe N° 28) correspondraient selon Bechhaus-Gerst à *b, tandis que nos deux paradigmes cités précédemment en illustration de *b correspondraient pour elle à *p. Nous espérons avoir démontré l'absence de *p dans la phonologie originelle du nubien (voir p. 224^{sq}), si bien que son postulat initial pour une reconstruction de *b initial pour " un " et " chien " nous semble caduc. Ce sont en fait comme souvent les réflexes en birgid et en nubien du Kordofan, deux ensembles très mal connus, qui font difficulté. Or c'est sur eux qu'est fondée l'hypothèse de Bechhaus-Gerst.

Le terme birgid pour " hier " contiendrait selon Thelwall 1974 une attaque initiale [ʔ] dont le statut phonologique est très douteux, et qui de toute façon est isolée en nubien : nous proposerions plutôt une simple graphie *oole*, le [o:] initial étant issu sans doute de *[wa] par coalescence. Le /m/ de " un " et de " chien " dans cette langue (*meel*) est probablement le réflexe initial de *w dans tout le domaine nubien de l'Ouest. Dans les dialectes du Kordofan, ce /m/ a évolué en *b* dans les cas les plus clairs, comme ici le lexème " chien ", mais dans d'autres occurrences, on trouve *w*, voire *o* (voir Annexe N° 60 ÉTOILE).

Les mots " chien " et " un " possèdent dans d'autres langues SON des cognats qui confirment l'initiale originelle *w. Pour le premier, on comparera avec l'afitti *wil*, qui n'est pas un emprunt au nubien⁴⁶⁰ comme le montre sa correspondance avec le nyimang *gil*. Pour le second, la parenté du nubien *wer avec le tama *kur*, de même sens, paraît assez probante.

Il est possible que dans certains cas, le /w/ initial se soit amuï : c'est ce que suggère la comparaison du vieux-nubien *oεi-* " être neuf " (cf. nara *wor-*) et du kenuzi *eer* de même sens (voir Annexe N° 128).

Position non-initiale

On ne peut pas ici parler de paradigmes, puisque nous ne connaissons que trois cas assez peu décisifs où un *w en position médiane semble pouvoir être reconstruit. Le premier, le nom de la " grand-mère ", peut-être proto-nubien *awa (?), ne présente qu'un intérêt limité puisqu'il appartient aux " nursery terms " qui se recomposent incessamment au mépris des règles d'évolutions phonétiques. Le second, " oiseau ", est un peu plus représentatif, mais possède une structure syllabique complexe qui favorise les élisions et les contractions en milieu de mot. Le troisième, " nuit ", est probablement à l'origine une forme préfixée ou composée

⁴⁶⁰ Il ne pourrait de toute façon être emprunté qu'au nubien kenuzi, puisque dans les dialectes nubiens des monts Nuba, l'initiale du mot " chien " est régulièrement *b-*. De telles influences semblent avoir existé, mais les preuves en restent rares et fragiles.

*a-war, si l'on en croit la comparaison avec le taman *war (tama wàr, merarit ùri), mais le nubien du Kordofan présente une série de réflexes en kw- assez énigmatique, tandis que le birgid est vraisemblablement dérivé d'une racine différente. Les deux derniers exemples, que nous donnons ici à titre indicatif, n'offrent pas entre eux de correspondance phonétique concluante.

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*w	Ϛ	w	w	w	(o)nd, (o)m	b
exemple 1 " oiseau "	καϚρτε-	kawarti	kawirte	kwarti	kondundu (kadaro) komilti (dilling)	àabéddí
*w	o	w	g	-	kw	o
exemple 2 " nuit "	oap-	áwá	uguu	(nergi)	kwalel (dair) kwalal (koldegi)	òod

Latérale *l

Position non-initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
	λ	l	l	ll	l	l
exemple " voir "	ελλ-	nèel-	nal-	ell	ηel- (dair) ηeli- (kadaro)	kàl-

On notera que le *l ne peut être initial dans aucune des langues nubiennes actuelles, et qu'il en était probablement ainsi en proto-nubien : les deux cas de notre corpus où la reconstruction d'un *l- initial en proto-SON est évidente (*lii- : " boire " et *lass- " long ", voir Annexe N° 14 et 105), ont vu ce *l- passer à *n- dès le proto-nubien (voir ci-dessous p. 278). Le *l nubien ne peut donc qu'être médian ou final, comme dans le cas du verbe " voir " qui illustre cette série. Cet exemple, qui n'est qu'un seul parmi tant d'autres, montre la continuité des réflexes par rapport au proto-nubien. Les transformations, si elles existent assurément, demeurent minoritaires. On pourra se reporter dans les pages précédentes aux exemples comportant ce phonème : " sortir ", " lourd ", " sept ", " rouge ", " bouche ", " hier ".

Vibrante *r (position non-initiale)

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*r	Δ, ρ	r, ww	r	d, r, l	r	d, r
exemple 1 " noir "	oϚam-	úrúm	urumme	uude	uri (dair) wuru (kadaro)	údí
exemple 2 " tête "	oϚp-, op-	ùr	ur	ur	or, ur (dair) or (dilling)	òr
exemple 3 " pluie "	apoy-	áwwí	áru	aale	are (dair, gulfan)	áré, árí

Le phonème /r/, comme dans la plupart des langues nilo-sahariennes (voir Bender 1996, p. 67) et dans l'ensemble de la famille SON, n'est jamais initial en nubien actuel, et il semble qu'il en était déjà ainsi en proto-nubien, où aucune nécessité comparative n'exige sa reconstruction en début de mot. Comme le montre ci-dessus la multiplication des exemples nécessaires, les réflexes de *r sont variés. Le vieux-nubien partage avec le midob une forte propension à le transformer en /d/. Une très grande partie des termes vieux-nubiens qui comportent un p possèdent des variantes graphiques avec Δ, ce qui suggère peut-être un caractère rétroflexe du /d/ ancien, comme en méroïtique⁴⁶¹. Comme souvent, le birgid offre une gamme variée de réflexes. Le nobiin présente parfois une labiovélarisation en /w/, simple ou géminé comme ici. Il est assez fréquent que le /r/ s'amuisse en finale en kenuzi et en nubien du Kordofan (plus rarement en midob), comme dans cet exemple :

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*r	p	r	∅	–	∅	r
exemple " entrer "	TOP-	tòor-	too-	–	too- (dair)	tòor-

Nasales

bilabiale *m

Position initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*m	M	m	m	–	b	p
exemple 1 " soleil "	MAWAA	màšà	masil	(iizi)	(iji) (dair)	pàssàr

Aucun des exemples de notre corpus ne contient de correspondance pour le birgid et le nubien du Kordofan : soit les données sont manquantes, soit la racine, comme ici, est différente. Le /b/ que nous proposons pour le nubien du Kordofan provient de la correspondance proposée par Murray 1923 entre le dair *belu* (gulfan *belo*, dair *beld*) et le kenuzi-dongolawi *milli* " mauvais ", ainsi que de celle entre le nobiin *mér-* " couper " et le dilling *bort* de même sens. On remarquera la particularité qu'a le midob de transformer la nasale initiale en occlusive sonore de même articulation. Le phénomène s'est poursuivi jusqu'à époque récente puisque la ville sainte de Médine est appelée au choix *Méedèn* ou *Pèdné* (cf. Werner 1993, p. 32). Or la conversion des Midob à l'Islam remonte juste à quelques siècles.

Position non-initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*m	M	m	m	mm, m	m	mm
exemple 1 " dix "	ΔIMEΔ-	dímé	dimin	tummun	(bure) (tagle, gulfan)	tímmíjí
exemple 2 " quatre "	KEMCO	kémsó	kemis	keemzi	kemije (dilling)	èejí

⁴⁶¹ Toutefois, en méroïtique, on ne retrouve pas de telles hésitations entre *d* et *r*, sans doute parce que, l'écriture y étant autochtone, chaque signe possédait une individualité phonologiquement plus précise que dans un alphabet importé comme celui du vieux-nubien. Antérieurement, lorsque les scribes de Koush utilisaient l'écriture égyptienne, ils transcrivaient systématiquement leur /d/ rétroflexe par *r*.

Le *m intérieur ou final est conservé dans les langues-filles, y compris en midob où il est redoublé. La forme apparemment aberrante pour " quatre " dans cette langue provient bien de la même racine : elle s'explique par l'amuïssement régulier du *k initial et l'addition d'un suffixe *-ci* (< *-ti), systématiquement ajouté en midob aux numéraux cardinaux, qui a assimilé le *m radical.

Apicale *n, palatale *ɲ, vélaire *ŋ

Position initiale

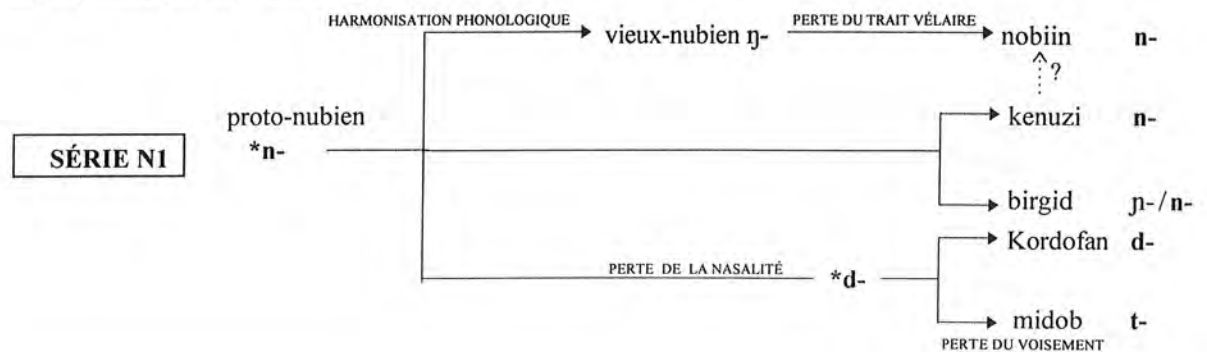
Nous touchons ici au point le plus difficile et le plus hypothétique de notre reconstruction. Difficile parce que la question est extrêmement complexe et son traitement inédit. Hypothétique parce que nos théories reposent partiellement sur les dialectes du Kordofan qui sont très mal décrits. Les trois nasales seront étudiées en bloc car leurs réflexes dans les différentes langues nubiennes offrent un parallélisme qui constitue justement notre meilleur argument. Les données paradigmatiques sont les suivantes, livrées provisoirement sans reconstruction mais avec numérotation des séries de correspondance (N1, N2, etc.) :

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
N1	ɸ	n	n	ɲ, n	d	t
exemple 1 " boire "	ɸɛ(t)-	nii-	nii-	ɲii	di (dair), dii (dulman)	tii-
exemple 2 " long "	ɸACC-	nàssi	nosso	nizze	doji (dair), dɔjju (kadarò)	tàssè
proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
N2	ɸ	n	n	n, Ø (?)	g, ŋ	k
exemple 1 " amer "	–	nárrí	naddi	nattin	gar (dair) ɲar (dilling)	kèdiyâm
exemple 2 " voir "	ɸAA-	nal-	nèel-	ell (même racine?)	ɲel- (dair) ger- (dilling)	kəl-
proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
N3	ɸ	n	n	n, ɲ	j	k
exemple 1 " dormir "	ɸɛp-	nèer	neer	neeri	jer (dair) jer (dilling)	kèrà-
exemple 2 " dent "	–	níid	nel	ɲildi	jili (dair) jildu (kadarò)	kóddi

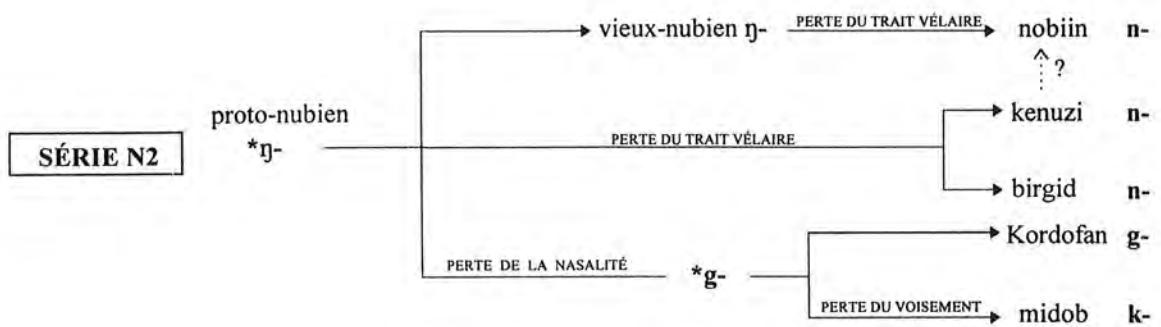
proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
N4	ɸ	n	n	n	d, n	k
exemple 1 " corne "	–	niišši	nišši	–	dootu, pl. noni (dair) nurte (garko)	kəɸɸ
exemple 2 " qui ? "	ɸa(ɪɸ)ɸ-	nàay	nii	neeta	dee (dair) den (kadaro)	kəə

On constate tout d'abord que les langues orientales présentent pour chaque série les mêmes réflexes. On a régulièrement $\var�$ [ɲ] en vieux-nubien, que la phonologie de la langue a privilégié aux dépens des autres nasales \mathfrak{N} [n] et $\var�$ [ɲ], exclusivement médianes ou finales, /n/ en nobiin et en kenuzi-dongolawi, sans que l'on sache si celle-ci a influencé le nobiin, originellement proche du vieux-nubien, ou s'il s'agit d'un développement commun ancien. Le birgid, justement, ne se comporte pas ici comme les parlers occidentaux, avec lesquels pourtant il offrait précédemment une grande similitude dans le traitement des occlusives. Lui aussi présente en effet un /n/ dans chaque série, avec un /ɲ/ alternatif dont la motivation nous échappe, et qui n'est peut-être qu'une variante libre. On peut donc penser que la simplification de la nasale initiale est ancienne, et a touché le birgid à un stade où il était encore proche du kenuzi-dongolawi.

La différence dans les séries tient uniquement aux réflexes du nubien du Kordofan et du midob. Dans les séries N1 et N2, le midob présente une occlusive sourde, /t/ dans le premier cas, /k/ dans le deuxième. Or on se souvient que face au *m initial proto-nubien, le midob présentait déjà l'occlusive sourde /p/. Dans ce cas, le trait nasal s'estompait mais le lieu d'articulation (bilabial) était conservé. Si tel était aussi le cas en N1 et N2, on peut penser que la première nasale était originellement un *n, apical comme le /t/ midob, et que la deuxième était un *ɲ, vélaire comme le /k/ midob. L'examen des formes du Kordofan confirme cette supposition : au *m initial correspondait précédemment un /b/, à N1 correspond ici un /d/, à N2 un /g/. Toutefois, dans ce dernier cas, certains dialectes présentent un /ɲ/, qui peut être soit la nasale vélaire ancienne conservée en l'état, soit plutôt la régularisation phonologique en /ɲ/ d'un précédent /g/ initial, très rare dans le nubien du Kordofan⁴⁶². Le phénomène général est donc le même qu'en midob, à la différence près que ce dernier supprime systématiquement le voisement dans toutes ses consonnes initiales, comme nous l'avons précédemment constaté avec les occlusives *b, *d et *g. On peut donc résumer pour ces deux séries nos conclusions selon les schémas suivants, qui restent à vérifier sur une base lexicale plus étendue que celle dont on dispose actuellement, et ne préjugent pas encore des groupements généalogiques ou des influences possibles entre les langues.

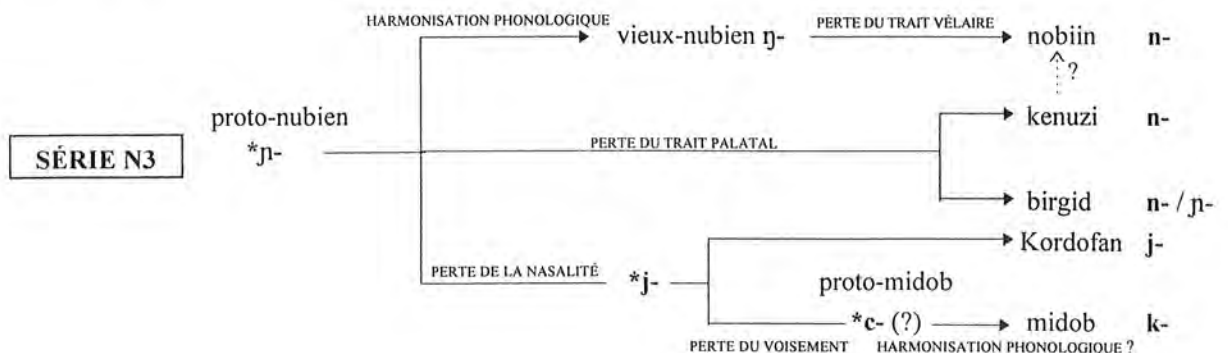


⁴⁶² On rappelle que le *g proto-nubien y est devenu /k/ à l'initiale. Suivant les dialectes, on trouve pour les mêmes termes un /g/ initial (dulman, garko) ou un /ɲ/ (dair, gulfan).

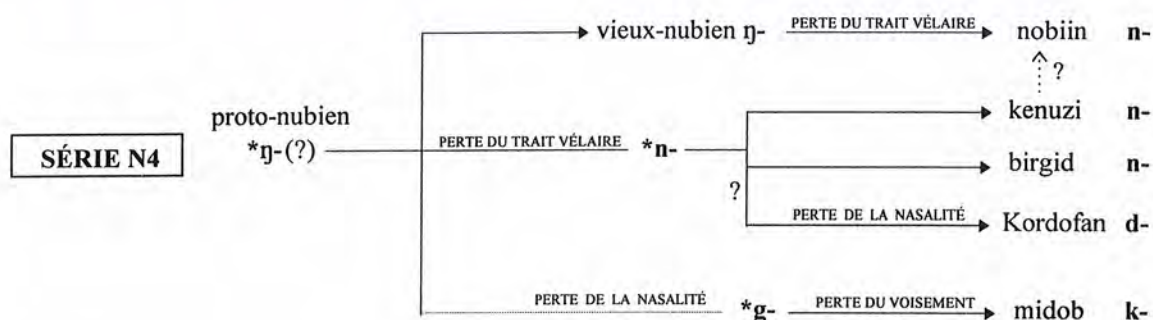


La série N3 présente un /j/ en nubien du Kordofan, ce qui laisse supposer que la nasale originelle était la palatale *ɲ. Ainsi retrouverait-on en proto-nubien le système à quatre nasales, /m/, /n/, /ɲ/, /ŋ/, qui existe dans les langues-filles ainsi que dans un grand nombre de parlers soudaniques orientaux. On observera néanmoins que la présence des quatre à l'initiale est rarement attestée, la distribution complémentaire étant la règle majoritaire. Le système que nous reconstruisons pour le proto-nubien pourrait avoir été assez instable et sa recombinaison dans les langues qui en sont dérivées est sans doute une conséquence de cette instabilité.

Toutefois, le réflexe midob /k/ en série N3 fait difficulté. On attendrait en effet la palatale sourde /c/ si le parallélisme avec les séries N1 et N2 était respecté, ou /s/ si le midob s'était ici conformé à la série que nous avons précédemment établie pour *j (voir p. 231). La solution est probablement d'ordre phonologique et non phonétique. Werner note que /c/ est rare à l'initiale en midob (Werber 1993, p. 19). On a de plus constaté dans les séries précédentes que l'inventaire des consonnes initiales du midob est extrêmement limité, se réduisant aux occlusives /p/, /t/, /k/ et /s/. Il serait possible qu'un proto-midob *c initial soit ultérieurement passé à /k/ en déplaçant son point d'articulation par harmonisation phonologique. D'autres solutions plus complexes peuvent aussi être envisagées, comme *j- > *g- > *k-, ce qui aurait pour avantage de placer plus tard le phénomène de sonorisation qui est peut-être assez récent en midob. Mais le passage de *j à *g semble assez peu vraisemblable dans le contexte phonologique nubien. Une recherche complémentaire sur l'évolution des palatales dans cette langue, ce qui nécessiterait des données plus extensives que celles qui sont actuellement disponibles, serait nécessaire. Comme précédemment, nous résumons l'évolution proposée dans un schéma, qui reste incertain pour le midob.



La dernière série est encore plus énigmatique, puisque le nubien du Kordofan y présente un réflexe /d/, comme dans la série N1, qui orienterait la reconstruction de la nasale vers l'apicale *n, mais que le midob présente comme en N2 et N3 un /k/ qui supposerait une vélaire *ŋ ou une palatale *ɲ. Les deux exemples, malheureusement les seuls dont nous disposons non seulement dans notre corpus, mais dans l'ensemble de nos données, sont toutefois des items solides, " corne " et " qui ? ". Pour le premier (voir Annexe N° 35), une vélaire proto-SON semble assez plausible d'après le tama *ɲod*, erenga *ɲeti*, sungor *ɲotu*. Pour le second (Annexe N° 154), le tama a un /n/ initial, mais le nyimang et quatre des cinq groupes soudaniques orientaux Sud ont /ɲ/. Une vélaire paraît donc vraisemblable, et le midob serait donc ici régulier. Le nubien du Kordofan laisse toutefois supposer qu'à un moment de l'évolution de cet ensemble dialectal, le *ŋ s'est changé en *n dans certains mots, ce qui ne manque pas de poser de redoutables questions sur la chronologie des changements phonétiques et la cohérence du groupe midob-Kordofan que l'ensemble des séries comparatives étudiées jusqu'à présent semblait établir de façon ferme. On rappelle que les schémas que nous proposons ici, et particulièrement le suivant, ne doivent être considérés que comme ce qu'ils sont, c'est-à-dire des résumés de nos observations sous forme graphique, et non pour ce qu'ils ne sont pas encore, par exemple des arbres généalogiques des langues nubiennes.



Nasale apicale *n, position non-initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*n	ŋ	n	n	–	n	Ø, n
exemple 1 " mère "	ɛŋ-	éen	een	–	eeneŋ (dair)	ée
exemple 2 " être "	ɛŋ-	îŋ-	an-	–	an- (dair)	-àn

Les paradigmes indiquent une bonne tenue générale de la nasale initiale, toutefois élidée en position finale dans quelques termes en midob, comme ci-dessus. Aucune des rares données existantes sur le birgid ne permet de l'intégrer dans ces séries comparatives.

Nasale vélaire *ŋ , position non-initiale (?)

Aucune des séries que nous avons étudiées, que ce soit dans notre corpus ou dans des données différentes, ne permet de reconstruire une nasale vélaire en position non-initiale. Il existe un terme où cette consonne semble avoir anciennement existé : " ongle " (voir Annexe N° 133), comme le laisse supposer d'autres langues nilo-sahariennes ⁴⁶³. Bechhaus-Gerst le fait venir d'un ancien *suŋ-di, mais reconstruit *sundi en proto-nubien (*op. cit.* p. 40), avec assimilation de l'articulation apicale. Nous proposons pour notre part *sunti < *suŋ-ti. Toutefois, le résultat est le même : l'adjonction du suffixe collectif *-ti (Bechhaus-Gerst *-di) semble déjà effective en proto-nubien puisque toutes les langues-filles le comportent, et la comparaison ne peut donc porter que sur une nasale *n et non plus *ŋ. Pour illustrer la reconstruction d'un *ŋ proto-nubien, la linguiste allemande propose le terme " serpent " (voir Annexe N° 168), mais la racine est changeante suivant les dialectes, et il nous semble qu'elle contenait originellement un complexe *ŋg* plutôt qu'une simple nasale (cf. dongolawi *kaag*, birgid *kuŋgi*). La présence de la nasale vélaire en position non-initiale est donc douteuse en proto-nubien, mais il n'est pas possible de l'écartier définitivement.

Nasale palatale *ɲ , position non-initiale

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	dongolawi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*ɲ	ϕ	ɲ	ɲ	ɲɲ	ɲ	ɲ , ɲɲ
exemple 1 "excréments"	—	uɲɲi	úɲɲi	—	uɲi (dair) uɲi (kadaró)	ɲi
exemple 2 "visage"	κοϕ	kòɲ	kòɲ	kòɲɲi	kòɲ (dilling) kòɲɲe (garko)	oɲɲe "front"

Le second paradigme ne figure pas dans nos séries en Annexe ⁴⁶⁴. Il a été emprunté à Bechhaus-Gerst 1984/85, p. 59, afin de donner une illustration pour le birgid qui ne figurait pas dans les autres exemples possibles. La conservation de la nasale palatale sur l'ensemble du domaine nubien est remarquable et permet une reconstruction peu contestable.

Séquences nasales

Certaines reconstructions laissent supposer la présence en proto-nubien de groupes consonantiques comportant une nasale initiale, à savoir *mb (Annexe N° 131), *nd (N° 59, 151), *ng (sans doute réalisé [ŋg], Annexe N° 11). On ne peut parler de prénasalisées car aucun de ces groupes ne semble pouvoir être reconstruit à l'initiale. Le terme de " séquence " paraît plus approprié. Les réflexes dans les langues-filles peuvent être assez surprenants : ainsi /nd/ pour *ng en nubien du Kordofan. On y associera la géminée *ŋŋ (N° 75, issue de *n-ŋ), où l'on trouve dans le même groupe le réflexe /nt/ (dialectes dair, dilling et gulfan), parfois simplifié en /t/ (garko). Toutefois, il est difficile de théoriser en ce domaine en raison du trop faible nombre d'occurrences assurées.

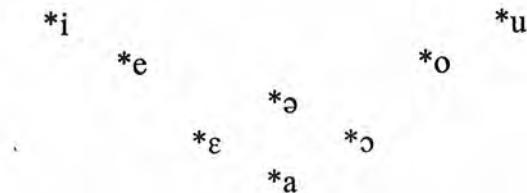
⁴⁶³ Cf. branche kado, krongo : *soŋgəɔ* " griffe " ; branche saharienne, toubou : *šəŋkəl* " griffe " ; branche kunama : *šokoina* " griffe " ; branche koman, twampa : *šok'* " pied, empreinte ", branche gumuz : *cogwa* " griffe ".

⁴⁶⁴ On rappelle que n'y figurent que les termes pour lesquels nous avons des données suffisantes sur le groupe SON. On notera toutefois le nyimang *kwɛŋ* " visage ", qui est un emprunt évident au nubien du Kordofan, avec la vélaire labialisée caractéristique de ce groupe (voir ci-dessus p. 227).

VOYELLES

La reconstruction des voyelles est toujours délicate en raison des nombreuses fluctuations de ces phonèmes. Quoique le nubien n'échappe pas à la règle et que les résultats qui suivent restent hypothétiques, les séries régulières sont nombreuses et convaincantes. Toutefois nous ne prétendons pas ici donner davantage que des indications assez générales car le traitement exhaustif d'un tel problème pourrait faire à lui seul l'objet d'une épaisse monographie.

Bechhaus-Gerst propose un système originel complexe à quatre apertures, assez similaire – mais est-ce une surprise ? – au vocalisme de certains dialectes du Kordofan, auxquelles elle ajoute une voyelle centrale /ə/, un point qui a déjà fait l'objet d'une critique en introduction de cette section (voir p. 227) :



Il n'est pas impossible que le proto-nubien ait possédé toutes ces distinctions. Mais nous on remarquera que ce nombre d'apertures ne se retrouve que dans le birgid et dans quelques dialectes nubiens du Kordofan, où elles peuvent s'expliquer par l'influence des langues voisines, notamment les idiomes kordofaniens, le nyima, le temeïn, qui tous possèdent un très riche inventaire vocalique. Aux deux extrémités du domaine nubien, à l'Est le kenuzi-dongolawi⁴⁶⁵ et le nobiin et à l'Ouest le midob, on ne trouve que trois degrés d'apertures pertinents. Le vieux-nubien, qui a hérité du grec un système graphique qui lui aurait permis de noter de fines distinctions de timbre si les scribes en avaient éprouvé la nécessité, en fait un usage remarquable d'incohérence, où ω est une variante pour \circ , et η une variante pour ϵ ⁴⁶⁶ : Browne ne reconnaît *in fine* que trois degrés d'aperture dans le vocalisme du vieux-nubien⁴⁶⁷.

Les résultats auxquels parvient Bechhaus-Gerst ne nous paraissent pas toujours concluants. Ainsi elle reconstruit *pelti " chèvre ", essentiellement sur le témoignage du dilling *helti* (*op. cit.*, p. 72), mais le nara a *bile*, *bele* et le proto-taman *bil, ce qui plaiderait plutôt en faveur d'une proto-voyelle fermée /e/, /i/ ou /i/. Elle reconstruit *gæele " rouge ", pour lequel l'afitti a le cognat *gilà*, ce qui suggère également une voyelle originelle relativement fermée. Si l'on se tient aux éléments proprement nubiens, elle propose très pertinemment de reconstruire *e lorsque certains idiomes présentent un réflexe /i/. Toutefois elle reconstruit *kemji " quatre " avec un *e fermé alors que tous les réflexes comportent les timbres /e/ ou /ɛ/ (*op. cit.* p. 70), ce qui contredit son credo méthodologique. À l'inverse, elle reconstruit *eddiu " huit " alors que quatre des cinq langues nubiennes ont un /i/ initial. Pour notre part, nous n'avons pas

⁴⁶⁵ On notera que les deux oeuvres maîtresses d'Armbruster, sa grammaire et son dictionnaire dongolawi (Armbruster 1960 et 1965), utilisent une notation phonétique " ϵ " pour la voyelle que nous transcrivons phonologiquement /e/ dans la présente étude : il n'y a pas d'opposition /e/ ~ /ɛ/ en dongolawi.

⁴⁶⁶ La part de l'influence byzantine ne doit évidemment pas être négligée dans cette confusion.

⁴⁶⁷ Cf. Browne 1989a, p. 3.

trouvé de correspondances régulières qui puissent justifier un système à quatre apertures, et nous nous sommes donc limité aux trois que possèdent la majorité des parlars nubiens.

Une autre distinction que fait Bechhaus-Gerst, et pour laquelle nous avons dégagé des correspondances assez nombreuses, est la longueur vocalique. Il s'agit cette fois d'un trait pertinent dans l'ensemble du domaine nubien, y compris en vieux-nubien où des transcriptions de voyelles longues ont été souvent tentées par les scribes médiévaux en doublant le signe ⁴⁶⁸, comme le font les linguistes modernes.

À l'initiale, contrairement aux consonnes, les voyelles ne semblent généralement pas recevoir de traitement spécifique dans les langues-filles, mais elle manifestent une tenue plus solide qu'ailleurs dans le mot. On notera néanmoins l'intéressante évolution du *e initial. Dans les séries qui suivent, nous avons chaque fois indiqué – sous la même entrée– trois paradigmes : voyelle à l'initiale, non-initiale et voyelle longue. Seul un exemple par position est donné. On se reportera aux commentaires et aux tableaux de correspondance donnés dans la section suivante pour les occurrences manquantes (notamment en birgid) et les variantes.

Voyelles *a et *aa

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*a initial	ⲁ	a	a	aa	a	a
exemple " pluie "	ⲁⲠⲠⲮ-	áwwí	aru (dongolawi)	aale	are (dair) ara (kadaró)	áré, árí
*a non-initiale	–	a	e	a	a	a
exemple " langue "	–	nàr	ned	natti	jaldo (dair) jale (dilling)	kàdì, kàndàŋl
*aa	ⲁⲁ	aa	a	–	a	–
exemple 1 " acheter "	ⲁⲁⲛ-	jáan-	jaan-	–	jan- (dilling) jane (garko)	(èedi)

Le *a initial est sans doute la voyelle qui possède de toutes la tenue la plus régulière sur l'ensemble du domaine. Le passage à /e/ que l'on observe ici en kenuzi en position interne est fréquent, sans être général. Les dialectes du Kordofan ont souvent des voyelles postérieures /ɔ/, /o/, voire /u/ là où les autres parlars nubiens ont /a/ ⁴⁶⁹. Le midob présente une tendance marquée à centraliser en /ə/ les *a en position interne, comme il le fait d'ailleurs pour les autres voyelles ⁴⁷⁰ : on trouve par exemple *kə̀l-* face au vieux-nubien ⲕⲁⲗ- " voir ". Mais il garde /a/ à l'initiale (voir Annexe N° 12, 16, 31, 69, 117, 148). Il est intéressant pour la chronologie des changements phonétiques en nubien de constater que l'on a le midob *ə̀ccì* " âne ", face au kenuzi *kaj* " cheval ", au nobiin *kàj* " âne ", ou *ə̀l-* " manger ", face au vieux-nubien ⲕⲁⲗ- de même sens. Ce détail prouve que la chute du *k initial, caractéristique du midob, s'est produite après la centralisation de la voyelle, qui aurait dans le cas contraire gardé son timbre originel.

⁴⁶⁸ Par exemple ⲁⲁⲕ face à ⲁⲕ " mesurer ", que l'on rapprochera du kenuzi-dongolawi et du nobiin *aas*, de même sens.

⁴⁶⁹ Dans ce cas, Bechhaus-Gerst reconstitue alors une diphtongue *au en proto-nubien : voir critique de cette position ci-dessus p. 228.

⁴⁷⁰ Voir Werner 1993, p. 21-22.

Voyelles *e et *ee

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*e initial	ɛɪ	e	ii	ee, ii	o, i	ə
exemple " main "	ɛɪ-	èddí	ii, pl.iiči	voir ci-dessous	oʃi (dair) iifii (dilling)	əssi
*e non-initial	ɛ	e	e	ee	e, ε	ee
exemple " cinq "	κɛμϙο-	kémsó	kemis	keemzi	keɲu (dair) kendje (garko)	èejí
*ee	ɛ	ee	ee	ee	e, ε	ee
exemple " rouge "	Γɛλ-	géel	geelee	keele	kele (dair) kele (garko)	kéele

La voyelle longue *ee montre une bonne tenue dans les langues nubiennes, l'exemple donné étant corroboré par plusieurs autres (voir Annexe N° 50, 75, 114, 116). La voyelle brève est beaucoup plus changeante. Le midob présente souvent un allongement /ee/ en position médiane comme ici, et centralise systématiquement l'initiale brève en /ə/. Dans une partie des dialectes du Kordofan, cette même initiale brève passe à /o/ ou /ɔ/ comme ci-dessus (voir aussi Annexe N° 53, 124, 161, exception N° 165, où la voyelle initiale est particulière selon Thelwall). Un changement de timbre aussi inattendu mais régulier doit s'expliquer par une centralisation ancienne de la voyelle dans le sous-groupe midob-Kordofan dont nous avons à plusieurs reprises noté la cohésion. Le midob a conservé la voyelle centrale que le nubien des monts Nuba et le haraza (voir Annexe n° 53) ont phonologisé en /o/, lui faisant ainsi achever une traversée complète des timbres d'aperture moyenne. On notera avec intérêt que le birgid a allongé ce *e initial en /ee/ (Annexe N° 53) ou l'a fait passer à /ii/ (Annexe N° 161). Ce comportement proche du kenuzi confirme sa position particulière au sein des langues occidentales, que nous avons remarquée lors de l'étude des nasales initiales.

Voyelles *i et *ii

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*i initial	ĩ	i	i	i	e, i	i
exemple " huit "	.ĩΔο-	ídwó	ídu	ittu	edu (dair) iddi (dilling)	ídíyí
*i non-initial	ɪ, ɛ	ee, i	i	i, e	i	i
exemple " donner "	τḫ̄-, τɛɸ-	tèer, tir	tir	voir ci-dessous	ti- (dair, kadaro)	tír-
*ii	ɪ, ɪɛɪ	ii	ii	i	i	ii
*exemple " mourir "	Δɪ-, Δɪɛɪ	díi	dii	ti-	ṭi- (dair) ti (kadaro)	tíi-

Les réflexes du birgid donnés pour le *i non-initial sont tirés des N° 5, 21, 26, 30 de notre Annexe. Le groupe alternatif -ie en vieux-nubien est une graphie du /i/ long. Ici également, la voyelle proto-nubienne se maintient bien dans les langues-filles. En position médiane, le réflexe habituel du nobiin est /i/ : ici dans la forme du verbe " donner ", il apparaît chez Reinisch 1879 et Khalil 1996. Seul Werner 1987 propose /ee/. Le midob a généralement /i/ comme ci-dessus, mais on peut trouver pour cette voyelle également une centralisation en /ə/ (voir Annexe N° 9).

Voyelles *o et *oo

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*o initial	o	u	o	u	o, oo	ə
exemple " deux "	oγo-	úwwó	owwi	ul-ug	óra (dair) oora (dilling)	əddí
*o non-initial	o	o	o	u	o	o
exemple " porter "	coKK-, coγ-	sókk-	sokke	sugul	ʃogwuri- (kadaró)	sòkkór-
*oo	o	oo	oo	-	oo	oo
*exemple " entrer "	top-	tòor-	too	-	too- (dair)	tòor-

Il n'y a aucune donnée publiée permettant d'indiquer le réflexe birgid de *oo. On observera que cette voyelle longue n'est jamais en position initiale dans notre corpus, contrairement à sa correspondante brève qui est assez fréquente. Les paradigmes donnés ci-dessus, avec une bonne conservation de la voyelle originelle longue ou brève, sont représentatifs de l'ensemble des réflexes. La centralisation à l'initiale de la brève dans le premier exemple en midob est unique, les autres occurrences ayant /o/ (voir Annexe N° 76, 121, 145). Le *o final est en revanche très instable, si sa présence est avérée dans le proto-nubien pour " blanc " (Annexe N° 12) et " ciel " (N° 148) : le birgid et le midob ont en effet /e/, et les parlers du Kordofan présentent toute la gamme vocalique d'un dialecte à l'autre. À la suite d'un /k/ initial, ces mêmes dialectes décomposent le *o en /wa/, comme nous l'avons déjà constaté (voir ci-dessus p. 226-227 et Annexe N° 34, 167, 171).

Voyelles *u et *uu

proto-nubien	vieux-nubien	nobiin	kenuzi	birgid	nub. du Kordofan	midob
*u initial	oγ	u	u	uu	u, uu	u
exemple " noir "	oγam-	úrúm	urumme	uude	uri (dair) uure (garko)	údí
*u non-initial	oγ	u	u	uu	u	oo
exemple " montagne "	koγa-	voir ci-dessous	kútti (dongolawi)	kuur	kudi (dair) kudu (gulfan)	ðor
*uu	oγ	uu	uu	uu	o, ɔɔ	əə
*exemple " ventre "	toγ-	tùu	tuu	tuu	to (dair) təə (dilling)	təə

Le réflexe /u/ dans la deuxième série ne peut être tiré du terme pour " montagne " en nobiin, qui utilise le mot *mùlée*, construit sur une racine différente. On trouvera pour cette langue la correspondance /u/ dans les séries en Annexe, N° 11, 23, 25, 77, etc. Les séries sont assez univoque, sauf occasionnellement pour le nubien du Kordofan qui présente parfois /o/ ou /ɔ/, et surtout pour le midob qui alterne pour la brève en position non-initiale /u/, /oo/ (comme ici) et /əə/ (voir par ex. Annexe N° 101). Par deux fois, on y trouve /i/ (Annexe N° 62 et 87), sans doute par harmonie vocalique.

Diphthongues

L'existence de diphthongues en proto-nubien ne repose que sur trop peu d'occurrences possibles dans notre corpus pour pouvoir être argumentée de façon satisfaisante. Elle est néanmoins assez probable si l'on se fie à la phonologie des langues-filles, qui du vieux-nubien au midob, en comportent toutes. On se reportera à notre Annexe, N° 81 pour une éventuelle diphthongue *au, N° 91 pour *ai (une autre occurrence en N° 199 est incluse dans un terme de reconstruction douteuse), N° 7 pour *oi, N° 87 pour *ui.

4.2.4.3. Correspondances phonétiques dans le groupe nubien

Les tableaux suivants donnent la liste des correspondances phonétiques que nous avons observées dans le groupe des langues nubiennes. Elles confirment les règles proposées et illustrées dans la section précédente. L'ordre des phonèmes est le même, chacun d'entre eux étant étudié en position initiale, médiane puis finale. Chaque correspondance est accompagnée d'un numéro (parfois de deux) renvoyant à notre liste comparative de 200 termes proposée en Annexe. Nous nous sommes évidemment limités à ceux pour lesquels une reconstruction était possible. Les correspondances ne présentant qu'un petit nombre de réflexes, notamment sur le seul domaine oriental, ont été retenues lorsqu'elles présentaient de similitudes certaines avec les langues apparentées au nubien, ce qui leur conférerait une solidité plus grande que celle que suggère la simple comparaison au niveau des langues nubiennes. Les tons, qui ne sont connus partiellement que pour deux des langues nubiennes, le nobiin et le midob, sont omis. On ne pourra faire dans l'avenir l'économie d'une reconstruction tonale dans le domaine nubien, mais ce ne sera possible que lorsque de nouvelles descriptions incluant ce paramètre seront disponibles.

Les abréviations suivantes ont été utilisées :

PN	proto-nubien
pos.	position du phonème dans le radical du mot : I (initiale) M (non-initiale) F (finale)
VN	vieux-nubien
NO	nobiin
KD	kenuzi-dongolawi ; les termes spécifiquement dongolawi sont suivis de (D)
BI	birgid
MI	midob
dialectes nubiens du Kordofan :	
DA	dair
KA	kadaro

TA	tagle
KO	koldegi
DI	dilling
GA	garko
DU	dulman
GU	gulfan
DE	debri
HA	haraza

Les cases vides correspondent aux données manquantes, particulièrement nombreuses en birgid et dans les dialectes du Kordofan, ou aux termes construits sur un radical différent, cas fréquent en nobiin.

Le point d'interrogation signale les cas où il est impossible d'isoler une correspondance entre un proto-phonème et son réflexe, notamment dans les groupes complexes ou les redoublements expressifs.

Le signe Ø indique un phonème original élide ou amui.

Le signe / à la suite d'un phonème signale qu'il a subi une modification due à un contact consonantique (assimilation, dissimilation), ou une harmonisation vocalique.

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*d	ΔΔ		dd													1
final	T	d	d			nd				d	nd	nd	nd			55
	T	d			c/											83
		d	d	d		d				d			t			120
	T	d	d	l?	d/	t	d/		d/	d/		d/	t/	d/		121
	P		d		d		d							d		135
	T	d			d	d				d	?					141
	T	d	l	l	l											146
	Δ	d	d		?											156
	T	d	d	d	t	d	d		d	d	d	d	d	d		167
PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*t	T	t	t		t											9
initial	T				t											46
	T	t	t		t	t				t	t			t		50
	T	t	t		t	t				t	t	t	t			55
	T	t	t		t	t										57
	T	t	t			d		t			d					74
		t	t(D)		t											77
	T	t	t			t					t		t			89
	T	t	t			t							t			90
	T					t		t								93
			t			t										176
	T	t	t	t	t	t	t		t	t	t	t	t	t		185
	T	t	t		t	t	t	t	t	t	t		t			190
	T	t	t			t	t	t		t	t		t	t		191
	T	t	t	t	t	t	t	t					t	t		192
	T	t	t(D)							t						199
*t		t	t	t	d/	t	t			t				t		21
interne	T	t			j/											25
		t														26
			t(D)	l/	d/	d	t			t				t	d	26
			t							t						27
		ʃ/	ʃ/		c/	t					t					35
			d	d	∅	∅	d				∅	∅	∅	d		43
	c/		s/	j/	c/	t	t		t	t	∅	∅	∅	t		53
	T	t	t	t		t	t			t			t			66
		t	t	t	?	t				t						79
		t	t		d/											86
	T	t														107
		t	t		d					n/						118
	T	t	t	t	d/	?	d			t				t		132
		t	t	d	d	d	d			d				d		133
	?			s/	t											145
	TT	tt			d											158
		t	t		d/											177
	TT	tt	d?		nd	t							t			193

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*t	ᵀ	∅			s/											68
final	ᵀᵀ	tt	tt		∅											101
	ᵀ	t	d													138
*tt interne	?	dd	c		ss	ʃ				ʃ	s		s			109

Occlusives dorso-vélaires

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*g initial	ᵀ	g	g		k		k			k						34
		g	g			k		k								73
	ᵀ	g			k											83
	ᵀ	g	g	k	k	k	k			k	k			k		159
	ᵀ, ∂	g	g			k	k			k	k	k		k		160
	ᵀ	g	g	k	k	k	k		f<k ^w	k	k	k	k	k		171
		g	g		k	k									179	
		g	g ^(D)		k											198
*g interne	ᵀ	g	g	g	∅	g	g		∅	g	g			∅		16
		g	∅													26
	κ	g	g	∅	∅	∅	g				g			∅		95
	κκ	g	g		g											102
		g	g	g		g				g			g			120
	ᵀ	g	g													125
	ᵀ	g	g													138
		g	g	gg	g	g							∅	∅	161	
		g			g										176	
*g final	κ	g	g		g											9
	κ	g	g													23
	κ	w	g													53
	ᵀ	g	g			k	k		k	k	k		k	k		67
	∂∂	g	g			g		k			g					74
	ᵀ	k	g	?	g	ʃ/	c/			c/				c/		134
	κ	w			s/	j										136
ᵀ, κ	g	g			k	k			k	k		k	k		155	

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*k initial		k	k	k	∅	k		k		k	k	k	k		k	6/ 25
	κ	k				∅			∅		k	h	∅			7
	κ	k	k													13
	κ		k			k							k			17
	κ	k			∅	k			g				k			59
	k	k	k	∅	k				k							79

Fricative lamino-alvéolaire

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*s	C		s		s											8
initial		ʃ	s													26
	C	s														49
	C	ʃ	ʃ	s		ʃ	s		ʃ			ʃ				66
		ʃ	ʃ	s	s											99
		s	s	s	s	ʃ	ʃ		ʃ					ʃ		133
			s	s	s	ʃ	ʃ							ʃ		144
	C	s	s	s	s		ʃ							ʃ		150
*s		ʃ	ʃ			∅					r?/					35
interne	C		s	j	∅	t/	∅		∅	∅	t	t	t	∅		53
				z	s											67
	C	s			s											68
		s	s		k/											86
	C	s	s	?	∅	?	?		?	?		?	?	?		121
	?			s	t/											145
	C	s	s	z	j/	∅	j/		j/	?	j/	j/	∅	∅		152
		s	ss													168
	w	ʃ	s													174
		s	s		k/											177
C	s	s	zz	s	j	j		j	jj	j	j	j	jj		185	
*s			s		s											75
final			s		s	th	j		s	j	j					80
	C	s	s													112
	C		s	z		j	j		s		j		s			174
			s	z	s	j	j		j	j			j	∅		194
*ss	CC	SS	SS	ZZ	SS	j	jj							jj		105
interne																

Approximante labiovélaire

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*w			w		p	b	b	b	b	b	b	b	b	b		28
initial	oY	w	w	w	∅	∅	w		∅	∅	∅		∅	w		60
		w	w	ʔoo	p	w				w			w			84
	ō		∅	∅				∅		∅						128
	ō	a-w			oo	kw	kw		kw				f			129
	ɸ		w	p		w	w							w		137
	oY	w	w		p											156
		w	w													168
	oY	w	w	m	p	b	b		b	b	b	b	b	b		188
*w		w	u		w											82
interne	Y	w	w	w	b	?	?			?				?		132
	Y	w			∅	∅							∅			139

Approximante latérale

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*l	λ	l	l													10
interne			l(D)	l	∅	l	l		l	l	l		l	l	l	26
			r		l					l						27
		ll	ll(D)		r											77
		r	d	t/	∅	l	l		∅	∅			∅			98
	λ	n	l(D)													107
		t/	l		d/					n/						118
	λ	k/	l	?	l	∅	l			l					l	134
	λ	l	l	l	l	l	ll			l	l				ll	159
λ	l	l	l	l	l	l			l	l	l	l	l	l	167	
*l final	λλ	ll	l													3
	λ	∅	l	l	l	l	l		l	l	l			l		16
			l		l	l	l	l	l	l	l	∅	l	l		28
	λ	l	l		dd					l						44
		∅	l													81
		l	l	l	l	l				l			l			84
			∅	l	d	l	l	l		l		l	l		l	110
	λ		l	l	l		l	l			l				l	111
	λ	l	l		l	l	l			r	l		l	ll		162
λ	∅	l													174	
*ll interne final		ll	ll	ll	ll	l	l									106
	λλ				ll											46

Vibrante

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*r		r	d/	t/	∅	r				r						5
interne	Δ		r	l	dd	r	rr			r	r			rr		12
	P		r			r							r			17
		r	r	r	∅	∅	∅			∅					∅	21
	P	r			r											25
		r	r													26
	Υ	ww	ww	l	dd	r	rr		r	r	r	r	r	r	rr	45
					r							r		r		29
	P	r														49
	P	r	r	r		r	r			r				r		66
		r	r		r											76
		r	r	r	r	∅				∅						79
	Δ	r	r	d	d	r	ʈ				r		r	r	rr	143
			rr		d	r				r						124
	P	r	r	r	d/	?	?			?					?	132

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*r	Y	w			l	r							r			139
interne			r	l		r	?							l		144
(SUITE)	P	ww	r(D)	l	r	r	r		r	r	r		r	r		148
	Δ	r	r	r	r	r	r		r	r	r	r	r	r		171
			r			r										176
	P	r			rr											195
			r		r	r	[r					195
*r	P	∅	∅		∅	∅				∅		∅				4
final	P	∅				r			r		t	∅	r			7
	τ		r		r	∅					∅					11
	P	r	r													13
	P	rr	ll		ll											18
	P	r	r	t/						r						37
	PP	rr														38
	Δ	r			rr	r	dd							r		46 /81
	P	r	r		r					∅	∅			∅		50
		r	r		d											51
	P	r			r											57
	Δ, λ	∅			d											70
		rr	r			r		r								72
		w	r			rr		r								73
	P	∅			?	?										75
	P	r	r			∅					∅		∅			89
	P	r	r			∅							r			90
	λλ					r		r								93
	P	r	r	d	d	l	l				∅			∅		95
	P				r											102
	λ		t(D)	r	r	d/	l	d/	d/		l	l	d/	d/		115
	Δ	r	j		r											116
	P	∅	r		d	∅							∅			127
	∅		r	r				r		r						128
	P	r			d	l	l		l				l			129
	P	r			l	r										139
	P				r											142
	P		r		r	r										151
		w	r		r	r	r						r	r		161
	P	r	r		∅	r										162
	P	r	r	r	r	r	r			r				r		175
		r	r		d	l										179
	P	r	r	r	r	r	r		r	r	∅	∅	r			181
	P	l	l	r	r	r				r	?		?			184
	P	∅	r					r								186
		∅	∅	l	r	r	r	r		r		r	∅	r		187
	P	r, ∅	r	l	r	r	r		r	r	∅	?	r	r		188
	P	r	∅			∅	r			r	∅		∅	r		191
	P	r	r			∅					∅					200

Nasale bilabiale

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*m	M	m	m													19
initial	M	m			p											25
	M	m	m	m					b							37
	M	m	m		p											130
	M	m	m													174
	M	m	m													
*m	M	e	m		mm											48
interne	M	m	m	m	Ø	ɲ/	m		n/	m	n/	n/	ɲ/	ɲ/		152
	M	m	m													
*mb																
interne	M	mb	mb(ɔ)													131

Nasale apicale

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*n	F	n	n	ɲ	t	d	d			d	d	d	d	d		14
initial	F	n	n	n	t	d	d							d		105
	F	n			t	d							d			139
	F				t											142
	F															
*n	N	n	n		ɲ	n	n		n				n	n		108
interne		n	t/	n	ɲ	n	n			n				n		133
*n	N	n	n							n	n	n				2
final	N	n	n													19
	N	n	n													20
	N	n	n	n	n	n										50
	N	n	n		n	n										61
	N	n	n		Ø	n										114
	N	n	n			n	n			n	n	n		ɲ		160
	N	n	n			n	n			n	n	n				
*nd																
interne	N	nd			d	t			d				t			59
final	NN	nn	nj													151
*ng																
interne	F	g	g		ɲɲ	nd					nd					11

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*aa		aa	e													88
initial	λ		aa		aa	aa										151
	o	aa	aa			aa	ε			aa	a		a	a		155
*aa interne	λ	aa	aa							a	a	a				2
			aa	i	ə	o	o	e		o		oo	o		a	110
		aa	ee	i	e	u	u	u		u		u	u	u		187
	λ	aa	aa			aa	i			a	a		a	ɔ		191
*ai initial	λī	ay	ai		oy	ee				ee	ee		ee			91
*au final	λγ	aw	uu													81

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*e initial	εī	e	e													10
	ε		e	ee	əə	o	ɔ		o	ɔ	o	o	o	ɔ		53
	εī	e	ii		ə	o				ii	oo		o			109
		e	e	ε		o				ɔ			o			120
			e		ə	o				o						124
	ε	uu	a		aa	ai							ai			127
			Ø?	ii	ə	o	o						oo	oo		161
εī	ii	e						a							186	
*e interne			e		e					ε						27
			e		əə	ɔ	ɔ	o	oa	o	ɔɔ	uu	ɔɔ	ɔ		28
		ii	i		əə	oo					u					35
	ε	e	e	u						o						37
	λ	i														38
		e	e		ee											51
		ee			i	u	o	u	o	ii	e		o	o		65
			e		ee											75
			e		e	i	e		e	e	e					80
	ε	e	i			ii							i			90
		e	e	i		u				u			o			120
	ε	e	e	ee	ee	e	e		e	e	ε	ε	εε	e		152
	ε	e	e			e	ε			e	εε	εε		ε		160
		ee	i	ə	e	ɔ						Ø	Ø		161	
		e			o										176	
*e final				e	e	e	e			e	ε			ε		159

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*ee initial	ε	e			ee	i				ee	i		o			75
	εi	ee	ee		ee	ee										114
	ē		ee	ii		i	e		e		ee		ei			174
*ee interne	ε	ee	ee	ee	ee	ee										50
		i	ee			i, u		u								72
	ε	ee	u		ee											116
	ε	ee	ee	ee	ee	e	e			e	ε			ε		159
	ε	ee	ee	ee	e	e	ε			e				e		175
	ε	ee	ee	ee	a	e	e		e	e	ee	ii	ε	ε		188
εi		ee	ee					ε	e						128	
*ee final	ε		ee	a		ee	ei							ei		137

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*i initial	ē	i	i													20
		i	i		ə											86
	ĩ	i	i	i	i	e	ε		e	i	ε	ε	e	e		87
			i	e	i	i	ii		e	ε	e	i	i			96
	εi	i			e	i				i	ii					141
	ε	e	i													151
εi	i	iy		ii	y										162	
	i	i		e												177
*i interne	i		i		ii											8
	i	i	ee		ə											9
	i	∅	i	a	∅	u	ω		u	i	∅			∅		16
		i	ii													26
		i	∅													26
			i(D)	i	ee	e	i		e	i	e		e	i	i	26
	i	i	i	i	e	i	i		e	i	i	i	i	i		30
		ii	e	i	ə	i	i				ii			i		43
	i				e											46
	i	m	i		i											48
	ε	d	i		i											48
	i	i	i		i	i				i	i			i		50
	i	i			i											59
	εi	i	i	aa	o/	o/	o		o/	o/	u		o/	o		60
		i	?		əə											86
	i	u	i		e											102
	i	i	i(D)													107
ε	i	i(D)													107	
i	ii	i													125	
i	a	i													138	
	i	i													168	
	i	i		e											177	
i	i	a?		i	ie							e			193	

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	Nº
*i		i	i	i	i	∅				∅						5
final	ɪ		ee													8
		i	i	i	i	e	ε			e				ε		21
	ɪ	i			i											25
		i														26
			i(D)	e	i	e	u			i				u	u	26
			i							i						27
		i	i	i	i	u	u		u	i	e	ε	u	u		30
		i	i		i	u					e					35
				i	i	i	u				e			o		43
	o	o	i		i	a	o		a	a	e	e	a	ɔ		45
	ɪ		i	i	i	o	o		u	i	e	e	o	u		53
		i	i	i	i	u	u		ou	u	e		u	u		60
		i	i(D)		i	i	i									62
	ɪ	i	i	i		o	i			i			u			66
		i	i	i	?	i				i						79
		i	i		i											86
		i	i		i											88
			i	i	i	∅	ii		∅	∅	i	i	∅			96
				i	i	o	o		u	o			o			98
		i	o	e	e	i	u							i		105
		i	i		i	i				i	e		ie			109
		i	i		i					i						118
			i		i											124
	ε	i	e	i	i		u			i				u		132
		i	i	i	i	u	u			i				u		133
	ē	y		ε	i											145
	o	o	∅	i	i	u	u		u	e	e	e	u	u		171
			i			u										176
		ee	e		i											177
			u		i	a	a				e					195
*ii	ɛɪ	i			i	e	i	i	e	i	ee		e	e		65
initial	ɛɪ	ii	ii			ii	ii		e	i	ii		ii	i		67
*ii	ɪ	ii			ee											83
interne		ii	ii	∅	ee	a				a			a			84
	ē	ii	ii		a											156
*ii	ɛ(t)	ii	ii	ii	ii	i	i			i	i	ii	i	ii		14
final	ɪɛɪ	ii	ii	i	ii	i	i									119
	?	ii	ii		əə	i	ee	ii	ee	ii	ee		e			190

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*o	o	u	o	u	ə	o	ɔ		o	oo	o	o	oo	ɔ		45
initial		o	o		o											76
	o	o	i	i	u	wi	w		ue	wee		woi	we	we		121
	ō	oo		o	o											145
	o	o					ɔ	o		ɔ				ɔ		165
*o	o		o													1
interne	o	o	o													3
	o	o	o													13
	oγ	o	o		o		wa			wa						34
	o	oo			o	u	o							o		46 /81
				a		oi	i		a					ɔ		51
			oo		o											76
	o				e											142
	o	o	o	u	o		o								o	150
	o	o	o	o	o	wa	wa		a /	wa	wa	wa	wa	wa	o	167
	o	o	o	∅	o	a	a		a	a	ε	e	a	oo		167
	o	o	o	o	o	wa	wa		a /	wa	wa	wo	wa	wa		171
	oγ	u	o	i /	aa	oo	ɔ		o	o	o	o	ɔ	ɔ		185
	o	e	e(D)							a						199
*o	ɔ		o	e	e	i	u			i	ε			i		12
final	o	oo	o		a											140
	oγ	i	u(D)	e	e, i	e	a		ee	e	e		e	e		148
		i														158
*oo	ɔ	aa	oo													53
interne	o	oo	oo			oo				u	o	oo	oo			55
	o	oo	oo		oo	oo										57
		uu	oo			ua		o								73
	o	oo	oo			u		ɔ			u					74
*oo																
final	o	oo	o			waa										103
*oi																
interne	oεi	oy				o			o		o	oe	o			7

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
*u	oγ	u	u		u											18
initial		u	u	u	u	o	ɔ			o				ɔ		21
		u	u(D)		i /	u	u									62
				u	u											67
	oγ	u	u	u	uu	u	i /				oo			u		95
	oγ	u	u		ɔ	u	ɔ		u				o	ɔ		108
	oγ	u	u	uu	u	u	wu				uu		uu	u		143
	oγ	u	u	o	i	u	wɔ			u				u		134

PN	VN	NO	KD	BI	MI	DA	KA	TA	KO	DI	GA	DU	GU	DE	HA	N°
u	oγ	u			əə											158
initial	oγ	u	o	u	o	o, u	wo		oa	ɔ	ɔ	o	u, o			181
(SUITE)	oγ	u	i			uu					wi					200
*u	oγ	u	u		u	u					uu					11
interne	oγ		u		u	u					ε					11
		u	u	u	u	∅	∅			∅				∅		21
	oγ	u	u													23
	oγ	u			o											25
	oγ	u			i											40
		u	u(D)		u											77
		u	u	u	u	u				u						79
	oγ	u	u		əə											101
		u	u	i	i	i	i									106
	oγ		u(D)	uu	oo	u	u	u	u		u	u	u	u		115
		u	u		u					u						118
	o	o	oo	o	u	?	?		?	?		?	?	?		121
	oγ	u	u(D)			o										131
		u	u	u	u	i	u			u				u		133
	oγ	∅	u	?	∅	∅	∅			∅				∅		134
	i	i	u	u	u											146
		o	u		uu	uu										179
	oγ	u	u(D)													182
			u	oo	o	wa	wa		wa	wa			wa	wa		194
			u		u	o	u				oo					195
*u																
final	oγ	uu	u													131
*uu																
initial				uu	oo		woo	uu						wa		23
*uu	o	uu	uu		o	u				u		u				4
interne		uu	uu	u	o											99
	o	uu	uu													112
		uu	u(D)		oo											198
*uu																
final	oγ	uu	uu	uu	əə	o	o	u					oo	o		192
*ui																
final	o	wo	u	u	i/	u	u		u	i	e	e	u	u		87

4.2.4.4. Phonologie du proto-nubien

L'étude précédente permet de proposer la reconstruction suivante pour le système phonologique du proto-nubien :

CONSONNES	labiales	apicales	palatales	vélaires
occlusives non voisées		*t		*k
" " voisées	*b	*d	*j	*g
fricatives		*s		
approximantes	*w	*l		
vibrantes		*r		
nasales	*m	*n	*ɲ	*ŋ

VOYELLES

*i	*ii			*u	*uu
		*e	*ee	*o	*oo
				*a	*aa

Ce système peu complexe ⁴⁷¹ et, somme toute, peu exotique pour une oreille européenne, répond à la simplicité phonologique générale que l'on observe dans les langues nubiennes actuelles et dans le vieux-nubien, compte non tenu des emprunts. S'y ajoute toutefois une tonologie spécifique qui attend une éventuelle reconstruction ⁴⁷².

On observera l'absence de la sonore /p/ et la complémentarité phonologique de l'affriquée palatale voisée /j/ (= [dʒ] ou [j]) et de la fricative non voisée /s/ (voir ci-dessus p. 231). Ces deux caractéristiques sont fréquentes dans les langues africaines en général. Elles se retrouvent en particulier dans quelques langues ouest-africaines, notamment dans le groupe mandingue ⁴⁷³. L'absence de la " semi-voyelle " /y/, qui paraîtra peut-être curieuse, est toutefois certaine. Elle est d'ailleurs difficilement reconstituable en nilo-saharien (cf. Bender, 1996, p. 70).

Il n'est pas impossible que certaines des apicales aient été réalisées originellement avec une composante rétroflexe, comme semblent le suggérer l'instabilité que l'on constate en vieux-nubien entre /d/ et /r/, le fréquent passage à /d/ du proto-nubien *r en midob, et les fluctuations entre /s/ et /ʃ/ d'une langue à l'autre. On sait en effet que dans cette articulation, où la pointe de la langue se situe au plus haut du palais, l'effet acoustique d'un /d/ (phonétiquement [d]) est proche de celui d'un /r/, et le /s/ (phonétiquement [ʃ]) paraît chuinté. Ces réalisations étaient d'ailleurs celles des consonnes méroïtiques correspondantes, si l'on en croit les transcriptions en écriture égyptienne par *r* et *š* de sons koushites transcrits plus tard dans l'écriture méroïtique par un *d* et un *s*.

⁴⁷¹ On comparera avec les tableaux de Zyhlarz et de Bechhaus-Gerst reproduits ci-dessus p. 223 et p. 224 .

⁴⁷² Voir toutefois une première esquisse chez Werner 1987, p. 49-77.

⁴⁷³ Voir Creissels 1994, p. 114 et 120.

4.2.4.5. Reconstruction lexicale du proto-nubien

Les règles de correspondance phonétique établies précédemment permettent de proposer une reconstruction assez précise pour 131 lexèmes et pronoms personnels tirés de la liste de deux cents termes qui figure en annexe de cette étude. Un tel résultat, relativement rare dans les langues subsahariennes, s'explique par la conjonction de facteurs souvent absents dans les groupes linguistiques d'Afrique noire : abondance des descriptions, existence d'une langue ancienne écrite, simplicité du phonétisme, clarté des changements phonétiques.

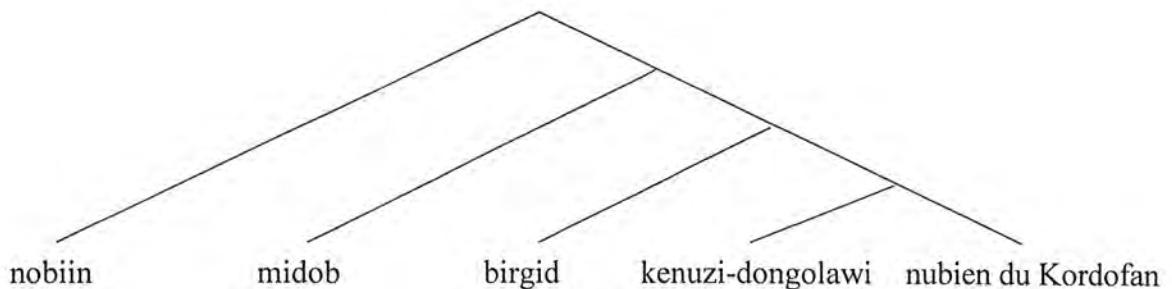
La liste suivante comprend les proto-formes dont les réflexes se retrouvent sur au moins trois des cinq groupes nubiens : vieux-nubien / nobiin, kenuzi-dongolawi, nubien du Kordofan, birgid et midob.

acheter : *jaan-	entrer : *toor-	lourd : *dull-	Pierre : *kud-
aller : *juur-	épine, pointe : *kandi	lune : *un-	pluie : *aro
amer : *ɲardi	étoile : *wijnji	main : *eddi	porter : *sokk-
âne : *kaj	être (verbe) : *an-	maison : *kaal	prendre : *aar-
argile, limon : *sibi	excrément : *uɲɲi	manger : *kal-	quatre : *kems-
asseoir (s') : *tig-	faire : *aw-	mauvais : *kuus-	qui ? : *ɲaa (?)
aveugle : *dungur	femme : *id-een	mère : *een	regarder : *guuɲ-
blanc : *aro	fer : *sar-ti	montagne : *kur	rester : *aag-
boire : *lii	feu : *iig	monter : *keer-	rivière : *uto (?)
bouche : *agil	fillette (daughter) : *ast	mordre : *ajj-	rouge : *geele
bouclier : *kar-	fil : *ɲar	mouche : *kul-ti	sain, bon : *gen-
brûler (trans.) : *urr	fort, riche, sain : *beer-	mourir : *dii-	sang : *eger
cendres : *uburti	fourmi : *goor-	mouton : *eged	savoir : *iar-
chaud : *jug-	frapper : *toog-	neuf : *oskud	sept : *kolod
cheveux : *dil-ti	frère : *eeɲɲar < *een-ɲar	noir, sombre : *urum-	six : *gorji
chèvre : *bel(-ti)	froid : *oro-	nom : *eri	sœur : *een-ast
chien : *wel	fumée : *tulut	nous : *er	soleil : *masal
ciel : *ar-	genou : *kur-ti	nouveau : *weer	soulever : *ind-
cinq : diji	graisse : *des	nuit : *(a)war	taureau : *gur
cœur : *asil (?)	hier : *wiil-	œil : *maɲ-ti	tête : *ur
construire : *goɲ	hôte : *iskid-ti	oiseau : *kawr-ti	trois : *toski
corne : *ɲes-ti	huit : *idui	ongle : *suɲ-ti	tu : *er
couper : *mer-	il, elle : *tar	oreille : *ulug	tuer : *baar-
cueillir, prendre : *dumm-	ils, elles : *ter	os : *kiid-	un : *weer-
dent : *ɲid-ti	je : *ai	ouvrir : *kag-	vache : *tii
descendre, sortir : *bal-	jour : *ugur	parler : *wee-	venir : *taar
deux : *orri	lait : *ijji (?)	partie, moitié : *bagit-	ventre : *tuu
dix : *dimid	langue (organe) : *ɲaldi	peau, cuir : *nawar	vêtement : *kit-ti
donner : *deen / *tir	laver : *suuk-	père : *abo	viande : *kus-
dormir : *ɲeer-	lever (se) : *kut-	personne : *id	vivre : *aaj-
dos : *jer	lier : *digar-	petit : *nor-	voir : *ɲal-
eau : *es-ti	lion : *koo	peur : *sark-	vous : *ur
enfant : *tood	long : *nassi	pied : *os-ti	

4.2.4.6. Nouvelle structuration du groupe nubien

Nous avons constaté dans l'étude des correspondances phonétiques un certain nombre de changements réguliers concernant des sous-ensembles bien définis du nubien. Bien que notre objectif principal, la reconstruction de la phonologie et du lexique fondamental du proto-nubien en vue d'une comparaison avec les autres langues SON et, *in fine*, avec le méroïtique, soit désormais atteint, il est possible de tirer parti de ces observations pour apporter succinctement un point de vue nouveau sur l'histoire de la famille nubienne et la généalogie de ses langues. Les innovations observées sont en effet cumulatives, et on peut en démêler ainsi l'écheveau. La première tentative de classification, due à Zyhlarz 1949/50 (voir p. 223), avait abouti à la constitution de trois groupes : " Nilnubisch " (kenuzi-dongolawi et nobiin), " Süd nubisch " (nubien du Kordofan et birgid) et " Südwestnubisch " (midob). À partir de données lexicostatistiques, Thelwall a ensuite proposé d'affiner cette structure (Thelwall 1978a, p. 284-285). Plusieurs scénarios sont possibles d'après les méthodes de calcul qu'il envisage. Mais selon le mieux représenté, le midob se serait en premier détaché du groupe principal, lequel se serait par la suite scindé en deux : d'un côté le birgid et le nubien du Kordofan, de l'autre le " nubien du Nil ". Ce dernier ensemble se serait ensuite séparé en nobiin et en kenuzi-dongolawi.

Le travail de Bechhaus-Gerst, fondé sur une interprétation plus fine des données lexicostatistiques, a eu pour effet, comme nous l'avons précédemment évoqué, de reconsidérer la position du nobiin. Son lexique diffère en effet profondément du reste du groupe nubien, non tant par le nombre de termes concernés que par leur appartenance au vocabulaire fondamental : on se reportera par exemple dans notre Annexe aux entrées BLANC (N° 12), CHIEN (N° 28), EAU (N° 53), MAISON (N° 110), entre tant d'autres. Ce sont avant tout ces différences qui empêchent l'intercompréhension entre les locuteurs du nobiin et du kenuzi-dongolawi, car pour le reste, leur lexique est très proche, avec un taux de cognation entre 67 et 70 % (voir p. 190-191). L'examen de ces termes spécifiques au nobiin a amené Bechhaus-Gerst à y voir des emprunts à un groupe berbère ancien en Basse-Nubie (par exemple *aman* " eau ") ⁴⁷⁴ et surtout à une population couchitique qui aurait fondé le royaume de Kerma (par exemple *fag* " chèvre ", à comparer avec le bilin *bagaa* " mouton ") ⁴⁷⁵. Sur la foi de mots particuliers pour le " cheval " et le " fer " (voir ci-dessus p. 203), deux éléments de civilisation introduits dans la vallée du Nil vers le milieu du deuxième millénaire, elle date la séparation du nobiin d'avec le reste du nubien vers 1500 av. J.-C. Les locuteurs du kenuzi-dongolawi auraient suivi bien après, vers le début de notre ère, mais auraient rapidement subi l'influence linguistique de leurs cousins déjà établis sur place au point d'adopter presque entièrement leur phonologie et une grande partie de leur vocabulaire. Le prestige du vieux-nubien, le seul dialecte du groupe anciennement écrit, y serait pour beaucoup. Bechhaus-Gerst aboutit donc au schéma généalogique suivant (Bechhaus-Gerst 1989a, p. 28):



⁴⁷⁴ Bechhaus-Gerst 1984/85, p. 109-113, reprenant les thèses de Vycichl et de Behrens : voir ci-dessus p. 214 .

⁴⁷⁵ Voir Bechhaus-Gerst 1989a, p. 31 et 95-99.

Si l'on considère maintenant les résultats de notre étude phonologique des langues nubiennes, on recense certaines tendances significatives, qui touchent principalement les consonnes initiales :

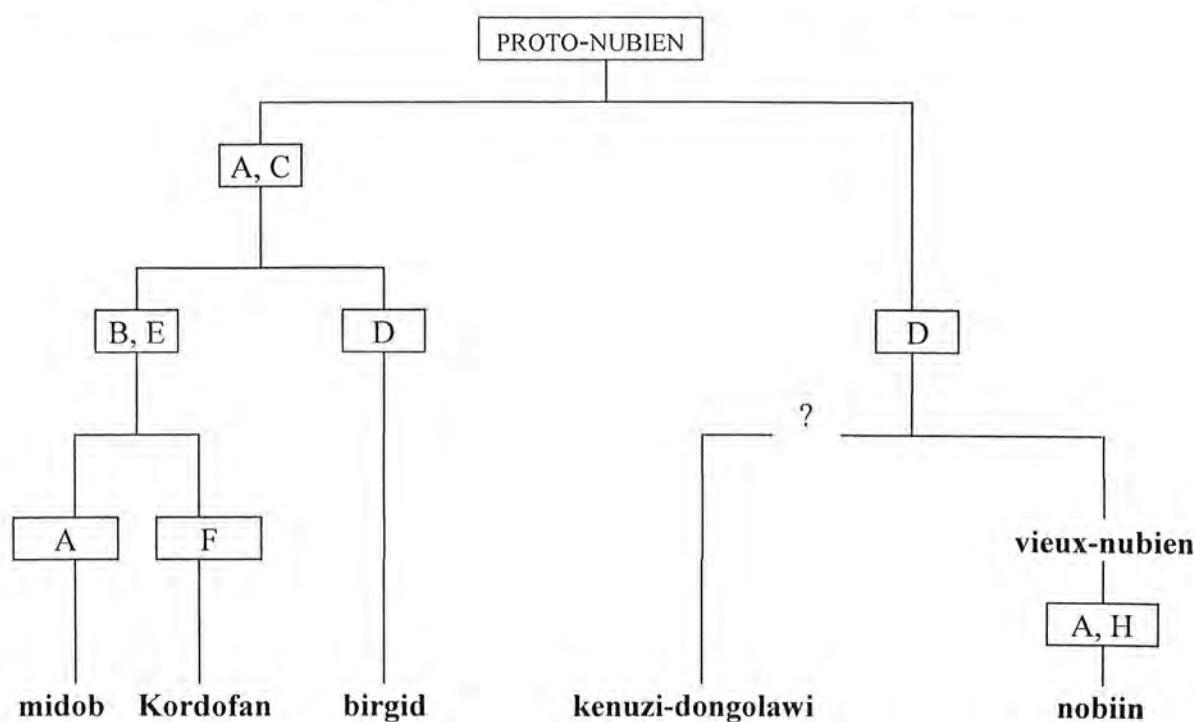
	INNOVATIONS	EXEMPLE	LANGUES CONCERNÉES 476
A	perte du voisement des occlusives initiales sonores	/g/- > /k/- /d/- > /t/-	B, NK, M N (pour /b/ > /f/)
B	changement des nasales initiales en occlusives correspondantes	/n/- > /d/- /m/- > /b/-	NK, M
C	passage de l'approximante labiovélaire initiale à la nasale correspondante	/w/- > /m/-	B NK et M à un stade antérieur
D	neutralisation des traits distinctifs entre nasales	/ŋ/- et /ɲ/- > /n/- /n/- et /ɲ/- > /ŋ/-	KD, N (1 ^{er} ex.) VN (2 ^e ex.)
E	centralisation de certaines voyelles, notamment le /e/ initial	/e/- > /ə/-	M NK à un stade antérieur
F	perte de la voyelle centrale qui devient une postérieure arrondie	/ə/ > /o/ ou /ɔ/	NK
G	chute à l'initiale de l'occlusive dorso-vélaire non-voisée	/k/- > Ø	M
H	passage de l'articulation vélaire à apicale dans les nasales initiales	/ŋ/ > /n/	N

La plupart de ces innovations, surtout dans le domaine consonantique, correspondant à une perte de traits distinctifs, il faut supposer que la langue qui possède l'inventaire le plus réduit correspond à celle qui a le plus innové. La palme revient incontestablement au midob, qui présente à l'initiale l'éventail le plus refermé, avec /p/, /t/, /k/, /s/ comme seules consonnes possibles (à l'exception d'emprunts comme *báabi* " porte ", calqué sur l'arabe). Le nubien du Kordofan se situe juste après lui, ce qui explique certaines erreurs de Bechhaus-Gerst dans sa reconstruction du proto-nubien, puisque manifestement ce groupe est pour elle le plus conservateur, celui qui lui a servi de référence, ainsi que nous l'avons plusieurs fois constaté. À l'aune des changements consonantiques, le kenuzi-dongolawi est phonologiquement la moins innovante des langues nubiennes, et l'on ne s'étonnera donc pas que les proto-formes que nous avons reconstruites dans notre section lexicale soient souvent si proches de ces deux dialectes, sans que nous l'ayons spécifiquement recherché.

⁴⁷⁶ Abréviations : VN : vieux-nubien, N : nobiin, KD : kenuzi-dongolawi, B : birgid, NK : nubien du Kordofan, M : midob.

Bien que l'on ne puisse pas proposer une chronologie absolue de ces changements, on peut toutefois les placer dans un ordre de succession. Nous avons vu par exemple, lors de la reconstruction de la proto-voyelle *a, que le midob conservait le *a originel en position initiale, mais il avait pour *kal- " manger ", un réflexe *əʎ*. Ce détail montre que la chute de la vélaire *k (innovation G dans le tableau ci-dessus) s'est produite après la centralisation de la voyelle *a en /əʎ/ (innovation E). Semblablement, pour que le proto-nubien *nassi " long " devienne *doji* en dair, un des dialectes du Kordofan, il faut que dans ce groupe la perte de voisement des consonnes initiales (innovation A) se soit produite avant le passage de la nasale à occlusive (innovation B), car on aurait abouti sinon à un /t/ initial. On pourrait multiplier les exemples de ce type. Les contraintes étant ainsi multiples, on aboutit à un seul schéma simple possible de dérivation dont on peut raisonnablement penser qu'il doit correspondre à une certaine réalité historique. On observera que certaines innovations se sont produites plusieurs fois : ainsi dans l'histoire du midob, il faut supposer deux dévoisements : le premier a fait passer les *b proto-nubiens à /p/ : *baar- > *pér* " tuer " ; le second a fait subir la même mutation aux *b issus des *m proto-nubiens (innovation B) *masal > *basar > *pàssàr* " soleil ". Il faut également supposer que certains phénomènes se sont produits parallèlement dans plusieurs groupes séparés : ainsi la neutralisation des nasales initiales du birgid n'a pu se faire que parallèlement à celle qui touchait les langues de la Vallée, puisque les deux ensembles étaient déjà séparés par un traitement différent des occlusives initiales sonores. Dans un cas (innovations récurrentes) comme dans l'autre (innovations parallèles), il s'agit de tendances lourdes de la famille nubienne dont l'analyse phonologique en profondeur dépasserait le cadre de notre propos.

Le diagramme suivant, qui nous semble la manière la plus simple de structurer de façon cohérente la nébuleuse des changements phonétiques que nous avons dégagés (symbolisés ici par la lettre qui les désigne dans notre tableau de la page précédente), propose une nouvelle généalogie de la famille nubienne. Le seul rattachement sur lequel subsiste une incertitude concerne la position du kenuzi-dongolawi, détaché du nobiin par Bechhaus-Gerst, une thèse qui semble faire actuellement consensus (voir par ex. Werner 1993, p. 16).



Faut-il en effet accepter la thèse de Bechhaus-Gerst ou revenir à la théorie d'un groupe " nubien du Nil " qu'elle a tant pourfendue ? L'étroite ressemblance que nous constatons ici sur le plan phonologique entre kenuzi-dongolawi et nobiin, et que confirme le nombre important de cognats (70 % du lexique fondamental ⁴⁷⁷), est-elle le résultat d'une proximité génétique ou, comme on le suppose désormais, d'emprunts extensifs du kenuzi-dongolawi au nobiin ? Nous ne pouvons ici argumenter une longue réponse qui nous tiendrait plus longtemps éloigné de notre démarche première, mais nous pouvons apporter brièvement quelques objections aux arguments développés par Bechhaus-Gerst:

- La spécificité lexicale du nobiin, avec ses emprunts au berbère et au couchitique peut s'expliquer non par une présence ancienne des Nubiens, mais par l'existence d'un fort substrat berbéro-couchitique dans les populations que les Noubades, ancêtres des Nobiin, ont assimilées dans cette portion de la Vallée du Nil ⁴⁷⁸. Pour citer un parallèle dans le domaine européen, l'existence en français de quelques rares mots réputés d'origine ligure comme " caillou " ou " calanque " ne prouve pas que les Romains ont envahi la Gaule avant l'installation des Celtes qui remplacèrent ou assimilèrent les Ligures à partir du VI^e / V^e siècle av. J.-C., mais elle témoigne d'un substrat ligure dans la langue gauloise, qui le transmet au latin de Gaule, devenu plus tard le français. Il n'est pas besoin que les langues soient en contact direct pour que des éléments passent de l'une à l'autre.
- Dans le domaine lexicostatistique, la proportion de cognats entre le kenuzi-dongolawi et les langues occidentales, supérieure à celle qui unit le nobiin à ces mêmes langues, s'explique principalement par ce même substrat berbéro-couchitique, qui touche en priorité le nobiin, mais dont le kenuzi-dongolawi n'est pas exempt, comme le reconnaît d'ailleurs Bechhaus-Gerst. Il est inévitable, si le nobiin a hérité de certains termes fondamentaux allogènes, que leur présence dans le lexique fasse chuter son taux de cognation avec le reste du groupe nubien.
- La recomposition totale de la phonologie kenuzi-dongolawi sur le modèle nobiin semble très étonnante. On attendrait au moins quelques éléments résiduels attestant une évolution phonétique différente et plus proche du groupe occidental. Mais tous les termes de notre corpus lexical sans exception, même lorsque le nobiin (et son ancêtre le vieux-nubien) possède pour la même notion une racine différente, suivent les mêmes règles phonétiques que le nobiin. Ainsi dans le kenuzi-dongolawi *wel* " chien ", la conservation de l'initiale /w/, perdue par les langues occidentales qui ont dans ce mot /m/ , /b/ ou /p/, correspond à la phonologie du vieux-nubien et du nobiin. Pourtant, ces deux langues ont une autre racine, **ḥwyt** / *múg*. Si on peut envisager à la rigueur que le kenuzi-dongolawi ait emprunté sa phonologie actuelle à son voisin, on ne va tout de même pas supposer qu'il en a profité pour refondre son vocabulaire propre selon l'évolution du nobiin. Il n'y a pas d'effet rétroactif des lois de correspondance phonétique.

⁴⁷⁷ Le calcul que nous avons réalisé à partir de notre corpus de 200 mots donnés en Annexe indique 67 %, un chiffre tout à fait similaire à ceux de Thelwall et de Bechhaus-Gerst.

⁴⁷⁸ La question demeure de savoir quelle était la langue dominante de la Basse-Nubie lorsque les Noubades (voir p. 203) y pénétrèrent : s'agissait-il du méroïtique, comme nous le supposerions volontiers, ou d'une forme ancienne de nubien, disparue mais partiellement conservée dans quelques singularités morphologiques du nobiin comme l'accusatif en *-ki*, différent du *-ka* général des autres langues nubiennes actuelles ?

- L'histoire du royaume médiéval de Makouria, où s'est développé le dongolawi, langue des Danagla, ne présente pas un contexte politique qui correspond aux conditions habituelles pour un emprunt aussi massif. Il est en effet d'abord resté indépendant de son voisin du Nord, le royaume de Nobatia, puis il l'a absorbé au VII^e siècle, la capitale de Makouria, Dongola-le Vieux, devenant la métropole du nouvel état, avec la nomination d'un " éparque de Nubie " (κοροδ) à Faras, dans l'ancienne Nobatia. La prédominance politique de Makouria semble donc peu propice à une acculturation des Danagla par les Nobiin : on attendrait plutôt l'inverse. Après l'islamisation au XIV^e siècle, la dislocation des pouvoirs centraux ne permet pas davantage une influence déterminante des Nobiin sur leurs voisins du Sud, et encore moins par la suite l'établissement du sultanat funj basé à Sennar près de l'actuel Khartoum.
- Sur le plan culturel, il est vrai que le vieux-nubien semble dans l'état actuel des connaissances la seule écrite des parlers nubiens médiévaux. Les documents proviennent tous de la région d'expression nobiin, de part et d'autre de la deuxième cataracte. Mais il est douteux que ce statut de langue écrite, à une époque où l'alphabétisation ne concerne qu'un pourcentage infinitésimal de la population, ait pu conférer à cet ancêtre du nobiin une influence linguistique déterminante. De plus, il pourrait s'agir à notre avis d'une sorte de koinè, puisque l'on trouve dans les textes vieux-nubiens des termes qui ne sont conservés qu'en kenuzi-dongolawi, ainsi que l'on peut le constater dans notre corpus lexical (voir Annexe N° 1, 12, 16, 17, 42, 54, etc.). Là aussi, l'hypothèse d'une influence écrasante du nobiin semble très contestable.

Tous ces éléments ne plaident guère pour un remplacement de la phonologie et d'une vaste partie du lexique originel du kenuzi-dongolawi par des éléments issus du nobiin. À bien y réfléchir, cette thèse comportait de nombreuses faiblesses avant même que l'on puisse montrer à quel point la communauté des règles de correspondance phonétiques liait les deux langues, et l'on peut s'étonner qu'elle ait fait l'objet de si peu de critiques. Il reste néanmoins beaucoup de points à éclaircir, notamment la nature exacte de la nasale proto-nubienne que nous avons nommée N4, le traitement des groupes consonantiques incluant une nasale, la place des diphtongues en proto-nubien, la structuration interne des dialectes du Kordofan, particulièrement par leurs correspondances dans le domaine vocalique, la chronologie relative des changements phonétiques en birgid, la position exacte du vieux-nubien par rapport aux langues actuelles du Nil. Malheureusement, on ne peut espérer de réels progrès sans accroissement des données, par des descriptions de langues encore vivantes (mais pour combien de temps ?) et la publication de nouveaux textes vieux-nubiens, qui dépend à son tour des aléas de l'archéologie.

4.2.5. Phonologie du nara et du nyimang

Les deux groupes que nous venons d'étudier, le taman et le nubien, pourront désormais être représentés dans notre étude par des éléments reconstruits, phonologiques ou lexicaux. Pour les deux autres, le nara et le nyima, nous ne disposerons malheureusement que de l'état récent de la langue. On rappellera en effet que, pour le premier, seul un dialecte est décrit, et que, pour l'autre, les données publiées, bien qu'elles concernent les deux dialectes, nyimang et afitti, sont bien trop lacunaires pour permettre la reconstruction d'un proto-nyima. Il convient toutefois, avant d'aborder l'étude de la phonologie primitive du proto-SON, d'exposer le système de ces deux groupes.

La phonologie du nara a été bien sûr décrite par Reinisch 1874, mais de manière sommaire et peu fiable, puisque l'auteur n'a pas enquêté lui-même, mais utilisé les notes de Munzinger. Les informations que fournit Bender en 1968 sont précises, mais relativement confuses, la frontière entre phonétique et phonologie y étant mal marquée (il s'agissait de son premier travail de description linguistique). Nous suivrons donc ici le tableau donné par Thompson 1976. Seuls les phonèmes originels y figurent, et non ceux que le nara a empruntés à l'arabe et au tigré et que l'on ne trouve que dans les mots qui proviennent de ces langues.

SYSTÈME CONSONANTIQUE DU NARA (d'après Thompson 1976, p. 484)

	labiales	apicales	palatales	vélaires	glottales
occlusives non voisées		t		k	
" " voisées	b	d	j	g	
fricatives	f	s	ʃ		h
approximantes	w	l	y		
vibrantes		r			
nasales	m	n		ŋ	

Le système est fondamentalement proche de celui des langues nubiennes du Nil. Il en diffère toutefois par l'absence de la nasale palatale /ɲ/ et par l'adjonction d'un /h/ qui n'existe en nubien que dans les emprunts et qui est probablement dû à l'influence des langues couchitiques et éthiosémitiques en nara. /b/ et /f/ possèdent tous deux un rendement phonologique performant qui distingue également le nara des langues nubiennes, le /f/ ayant en kenuzi-dongolawi, en dehors des mots d'origine arabe, essentiellement une fonction expressive (*fissi* "éclabousser"), et le /b/ un statut résiduel à l'intervocalique en nobiin.

En ce qui concerne le système vocalique, Thompson atteste la présence des cinq phonèmes fondamentaux que sont /a e i o u/, et ne retient pas les voyelles centrales /ə/ et /ʌ/ que donnent Bender 1968 dans certains mots, et qui correspondent phonologiquement à /e/ et /a/. Toutes ces voyelles existent en brèves et en longues. Comme en nubien, les tons sont pertinents, mais aucune description n'en existe.

4.2.6. Reconstruction en soudaniqu oriental Nord (SON)

En abordant le domaine du proto-soudaniqu oriental Nord après avoir travaillé à la reconstruction du proto-nubien, on fait un bond dans le passé de plusieurs siècles, voire de plusieurs millénaires. Ici, les belles évidences font place à des hypothèses beaucoup plus laborieuses, marquées du sceau de l'incertitude. Nous avons toutefois montré ci-dessus (voir section 4.2.2.) sur un nombre limité de termes choisis la cohérence de cette famille, et sa spécificité à l'intérieur du soudaniqu oriental en général, bien que des correspondances particulières semblent se dessiner avec les groupes nilotique (dinka) et surma (chai). Il reste à prouver que cette cohérence existe également dans le domaine phonologique par l'établissement de correspondances phonétiques régulières. Elles seront suivies de la reconstruction, non d'un petit proto-lexique, comme pour le nubien (une telle ambition est pour l'instant hors de portée), mais de quelques mots.

4.2.5.1. Séries comparatives prototypiques

La comparaison dans la famille SON est déconcertante. Elle conjugue en effet une très grande (trop grande ?) proximité des phonèmes, lorsque l'on compare mot à mot, et une dispersion importante des réflexes phonologiques lorsque l'on entreprend de systématiser la reconstruction à partir de l'ensemble du corpus. Plusieurs explications sont possibles, aucune n'est toutefois évidente. On peut tout d'abord penser que nos procédures de comparaison induisent de trompeuses ressemblances, fondées sur une bonne part de hasard et ne résistant pas à la systématisation. Toutefois, l'unité de la famille ne fait guère de doute si l'on considère les vingt termes que nous avons déjà rapprochés dans la section 4.2.2. D'autre part, le facteur de chance est fortement réduit par l'usage de proto-formes pour deux des quatre groupes, le nubien et le taman : on évite ainsi de disperser la recherche de cognats dans un grand nombre de sources différentes et on écarte de cette façon des termes sans réelle valeur comparative qui pourrait par une similitude fortuite égarer les recherches. Enfin, la modicité de nos sources sur le nara, le taman et plus encore le nyima ne nous a guère permis de papillonner à travers des dictionnaires touffus à la recherche de mots ressemblants : il a fallu se contenter des termes les plus fondamentaux, sans qu'un véritable choix entre synonymes puisse artificiellement multiplier des similitudes trop clairsemées.

On pourrait également objecter qu'une part trop forte d'emprunts a déséquilibré le corpus utilisé, en y introduisant des termes proches mais non apparentés génétiquement. Ici aussi, c'est une critique que nous récusons. Nous avons en effet écarté non seulement les termes que nos sources principales désignaient comme tels, mais également de nombreux autres que nul n'a signalés, notamment en nyimang où il semble que se soit exercé une forte influence non seulement des dialectes nubiens du Kordofan, mais aussi du dongolawi ou d'une forme disparue de nubien proche de cet idiome. En taman, nous n'avons pas tenu compte des nombres " quatre ", " sept ", " huit ", " neuf ", qui ressemblent également beaucoup au nubien du Nil, et auraient pu être empruntés à une variante ancienne du birgid⁴⁷⁹. En revanche, quand le nara, attesté en Érythrée depuis dix-sept siècles, présente des similitudes confondantes avec le

⁴⁷⁹ Nobiin *kémsó* " quatre " ~ tama *kús* " quatre " (et *kimis* " huit "), nobiin *kòlòd* " sept " ~ tama *kal*, nobiin *òskòd* " neuf " ~ tama *ukku*. Le birgid a respectivement *keemzi*, *koldi*, *ijijoldi*.

tama du Tchad ou l'affiti des monts Nuba ⁴⁸⁰, il est difficile de conclure à un emprunt, sauf à échafauder des scénarios historiques fantastiques.

Peut-être ces particularités s'expliquent-elles en dernier ressort par une réelle proximité génétique de ces langues, la dispersion de la famille sur des milliers de kilomètres s'étant faite peu avant la période où le proto-nubien a commencé à son tour à se diviser. L'incohérence de certaines séries serait alors partiellement due à l'imprécision des descriptions anciennes comme celle du nara par Reinisch ou de l'affiti par MacDiarmid.

Les séries prototypiques suivantes utilisent les mêmes conventions que celles que nous avons adoptées pour le nubien : voir p. 228. Il a été souvent nécessaire de multiplier les exemples pour produire un paradigme complet en raison de l'absence de données pour le taman et le nyima. Malgré ces précautions, certains réflexes manquent. Dans le groupe nyima, les exemples sont empruntés au nyimang, l'affiti (dinik) étant affecté d'un sigle (A). Dans le groupe taman, (T) désigne le tama, (M) le merarit, (S) le sungor. Dans le groupe nubien, (N) symbolise le nubien, (KD) le kenuzi-dongolawi. Toutefois nous avons la plupart du temps utilisé pour le nubien et le taman les proto-formes précédemment reconstruites en vue de la présente comparaison.

OCCLUSIVES

Bilabiale *b

Position initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*b	b	*b	*b	?
exemple	bile	*bel(-ti)	*bil	–
" chèvre "				

Nous n'avons pas trouvé de réflexe pour le nyima, ni dans notre corpus, ni ailleurs. Il est possible qu'un réflexe alternatif /f/ apparaisse en nara dans quelques termes qui ne figurent pas en Annexe : nara *fid* " tomber " / dongolawi *boor* " tomber ", nara *fis* " couper " / vieux-nubien $\pi\alpha\psi\omega$ - " arracher " et kenuzi *biiš* " cueillir ". Mais cette correspondance reste limitée et peu sûre.

Position non-initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*b	b	*b	?	b
exemple	ebbere	* ebed-	–	abidi
" dieu "				

Aucun exemple ne peut être trouvé pour le taman. Il est dommage que l'on ne possède pas de réflexe dans ce groupe pour ce mot qui désigne partout ailleurs le dieu-créateur. Le terme semble prouver la cohérence culturelle originelle de la famille SON. On en rapprochera la principale divinité du panthéon indigène méroïtique à tête de lion, Apedemak, dont le nom comporte l'élément final *mk* " divinité ", le radical étant *Apede-*, prononcé sans doute [əbedɛ].

⁴⁸⁰ Parmi de nombreux exemples, on relèvera le nara *tūm*, affiti *ṭuma* " arbre ", le nara *wal*, tama *wàl* " maison ".

Apicales *d et *t

Position initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*d	d	*d	*d	ɖ
exemple	dub-ko	*daul-	*duut	ɖúbə (A)
" grand "				

On trouve en nara une variante sporadique /s/ ou /ʃ/ (voir Annexe N° 3 et 54. Le /d/ initial s'amuit quelquefois en tama (N° 11 et 119). La série " s'asseoir, rester " (N° 9 /155) présente peut-être un réflexe proto-nubien *t et un proto-taman *j, mais le fait serait exceptionnel. On notera dans l'exemple la surprenante proximité du nara et de l'afitti, malgré l'immense distance géographique et chronologique qui les sépare.

PROTO-SON	nara	proto-nub.	taman	nyima
*t	t	*t	t	ʈ
exemple	til, tül	*taar-	túd- (S)	ʈər
" venir "				

La cohésion des réflexes pour *t semble excellente, comme elle l'est souvent pour les occlusives sourdes à l'initiale. Le taman n'est représenté que par un de ses dialectes.

Position non-initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*d	d	*d	*d	r
exemple 1	kad	*ɲod	*kid-	kír
" découper "				

Les réflexes hésitent souvent entre /d/, /t/ et /r/ : il est difficile de démêler dans ce cas l'articulation de la consonne originelle. En position finale, le nara et parfois le nyima présentent un assourdissement en /t/ fréquent, mais non majoritaire (voir Annexe N° 11, 109, 135, 141).

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*t	t, Ø	*t	*t	d /t
exemple 1	asuru	*tulut	*tulut	-
" fumée "				
exemple 2	kute	*kit-ti	(*saka)	kɪdi
" vêtement "				kàte (A)

La présence de *t en position intervocalique est douteuse : aucun réflexe n'y conduit et parmi les quelques entrées de notre corpus comparatif qui pourraient permettre la reconstruction en proto-SON d'un *t interne, presque tous comportent le suffixe collectif proto-nubien *-ti après consonne (*wijn-ti " étoile ", *kit-ti " vêtement ", *kul-ti " mouche "). Le seul véritable *t intervocalique se trouverait dans le proto-nubien *uto " rivière ". Mais sa reconstruction est problématique (voir Annexe N° 158) et il n'est pas certain que le nara *hatta* " rivière " puisse

en être rapproché. En position finale en revanche, on peut envisager sans difficulté la présence d'un *t en proto-SON, le plus souvent amuï en nara, comme dans notre premier exemple (voir aussi N° 77, 107, 138, 166). La correspondance *d en nyima dans l'exemple 2 est malheureusement unique : il n'est pas impossible que ce mot de civilisation ait été emprunté. Il se retrouve d'ailleurs sous la forme *kiret* en koalib, une autre langue des monts Nuba, mais kordofanienne et donc sans parenté génétique. L'affiti possède quant à lui un réflexe /t/ et une vocalisation différente qui rappelle celle du kenuzi.

Dorso-vélares *g et *k

Position initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*g	k	*g	*g	*w, *kw
exemple 1 " regarder "	kod " surveiller "	*guuj-	*guun	wen, wond
exemple 2 " fourmi "	(holki)	*goor	—	kwərəm

En position initiale, le *g offre une bonne tenue en nubien et en taman (outre ces paradigmes, voir Annexe N° 24, 26, 34, 159). En nara, il se sonorise en /k/ comme dans le premier exemple (également N° 24, 34). En nyima, la situation est moins claire, mais il semble d'après le peu d'exemples que l'on possède et qui ne soient sûrement pas des emprunts, que l'initiale tend vers une labialisation comme ici. Le terme nara pour " fourmi " ne nous paraît pas construit sur la racine SON représentée par le nubien et le nyima, malgré une vague ressemblance.

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*k	h, k	*k	*k	ʈ, *k
exemple 1 " ouvrir "	hog	kag	—	ʈɛ
exemple 2 " âne "	horge	*kaj	(*lel, *lel)	ʈergeɲ
exemple 3 " mauvais "	koš-	*kuus-	—	kusuðò
exemple 4 " genou "	(gumbe)	*kur-ti	*kuri	—

Il est nécessaire ici de multiplier les exemples pour rendre compte, ne serait-ce que partiellement, d'une situation complexe. Les deux premiers forment un paradigme fort cohérent, avec un passage du *k initial à /h/ en nara, phonologiquement parallèle à la sonorisation observée ci-dessus du *g en /k/ : le nara semble reproduire au moins partiellement les tendances que nous avons décrites à l'intérieur du groupe nubien pour le midob, une sorte de loi de Grimm Est-africaine. Toutefois, cette mutation ne touche que quelques mots. Le plus souvent, le nara garde l'articulation originelle comme dans l'exemple 3 ci-dessus. Les réflexes du nyima sont relativement réguliers, mais en distribution complémentaire : le *k se conserve

devant les voyelles d'aperture faible ou moyenne /i/, /u/, /e/, /ə/ (voir Annexe N° 5, 37, 76, 112, 177, 193) ; il devient /t̪/ (t apico-dental) devant les voyelles ouvertes /ɛ/ et /a/ (N° 6, 111, 136). Dans le verbe " abattre " (N° 1), la conservation du /k/ devant /a/ à l'aspect inaccompli (*kai*) s'explique peut-être par le besoin de maintenir une différence avec la forme accomplie (*tai*). Le dernier des exemples donnés ci-dessus permet de constater que le taman conserve le *k proto-SON. Nous n'avons pas trouvé d'exception à cette règle sur les 9 réflexes retenus. Le nubien a globalement le même comportement sur les 19 réflexes disponibles.

Position non-initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*g	*b	*g	*g	?
exemple	sebi	*sigir-ti	*sigit	(je)
" cheveux "				

En position médiane, nous n'avons que peu de réflexes qui puisse correspondre à *g, sans doute parce que souvent le phonème s'est transformé ou amuï. On a ici un bon exemple en nara de ce genre de modification, avec un /b/ central qui correspond en fait à une fricative labiale [β] d'après le témoignage de Bender 1968, p. 16. Toutefois ce traitement n'est pas systématique puisque le démonstratif pluriel nara *yigu* " ces " a gardé comme son équivalent nubien *kenuzi ingu* son /g/ intervocalique. Dans d'autres cas, le nara présente /h/ (Annexe N° 43 et peut-être 125). Le nyima ne donne qu'un seul exemple de conservation du *g originel, donné dans les séries précédentes : *tergen* " âne ". En position interne et finale, le taman et le nyima nasalisent parfois le *g en /ŋ/ : voir Annexe, N° 21, 43, 74, 127.

Nous n'avons aucun réflexe permettant la reconstruction d'un *k interne ni même final en proto-SON, alors qu'ils sont légion en position initiale. La situation paraît être la même que celle que nous avons précédemment observée avec *t : il serait tout à fait plausible que les occlusives sourdes aient subi un voisement systématique en position interne ou tout au moins intervocalique.

Occlusive palatale *j

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*j	d	*j	*j	j
exemple 1	dog	*jug-	(*kedi)	jukare (A)
" chaud "				
exemple 2	(honni)	juŋrr- (N)	ju (T)	(t̪ilm-)
" traire "		jurr (D)		

Notre corpus est ici insuffisant : le premier exemple, qui en est tiré, n'est pas parfaitement convaincant car il semble qu'une fois de plus, le nyima est sans doute issu du nubien. Nous en ajoutons donc un second, donné sans reconstruction des proto-langues. Il semble au vu de ces correspondances, si rares soient-elles, qu'un phonème *j puisse être reconstruit pour le proto-SON. Toutefois la principale justification de cette hypothèse repose sur la théorie phonologique (voir ci-dessous p. 297). C'est la seule occlusive palatale que l'on trouve dans les quatre groupes SON : elle existe en nara, en nyima, et Edgar reconstruit un *j de manière

hypothétique en proto-taman⁴⁸¹. Nous avons pour notre part inclus ce phonème dans le système proto-nubien au cours de la section précédente. Dans le premier exemple, il semble que l'on ait un réflexe /d/ en nara, le /j/ n'y étant jamais initial. Nous n'avons pas trouvé d'exemple de *j proto-SON en position autre qu'initiale, puisque le proto-nubien *kaj " âne " (voir ci-dessus p. 274), d'après les réflexes en nara et en nyima, doit remonter à un *g proto-SON. Il faudrait pouvoir prospecter sur un corpus plus vaste.

FRICATIVE lamino-alvéolaire *s

C'est la seule fricative dont la reconstruction soit évidente, et aussi la seule qui soit commune aux systèmes phonologiques des langues SON. Le nyima n'en connaît pas d'autre, et la chuintante [ʃ] que l'on rencontre dans notre liste en Annexe n'est qu'une variante combinatoire de /s/ devant les voyelles antérieures⁴⁸². En nara, /ʃ/ possède un statut phonologique, quoique de peu de rendement⁴⁸³, mais les exemples qui se prêtent à la comparaison correspondent en proto-nubien à des lexèmes commençant par un *s (voir Annexe, N° 49 et 133). Ce phonème est en revanche absent de la phonologie du proto-taman et du proto-nubien, ainsi que nous l'avons observé dans les sections précédentes.

On trouve /f/ en proto-taman d'après Edgar 1991 (voir ci-dessus), mais aucun des termes que nous avons reconstruits selon ses indications n'en nécessitait la présence. Le nara connaît également le phonème /f/, mais on le rencontre surtout dans des emprunts (par exemple *fara* " cheval " ou *fe* " souris ", adaptés de l'arabe) et des termes au phonétisme clairement expressif (*fur* " voler ", *tof* " cracher "). Les occurrences restantes ne résistent pas à la comparaison dans le domaine proto-SON et les plus solides d'entre elles s'avèrent des réflexes d'un proto-SON *b (voir p. 272). Enfin, la fricative laryngale /h/ n'apparaît qu'en nara, où elle reflète parfois un *k proto-SON, comme nous l'avons montré ci-dessus, le reste des occurrences correspondant à des emprunts ou à l'adjonction libre de ce phonème devant voyelle initiale (voir Annexe, N° 21, 151, 158).

Position initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*s	*s	*s	*s	?
exemple	sebi	*sigir-ti	*sigit	(je)
" cheveux "				

Cet exemple, utilisé ci-dessus pour illustrer le phonème *g, est malheureusement le seul que nous possédions actuellement de manière assurée pour trois des quatre groupes. Tous les autres ne comportent que le nubien et le nara. Aucune occurrence ne peut être citée pour le nyima, qui toutefois possède de nombreux termes à /s/ initial. La modicité des données disponibles pour cette langue est donc la seule raison d'une telle absence.

⁴⁸¹ Edgar fait figurer le proto-phonème *j entre parenthèses dans son tableau (voir ci-dessus p. 221).

⁴⁸² Voir Tucker-Bryan 1966, p. 243.

⁴⁸³ Dans le lexique de Reinisch, il est vrai limité, on ne trouve qu'une seule paire minimale : *si* " tuer " / *ši* " ongle ". Encore ne sait-on rien de la tonologie de ces deux termes, laquelle est peut-être plus que le trait articulatoire porteuse de distinction.

Position non-initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*s	ʃ	s	s	s
exemple 1 " mauvais "	koš-ku	*kuus-	—	kusuḏò
exemple 2 " long "	(gir-ko)	*nassi	*lasi-k	(ṭo-wuṛu)

En position médiane ou finale, il y a sur l'ensemble du corpus reconstituable une excellente conservation du *s proto-SON, qui est l'un des plus solides phonèmes du système. Les suffixes *-ko* du nara et *-k* du taman sont presque systématiques dans la construction des adjectifs. Ils correspondent au vieux-nubien **-KO**, nobiin *-kóo* et peut-être au préfixe adjectival nyimang *k-*, *kw-*, *gw-*⁴⁸⁴.

APPROXIMANTES

Labiovélaire *w

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*w	w	w	w	w
exemple 1 " nuit "	(kiše)	*war /*awar	*war	(ṭwin)
exemple 2 " étoile "	wini, pl. wintita	*wijn-ti	*minit	(kurjili)

À l'initiale, il y a généralement une bonne conservation du réflexe originel (voir aussi Annexe, N° 28, avec deux racines de même initiale *w pour " chien "). Il peut arriver que le groupe /w/ + voyelle se transforme en /o/ : nara *wun* " pleurer ", tama *wun*, mais vieux-nubien **oφ**, nobiin *oʃ* (voir aussi Annexe N° 84). On observera que le proto-taman présente pour le mot " étoile " un *m là où le nara et le proto-nubien ont un /w/ ⁴⁸⁵. Cette alternance se retrouve assez souvent à l'intérieur de chaque groupe : vieux-nubien **MIT** " serpent " / kenuzi *wissi*, proto-nubien *weer " nouveau " / nobiin *míríi*. Elle représente probablement une corrélation ancienne des deux phonèmes dans la famille SON et explique le passage de *w à *m dans les dialectes nubiens occidentaux (voir p. 265). Plus curieuse est la correspondance unique entre le proto-SON *w et le proto-nubien *k dans la série de termes désignant la " maison " (voir Annexe, N° 110), où le proto-nubien présente *kaal face au proto-taman *wal, nara *wal*, nyimang *wel*.

⁴⁸⁴ Voir Reinisch 1874, p. 39 pour le nara, Lukas 1933 p. 32 pour le taman (merarit), Browne 1989a p. 11 pour le vieux-nubien, Werner 1987, p. 105-106 pour le nobiin, Stevenson 1981 p. 151 pour le nyimang.

⁴⁸⁵ De manière assez étonnante, les mêmes termes servent en nara et en tama à désigner les " mouches " (nara *wini*, pl. *wint-te*, tama *míʃ it*), comme si les étoiles étaient en quelque sorte les essaims lumineux du ciel nocturne. Lorsque Bender, un siècle après Reinisch, consulta un jeune informateur nara de Barentu, la prononciation avait évolué en /huwini/, mais le mot désignait toujours les deux notions. Il ne s'agit donc pas d'un hasard. Cette métaphore commune à deux ethnies si éloignées est sans doute le reliquat d'un ancien mythe. Elle témoigne en tout cas d'une culture originelle commune. Toutefois on ne la retrouve pas en nubien ni en nyima (voir Annexe N° 118), ni à ma connaissance dans aucune langue nilo-saharienne.

Y a-t-il eu transformation ancienne de la labiovélaire *w en vélaire labialisée /kʷ/ ? Nous n'avons pas d'autre exemple d'une telle correspondance, et il se pourrait que le proto-nubien ait disposé d'une racine différente.

En revanche, il est impossible de présenter une quelconque série prototypique pour le *w interne. Les deux seuls éventuels exemples de notre corpus, si l'on se fonde sur le vieux-nubien qui paraît au fil des séries comme la branche la plus représentative de la proto-langue – c'est en effet celle où nous remontons le plus loin dans le temps – offrent une dispersion extrême des réflexes (Annexe, N° 82 et 132).

Latérale *l

Position initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*l	l	*n	*l	l
exemple 1	li	*nii	*li	le, li
" boire "				(inaccompli)

Tous les groupes conservent la latérale, sauf le proto-nubien où elle passe à *n. Pour une semblable correspondance, on se reportera en Annexe, N° 105 LONG, et l'on peut citer d'autres exemples : nara *lehet* / nub. dongolawi *nibid* " tapis " ; nara *lug* " place " / nobiin *nóg* " maison ", nara *liš-ko* " étroit ", kenuzi *niis*.

On peut penser, au vu du petit nombre de termes commençant par cette consonne dans notre corpus, que son rendement phonologique était trop faible, et elle aura fini par se fondre en proto-nubien avec la nasale /n/.

Position non-initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*l	l	*l	*l	l
exemple 1	kal-	kal-	(*nan)	ʔal-
" manger "				
exemple 2	bile	*bel(-ti)	*bil	–
" chèvre "				

En position finale, le *l proto-SON se maintient bien dans les langues-filles, comme le montrent ces deux exemples. C'est aussi le cas en position médiane, où il arrive toutefois que le proto-taman présente *r ou *t (voir Annexe, N° 81 et 84), mais ces mutations sont rares.

Vibrante *r

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*r	r	*r	*r	r
exemple	arega, aré	*orri	*wari	arba
" deux "				

Comme en proto-nubien et dans les autres langues SON, le *r n'est jamais initial. Il se conserve relativement bien en proto-nubien, proto-taman et, chaque fois qu'il est possible de le documenter, en nyima. En nara, le phonème semble moins stable et a subi de fréquentes transformations : on trouve souvent /d/, assourdi en /t/ à la finale (Annexe, N° 13, 17, 21, 24, 58, 124, 175), et parfois /l/ (N° 7, 49, 116, 191).

NASALES

Bilabiale m

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*m	m	*m	*m	?
exemple 1 " œil "	(no)	*maŋ-ti	*meti	(aje)
exemple 2 " stérile "	mella-go	*miir	–	–

L'exemple 1 est le seul dont nous disposons dans notre corpus, et ne concerne de façon certaine que le proto-nubien et le proto-taman. On peut se demander si le nyima est un réflexe de la même racine, où le *m initial serait amuï, mais les parallèles manquent pour confirmer une telle hypothèse. Il semble en revanche certain que le nara *no* est construit sur une racine différente, car on trouve quelques exemples de correspondance entre le proto-nubien *m et le nara /m/ à l'initiale, que nous n'avons pas retenus dans notre corpus en raison de l'absence de correspondances avec le taman et le nyima. C'est le cas de l'exemple 2 ci-dessus⁴⁸⁶, qui prouve que le *m initial, bien que rare sans doute en proto-SON, n'est pas une innovation du nubien et du taman. On ne peut en revanche rien dire du nyima, pour lequel les données sont insuffisantes

Position non-initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*m	m	m, Ø (?)	m	m
exemple 1 " cœur "	asma	*asil (?)	*samil	–
exemple 2 " prendre "	nem-	*dumm- (?)	–	dumud- " cueillir "

Les occurrences de *m en position interne sont peu nombreuses et peu fiables, comme le montre l'exemple 1, où la reconstruction du proto-nubien est fragile. La disparition éventuelle du *m peut être due à une assimilation. Dans le second, en position finale, où l'incertitude de la forme proto-nubienne ne concerne que la voyelle centrale⁴⁸⁷, la correspondance est plus évidente, mais on ne dispose pas de réflexe taman.

⁴⁸⁶ Le proto-nubien *miir est reconstruit à partir du vieux-nubien μip , nobiin *miir* (Khalil 1996), kenuzi-dongolawi *miir*, midob *piir* (" castré ").

⁴⁸⁷ Le proto-nubien *dumm- est en effet reconstruit à partir du vieux-nubien $\Delta\text{OY}\mu(\text{m})$ -, nobiin *dúmm-*, midob *tímmi-* " cueillir ". Voir Annexe N° 106 pour une possible équivalence du nubien du Nil /u/ et du midob /i/.

Apicale *n

Position initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*n	n	*n	*n	n
exemple " être "	ne-	*an-	*ni	na- / nɛ-

Il n'est pas sûr que le proto-SON ait présenté de *n à l'initiale : sur les cinq termes de notre corpus pour lesquels nous avons reconstruit un *n initial en proto-nubien, deux comportaient manifestement un *l- proto-SON (Annexe, N° 14 et 105), deux autres ne présentaient aucun cognat dans les autres langues selon nos sources (N° 139 et 142). Le seul exemple possible, donné ci-dessus, est douteux, en raison du réflexe nubien et de l'aspect enclitique du verbe, probablement issu d'une ancienne copule. Nos recherches sur d'autres éléments lexicaux n'ont pas obtenu de résultat.

Position non-initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*n	n	*n	*n	n
exemple 2 " mère "	anen	*een	*unun	-ina

En position non-initiale en revanche, le phonème est attesté sur des séries très homogènes comme celle-ci sur l'ensemble des langues SON.

Vélaire *ŋ

Position initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*ŋ	k	*ŋ	*ŋ	g
exemple " corne "	kelli	*ŋes-ti	*ŋeti (?)	gurfi

La présence d'une nasale vélaire semble à peu près assurée en proto-SON à l'initiale, ne serait-ce que par son existence indubitable dans le système proto-nubien qui est le plus ancien et par conséquent le plus proche de la phonologie originelle des langues SON. Le paradigme précédent offre une bonne cohérence entre proto-tama et proto-nubien, mais les termes nara et nyima semblent avoir subi de profonds changements phonétiques peut-être dus à l'interaction du radical et du suffixe collectif *ti, fréquemment utilisé en nubien, et apparemment aussi en proto-SON, pour les organes et les membres qui vont par paires.

Nos données actuelles sont insuffisantes pour établir une correspondance pertinente en position non-initiale. Il faudrait par exemple connaître les termes pour " ongle " en taman, puisque le proto-nubien correspondant, *suŋ-ti, ne possède de parallèle que dans le nara *fī* où la nasale s'est amuïe.

Palatale *ɲ

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*ɲ	n	*ɲ	*ŋ	?
exemple " dent "	nihi	*ɲid-ti	*ŋejit (?)	—

Le réflexe *ɲ du taman s'expliquerait par l'absence de cette nasale dans le système phonologique du proto-taman tel que le reconstitue Edgar 1991. Toutefois, les dialectes taman actuels possèdent ce phonème, mais il est tout à fait possible qu'ils aient subi l'influence aréale des parlers nilo-sahariens avec lesquels ils sont en contact, notamment le maba qui est la langue dominante dans cette partie du Ouadaï.

Position non-initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*ɲ	n	*ɲ	*n	?
exemple " construire "	kun-	*goɲ-	voir ci-dessous	—

La correspondance semble assez plausible, bien qu'elle repose essentiellement sur le réflexe proto-nubien, le plus ancien de la famille SON. Il semble que ce groupe soit le seul à avoir conservé le phonème initial, systématiquement passé à *n en proto-taman (voir ci-dessous). Pour d'autres occurrences possibles, voir Annexe, N° 60, 118 (même racine), 130.

OCCLUSIVES PRÉNASALISÉES ?

Quelques séries particulières laissent envisager la présence de prénasalisées en proto-SON. D'autres explications pourraient sans doute être proposées et il ne s'agit que d'une première hypothèse. Elle permettrait néanmoins de rendre compte de certaines alternances, peu nombreuses mais régulières, entre occlusives et nasales. Si le phénomène ne se présentait qu'en position médiane, on pourrait, comme nous l'avons précédemment fait pour le proto-nubien, reconstruire de simples séquences de consonnes appartenant à deux syllabes consécutives, mais il se produit également à l'initiale, ce qui laisse supposer des séquences homorganiques comme le sont justement les prénasalisées⁴⁸⁸. Aucune langue actuelle du groupe SON ne connaît de prénasalisées, mais cela ne signifie évidemment pas qu'elles n'y aient jamais existé.

⁴⁸⁸ Pour une vue critique du problème des prénasalisées en domaine africain, voir Creissels 1994, p. 106-107. Selon cet auteur, l'introduction de séries de prénasalisées, fréquente dans les descriptions linguistiques est souvent abusive et crée de la complexité inutile là où l'hypothèse de simples groupes consonantiques seraient plus économiques. Il donne quelques critères qui permettraient de faire la différence. Notre reconstruction du proto-SON n'est cependant pas assez avancée pour en faire usage.

Bilabiale *mb ?

Position initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*mb (?)	m	*b	*b	kw (?), gw
exemple 1	madet	*baraṅ	*bara	kwɔɾa
" épée, lance "	" épée "	" épée "	" lance "	" lance "
exemple 2	murga	*bar-	*bara-k	gwôɾè
" vieux "				

Le premier mot, un terme de civilisation, se retrouve en dehors du domaine nilo-saharien dans le bedja *mbaḍed*, qui serait justement un emprunt et offre le grand avantage d'avoir gardé une prénasalisée initiale⁴⁸⁹. La présence de ce mot en tama, avec un sens qui correspond sans doute à la notion originelle (l'épée étant une invention plus récente), semble garantir l'antiquité du terme dans les langues SON.

Il n'est pas sûr que le nyimang soit à rattacher à cette racine, car le domaine nubien occidental possède une terme pour " lance " que l'on peut reconstruire en *goraa. Mais on observera d'une part que les emprunts ont parfois pu se faire du nyima vers le nubien dans la région du Darfour-Kordofan, et d'autre part que la vélaire labialisée initiale présente une certaine cohérence avec le second exemple. Le changement d'articulation, de bilabiale à vélaire labialisée, est peut-être une preuve du caractère particulier du phonème originel.

Position non-initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
* ^m b (?)	nd	*mb	mb, b	?
exemple 1	senda	(*imbet-)	*sambera	(kwedile)
" sel "				
exemple 2	(wari)	*kumbu	*kubit	(dâmi)
" œuf "				

Ici encore, nous trouvons avec le premier exemple un mot de civilisation. La parenté des deux mots nara et taman n'est cependant pas sûre. Le nobiin *imîd* a été rapproché de l'égyptien *hm3.t* " sel " (Murray 1923, p. 73). Il se pourrait qu'il ait subi l'influence du terme proto-SON. Le réflexe apical du nara pourrait être une nouvelle preuve de la particularité de l'articulation. Le second exemple est moins fragile, mais ne comporte pas de réflexe nara. Le tama y a cette fois simplifié le phonème initial.

⁴⁸⁹ Nous utilisons la transcription aimablement fournie par Martine Vanhove, spécialiste de cette langue. La prénasalisée est parfois simplifiée en *b-*, et c'est sous cette forme que l'on trouvera le mot dans le dictionnaire de Roper 1930.

Apicale *ⁿd ?

Position initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
* ⁿ d	n	*d	?	d
exemple 1 " prendre "	nem-	*dumm- (?)	–	dumud- " cueillir "
exemple 2 " donner "	nin	*deen	(*te)	–

Position non-initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
* ⁿ d (?)	d	*ɲ	*n	*n, *nd
exemple " regarder "	kod- " surveiller "	*guɲ-	*guun	wɛn, wɔnd

La correspondance à l'intérieur de chaque série ne fait guère de doute, et on aurait pu reconstruire un simple *d dans la première et *ɲ dans la seconde s'il n'y avait pas les réflexes particuliers du nara. Nous avons vu en effet précédemment que le *d initial proto-SON y correspondait à /d/, parfois à /s/ dans des variations sans doute dialectales (" fils " est *di* ou *si*). Mais on ne trouve pas de variante /d/ pour /n/ initial, ce qui incite à penser que l'origine du phonème est différente.

Palatale *^ɲj ?

Nous n'avons pas trouvé dans notre corpus ou ailleurs de série qui puisse prouver l'existence de ce phonème.

Vélaire *^ɲk et *^ɲg ?

Position initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	taman	nyima
* ^ɲ k (?)	k	*ɲ	k	k
exemple 1 " amer "	ken-ko	*ɲardi	kuuru (merarit)	kərrɔ̀
exemple 2 " découper "	kad	*ɲod	*kid-	kɪr

Position non-initiale

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
* ^h g (?)	?	*ng	*mb	ŋ
exemple	(harbe-go)	*dungur	*ombu	təŋɔdūt
" aveugle "				

Les correspondances de la première série oblige à supposer une consonne sourde à l'initiale. De manière suspecte, elle serait la seule reconstituée comme telle parmi les éventuelles pré-nalisées, toutes sonores par ailleurs, ce qui correspond au cas de figure le plus fréquent dans les langues africaines. Dans les deux séries où cette éventuelle pré-nalisée est à l'initiale, les réflexes comportent massivement un /k/ dans les correspondances avec les autres langues nilo-sahariennes (voir Annexe N° 5 pour l'exemple ci-dessus, et p. 172 pour le second). Il est certain qu'à un moment donné dans l'histoire de la famille SON, il y a eu ici innovation. Était-ce dès la proto-langue, auquel cas la série présente pourrait bien être un réflexe d'un *^hk originel, ou était-ce le proto-nubien qui a nasalisé l'initiale, auquel cas les exemples correspondraient simplement à un proto-SON *k ? Il est actuellement difficile d'y répondre.

La seconde série (position non-initiale) est assez intéressante, puisque en combinant les réflexes du proto-nubien et du nyima, on voit apparaître en filigrane ce que nous supposons le phonème originel. Mais les variations pourraient aussi s'expliquer comme un simple contact consonantique, la nasale originelle étant en position de coda. On remarquera toutefois qu'un des réflexes, ici en taman, présente comme dans les séries précédentes un changement d'articulation qui pourrait s'expliquer par la spécificité du proto-phonème.

VOYELLES

S'il est possible, dans une famille relativement homogène comme le nubien, de donner une cohérence aux voyelles et d'en proposer une reconstruction globale, fût-elle approximative, force est de constater que ce n'est pas le cas pour le proto-SON. Seules quelques tendances se font jour, et la dispersion des réflexes que nous évoquions en introduction de ce chapitre est ici maximale. On se référera aux tableaux de la section suivante pour une vue plus précise de ces problèmes.

Comme il est prévisible, et somme toute rassurant, ce sont uniquement les groupes représentés par les langues modernes, nara et nyima qui offrent le moins de cohérence. On observera notamment que dans la moitié des cas, les réflexes vocaliques en nyima ne correspondent guère aux phonèmes que l'on reconstruit pour le proto-SON. Ce point n'a rien d'étonnant puisque d'une part, le nyima est le groupe pour lequel nous disposons des données les plus lacunaires, mais aussi parce qu'il s'agit d'un ensemble dialectal fortement influencé par les systèmes phonologiques voisins, kado ou kordofaniens, qui offrent au niveau des voyelles une variété phonologique beaucoup plus étendue que le nubien ou le nara.

Le nara présente également des variations importantes par rapport au proto-nubien et au proto-taman, mais elles sont cette fois minoritaires. Il est fort dommage que nous n'ayons, ni par Reinisch, ni par Thompson, d'indications systématiques sur la longueur des voyelles qu'ils indiquent pourtant comme pertinente : il faut se contenter des indications de Bender 1968, qui ne concernent que quelques mots. Enfin, le proto-taman présente avec le proto-nubien une assez bonne cohérence, ce qui nous a permis de proposer dans les tableaux suivants quelques reconstructions que l'on peut considérer comme fiables.

Sur le nombre de timbres phonologiquement distincts, il est difficile de se prononcer, puisqu'il n'existe dans la famille SON qu'un seul groupe possédant quatre apertures différentes, le nyima. Le fait que le système le plus ancien, le proto-nubien, n'ait sans doute possédé que trois apertures ne permet pas d'inférer pour le proto-SON une situation identique. Semblablement, il n'est pas possible de savoir s'il existait une ou plusieurs voyelles centrales.

Quelques séries, généralement fort irrégulières, pourraient reposer sur des diphtongues originelles. Mais comme notre principal argument en ce sens repose sur la reconstruction du proto-nubien, qui elle-même était assez peu sûre en ce domaine, nous ne nous hasarderons pas à développer de façon formelle une si fragile hypothèse. On trouvera toutefois ces séries dans les tableaux de correspondances donnés en section suivante.

Comme il faut s'y attendre, les séries les plus cohérentes incluent les deux pôles d'aperture, le *a d'un côté, le *i et le *u de l'autre, comme on peut le constater dans les exemples suivants ⁴⁹⁰ :

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*a	a	*aa	a	e
exemple " maison "	wal	*kaal	*wal	wel

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*i	i	i	i	–
exemple " étoile "	wini	*wijn-ti	*minit	(kurjili)

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*u	u	*u	*u	–
exemple " fumée "	asuru	*tulut	*tulut	(lozga)

Comme nous l'avons proposé pour le proto-nubien, la longueur vocalique semble pertinente s'il faut en croire les paradigmes donnés ci-dessous. Ce fait n'a rien d'étonnant puisqu'on le retrouve dans la phonologie de trois des quatre groupes qui constituent le SON. Seul le nyimang s'écarte encore une fois du lot en ignorant cette distinction (voir Stevenson 1956/57, p. 171).

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*ii	ii	*ii	*iy	–
exemple " mourir "	dii-	dii-	iy-	(lua)

PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
*aa	a	*aa	*aa	*a
exemple " qui ? "	na	*ŋaa	*naa	ŋa

⁴⁹⁰ Pour le nara, nous avons donné la préférence dans les séries ci-dessus aux descriptions les plus récentes, celle de Thompson 1976 pour " maison " et celle de Bender pour " fumée " et " mourir ".

4.2.4.2. Correspondances phonétiques

Les tableaux suivants contiennent un relevé exhaustif de toutes les correspondances que nous avons retenues dans notre corpus comparatif, décomposées par phonèmes. On gardera à l'esprit que l'intitulé des entrées correspondant aux voyelles proto-SON est très souvent une façon commode de les désigner et d'en proposer un groupement plutôt qu'une reconstruction solide. Pour les consonnes, on peut considérer que ce tableau constitue globalement une confirmation des hypothèses que nous avons développées ci-dessus, et déjà illustrées d'une bonne partie des correspondances suivantes. Les langues citées individuellement sont le vieux-nubien (VN), le nobiin (N), le kenuzi-dongolawi (KD), le tama (T), le sungor (S), le merarit (M), l'afitti (A). Les autres conventions utilisées sont les mêmes que pour le tableau similaire concernant le proto-nubien : voir p. 245.

CONSONNES

Occlusive bilabiale

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*b initial	b	*b	*b		27
	b	*b			44
	b	*b			72
	b	*b			75
	b	b (KD)	*b		97
	b		*b		145
	b	b (VN)			157
	b			b	179/190
?	w	*b			138
*b interne	b	*b			21
	bb	*b		b	46
	b			b (A)	81
	b	*w			132
	b	*b		f	140

Occlusives apicales

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°	
*d initial	s	*d			3	
		*d	∅	t	11	
	t		t (M)	ɖ	19	
	r	*d		d	46	
	ʃ	*d			54	
	d	*d	*d	d	81	
	d	*d			106	
	d	*d	∅		119	
	d	*d		d	125	
	t	*d	*t, *r	ɖ	141	
	?	t, d		t	2	
	?	d	*j		23	
	?	d	*t	*j	ɖ	9 /155

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*d interne	d	*d			151
	d	*d	*d		88
	?		*t	ɖ	122
*d final	d	*d		∅	1
	d		*d	r	37
	t	*d	∅		43
	d	*d	*t		55
	t	*d	*t		135
	?	t	*d	?	ɖ
?			r	ɖ	72

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*t initial	t			ɖ	7
		*t	*t		24
	t	*t	*t		55
		*t		t	74
	s	*t	*t		77
	t	*t			89
	t	*t			90
		*t	*t		190
	t	*t	t (S)	ɖ	191
	t	*t	*t		192
*t interne	nt	*l		ɖ	10
	l/	*t	*t	?	35
	t	*t	*t		60
	ɟ	t (K)			129
		*l	*t		134
	t	*t			158
	t	*t		d	193
*t final	∅	*t	*t		77
	∅	*t			138
	∅	*t			107
	t		*t		118
?		*t	ɲ	177	

Occlusives dorso-vélaires

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*g initial	k	*g			24
	k	*g			34
		*g		k	58
		*g		kw	73
			*g	kw	126
		*g		g	159
	w	*g			160
	k	*g	*g	w	178/198
		*g	w (T)		179

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*g interne	g	*j		g	6
	Ø	*g	*k	ŋ	16
	g	*g			20
	b	*g	*g		26
	h	Ø	*ŋ		43
	gg		*ŋ	ŋ	127
	g	*g			138
	g?	g (N)			147
	Ø	*g			149
		*g		w	161
	*g final			*g	ŋ
g		*g			23
k		*g			54
		*g		ŋ	74
g		Ø	Ø	Ø	91
b		*k			99
g		*g		Ø	136

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*k initial	h	*k		ʈ	6
	k	*k			7
	k	*k			13
	k	*k			17
	k	*k	*g		59
			k	kw	72
	k			k	76
		*k	*k		79
			*k	kw	106
	k	*k		ʈ	111
	k	*k		k	112
		*k	*k		115
	k	*k			116
		*k		k	118
	k	k (K)			129
		*k	*k		131
	k	*k			132
	k	*k	*k		135
	h	*k		ʈ	136
		*k	*k		146
			*k	k	177
	k	*k		k	193
	k	*k			194
	?	k		*k	k
?		*k	ŋ (T)		103

Occlusive (affriquée) palatale

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*j initial	d	j (N, D)	j (T)	j	23

Fricative lamino-alvéolaire

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*s initial	s	*s	*s		26
	ʃ	*s			49
	s	s (N)	*s		96
	s	*s			99

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°	
*s initial (SUITE)	ʃ	*s			133	
	s	*s			150	
	s		*s		166	
	s		*s		187	
*s interne	s	*s	*s		31	
	ʃ	*s			42	
		*ss	*s		105	
	s	*s			168	
	s	*s			194	
	*s final	s		*s		28
			*s	*s		67
		s	*s			75
		ʃ	*s		s	112
		s	*ss (VN)			157

Approximante labiovélaire

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*w initial	w	*u		w	18
	w		*w		28
	w			g / w	28
	w	*w	*m		60
	∅	*w	*o		84
		*w		w	104
	w	*k ?	*w	w	110
	w		*m		118
	w	*w	*w		128
		*w	*w		129
	w	*w		w	137
	w	*w			168
	?		*w	*k	188

Approximante latérale

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*l initial	l	*n	*l	l	14
		*n	*l		105
*l interne	l			l	76
	r	*l	*l		77
		*l	*t /		81
	l	*l	*r		84
	ll	*l			106
		l (N)		d	115
		*l		l	118
			*l	r	126
			*l	l	159
	?	nn	*l		107
*l final	l			l	2
	l	*l			3
	l	*l	*l	l	16
	l	*l	*l		27
	l			l	28
	∅	*l	*l		31

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*i final	l	*l			44
(SUITE)	l	∅	*l		88
	l	*l	*l	l	110
	l	*l		l	111
	r	*l			149
		*r		l	161
?	l	∅		n	137

Vibrante

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*r interne	n?	*r	*r	rr	5
	r	∅		r	6
		*r	∅	d	11
	r	*r			12
			*r	r	21
			*r	r	36
	r	*rr	*r	r	45
	l	*r			49
	d	*r	*r		58
		*r		r	58
		*r	*r		79
	r?	*r			123
	d	*r			124
	r	*r			132
	r	*r	*r	r	148
	r	*r	*r		195
?	l		*r		145
	r			r	179/190
	l	*r			7
	d	*r			17
	r	*rr		l	18
	t	*r			21
		*r	*r		24
	t	*r			24
	∅	*r	*t		26
		*r	[(M)	r	29
	r	*r			72
		*r	*r		73
		*rr		[104
		*r	*r		115
	l	*r			116
	r	*r			128
		*r	*r		129
*r final		*d	*r		146
	∅?	r (N)			147
	∅		*r		166
	t	*r	*r		175
		*r	r (T)		179
		*r	*r	[181
		*r	*r		188
?	t	*r			13
?	l	*r	d (S)	r	191

Nasale bilabiale

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*m initial		m (N)		m	115
		*m	*m		130
?			*m	b	36
*m interne	m	?	*m		31
			*m	m	122

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*m final	m	mm		m	40
	m			m	7

Nasale apicale

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*n initial	n	*n	*n	n	61
*n interne	n	*n			47
	n	n (KD)	Ø		97
	n	Ø	*n	n	114
?			*n	d	106
*n final	n	*n			50
	n	*n	*n	Ø	114
	n?	*n			160
?	n			Ø	6
?	Ø	*n	*ŋ	n	20
?			*n	n	89

Nasale vélaire

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*ŋ initial	k	*ŋ	*ŋ	g	35
?	n	*ŋ	*n	ŋ	154
*ŋ interne			*ŋ	ŋ	21
*ŋ final	ŋ	*g	*k	ŋ	9/155
	Ø	*ŋ			133

Nasale palatale

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*ɲ initial	n	*ɲ	*n		43
?	n	*ɲ	*ŋ		175
*ɲ interne	n	*ɲ	*n		60
	n		*n		118
*ɲ final	n	*ɲ			34
		*ɲ	Ø		130
	d	*ɲ	n	n, nɗ	198

Prénasalisée bilabiale ?

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*^mb initial	m	*b			47
(?)	m	*b	*b		58
	m	*b			107
	m	*b	*b		195
*^mb interne	m	*b			49
(?)		*mb	*b		131
	f	*w	*mb		82
	nd		*mb		166

Prénasalisée apicale ?

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*ⁿd initial	n	*d			50
(?)	n	*d		d	40
*ⁿd interne	r	*nd	*r		59
(?)	nd, n	*nd	*nn		151
	d	*ɲ	*n	n, nd	178/198

Prénasalisées vélaires ?

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*^ŋk initial	k	*ŋ		k, t̚	1
(?)	k	*ŋ	*k	k	5
*^ŋg interne		*g	*mb	ŋ	11
(?)	h	*g		ŋ	125
*^ŋg final	ŋ	*kk			150
(?)					

VOYELLES

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*a initial	e	*a			12
	a	*a	∅	∅	16
		*a	a (M)	a	29
	a	*a	∅		31
	a	*o	*wa	a	45
	a	*a	*a		82
	a	*ee	*u	i	114
	a		*wa	a	127
	a	*a		u	140
	e	*a	*a	a	148

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*a initial	a	*a			149
?	o	*aa	*o		88
*a(g)	a	*ai	*wa	ai	91
*a interne	o	*a		ε	6
	o	*a			17
		*a	*a		24
	a	*a			44
	e	*a			49
	a	*a	*a		58
	e	*a	*a		58
	e	*a	*i		59
	e, i	*a			89
		*a		u	104
		*a	*a		105
	a	*a		a	111
		*a	*a		129
		*a	*e		130
	a	*a			132
	o	*a		ε	136
	a	*a			138
	a		*a		145
	a	a (N)			147
	a	a (N)			147
	a		*e		166
	u	*a	*a		195
?	e	*a	*u	ɔ	5
PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*aa interne		*aa		a	58
	a	*aa	*a	e	110
?	i, ü	*aa	u (S)	ɔ	191
*aa final	a	*aa	*aa	a	154
PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*ai initial?	ay	*aw			64
	ai	*i	*a	wa	141
*ai interne?	a	*ai			47
	e	*ai (KD)	*o		97
PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*e initial	e	*e		a	10
	e	*e		a	46
			*a	ε	89
	a	*e	*a	aa	109
	a	*e			124
?		*e?		∅	161
*e interne	e			a	179/190
	e	∅		ε	6
	e			i	28
	e	*e	*e	u	35
	e	*e		a	46
	i	*e			75
	i	*e			90
	i?	*e			160
		*e		u	161
	e		*a		166
?			*e	u	36

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*e final		*e		e	159
	e		e (M)	e	19
	e			i	46
	a?	i	e		50
?					
PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*ee interne	e	*ee	*u	ɔ	9/155
	i	*ee			50
	o, u	*ee			72
	o	*ee			116
	o	*ee			128
	a	*ee		e	137
		*ee		i	159
	o	*ee	*e		175
	*ee	*u		188	
PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*ee final?		*ee (N)		ɛ	115
PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*i initial	yi	*i	*i	∅	20
	i	*i			42
	i	*i	*i		151
	i	*e	*ii	i	186
*i interne	u	*i	*u	a	16
	i	*i			24
	i	*i	*i		26
	∅	*i	?		31
	∅	?	*i		31
	e		*i	i	37
	i	*i	*e		43
	i	*i	*i		60
	i?		*i		62
	u	*i			106
	i	*i			107
	i	*i			107
	e	∅	*u	a	114
	i		*i		118
	i		*i		118
	i	*i		ɔ	125
	i	i (K)			129
	i	*i			138
	u	*i			149
	e	i (VN)			157
o	*i			168	
u	*i		i	193	
?	i	*i	*o		88
*i final	e	*i	*i		45
	e	*i	*i		59
	e	*i	*i		105
	a	*i	∅	i	124
					127

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*ii initial	e	*i		i	193
?	i, e	*e	*i		27
?	o	*i			168

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*ii interne	e	*ii	*i		135
			*ii	e	177
?	o		*ii		28
?	a	*ii			84
?			ii	*ε	72
*ii final	i	*ii	*i	e, i	14
	i	*ii	*iy		119
		*ii	*ee		190
	ii		*iy		187

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*o interne	o	*o			3
	o	*o			13
			*o	ɔ	21
		*o		wɔ	58
		*o	*o		73
	u	*o			150
?	a	*o		a	1
?	o			a	2
?		*u	*o	ɔ	11
?	a	*u			194
*o final			*o	ɔ	21
		*oo	o (T)		103
	e	*o	Ø	?	148
?	e	*o			12
?	a?	*o			158
?	e	*o		a	140
*oo interne	o, u	*oo			54
	a	*oo	*a		55
		*oo		i	74
*oi interne	e	*oi			7

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*u initial	ü	*u			21
		*u	*u		67
	u	*u			123
		*u	*u		134
		*u	*u	wɔ	181
?			*e	u	122
?	a?	*u			158
*u interne	ü			u	7
		*u	*u	ɔ	11
	e	*u			21
	o	*u			23
	u	*u			34
	e	*u		u	40
	e	*i	*i		26
	o	*u	*uu	ɔ	178/198
	u	*u	*u		77 (1)
	u	*u	*u		77 (2)

PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*u interne (SUITE)		*u	*u		79
	u	*u			106
			*u	ɔ	106
		*u	*u		115
		u (N)		ɛ	115
		*u		wɛ	118
			*i	uu	122
		*u	*u		131
	∅	*u			133
		*u	*u		134
		*u	*u		146
		*u	ɛ (T)		179
	?	e		u	76
	?			*o	uu
*u final	u	*u			20
PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
*uu interne	u	*au	*uu	u	81
	a	*uu (N)	*u		96
	u	*uu			99
	o	*uu		u	112
*uu final	aw	*uu	*o		192
PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
initiale vocalique	h	∅			21
	h	∅	∅		151
	h	∅			158

4.2.4.3. Phonologie du proto-SON

Les différents systèmes phonologiques anciens ou modernes ont été précédemment exposés : pour le proto-taman, voir p. 221, le proto-nubien p. 262, le nara p. 269, le nyimang p. 270. Ils se recoupent sur un certain nombre de points qui sont justement, du moins pour les consonnes, les lignes de force du système originel que nous avons hypothétiquement reconstruit dans la section précédente :

1. Il y a quatre points d'articulation : labial, apical, palatal et vélaire.
2. Parmi les occlusives, seules les apicales et les vélaire admettent une corrélation de voisement, d'où notamment l'absence de /p/.
3. Il existe au moins trois nasales, /m/, /n/, /ŋ/.
4. La seule fricative attestée de manière générale est /s/.
5. Il y a au moins trois niveaux d'aperture pour les voyelles.
6. Les tons ont valeur phonologique.

Le tableau que le travail de reconstruction de la section précédente nous laisse supposer pour les consonnes du proto-nubien est le suivant :

	labiales	dentales	palatales	vélaire
occlusives non voisées		*t		*k
" " voisées	*b	*d	*j	*g
prénasalisées (?)	* n b	* n d	* n j	* ^ɲ k / * ^ɲ g
approximantes	*w	*l		
vibrantes		*r		
nasales	*m	*n	*ɲ	ŋ

Cette phonologie correspond aux déductions précédentes (1 à 4). La présence et le nombre de prénasalisées, dont les éventuels réflexes sont encore trop peu nombreux, reste un point problématique qu'il sera nécessaire d'éclaircir dans une recherche ultérieure sur un corpus plus étendu. Il faudrait également mieux illustrer la présence trop rare de l'occlusive palatale *j (phonétiquement [dʒ]), qui est requise dans ce tableau davantage par cohérence phonologique que par les résultats de notre comparaison : bien qu'elle soit attestée dans les quatre groupes, nous n'avons pas trouvé pour elle de correspondances en quantité satisfaisante. Mais il serait structurellement peu probable que les nasales comportent davantage d'articulations que les occlusives⁴⁹¹. L'absence du phonème /j/ dans le système ancien rendrait la présence de la nasale /ɲ/ fort douteuse, car c'est l'ensemble de l'articulation palatale qu'il faudrait alors remettre en question. Il est vrai que /ɲ/ n'existe ni dans le système actuel du nara, ni dans la reconstruction que propose Edgar du proto-taman, et que les preuves que nous avons dégagées en faveur de sa reconstruction en proto-SON restent ténues, mais elle est assez très bien attestée dans toutes les langues soudaniques orientales⁴⁹².

⁴⁹¹ Claude Hagège signale trois langues (sur un corpus de 754) pour lesquelles c'est le cas, dont une seule langue africaine, l'igbira du Nigéria (Hagège 1982, p. 16).

⁴⁹² Voir par exemple Dimmendaal 1988, p. 16, pour une reconstruction des quatre nasales citées, dont /ɲ/, en proto-nilotique.

4.2.4.4. Reconstruction lexicale en proto-SON

L'objectif que nous nous étions proposé, à savoir de prouver la validité de la famille soudanienne orientale Nord, proposée par Bender à partir de données morphologiques, nous paraît atteint. Ce groupe linguistique possède en effet une histoire phonétique partagée et une base lexicale commune, souvent restée étonnamment proche, comme on a pu le constater au fil des séries comparatives. On ne saurait en effet trop insister sur l'éloignement historique et géographique considérable qui sépare en effet les peuples de langue SON : deux mille kilomètres séparent les Nara d'Érythrée des Tama du Tchad, et, si l'on se fie au témoignage de la stèle axoumite d'Ezana, plus de deux millénaires. Une telle cohésion sur un tel espace ne se retrouve en Afrique noire que dans le groupe bantou, mais encore celui-ci possède-t-il l'avantage d'une position dominante sur une large portion du continent, ce qui n'est plus le cas du SON depuis la chute des monarchies chrétiennes du Soudan.

La ressemblance lexicale du nara, du nubien et du taman est suffisamment étroite pour que l'on n'ait aucun doute sur leur proche parenté. La situation est plus confuse pour le nyima, où l'on est obligé d'écarter un grand nombre de termes empruntés aux langues nubiennes, et d'ailleurs assez souvent à des parlars plus proches du kenuzi que des langues des monts Nuba, qui sont pourtant ses voisines. Un calcul lexicostatistique (données brutes) sur les 82 termes de notre corpus compris dans la liste dialectométrique de 120 mots de Möhling-Heine⁴⁹³ donne les résultats suivants :

	NARA	NUBIEN kenuzi	NOBIIN	TAMAN tama	TAMAN merarit
NUBIEN kenuzi	34 %				
NOBIIN	31 %	67 %			
TAMAN tama	24 %	33 %	37 %		
TAMAN merarit	19 %	25 %	28 %	59 %	
NYIMANG	19 %	19 %	17 %	21 %	13 %

Comme on peut le constater, le groupe nyima est un parent probablement plus lointain, rattaché certes à la famille SON, mais à un étage supérieur dans la généalogie de ces langues. Il nous paraît néanmoins peu justifié de l'inclure comme le fait Ehret dans une famille différente.

Au niveau phonologique, le lien est plus serré entre le nubien et le taman, qui présentent par exemple une bonne cohésion des nasales. Le nara de son côté a davantage innové en la matière, en neutralisant par exemple les corrélations de voisement et de nasalité à l'initiale. On rappellera toutefois qu'il est périlleux de comparer des proto-langues telles que celles que nous reconstruisons pour le nubien et le taman, et des langues modernes comme le nara sans tenir compte de la dimension chronologique : le dialecte sungor du groupe tama, avec ses trois /r/ et ses quatre fricatives, est bien plus éloigné du nubien que le nara. Aussi ne peut-on pleinement partager la position d'Ehret qui détache dans sa famille " Astaboran " le nara du groupe occidental que représenteraient le nubien et le taman (voir p. 196-197).

⁴⁹³ Voir G. Guarsima et W. Möhling, éd., *La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines*, 1982, Paris.

C'est avec d'innombrables précautions que nous proposons ci-dessous la reconstruction des quelques termes. Mais il y aurait quelque duplicité à présenter dans les sections précédentes tous les éléments qui permettent de parvenir à un proto-lexique pour se refuser *in fine* à inclure une liste de mots, si réduite soit-elle. Nous n'avons gardé que les items de notre corpus comparatif où étaient représentés de façon assurée au moins trois des quatre groupes du soudaniqu oriental Nord, et écarté tous les termes pour lesquels la reconstruction présentait des difficultés. On se souviendra toutefois que la restitution des voyelles est tout à fait hypothétique. Le chiffre qui précède chaque terme correspond à son numéro d'entrée dans la liste lexicale comparative qui figure en Annexe.

1	* ^o kod	abattre	60	*wijn-ti	étoile
5	* ^o gardi	amer	77	*tulut	fumée
6	*karge	âne	110	*waal	maison
11	*do ^o gur	aveugle	114	*anin	mère
12	*aro	blanc (voir 148)	119	*dii-	mourir
14	*lii-	boire	125	*di ^o g-	nombreux
16	*agil (ou) *a ^o gil	bouche	135	*kiid	os
19	*de	ce, cette	136	*kag-	fermer
26	*sugir(-ti)	cheveux	137	*weel-	parler
27	*bil	chèvre	140	*abo	père
29	*ar	ciel	148	*aro	pluie (voir 12)
31	*asmil	cœur	154	*ɲaa	qui ?
40	* ⁿ dum-	cueillir, prendre	175	*jēr-	dormir
43	*jig(-ti)	dent	181	*ur	tête
45	*ari	deux	193	*kit(t)i	vêtement
46	*ebede	dieu	195	* ^m bar-	vieux
55	*tood	enfant	198	*guuj-	voir
58	* ^m bara-	lance			

Si l'on compare cette liste avec celle que nous avons établie pour le proto-nubien (cf. p. 263), on sera sans doute frappé de la similitude entre beaucoup des termes. Nous tenons pour possible et même probable qu'elle soit amplifiée pour des raisons méthodologiques. La linguistique historique n'est pas une science pure : quelque rigoureux que l'on veuille se montrer dans la conduite d'une étude comparative, on est confronté par moments à certains choix où il est difficile de ne pas donner la préférence à telle ou telle langue dont on aura remarqué l'aspect conservateur. C'est ce qui explique la plupart des erreurs de Marianne Bechhaus-Gerst dans sa reconstruction du proto-nubien, où elle a accordé une place excessive aux dialectes du Kordofan, ainsi que nous l'avons plusieurs fois souligné. Nous avons tâché d'éviter ce travers, mais n'en sommes sûrement pas exempt.

Toutefois, la grande proximité des deux proto-lexiques est à notre avis due au fait que la reconstruction dans le domaine nubien, parce qu'elle est fondée sur des sources anciennes et des idiomes variés, nous permet d'accéder à un stade particulièrement proche de la langue originelle du groupe SON. On pourrait dire que le nubien est en quelque sorte le sanscrit de la famille soudaniqu orientale Nord. Il nous reste à considérer ce qui est probablement son hittite : la langue du royaume de Méroé.

4.2.7. Insertion du méroïtique dans la famille soudaniqu orientale Nord

Nous avons dans un premier temps cherché à préciser la position de la langue méroïtique dans l'ensemble nilo-saharien par des méthodes inspirées de la " comparaison de masse " de Greenberg (voir ci-dessus sections 3.3 et 3.4), appliquée au corpus des lexèmes méroïtiques du lexique fondamental pour lesquels on possède une traduction désormais assurée. Le résultat était très largement positif et nous avons dégagé une très forte proportion de correspondances, si forte que, même compte tenu de l'exiguïté et de la spécificité du corpus, on était obligé de conclure à une évidente parenté, les conditions historiques pour un emprunt massif du méroïtique au nubien n'étant pas réunies d'une part, et la parenté lexicale du nubien et de langues éloignées du Soudan central excluant d'autre part la possibilité inverse. Nous nous proposons maintenant d'étudier dans un premier temps les similitudes typologiques qui unissent le méroïtique aux langues SON, et l'on verra qu'il y a à nouveau une évidente ressemblance.

Toutefois, ces deux méthodes ne font pas l'unanimité, ainsi que le rappelait Manessy ⁴⁹⁴ :

" Le comparatiste de stricte observance ressent quelque malaise devant ces procédés hétérodoxes sans toutefois pouvoir en nier tout à fait l'efficacité : il est vrai que l'enquête lexicostatistique est un outil exploratoire précieux lorsque l'on cherche quoi comparer, que les ressemblances ne sont pas sans signification, que les similitudes de structure peuvent être un indice de parenté génétique, que les reconstructions, en l'absence de témoignages historiques, prennent inévitablement en compte des mécanismes généraux, sinon universels. Tous ces procédés ont une validité partielle, mais dont il est malaisé de fixer les limites. "

Dans un domaine aussi sensible que la parenté linguistique du méroïtique, qui a été l'objet de débats depuis cent cinquante ans (avant même le déchiffrement de l'écriture), il faut autant que possible justifier sa position par les procédures les moins contestables qui existent, et la méthode comparative en est sans doute la plus universellement reconnue. Elle est en outre la plus féconde, et c'est pourquoi nous poursuivrons ensuite le travail de ce type entrepris sur les langues SON, pour l'étendre au méroïtique. Enfin, nous examinerons les rares éléments de morphologie que nous possédons à la lumière des langues SON.

4.2.7.1. Analogies typologiques ⁴⁹⁵

Comme nous l'avions précédemment remarqué à propos de Hintze 1989, la typologie des langues ne peut fournir en elle-même une indication positive sur leur origine génétique, notamment parce qu'elle peut évoluer au cours des siècles ⁴⁹⁶ et qu'elle est souvent influencée par des conditions aréales ⁴⁹⁷. Toutefois, à défaut de preuve formelle, elle peut constituer une objection majeure : le basque, avec sa structure SOV / Po / GN / NA (type 24 de Greenberg) est typologiquement isolé parmi les langues d'Europe, malgré des millénaires de voisinage avec les langues indo-européennes ⁴⁹⁸ : il serait donc très difficile de soutenir sa parenté avec celles-ci.

⁴⁹⁴ G. Manessy, " Du bon usage de la méthode comparative dans les langues africaines et ailleurs ", Travaux du Cercle linguistique d'Aix-en-Provence 8, Linguistique comparée, 1990, Aix-Marseille, p. 94.

⁴⁹⁵ Quelques-unes de ces notions ont déjà abordées dans notre aperçu grammatical (voir p. 33sq).

⁴⁹⁶ Le latin est ainsi SOV / Pr / GN / AN (type 19 de Greenberg) alors que le français et les autres langues romanes sont SVO / Pr / NG / NA (type 9).

⁴⁹⁷ Ainsi le breton est la seule langue celtique à présenter le type 9 (voir note précédente), par influence probable du français, alors que les autres comme le gallois ou l'irlandais sont de type 1 (VSO / Pr / NG / NA).

⁴⁹⁸ Voir la liste de Hawkins 1983, p. 287 (plus complète que celle de Greenberg 1963b).

Le méroïtique, ainsi que nous l'avons observé dans notre aperçu grammatical (voir p. 33sq), doit être requalifié comme une langue SOV / Po / GN / NA, correspondant comme le vieux-nubien au type n° 24 de Greenberg. Qui plus est, c'est ce type que Bender reconstitue comme originel pour le nilo-saharien⁴⁹⁹. Suivant un scénario bien connu en linguistique, ce sont essentiellement les idiomes de la périphérie qui auraient conservé cette structure alors que les langues centrales ont innové. Toutefois parmi celles-ci, le nubien moderne, le nara, le groupe taman et le nyimang, tous appartenant justement au soudanique oriental Nord, ont gardé le type ancien⁵⁰⁰. Bien que cette similitude structurelle avec le méroïtique ne soit pas, comme nous l'avons précédemment remarqué, un indice absolu de parenté, on constatera néanmoins qu'elle ne s'oppose pas, bien au contraire, à une filiation commune.

4.2.7.2. Correspondances lexicales

Sur la liste de 39 lexèmes de signification assurée que nous avons traitée dans notre " comparaison de masse ", 17 se prêtent à une comparaison convaincante avec tout ou partie des langues SON. L'examen des correspondances éventuelles ne se fera plus, comme précédemment, par phonème, mais plus prudemment terme par terme, la synthèse des observations phonétiques faisant l'objet de la section suivante. Chaque terme méroïtique est suivi de sa transcription phonétique reconstituée (et souvent incertaine) et de sa traduction. Pour ce qui est du proto-SON, la forme est reconstruite si deux au moins des quatre groupes de langues en présentent des réflexes. On rappelle qu'elle est toujours hypothétique. Sauf indication contraire, la traduction donnée en dessous vaut pour l'ensemble des langues SON. Le chiffre qui la suit renvoie au numéro de la série dans notre Annexe.

1	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	tama	nyima
	<i>abr</i> [abara], [əbara]	*abo	aben	*abo	abba	-ufa
	" homme (mâle) "	" père " N° 140			(< ar. ?)	

Comme nous l'avons proposé, il est possible que se soient ici croisées deux racines, l'une représentée par le didinga (surma) *boro* " homme " et largement présente en nilo-saharien, et celle-ci, qui présente l'avantage d'expliquer l'initiale vocalique. Le *b est conservé à l'inter-vocalique. La correspondance sémantique ne fait pas difficulté.

2	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>are-</i> [ər]	*ar	(hind)	*aar-	er-	—
	" prendre, recevoir "	" prendre " N° 151			" acheter "	

Le méroïtique a probablement un [ə] initial, en raison de la graphie ancienne *er-*. Toutefois cette voyelle centrale, qui s'est étendue largement à partir du premier siècle av. J.-C., n'est

⁴⁹⁹ Voir Bender 1996, p. 55-56, qui utilise pour ce type la nomenclature de Heine 1976 (catégorie D). Nous avons toutefois vérifié selon les critères de Greenberg et Hawkins. On notera que, parmi les langues suffisamment connues de la famille soudanique oriental Sud, aucune n'entre dans la catégorie 24.

⁵⁰⁰ Voir Tucker-Bryan 1966 pour détails et exemples ; nubien : p. 320, 321, 327, 328 ; nara : p. 334, 335 ; nyimang : p. 247, 251, 252 ; tama : p. 211, 217, 218.

peut-être pas d'origine. Elle se serait sans doute amuïe comme dans beaucoup de mots, n'était l'impossibilité qu'a le /t/ méroïtique de figurer à l'initiale, comme dans toutes les langues SON.

3	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>ato</i> [aʈu]	?	hata(ra)	*esti, *uto	(*birok)	–
	" eau "	" eau " N° 53, " rivière " N° 158				

L'absence de réflexe plus solide que le nara empêche la reconstruction du proto-SON. Le second terme proto-nubien, " rivière ", doit être considéré avec méfiance. Il n'est pas impossible qu'il corresponde en vieux-nubien et nobiin, où il est attesté, à un emprunt ancien à une langue nubienne occidentale où " eau " se dit *otu* et variantes : dans ce cas, il se réduirait à un réflexe de la racine initiale "eau ". Ce pourrait être également un emprunt au méroïtique *ato*, qui lui-même se rattache sans doute à la racine dont procède le nubien **esti*. Le groupe *-st-* a été en ce cas l'objet d'une assimilation régressive, comme dans le nubien du Kordofan et à l'inverse du vieux-nubien qui a *accī, eccī*. Toutefois, il n'est plus possible de rattacher, comme on l'a longtemps fait, le nubien du Kordofan directement au méroïtique, ce qui est sans doute un anachronisme. Une forme dialectale ou plus ancienne sans assimilation et avec un vocalisme final différent est sans doute à l'origine des noms anciens du Nil Blanc, du Nil Bleu et de l'Atbara qui ont un premier élément *'Αστα-* dans les transcriptions grecques (voir p. 162).

4	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>dime</i> [dɨm]	*tii	(ar)	*tii	*tec	bār
	" vache "	" vache " N° 190				

La correspondance est trop approximative pour que le méroïtique soit le descendant direct du proto-SON. Le passage de /d/ à /t/ est en effet fréquent : on le trouve en nara fréquemment et en nubien occidental systématiquement. Mais l'inverse est rare et douteux. Il pourrait plutôt s'agir d'une racine plus ancienne (voir nilotique p. 163) que celle que nous reconstruisons à partir des réflexes nubiens et taman. Faut-il rapprocher le midob *timmit* " girafe ", qui pourrait être issu d'un sobriquet, comme souvent dans les langues africaines (voir Bender 1996, N° 345 pour une racine commune " cheval " et " girafe "). La racine nubienne régulière en nubien occidental pour cet animal semble en effet **sab* (cf. Meinhof 1918-19, p. 179).

5	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>dm-</i> [dɨm]-	*ⁿdom-	nem-	*dumm-	–	dumud-
	" prendre, recevoir "	" cueillir, prendre " N° 40				

La correspondance est excellente. On observera que le méroïtique présente *d* comme réflexe de la prénasalisée hypothétique proto-SON **ⁿd*. Toutefois la voyelle /a/, face au **o* proto-nubien (ou **u*) est problématique. Le parallèle est également satisfaisant au niveau sémantique.

6	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>h̄lbi</i> [xalabi]	?	bero	*gur	*wer	gwos
	" taureau "	" taureau " N° 179				

Il n'est pas possible actuellement de proposer une proto-forme SON : si le nyima semble fonctionner sur une racine différente, la correspondance à l'initiale entre le nara /b/ et le nubien /g/, ou entre le tama /w/ et l'un des deux autres n'est pas attestée de façon suffisante. Le mot méroïtique, s'il est bien suffixé (voir p. 167) se rattache alors au nubien sans difficulté, le *h̄* répondant une nouvelle fois au *g nubien et le méroïtique /a/ à la voyelle arrondie /u/.

7	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	dongolawi	proto-taman	nyima
	* <i>hre</i> [xar]	*go(o)r	–	goor	–	torom / kworom
	" repas "	" mâcher ", " manger (du dur) " N° 111				

La bonne correspondance du dongolawi et, pour une fois, du nyima permet de reconstruire le proto-SON sans trop d'incertitude. On déplore que les termes taman et nara ne soient pas connus. On remarquera que le méroïtique transforme le *g initial en *h̄* [x], et que l'on a une fois de plus /a/ face au proto-SON *oo ou *o. Le sémantisme ne pose aucun problème : le méroïtique **hre* (connu uniquement avec assimilation dans *h̄-mlo-l* : " un bon repas ") semble en effet issu d'un verbe *hr* " nourrir " ou " manger ", qui est attesté en entier (voir p. 130).

8	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>kdi</i> [kadi] ou [kandi]	*kari ou *ka ⁿ di	kede	*kari	–	ker
	" "	" femme " N° 65	" sœur "	" femelle "		" femme "

Il est difficile de préciser l'articulation exacte de la consonne médiane aussi bien en méroïtique (voir p. 170) qu'en proto-SON : voir Annexe, N° 17, 58, 124 pour une correspondance proto-SON *r et nara /d/ à l'intervocalique. Le terme semble la racine originelle pour " femme " en SON, remplacée en proto-nubien par le néologisme *iid-een, litt. " mère d'être humain ", peut-être aussi étymon de la forme proto-taman *ii, qui serait alors fort érodée. La forme *kari donnée ci-dessus comme proto-nubienne correspond en fait au nubien du Nil et au midob, les dialectes du Kordofan utilisant pour " femelle " une autre racine. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un emprunt au méroïtique (cf. angl. *female* d'origine latine face au germanique *woman*). Sa présence en midob n'est pas un obstacle à cette hypothèse puisqu'il est souvent le seul parmi les langues nubiennes occidentales à partager des racines attestées dans la Vallée (voir Annexe N° 25, 66, 174). Dans ce cas, le /a/ du nubien remonterait au /a/ méroïtique et le /r/ nubien au /d/ rétroflexe méroïtique. La vélaire sourde initiale est conservée en méroïtique, ce qui correspond à une caractéristique générale des langues SON, si l'on exclut quelques passages à /h/ en nara et l'amuïssement régulier du /k/ initial en midob.

9	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>ked-</i> [ked] ou [kəd] " abattre "	* ^h kod- " abattre " N° 1	kad-	* ^h ɲod-	–	ʈai- / kai-

La prénasalisée vélaire est une hypothèse, rappelons-le, pour rendre compte du réflexe nubien. Les autres langues se comportent comme si l'initiale était une vélaire simple. Tel est aussi le cas du méroïtique, avec conservation de la sourde à l'initiale. La même cohésion se retrouve au niveau de la consonne finale /d/, simplement amuïe en nyima. On ne peut en dire autant de la correspondance vocalique, comme souvent difficile à expliquer.

10	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>l-</i> [la] " donner "	* ⁿ deen- " donner " N° 50	nin-	*deen	(*te)	–

Le taman utilise une racine alternative, celle du nubien *tir- " donner (à moi, à nous) " qu'il a généralisé à l'ensemble de la notion, n'ayant pas comme lui un autre verbe pour signifier " donner (à toi, lui, elle, etc.) ". Le terme nyima est inconnu des publications. La reconstruction du proto-SON, avec une hypothétique prénasalisée est fondée sur la comparaison entre les réflexes nara /n/ et nubien /d/ de la consonne initiale. Le méroïtique présente un étonnant lambdacisme que nous retrouverons dans l'entrée suivante, qui tend à prouver qu'il avait simplifié en *d la prénasalisée originelle, si tant est que ce phonème ait existé en proto-SON.

11	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>lh</i> [lax ^w a] ou [lanx ^w a] " grand, aîné "	*dig- ou *di ^h g- " nombreux " N° 125	dehe-gi " ensemble "	*dig-	(terək) (tama)	ká-ḏōḡ

Le sens du terme méroïtique diffère quelque peu, sans toutefois quitter le champ sémantique du reste de la famille SON. Il est toutefois possible que la série que nous avons constituée pour " grand " en SON (proto-nubien *daul) procède de la même racine, mais cela reste à démontrer. La vélaire finale du proto-SON peut être reconstruite de deux façons différentes, occlusive simple ou prénasalisée, ce qui ne présente pas de difficulté pour un rapprochement avec le méroïtique, puisque le segment nasal ne serait pas noté devant consonne, conformément aux usages de son orthographe. On retrouve les deux caractéristiques précédemment relevées : lambdacisme initial (le réflexe nara en /d/ prouve que l'on n'a pas affaire à une prénasalisée) et transformation de l'occlusive *g en fricative (y compris donc en position interne). C'est ici la variante labialisée *h* [x^w] qui apparaît, sans que l'on puisse actuellement comprendre pour quelles raisons elle est préférée à *h* [x]. Une fois de plus, il n'y a pas de cohérence vocalique sur l'ensemble de la série.

12	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>mte</i> [maʦe], <i>mse</i> [maʃe]	?	(di)	(*tood)	*maat-, *maas-	(ŋé)
	" enfant, fils "	" enfant " N° 55				

La racine est bien attestée en soudanienne orientale (dinka et majang, voir p. 176), mais elle ne possède que peu de réflexes en SON. Celui du taman présente une ressemblance d'autant plus frappante avec le méroïtique qu'il comporte deux formes alternatives où la variation est la même que dans la langue de Koush. S'il peut s'agir d'un hasard, la similitude générale de la racine n'en est pas une. L'emprunt semble difficile en raison de la distance entre la Vallée du Nil et le Tchad, mais il est vrai que l'on ne sait rien du passé lointain des Taman. La comparaison montre que le méroïtique conserve le *m initial. Les autres langues SON ne présentent rien d'approchant. Le midob *manì* " garçon " est un emprunt, en raison de son initiale devenue régulièrement /p/ dans le vocabulaire autochtone.

13	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>pwrite</i>	*beer	bor-ko	*beer-	(*kiir)	(kweḍr)
	? [bawarit] ou [bawarit]					
	" vie "	" fort, riche, sain " N° 72				

Comme la plupart du temps, la restitution de la voyelle en proto-SON est une pure hypothèse, basée sur le réflexe nubien. Le graphème *p* du méroïtique, comme le vieux-nubien *p*, a probablement valeur phonétique [b] (voir p. 15). L'initiale originelle *b du proto-SON serait donc conservée dans ce mot. Le *w* central fait difficulté, mais il est possible qu'il s'agisse d'une convention graphique pour noter une voyelle longue ou une diphtongue⁵⁰¹, auquel cas la transcription phonétique du mot pourrait être [baurit] ou [baarit]. Le dérivé nominal est en kenuzi *beeriid* " richesse ", avec un suffixe *-iid* que l'on retrouve en tama sous la forme *-it* comme dans *lí-it* " boisson ", dérivé de *lí* " boire "⁵⁰², et qui semble bien présent ici en méroïtique.

14	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>st</i> [ʃaʦa]	?	balla	*os-ti	*bar	kire
	" pieds "	" pied(s) " N° 145				

Le nubien a une racine particulière, qui apparaît en soudanienne orientale avec le sens de " mains " (voir Annexe, N° 109). Le nara et le taman semble partager une racine commune. Le terme nyima a peut-être des correspondants en nubien du Kordofan (Annexe, N° 145).

La comparaison est ici moins probante, puisqu'il faut supposer que le méroïtique, dont la forme attestée ici est tardive, comportait antérieurement une voyelle initiale. Toutefois cette supposition est raisonnable en raison du nombre important d'aphèreses de ce type, y compris dans les noms de divinité où *Asori* " Osiris " apparaît dès le premier siècle de notre ère sous la

⁵⁰¹ Voir Rilly à paraître, p. 290-295. Le /u/ long est ainsi noté par la séquence *-owo-* ou *-oyo-*.

⁵⁰² Cf. Tucker-Bryan 1966, p. 22 et 208. Ce suffixe est *-do* en nara et *-ḍa* en nyimang. Il est également connu sous des formes approchantes en nilotique.

forme *Sori*. La forme méroïtique ancienne devrait donc être restituée **ast* [aʃaʃa] ou [əʃaʃa]. Elle présenterait alors comme dans les séries précédentes une excellente correspondance consonantique avec le nubien, mais une différence marquée sur le plan vocalique. Le suffixe collectif *-ti* du nubien aurait donc une forme *-t* [ʃa] en méroïtique.

15	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>tre</i> [ʃar]	*tir	(da)	*tir	*te	–
	" donner en offrande " " donner " N° 50					

Le verbe *l-* de même sens a été précédemment traité (voir ci-dessus n° 10). Le nara et le nubien comportent deux verbes " donner ", qui se sont spécialisés en nubien selon la personne du destinataire. Celui-ci s'emploie avec la 2^e et la 3^e personne : " donner à toi, à lui, etc. ". Le méroïtique ne semble pas avoir cette distinction. La correspondance avec le nubien est très étroite, immédiate avec les consonnes, plus difficile comme d'habitude sur le plan vocalique.

16	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>wle</i> [wal]	?	(wos)	*wel	(*wiis)	gfil (N), wɪl (A)
	" chien " " chien " N° 28					

La reconstruction du proto-SON est rendue impossible par l'existence de deux racines dont on ne sait si elles sont liées. À ce problème s'ajoute la diversité des voyelles entre groupes, que nous ne pouvons résoudre dans l'état actuel de nos connaissances de cette famille linguistique. Le méroïtique procède une fois de plus de la même racine que le nubien, auquel s'ajoute ici le nyima. Il conserve la labiovélaire initiale, contrairement au nyima et aux langues occidentales du groupe nubien (voir Annexe N° 28).

17	MÉROÏTIQUE	PROTO-SON	nara	proto-nub.	proto-taman	nyima
	<i>yer</i> [era] ou [ira]	*er-	(sa)	er-ti : seins (*ijji : lait)	(*suj)	élo
	" lait " " lait " N° 96, " sein " N° 165					

Le SON possède au moins trois racines, l'une concernant le méroïtique, le nyima et une partie du nubien (kenuzi et midob), l'autre le nara et le taman (est-ce la même ?), et la dernière le reste du nubien. Seule la première est indiquée. Le kenuzi et le midob, qui ont spécialisé ce terme dans la désignation de la poitrine féminine, y ont ajouté le suffixe collectif **-ti* qui s'applique notamment aux parties du corps doubles ou multiples. Ce suffixe est évidemment absent du méroïtique et du nyima qui désignent simplement le liquide. La correspondance avec le proto-nubien est une fois encore très satisfaisante.

4.2.7.3. Correspondances phonétiques

La liste que nous venons de dresser est bien trop réduite pour que l'on puisse parler de véritables correspondances phonétiques régulières et pleinement démontrées. Le relevé suivant ne constitue donc qu'une esquisse de ce que pourra être dans l'avenir une réelle comparaison entre le méroïtique et les langues soudaniques orientales.

Le méroïtique y est représenté par la transcription phonétique que nous en proposons (voir Introduction p. 15) en raison des conventions particulières de l'écriture méroïtique⁵⁰³. Dans la colonne " position ", les lettres I, M, F indique une place initiale, médiane et finale du phonème. Les chiffres en fin de lignes renvoient à la liste des correspondance de la section précédente.

MÉROÏTIQUE	position	PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
a	I	*a	a	*a		u	1
a	I		a (?)	*e			3
a	M	*o	e	*o		a	1
a	M	*a	e	*u		u	5
a	M	*o(o)		*oo		o	6
a	M	*o		*u			7
a	M	*a	e	*a		ε	8
a	M	*ee	i	*ee			10
a	M	*i	e	*i		ɔ	11
a	M				*a		12
a	M			∅			14
a	M	*i		*i	*e		15
a	M			*e		i	16
a	F			*i			14
a	F	∅		∅		o	17
awa (?)	M	*ee	o	*ee			13
ə	I	*a		*aa	*e		2
b	I	*b	b	*b			13
b	M	*b	b	*b		f	1
ɖ	I	*t		*t	*t		4
ɖ	I	* ⁿ d (?)	n	*d		d	5
ɖ	F	*d	d	*d		∅	9
ɖ ou nd	M	* ^r ou ⁿ d (?)	d	*r		r	8
e ou i	I	*e		*e		e	17
e ou ə	M	*o	a	*o		ai	9
x	I	*g		*g		t /k	6
x	I	*g		*g			7
x ^w	M	*g ou * ^l g(?)	h	*g		ŋ	11
i	M	*ii		*ii	*ee		4
i	M	*i	∅	*i	* ₁	∅	13
i	F	*i	e	*i		∅	8

⁵⁰³ Rappelons que le /a/ interne n'est pas marqué, et que le signe *e* correspond le plus souvent à l'absence de voyelle.

MÉROÏTIQUE	position	PROTO-SON	NARA	P-NUBIEN	P-TAMAN	NYIMA	N°
k	I	*k	k	*k		k	8
k	I	* ^h k (?)	k	*ŋ		ʈ / k	9
l	I	* ⁿ d (?)	n	*d			10
l	I	*d	d	*d		d	11
l	F	*r		*r			7
l	F			*l		l	16
m	I				*m		12
m	M	*m	m	*mm		m	5
m	F	∅		∅	∅		4
r	M	*r	r	*r			13
r	M	*r		*r		l	17
r	F	*r		*r	*r		2
r	F	*r		*r		r	6
r	F	*r		*r	∅		15
ʂ	M			*s			14
ʈ	I	*t		*t	*t		15
ʈ	M		t (?)	*st			3
ʈ	M	*t	d	*d	*t	d	13
ʈ	M			*t			14
ʈ ou ʂ	F				*s ou *t		12
u	F		a (?)	*i			3
w	I			*w		g, w	16

Si embryonnaire que soit cette comparaison, elle montre que les analogies que nous avons constatées entre le lexique des parlers SON ne sont pas fondées sur de vagues ressemblances mais répondent à des correspondances régulières, ce qui est le meilleur indice possible d'une parenté génétique. De plus, elle met déjà en évidence quelques caractéristiques du méroïtique à l'intérieur du soudanien oriental Nord.

La langue présente tout d'abord une grande similitude au niveau consonantique avec le proto-SON et le proto-nubien. On notera par exemple une bonne tenue des consonnes voisées qui ont souvent subi des modifications importantes en nara, en nyima et dans le nubien occidental. Tout cela semble indiquer une position chronologique relativement proche des origines de cette famille linguistique, comme il fallait s'y attendre.

Le phonème proto-SON et proto-nubien *g est systématiquement représenté en méroïtique par les consonnes [x] et [x^w], des fricatives vélares absentes des systèmes actuels et anciens des langues SON⁵⁰⁴. Toutefois, cette particularité n'est pas originelle : dans les quelques témoignages, rédigés en écriture égyptienne, du proto-méroïtique (voir Introduction p. 10), ces phonèmes n'apparaissent pas alors même qu'ils sont fréquents en égyptien. La liste de Crocodilopolis, qui date du XVI^e siècle av. J.-C., n'en comporte aucun, tandis que les passages en proto-méroïtique des chapitres supplémentaires du *Livre des Morts*, supposés remonter à

⁵⁰⁴ On notera également que le syllabaire méroïtique possède un y qui ne se retrouve pas dans la phonologie des langues SON à l'exception du nyimang. Mais ce graphème sert surtout pour la notation des voyelles longues, en hiatus ou initiales.

l'époque ramesside (fin du second millénaire), transcrivent le futur verbe *hrpḥe* " commander " par une succession syllabique *ḥu-ra-pu-ga*, où la dernière consonne est encore une occlusive (et la première un emprunt à l'égyptien). L'apparition de ces phonèmes est sans doute due à une influence de la langue égyptienne durant la longue colonisation du territoire koushite au Nouvel Empire. Leur absence en vieux-nubien et en nobiin est *a contrario* une preuve supplémentaire de l'introduction récente (en tout cas plus tardive que la colonisation égyptienne) de cette langue sur les bords du Nil.

Dans deux cas sur trois, le *d initial du nubien correspond à un /l/ en méroïtique (lambdacisme). Ce phénomène distingue profondément le méroïtique du proto-nubien où le *l proto-SON est systématiquement passé à *n. Il reste toutefois énigmatique en raison du très faible rendement phonologique de ces /l/ initiaux, cantonnés à quelques mots.

Les réflexes méroïtique sont les mêmes pour les consonnes que nous avons considérées comme prénasalisées et les consonnes simples, contrairement au nara et au nubien. Ce détail peut s'interpréter de deux manières : ou bien notre hypothèse n'est pas valable et il faut expliquer autrement les particularités de ces deux langues ; ou bien ces prénasalisées, peut-être aussi sous l'influence égyptienne, se sont confondues avec les consonnes simples avant que ne se produise le lambdacisme.

Enfin, un détail confirme une caractéristique de l'écriture méroïtique que nous avons notée à titre hypothétique dans des travaux antérieurs⁵⁰⁵ : le signe *p*, ici dans *pwrite* " vie, force de vie ", n'est qu'une graphie alternative de *b*, utilisé notamment en position initiale, à l'imitation de l'égyptien tardif où l'article *p3* devient systématique devant les substantifs. La correspondance entre *pwrite* et le nara *burši* " force ", le dongolawi *beeriid* " satiété ", le dair *birtu* " force " ne fait guère de doute. Or l'absence de bilabiale sonore est non pas un détail, mais un élément fondamental de la phonologie des langues SON⁵⁰⁶, et le méroïtique, dont l'appartenance à cette famille est désormais certaine, ne devait pas faire exception à la règle. Il n'est évidemment pas question de modifier la translittération du graphème *p*, qui est affaire de philologie, mais lorsqu'il s'agira de phonologie, on devra désormais le transcrire par /b/.

4.7.2.4. Analogies morphologiques

La morphologie reste le parent pauvre des études méroïtiques. Nos connaissances sur ce sujet sont actuellement très réduites et il faut espérer que le rattachement du méroïtique aux langues soudaniques orientales permettra de rapides progrès. Quelques pas en ce sens ont été faits dans la section précédente, avec notamment l'hypothèse d'un suffixe nominal *-ite* (dans *pwr-ite* " vie ") qui devait permettre notamment de construire des déverbaux, et celle d'un suffixe collectif *-t* (dans *st* " pieds ") correspondant au proto-nubien *-ti. Mais il ne s'agit encore que d'hypothèses qui devront être corroborées par l'accroissement du lexique de traduction assurée. Quelques autres éléments connus de la morphologie méroïtique peuvent en revanche être déjà mis en parallèle avec les langues SON.

⁵⁰⁵ Rilly à paraître, p. 361-363.

⁵⁰⁶ Nous soupçonnons cette caractéristique d'être à l'origine des mutations phonétiques qui ont touché le nubien (voir p. 265-266). La nécessité d'une corrélation de voisement à l'initiale, peut-être à usage morphologique, aurait créé une paire oppositionnelle /m/ ~ /b/, déséquilibrant du même coup la corrélation de nasalité. Pour résoudre ce désordre, le nubien occidental a déplacé alors la corrélation de voisement, tandis que le nubien du Nil a neutralisé la corrélation de nasalité à l'initiale.

Le déterminant *-l(i)* ⁵⁰⁷

Ce morphème, devenu systématique en méroïtique au point de servir de support à tous les pluriels que nous connaissons pour les substantifs, dérive très probablement du démonstratif proto-SON *de, équivalent de l'anglais " that " (voir Annexe N° 20). On y retrouve le phénomène de lambdacisme que nous avons mis en évidence dans la section précédente. On s'est souvent interrogé sur le parallélisme imparfait avec le vieux-nubien $-\lambda$ ou $-\bar{\lambda}$ dont le rôle exact n'est pas univoque : il marque notamment la fonction de sujet, tout en pouvant être omis à l'occasion, et il apparaît comme morphème de liaison entre un substantif et certaines prépositions ⁵⁰⁸.

D'après notre précédente analyse, il semble difficile que $-\lambda$ provienne directement du proto-SON *de. Nous avons vu en effet que le nubien du Nil présente une initiale /d/ là où le méroïtique possède un /l/ : mér. *lh* " grand " / nub. *dig-* " nombreux ", mér. *l-* " donner " / nub. *deen*. Le morphème $-\lambda$ est donc bien plus probablement un emprunt au méroïtique. Semblablement, le vieux-nubien possède un morphème $-\lambda o$ dont le rôle comme focalisateur n'a été mis en évidence que depuis les travaux de Browne ⁵⁰⁹. Le rapprochement avec la séquence méroïtique *-lo* (en fait *-l-o*) qui conclut les propositions présentatives (voir ci-dessus p. 69-74) avait fait penser à une parenté génétique des deux morphèmes :

vieux-nubien $\bar{\epsilon}\tau\alpha\gamma\rho\omicron\varsigma-\bar{\lambda} \ \ \Delta\omicron\Upsilon\bar{\epsilon}\tau\tau-\rho\iota\Gamma\omicron\Upsilon-\bar{\lambda} \ \ \mu\omicron\Upsilon\Delta\omicron\Upsilon-\bar{\lambda}-\lambda\omicron$ ⁵¹⁰
 croix / *sujet* aveugle / *plur. / gén.* guide / *cop. / foc.*
 " La croix est le guide des aveugles "

méroïtique *hrphē -li kdise -l -o* ⁵¹¹
 gouverneur / *dét.* sœur / *dét. / cop.*
 " C'était la sœur d'un gouverneur "

En méroïtique, *-lo* n'est pas un groupe intrinsèque et encore moins, comme on l'a cru, la copule elle-même, mais la conjonction accidentelle du déterminant *-l*, prononcé [la], appartenant obligatoirement au syntagme nominal attribut, et de la copule *-o*, prononcée [u]. Toutefois les deux éléments formaient une seule syllabe [lau], contractée sans doute ultérieurement en [lo], qui revenait de façon récurrente dans la langue parlée comme dans les textes. Le fait que le vieux-nubien ait un morphème insécable $-\lambda o$, qui plus est de statut syntaxique subalterne, montre clairement qu'il s'agit d'un emprunt au méroïtique. On ne le retrouve d'ailleurs dans aucun autre parler nubien, fût-ce en nobiïn, descendant direct du vieux-nubien, ce qui tend à indiquer que l'on a pas affaire à un élément constitutif de la langue. En adoptant la syllabe méroïtique comme un tout, sans chercher à la décomposer, les anciens Nubiens ont en quelque sorte brouillé les pistes pour les premiers méroïtisans, pour qui le vieux-nubien était un guide fiable et une constante référence.

⁵⁰⁷ Voir ci-dessus p. 39-43 pour sa nature et ses emplois.

⁵⁰⁸ Voir Browne 1989a, p. 13 et 32, Werner 1987, p. 83-86.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, p. 34. Voir Hintze 1989, p. 99 pour une comparaison désormais caduque avec le méroïtique.

⁵¹⁰ Ps.-Chrysostome : *In Venerabilem Crucem Sermo*, 14, 17-18.

⁵¹¹ REM 0325.

La copule -o / -k

Comme on le voit dans le double exemple ci-dessus, il y a une exacte correspondance entre la copule méroïtique -o et celle du vieux-nubien -a, qui s'est perpétuée en nobiin, et existe sous la forme -a- ou -an- en midob (Werner 1987 p. 167-170, Werner 1993, p. 57). Mais dans son groupe linguistique, seul le vieux-nubien possède une copule plurielle spécifique, qui est $\bar{\alpha}\text{-}\Gamma\text{OY}\text{-}\bar{\epsilon}$ et var. : " ils sont ". Le nara connaît un véritable verbe " être " dont le radical est *n-*. Le dialecte tama possède également un verbe complet de radical *ni* au singulier, *ge* au pluriel, comme le nyimang qui a *na* à l'aspect accompli et *ne* à l'inaccompli⁵¹². De son côté, le méroïtique présente, à côté de sa copule singulier -o, souvent suivie d'un élément facultatif -wi dont la fonction a été décrite comme " emphatique " sans que l'on puisse actuellement préciser davantage (voir p. 74), une forme plurielle où -wi est cette fois obligatoire :

peseto *Sdewli* *yetmde* -*leb* -*k* -*wi*
vice-roi Shadewali neveu dét. plur. cop. plur. emph.

" Ils étaient les neveux du vice-roi Shadewali " (REM 1063)

Tant que le singulier -lo était considéré comme un tout, il était difficile de décomposer la séquence -*lebkwi*. Depuis les travaux de Hintze et de Hofmann, qui ont émis l'hypothèse d'un morphème -o⁵¹³, (mais sans s'abstraire pour autant des analyses héritées de leurs prédécesseurs), il devient possible d'en comprendre la structure. Le segment -*leb* n'est que le déterminant de l'attribut et doit donc être détaché du groupe, même si les scribes n'y introduisent jamais de séparateur. Le seul élément qui varie du singulier au pluriel de façon significative est donc -o / -k, ou phonétiquement [u] / [ka]. On peut dès lors effectuer une comparaison sur l'ensemble du groupe SON :

	MÉROÏTIQUE	VIEUX-NUBIEN	NARA	TAMA	NYIMANG
il, elle est	-o [u]	-a	<i>nu</i>	<i>ni</i>	<i>ne</i>
ils, elles sont	-k [ka]	$\bar{\alpha}\text{-}\Gamma\text{OY}\text{-}\bar{\epsilon}$	<i>nege</i> ⁵¹⁴	<i>ge</i>	<i>ne-dī</i>

Le vieux-nubien et sans doute le méroïtique représentent apparemment les formes les plus conservatrices, tandis que le nara, le tama et le nyimang ont innové par l'adjonction d'un élément *n(e)-* qui est peut-être une trace du démonstratif de proximité (voir Annexe N° 20), et en faisant de la copule un véritable verbe. Si l'on retire ce préfixe, la proximité du méroïtique et du nara est étonnante. Les différences vocaliques empêchent la reconstruction de l'étymon proto-SON, mais il semble que la copule singulier était une voyelle, et son pluriel *g + voyelle. Le *d* du nyimang est un nouveau réflexe du proto-SON *g, mais il paraît cohérent avec la dentale *t* que nous avons trouvée pour *k. Le *k* du méroïtique est également nouveau, puisque jusqu'à présent nous avons sur trois exemples une correspondance *h* [x] avec le proto-SON *g. On se souviendra toutefois que le nara alterne également /k/ et /g/ à l'initiale. Au-delà de ces détails qui montre que notre étude des correspondances phonétique devra être affinée, il n'en reste pas moins que la cohésion de la famille SON et l'appartenance du méroïtique à cet ensemble sont ici pleinement confirmées.

⁵¹² Voir Tucker-Bryan 1966, p. 216, 251, 334.

⁵¹³ Voir l'entrée -o au Lexique.

⁵¹⁴ Cette forme ancienne donnée par Reinisch 1874 (p. 54) semble s'être définitivement effacée au profit de la variante -*ni* donnée déjà comme fréquente par Reinisch : voir Thompson 1981, p. 488.

Le suffixe pluriel *-b-*

L'une des objections les plus fortes contre le rattachement du méroïtique au soudanique oriental, et en général au nilo-saharien⁵¹⁵, est l'absence dans cette langue de la marque de pluriel en vélaire, /k/ ou /g/, que l'on retrouve au moins partiellement dans tous les groupes. Le suffixe du pluriel semble *-b-*, tel du moins qu'il apparaît dans le déterminant pluriel *-leb* (avec lequel sont construits tous les substantifs pluriels que nous connaissons) et dans le suffixe verbal applicatif ("datif")⁵¹⁶ *-bh*, *-bhe*, pluriel de *-h*, *-he* : *pwrite l-h-te* "donne-lui la vie !" (REM 1151), *pwrite l-b-h-te* "donne-leur la vie !" (REM 0018). Nous venons toutefois de voir que la marque du pluriel dans la copule est bien en /k/ issue sans doute de *g par un processus qui reste à expliquer.

La comparaison à grande échelle que nous avons appliquée aux langues SON nous fournit une explication plausible. Nous avons en effet constaté que le nara présentait pour la racine proto-SON *sugir- "cheveux" un réflexe *sebi*, phonétiquement réalisé [seβi] avec une fricative labiale (voir Bender 1968, p. 16). Cette évolution n'est pas fréquente en linguistique historique, mais elle n'est pas exceptionnelle. Il faut supposer que le proto-SON était *sugir avec une voyelle arrondie en seconde position et non *sigir comme laisserait croire le nobiin *sigirti* où il y a eu harmonisation du /u/ en /i/. Le /u/ a labialisé la consonne médiane de *g en *g^w et a perdu dans ce transfert son articulation arrondie. Puis l'occlusive s'est affaiblie en position intervocalique, comme en kenuzi (où elle a même disparu dans le terme correspondant *siir*), et s'est simplifiée en [β], phonologiquement aligné sur /b/. Le même phénomène s'est produit dans le nara *sibe* "laver" face au kenuzi *šuuik-* issu sans doute du proto-nubien *suug-. Parfois en nubien apparaissent deux termes de signification proche ou identique qui comportent l'un un /b/ et l'autre un /g/ dans deux parlers différents : birgid *ugurti* et kenuzi *uburti* "cendres" (voir Annexe N° 21).

Selon ces observations, le méroïtique *-leb* [leba] devrait remonter à un proto-SON *degu, où l'on reconstruirait le /d/ initial passé par lambdacisme à /l/, le /g/ intervocalique mué en /b/, et la nécessaire voyelle anciennement arrondie responsable de cette mutation, située en seconde syllabe puisque le singulier, nous l'avons vu, était *de. Or le pluriel du démonstratif nara *te* "ce, cette", que nous avons précédemment rapproché du déterminant singulier méroïtique *-l*, est justement *tegu*, qui ne diffère de notre reconstruction que par la perte de voisement du *d, fréquente en nara. Le suffixe pluriel du déterminant méroïtique offrait donc à l'origine une parfaite similitude avec le vieux-nubien *-roy* ou le nara *-gu*.

De manière strictement parallèle, le suffixe applicatif qui se présente à l'époque archaïque sous la forme plurielle *-bh*, réalisée [baxa], doit provenir d'un ancien *-guga, où les deux /g/ ont évolué différemment en raison des voyelles qui les suivent, l'un en /b/ par labialisation, l'autre en /x/ de manière régulière pour le méroïtique.

La marque de pluriel méroïtique, qu'il s'agisse de la copule, du démonstratif ou du suffixe applicatif, comportait bien la vélaire caractéristique du soudanique oriental. Les formes que l'on peut parfois reconstruire sont parfois étonnamment proches, malgré la distance chronologique, de celles que l'on retrouve dans les langues modernes du groupe SON, et l'on pense ici particulièrement au nara.

⁵¹⁵ Voir par exemple Hintze 1973c, p. 328.

⁵¹⁶ Pour l'origine de ce suffixe, voir page suivante.

Le suffixe applicatif *-h* / *-he* (" datif verbal ")

Nous avons précédemment expliqué l'origine du pluriel de ce morphème, singulier *-h(e)*, pluriel *-bhe*⁵¹⁷, que nous faisons remonter à un proto-SON *-guga. On pourrait s'attendre à trouver ce suffixe verbal dans toutes les langues SON. Or seul le nyimang possède une extension verbale qui pourrait y être liée, un suffixe qui se présente à l'aspect accompli sous une forme *-ig* et qui a une valeur directive et applicative : *ṭand-* / *wen-* " parler ", *ṭandíg-* / *wendeg-* " parler à " (Stevenson 1956/57, p. 178). Toutefois nous ne possédons pas d'exemple en situation, et la forme inaccomplie (la seconde qui est donnée) comporte un /d/, qui rend la comparaison avec le méroïtique incertaine.

En revanche, dans toutes les langues SON, il existe un suffixe nominal et pronominal du cas " objectif ", qui occupe à la fois la fonction d'accusatif et de datif. En nyimang⁵¹⁸ ce suffixe est *-uŋ* / *-oŋ*, en tama⁵¹⁹ *-ŋ* (et *-ku-ŋ* pour les pronoms personnels pluriels), en nara⁵²⁰ *-go*, en vieux-nubien *-ka*, en nobiin⁵²¹ *-ga*, en kenuzi⁵²² *-gi*, *-ki*, en midob⁵²³ *-ge*. On reconstruira un proto-SON *-ga. Les formes nyima et taman ont perdu la voyelle et nasalisé le /g/ en position finale de manière régulière (voir Annexe N° 21, 74 pour le nyimang et N° 127, 200 pour le taman). Le suffixe d'objet *ga est devenu en méroïtique /xa/, s'ajoutant sans doute à un pronom de simple radical vocalique au singulier, suffixé en *-gu au pluriel comme le déterminant⁵²⁴. Ce pronom, par une innovation du méroïtique (et peut-être du nyimang) a été par la suite intégré dans le syntagme verbal, et a subi les mutations phonétiques que nous avons précédemment reconstituées :

P-SON	méroïtique
pronom singulier: *V-ga " à lui, à elle "	> suffixe applicatif singulier a-xa , écrit <i>-h-</i>
pronom pluriel : *V-gu-ga " à eux "	> suffixe applicatif singulier a-ba-xa , écrit <i>-bh-</i>

On comparera avec le datif du pronom nara (où, comme en nubien, la 3^e personne a été renforcée par le démonstratif *te*, issu du proto-SON *de) :

te go " à lui, à elle " / *teba go* " à eux "

Les exemples que nous venons d'étudier, si peu nombreux soient-ils encore, montrent avec clarté la proximité morphologique entre le méroïtique et les langues SON. S'il semble que la langue de Koush ait beaucoup innové sur le plan syntaxique, créant par exemple un véritable article avec un ancien démonstratif, un suffixe verbal applicatif avec un pronom personnel, elle a utilisé pour cela un matériel morphologique que l'on retrouve sans trop de peine dans les autres langues SON.

⁵¹⁷ Les formes sans *e* (donc vocalisées /a/ par défaut) sont anciennes, les formes avec *e* (schwa ou voyelle amuïe) sont plus récentes. Voir Introduction p. 12 et 16.

⁵¹⁸ Stevenson 1956/57, p. 176-177 ; cette marque s'emploie uniquement s'il faut lever une ambiguïté.

⁵¹⁹ Tucker-Bryan 1966, p. 210-212 ; comme en nyimang, cette marque est facultative.

⁵²⁰ Reinisch 1874, p. 37-46 ; il s'agit en nara d'une marque postpositionnelle de véritable datif. Mais il est assez artificiel dans les langues SON de faire une distinction entre les désinences casuelles et les postpositions, la différence étant une question de degré de fusion fort variable d'une langue à l'autre. L'origine commune de la postposition nara *go* et de la marque casuelle nobiin *-ga* n'est pas douteuse.

⁵²¹ Werner 1987, p. 97.

⁵²² Armbruster 1960, p. 158.

⁵²³ Werner 1993, p. 29. Ici aussi la marque est facultative. Les pronoms ont *-k*.

⁵²⁴ Il est assez vraisemblable que ce pronom soit à l'origine de la copule en méroïtique et en vieux-nubien : voir ci-dessus p. 311 .

CONCLUSION

Les correspondances lexicales, phonétiques, morphématiques avec la famille soudanienne orientale Nord (SON) sont éclatantes et ne laissent guère de place au doute sur l'appartenance du méroïtique à cet ensemble linguistique. Nous savions de quelle suspicion est entouré ce genre de recherche et nous avons rencontré trop de désolantes spéculations sur la question pour risquer à notre tour d'y verser. Aussi avons-nous multiplié les précautions et utilisé successivement la comparaison de masse pour repérer la famille précise à laquelle appartenait le méroïtique, la lexicostatistique pour juger de sa proximité avec les langues de ce groupe, et enfin la méthode comparative classique pour nous assurer que les ressemblances n'étaient pas accidentelles, mais reposaient sur des correspondances régulières. Pour ce faire, il nous a fallu procéder à une reconstruction du proto-nubien, riche d'enseignements, puis à une autre, plus délicate, du proto-SON, avant de pouvoir constater que le méroïtique s'intégrait alors sans difficulté dans cet ensemble. La méthode comparative, dont tant de linguistes cherchent à éluder les fastidieuses procédures, se révèle ici d'une puissante efficacité malgré l'aspect lacunaire des données disponibles sur la plupart des langues SON.

Si le résultat atteint correspond à notre objectif premier, déterminer la position du méroïtique, il s'en faut encore de beaucoup qu'il soit pleinement satisfaisant. Dans le domaine du nubien, il faudrait mieux rendre compte des mutations phonétiques, qui offrent à la phonologie diachronique un champ d'observation aussi riche que nouveau. Il faudrait également explorer les difficiles correspondances vocaliques entre les langues proto-SON, dont nous avons donné un exemple dans notre dernière section consacrée à la reconstruction des morphèmes. C'est sur elles probablement que l'on pourrait fonder une structuration des groupes qui permettent une meilleure compréhension historique des mouvements de ces peuples.

Malgré tous nos efforts, nous ne saurions actuellement proposer une généalogie assurée de cette famille : les ressemblances lexicales indiquent une proche parenté du méroïtique avec le nubien, les résultats de l'analyse morphématique un lien particulièrement étroit avec le nara, mais ce même nara partage certaines innovations grammaticales avec le taman et le nyimang. Il est assez étonnant de constater que le méroïtique ne semble pas le plus ancien membre de la famille. À bien des égards, le proto-nubien paraît plus archaïque et fédère plus facilement les réflexes dans les différentes langues. On peut toutefois sur d'autres bases que les données purement linguistiques proposer un scénario hypothétique du passé lointain du SON.

Comme nous avons prouvé par ailleurs (voir Introduction p. 10-11) que le méroïtique était présent dans la vallée du Nil dès la fin du III^e millénaire av. J.-C., il faut supposer que la dispersion de la famille s'est produite un peu auparavant, au plus tard vers 2300 av. J.-C. Or les récentes recherches dans la région du Wadi Howar (projet ACACIA de l'Université de Cologne⁵²⁵), ont montré que lorsque la désertification a atteint le désert occidental, ce tributaire du Nil est longtemps resté en eau, attirant des populations nombreuses, avant que son cours ne se disjoigne puis finisse par devenir temporaire vers le milieu du II^e millénaire. Or ce fleuve disparu prenait sa source dans le massif de l'Ennedi, au Tchad, au pied duquel vivent actuellement les peuples de langue taman. De l'autre côté, il se jetait dans le Nil à 100 km au Sud de Kerma, où fut fondé le premier grand royaume koushite vers la fin du III^e millénaire.

⁵²⁵ Pour une mise au point récente des fouilles dans cette région, voir Keding, B., " Two Seasons in the Wadi Howar Region (1996-1997). A Preliminary Report ", *Kush*, 18, 2003, p. 89-96.

Il est évidemment tentant de mettre ces phénomènes climatiques en relation avec l'histoire du groupe SON. La cristallisation de la proto-langue correspondrait peut-être au regroupement des populations autour du Wadi Howar, et sa dispersion à l'assèchement progressif du fleuve. Les Koushites, ancêtres des Méroïtes, se seraient alors dirigés vers le cours du Nil où ils auraient fondé le royaume de Kerma. Ils auraient peut-être été suivis dans cette première migration des futurs Nara, qui ensuite remontèrent jusqu'à l'actuelle Érythrée le cours de l'Atbara. Quant aux Taman, il se réfugièrent vers l'amont du Wadi Howar, resté en eau, non loin des régions où ils vivent aujourd'hui. Les Nubiens se sont peut-être divisés, les uns gagnant progressivement la Vallée du Nil, les autres descendant avec les futurs Nyimang au Sud, dans le Darfour et le Kordofan, d'où ils pénétrèrent plus tard en masse dans l'empire méroïtique agonisant et fondèrent les royaumes de Nobatia, de Makouria et d'Alodia.

Ce scénario reste toutefois très hypothétique et repose essentiellement sur des données géographiques et paléoclimatiques, et l'on comprend de quelle importance serait pour l'histoire du Soudan et de cette partie de l'Afrique en général une meilleure structuration de la famille SON.

CONCLUSION GÉNÉRALE

La position linguistique du méroïtique, qui a suscité depuis plus d'un siècle tant de débats, tant de querelles, tant de rancoeur parfois, nous paraît désormais élucidée. La langue oubliée du royaume de Koush n'est ni un ancêtre du nubien comme le croyait Lepsius, ni une langue couchitique ou sémitique comme le croyait Zyhlarz, ni un isolat comme le croyait Hintze, ni même un rejeton lointain du sumérien ou un enfant perdu du tokharien, comme on l'a parfois avancé. De manière très prosaïque, elle appartient à la famille la plus attendue, le soudanique oriental, celle qu'avait proposée Trigger, qui n'a eu que le tort d'avoir raison trop tôt. Il fallait en effet que d'un côté, nos connaissances sur la langue méroïtique progressent, et que, de l'autre, s'accroissent nos données sur les langues de ce groupe pour que la jonction se fasse. Une découverte est davantage fille de son temps que de son inventeur. Nous n'aurions pu en effet faire progresser notre discipline sans les travaux de Inge Hofmann sur le méroïtique, et nous sommes d'autre part redevable aux études récentes de Lionel M. Bender sur le nilo-saharien, de Gerald Browne sur le vieux-nubien, de John Edgar sur le groupe taman et de Roland Werner sur les langues nubiennes actuelles, pour ne citer que les principaux.

Toutefois, notre objectif sera désormais de comprendre les textes méroïtiques. Bien que nous disposons maintenant d'une clé fiable, ce but ne pourra être atteint rapidement par une simple recherche de cognats SON au gré des lignes. Nous rappelons à tous ceux qui voudraient désormais se lancer dans la traduction, avec pour seul viatique un dictionnaire de nubien, que ce type de travail a déjà été tenté sans résultat depuis un siècle, mais, il est vrai, sans le secours de la méthode comparative. Il n'y a pas moyen en tout cas de faire l'économie d'une patiente étude philologique des textes.

C'est en continuant pour la publication du *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique* l'étude approfondie des inscriptions, de leur contexte archéologique et historique, des parallèles de structure et de vocabulaire, désormais combinée avec la comparaison linguistique, que nous espérons progressivement aboutir à une traduction. La grande inconnue, à l'heure où nous écrivons ces lignes, reste toutefois la part du substrat en méroïtique. Il est certain que les Koushites, en pénétrant dans la Vallée du Nil, y rencontrèrent des populations antérieures avec lesquelles, peut-être, ils se mêlèrent. Si on peut espérer que les structures grammaticales et les morphèmes appartiennent majoritairement à la langue dominante, comme semblent le montrer nos premières observations, il est vraisemblable que le méroïtique, comme plus tard le nobiin, ait adopté un certain nombre de termes indigènes qui pourraient constituer un noyau lexical résistant à la traduction. Tout dépendra alors de son importance. Mais on peut être raisonnablement optimiste au vu de la proportion de correspondances lexicales solides que nous avons dégagées avec le nubien.

Le champ de travail qui s'étend désormais devant nous est immense et on ne peut espérer qu'un seul chercheur en vienne à bout. Car il y a plus urgent encore que de traduire des mots que la mort ne guette plus. Parmi les langues qui renferment la clé de cette traduction, combien survivront aux décennies qui viennent ? Jusque quand les autorités érythréennes encourageront-elles l'usage et l'enseignement du nara, et que restera-t-il de ses dialectes au terme de la standardisation que ne manquera pas de créer cette louable initiative ? Dans une région aussi éprouvée par les guerres que le sont les monts Nuba, que deviennent le nyimang, l'affiti, si peu étudié, et le mandal, sans doute le troisième dialecte nyima, totalement inconnu ? Qui décrira enfin le tama du Tchad, sur lequel on peinera à trouver trente pages publiées ? Pour une fois, les amoureux des civilisations passées et les défenseurs des cultures encore vivantes, les archéologues et les linguistes, pourraient se réconcilier autour d'un projet commun, qui fasse renaître et fasse vivre la richesse culturelle du continent qui engendra l'humanité, l'Afrique.

ANNEXE

**SÉRIES LEXICALES DESTINÉES
À L'ÉTUDE COMPARATIVE
DU SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

On trouvera dans les pages suivantes deux cents séries de termes destinés à la comparaison dans la famille soudanique orientale Nord (SON). Plutôt que de séries comparatives au sens strict, il vaudrait mieux parler d'une banque de données lexicales. Le premier critère de rapprochement en est sémantique, afin que la liste puisse également servir à des fins lexicostatistiques : ainsi le nyimang *élo* " lait " figure en série N° 96, tandis que le nubien *er-ti* " sein ", qui lui est génétiquement apparenté, se trouve en série N° 165 avec les désignations de la poitrine dans les autres langues SON. Toutefois nous avons jeté des ponts entre les cognats puisque certains groupements de sens ont été ménagés : nous avons par exemple placé dans la même série les verbes " voir " et " savoir ", la même racine ayant en effet servi en nubien à former le premier (proto-nubien *ɾjal : voir) et en taman à former le second (proto-taman *nal : savoir). Les correspondances phonétiques entre les formes que nous avons considérées comme cognats sont étudiées dans les sections spécifiques (p. 245 à 261 pour le groupe nubien, p. 286 à 296 pour le groupe SON en général).

Chaque série comprend un relevé des termes correspondant au sens donné en entrée dans les langues SON, ainsi que les proto-formes que nous avons reconstruites pour le nubien et le taman. En ce qui concerne le nubien, nous avons également indiqué les reconstructions de Bechhaus-Gerst 1984/85, du moins pour la centaine de mots qu'elle a traités.

Les proto-formes proposées par Bender et Ehret pour le nilo-saharien ou ses différents sous-ensembles figurent également dans les séries. Les suggestions de Bender 1996 sont simplement indiquées à la suite du relevé, mais nous avons dû adopter une disposition un peu plus complexe pour celles d'Ehret 2001, parce qu'elles varient très souvent à l'intérieur d'une même famille (pour une critique de ce point, voir p. 153) : les proto-formes qu'il reconstruit sont présentées sur la colonne de droite, en vis à vis des réflexes. La mention " idem " renvoie à la racine donnée immédiatement au-dessus. Dans cette même colonne, la mention " cf. nara " ou " cf. nubien kenuzi " invite le lecteur à se reporter à la proto-forme donnée pour ces langues. Enfin, la mention " rien d'approchant ", bien qu'inscrite par commodité en face du nara, toujours en première position, vaut pour l'ensemble de la série SON.

Chaque série se termine de plus par un relevé des termes parallèles dans la famille soudanique orientale Sud, afin que l'on puisse juger de la spécificité et de la cohérence de la famille Nord au sein de la branche soudanique orientale du phylum nilo-saharien (voir p. 215-220). Chacun des cinq groupes méridionaux est alors représenté par une seule langue.

Conventions particulières, références et abréviations

NARA

R : Reinisch 1874, T : Thompson 1981, B : Bender 1968. Les graphies sont celles de ces auteurs : " ù " et " ö " chez Reinisch correspondent à leurs équivalents allemands (API : [y] et [ø]).

NUBIEN kenuzi

D'après le dictionnaire de Samuël Alî Hissên, édité par Hofmann 1986 ; les graphies ont été modernisées, pour s'accorder avec l'ensemble nubien.

(D) : dialecte dongolawi, d'après Armbruster 1965. Les distinctions non phonologiques ont été simplifiées : on trouvera par exemple e pour ε .

VIEUX-NUBIEN

D'après Browne 1996. L'alphabet vieux-nubien, d'inspiration copte, est donné au complet, avec ses principales conventions p.156-157. On rappellera ici simplement que ϵ correspond à un " i ", et que cette même voyelle est souvent abrégée par une barre tracée sur la consonne qui la suit. Les quatre lettres spécifiques au nubien sont τ : η , δ : j, φ : ð et ω : w. Le corpus actuel des textes étant très limité, certains termes ne sont pas encore connus, et sont ici signalés par un trait - .

NUBIEN nobiin

D'après Werner 1987, sauf indication contraire. Ici aussi, les nasales écrites originellement par Werner " ng " et " ny " ont été transcrites en API (ŋ et ñ). Les termes tirés de Khalil 1996, un ouvrage qui présente la particularité d'écrire le nubien moderne à l'aide de l'ancien alphabet majoritairement copte du vieux-nubien, ont été transcrits en caractères latins.

DIALECTES NUBIENS DU KORDOFAN

On trouvera p. 201 une liste extensive de ces dialectes parlés dans les Monts Nuba, au Kordofan (Soudan central). Contrairement aux autres langues de notre corpus, nous n'avons pas signalé par un trait le manque de données disponibles, le lexique publié en ce domaine étant très limité et les dialectes fort nombreux. Toute absence d'un dialecte dans une série signifie donc que nous ne disposons pas des données nécessaires.

Sauf indication contraire, le daïr est tiré de Junker-Czermak 1913 et de Czermak 1919, le kadaro et le debri de Thelwall 1978a, le dilling de Kauczor 1929/30. Plusieurs formes, notamment pour les autres dialectes, sont empruntées à Meinhof 1918-19, symbolisé par un (M). Dans ce cas, les graphies ont été actualisées. On gardera à l'esprit que les données sur le nubien du Kordofan sont actuellement peu fiables (surtout chez Meinhof, voir p. 223) et souvent contradictoires d'un auteur à l'autre.

BIRGID

Données issues de Thelwall 1974 et 1978a. Les graphies n'ont pas été modifiées.

MIDOB

Formes tirées de Werner 1993, sauf indication contraire, notamment Thelwall 1974 et 1978a. Les graphies " ny " et " ng " de Werner ont été transcrites en API (ñ et ŋ).

TAMAN

Formes tirées d'Edgar 1991, sauf indications contraires, notamment TB : Tucker-Bryan 1966 (p. 206-218) et L : Lukas 1933 (transcription API)

Pour l'ensemble des parlers tama, le dialecte cité est le tama proprement dit (voir p. 207), sauf exception. Dans ce cas, les lettres (E) et (S) désignent l' erenga et le sungor. Semblablement, l'ensemble des parlers merarit (ou ibiri) est représenté par son dialecte principal, le merarit proprement dit (voir *ibid.*), le sigle (AS) représentant l'abu sharib. La bibliographie de ces langues ne comprenant que quelques articles (cf. p. 208), certains termes n'ont pu être donnés et sont signalés par un trait - .

NYIMA

d'après Stevenson 1956 et 1981 (transcription API), sauf indication contraire, notamment M : Meinhof 1916-17, p. 335 ; MD : MacDiarmid 1931 ; TB : Tucker-Bryan 1966 (p. 243-251). Quelques formes sont citées d'après Ehret, qui a eu accès aux archives de Stevenson. Les formes en dialecte nyimang sont suivies de (N), celles en dialecte afitti (ou dinik) sont suivies de (A). Lorsque deux formes verbales sont séparées par un trait oblique, elles correspondent respectivement à l'aspect défini et indéfini. La bibliographie de ces langues ne comprenant que quelques articles, de nombreux termes n'ont pu être donnés et sont signalés par un trait –.

PROTO-FORMES**Proto-nubien**

Les reconstructions indiquées sous ce terme sans autre spécification sont les nôtres. Dans quelques séries, la dispersion lexicale entre langues nubiennes ne nous a permis d'établir de proto-forme : ces cas sont signalés par un point d'interrogation.

Bechhaus-Gerst 1984/85 (proto-nubien)

Les propositions de Bechhaus-Gerst sont marquées de l'abréviation (B.-G.). Elle n'a reconstruit qu'une centaine de proto-formes, dont la plupart correspondent à notre lexique et sont donc citées ici. Les crochets [] indiquent une reconstruction sur corpus limité.

Proto-taman

Les reconstructions du proto-taman sont également les nôtres, mais elles ont été élaborées à partir d'Edgar 1991 (voir p. 221) où le travail était très fortement avancé. La reconstitution des voyelles, assez schématique chez Edgar, n'est sûre que dans les cas, heureusement assez fréquents, où les réflexes dans les dialectes taman sont très proches.

Ehret 2001 (proto-formes indiquées langue par langue)

Les reconstructions ne sont indiquées que lorsque le réflexe en une langue donnée est cité expressément. Nous nous conformons en cela aux exigences de précision du travail d'Ehret.

Bender 1997 (proto-formes indiquées pour l'ensemble de la série SON)

Les réflexes en langues modernes n'étant presque jamais cités par Bender dans le cas du soudanien oriental, nous avons dû inférer le rapport entre sa forme reconstruite et les termes précis de chacune des langues. Le niveau de reconstruction y est en effet indiqué par les abréviations suivantes :

I " Core " : soudanien oriental, koman, gumuz, kado

II " Satellite " : maban, fur, soudanien central, berta, kunama

III " Outliers " : songhay, saharien, kuliak

E : soudanien oriental

Ek : soudanien oriental Nord : nara, nubien, taman, nyima

En : soudanien oriental Sud : nilotique, jebel, surma, daju, temein.

Dans les formes reconstruites, la présence de ** signale que l'étymon proposé dispose de réflexes dans chacune des branches (citées *in extenso* ci-dessus) de l'ensemble *I*, *II* ou *III*. Le signe * indique que toutes les branches sauf une sont représentées (par exemple, 3 des 4 branches de *I*). Si encore moins de branches sont représentés, (par exemple, deux en *I*), il n'y a pas d'étoile.

Les majuscules dans les proto-formes représentent des phonèmes imprécis (par exemple *I* = /i/ ou /e/), la lettre *V* note une voyelle indéterminée.

Les morphèmes sont absents de Bender 1996: ils figurent dans Bender 1989 et 1991.

Dans les références à Bender :

La mention " racine absente " indique que cet auteur n'a pas inclus le terme reconstruit ni même ses réflexes modernes (une liste des items non traités figure dans l'ouvrage p. 222) ;

La mention " rien d'approchant " indique qu'une ou plusieurs racines ont été reconstruites, mais qu'aucune d'entre elles ne s'accorde avec les données du soudanien oriental Nord telles qu'elles apparaissent

dans notre liste. On rappelle que Bender ne donne pas de proto-formes si seule une branche du nilo-saharien est concernée par la racine, cette branche fût-elle aussi vaste et diverse que l'indo-européen, comme c'est le cas du soudanien oriental.

Le point d'interrogation placé devant le numéro de la racine chez Bender indique que nous ne sommes pas certains de la pertinence de la reconstruction proposée pour les termes retenus dans notre tableau.

La mention Bender 1998 renvoie à l'article " The Eastern Jebel Languages of Sudan II. Comparative Lexicon ", *Afrika und Übersee*, 81, p. 39-64, où apparaissent quelques proto-formes du soudanien oriental absentes dans Bender 1996.

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

(Pour la liste et la situation de ces langues, voir p. 115-119)

Nilotique : dinka

Le groupe nilotique est représenté par les formes du dinka telles qu'elles apparaissent dans le dictionnaire de Nebel : Père A. Nebel, *Grammatica e dizionario dinka*, 1978 (rééd.) Bologne, Editrice Missionaria Italiana.

Jebel : gaam

Le groupe jebel, défini par Bender en 1983, 1989 et 1998 est ici représenté par le gaam tel qu'il apparaît dans le lexique de Bender-Ayre : M. L. Bender et M. A. Ayre, *Preliminary Gaam-English, English-Gaam Dictionary*, 1980, Carbondale.

Surma

Nous avons, au gré des termes disponibles dans l'ouvrage récent de G. Dimmendaal et M. Last (*Surmic Languages and Cultures*, 1998, Cologne) utilisé trois langues : essentiellement le chai (M. Last et D. Lucassen, " A Grammatical Sketch of Chai, a Southeastern Surmic Language ", p. 375-436), parfois le baale (M. Yizegu et G. Dimmendaal, " Notes on Baale. Surmic Languages and Cultures ", p. 181-218) et très rarement le murle (Arensen, J., " Murle Categorization ", p. 273-317).

Daju

Pour ce groupe, on a disposé du lexique de proto-formes données par R. Thelwall, " Subgrouping and Reconstruction of Daju ", dans *Nilo-Saharan (Proceedings of the First Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Leiden, 1980)*, édité par T. Schadeberg and M. L. Bender, 1981, Dordrecht, Foris, p. 167-184. Les items ne figurant pas dans cette liste ont été empruntés aux données lexicales de Thelwall 1978a (voir bibliographie générale). Dans ce cas, le nom du dialecte cité (Dar Sila, Lagowa, etc.) est donné à la suite de la mention " daju ".

Temein

Les termes temeïn sont issus de Stevenson, R. C. (1956 / 57). " A Survey of the phonetics and grammatical structure of the Nuba Mountains languages with particular reference to Otoro, Katcha, and Nyimang ", *Afrika und Übersee* 41, p. 183-196. Ils sont complétés à partir de la communication encore inédite de R. Thelwall, R., " Temein / Ronge - Stevenson's Nachlass " au 8^e Congrès de Linguistiques Nilo-Saharienne de Hambourg (2001), ainsi que la présentation à cette même réunion de M. Yip et L. Gilley " Phonology of the These Language ", consacrée au dialecte these, signalé dans notre liste par la lettre (T). Quelques mots enfin sont tirés de Tucker-Bryan 1966, abrégé en TB.

1. ABATTRE, TUER (voir aussi 37. COUPER)**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	kad (R)
PROTO-NUBIEN	*ɲod- : découper (racine 1)
KENUZI	nodd- : couper (D) (racine 1)
	gój- : abattre (racine 2)
VIEUX-NUBIEN	𐎠𐎢𐎠- : découper (racine 1)
NOBIIN	gój- (racine 2) : abattre
DAIR	jer- (racine 1) : couper
MIDOB	kèerà- : couper (racine 1)
	kòcci- : abattre (racine 2)
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	ɬai / kai (N)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 1078 ***k'ád** " to cut into "N° 543 **ɲod** " to cut off "Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 N° 317 *Ek* : **kEr** " cut ", N° 344 *Ek* : **ked** " cut "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	nòk
JEBEL / GAAM	—
SURMA	—
DAJU	—
TEMEIN	—

2. ACHETER**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	tol, dol (R)
PROTO-NUBIEN	*jaan-
PROTO-NUB. (B.-G.)	*ʃan
KENUZI	jaan-
VIEUX-NUB.	𐎠𐎢𐎠-
NOBIIN	jáan-
DILLING	ʃan-
GARKO	ʃanɛ
DULMAN	ʃani
MIDOB	èedi
PROTO-TAMAN	—
TAMA	etɛk-
MERARIT	—
NYIMA	taɾa (N), tarɛ (A)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 732 ***ɬól** " to curve, bend, turn (into) "N° 444 ***gê** + -n duratif

" to obtain, acquire (in return for something else) "

idem

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 N° 206 *Ek* : **tiN₂** " buy "; N° 310 *Ek* : **ToL** " get or pick up "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	qòòc
JEBEL / GAAM	máar-
SURMA / CHAI	tal-
DAJU / SHATT	ɲaɲ- (TB)
TEMEIN	-kólɔb- (S)

3. AIMER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	sol- (RT)	
PROTO-NUBIEN	*dol-	
KENUZI	dol-	N° 218 *dòl " to look at "
VIEUX-NUBIEN	Δολλ-	
NOBIIN	dòll-	idem
GULFAN	ware	
MIDOB	òo-	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	kwoy (L)	
NYIMA	war (N ; < nubien du Kordofan)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 N° 244 *Ek* : **tar** " like "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nhiaar
JEBEL / GAAM	ɲəm-
SURMA	—
DAJU / SHATT	dox- (TB)
TEMEIN	—

4. ALLER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	al- (RT), kul- (R)	N° 1333 *lè, *lò " to depart (from, to) "
PROTO-NUBIEN	*juur-	
PROTO-NUB. (B.-G.)	*ʃu	
KENUZI	juu-	
VIEUX-NUBIEN	Ꮖop-	
NOBIIN	jùù-	
DAIR	ʃu	
DILLING	ʃu	
DULMAN	ʃu	
MIDOB	so (Thelwall 1978a)	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	er- , parfait ɔk- (L)	
NYIMA	ʃa- / kwa (N)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	lò
JEBEL / GAAM	lej-
SURMA / BAALÉ	éés
PROTO-DAJU	*wed-
TEMEIN	-it- (TB)

5. AMER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	ken-ko (R)
PROTO-NUB.	*ɲardi
PROTO-NUB. (B.-G.)	*ɲardi
KENUZI	naddi
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	nárrí
DAIR	gar (M)
DILLING	ɲar
BIRGID	nattin
MIDOB	kə̀diyâm
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	kuuru (L)
NYIMA	kə̀rrt̪à (N)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 1086 *k'ā'y

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 322 *Ek* : **Kar** " bitter or sour "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kèc
JEBEL / GAAM	ā̀l-
SURMA / MURLE	kə̀et , pl. kə̀en
DAJU	—
TEMEIN	—

6. ÂNE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	horge (RT)
PROTO-NUB.	*kaj
PROTO-NUB. (B.-G.)	*kauji
KENUZI	hanu
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	kàj
DAIR	ónnu
KOLDEGI	undu
DILLING	ondii
GARKO	ónde
GULFAN	ondu
MIDOB	ə̀ccì
PROTO-TAMAN	*lèl / *lèn
TAMA	líl
MERARIT	lén
NYIMA	ʧə̀rgə̀ɲ (N)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001 :

racine absente

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	akaja
JEBEL / GAAM	cə̀ɔl
SURMA / MURLE	zigir : âne ; tiyen : zèbre
SURMA / CHAI	sígiró : âne, zèbre ; dógùnù : zèbre
DAJU / DAR SILA	kacce (DSJ)
TEMEIN	k(w)ə̀ʧə̀nd̪ir

7. ARBRE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	tīm (R), kel (B)
PROTO-NUB.	*koir
KENUZI	jowwi
VIEUX-NUBIEN	koε̄p̄
NOBIIN	kóy , pl. kòyrfi
DAIR	or
KOLDEGI	ori : bois
GARKO	kote
DULMAN	hoe
GULFAN	ori : bois
MIDOB	kàar
PROTO-TAMAN	*gaan
TAMA	gáan
MERARIT	kijet
NYIMA	ṭuma (N)

N° 900 ***ṭwá**: " stick "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 49 *Ek* : **koL** " tree "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	tīm
JEBEL / GAAM	gūldū
SURMA / BAALÉ	kēēḏá
PROTO-DAJU	*ewete
TEMEIN	méréṅis , ḥṣ (T)

8. ARGILE, LIMON

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kèrfé (R)
PROTO-NUB.	*sibi
KENUZI	sibee
VIEUX-NUBIEN	σιπι
NOBIIN	árkí : terre, argile
MIDOB	síití
PROTO-TAMAN	—
TAMA	ana (Ehret 2001)
MERARIT	—
NYIMA	—

N° 1240 ***zíb** OR ***síb** " sediment, alluvion "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	tiop
JEBEL / GAAM	ruid
SURMA / CHAI	díirí , dór
DAJU	—
TEMEIN	—

9. ASSEOIR (S') (voir aussi N° 155 RESTER)

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	tad, dat, tat, dad (R) dengi : rester (R)
PROTO-NUB.	*tig-
KENUZI	teeg- : s'asseoir , teeb- : rester
VIEUX-NUBIEN	ṬIK-
NOBIIN	tíg-
DAIR	aaku (voir N° 155 : RESTER)
KADARO	eki
DILLING	aak
GARKO	ake (M)
GULFAN	aki (M)
DEBRI	aki
BIRGID	utta
MIDOB	tǝǝǝ-
PROTO-TAMAN	*juk-
TAMA	jikín
MERARIT	irtáwák, jòká (miisiirii)
NYIMA	dǝn (N)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 769 *tā: " to be (in a place) "

N° 745 *t'èyk' OR *t'èyk' " to stay (in a place) "

N° 310 *dǝŋk^hw " to stay in place, not move "

N° 199 *dǝŋ " to not move "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : ? N° 84 *En Toŋ* " remain, sleep "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	thaac
JEBEL / GAAM	aw-
SURMA / CHAI	ligin
PROTO-DAJU	*uc-
TEMEIN	—

10. AUJOURD'HUI

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	enton (R)
PROTO-NUB.	*elin- (?)
KENUZI	elongu
VIEUX-NUBIEN	ĒΛH-
NOBIIN	èlin
DAIR	endel : maintenant
GULFAN	eneur (M)
MIDOB	ùmmúud
PROTO-TAMAN	*dati
TAMA	disí
MERARIT	hádi
NYIMA	aṭan : maintenant (Ehret 2001)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 907 *t^h << demonstrative stem >>

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	yakol, àkol
JEBEL / GAAM	báre e nand ne
SURMA / CHAI	ṅàkàldá
DAJU	—
TEMEIN	—

11. AVEUGLE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	harbe-go (R)
PROTO-NUB.	*dungur
KENUZI	dugur
VIEUX-NUBIEN	ΔΟΥΓΓ-, ΔΟΥΓΓΟΥΓ
NOBIIN	dúgí
DAIR	tundu
GARKO	tuunde (M)
MIDOB	túηηúr
PROTO-TAMAN	*ombu
TAMA	òmbú
MERARIT	hùmbú
NYIMA	təηədùt (N), tóndò (A)

N° 299 *dīngwír " deaf " [sic ; cf. kunama duguro " sourd "]

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : racine absente

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	acòr
JEBEL / GAAM	déłəmə
SURMA	—
PROTO-DAJU	*ηoj?oxe
TEMEIN	kópóld?

12. BLANC

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	eren-ko (R), ereηku (B)
PROTO-NUB.	*aro
PROTO-NUB. (B.-G.)	*aurori
KENUZI	aro
VIEUX-NUBIEN	ᾱΔω-
NOBIIN	nùlù
DAIR	ari
KADARO	orru
DILLING	ɔri
GARKO	ɔɔɛ
DEBRI	orri
BIRGID	eele
MIDOB	àddé
PROTO-TAMAN	*ek
TAMA	èk
MERARIT	ék
NYIMA	ʔa-bar (N), tabərá (A)

N° 77 *mbà:d " light "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 43 *Ek* : **Er** " white " ; N° 211 *Ek* : **fer** " white "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	bior : être blanc
JEBEL / GAAM	pṓṓ-
SURMA / CHAI	hòli
PROTO-DAJU	*papaR (?)
TEMEIN	nřřik

13. BLESSURE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	kot (R)
PROTO-NUB.	*kor-
KENUZI	kor
VIEUX-NUBIEN	kop-
NOBIIN	kór (Khalil 1996)
DAIR	bedi (M)
MIDOB	pòccí
PROTO-TAMAN	—
TAMA	jura (< ar.)
MERARIT	giibá
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	tetok
JEBEL / GAAM	kóóm
SURMA	—
DAJU / LAGOWA	pente
TEMEIN	—

14. BOIRE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	li (R), l- (T)
PROTO-NUB.	*nii
PROTO-NUB. (B.-G.)	*ni
KENUZI	nii
VIEUX-NUBIEN	ɾɛ(i)-
NOBIIN	nii-
DAIR	di (Czermak 1919)
KADARO	di
DILLING	di
GARKO	di (M)
DULMAN	dii (M)
GULFAN	di (M)
DEBRI	dii
BIRGID	nii
MIDOB	tii-
PROTO-TAMAN	*li
TAMA	lí
MERARIT	já
NYIMA	ɬwíl, ɬul / le, li (N)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
N° 1311 *ley " to lap "

N° 266 *ni " to drink up "

idem

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	dek
JEBEL / GAAM	meɬ-, bùud-
SURMA / CHAI	mat
PROTO-DAJU	*wuy-
TEMEIN	máttéle- (T)

15. BON

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
rien d'approchant

NARA	le (RT)
PROTO-NUB.	—
KENUZI	seree
VIEUX-NUBIEN	MAC-
NOBIIN	màs
DAIR	ken (voir N° 160. SAIN)
KADARO	ken
DILLING	ken
GARKO	kεεη (M)
DULMAN	kεεn (M)
DEBRI	kεη
BIRGID	azzen
MIDOB	ékkánònu- " être bon "
PROTO-TAMAN	—
TAMA	wélni
MERARIT	gùssúk
NYIMA	kεrù

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 56 *Ek* : *kera* " good "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	path, puòth
JEBEL / GAAM	cééndug
SURMA / CHAI	càllí
DAJU / DAR SILA	ɲaro
TEMEIN	nṭóbàn, réné (T)

16. BOUCHE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	aulo (R), awolo (B)
PROTO-NUB.	*agil
PROTO-NUB. (B.-G.)	*augil
KENUZI	agil
VIEUX-NUBIEN	ΑΓΙΑ-
NOBIIN	ág
DAIR	ogul
KADARO	ɔgɔl
KOLDEGI	aul (M)
DILLING	ɔgil
GARKO	ogl (M)
DEBRI	ɔɔl
BIRGID	agal
MIDOB	áal
PROTO-TAMAN	*kul
TAMA	kùl
MERARIT	úli
NYIMA	ɲal (TB)

N° 1075 ***k^hwīl** OR **kwīl** " to crack, break open "
avec innovation sémantique

N° 1028 ***á^hk^híú** " (inside of) mouth "

voir nubien kenuzi

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	thok
JEBEL / GAAM	ɔ́ɟ
SURMA / CHAI	tùgò
PROTO-DAJU	*əkke
TEMEIN	íṭùk, pl. k(w)úṭin ; ùtúk (T)

17. BOUCLIER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kodo, pl. kotta (R)
PROTO-NUB.	*kar-
KENUZI	karu
VIEUX-NUBIEN	καρ-, ρογει-
NOBIIN	goṇi (Khalil 1996)
DAIR	kori
KOLDEGI	goulu (M)
GULFAN	koru (M)
MIDOB	—
PROTO-TAMAN	—
TAMA	lébé (S) (Guinet 1973)
MERARIT	—
NYIMA	d(o)r (N) (Ehret 2001)

N° 311 *ɖòr " to close "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 49 Ek : koL " tree, shield " ; ? N° 294 I : kOR " bark "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kot
JEBEL / GAAM	gòəl
SURMA / BAALÉ	gòjjá
DAJU	—
TEMEIN	(w)ór, pl. k(w)òrá?, tōnōṅ (T)

18. BRÛLER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	war (R)
PROTO-NUB.	*urr
KENUZI	ulle : allumer
VIEUX-NUBIEN	ογρ- : brûler
NOBIIN	úr- : allumer
DAIR	wašu
KADARO	wotogi
DEBRI	wafji
BIRGID	tup
MIDOB	úlli : brûler
PROTO-TAMAN	—
TAMA	dúù-nik
MERARIT	ít-en
NYIMA	walài (A)

N° 1386 *wà:r " to burn brightly "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	cuony, dèp
JEBEL / GAAM	bēr-
SURMA / CHAI	ùrènf : chaud
PROTO-DAJU	*tup-, bux- (TB)
TEMEIN	—

19. CE, CETTE (angl. that)

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	te, pl. tegu (RT)
PROTO-NUB.	*man
KENUZI	man, pl. mangu
VIEUX-NUBIEN	MAN, pl. ΜΑΝΓΟΥ
NOBIIN	mán
MIDOB	àn
PROTO-TAMAN	—
TAMA	naŋ (TB)
MERARIT	te / di (L)
NYIMA	de (N) (TB)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 792 *t^h- << demonstrative stem >>

N° 322 *d- (dā) " there "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1989 : Tab. 6 Ek : **ni, in, yi** " this "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	-tui, pl. -kui
JEBEL / GAAM	náadè
SURMA / BAALE	pāāná
DAJU	—
TEMEIN	nɔnnɔ

20. CE, CETTE (angl. this)

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	yi, pl. yigu (RT)
PROTO-NUB.	*in
KENUZI	in, pl. ingu
VIEUX-NUBIEN	ĒN, pl. ĒΝΓΟΥ
NOBIIN	ìn
MIDOB	nèn
PROTO-TAMAN	*iŋ
TAMA	iŋ
MERARIT	ei, pl. en
NYIMA	ni (N) (TB)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 1468 *yá / *yí " that nearby / this referred to "

N° 256 *ne / *na " here " / " there "

idem

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1989 : Tab. 6 Ek : **de, te, to** " that "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kēnë
JEBEL / GAAM	-né
SURMA / CHAI	ŋá
DAJU	—
TEMEIN	ni

21. CENDRES

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	hūbet (R), hībūd (B)
PROTO-NUB.	*uburti < *ubud-ti
PROTO-NUB. (B.-G.)	*opurti
KENUZI	uburti
VIEUX-NUBIEN	–
NOBIIN	ūbūrti
DAIR	opte
KADARO	otte
DILLING	opte
DEBRI	otte
BIRGID	ugurti
MIDOB	ufūdi
PROTO-TAMAN	*(ag)oroŋo
TAMA	ágúrúk
MERARIT	hòròná
NYIMA	ḡorḡo (Ehret 2001)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 593 ***pūd** OR ***pūd** " to burn (tr.) "

idem

N° 551 ***ḡwa:d** " to burn (intr.) "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 336 *Ek* : **buur** " ashes "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ngeth
JEBEL / GAAM	dūūg
SURMA / CHAI	būr
PROTO-DAJU	*usukuce
TEMEIN	úluk, pùdó (T)

22. CHAMEAU

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	kembere (R) (< ar.?)
PROTO-NUB.	*kam
KENUZI	kam (< bedja ?)
VIEUX-NUBIEN	κam- (< bedja ?)
NOBIIN	kám
DAIR	kamle (< ar.)
KOLDEGI	komul (M)
GARKO	kamele (M)
MIDOB	kóal
PROTO-TAMAN	*dor (< masalit)
TAMA	dór (< masalit)
MERARIT	kàmbál (< ar.)
NYIMA	

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

racine absente

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : racine absente

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	thòròl
JEBEL / GAAM	kamdel
SURMA / MURLE	nyakaale
DAJU	–
TEMEIN	kámpólàḡ

23. CHAUD

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	dog (R)
PROTO-NUB.	*jug- (Est) / *uuj (Ouest)
KENUZI	jugri
VIEUX-NUBIEN	Ḍoγk- : brûler
NOBIIN	jùg
DAIR	idjo (M)
KADARO	woo
TAGLE	úukíri
DEBRI	waj
BIRGID	uun
MIDOB	òoñé
PROTO-TAMAN	*kedi
TAMA	kédi
MERARIT	kéydi
NYIMA	jukare (A) (< nub.)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 949 ***t̥ɔk^h** " to be(come) hot "

N° 450 ***goŋk^w** " to drink up "

idem

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	tuc
JEBEL / GAAM	lùuʃùn
SURMA / BAALE	cógē
PROTO-DAJU	*tapei
TEMEIN	kwaaraŋ (S)

24. CHEMIN

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	kitta (R) : chemin, kita (T) (B)
PROTO-NUB.	*gir / *tar
KENUZI	gir : chemin, façon
VIEUX-NUBIEN	γip- : façon, Δαγει : chemin, τλ : rue
NOBIIN	dáwwí : chemin
DAIR	ob
KADARO	op
DILLING	okul (M)
GARKO	oongule (M)
DEBRI	og
BIRGID	tondi
MIDOB	táa
PROTO-TAMAN	*tar ou ar. ṭarīq (moins sûr)
TAMA	tář (< ar.?)
MERARIT	tùrfù
NYIMA	bwir (N), bori (A)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 64 ***bòúr** " to move, travel, migrate "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	dhöl
JEBEL / GAAM	tɛɛd paan
SURMA / CHAI	górò
PROTO-DAJU	*soge
TEMEIN	ónt-iř

25. CHEVAL

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	fara (RT), pl. fart-ta (< ar.)
PROTO-NUB.	*murti (voir aussi N° 6 ÂNE : *kaj)
KENUZI	kaj
VIEUX-NUBIEN	ⲙⲟⲩⲣⲧⲓ
NOBIIN	múrťi
DAIR	koj (voir N° 6 : ÂNE)
TAGLE	kée
DILLING	koj
GARKO	kɔje (M)
DULMAN	kuujuug (M)
GULFAN	kɔɔj (M)
HARAZA	kaj (Bell 1973)
BIRGID	kizi
MIDOB	pòrɨni
PROTO-TAMAN	ar. faras
TAMA	firát (< ar.)
MERARIT	firá (< ar.)
NYIMA	mɔrdu (N), mɔrɕa (A) (< nub.)

racine absente

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 191 Ek : mUrt

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	mathiang < nubien
JEBEL / GAAM	mɔsɔr < nubien
SURMA / MURLE	jom
DAJU / LAGOWA	mortane < nubien
TEMEIN	mánɕà, mɔttɔ (T) < nubien

26. CHEVEUX

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	sebi (R), sabi (T), de : coiffure (R)
PROTO-NUB.	*sigir(-ti) / *dil-ti
PROTO-NUB. (B.-G.)	*dilti
KENUZI	siir, dilti (D)
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	šigirtí
DAIR	telde
KADARO	tiltu , pl. til
KOLDEGI	tel (M)
DILLING	tilti
GARKO	tel (M)
GULFAN	tel (M)
DEBRI	tiltu
HARAZA	tildu (Bell 1973)
BIRGID	tille
MIDOB	tèedi
PROTO-TAMAN	*sigit
TAMA	igit, sigit (E)
MERARIT	isigít
NYIMA	je (N) (MD), iya (N) (MD)

N° 1234 ***zuk^h** " fur "N° 1487 ***ye** OR ***yeh** " string, strand "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nhiem
JEBEL / GAAM	sùud
SURMA / MURLE	im, pl. imitat
PROTO-DAJU	*abaytice
TEMEIN	jéř-ř

27. CHÈVRE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001 :

racine absente

NARA	bile, bele (R)
PROTO-NUB.	*bel(-ti)
PROTO-NUB. (B.-G.)	*pelti
KENUZI	berti
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	fág (< couchitique)
DAIR	ogud (voir N° 120 MOUTON)
DILLING	helti, ogud
GULFAN	ogot (M)
BIRGID	egidi
MIDOB	pèl
PROTO-TAMAN	*bil
TAMA	bíl : bouc
MERARIT	urru (AS)
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 91 *Ek* : Ur " goat "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	boor
JEBEL / GAAM	mii
SURMA / MURLE	bawə
PROTO-DAJU	*aise
TEMEIN	náà?, pl. kái ; k(w)šǝrlà : bouc

28. CHIEN

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 1436 *'wèns

NARA	wos (R), wəs (B)	
PROTO-NUB.	*wel	
PROTO-NUB. (B.-G.)	*bəl	
KENUZI	wel	idem
VIEUX-NUBIEN	ⲙⲟϥⲉ	
NOBIIN	múg	
DAIR	bəl	
KADARO	bəl	
TAGLE	bəl	
KOLDEGI	boal (M)	
DILLING	bəl	
GARKO	bəle (M)	
DULMAN	buu- (M)	
GULFAN	bəal (M)	
DEBRI	bəl	
BIRGID	məl	
MIDOB	pəəl	

PROTO-TAMAN	*wiis	
TAMA	wêf	
MERARIT	wiis	idem
NYIMA	gfl (N), wil (A)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 50 Ek : **kUI** " dog "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	jông
JEBEL / GAAM	aał
SURMA / BAALE	ōrsá
PROTO-DAJU	*iise
TEMEIN	îł, pl. kwéèn

29. CIEL

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	nèrè (R), nōra (T) (< kunama)	rien d'approchant
PROTO-NUB.	*ar- ou *ar(-m)	
KENUZI	simee (< ar. ?)	
VIEUX-NUBIEN	Ⲅⲁⲣⲏ-	
NOBIIN	haram (Khalil 1996)	
GARKO	are : ciel, pluie (M)	
GULFAN	are : ciel, pluie (M)	
MIDOB	ar (MacMichael 1920)	
PROTO-TAMAN	–	
TAMA	ař-órók	
MERARIT	–	
NYIMA	ariŋe (N) : ciel, pluie	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 2 I : **ar** : " rain "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nhial
JEBEL / GAAM	awelg
SURMA / BAALE	tāmmū
PROTO-DAJU	*koŋe
TEMEIN	núnjanàł (cf. dieu, pluie)

30. CINQ

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	oita (R), wi:ta (T)
PROTO-NUB.	*diji
PROTO-NUB. (B.-G.)	*diŋfi
KENUZI	diji
VIEUX-NUBIEN	ⲁⲓⲉ-
NOBIIN	diji
DAIR	tįsu
KADARO	ticcu
KOLDEGI	ressu (M) (?)
DILLING	tįfi
GARKO	tįse (M)
DULMAN	tįse (M)
GULFAN	tįsu (M)
DEBRI	ticcu

BIRGID	tiffi
MIDOB	técci
PROTO-TAMAN	*masi
TAMA	mési
MERARIT	máal
NYIMA	mulu (N) (M)

N° 108 *má:ws " finger " (la numération est en base 5)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : racine absente

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	dhiec
JEBEL / GAAM	óśómón
SURMA / BAALÉ	túr
PROTO-DAJU	*madak
TEMEIN	—

31. CŒUR

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	asma (RT)
PROTO-NUB.	*asil (?)
KENUZI	aa
VIEUX-NUBIEN	ⲗⲉⲓⲁ-
NOBIN	áy
DAIR	aldo
KADARO	aldu
BIRGID	aidi
MIDOB	ássád
PROTO-TAMAN	*samil
TAMA	àmúl
MERARIT	armèi
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : ? N° 1 Ek : ar- : " belly, heart "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	puou
JEBEL / GAAM	bón, kùnd
SURMA / BAALÉ	sííní
PROTO-DAJU	*kiŋoyse
TEMEIN	—

32. COMBATTRE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	moki (R)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	karsig
VIEUX-NUBIEN	ⲡⲚⲕ-, ⲁⲓⲉ-
NOBIN	diŋ- (Khalil 1996)
KADARO	wuji
DEBRI	wi
BIRGID	kileeri
MIDOB	əǝji-

PROTO-TAMAN	–
TAMA	ber- (TB)
MERARIT	–
NYIMA	sər (N)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	thor
JEBEL / GAAM	dəf-
SURMA / CHAI	koɗ, təkən
PROTO-DAJU	*dʒis- / *pog-
TEMEIN	á'dát : combat

33. COMPTER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kot (R), impér. kor
PROTO-NUB.	?
KENUZI	idee
VIEUX-NUBIEN	Δῑ-, OM-
NOBIIN	óom-
MIDOB	kòorcà-
PROTO-TAMAN	–
TAMA	–
MERARIT	–
NYIMA	–

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kuen
JEBEL / GAAM	ber-
SURMA / BAALÉ	ʔúyyō
PROTO-DAJU	*ɣgan-
TEMEIN	–

34. CONSTRUIRE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kus (R) (impératif kun)
PROTO-NUB.	*goɲ
PROTO-NUB. (B.-G.)	*gʷaɲ
KENUZI	goi, goɲ (D)
VIEUX-NUBIEN	ΓΟΥϕ-
NOBIIN	góɲ-
KADARO	kwaj (Stevenson 1964)
DILLING	kwaje
MIDOB	kòɲɲí-
PROTO-TAMAN	–
TAMA	–
MERARIT	–
NYIMA	–

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kuec (bois), buth (pisé)
JEBEL / GAAM	kūū-
SURMA / CHAI	kèrrè
DAJU / SHATT	men- (TB)
TEMEIN	-gaŋ- (S) < nubien ?

35. CORNE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kelli (R)	N° 1091 *k'eyl " horn "
PROTO-NUB.	*ŋes-ti	
KENUZI	nišši	
VIEUX-NUBIEN	—	
NOBIIN	nišši	
DAIR	dootu , pl. noni (M)	
GARKO	nurte (M)	
BIRGID	—	
MIDOB	kə́cɪ	
PROTO-TAMAN	*ŋeti (?)	
TAMA	ŋód	N° 550 *ŋù:t OR ŋū:t " something raised up, prominence "
MERARIT	máangít	
NYIMA	gərʃi (N) gwurtu (A)	N° 433 *gʷór " to puncture, pierce with a blade or point "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 142 Ek : **keell-** " horn "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	tung
JEBEL / GAAM	il
SURMA / CHAI	èrí
PROTO-DAJU	*ya-
TEMEIN	kín, kíník , pl. kííŋ (T)

36. CORPS

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	eiti, aite (R)	
PROTO-NUB.	?	
KENUZI	jitta (< ar.)	
VIEUX-NUBIEN	ΓΔΔ-	
NOBIIN	jittá (< ar.)	
MIDOB	íri	
PROTO-TAMAN	*merit	
TAMA	mèrít	
MERARIT	mèrtí	
NYIMA	buràŋ (N)	N° 72 *bur " chest "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	guop
JEBEL / GAAM	iíŋ
SURMA / CHAI	ged-
DAJU	—
TEMEIN	kilí?

37. COUPER**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	ked (R), kad (T)
PROTO-NUB.	*mer-
KENUZI	mer
VIEUX-NUBIEN	MEP- (?)
NOBIIN	mér-
KADARO	dwatigiri
TAGLE	ḡiti
DILLING	bort
BIRGID	mutt
MIDOB	kèerà-
PROTO-TAMAN	*kid-
TAMA	kídà
MERARIT	kédèk
NYIMA	kír (N)

N° 1094 ***k'ór** " to slit, rip (with claw, sharp point)"Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 317 *Ek* : **kEr** " cut ", N° 344 *Ek* : **ked** " cut " (mais rien d'approchant pour le nubien)**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	teem
JEBEL / GAAM	wíir
SURMA / CHAI	ken, nig-
DAJU / DAR SILA	di-
TEMEIN	-kórù- (T)

38. COURIR, FUIR, VOLER**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	fur (RT) (< bedja ?)
PROTO-NUB.	*ber- (?)
KENUZI	firri : voler (dans les airs)
VIEUX-NUBIEN	ḡapp- : voler
NOBIIN	fírr : voler (Khalil 1996)
MIDOB	—
PROTO-TAMAN	—
TAMA	fa:r : sauter (Ehret 2001)
MERARIT	—
NYIMA	tumos / musog (N)

N° 647 ***p^hór** " to flee "N° 610 ***p^há:r** " to run away "Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 265 *I* : **PVR** " fly "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	paar : voler
JEBEL / GAAM	pərd- : voler
SURMA / CHAI	ḡes-
PROTO-DAJU	*bak : voler
TEMEIN	—

39. CRACHER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	tof, tūf (R)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	sičči
VIEUX-NUBIEN	ⲧⲟϥϥϥ-
NOBIIN	tūff-
MIDOB	—
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 :

N° 278 *Ek* : **tuf-** " spit " (terme expressif, cf. égyptien *tf*, breton *tuf-*, etc.)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nguot
JEBEL / GAAM	túf-, múug-
SURMA / CHAI	ṭúrṣ mūṣḏā : jeter sa salive
DAJU / DAR SILA	daga
TEMEIN	—

40. CUEILLIR, PRENDRE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	son-eino (R), sonn- (T)
	nem- (R), nam- (B)
PROTO-NUB.	*dumm-
KENUZI	jamme (< ar.)
VIEUX-NUBIEN	Δολ-, Δογμ(μ)-
NOBIIN	dóol-, dúmm-
MIDOB	timmí-
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	dumud- (Ehret 2001)

N° 204 **dùm** " take "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 214 *Ek* : ***gem-** " find, gather, hold "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kuany
JEBEL / GAAM	məl- : rassembler, wár : cueillir
SURMA / CHAI	tuh-
DAJU	—
TEMEIN	—

41. DEMAIN**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kasi, kosai (R)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	asal
VIEUX-NUBIEN	Ⲡϥⲗⲗ- : matin
NOBIIN	wálló
MIDOB	séendír
PROTO-TAMAN	*joke /*soke
TAMA	sosoko, sòkò
MERARIT	jók
NYIMA	—

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 88 *Ek* : wYR " month, tomorrow, yesterday "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	nhiak
JEBEL / GAAM	fóog naádi
SURMA / CHAI	rògòno
DAJU	—
TEMEIN	—

42. DEMANDER**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	eš-ei (R), iš (T)
PROTO-NUB.	*is-kid (?) (cf. N° 86 : hôte)
KENUZI	issig
VIEUX-NUBIEN	Ⲙⲕⲉⲗ-, ⲘⲚⲓⲁ-
NOBIIN	issigíd : question
MIDOB	árcà-
PROTO-TAMAN	—
TAMA	u- /waad- (formes composées) (L)
MERARIT	—
NYIMA	—

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	wic
JEBEL / GAAM	tiisón-
SURMA / CHAI	gin-
DAJU	—
TEMEIN	—

43. DENT**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	nihí, pl. nihit-ta (R)
PROTO-NUB.	*nil-ti < *nid-ti
PROTO-NUB. (B.-G.)	pl. *jal, sg. *jaldi
KENUZI	nel
VIEUX-NUBIEN	—

N° 267 ***nikh** OR ***nik^h** " tooth "

NOBIIN	níid	N° 538 * ɲiár " raw skin, exposed flesh "
DAIR	jili	
KADARO	jildu	
GARKO	jiile (M)	
DEBRI	jildo	
BIRGID	ɲildi	
MIDOB	kóddí	
PROTO-TAMAN	*ɲenjit (?)	
TAMA	ɲyit	
MERARIT	ɲónɲy	
NYIMA	—	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant ; BENDER 1998 E : * **ɲii-d**

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	leec
JEBEL / GAAM	ɲiid
SURMA / CHAI	ɲígíða
PROTO-DAJU	*niyte
TEMEIN	awis, pl. kéé?, ijík, pl. sé (T)

44. DESCENDRE, SORTIR

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	bel : tomber (R), ball- : descendre (T)	rien d'approchant
PROTO-NUB.	*bal- : descendre	
PROTO-NUB. (B.-G.)	*pale : sortir, *sukk- < *sur-k (?)	
VIEUX-NUBIEN	παλ-, πελ- : sortir, σοϣκκ- : descendre	
KENUZI	bel : sortir, šug-ur : descendre	
NOBIIN	fàl- : sortir : descendre	
DILLING	hel-, hol- : sortir	
MIDOB	pòddi- : sortir, sukki : descendre (MD)	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	utt- / ud- (L)	
NYIMA	—	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	lony : tomber
JEBEL / GAAM	póʃ : descendre
SURMA / CHAI	cidínèè : descendre
DAJU / PROTO-DAJU	*tel : tomber
/ DAR SILA	dík- : descendre
TEMEIN	—

45. DEUX

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	arega, aré (R) ; arriga (T)	N° 1287 àré " two "
PROTO-NUB.	*orri	
KENUZI	owwi ; ari : vingt	idem
VIEUX-NUBIEN	ογο- : deux ; απεε : vingt	idem
NOBIIN	úwwó ; árró : vingt	

DAIR	óra
KADARO	ɔrro
KOLDEGI	ora (M)
DILLING	oora (M)
GARKO	ore (M)
DULMAN	ore (M)
GULFAN	oora (M)
DEBRI	ɔrro
BIRGID	ulug
MIDOB	ɔddí
PROTO-TAMAN	*wari
TAMA	wári
MERARIT	wàrí
NYIMA	arba (N), armak (A)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 175 *Ek + En* : ar " two "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	rou
JEBEL / GAAM	dáag
SURMA / CHAI	ràmmán
PROTO-DAJU	*pidax
TEMEIN	karɔkwe (TB)

46. DIEU

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
rien d'approchant

NARA	ebberé (R)
PROTO-NUB.	*ɲor- (cf. N° 81 : GRAND) *ebed- *till-
KENUZI	artii
VIEUX-NUBIEN	ṬḶḶ- : Dieu, ṬṬḶ- : Seigneur
NOBIIN	nóor ibirti : puissance (Khalil 1996)
DAIR	ébetó
TAGLE	béel
DILLING	ebti (Stevenson 1940, SNR 23, p. 95)
GARKO	ibtu (Hess 1919/20)
GULFAN	bell (M)
MIDOB	téllí
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	abidi : esprit d'un ancêtre (Stevenson 1984) ipti (A) (Kauczor 1923) (< nubien)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 78 *Ek* : tell-i " sky or up or god " (cf. vieux-nubien, rien d'approchant pour le reste)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nhialic
JEBEL / GAAM	téḷ
SURMA / CHAI	tùmmù
DAJU / PROTO-DAJU	*kalge
/ DAR SILA	kore
TEMEIN	núnjanàṭ (cf. ciel, pluie)

47. DIRE (voir aussi 97. LANGAGE)

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	mes , impér. men (R), man- (T)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	bain : parler
VIEUX-NUBIEN	πec : dire, parler
NOBIIN	bàŋŋ- : parler
DAIR	aŋ
MIDOB	kó-
PROTO-TAMAN	*jaan
TAMA	jaŋ
MERARIT	áan, anj
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 14 *Ek* : **an** " say " ; N° 20 **-den** " say, word "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	lek
JEBEL / GAAM	bè-, kór-
SURMA / CHAI	sen
PROTO-DAJU	*ŋad- / *lib-
TEMEIN	—

48. DIX

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	lefek (R), lufuk (T)
PROTO-NUB.	*dimid
KENUZI	dimin
VIEUX-NUBIEN	ΔΙΜΕΔ-
NOBIIN	dímé
DAIR	büré
KADARO	bøŋe
TAGLE	bure
KOLDEGI	bure (M)
DILLING	buren
GARKO	bure (M)
DULMAN	bure (M)
GULFAN	bure (M)
DEBRI	bure
BIRGID	tummun
MIDOB	tímmíjí
PROTO-TAMAN	*mer / *tok
TAMA	merr
MERARIT	tòk (TB)
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 301 *Ek* : **Tum-un** " ten " ; N° 199 *II, III* : **tuk** " ten "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	thiaar
JEBEL / GAAM	óśógdí
SURMA / CHAI	tómòn
PROTO-DAJU	*asiŋ
TEMEIN	—

49. DOIGT**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
rien d'approchant

NARA	šelma (R)
PROTO-NUB.	*sarb-
KENUZI	sobaa (< ar.)
VIEUX-NUBIEN	CAPII- (?)
NOBIIN	sárbé
MIDOB	—
PROTO-TAMAN	*kiligit
TAMA	kilígít
MERARIT	kilīngít
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ciin
JEBEL / GAAM	as pāāne
SURMA / BAALÉ	hāllá
DAJU	—
TEMEIN	—

50. DONNER**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	nin (R), da (R)
PROTO-NUB.	*deen (à moi, nous), *tir (autres pers.)
PROTO-NUB. (B.-G.)	*tir
KENUZI	deen (à moi), tir
VIEUX-NUBIEN	ΔEN- (à moi), TP-
NOBIIN	dèen- (à moi), tèer, tir (Khalil 1996)
DAIR	teen -/ ti-
KADARO	ti-
DILLING	ti
GARKO	ti (M)
DEBRI	ti-
BIRGID	teen
MIDOB	teen - (à moi, nous), tīr- (autres pers.)
PROTO-TAMAN	*te
TAMA	tè
MERARIT	tey
NYIMA	—

N° 749 *t'f " to set down " [sic] pour le nubien **tir** / **tèer** et le taman, avec glissement sémantique

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 206 Ek : **tIn** " carry, give " ; N° 284 Ek : ***ti(n)** " give " ;
N° 333 I : **tiya** " give "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	muòòc
JEBEL / GAAM	gəf
SURMA / CHAI	ay-
PROTO-DAJU	*tog-
TEMEIN	—

DORMIR : voir N° 175 **SOMMEIL, DORMIR**

51. DOS**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	temmo, tommo (R)
PROTO-NUB.	*jer
PROTO-NUB. (B.-G.)	*jer (Est) / *moŋ (?) (Ouest)
KENUZI	jer
VIEUX-NUBIEN	–
NOBIIN	jér
DAIR	mojni
KADARO	mijn
DILLING	manjir
DEBRI	mɔŋ
BIRGID	maŋni
MIDOB	séed
PROTO-TAMAN	*(a)ŋai
TAMA	ŋái
MERARIT	ánnèi
NYIMA	jára (< nubien ?)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	koù
JEBEL / GAAM	áŋ
SURMA / CHAI	ḃúgúyó
PROTO-DAJU	*oŋe
TEMEIN	pòrɔŋɔ̀

52. DROITE (À)**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	hamma-ko (R)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	iyin
VIEUX-NUBIEN	ϩIŪNO
NOBIIN	iyyón
DAIR	weeŋ
GULFAN	wen (M)
MIDOB	úsíŋǎl
PROTO-TAMAN	*ged (?)
TAMA	jèd (E)
MERARIT	–
NYIMA	–

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	cuec
JEBEL / GAAM	nəiəndən
SURMA	–
PROTO-DAJU	*ḃaanice
TEMEIN	–

53. EAU (voir aussi N° 158 : RIVIÈRE)**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	emba (R), mba (B)
PROTO-NUB.	*esti
PROTO-NUB. (B.-G.)	*əsti
KENUZI	essi
VIEUX-NUBIEN	ACC1, ECC1, ETTW ; AMAN
NOBIIN	aman
DAIR	otto
KADARO	oto
KOLDEGI	otu (M)
DILLING	oti
GARKO	ote (M)
DULMAN	ote (M)
GULFAN	oto (M)
DEBRI	otu
HARAZA	oti (Bell 1973)
BIRGID	eeji
MIDOB	əɕɕi
PROTO-TAMAN	*kal / *kaal
TAMA	káal
MERARIT	kàràŋ
NYIMA	boŋ (N) (A)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 93 ***mbwá, *mbwáh** " to be immersed "N° 1481 **yā:s** " to become thoroughly wet "N° 1551 ***hám** " to moisten "N° 1547 ***hà:l** " to wet "

idem

N° 66 ***bōŋk** " fluid, liquid "Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 329 *Ek* : **eji** " water ", N° 13 *Ek* : **kUI** " lake, river, well "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	piu
JEBEL / GAAM	fɛg, wāā
SURMA / CHAI	mà
PROTO-DAJU	*ma
TEMEIN	múnj

54. EMBRASSER**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	šuki, šoki (R)
PROTO-NUB.	*doog-
KENUZI	doog
VIEUX-NUBIEN	ΔOK-
NOBIIN	daaw- (Khalil 1996)
MIDOB	—
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 349 ***ɖwik^hw** " to inhale "N° 288 ***ɖawk'** " to chew on ", cf. murle [soudanique oriental Sud] **-ɖuk** " to lick "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : racine absente

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ciim
JEBEL / GAAM	jūūn-
SURMA	—
DAJU	—
TEMEIN	—

55. ENFANT

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	di , pl. deta, dade (R), ti , pl. ta:da (T)
PROTO-NUB.	*tood
KENUZI	tood
VIEUX-NUBIEN	ṚṚṚ-
NOBIIN	tòod
DAIR	toondu : fils (M)
DILLING	tudaandu :fils
GARKO	tonde :fils (M)
DULMAN	toonde, toondu :fils (M)
GULFAN	toondu :fils (M)
MIDOB	úccí , pl. ùccédí
PROTO-TAMAN	*tat : enfant *maat- / *maas- : garçon
TAMA	tat : enfant, máata : garçon
MERARIT	taat : enfant
	àmàs, maaši (AS) : garçon
NYIMA	—

N° 190 ***dì** " young "Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 22 / : ***di-** " child or baby " ; N° 168 / : **did-** " boy or son or child "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	meth
JEBEL / GAAM	(jaa-)ḡaan
SURMA / CHAI	éři
PROTO-DAJU	*cace
TEMEIN	dál , pl. kídél

56. ENTENDRE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	wos (R) < won-s , cf. impér. woni
PROTO-NUB.	?
KENUZI	gijir
VIEUX-NUBIEN	ⲟϣⲁⲚ̄ (cf. oreille)
NOBIIN	úkkéèr
MIDOB	ḡḡí-
PROTO-TAMAN	*sig
TAMA	ik
MERARIT	jáj
NYIMA	kìl / kìn (A)

N° 411 **ḡid** " to perceive, sense "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ping
JEBEL / GAAM	fiŋən-
SURMA / CHAI	ʃig
DAJU / DAR SILA	ciŋa
TEMEIN	—

57. ENTRER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	nul- (RT)
PROTO-NUB.	*toor-
KENUZI	too : entrer
VIEUX-NUBIEN	ṛop- : entrer
NOBIIN	tòor- : entrer
DAIR	too-
MIDOB	tòor-
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	wɔla (N)

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 164 Ek : **tOr** " come " ;N° 359 Ek : **wir, wul** " turn, return, enter / exit, throw "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	luiny
JEBEL / GAAM	kɔɔj-
SURMA / CHAI	tunug-
DAJU / DAR SILA	lus-
TEMEIN	—

58. ÉPÉE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	madet (R), sayif (T) (< ar.)
PROTO-NUB.	*baraj (Est) / *goraa- (Ouest)
KENUZI	seef (< ar.)
VIEUX-NUBIEN	παδαφ
NOBIIN	fáráŋ
KADARO	koráàŋ
MIDOB	kúddàar
PROTO-TAMAN	*bara
TAMA	bárá : lance
MERARIT	màrá : lance
NYIMA	kwɔɾa : lance (N) (< nub. ?)

racine absente

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 4 Ek / En : **bVr** ~ **mEr** " spear "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	abatòu
JEBEL / GAAM	kòlèet
SURMA / CHAI	bér : lance
PROTO-DAJU	*malaseg : lance
TEMEIN	nsò , pl. kín : lance

59. ÉPINE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kérè, kër (R)
PROTO-NUB.	*kandi : pointe
KENUZI	kaddi, kilisse : épine, kandi : poignard
VIEUX-NUBIEN	κΑΝΔΙ : épine
NOBIIN	kándí : poignard
DAIR	tingere : épine, kotar : couteau (M)
KOLDEGI	guader : couteau (M)
GULFAN	kwatear : dague (M)
MIDOB	tòmmi : épine śódí : couteau
PROTO-TAMAN	*girit
TAMA	gírít
MERARIT	gírít
NYIMA	—

N° 467 *gír or *gír " to scratch into "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 186 Ek : Kir " thorn "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kou, pl. kuoth
JEBEL / GAAM	áasa
SURMA / CHAI	kàllè
DAJU	—
TEMEIN	κόηονιτ, pl. kònik

60. ÉTOILE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	wini, pl. wintita (R)
PROTO-NUB.	*wijnji < *wijn-ti
KENUZI	wissi
VIEUX-NUBIEN	ⲟⲩⲉⲓⲛⲓⲧⲉ
NOBIIN	wijnji
DAIR	ondu
KADARO	wonɔntu
KOLDEGI	ondou (M)
DILLING	ornunu (M)
GARKO	unde (M)
GULFAN	ondu (M)
DEBRI	wondunu
BIRGID	waandi
MIDOB	òpèdì
PROTO-TAMAN	*minit
TAMA	mínit
MERARIT	nìjít
NYIMA	kuršili (N)(M) (cf. N°108. LUNE)

N° 1392 *wɔ:yn " fire "

idem

N° 159 *mwe:ŋ " to glow "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kuel
JEBEL / GAAM	pájǝ
SURMA / BAALE	mōḡḡǝḡḡō
PROTO-DAJU	*nece (?) , pl. *ninge (?)
TEMEIN	dúl-it̚

61. ÊTRE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	ne- (R), n- (T)
PROTO-NUB.	*an-
KENUZI	an-
VIEUX-NUBIEN	ĒN- , ā (copule)
NOBIIN	ñn-
DAIR	an-
MIDOB	-àn-
PROTO-TAMAN	*ni
TAMA	ni / ge (TB)
MERARIT	ni (TB)
NYIMA	na- / nε- (N)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : racine absente (y compris dans Bender 1989)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ee , pl. aa
JEBEL / GAAM	as-
SURMA / CHAI	ih
DAJU	—
TEMEIN	-re- (T)

62. EXCRÉMENTS

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 963 ***it̚** " filth, dirt "

NARA	iš (R)
PROTO-NUB.	*uḡḡi < *uḡḡ-ti
PROTO-NUB. (B.-G.)	*uḡḡi
KENUZI	oyyi , úḡḡi (D)
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	uḡḡi (Khalil 1996)
DAIR	uḡḡi
KADARO	uḡḡi
MIDOB	ḡḡí
PROTO-TAMAN	*gisi
TAMA	gǝí (E : isi)
MERARIT	gǝsi
NYIMA	—

cf. nara (pour l'erenga)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 352 *Ek* : *iš* " dung "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ciēt
JEBEL / GAAM	gǝǝd
SURMA / BAALE	jǝō
DAJU	—
TEMEIN	ḡḡ-is

63. FAIM, AVOIR FAIM**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	öbere (R)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	orgid
VIEUX-NUBIEN	ⲡⲁⲣⲡ
NOBIIN	faṛṛ : avoir faim (Khalil 1996), órg- : avoir faim
GARKO	boge (M)
MIDOB	ə̀ər
PROTO-TAMAN	*ṛjo
TAMA	ṛjó
MERARIT	óṛjo
NYIMA	kwen

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 1434 ***wèd** "hunger"

idem

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	còk
JEBEL / GAAM	kùn
SURMA / BAALE	māāgí
DAJU	–
TEMEIN	–

64. FAIRE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	ai (R), ay- (T)
PROTO-NUB.	*aw-
KENUZI	aaw-
VIEUX-NUBIEN	ⲁⲮⲈⲐ-
NOBIIN	àay-
MIDOB	ə̀ər-
PROTO-TAMAN	–
TAMA	anek (TB)
MERARIT	–
NYIMA	ʃe, ʃi (N)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	looi
JEBEL / GAAM	jiis-, kə'ɬəm
SURMA / BAALE	míyɔ́
DAJU	–
TEMEIN	m- (sg), mɪnt- (pl.) (TB)

65. FEMME**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	toko (R), wula (pl.) (R)
PROTO-NUB.	*id-čen (litt. "mère d'être humain")
KENUZI	een (= mère, voir N° 114) karri : femelle

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 262 ***anɛṛ** "woman"

VIEUX-NUBIEN	ⲉⲓⲗ-, ⲉⲧⲧ-	
NOBIIN	éen (= mère), idéen kàrrée " femelle "	idem
DAIR	edu	
KADARO	ildo	
TAGLE	iḏu	
KOLDEGI	eddon	
DILLING	ilii (M)	
GARKO	eelde	
GULFAN	eto	
DEBRI	eldo	
BIRGID	een	
MIDOB	iddí	
PROTO-TAMAN	aar : femelle (MD) *ii	
TAMA	ii	N° 1469 *yā " mother "
MERARIT	í	idem
NYIMA	kér (N), kîri (A)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 274 *Ek* : **anIn-** " woman "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	tik, pl. diar
JEBEL / GAAM	ód
SURMA / CHAI	ḡàhí
PROTO-DAJU	*wuye
TEMEIN	líkámeʔ, pl. lúḡiṭ

66. FER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
racine absente

NARA	kešin (< tigré)
PROTO-NUB.	*sar-ti *teressi < *teres-ti
PROTO-NUB. (B.-G.)	*ʃarti
KENUZI	šaarti
VIEUX-NUBIEN	ⲉⲁⲣⲧⲓ (?)
NOBIIN	trissi (Khalil 1996), šárti : lance
DAIR	ʃirto
KADARO	sirti (M)
DILLING	ʃirti
GULFAN	ʃirtu (M)
BIRGID	sirti
MIDOB	téssí
PROTO-TAMAN	*ari (cf. soleil)
TAMA	ári
MERARIT	éʔé
NYIMA	bwer (N)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 280 *Ek* : **ArI-** (pour le taman ; rien d'approchant pour le reste)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	wêêth, pl. weu
JEBEL / GAAM	béél
SURMA / MURLE	goo
DAJU	—
TEMEIN	ṭiṭi-ṭ

67. FEU**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	šitta (R), šita (B)	
PROTO-NUB.	*iig (Est + Kordofan) / *us (Ouest)	
PROTO-NUB. (B.-G.)	*iik	
KENUZI	iig	
VIEUX-NUBIEN	ɛir-	
NOBIIN	fig	
DAIR	iika	
KADARO	iike	
KOLDEGI	eka	
DILLING	ike	
GARKO	iik (M)	
GULFAN	iika (M)	
DEBRI	ika	
BIRGID	uzug	
MIDOB	ússí	
PROTO-TAMAN	*us	
TAMA	ú	N° 1440 *wīh " to burn (tr.)
MERARIT	úsùǵí	N° 1393 *wáyṣ " to light, ignite "
NYIMA	mir (N), mbərr (A)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	mac
JEBEL / GAAM	mṣṣ
SURMA / CHAI	gò
PROTO-DAJU	*maase
TEMEIN	pɔ́dɪŋ

68. FEUILLE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	défené (R), tɪfɪni (B)	N° 851 *t'eyph " foliage "
PROTO-NUB.	*ulug =, N° 134. oreille	
KENUZI	ulug (cf. oreille)	
VIEUX-NUBIEN	—	
NOBIIN	úkkí (cf. oreille)	
MIDOB	pìdi	
PROTO-TAMAN	*afol (< maba)	
TAMA	àfúl (< maba)	
MERARIT	tɾɾɾk	
NYIMA	kwɔ́ (N) (Ehret 2001)	N° 1373 *wa " to grow "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : racine absente

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	yar
JEBEL / GAAM	teefa
SURMA / CHAI	ḡálòǵí
DAJU	—
TEMEIN	kabo, ḡúrí (T)

69. FILLE (angl. daughter)**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	dongadi (R) : fille, jeune fille
PROTO-NUB.	*ast
PROTO-NUB. (B.-G.)	*àsi, *àssi
KENUZI	buru : fille, jeune fille
VIEUX-NUBIEN	ac-, act-
NOBIIN	-às-
DAIR	terdo
MIDOB	àsi, àssi
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	—

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nya, pl. nyir
JEBEL / GAAM	ḡáa
SURMA / CHAI	hòl, é'riḡàhí
DAJU	—
TEMEIN	dal (S)

70. FILS**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	di, de (cf. N° 55. ENFANT)
PROTO-NUB.	*ḡar
KENUZI	tood (cf. N° 55. ENFANT)
VIEUX-NUBIEN	tot- (cf. N° 55. ENFANT), ḡaa-, ḡaa-
NOBIIN	-gà-
DAIR	voir N° 55. ENFANT
DILLING	idem
GARKO	idem
DULMAN	idem
GULFAN	idem
MIDOB	gàa, gàadi ; kat (MacMichael 1920)
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	-iḡ- (N)

voir N° 55. ENFANT

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : voir N° 55. ENFANT

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	manh, meth
JEBEL / GAAM	jáa, jáalge
SURMA / CHAI	é'rimàí
DAJU	—
TEMEIN	dal (S)

71. FOIS

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	gitte (R)	rien d'approchant
PROTO-NUB.	?	
KENUZI	gir : chemin, fois, façon (cf. N° 24. CHEMIN)	
VIEUX-NUBIEN	ΓΓΓ- : manière, (cf. N° 24. CHEMIN)	
NOBIIN	màrrà (< ar.)	
MIDOB	kòoré	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	—	
NYIMA	—	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	rak
JEBEL / GAAM	gàr, wəgid (< ar.)
SURMA	—
DAJU	—
TEMEIN	—

72. FORT, RICHE, SAIN

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	bor-ko, bur-ko (R), bor-ku (T) : fort	rien d'approchant
PROTO-NUB.	*beer-	
KENUZI	beer : être riche, beeriid : satisfaction (D)	
VIEUX-NUBIEN	ΤΟΥΛΛΙC- : fort, ΠΕΔΕ : rude, dur	
NOBIIN	firr : bien portant, kogor : fort (Khalil1996)	
DAIR	bir-, bur- (M) : fort, birtu : force	
TAGLE	búr	
MIDOB	pòjjí	
PROTO-TAMAN	*kiir	
TAMA	kír	
MERARIT	kíir	
NYIMA	kwed̥r (N)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ril, dēt : fort, jak, bany : riche
JEBEL / GAAM	segər : fort, séen : riche
SURMA	—
DAJU / DAR SILA	comcom (DSJ) : fort
TEMEIN	ɲàrê (T) : fort

73. FOURMI**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	holki (R)
PROTO-NUB.	*goor-
KENUZI	goor
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	gúuwà
DAIR	kuarr (M)
TAGLE	kór
MIDOB	àpèdí
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	kwərəm (N) (Stevenson 1984)

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kom
JEBEL / GAAM	gəmə
SURMA / MURLE	aguna
DAJU	—
TEMEIN	kırın-țèt

74. FRAPPER**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	ter, dir, dör (R), ter- (T)
PROTO-NUB.	*toog-
KENUZI	toog
VIEUX-NUBIEN	τοδδ-, τoγk-
NOBIIN	tóog-
DAIR	dug-
TAGLE	tóki : marteler
GARKO	dug- (M)
MIDOB	áttì-
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	tiŋ- (N) (Stevenson 1984)

N° 818 * t^hò:k' " to pound lightly "Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 337 I : **deel-a** " hit or beat or strike "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	yup, that
JEBEL / GAAM	béł-, dǎf-
SURMA / CHAI	đak
DAJU / DAR SILA	abaade
TEMEIN	-bɛ- (T)

75. FRÈRE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	ha, ho, pl. hotta (R), bisa : frère cadet (R)	rien d'approchant
PROTO-NUB.	*ceŋŋar < een-ŋar (litt. " fils de la mère "), *bes : frère cadet	
KENUZI	bes	
VIEUX-NUBIEN	ⲉⲣⲣⲁⲗ-	
NOBIIN	-éŋà	
DAIR	intaŋ	
DILLING	eenta (M)	
GARKO	-ite (M)	
GULFAN	onto (M)	
MIDOB	éenící, pèesi : frère cadet	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	—	
NYIMA	aŋene : frère, soeur (N)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	menh
JEBEL / GAAM	àùl
SURMA / CHAI	g^wóiné
DAJU	—
TEMEIN	arapuná : mon frère

76. FROID**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	nen-ko (R), kəlli (B) (= /kelli/)	
PROTO-NUB.	*oro-	
KENUZI	orooke : être froid	
VIEUX-NUBIEN	—	
NOBIIN	órki	
MIDOB	òròwiyâm	
PROTO-TAMAN	*sut / *sun	
TAMA	sút	
MERARIT	sóni	
NYIMA	sil, kwulil (N), kwóŋgà (A)	N° 1191 *šil " to be wet " N° 1426 *wél " to pour "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 146 *Ek* : ər ? [point d'interrogation de Bender]**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	wir
JEBEL / GAAM	əil
SURMA / CHAI	lələní, cùbàn
PROTO-DAJU	*kəŋkəŋ (?)
TEMEIN	njùlùn

77. FUMÉE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	asero (R), asuru (B)
PROTO-NUB.	*tulut
KENUZI	gussutti, túlla (D)
VIEUX-NUBIEN	ⲁⲣⲓⲁⲉ-
NOBIIN	túllí
DAIR	kwindu
GARKO	kwinde (M)
MIDOB	tùrùd
PROTO-TAMAN	*tulut
TAMA	túrút
MERARIT	dùlódà (ibiri)
NYIMA	lozga (A)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 952 *túð " to glimmer, glow "

N° 855 *t'ó:l " smoke "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 87 Ek : tuL " smoke "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	tol
JEBEL / GAAM	ɲuud
SURMA / CHAI	búrréí
PROTO-DAJU	*lage
TEMEIN	kítimù?

78. GAUCHE (À)

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	sera (R) (< kunama)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	mayin (= " non à droite ")
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	kondon (Khalil 1996)
DAIR	eɲel
GULFAN	nel (M)
MIDOB	kòkòl
PROTO-TAMAN	*kujuŋ
TAMA	kújúŋ
MERARIT	—
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 71 / *Sar " straight, right "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	cam
JEBEL / GAAM	mélé
SURMA / BAALE	kāŋjéssí, āzá
PROTO-DAJU	*ɲogole
TEMEIN	—

79. GENOU

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	gumbe (R) (< bedja ?)
PROTO-NUB.	*kur-ti
PROTO-NUB. (B.-G.)	*kurti
KENUZI	kurti
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	kúrtí
DAIR	kuti
DILLING	kuti
BIRGID	kurtinur
MIDOB	ùrúd
PROTO-TAMAN	*kuri
TAMA	òur
MERARIT	kúri
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 1055 *k^húḏ " to turn (tr.) "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 320 / : kumP ; Ek : kum / kəm " knee "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nhial
JEBEL / GAAM	kusmi
SURMA / BAALE	kūndí
PROTO-DAJU	*simde
TEMEIN	nóḡgu

80. GRAISSE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	fiddi (R)
PROTO-NUB.	*des
PROTO-NUB. (B.-G.)	*des
KENUZI	des
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	nóoy
DAIR	tith (M)
KADARO	teje : beurre (M)
KOLDEGI	tes : beurre (M)
DILLING	tej
GARKO	teje : beurre (M)
GULFAN	duuse : huile (M)
DEBRI	apar
BIRGID	keḡaldin
MIDOB	tese (Thelwall 1974)
PROTO-TAMAN	*nima
TAMA	ḡimá
MERARIT	ḡimá
NYIMA	kwòl (N) (Ehret 2001)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 306 *ḡis OR *ḡis " fat (adj.) "

N° 1420 **wá:l " to grow "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	miok : graisse, beurre
JEBEL / GAAM	ḡyḡ : graisse, bóḡḡ : beurre
SURMA / BAALE	ḡórnḡ
PROTO-DAJU	*mwi-
TEMEIN	kiḡḡnḡ / dúúsi

81. GRAND**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	dub-ko (RT)	
PROTO-NUB.	*daul-	
KENUZI	duul	N° 786 *tú:l " to assemble, accumulate "
VIEUX-NUBIEN	Δαγει-	
NOBIIN	dàwwí	N° 1332 *lā:w " to rise, go higher "
	Nóor : Seigneur, Dieu (cf. N° 46)	
DAIR	ɲur	
KADARO	ɲ^woddu	
DEBRI	ɲoro	
BIRGID	oggor	
MIDOB	kòoré	
PROTO-TAMAN	*duut	
TAMA	dúut	N° 289 *dēh " to be(come) large "
MERARIT	ùsút	
NYIMA	dia (N), dúbə (A)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 26 *Ek* : -dɔŋ " big "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	dit
JEBEL / GAAM	mədə-
SURMA / CHAI	bu
DAJU / DAR SILA	mitaaga
TEMEIN	níbù , pl. kímbìk ; dùbú (T)

82. GRAND-MÈRE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	afo (R)
PROTO-NUB.	*awa (?)
KENUZI	au
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	-àw
DAIR	eenej (voir N° 114 : MÈRE)
MIDOB	àwà
PROTO-TAMAN	—
TAMA	ombo (S)
MERARIT	—
NYIMA	ata dia (N) (= mère-grand)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : racine absente

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	mia, madit
JEBEL / GAAM	táaf-
SURMA	—
DAJU	—
TEMEIN	—

83. HERBE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	halmé (R), sum (B)
PROTO-NUB.	giid(-ti)
KENUZI	magisse
VIEUX-NUBIEN	ḡṛṛ(ṛ)-
NOBIIN	giid
DAIR	mondo (M)
DILLING	muundii (M)
MIDOB	kèeci
PROTO-TAMAN	*teri
TAMA	útú (TB), tíri
MERARIT	téri
NYIMA	lávà (N)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 1548 *hálm " grass stalk "

N° 412 ḡi:t OR ḡi:t^h " grass stalk "N° 1360 *láv or *láv^h " leaf "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : racine absente

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	wal
JEBEL / GAAM	lél
SURMA / BAALÉ	ḡiru, hárté
PROTO-DAJU	*ṛayice
TEMEIN	ḡyóm

84. HIER**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	állegi, allage (R), allig (T)
PROTO-NUB.	*wiil-
KENUZI	wiilgi
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	wíilin
DAIR	wal (M)
DILLING	wal
GULFAN	wal (M)
BIRGID	?oole
MIDOB	pèelé
PROTO-TAMAN	*ore
TAMA	árè(h)
MERARIT	úr
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 88 Ek : **wáR** " yesterday "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	warakol
JEBEL / GAAM	káín
SURMA / BAALÉ	ḡālá
DAJU	—
TEMEIN	—

85. HOMME (mâle)**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	abu-ko
PROTO-NUB.	?
KENUZI	ogij
VIEUX-NUBIEN	or̄ḏ-
NOBIIN	ògjfl
DAIR	korto, korin (M)
KOLDEGI	kordu (M)
DILLING	kurti (M)
GULFAN	kworto (M)
MIDOB	èd
PROTO-TAMAN	*ma
TAMA	má
MERARIT	mó
NYIMA	ká-sêl (N)

N° 160 ***ama, *ma** " the one referred to (dem. pron.) ",
" that, which, who" (rel. pron.)Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 259 *Ek* : **abba** " father " (pour le nara ; pas de racine
approuvante pour le reste)**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	moc
JEBEL / GAAM	(jáa-)fūi
SURMA / CHAI	máf
PROTO-DAJU	*yoge / *pabaṅe
TEMEIN	k(w)ór̄tò?, pl. k(w)órò? (< nubien)

86. HÔTE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approuvante

NARA	hômét (R)
PROTO-NUB.	*iskid-ti
KENUZI	iškarti
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	iskíttí
DAIR	uito (M)
MIDOB	əkkəəndí
PROTO-TAMAN	—
TAMA	tarii (TB)
MERARIT	—
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : racine absente

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	jal
JEBEL / GAAM	siind
SURMA / MURLE	kernoi
DAJU / SHATT	palaṅas (TB)
TEMEIN	ǝjíl-ṭèt̄ : étranger, hôte

87. HUIT**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	dissena (R), dessa:na (T)
PROTO-NUB.	*idui
PROTO-NUB. (B.-G.)	*eddiu
KENUZI	idu
VIEUX-NUBIEN	ἰΔο-
NOBIIN	ídwó
DAIR	edu
KADARO	eddu
KOLDEGI	eddu (M)
DILLING	iddi
GARKO	edde (M)
DULMAN	edde (M)
GULFAN	eddu (M)
DEBRI	eddu
BIRGID	ittu
MIDOB	ídfyí
PROTO-TAMAN	*kimis
TAMA	kimis
MERARIT	kàkàwák
NYIMA	e:du (N) (M) < nub. du Kordofan

racine absente

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : racine absente

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	bèt
JEBEL / GAAM	ídkḳḳ
SURMA / CHAI	lijé
PROTO-DAJU	*kosande
TEMEIN	—

88. HYÈNE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kodil (R)
PROTO-NUB.	*aadi (?)
KENUZI	eddi
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	àadi
DAIR	bolʃiri
GARKO	bogele, bagele (M)
MIDOB	pàrhúul
PROTO-TAMAN	*odolo (?)
TAMA	erro
MERARIT	dóolò
NYIMA	—

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 50 Ek : **kUI-** " hyena "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	angui
JEBEL / GAAM	ḳḳ
SURMA / CHAI	búgá
DAJU	—
TEMEIN	ḡḡḡḡ

89. IL, ELLE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	több (R), tib, teb (T)
PROTO-NUB.	*tar
KENUZI	ter
VIEUX-NUBIEN	ṭap-
NOBIN	tàr
DAIR	too
GULFAN	to (M)
MIDOB	òon
PROTO-TAMAN	*essi / *an
TAMA	essi
MERARIT	àn
NYIMA	en (N), ano (A)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 792 *t^h- << demonstrative stem >>

N° 1154 *si " this one "

N° 1590 *neh " third pers. sing (object ?) pron. "
idemReconstruction du nilo-saharien par BENDER 1989 : ancien démonstratif T- : voir N° 19. CE, CETTE (**that**)**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	yen
JEBEL / GAAM	ē(n)
SURMA / CHAI	nòŋ
PROTO-DAJU	*ma (masc.), *ce (fém.)
TEMEIN	naka (S)

90. ILS, ELLES**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	töba (R), tiba (T)
PROTO-NUB.	*ter
KENUZI	tir
VIEUX-NUBIEN	ṭep-
NOBIN	tér
DAIR	ṭii
GARKO	too (M)
GULFAN	tiri (M)
MIDOB	ànngá
PROTO-TAMAN	*essiŋ / *aniŋ
TAMA	asoŋ
MERARIT	aniŋ
NYIMA	ani (N), aŋgi (A)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

voir le précédent

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : voir le précédent

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kek
JEBEL / GAAM	ēgē(n)
SURMA / CHAI	yòg
PROTO-DAJU	*sa
TEMEIN	nakaṭa (S)

91. JE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	ag (RT)
PROTO-NUB.	*ai
KENUZI	ai
VIEUX-NUBIEN	āi-
NOBIIN	ày
DAIR	ee
DILLING	ee (M)
GARKO	ee (M)
GULFAN	ee (M)
MIDOB	óy
PROTO-TAMAN	*wa
TAMA	wa
MERARIT	wà
NYIMA	ai, a (N), oi, woi (A)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 437 ***agā** " I "N° 1584 ***āhāy** " I "

cf. nubien

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1989 : nilo-saharien ***akwai** " I "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	'an
JEBEL / GAAM	àan
SURMA / CHAI	àpè
PROTO-DAJU	*aga
TEMEIN	nan (S)

92. JETER**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	ban
PROTO-NUB.	?
KENUZI	luffee
VIEUX-NUBIEN	πλ-
NOBIIN	af- (Thelwall 1996)
DAIR	bisi-
MIDOB	péecir-
PROTO-TAMAN	*kala
TAMA	kala
MERARIT	kálléi
NYIMA	bij (N)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : ? N° 359 *Ek wir, wul-* : " turn, enter / exit, throw "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	cuat
JEBEL / GAAM	bə̀t-
SURMA	-
PROTO-DAJU	*mbira
TEMEIN	-pur- (S)

93. JEUNE FILLE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	dongadi, dongode (R)	rien d'approchant
PROTO-NUB.	*tar	
KENUZI	feta (< ar.), buru (D)	
VIEUX-NUBIEN	ṬṬṬṬ-	
NOBIIN	búrú (< D)	
DAIR	toondu, terdo	
TAGLE	tir	
KOLDEGI	terndu (M)	
MIDOB	tèdi, tènící	
PROTO-TAMAN	*mein	
TAMA	mein	
MERARIT	mitat	
NYIMA	ila (A), ter (A) (Kauczor 1923) (< nub. ?)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nya, pl. nyir
JEBEL / GAAM	ṅaa
SURMA / CHAI	sèdé
DAJU	—
TEMEIN	púsùṅ

94. JOUER**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	heiki (R)	rien d'approchant
PROTO-NUB.	?	
KENUZI	kaški	
VIEUX-NUBIEN	—	
NOBIIN	bàtârîr	
TAGLE	oḍ-	
MIDOB	tóotí-	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	ṅgarn- (TB)	
NYIMA	—	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	thuec
JEBEL / GAAM	cēēn-
SURMA / CHAI	jug
DAJU	—
TEMEIN	—

95. JOUR**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kos (R) : jour, soleil	
PROTO-NUB.	*ugur	
KENUZI	ugrees : journée	
VIEUX-NUBIEN	ⲟϣⲕ(ⲟϣ)ⲡ-	
NOBIIN	ùgrées	
DAIR	ul	
KADARO	igil	
GARKO	oog- (M)	
DEBRI	ul	
BIRGID	ud	
MIDOB	ùud	
PROTO-TAMAN	–	
TAMA	–	
MERARIT	hádi, nadan (L)	
NYIMA	ɲoɽi (N), ɲaji (A)	N° 551 *ɲwa:d " to burn (intr.) "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	akol
JEBEL / GAAM	nánd
SURMA / CHAI	káldā
DAJU / DAR SILA	haran
TEMEIN	wuu(i)ɲ

96. LAIT**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	sa (R)	N° 909 *t^ha " milk "
PROTO-NUB.	*ijji (?)	
PROTO-NUB. (B.-G.)	*icci < *ej-ti	
KENUZI	icci	
VIEUX-NUBIEN	–	
NOBIIN	súu	N° 1165 *sú: " juice, fluid part of anything "
DAIR	ij (M)	
KADARO	iigyii (M)	
KOLDEGI	eʃ (M)	
DILLING	ɛj, ay (M)	
GARKO	ejj (M)	
DULMAN	ijji (M)	
GULFAN	ij (MacDiarmid 1931), ek' (M)	
BIRGID	eʃfi	
MIDOB	iccidí	
PROTO-TAMAN	*suɲ	
TAMA	giɲ	
MERARIT	zuɲ	
NYIMA	élo (N), ðlo (A)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 126 *I-Si-* " milk " ; N° 239 *Ek sa, su(u)* " milk "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ca
JEBEL / GAAM	ḍòṇ
SURMA / BAALÉ	írá
DAJU / LAGOWA	menge
TEMEIN	kíí, sàá (T)

97. LANGAGE, MOT (voir aussi 47. DIRE)

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	bena (R), bana (T)	
PROTO-NUB.	*baṇ-	
KENUZI	bain-id	N° 564 *páṇ " to call "
VIEUX-NUBIEN	𐩧𐩢𐩨-, 𐩧𐩢𐩨-	
NOBIIN	bàṇṇ-id	idem
MIDOB	áal	
PROTO-TAMAN	*bo	
TAMA	bó	
MERARIT	bò	
NYIMA	waḍa (N)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	thok
JEBEL / GAAM	kór
SURMA / MURLE	zɔɔz
DAJU / DAR SILA	ḡaadake (DSJ)
TEMEIN	lɔṅɔṭ

98. LANGUE, ORGANE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	hágga (R), haga (B)	
PROTO-NUB.	*ṇaldi	
PROTO-NUB. (B.-G.)	*jardi	
KENUZI	ned	N° 258 *nèh " to utter "
VIEUX-NUBIEN	—	
NOBIIN	nàr	N° 534 *ḡèl " tongue "
DAIR	jaldo	
KADARO	jaldo	
KOLDEGI	jadu	
DILLING	jale	
GULFAN	jado	
DEBRI	ṇaldo	
HARAZA	doldo (Bell 1973)	
BIRGID	natti	
MIDOB	kàdi, kàndàṅi	
PROTO-TAMAN	*laat	
TAMA	àràt	
MERARIT	leé	
NYIMA	ḡildi (N) (< nub. ?), ólo (A) (MD)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	liep
JEBEL / GAAM	kəléd
SURMA / CHAI	kàyó
PROTO-DAJU	*ḡabre
TEMEIN	méndɨnàɸ

99. LAVER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	sibe, sübe (R), subin (B)
PROTO-NUB.	*suug-
KENUZI	šuuK
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	šúuk-
KADARO	emi
DEBRI	ebi
BIRGID	sulbi
MIDOB	sòḡí-
PROTO-TAMAN	—
TAMA	aisek (TB)
MERARIT	—
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	rap
JEBEL / GAAM	bóí, cáa
SURMA / CHAI	cud-
PROTO-DAJU	*dai-
TEMEIN	-ɔb- (TB)

100. LÉGER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	foggo (R)	
PROTO-NUB.	?	
KENUZI	šooro	N° 1197 *šò:r " to be slight, light (in weight)
VIEUX-NUBIEN	—	
NOBIIN	ólid (Khalil 1996)	
MIDOB	òròré	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	karey (Ehret 2001)	N° 984 *kōd " to be thin "
MERARIT	—	
NYIMA	afelè (N)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : ? N° 116 Ek : **-fer** " light "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	puòl
JEBEL / GAAM	kóʃól
SURMA / CHAI	hòlhòli
PROTO-DAJU	*pilbil
TEMEIN	pùl

101. LEVER (SE)**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	nes (R), nas- (T)
PROTO-NUB.	*kut-
KENUZI	kutte
VIEUX-NUBIEN	ΚΟΥΤΤ-
NOBIIN	kútt-
DAIR	ḍi
TAGLE	ṭéé
MIDOB	kəə-
PROTO-TAMAN	—
TAMA	rúkín, gen- (TB)
MERARIT	érλk
NYIMA	mō (N)

N° 145 *mō:h " to become fat, swell in size "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 10 / : kol- " follow, return, rise " (pour le nubien ; rien d'approchant pour le reste)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	jòt
JEBEL / GAAM	ḍəəs-
SURMA	—
DAJU / DAR SILA	nis- (DSJ)
TEMEIN	—

102. LIER**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	hadi (R)
PROTO-NUB.	*digar-
KENUZI	dig : être lié
VIEUX-NUBIEN	ΤΙΚΚΑΡ-
NOBIIN	dug- atteler (Khalil)
MIDOB	tègèr-
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	mōdi (N) (Ehret 2001)

N° 298 *ḍīk / *ḍēk " to tie, fasten "

N° 137 *mó:ḍ " to close "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ruk
JEBEL / GAAM	fī-, tif-
SURMA / CHAI	lag-, cib-
PROTO-DAJU	*aks
TEMEIN	-al- (T)

103. LION**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	deregem (R), dregam (T)
PROTO-NUB.	*koo
KENUZI	ko
VIEUX-NUBIEN	κολ-
NOBIIN	kóo
DAIR	kwaa
MIDOB	paṅatti (MD)
PROTO-TAMAN	—
TAMA	ḡò
MERARIT	mijjérkúl
NYIMA	—

N° 999 *kwá OR kwā " large carnivore "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 273 Ek : ḡo(u) " lion "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	koðr
JEBEL / GAAM	bərd
SURMA / CHAI	ḡàtúḡ
DAJU / DAR SILA	serce (DSJ)
TEMEIN	kámpinḡ

104. LOIN**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	gir-ko (R) : long, loin
PROTO-NUB.	*war-
KENUZI	warri
VIEUX-NUBIEN	ογαρ-
NOBIIN	wiirà
MIDOB	tòosí
PROTO-TAMAN	—
TAMA	lawn
MERARIT	ói
NYIMA	sáù (N), kicca (A) : loin ḡo-wuḡu (N) : long

N° 496 *ḡgéd' OR ḡgē:d' " long "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	mec
JEBEL / GAAM	ḡugud, gáal-
SURMA / CHAI	rènàní
DAJU	—
TEMEIN	—

105. LONG**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	gir-ko, giren-ko (R)
PROTO-NUB.	*nassi
PROTO-NUB. (B.-G.)	*nossi

N° 496 *ḡgéd' OR ḡgē:d' " long "

KENUZI	nosso
VIEUX-NUBIEN	ⲛⲁⲤⲤ-
NOBIIN	nàssí
DAIR	doji
KADARO	dɔjju
DEBRI	dɔjji
BIRGID	nizze
MIDOB	tàssè
PROTO-TAMAN	*lasi-k
TAMA	làk
MERARIT	léssèk
NYIMA	ʦo-wuɾu (N)

N° 1399 *wèr " to increase in size or amount "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	baar
JEBEL / GAAM	gáal-
SURMA / CHAI	ràmmàí
PROTO-DAJU	*loi
TEMEIN	njɔɾtá?

106. LOURD**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	dulluk (R), d̥ilu-ku (B)
PROTO-NUB.	*dull-
KENUZI	dullo : lourd
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	gittí : lourd
KADARO	tildr
DEBRI	tiluɟ
BIRGID	tille
MIDOB	tillé
PROTO-TAMAN	*kuni
TAMA	kùní
MERARIT	—
NYIMA	kwɔdu (N)

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	thiek
JEBEL / GAAM	íín
SURMA / CHAI	dídípi
PROTO-DAJU	*tətəy
TEMEIN	nʦènnè

107. LUMIÈRE, ÉCLAIR**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	minni (R) : éclair
PROTO-NUB.	*biliti
KENUZI	finitti, bilinci (D) : étinceler
VIEUX-NUBIEN	ⲛⲓⲕⲉⲧ- : éclair
NOBIIN	filitte : éclair, lumière (Khalil 1996)

N° 10 *ḡé:l " to shine brightly "

MIDOB	tòrgá
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	meric : illuminer
JEBEL / GAAM	gɔʃən, gɔʃən
SURMA / CHAI	ḅádínèè
DAJU	—
TEMEIN	—

108. LUNE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	feta	
PROTO-NUB.	*un-	
KENUZI	unatti, anatti	N° 1392 *wá:yn " fire "
VIEUX-NUBIEN	ⲟϣⲏ-	
NOBIIN	ùnátíí	
DAIR	nundo	
KADARO	nontu : mois	
KOLDEGI	nundo (M)	
GULFAN	nontu (M)	
DEBRI	nonto : mois	
MIDOB	ḵḵḵḵ	
PROTO-TAMAN	*ait	
TAMA	áít	N° 1521 *yē " to burn (intr.), shine "
MERARIT	èwí	
NYIMA	kwur (N) (Stevenson 1984)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 331 *Ek fe(e)ta* " moon "
(pour le nara ; rien d'approchant pour le reste)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	pèèi
JEBEL / GAAM	tūrī
SURMA / BAALÉ	ḵōlḵ
PROTO-DAJU	*isimeye
TEMEIN	kóù

109. MAIN

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	ad (R), a:t (B)	N° 1475 *yād " to grasp "
PROTO-NUB.	*eddi < *ed-ti	
KENUZI	ii, pl.iiči	
VIEUX-NUBIEN	ⲉⲓ-	
NOBIIN	èddí	
DAIR	oʃi	
DILLING	iiʃii (M)	
GARKO	oose (M)	
GULFAN	osie (M)	

MIDOB	əssi
PROTO-TAMAN	*awei
TAMA	àu / awí
MERARIT	wèi
NYIMA	aaʒa (A)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant [sic !] ; BENDER 1998 E : *asi

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ciin
JEBEL / GAAM	ás
SURMA / MURLE	aziit, pl. azεεn
DAJU	–
TEMEIN	–

110. MAISON

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	wol (R), wal (T)
PROTO-NUB.	*kaal
PROTO-NUB. (B.-G.)	*kaul
KENUZI	kaa (< *kaal)
VIEUX-NUBIEN	ƕor-
NOBIIN	nóg
DAIR	kol " pièce "
KADARO	kol (M)
TAGLE	kel
DILLING	kol
DULMAN	koole (M)
GULFAN	kol (M)
HARAZA	kal
BIRGID	kildi
MIDOB	əd, kār (emprunt au dongolawi ?)
PROTO-TAMAN	*wal
TAMA	wàl
MERARIT	wél
NYIMA	wel (N), oli (A)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001 :
rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant [sic !]

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	qot
JEBEL / GAAM	we
SURMA / CHAI	kèsé
DAJU / LAGOWA	are
TEMEIN	ɲáà, pl. kwíí? ; kùtòŋ (T)

111. MANGER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	kal (RT), kal (B)
PROTO-NUB.	*kal-
PROTO-NUB. (B.-G.)	*kaul
KENUZI	kal
VIEUX-NUBIEN	kaa-, kaŋt-
NOBIIN	kàb-

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
N° 1008 *k^hál " to sip, sniff, taste "

idem

DAIR	kamee : nourriture	
KADARO	koli	N° 1098 *k'ól " to chew "
TAGLE	keli	
GARKO	kaale (M)	
DEBRI	koli	
BIRGID	kife, kalli : repas	
MIDOB	àl-	
PROTO-TAMAN	*nan	
TAMA	nàn	N° 518 *ḡà or *ḡā " to bite into "
MERARIT	sín	
NYIMA	ṭal / tam, ṭorom / kworom : mâcher (N)	N° 877 *ṭām " to taste "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 57 I : **kur-i** " food " : N° 275 Ek : **Kam** " eat or bite or burn "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	cam
JEBEL / GAAM	nóm
SURMA / CHAI	am-,ḡayak
PROTO-DAJU	*si
TEMEIN	-lam- (S)

112. MAUVAIS

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	koš-ko (R), koš-ku (T), k^vaš-ku (B)	Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
PROTO-NUB.	*kuus-	N° 1099 *k'ót " to become unpleasant (taste, condition)"
KENUZI	kos, kuus	idem
VIEUX-NUBIEN	koC-	
NOBIIN	ùus : méchant, kùšš- : pourrir	N° 1172 *ù:s OR ù:s " to become or make useless "
MIDOB	káabè	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	mḡjók	
MERARIT	mú-gùssúk (= " non bon ")	
NYIMA	kusuḡò (N)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 220 Ek : **kuš** " bad "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	rac
JEBEL / GAAM	ón
SURMA / CHAI	gèrsí, mújùsí
PROTO-DAJU	*rabar (?) / *taas
TEMEIN	—

113. MENSONGE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	tina (R)	Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
PROTO-NUB.	*marj- < *m-al-j- (nég + " vrai " + suff.)	
KENUZI	mursi	N° 136 *mód " to deceive "
VIEUX-NUBIEN	μαλδ-	
NOBIIN	màrjà	
DAIR	kurjanin- : mentir	
MIDOB	òrgádí	

PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	ɲdna (L)
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	lueth
JEBEL / GAAM	pir-
SURMA	—
DAJU	—
TEMEIN	—

114. MÈRE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
rien d'approchant

NARA	anen (R), anin (B)
PROTO-NUB.	*een
KENUZI	een
VIEUX-NUBIEN	ε̄N-
NOBIIN	éen
DAIR	eeneɲ
MIDOB	ée
PROTO-TAMAN	*unun
TAMA	unnun
MERARIT	unu
NYIMA	-ina (N)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 274 Ek : **anIn** " mère "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	mân
JEBEL / GAAM	máaɫ, yāā
SURMA / CHAI	jǝné-
PROTO-DAJU	*ḡo
TEMEIN	aya : ma mère (S)

115. MONTAGNE, COLLINE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
N° 299 ḡèh " to be(come) large "

NARA	je (R), ko:fa (B)
PROTO-NUB.	*kur (cf. N°146 : PIERRE)
KENUZI	gunna, kútt(i) (D)
VIEUX-NUBIEN	κΟΥλ-
NOBIIN	mùlée
DAIR	kudi, pl. kuli
KADARO	kuldu
TAGLE	kùdúu
KOLDEGI	kudou
GARKO	kulde, kure, kule (M)
DULMAN	kulde, kule (M)
GULFAN	kuḡu
DEBRI	k ^v udu

N° 1291 *khúr " hill "

BIRGID	kuur	
MIDOB	òor	
PROTO-TAMAN	*kura	
TAMA	kùrà	N° 1291 *k^húr " hill "
MERARIT	gòr / kít	
NYIMA	médé (N)	N° 128 *mèt " to rise "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 347 I : ****k(w)ar-a** " mountain " ; *Ek / En kal-a* " earth "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	gòt, kur
JEBEL / GAAM	gàam
SURMA / CHAI	kèdǎ, kúttúl
PROTO-DAJU	*ḡa / *cabre
TEMEIN	kúrèt (= " pierre "), ùtòmik (T)

116. MONTER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kol (R)	rien d'approchant
PROTO-NUB.	*keer-	
KENUZI	kuj	
VIEUX-NUBIEN	κϵΔ-	
NOBIIN	keer- (Khalil 1996)	
MIDOB	éer-	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	—	
NYIMA	—	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	la nhial (= " aller en haut ")
JEBEL / GAAM	cūūd
SURMA / CHAI	tòdan
DAJU	—
TEMEIN	—

117. MORDRE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	des (R), dəs (B)	N° 779 *tḗ:ṣ OR *tḗ:ṣ " to bite "
PROTO-NUB.	*ajj-	
KENUZI	ačči	
VIEUX-NUBIEN	ⲁⲚⲥ-	
NOBIIN	aj- (Khalil 1996)	
MIDOB	àccá-	
PROTO-TAMAN	*sin	
TAMA	sin	
MERARIT	kéf	
NYIMA	—	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 70 *Ek* : **si-n** " bite " (pour le tama ; rien d'approchant pour le reste)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kac
JEBEL / GAAM	in, inag
SURMA / CHAI	aji-
PROTO-DAJU	*kas
TEMEIN	—

118. MOUCHE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	wini , pl. wint-te (R)	
PROTO-NUB.	*kul-ti	
KENUZI	kulti	N° 1000 kwel "small fly, gnat"
VIEUX-NUBIEN	—	
NOBIN	kúttí	
DILLING	uunini (M)	
MIDOB	úúúdí	
PROTO-TAMAN	*minit (cf. N° 60 : ÉTOILE)	
TAMA	míjít	
MERARIT	jintí	
NYIMA	kwêlêŋ (N)	cf. nubien kenuzi

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 319 /: **kiN-** "fly"

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	luang
JEBEL / GAAM	kánd
SURMA / BAALE	kîrôŋgí
PROTO-DAJU	*aŋoye
TEMEIN	óŋ-is

119. MOURIR

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	di, de (R), d- (T)	
PROTO-NUB.	*dii-	
PROTO-NUB. (B.-G.)	*di	
KENUZI	dii	N° 1346 *lî OR *lî: "to fight, kill in fighting"
VIEUX-NUBIEN	Δi-, Δiεi-	
NOBIN	dî	idem
DAIR	ɸi-	
KADARO	ti	
BIRGID	ti- dans tijar : mort	
MIDOB	tii-	
PROTO-TAMAN	*iy	
TAMA	iy	N° 1492 *yēh "to lie down"
MERARIT	ey	
NYIMA	lua- (N)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	thou
JEBEL / GAAM	tír-
SURMA / CHAI	res-
PROTO-DAJU	*əγ-s-
TEMEIN	—

120. MOUTON

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	du (R)
PROTO-NUB.	?
PROTO-NUB. (B.-G.)	*eged (< berbère ?)
KENUZI	eged, tiigan (D) (Almkvist 1911)
VIEUX-NUBIEN	TIKAN-
NOBIIN	égéd
DAIR	orti : mouton, ogud : chèvre (voir N° 27)
KOLDEGI	ordi (M)
DILLING	ogud : chèvre
GULFAN	orti : mouton (M), ogot (M) : chèvre
BIRGID	egidi : chèvre
MIDOB	tii
PROTO-TAMAN	*kir
TAMA	kírít
MERARIT	—
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 283 *ɖa: " girl, daughter " (passage par " agnelle ")

N° 1477 *yákw OR yágw OR yágw " young person, adolescent "

idem

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 167 *Ek tei* " sheep, cow " (pour le nara et le midob ; rien d'approchant pour le reste)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	amaal, thòk
JEBEL / GAAM	əər
SURMA / MURLE	mirkec
DAJU	—
TEMEIN	kíríàŋ : brebis, ṭúmpúlòʔ : bélier

121 NEUF (nombre)

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	lefétemada (R), lufettemada (T)
PROTO-NUB.	*oskud
KENUZI	iskood
VIEUX-NUBIEN	OCKOTA-
NOBIIN	òskòd
DAIR	wit
KADARO	wedu
KOLDEGI	ueddu (M)
DILLING	weed (M)
DULMAN	woide (M)
GULFAN	wettu (M)
DEBRI	weddu
BIRGID	ijjǰoldi
MIDOB	úkúdí
PROTO-TAMAN	*ukku
TAMA	ukku
MERARIT	kàrkás
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

racine absente

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : racine absente

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	dhonguan
JEBEL / GAAM	ídíkyǎʃ
SURMA / BAALÉ	tǝrgǝgǝ
PROTO-DAJU	*tabistanda
TEMEIN	—

122. NEZ**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	demmo (R), dəm̄mo (B)	
PROTO-NUB.	?	
KENUZI	sorin	N° 1160 *sór " to sniff "
VIEUX-NUBIEN	—	
NOBIIN	sòriŋ	idem
DAIR	ijin	
DILLING	eeŋiŋe (M)	
GULFAN	ojon (M)	
DEBRI	ejuŋ	
BIRGID	muŋ	
MIDOB	èsèŋi	
PROTO-TAMAN	*emit	
TAMA	àmìt	
MERARIT	emíd / imbít	
NYIMA	omuuḍu (N) (MD), ŋ^wuḍu (A) (MD)	N° 164 əm " to smell "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 314 *Ek / En* : **muut** " nose " (pour le taman et le nyima ; rien d'approchant pour le reste)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	wum
JEBEL / GAAM	fɔdɔr
SURMA / BAALE	ūŋŋé
PROTO-DAJU	*mune
TEMEIN	kímínt̄in

123. NOIR, SOMBRE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	sur-ko (R), šur-ku (B)
PROTO-NUB.	*urum-
KENUZI	urumme
VIEUX-NUBIEN	ⲠϢⲙ-
NOBIIN	úrúm
DAIR	uri
KADARO	wuɾu
GARKO	uure (M)
GULFAN	uuri (M)
DEBRI	urri
BIRGID	uude
MIDOB	údí
PROTO-TAMAN	*lutŋi
TAMA	luŋgni
MERARIT	nòlók : bleu, noir
NYIMA	ṭe-bio (N), tibia (A) : noir, bleu

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	col
JEBEL / GAAM	ḍùl-
SURMA / CHAI	kòrrò
PROTO-DAJU	*jʔul
TEMEIN	ntùt̄iŋ

124. NOM

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	ade (R), a:da (B)
PROTO-NUB.	*eri
PROTO-NUB. (B.-G.)	*əri
KENUZI	erri
VIEUX-NUBIEN	ṬAṬIC
NOBIIN	taṅis (Khalil 1996)
DAIR	or, pl. ordu
DILLING	or
MIDOB	órí, kódí
PROTO-TAMAN	*ṅaat, pl. *ṅaduk
TAMA	ṅát
MERARIT	áat
NYIMA	aṅer (N) (Stevenson 1984)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 1474 *yád " to say a name, speak to by name "

N° 503 *ṅgo OR ṅgo: " to call "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 67 Ek : or, urri " name "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	rin
JEBEL / GAAM	saag
SURMA / CHAI	sá'rá
PROTO-DAJU	*ange
TEMEIN	kàlín

125. NOMBREUX

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	dehe-gi : ensemble (R)
PROTO-NUB.	*dig-
KENUZI	digrii
VIEUX-NUBIEN	ΔΙΕΙ-, ΔΙΓ-
NOBIIN	dīgíd
DAIR	enjiri
KADARO	injiru
GARKO	injire (M)
GULFAN	eenjiri (M)
DEBRI	injiri
MIDOB	éepé, ééré
PROTO-TAMAN	—
TAMA	terék
MERARIT	út
NYIMA	ká-dōṅ (N)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 215 *díl " to fill up "

N° 300 *dṅk^hir " much "

N° 289 *déh " to be(come) large "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 26 Ek : -dōṅ " all "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	apèi, juéc
JEBEL / GAAM	tólg-
SURMA / CHAI	mèèri
PROTO-DAJU	*wei
TEMEIN	—

126. NOMBRIL**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	firo (R)	
PROTO-NUB.	?	
KENUZI	seen	
VIEUX-NUBIEN	—	
NOBIIN	fúud	
DAIR	kendo	
MIDOB	èrcéndí, kùwédí	
PROTO-TAMAN	*egol (?)	
TAMA	gòlí	
MERARIT	hʾgi	
NYIMA	k^wuuri (N) (MD), gurwa (A) (MD)	N° 1595 *u:r OR *hu:r "intestinal tract "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 296 *Ek* : **gol-i** "navel " (pour le taman et le nyima ; rien d'approchant pour le reste)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	coor
JEBEL / GAAM	lǝbù
SURMA / CHAI	gùldú
DAJU / DAR SILA	tombole (DSJ)
TEMEIN	sulúk-itet (S)

127. NOUS**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	heiga (R), agga (T)	N° 1584 *āhāy " I "
PROTO-NUB.	*er	
KENUZI	ar	
VIEUX-NUBIEN	εp-	
NOBIIN	ùu	N° 1374 *wah " me " <<1 st pers. secondary pron.>>
DAIR	ai	
GULFAN	ai (M)	
MIDOB	àḡá (inclusif), àadí (exclusif)	
PROTO-TAMAN	*waḡ	
TAMA	wei	cf. nubien nobiin ou N° 279 *ánā "we (inclusive) "
MERARIT	wàḡ	idem
NYIMA	aḡi (N), ogo (A)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1989 : pas de proto-forme particulière pour la 1^e pers. du pl. : voir N° 91 : **JE**

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	'o
JEBEL / GAAM	āg-, ā'gān
SURMA / CHAI	àgè
PROTO-DAJU	*kɔn (inclusif, seule forme reconstruite)
TEMEIN	kaḡ (S)

128. NOUVEAU**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	wor-ko (R), wɔr-ku (B)	
PROTO-NUB.	*weer	
PROTO-NUB. (B.-G.)	*εεr	
KENUZI	eer	N° 1510 *áyr " other "
VIEUX-NUBIEN	ⲙⲓⲣⲓ(ⲉⲓ)-, Ⲓⲉⲓ- : être neuf	
NOBIIN	míríi	
TAGLE	er	
DILLING	er	
BIRGID	eer	
MIDOB	—	
PROTO-TAMAN	*(a)suu	
TAMA	àssú	
MERARIT	sú	
NYIMA	kaṅèr (N), ṅirì (A)	N° 378 *ṅɛ́ " small "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	yam, nyal
JEBEL / GAAM	yáa-
SURMA / BAALE	áādis (< amharique)
DAJU	—
TEMEIN	n(d)ínjàn

129. NUIT**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kiše (R), kišija (B)	N° 1213 *i:s " to lie " (position)
PROTO-NUB.	*war /*awar	
KENUZI	uguu : nuit, kitte : être silencieux	
VIEUX-NUBIEN	Ⲓⲁⲣ-, Ⲓⲧⲣ : être silencieux	
NOBIIN	áwá	N° 1465 *awa:d OR a'wa:d " night "
DAIR	kwalel	
KADARO	kwalel	
KOLDEGI	kwalal (M)	
GULFAN	faler (M)	
BIRGID	nergi	
MIDOB	òod	
PROTO-TAMAN	*war	
TAMA	wàr	
MERARIT	ùrí	
NYIMA	ṭwin (N), ṭuni (A)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	wèr
JEBEL / GAAM	káf
SURMA / CHAI	bàró
PROTO-DAJU	*woṅe
TEMEIN	'jóón

130. ŒIL

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

		Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
NARA	no (RTB)	N° 1379 *wāj " eye "
PROTO-NUB.	*maj-ti / *ḡal-ti (Kordofan + midob) (peut-être < racine N° 198 *ḡal- : VOIR)	
PROTO-NUB. (B.-G.)	*kalti	
KENUZI	missi	
VIEUX-NUBIEN	ⲙⲁϣ-	
NOBIIN	máaṅ	
DAIR	kalto	
KADARO	kaldo	
DILLING	kale (M)	
GARKO	kate (M)	
GULFAN	kalto (M)	
DEBRI	kalto	
BIRGID	kaldi	
MIDOB	pidi	
PROTO-TAMAN	*meti	
TAMA	méti	N° 143 *mòy or *mōy " upper part of the face, area around the eyes "
MERARIT	imsin	
NYIMA	aḡe (N), aḡwa (A)	cf. nara

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 193 / : -ṅe " eye " (mais curieusement *kweṅ en E)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nyin
JEBEL / GAAM	éd
SURMA / BAALÉ	kēéré
PROTO-DAJU	*aḡun
TEMEIN	níjínàṭ, pl. kēén

131. ŒUF

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

		Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
NARA	waré, wari (R) (B)	N° 1458 *wér " husk, rind, shell "
PROTO-NUB.	*kumbu	
KENUZI	gaskattí, kúmbu (D)	
VIEUX-NUBIEN	ⲕⲟⲩⲙⲑⲟⲩ	
NOBIIN	kúmbúu	
DAIR	koṅil (M)	
KADARO	koṅultu	
DULMAN	koete (M)	
DEBRI	koṅultanu	
BIRGID	kajoṅeldi	
MIDOB	àyidi	
PROTO-TAMAN	*kubit	
TAMA	kùyit / kiit	
MERARIT	kóbit	
NYIMA	dámì (N), domi (A) (MD)	N° 167 *dām " shell (of hard fruit, egg, etc.) "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 123 Ek : kumb-a, kwab-o " egg "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	tuòng
JEBEL / GAAM	kɔ́lɔ́d
SURMA / CHAI	ḡurráí
PROTO-DAJU	*wala
TEMEIN	war-is

132. OISEAU

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	karba (R), kaṛba (B)	Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
PROTO-NUB.	*kawr-ti	N° 572 *k^hiper " bird "
PROTO-NUB. (B.-G.)	*kaumbirte	
KENUZI	kawirte	N° 1425 *'wed " to fly "
VIEUX-NUBIEN	καυπτε-	
NOBIIN	kawarti (Thelwall 1978a)	idem
DAIR	kommel (M)	
KADARO	kòndundu	
DILLING	komilti	
DEBRI	kònnetu	
BIRGID	kwarti	
MIDOB	àabéddí	
PROTO-TAMAN	*wigit	
TAMA	wigit	N° 1439 *'wīg- OR *'wīg
MERARIT	wigit	" to go back and forth " [sic !]
NYIMA	wór (N), órdo (A)	cf. nubien

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 343 III ***kabr/l** " bird " (pas de reconstruction en *l*)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	dīt
JEBEL / GAAM	mīī
SURMA / MURLE	kibaali
PROTO-DAJU	*awade
TEMEIN	íawè, pl. kawè

133. ONGLE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	ši (R)	Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
PROTO-NUB.	*sunti > *suŋ-ti	N° 750 *ṭ'i " to scrape off, wipe, rub "
PROTO-NUB. (B.-G.)	*sun-dí > suŋdi	
KENUZI	sutti	
VIEUX-NUBIEN	—	
NOBIIN	sunti (Khalil 1996)	
DAIR	ʃindu	
KADARO	ʃundu	
DILLING	ʃundi	
DEBRI	ʃundu	
BIRGID	sundi	
MIDOB	súŋúndí	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	—	
NYIMA	—	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 354 / : **šog, Ek : šokna " claw "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	riop
JEBEL / GAAM	mǝsí
SURMA / CHAI	tírtír (coll.)
PROTO-DAJU	*ɲuɣe
TEMEIN	lúliṭ , pl. k ^(w) óólin

134. OREILLE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	tus (RT)
PROTO-NUB.	*ulug
PROTO-NUB. (B.-G.)	*ulgi
KENUZI	ulug
VIEUX-NUBIEN	ouλ(ou)ɾ-
NOBIIN	úkkí
DAIR	uʃa
KADARO	wǝlce
DILLING	ulce
GULFAN	ulca
DEBRI	ulka
BIRGID	oŋeldi
MIDOB	úlgí
PROTO-TAMAN	*utu(t)
TAMA	útù
MERARIT	ɲùsí
NYIMA	ɲǝgǝɾ(N), ɲǝrwa (A)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : racine absente [sic !]

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	yic
JEBEL / GAAM	wind
SURMA / CHAI	ɲàbí
PROTO-DAJU	*wunute
TEMEIN	wénàṭ , pl. kwéén

135. OS

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	ketti (R), kəti (B)
PROTO-NUB.	*kiid- / *gisid (?) (nobiin + birgid)
KENUZI	kiid
VIEUX-NUBIEN	kiɛp-
NOBIIN	gisìr
KADARO	kwede
DEBRI	kwedu
BIRGID	kizidi
MIDOB	ǝǝdí
PROTO-TAMAN	*kíti
TAMA	kítí
MERARIT	kìngít
NYIMA	ámǝbí (N), aámà (A)

N° 1550 *hám " meat "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : ? N° 187 / : **gwar** ~ **k'al** " rib, side "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	yuom
JEBEL / GAAM	am
SURMA / BAALE	ĕmmĕ (coll.)
PROTO-DAJU	*ŋa-
TEMEIN	àm-ls ; kómĕk (T)

136. OUVRIR**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
rien d'approchant

NARA	hog (R)
PROTO-NUB.	*kag-
KENUZI	kag
VIEUX-NUBIEN	𐎧𐎠𐎢
NOBIIN	káw- (Khalil 1996)
DAIR	kuj-
MIDOB	kùssi
PROTO-TAMAN	—
TAMA	dol-nek (TB)
MERARIT	—
NYIMA	ʔe / tein (N)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	thok
JEBEL / GAAM	gɔʔ-
SURMA / CHAI	gìgáí
DAJU	—
TEMEIN	—

137. PARLER (voir aussi 47. DIRE et 97. LANGAGE, MOT)**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	wol-ai (R), wal- (T)	N° 1447 *wà:l OR *'wà:l " to speak to "
PROTO-NUB.	*wee-	
KENUZI	wee	N° 1424 *'wé " to tell "
VIEUX-NUBIEN	𐎡𐎢	
NOBIIN	báŋŋ-	idem
DAIR	wee-	
KADARO	wei-	
DEBRI	wei-	
BIRGID	pa-	
MIDOB	álkà-	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	yo-ney (L)	
NYIMA	wen (N)	cf. nubien kenuzi

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 65 *I*: **-ow-** " say or speak "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	jam
JEBEL / GAAM	kór-
SURMA	—
PROTO-DAJU	*ɲad- / *lib-
TEMEIN	-leŋ-

138. PARTIE, MOITIÉ

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	wagi (R)
PROTO-NUB.	*bagit-
KENUZI	bagid
VIEUX-NUBIEN	ⲡⲓⲕⲧ̄-, ⲡⲓⲒⲓⲧ-
NOBIIN	fàgátti : moitié
MIDOB	nússi : moitié
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	—

N° 601 ***p^hà:g** OR **p^hà:g** " to divide up "Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 339 *Ek* : **ba(a)g-** " diviser, fendre "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	abak
JEBEL / GAAM	biig : un peu de
SURMA / BAALÉ	bágɔ
PROTO-DAJU	*det : diviser
TEMEIN	—

139. PEAU, CUIR

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	hadi (R) (< bedja ?)
PROTO-NUB.	*nar / *adiŋ- (?)
KENUZI	ajin
VIEUX-NUBIEN	ⲉⲁⲮⲉⲡ̄- : tente < cuir?
NOBIIN	náwá
DAIR	dor (M)
MIDOB	təllí : peau, ádáŋi : cuir
PROTO-TAMAN	*gila
TAMA	gilá
MERARIT	káni
NYIMA	orta (A)

N° 1567 **háyt** " person " [sic], cf. **personne**N° 1458 ***wé:r** " husk, rind, shell "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	dəl
JEBEL / GAAM	səw
SURMA / CHAI	kállá'i
PROTO-DAJU	*mie
TEMEIN	laŋún

140. PÈRE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	wabben, aben (R), abba : mon père !	rien d'approchant
PROTO-NUB.	*abo	
KENUZI	abo : mon père	
VIEUX-NUBIEN	αποα : mon père	
NOBIIN	àbóo : mon père	
DAIR	agaŋ	
GULFAN	apa (M)	
MIDOB	àbbá	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	anu (TB)	
MERARIT	abba : mon père (L)	
NYIMA	-ufa (N), aba : mon père	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 259 *Ek* : **abba** " father "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	wun
JEBEL / GAAM	bàù
SURMA / CHAI	bàbbá
PROTO-DAJU	*me
TEMEIN	apa : mon père (S)

141. PERSONNE, ÊTRE HUMAIN

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	aite, eite (R)	
PROTO-NUB.	*id	
PROTO-NUB. (B.-G.)	*it	
KENUZI	aadem (< ar.)	
VIEUX-NUBIEN	εIT-	
NOBIIN	id	N° 1567 háyt " person "
DAIR	id	
DILLING	id : quelqu'un	
GARKO	iine	
MIDOB	èd	
PROTO-TAMAN	*at, pl. *ari (< *ad)	
TAMA	át	idem
MERARIT	irtí	
NYIMA	waɖaŋ (N)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 176 *Ek* : **ait** " person "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	râân, pl. koc
JEBEL / GAAM	jáa, pl. jóg
SURMA / BAALÉ	éé, pl. ēēóá
PROTO-DAJU	*beke, pl. *ki-
TEMEIN	dééni, pl. néê?

142. PETIT

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	nik-ko (R)
PROTO-NUB.	*nor- (?)
KENUZI	nooro
VIEUX-NUBIEN	Ⲛⲟⲣ-, ⲙⲉⲕⲕ-
NOBIIN	kùdùúd
DAIR	watundu
DILLING	battunu (M)
GULFAN	watundu (M)
MIDOB	tèré : petit, jeune
PROTO-TAMAN	—
TAMA	illít
MERARIT	séntí
NYIMA	keḍiḡ (N), kaca (A)

N° 1087 ***k'éd** " to be small "Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : ? N° 38 III : **gwad** ~ **k'OT-** " small " (racine absente en /)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kor
JEBEL / GAAM	jaan
SURMA / BAALE	-kítt- : être petit
PROTO-DAJU	*ɲjikega
TEMEIN	nsididi , pl. kikènik

143. PEU

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kam (R), arima (R), aruma (B)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	kinna , máris (D)
VIEUX-NUBIEN	ⲙⲉⲕⲕ- (?)
NOBIIN	máris
KADARO	watandu (voir N° 142. PETIT)
DEBRI	watanu
BIRGID	maana
MIDOB	saḡaci (Thelwall 1978a)
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	—

N° 1018 ***k^háyn** OR ***k^hāyn** " small "
pour le dongolawi, voir nobiinN° 123 ***mer** " narrow, thin "Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : ? N° 192 I : ***Par** " small or few "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kor , liik
JEBEL / GAAM	fórój
SURMA	—
DAJU / DAR SILA	caka
TEMEIN	—

144. PEUR

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kori (R), k^horay- (B)
PROTO-NUB.	*sark-
KENUZI	sarki : avoir peur
VIEUX-NUBIEN	κετ- : anxiété, αψαγει- : avoir peur
NOBIIN	jáag-
DAIR	ʃark- : avoir peur
KADARO	ʃolduku
DEBRI	ʃilki
BIRGID	salge
MIDOB	éngérá- : craindre
PROTO-TAMAN	—
TAMA	onye (S)
MERARIT	—
NYIMA	tainj (N) (< kordofanien ?)

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : racine absente

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	riòc
JEBEL / GAAM	kóʒó
SURMA / CHAI	éngér'su
PROTO-DAJU	*ɲag
TEMEIN	nádóʒk

145. PIED

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	balla (R), bəla (B)
PROTO-NUB.	*os-ti (racine différente en nubien du Kordofan)
KENUZI	ossi
VIEUX-NUBIEN	ōē-
NOBIIN	óoy
DAIR	kund, pl. kwe
KADARO	kwoddu
KOLDEGI	kuddo (M)
DILLING	koogood (M)
GARKO	kogodi (M)
GULFAN	kot (M)
DEBRI	kwodo
BIRGID	ose
MIDOB	òttí
PROTO-TAMAN	*bar
TAMA	màř
MERARIT	ar
NYIMA	kire (N)

N° 1237 *ʒ:z OR *ʒ:z " forearm " (extension de sens)

N° 1088 *k'él " tip, end, extremity " (cf. tête)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 74 I : si " foot or leg, hand or arm ", E : a-si

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	côk
JEBEL / GAAM	lúud
SURMA / BAALE	só(-c)
PROTO-DAJU	*eγe
TEMEIN	áwàṭ, pl. k(w)úṭṭin

146. PIERRE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	tane (R)
PROTO-NUB.	*kud- (cf. N° 115 MONTAGNE)
KENUZI	kulu
VIEUX-NUBIEN	κῑṭ-
NOBIIN	kid
DAIR	kakar
KADARO	kakar
KOLDEGI	kager (M)
GULFAN	karkar (M)
DEBRI	kakar
BIRGID	kuldi
MIDOB	ùlli
PROTO-TAMAN	*kura (cf. N° 115 : MONTAGNE)
TAMA	kùràṅàtát
MERARIT	ketni
NYIMA	mi(n)dr (N), mbəre (A)

N° 874 *it' OR it^h " stone "Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 346 E : **kur** " stone "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kur
JEBEL / GAAM	mùid
SURMA / CHAI	bé
PROTO-DAJU	*ṅa / *cabre (cf. montagne)
TEMEIN	kúrèṭ (cf. montagne), korǝk (T)

147. PLACE, ENDROIT

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	wag (R), wa:ga (T), keli (R)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	guu
VIEUX-NUBIEN	ΔΟΥλ-
NOBIIN	àgàr
MIDOB	àar, kòd
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	—

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	te , pl. qòn
JEBEL / GAAM	gàa-
SURMA / CHAI	bé
DAJU / LAGOWA	ote
TEMEIN	láàn

148. PLUIE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	erente (R ; = ere-nte), hala (RB)	
PROTO-NUB.	*aro	
KENUZI	ann-essi (< aru-n essi : " eau de pluie "), áru (D)	N° 1559 *hár " rain "
VIEUX-NUBIEN	αΡΟΥ-	
NOBIIN	áwwí	N° 1418 *wiy OR wi'y " to become or produce liquid "
DAIR	are	
KADARO	ara	
KOLDEGI	aree (M)	
DILLING	are	
GARKO	are (M)	
GULFAN	are (M)	
DEBRI	are	
BIRGID	aale	
MIDOB	áré, árí	
PROTO-TAMAN	*ar	
TAMA	ăř	même racine que le kenuzi
MERARIT	ar	
NYIMA	ariņe (N), aranga (A)	N° 1558 *hàr " to flow, run (of liquid) "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 2 E : **ar** " rain "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	dêng
JEBEL / GAAM	kōi, loo
SURMA / CHAI	guyo
PROTO-DAJU	*koge (cf. ciel)
TEMEIN	núnanàt (cf. ciel, dieu)

149. PORTE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	aure (R) cf. 16. BOUCHE	racine absente
PROTO-NUB.	*agil (= " bouche ", voir N° 16)	
KENUZI	agil (= bouche)	
VIEUX-NUBIEN	ⲱⲁⲁⲁ-	
NOBIIN	àg , pl. àgríi (= bouche)	
DAIR	kaal	
MIDOB	báabi (< ar.)	
PROTO-TAMAN	*kerom (?)	
TAMA	kóròm	
MERARIT	kíríņ	
NYIMA	orgəl (Stevenson 1984) (< nub.?)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	thok
JEBEL / GAAM	tàa†
SURMA / BAALE	ǰíírú
DAJU	—
TEMEIN	—

150. PORTER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	songi (R), suŋ- (T)
PROTO-NUB.	*sokk- (?)
KENUZI	sokke
VIEUX-NUBIEN	COKK-, COŋ-
NOBIIN	sókk-
KADARO	ǰogwuri-
DEBRI	ǰowuri
BIRGID	sugul
MIDOB	sòkkór-
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 1232 *zòŋk^h " to raise, lift "

idem

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	qac
JEBEL / GAAM	wár
SURMA / CHAI	hoŋ
DAJU	—
TEMEIN	—

151. PRENDRE, SOULEVER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	hind (R), hin- (T) (B)
PROTO-NUB.	*ind- : soulever, *aar- : prendre
KENUZI	inji : porter, aar : prendre
VIEUX-NUBIEN	ɛN(N)- : prendre, soulever
	ap(p) : prendre
NOBIIN	ènn- : soulever
DAIR	aŋir- : soulever, aar- : prendre
MIDOB	áyicà- : soulever, àaré- : prendre
PROTO-TAMAN	*enn
TAMA	iny- (S) : prendre, er- : acheter
MERARIT	eŋen- (L) : prendre
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	loom
JEBEL / GAAM	bāā
SURMA / CHAI	ǰuman
PROTO-DAJU	*ǰak-
TEMEIN	-áŋ- (T)

152. QUATRE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	šone (R), šo:na (T)
PROTO-NUB.	*kems-
PROTO-NUB. (B.-G.)	*kemji
KENUZI	kemis
VIEUX-NUBIEN	κEMCO-
NOBIIN	kémsó
DAIR	keɲu
KADARO	kemɲu
KOLDEGI	kenju (M)
DILLING	kemije
GARKO	kenje (M)
DULMAN	kenje (M)
GULFAN	keɲu (M)
DEBRI	keɲu
BIRGID	keemzi
MIDOB	èejí
PROTO-TAMAN	*kus
TAMA	kús
MERARIT	ków
NYIMA	kudu (N)(M)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nguan
JEBEL / GAAM	yǝǝ
SURMA / CHAI	wùy
PROTO-DAJU	*tispet
TEMEIN	—

153. QUE ?

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	endeha (R), nda (T)
PROTO-NUB.	*min
KENUZI	min
VIEUX-NUBIEN	ṢṢ
NOBIIN	min
DAIR	naande
KADARO	nanjar
DEBRI	naɲ
BIRGID	nata
MIDOB	nèen
PROTO-TAMAN	*numuti
TAMA	nùmúte
MERARIT	nèmdi
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 236 *nda " what ? "

N° 98 *ma, *mi << interrogative stem >>

idem

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1991 : R 29 : interrogative form -nd- ; R 25 Q-marker m

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ke
JEBEL / GAAM	ɲí
SURMA / CHAI	òɲ
DAJU / DAR SILA	ja
TEMEIN	ɲe

154. QUI ?

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	na, nan (R), na, naanan (T)	Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
PROTO-NUB.	*ɲaa (?)	N° 248 *ná: "what, that "
KENUZI	nii	idem
VIEUX-NUBIEN	𐌢𐌰(𐌰)𐌱-	idem
NOBIIN	nàay	
DAIR	dee	
KADARO	dɛn	
DEBRI	dɛnɛ	
BIRGID	neeta	
MIDOB	kə̀ə̀	
PROTO-TAMAN	*naa / *naan	
TAMA	nan	idem
MERARIT	na	idem
NYIMA	ɲa (N)	idem

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1991 : I 24 : interrogative form ɲ

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nga (= [ɲa])
JEBEL / GAAM	ɲɔ́na
SURMA / BAALE	áɲɲɛ̀nɛ̀
PROTO-DAJU	*mina
TEMEIN	ɲáni

155. RESTER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	dengi (R)	Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
PROTO-NUB.	*aag-	rien d'approchant
PROTO-NUB. (B.-G.)	*aak	
KENUZI	aag	
VIEUX-NUBIEN	𐌶𐌰-, 𐌶𐌰-	
NOBIIN	àag-	
DAIR	aaku	
KADARO	ɛki	
DILLING	aak	
GARKO	ake (M)	
GULFAN	aki (M)	
DEBRI	aki	
MIDOB	—	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	—	
NYIMA	dɔɲ- (N)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 84 / : **dUn-** " sit or set, remain " (pour le nara et le nyimang, rien d'approchant pour le reste)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	dong, rèèr
JEBEL / GAAM	aw-
SURMA / CHAI	san ou han
PROTO-DAJU	*uc (cf. asseoir)
TEMEIN	—

156. REVENIR**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	fiñi (R), fiŋŋ- (T)
PROTO-NUB.	*wiid-
KENUZI	wiide
VIEUX-NUBIEN	ⲟϣⲉⲗⲁ : de retour
NOBIIN	wiid-
DAIR	kaita-
MIDOB	páy-
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	worok-ney (L)
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 359 *Ek* : **wir, wul-** " turn, return, enter / exit, throw "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	dhuk
JEBEL / GAAM	mər-
SURMA	—
DAJU	—
TEMEIN	—

157. RIRE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	bes (R), bəs (B)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	usuu
VIEUX-NUBIEN	ⲓⲥⲥ- : se réjouir
NOBIIN	j̄iigj̄r
KADARO	diti-
DEBRI	diti-
BIRGID	kerg-
MIDOB	kāṅà-
PROTO-TAMAN	—
TAMA	wālùṅ
MERARIT	wāwèn
NYIMA	ṅil (N)

N° 1447 ***wà:l** or ***'wà:l** " to speak out " (cf. 137. PARLER)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	dòl
JEBEL / GAAM	gój-
SURMA / BAALE	tārāró
PROTO-DAJU	*kuk-
TEMEIN	-ṅolel- (TB)

158. RIVIÈRE (voir aussi N° 53 EAU)**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	hattara (R), hatara (B), hata (T)
PROTO-NUB.	*uto (?) (emprunt au nubien du Kordofan ? voir N° 53 : EAU)

KENUZI	essi : eau, fleuve
VIEUX-NUBIEN	ⲀⲘⲘⲉ, ⲉⲧⲧⲱ, ⲉⲘⲘⲓ : eau, ⲟⲩⲧⲧ- : ruisseau
NOBIIN	ùtṭi : point d'eau
DAIR	kure
GARKO	kure (M)
MIDOB	ḡad : lit de rivière
PROTO-TAMAN	*birok
TAMA	biṛok
MERARIT	—
NYIMA	—

N° 1371 *wá " to pour (tr.) "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	war
JEBEL / GAAM	dēēl
SURMA / CHAI	kídò, ùrgùsì
DAJU / DAR SILA	allale
TEMEIN	ṗṗkṗ, sùrɔ (T)

159. ROUGE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	ṣol-ko (R)
PROTO-NUB.	*geelee
PROTO-NUB. (B.-G.)	*geelee
KENUZI	geelee
VIEUX-NUBIEN	ṗṗṗ-
NOBIIN	gēel
DAIR	kele
KADARO	kelle
DILLING	kele
GARKO	kele
GULFAN	kele
DEBRI	kelle
BIRGID	keele
MIDOB	kéele
PROTO-TAMAN	*arak
TAMA	āṛāk
MERARIT	ṗṗāk
NYIMA	tè-gilè (N), gilà (A)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 43 et 323 *Ek* : *Er* " red, yellow " pour le taman, pour le reste rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	lual
JEBEL / GAAM	bēṛṗé-
SURMA / CHAI	gòlèṗi
PROTO-DAJU	*pir
TEMEIN	nṗèrè

160. SAIN, BIEN PORTANT, BON**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	uin-ko (R)
PROTO-NUB.	*gen
PROTO-NUB. (B.-G.)	*gen : bon
KENUZI	gen : bon, meilleur
VIEUX-NUBIEN	ḤENE-, ḤEN-
NOBIIN	gèn
DAIR	ken (voir N° 15. BON)
KADARO	ken
DILLING	ken
GARKO	kεεŋ (M)
DULMAN	kεen (M)
DEBRI	kεŋ
MIDOB	sóotè
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	kələfa (< ar.)

N° 403 ***gāyn or *gāyn** " well thought of,
of good repute "

idem

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	pial
JEBEL / GAAM	segər-
SURMA	—
DAJU	—
TEMEIN	—

161. SANG**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kitto (RT)
PROTO-NUB.	*eger
PROTO-NUB. (B.-G.)	*əger
KENUZI	geew
VIEUX-NUBIEN	Δic-
NOBIIN	dīs
DAIR	oger (M)
KADARO	ogør
DILLING	əgur
GULFAN	oor (M)
DEBRI	oor
BIRGID	iigir
MIDOB	əggər
PROTO-TAMAN	*ai / *jee (?)
TAMA	àí
MERARIT	jíi
NYIMA	wóli, wíli (N), wale (A)

N° 1304 ***léh / *líh** " to seep, to moisten "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	rièm
JEBEL / GAAM	afad
SURMA / CHAI	ɲáàbà
PROTO-DAJU	*tamuke
TEMEIN	mónit

162. SAVOIR, VOIR

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	eš- : savoir (R), išey (B)	
PROTO-NUB.	*iar- : savoir	
	*ɲal- : voir	
PROTO-NUB. (B.-G.)	*ɲali : voir	
KENUZI	iyir : savoir, nal- : voir	N° 259 *nel " to perceive "
VIEUX-NUBIEN	ɛɪap- : savoir, ɛɪɪ- : voir	
NOBIIN	irbéèr : savoir, nèel- : voir	idem
DAIR	yeer : savoir, ɲel- : voir	
KADARO	ɲeli- : voir	
DILLING	ger- : voir	
GARKO	gel : voir (M)	
GULFAN	ɲel : voir (M)	
DEBRI	ɲell : voir	
BIRGID	ell : voir	
MIDOB	iiyá- : savoir, kəl- : voir	
PROTO-TAMAN	*nal- : savoir	
TAMA	ɲàli : savoir	
MERARIT	naar : savoir (L)	
NYIMA	ɬumai / mai (N)	N° 99 *má " to pay attention, be on the look-out"

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 349 *Ek* : **ir** " see, know "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ngic : savoir, ting : voir
JEBEL / GAAM	ɲel : savoir, túr- : voir
SURMA / CHAI	gay- : savoir
PROTO-DAJU	*yug- : savoir, *og- (?) : voir
TEMEIN	éé : savoir (T)

163. SCORPION

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	sallo (R)	rien d'approchant
PROTO-NUB.	?	
KENUZI	ičiin	
VIEUX-NUBIEN	ἰḥḥin-	
NOBIIN	sègèd	
DAIR	irin (M)	
GULFAN	irrin (M)	
MIDOB	òkkòpò	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	—	
NYIMA	—	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kièth
JEBEL / GAAM	ḍəid
SURMA	—
DAJU	cangane
TEMEIN	ḡiḡḡ

164. SEC

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	dis (R), diɛ-gu (B)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	sowwi
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	sámá
KADARO	fiḡkadu
DEBRI	ḡuadu
BIRGID	suudi
MIDOB	séed, siirè- : être sec
PROTO-TAMAN	—
TAMA	láakin
MERARIT	—
NYIMA	fər (N), fərafərá (A)

N° 1141 *θwāw OR *θwāw " to dry up "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ci riel, ci kooth
JEBEL / GAAM	āms- : sécher
SURMA / BAALÉ	-dōddōg- : être sec
PROTO-DAJU	*ka-maas
TEMEIN	raari

165. SEIN

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kena (R)
PROTO-NUB.	*ok : poitrine, *er-ti : sein(s)
PROTO-NUB. (B.-G.)	*ɔk
KENUZI	erti
VIEUX-NUBIEN	or-
NOBIIN	óg
KADARO	ɔko
TAGLE	oḡu
DILLING	ɔki
DEBRI	ɔku
HARAZA	uga, ugi (Bell 1973)
BIRGID	unne
MIDOB	árti, orti (Thelwall 1978a)
PROTO-TAMAN	*juud
TAMA	juud (S)
MERARIT	juut
NYIMA	kasi (N) (MD), kafi (A) (MD)

N° 980 *kénàh " front, edge of anything "

N° 1042 *k^hoseh " belly "Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 48 Ek : **ken-a** " breast or chest "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	thiin
JEBEL / GAAM	wiid
SURMA / CHAI	wàf
PROTO-DAJU	*idi
TEMEIN	ɲelik-i-tèt

166. SEL

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	sənd^Λ (B) (= /senda/)
PROTO-NUB.	*imbet-
KENUZI	umbud (< anc.égypt.?)
VIEUX-NUBIEN	ĒMET- (?)
NOBIIN	imiid (< anc.égypt. ?)
KADARO	ɔruudu
DEBRI	ʃeɛ
BIRGID	kaŋarti
MIDOB	kùlò
PROTO-TAMAN	*kiwe / *sambera
TAMA	kíwe
MERARIT	sámberà
NYIMA	kwedile (N)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	awai
JEBEL / GAAM	bəɔt
SURMA / CHAI	còì
PROTO-DAJU	*aŋ-kaluka- (?)
TEMEIN	selele

167. SEPT

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	jariga (RT)
PROTO-NUB.	*kolod
PROTO-NUB. (B.-G.)	*k^waladi
KENUZI	kolod
VIEUX-NUBIEN	κολοτ-
NOBIIN	kòlòd
DAIR	kwalad
KADARO	kwaladu
KOLDEGI	fellad (M)
DILLING	kwalad
GARKO	kwaləde
DULMAN	kwalede (M)
GULFAN	kwalad, falad (M)
DEBRI	koloodi
BIRGID	koldi
MIDOB	òlòtti
PROTO-TAMAN	*kol
TAMA	kal
MERARIT	kúl
NYIMA	kwalad (Stevenson 1984) (< nub.)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : racine absente

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	dhorou
JEBEL / GAAM	ídíg d́áag
SURMA / BAALE	tǔrgérē
PROTO-DAJU	*paɣtindi
TEMEIN	lólùk, pl. kɔ́lugik

168. SERPENT

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	woso (R), woso (B)	rien d'approchant
PROTO-NUB.	*wisi	
KENUZI	wissi dans <i>wissi dugur</i> : céraсте (serpent aveugle)	
	kaag (D)	
VIEUX-NUBIEN	ⲙⲓⲉⲧ̄-, ⲙⲓⲧ̄-	
NOBIIN	bisláŋí, wislaŋi	
	ussi : vipère (Khalil 1996)	
DAIR	komul	
KADARO	kɔɣe	
GARKO	kone (M)	
GULFAN	kobul (M)	
DEBRI	kɔɣu	
BIRGID	kuŋgi	
MIDOB	kùr, kòssàar	
PROTO-TAMAN	*awi (?)	
TAMA	awi	
MERARIT	kóbàk	
NYIMA	səm (N), səm (A)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 290 *Ek* : **ka(ba)k** " snake " (pour le merarit) ;
N° 241 *Ek* : **šON** " snake " (pour le nyimang)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	kerac
JEBEL / GAAM	d̄ɔr
SURMA / CHAI	kònò
PROTO-DAJU	*koɣkane / *dol
TEMEIN	—

169. SEUL

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	ketto, konin (R)	rien d'approchant
PROTO-NUB.	*kool	
KENUZI	kool	
VIEUX-NUBIEN	ⲕⲠⲗ-	
NOBIIN	-kóo	
MIDOB	—	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	kera-tamat (L)	
MERARIT	—	
NYIMA	—	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	-tok (= un)
JEBEL / GAAM	é mánè
SURMA	—
DAJU	—
TEMEIN	—

170. SINGE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
rien d'approchant

NARA	haboi (< tigré ?)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	ablaai
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	gíríd
DAIR	tigil
KOLDEGI	tingel
MIDOB	gùrúufí, gírífí, kírífí
PROTO-TAMAN	* ɲarum
TAMA	nařum
MERARIT	ɲánám
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 297 *Ek* : **kVr** " monkey " (pour le nobiin ; rien d'approchant pour le reste)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	agòok
JEBEL / GAAM	é ɲá
SURMA / CHAI	gàràtí
DAJU	—
TEMEIN	rusín

171. SIX

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
rien d'approchant

NARA	data (R), da:ta (T)
PROTO-NUB.	* gorji
PROTO-NUB. (B.-G.)	* g^warʃi
KENUZI	gorij
VIEUX-NUBIEN	ꜥⲟⲁⲩⲟ-
NOBIIN	górjò
DAIR	kwarʃu
KADARO	kwarcu
KOLDEGI	farʃu (M)
DILLING	kwarce
GARKO	kwafje (M)
DULMAN	kworce (M)
GULFAN	kwarcu (M)
DEBRI	kwarcu
BIRGID	korʃi
MIDOB	kórcí
PROTO-TAMAN	* tur
TAMA	tor
MERARIT	túur
NYIMA	kwarce (N) (M) (< nubien du Kordofan)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	detem
JEBEL / GAAM	ṭəldɨg
SURMA / BAALÉ	t̥ɔr-kónō
PROTO-DAJU	*aran
TEMEIN	—

172. SŒUR

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	kèdè (R)
PROTO-NUB.	*een-ast : litt. " fille de la mère "
KENUZI	issi
VIEUX-NUBIEN	ĒNĀT-, ĒNĒCT-
NOBIIN	-éssí dans anéssí : ma sœur
DAIR	intaŋ : sœur, frère
MIDOB	éefí
PROTO-TAMAN	—
TAMA	eiyei (E assa, S ásá)
MERARIT	—
NYIMA	aŋene (N) : sœur, frère

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 274 **anIn-** " woman " (cf. N° 114. **MÈRE**)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nya
JEBEL / GAAM	yáaʔ
SURMA / CHAI	ɲʷɔné
DAJU	—
TEMEIN	—

173. SOIF, AVOIR SOIF

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	düreb-sei (R), darab- (T)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	erid : soif
VIEUX-NUBIEN	ĪĒĪK- : avoir soif
NOBIIN	jókk-
TAGLE	ir
MIDOB	eer (MacMichael 1920)
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	mer (N), mb̄ri (A)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 173 *Ek* : **ir / ay** " thirst "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	rôu
JEBEL / GAAM	úlg
SURMA / CHAI	hûŋ
DAJU	—
TEMEIN	—

174. SOLEIL

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kos (R), kos , kʷəs (B)
PROTO-NUB.	*masa-l (< méroïtique ?) (Est + midob)
	*ees
KENUZI	masil : soleil, ees : midi, chaleur
VIEUX-NUBIEN	𐩇𐩣𐩆𐩣 : soleil, 𐩇𐩇 : chaleur
NOBIIN	màšà
DAIR	iji (M)
KADARO	eju
KOLDEGI	es (M)
GARKO	eeje
GULFAN	eis
DEBRI	engalto
BIRGID	iizi
MIDOB	pàssàr
PROTO-TAMAN	*ari
TAMA	àrí
MERARIT	írí
NYIMA	ɲiŋaŋ (N) (M), ɲiji (A) (MD)

N° 1393 ***wà:ɣs** " to light, ignite "Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 88 *Ek* : **waR** " day, sun, yesterday "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	akòl
JEBEL / GAAM	tɛl
SURMA / BAALÉ	kõr
PROTO-DAJU	*oɣgohɔŋe
TEMEIN	nónù, nònù (T)

175. SOMMEIL, DORMIR

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	naga : sommeil, notei (R) : dormir
PROTO-NUB.	*neer-
PROTO-NUB. (B.-G.)	*jer / *jɛr
KENUZI	naluu : sommeil, neer : dormir
VIEUX-NUBIEN	𐩇𐩣𐩆𐩣 : sommeil, 𐩇𐩇𐩆 : dormir
NOBIIN	nálú : sommeil, nèer : dormir
DAIR	jer : dormir
KADARO	jɛr : dormir
DILLING	jer : dormir
DEBRI	jeri : dormir
BIRGID	neeri : dormir
MIDOB	kèrà- : dormir
PROTO-TAMAN	*ɲereŋ
TAMA	ɲɛrɪŋ
MERARIT	àbák
NYIMA	—

N° 268 ***nó** " to not move "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant [sic !]

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	niin : dormir
JEBEL / GAAM	naag : sommeil
SURMA / CHAI	ɲus- : dormir
PROTO-DAJU	*sənd- : dormir
TEMEIN	-rɔŋin- : dormir (S)

176. SOURD**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	maueno-go (R)	rien d'approchant
PROTO-NUB.	*tergi (?)	
KENUZI	terig	
VIEUX-NUBIEN	—	
NOBIIN	neej (Khalil 1996)	
DAIR	torgu (M)	
MIDOB	tèttí	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	—	
NYIMA	—	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 326 Ek : **mun** " deaf "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	ming
JEBEL / GAAM	ɖirg-
SURMA / CHAI	ɲus-
DAJU	—
TEMEIN	—

177. SOURIS, RAT**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	fe (R) (< ar.?)	rien d'approchant
PROTO-NUB.	*iskid-ti (voir N° 86 : HÔTE ?)	
KENUZI	iskitte	
VIEUX-NUBIEN	—	
NOBIIN	iskintée	
DAIR	kumo (M)	
KOLDEGI	komee (M)	
DILLING	kume (M)	
MIDOB	èkkèndí	
PROTO-TAMAN	*kiiti	
TAMA	kíit : rat	
MERARIT	kíití : rat	
NYIMA	keɲa (N)(MD), kɪɲa (A) (MD)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	riec
JEBEL / GAAM	dii
SURMA / BAALE	ṣṣgɛ́
PROTO-DAJU	*ɲɪɲase
TEMEIN	ṭɛɖɪɲ, kɪli, pl. kɪfɪk (T)

178. SURVEILLER**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	kod (R)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	ogoode
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	gɔŋ- (Khalil 1996) (cf. N° 198 VOIR)
MIDOB	—
PROTO-TAMAN	—
TAMA	gal- (TB)
MERARIT	—
NYIMA	—

N° 443 *gá:l " to watch, keep in sight "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 17 I : **a-gEl** " know, watch "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	tiit
JEBEL / GAAM	sāà
SURMA	—
DAJU	—
TEMEIN	—

179. TAUREAU (voir aussi 190. VACHE)**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	bero , pl. borto (R) (< tigré ou bilin ?)
PROTO-NUB.	*gur
KENUZI	gur
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	gòr : bœuf
DAIR	kuul
DILLING	tera (M)
DULMAN	tere (M)
MIDOB	kùud : bœuf
PROTO-TAMAN	—
TAMA	wər
MERARIT	—
NYIMA	gwos (N) (Stevenson 1984)

N° 418 *gɔr " young domestic animal (heifer ?) "

idem

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 91 Ek : Ur " goat or sheep or lamb, cow, buffalo, bull " ;
N° 340 KOR idem**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	muòrthòn, thòn
JEBEL / GAAM	káadél
SURMA / CHAI	ariz : bœuf, ole : taureau
DAJU / DAR SILA	torre (DSJ)
TEMEIN	opún, k^wálá (T)

180. TERRE, PAYS**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	lug, log (R), lɔg (B)
	do (R)
PROTO-NUB.	?

N° 1318 *logʻ OR log " land "

N° 197 *doh " earth "

KENUZI	gu dáa (D) résidence	
VIEUX-NUBIEN	ΓΟΥΛ- ϜOR : maison, résidence	
NOBIIN	gùr do : lieu (Khalil 1996) nog : maison	N° 425 * gūr OR ḡūr " dust "
KADARO	tə	
DEBRI	təg	
BIRGID	izzidi	
MIDOB	—	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	—	
NYIMA	kègél, kəl (N)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 124 Ek : **gur** " earth "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	piny, tiop
JEBEL / GAAM	áldá
SURMA / BAALE	lō
PROTO-DAJU	*usuke
TEMEIN	kōrōm

181. TÊTE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	kele (R), kela (T) (B)
PROTO-NUB.	*ur
PROTO-NUB. (B.-G.)	*or
KENUZI	ur
VIEUX-NUBIEN	ΟΥΡ-, ΟΡ-
NOBIIN	ùr
DAIR	or, ur
KADARO	wor
KOLDEGI	oar (M)
DILLING	ɔr
GARKO	ɔɛ (M)
DULMAN	oee (M)
GULFAN	ur, or (M)
BIRGID	ur
MIDOB	òr
PROTO-TAMAN	*ɣur
TAMA	ɣúr
MERARIT	úrì
NYIMA	wɔʔò (N) (Ehret 2001), ór (A) (idem)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 1088 ***k'é:** " tip, end , extremity "

N° 1290 ***ūr** OR ***ūr** " raised surface,
raised part of anything "

N° 1383 ***wár** " to rise, go up "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant ; BENDER 1998 E : **Ur* ~ *OI*

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nhom
JEBEL / GAAM	ɔl
SURMA / BAALÉ	ɔwá
PROTO-DAJU	*isu
TEMEIN	l-úlo, pl. k(w)-olú-ɬin

182. TIRER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	ełši (R), els- (T), ełši (B)	rien d'approchant
PROTO-NUB.	*dukk-	
KENUZI	sooče	
	dúkk- (D)	
VIEUX-NUBIEN	ΔΟΥΚΚ- : arracher	
NOBIIN	dúkk-	
MIDOB	ùurbá-	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	—	
NYIMA	—	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 215 *Ek* : iš, ši " pull "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	miit
JEBEL / GAAM	gùud
SURMA / CHAI	ǰur-
PROTO-DAJU	*mba-
TEMEIN	—

183. TOUS

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	derong, derona (R)	
PROTO-NUB.	?	
KENUZI	mallee	
VIEUX-NUBIEN	κελλο-, μαλλε-	
NOBIIN	màllée	
DAIR	tuuɣ	
KADARO	tuggen	
DEBRI	tuɣyan	
BIRGID	ulaati	
MIDOB	tàssici, túmmár	
PROTO-TAMAN	—	
	(la forme commune au tama et au merarit est isolée parmi les dialectes taman)	
TAMA	káak	
MERARIT	káak	
NYIMA	kwérɛŋ (N)	N° 1399 *wèr " to increase in size or amount "
	kwuɖutum (A)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 149 *Ek* : **mVL** " all or complete " (pour le vieux-nubien et le nobiïn ; rien d'approchant pour le reste)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	eben
JEBEL / GAAM	kōi
SURMA / CHAI	kùmúló
PROTO-DAJU	*weyin
TEMEIN	—

184. TRAVAIL, AFFAIRE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	gar (R)
PROTO-NUB.	*jar (?)
PROTO-NUB. (B.-G.)	*ʃar
KENUZI	jelli : affaire
VIEUX-NUBIEN	Ⲅⲉⲡ(ⲡ)-
NOBIIN	jèlli : affaire
DAIR	ʃar : chose
DILLING	ʃar : chose
GARKO	ʃane : chose
GULFAN	zani : chose (M)
BIRGID	saar
MIDOB	saar (Thelwall 1974)
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	—

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : ? N° 35 I : **ga** " work or cultivate, help "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	luoi
JEBEL / GAAM	kə̀əm
SURMA / BAALE	ḡḡ
DAJU / DAR SILA	kidime
TEMEIN	ágílát

185. TROIS**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	sanè (R), sa:na (T)
PROTO-NUB.	*toski
PROTO-NUB. (B.-G.)	*tossik
KENUZI	toski
VIEUX-NUBIEN	ⲧⲠⲢⲔⲐ-
NOBIIN	túskò
DAIR	toojun
KADARO	tɔjuk
KOLDEGI	toje (M)
DILLING	tojjun
GARKO	toje (M)
DULMAN	toje (M)
GULFAN	tɔjun (M)
DEBRI	tɔjji
BIRGID	tizzig
MIDOB	táasí

N° 842 *ɔT₁wa:nz " three "

idem

PROTO-TAMAN	*iti	
TAMA	ĩši	N° 1573 *hínōāh "three"
MERARIT	ítì	idem
NYIMA	asa (N), acep (A)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 246 *Ek* : **tus-ko, tizz-ig** "three "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	diak
JEBEL / GAAM	ḏḏ
SURMA / CHAI	sísi
PROTO-DAJU	*kodos
TEMEIN	–

186. TU

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	enga (R), 'iṅṅa (T)	Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
PROTO-NUB.	*er	N° 486 *ṅá << demonstrative of topic >>
KENUZI	er	N° 1601 *ái "you (sing. obj.) "
VIEUX-NUBIEN	εip-	
NOBIIN	lí	idem
DAIR	aandi	
TAGLE	ar-	
GULFAN	aandi (M)	
MIDOB	fin	
PROTO-TAMAN	*ii	
TAMA	ii	N° 1600 *í "you (sing.) " (subordinate pronoun)
MERARIT	ì	idem
NYIMA	i (N) (A)	idem

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1989 : nilo-saharien ***ini** "you "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	yin
JEBEL / GAAM	(o)òṅ, ūū
SURMA / BAALÉ	ūndá
PROTO-DAJU	*gi
TEMEIN	nin (S)

187. TUER

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	si (R), si: (B)	Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
PROTO-NUB.	*baar-	N° 1190 *ših "to not function, be(come) useless "
PROTO-NUB. (B.-G.)	*puri	
KENUZI	bee	N° 678 *p'éd "to hit "
VIEUX-NUBIEN	–	
NOBIIN	fáay-	N° 613 *phá:'y "to separate forcefully or suddenly "
DAIR	urm-	
KADARO	wuri-	
TAGLE	uri	
DILLING	hur-	
DULMAN	hur- (M)	
GULFAN	wu- (M)	
DEBRI	wuri	
BIRGID	pilaale, filaale	
MIDOB	pér-	voir nubien kenuzi

PROTO-TAMAN	*siy	
TAMA	iyé : il tue	
MERARIT	yí/ey	
NYIMA	ni- (pers. pl. gwés-) (N)	N° 264 *nī " to recline " (> " to kill " by euphemism)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 :

N° 183 Ek : **fai, fil** " kill " ; N° 197 I : **sa** ? " die or death, kill " [point d'interrogation de Bender]

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	nòk
JEBEL / GAAM	dǝf-, tird-
SURMA / CHAI	nis, ey
PROTO-DAJU	*pag-
TEMEIN	-ɔʔ- (sg.) (T), -aɖ (pl.) (TB)

188. UN (nombre)

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	doko, toko (R), dokku (T), doku (B)	N° 829 *t^hwàk' " first, the first (one) "
PROTO-NUB.	*weer-	
PROTO-NUB. (B.-G.)	*ber	
KENUZI	weer	
VIEUX-NUBIEN	ⲟϥⲉⲡ-	
NOBIIN	wèe(r)	
DAIR	ber-	
KADARO	berɔ	
KOLDEGI	bera (M)	
DILLING	bee	
GARKO	ber (M)	
DULMAN	biie (M)	
GULFAN	ber (M)	
DEBRI	ber	
BIRGID	meelug (< meel-ug)	
MIDOB	pàrcí	
PROTO-TAMAN	*kur	
TAMA	kùr	
MERARIT	kára / kún	
NYIMA	ɲala (N)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 199 II + I (kado) tUk " one " (pour le nara ; rien d'approchant pour le reste)

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	tok
JEBEL / GAAM	tómǝn
SURMA / BAALÉ	óódē
DAJU / DAR SILA	uŋung
TEMEIN	—

189. URINE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	tusa (R)	N° 757 *t'ó:θ " to pour in narrow stream "
PROTO-NUB.	?	
KENUZI	ekked	
VIEUX-NUBIEN	—	

NOBIIN	èrrè	
DAIR	orke	
MIDOB	òddòr, òddédí	
PROTO-TAMAN	*lek	
TAMA	lék	
MERARIT	léigè	
NYIMA	abisa (N)	N° 580 *píʃ " to go out "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	lac
JEBEL / GAAM	jùug
SURMA / CHAI	ʃòrò
DAJU	—
TEMEIN	kibólò?

190. VACHE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	ar (R) (< kunama eira ?)
PROTO-NUB.	*tii
KENUZI	tii
VIEUX-NUBIEN	ṬOYEI-, ṬINI- : " troupeau "
NOBIIN	tii
DAIR	ti
KADARO	tee (M)
TAGLE	ṭíí
KOLDEGI	tee (M)
DILLING	tii (M)
GARKO	tee (M)
GULFAN	te (M)
MIDOB	tóó
PROTO-TAMAN	*tee
TAMA	têe
MERARIT	tee / tiginít
NYIMA	bàr (N), mbìrr (A)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 1485 *yá:yr " cow, head of cattle "

N° 762 *ṬṬÉ OR ṬṬĦ " cow "

idem

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 91 *Ek* : Ur " goat or sheep or lamb, cow, buffalo, bull " ;
N° 167 *Ek* : *tei* " sheep, cow "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	weng, pl. qòk
JEBEL / GAAM	tóó
SURMA / MURLE	taŋ, pl. tiin
DAJU	—
TEMEIN	nṭeŋ, pl. kiṭuk

191. VENIR

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	til, tül (R) ṭ ^h o- (B)
PROTO-NUB.	*taar-
PROTO-NUB. (B.-G.)	*tar
KENUZI	taa
VIEUX-NUBIEN	ṭap-

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 708 *ṭé, ṭó " to move (toward) "

NOBIIN	kfi-, taar- (Khalil 1996)
DAIR	taa-
KADARO	tiri
DILLING	tar-
GARKO	ta- (M)
GULFAN	ta- (M)
DEBRI	tɔɛ
BIRGID	ki-
MIDOB	fi-
PROTO-TAMAN	—
TAMA	túd- : arriver (S) (Guinet 1973)
MERARIT	kók/ɔr- (TB)
NYIMA	ɔr / kwu (N)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 164 *Ek* : **tOr** " come "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	bèn
JEBEL / GAAM	lěě-
SURMA / CHAI	tɔl-, huɲ, kun
PROTO-DAJU	*ɕoŋ-
TEMEIN	-it- (T)

192. VENTRE

SOUDANIQUE ORIENTAL NORD

NARA	taua, daua (R), tawa (T)
PROTO-NUB.	*tuu
PROTO-NUB. (B.-G.)	*too
KENUZI	tuu
VIEUX-NUBIEN	TOY-
NOBIIN	tùu
DAIR	to
KADARO	to
TAGLE	tuu
DILLING	tɔɔ
GULFAN	too
DEBRI	to
BIRGID	tuu
MIDOB	tɔɔ (Thelwall 1978a)
PROTO-TAMAN	*tolol
TAMA	tólól / tuloř
MERARIT	tétéfi
NYIMA	bwifi (N)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 798 *t^hā'w " belly "

idem

idem

N° 950 *tɔ:l " front of the body, belly "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 24 *Ek* : **t-aw** " belly, liver ", N° 245 *Ek* **til** " belly, heart, liver "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	yac
JEBEL / GAAM	ɛlg
SURMA / CHAI	k'ààŋò
PROTO-DAJU	*jime / *ɕileeke
TEMEIN	óòm ; ɔŋ (T)

193. VÊTEMENT**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	kute , pl. kutta (RT)
PROTO-NUB.	*kit-ti
KENUZI	kadee (< couchitique?)
VIEUX-NUBIEN	κἰττ(ι)-
NOBIIN	kíttí
DAIR	keto (M)
GULFAN	keto (M)
MIDOB	ìndídí
PROTO-TAMAN	*saka
TAMA	ságà (TB)
MERARIT	ɕeke (L) (< maba)
NYIMA	kìdi (N), kàte (A)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	alath
JEBEL / GAAM	gòð
SURMA / CHAI	rûm
PROTO-DAJU	*katie
TEMEIN	kìtì(?)

194. VIANDE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	no (R), kasa : graisse (B)
PROTO-NUB.	*kus-
PROTO-NUB. (B.-G.)	*k^wasi
KENUZI	kusu
VIEUX-NUBIEN	—
NOBIIN	árij
DAIR	kwaje
KADARO	kwaje (M)
KOLDEGI	kwaje (M)
DILLING	kwaje (M)
GULFAN	kwaje (M)
DEBRI	kwai
BIRGID	koozi
MIDOB	òsòṅì, kàdi
PROTO-TAMAN	*isa
TAMA	iyá
MERARIT	íisì
NYIMA	kwon (N)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001
N° 383 ***no** "joint of body "

N° 1266 ***riṅ** OR **rig** " body of animal "

N° 1369 **wá** << 3rd person indefinite pronoun >>

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ring
JEBEL / GAAM	ṣṅ
SURMA / CHAI	àyù-
PROTO-DAJU	*iye
TEMEIN	ṅtèt

195. VIEUX**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	mergen (R), murga (T)
PROTO-NUB.	*bar-
	*duri (cf. N° 81 GRAND)
PROTO-NUB. (B.-G.)	*dori
KENUZI	duru
VIEUX-NUBIEN	ⲡⲁⲣ-
NOBIIN	fáar, dúwwí
DAIR	tora
KADARO	tuṛa
GARKO	toore (M)
MIDOB	pérré, turi (Thelwall 1978a)
PROTO-TAMAN	*bara-k
TAMA	bárák
MERARIT	bàrək
NYIMA	gwōṛè (N), gwōrtáá (A)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

N° 123 *mer " narrow, thin "

N° 790 *túr " to increase (in size or amount) "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	dít (= grand)
JEBEL / GAAM	mōid- : vieillir
SURMA / CHAI	ṣágásíí
DAJU / DAR SILA	erhemme (DS)
TEMEIN	—

196. VILLAGE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

NARA	kor (R)
PROTO-NUB.	?
KENUZI	beled (< ar.)
VIEUX-NUBIEN	ⲉⲠⲕ-
NOBIIN	irki
DAIR	ṣaldo
MIDOB	—
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	befil (N) (Stevenson 1984)

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 42 Ek : kōr ~ kūr " fence "

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	baai
JEBEL / GAAM	'hella
SURMA / CHAI	ṣrṣ
DAJU	—
TEMEIN	kwîl (= maisons)

197. VIVRE**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

rien d'approchant

NARA	ken (R)
PROTO-NUB.	*aap-
KENUZI	aai
VIEUX-NUBIEN	ⲁⲡ-
NOBIIN	áap-
MIDOB	áapá-
PROTO-TAMAN	—
TAMA	—
MERARIT	—
NYIMA	komor : vivant (N)

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	piir
JEBEL / GAAM	aw-
SURMA	—
DAJU	—
TEMEIN	—

198. VOIR, REGARDER (voir aussi 162. SAVOIR, VOIR)**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	let- (RT), let (B) : voir, kod : surveiller (R)	
PROTO-NUB.	*ɲal : voir	
	*guun- : regarder	
PROTO-NUB. (B.-G.)	*ɲali : voir	
KENUZI	nal- : voir, regarder	N° 259 *nel " to perceive "
	ɣuɲč : observer (D)	
VIEUX-NUBIEN	Ⲅⲁⲗ- : voir	
NOBIIN	nèel- : voir	
	gúun- regarder	N° 436 *ǵwón " to observe "
DAIR	ɲel- : voir	
KADARO	ɲeli- : voir	
DILLING	ger- : voir	
DEBRI	ɲell : voir	
BIRGID	ell : voir	
MIDOB	kóodi : regarder	
	kəl- : voir	
PROTO-TAMAN	*guun	
TAMA	goona : voir	
MERARIT	gút : voir	
NYIMA	ɬɔil / wɛn, wɔnd : voir (N)	N° 1405 *wé:n " to observe "

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : rien d'approchant

SOUDANIQUE ORIENTAL SUD

NILOTIQUE / DINKA	ting : voir, dot : regarder
JEBEL / GAAM	awr : voir, dɛn- : regarder
SURMA / CHAI	ɣuɲ- : voir, ɔr : voir
PROTO-DAJU	*aɣ- (?) / *al : voir
TEMEIN	-pɛ- : voir (T)

199. VOULOIR, CHERCHER**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	todni (R), tud- (T) : vouloir, chercher	rien d'approchant
PROTO-NUB.	*tolbai (?)	
PROTO-NUB. (B.-G.)	[*telbai]	
KENUZI	kaaš : chercher	
	tebee (D) : chercher	
VIEUX-NUBIEN	ⲧⲟⲡⲁⲉⲓ : chercher (cf. dilling talb-)	
NOBIIN	tebbai (Khalil 1996) : chercher	
DAIR	war- : vouloir, aimer	
DILLING	talb- : chercher	
MIDOB	kèllà-	
PROTO-TAMAN	—	
TAMA	—	
MERARIT	—	
NYIMA	war (N) (< dilling) : aimer	
	saŋ- (N) : chercher	
	trr- (A) : vouloir (avec r syllabique)	

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1996 : N° 244 *Ek* : tar " want, love or like "**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	wic
JEBEL / GAAM	ɲəm : aimer, lór : chercher
SURMA / CHAI	hin : vouloir, lam : chercher
DAJU / SHATT	baid- (TB)
TEMEIN	—

200. VOUS**SOUDANIQUE ORIENTAL NORD**

Reconstruction du nilo-saharien par EHRET 2001

NARA	engane (R), in'ŋa (T)	N° 439 *iŋwe " you (pl.) "
PROTO-NUB.	*ur	
KENUZI	ir	
VIEUX-NUBIEN	ⲟϣⲡ-	
NOBIIN	úr	
DAIR	uu	
GULFAN	wi (M)	
MIDOB	ùŋŋú	
PROTO-TAMAN	*iŋ	
TAMA	ɔi	
MERARIT	iŋ	
NYIMA	ɲi (N), igo , igwo (A)	cf. nara

Reconstruction du nilo-saharien par BENDER 1989 : pas de proto-forme particulière pour la 2^e pers. du pluriel : voir N° 186 : TU**SOUDANIQUE ORIENTAL SUD**

NILOTIQUE / DINKA	wek
JEBEL / GAAM	o'gɔn , ūg
SURMA / CHAI	igè
PROTO-DAJU	*aŋgo
TEMEIN	kiɕ (S)

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Les titres qui figurent ici sont ceux qui ont été directement utilisés pour le présent volume ainsi que pour le Lexique. On trouvera p. 111-126 et p. 199-211 des bibliographies sélectives dans le domaine nilo-saharien classées par langues.

- Abdalla, A. M. 1969 : *Meroitic Personal Names* - Ph. D. Thesis (unpublished). Durham, England. I. 2 parts, Discussion ; II. Dictionary.
- Abdalla, A. M. 1973 : "Beginnings of insights into the possible meanings of certain Meroitic personal names." *Meroitic Newsletters* (Paris) (13) : p. 21-30.
- Abdalla, A. M. 1974 : Mobility of Components ; a feature of compound formation in Meroitic personal Names. *Studies in Ancient Languages of the Sudan. Papers presented at the Second International Colloquium on Language and Literature in the Sudan sponsored by the Sudan Research Unit, 7-12 December 1970.* éd. A. M. Abdalla. Khartoum : p. 79-108.
- Abdalla, A. M. 1979 : "Examples of Incremental Repetition in Meroitic Personal Names containing Verbal Complexes." *Meroitica* (Berlin) (3) : p. 155-180.
- Abdalla, A. M. 1986 : *Meroitic Compound-Verbs with -ide and its Variants*. Nubische Studien. Tagungsakten der 5 Internationalen Konferenz der International Society for Nubian Studies, Heidelberg, 22-25 sept. 1982. P. 3-18.
- Abdalla, A. M. 1988 : "Beginnings of Insights into the possible Meaning of certain Meroitic Personal Names : (1). Non verbal Sentences." *Beiträge zur Sudanforschung* (Vienne) (3) : p. 5-16.
- Abdalla, A. M. 1989 : "Beginnings of Insights into the possible Meaning of certain Meroitic Personal Names : (2). Verbal Sentences and Sentences that are partly Verbal and partly Non verbal." *Beiträge zur Sudanforschung* (Vienne) (4) : p. 9-62.
- Abdalla, A. M. 1991 : *A new view and attribution of the Meroitic Ins 106 and 107*. Sesto Congresso internazionale di Egittologia, Turin 1-8 sept. 1991, Abstracts of Papers. p. 81-81.
- Abdalla, A. M. 1994 : Personal Descriptions in Meroitic Funerary Inscriptions. *Hommages à Jean Leclant*. Paris : p. 1-15.
- Abdalla, A. M. 1999a : *bekemete* in a new View and Interpretation of Meroitic Ins 106, 107 and 98. *Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitistische Forschungen 14-19. September 1992 in Gosen/bei Berlin (Meroitica 15)*. Éd. S. Wenig. Wiesbaden : p. 395-427.
- Abdalla, A. M. 1999b : *K3-ML-[Y] : *AQO-MLO-[Y(E, I)]* ; The "Meroitic" Name on El Kurru Plaque 19-3-704. *Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitistische Forschungen 14-19. September 1992 in Gosen/bei Berlin (Meroitica 15)*. S. Wenig. Wiesbaden : p. 428-456.
- Aberra, D. 2001 : *Shabo and Koman languages : A Comparison of Words and their Nominal Inflections*. 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Abu Bakr, A. 1963 : Fouilles de l'Université du Caire à Aniba 1961. *Fouilles en Nubie 1961-1963*. Le Caire : p. 115-125, 38 fig.
- Abu Bakr, A. 1967 : Rapport préliminaire sur les résultats des fouilles entreprises par la Mission Archéologique du Caire dans la région d'Aniba en Nubie. Saison 1961-1962. *Fouilles en Nubie (1961-1963)*. Le Caire. 16 : p. 1-26.
- Abubush, D. 2001 : *Issues and Trends in the Implementation of the Nara Language Plan*. 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Adams, W. Y. 1977a : *Nubia, Corridor to Africa*. Londres. Princeton.
- Adams, W. Y. 1977b : *Meroitic Textual Material from Qasr Ibrim*. 3d International Meroitic Conference, Toronto 1977 : p. 211-216.
- Adams, W. Y. 1983 : "Primis and the "Aethiopian" Frontier." *Journal of the American Research Center in Egypt* (Boston) (20) : p. 93-104.
- Adams, W. Y., J. A. Alexander, et al. 1983 : "Qasr Ibrim 1980-1982." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (69) : p. 43-60.
- Adhiambo Oduol, J. H. 1991 : Sexist Ideology in Dholuo : Some Linguistic Evidence. *Fourth Nilo-Saharan Conference, Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 215-219.
- Albright, W. F. 1934 : *The Vocalization of the Egyptian Syllabic Orthography*. New Haven.
- Albright, W. F. et T. O. Lambdin 1957 : "New Material for the Egyptian Syllabic Orthography." *Journal of Near Eastern Studies (Chicago)* (2) : p. 113-127.

- Almagro Basch, M. et M. Hainsworth 1977 : "Inscripciones de la Necropolis Meroitica de Nag Gamus-Masmas." *Meroitic Newsletter* (18) : p. 3-14.
- Almagro, M., E. Ripoll, et al. 1964 : *Las necropolis de Masmás, Alto Egipto (Campaña de 1963)*. Madrid.
- Almagro, M., Ed. 1965 : *La Necropolis meroitica de Nag Gamus (Masmás, Nubia Egipcia)*. Memorias de la Mision Arqueologica en Nubia. Madrid.
- Almkvist, H. et K. V. Zetterstéen 1911 : *Nubische Studien im Sudan 1877-78. Aus dem Nachlass Prof. Hermann Almkvists*. Uppsala-leipzig.
- Andersen, T. 2001 : *Double case marking in Dinka*. 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Anderson, J. R. et K. A. Grzymiski 1999 : A Meroitic Inscription from the Letti Basin. *Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitistische Forschungen 14-19. September 1992 in Gosen/bei Berlin (Meroitica 15)*. Éd. S. Wenig. Wiesbaden : p. 460-465 , 1 Fig.
- Anderson, R. et W. Y. Adams 1979 : "Qasr Ibrim 1978." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (65) : p. 30-41.
- Arkell, A. J. 1950 : "Varia Sudanica." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (36) : p. 24-40.
- Arkell, A. J. 1956 : "Kur, the title of the king of Cush." *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* (Le Caire) (55) : p. 132-133.
- Arkell, A. J. 1973 : s. t. [commentaire de Adams, 1973]. Journées internationales d'Études Méroïtiques, Paris, 10-13 juillet 1973 : p. 1-2.
- Armbruster, C. A. 1960 : *Dongolese Nubian. A Grammar*. Cambridge.
- Armbruster, C. H. 1965 : *Dongolese Nubian. A lexicon*. Cambridge.
- Bakir, A. 1952 : *Slavery in Pharaonic Egypt*. Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, SASAE 18, Le Caire.
- Bakr, M. 1964 : "Drei Meroitische Opfertafeln aus Qustul." *Kush* (Khartoum) (12) : p. 293-296.
- Bakr, M. 1966 : "Meroitische Inschriften aus der Umgebung von Aniba." *Kush* (Khartoum) (14) : p. 336-345, 7 fig., pl. XLVI-LIII.
- Bakr, M. 1973 : "Meroitische Felsinschriften bei Aniba." *Zeitschrift für Ägyptische Sprache (Berlin- Leipzig)* (99) : p. 72-76, 3 fig. 4 ill.
- Bates, O. et D. Dunham 1927 : *Excavations at Gamai*. Harvard African Studies (Cambridge-Mass.) VIII Varia Africana IV, Peabody Museum of Harvard University. Cambridge (Mass.).
- Bechhaus-Gerst, M. 1984 : "Sprachliche und historische Rekonstruktionen im Bereich des Nubischen unter besonderer Berücksichtigung des Nilnubischen." *Sprache und Geschichte in Afrika (Cologne)* (6) : p. 7-134.
- Bechhaus-Gerst, M. 1989a : *Nubier und Kuschiten im Niltal. Sprach- und Kulturkontakte im «no man's land»*. Cologne, Köln Universität. Institut für Afrikanistik.
- Bechhaus-Gerst, M. 1989b : "Nile-Nubian " Reconsidered. *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 85-96.
- Beckerath, J. von 1969 : "Zu den Namen des kuschitischen Königs Pi'anchy." *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts. Abteilung Kairo* (24) : p. 58-62.
- Behrens, P. 1981 : "C-Group-Sprache-Nubisch-Tu Bedawiye. Ein sprachliches Sequenzmodell und seine geschichtlichen Implikationen." *Sprache und Geschichte in Afrika (Cologne)*(3) p. 17-49.
- Bell, H. et M. J. Hashim 2002 : "Does Aten Live On in Kawa (Kówwa)?" *Sudan and Nubia (Londres)*(6) p. 42-46.
- Bender, M. L. 1979 : "Gumuz : A Sketch of Grammar and Lexicon." *Afrika und Übersee*(62-1) p. 38-69.
- Bender, M. L. 1981a : "New Light on the Meroitic Problem." *Meroitic Newsletters* (Paris) : p. 19-27.
- Bender, M. L. 1981b : The Meroitic Problem. *Peoples and Cultures of the Ethiopia-Sudan Borderland*. M. L. Bender. East Lansing, African Studies Center. 10 p. 5-32.
- Bender, M. L. 1983a : *Nilo-Saharan Language Studies*. East Lansing, Mich., Michigan State University / African Studies Center.
- Bender, M. L. 1983b : Majang Phonology and Morphology. *Nilo-Saharan Language Studies*. M. L. Bender. East Lansing, Michigan State University / African Studies Center.
- Bender, M. L. 1983c : Remnant Languages of Ethiopia. *Nilo-Saharan Studies*. M. L. Bender. East Lansing, Michigan State University / African Studies Center p. 336-354.
- Bender, M. L. 1989a : *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*. Hambourg.
- Bender, M. L. 1989b : I. Nilo-Saharan Pronouns/Demonstratives. *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 1-34.
- Bender, M. L. 1989c : The Eastern Jebel Languages. *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 151-179.
- Bender, M. L. 1989d : Berta Lexicon. *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 271-304.

- Bender, M. L. 1989e : "Central Sudanic Segmental and Lexical reconstructions." *Afrikanistische Arbeitspapiere*(29) p. 5-61.
- Bender, M. L. 1991a : *Proceedings of the Fourth Nilo-Saharan Conference. Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989.* Hambourg.
- Bender, M. L. 1991b : Subclassification of Nilo-Saharan. *Fourth Nilo-Saharan Conference, Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989.* M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 1-35.
- Bender, M. L. 1996a : *The Nilo-Saharan languages : a comparative essay.* Lincom Europa. Munich.
- Bender, M. L. 1996b : *Nilo-Saharan '95. Proceedings of the 6th Nilo-Saharan Linguistics Conference, 1995.* Cologne, Köln Universität. Institut für Afrikanistik.
- Bender, M. L. 1998 : "The Eastern Jebel Languages of Sudan. II." *Afrika und Übersee*(81) p. 39-64.
- Bender, M. L. 2000 : Nilo-Saharan. *Language and history.* B. Heine et D. Nurse. Cambridge : p. 43-73.
- Bender, M. L. et al., éd. 1976 : *The Non-Semitic Languages of Ethiopia.* Occasional Papers Series, Committee on Ethiopian Studies, Monograph n° 5. East Lansing, Michigan State University / African Studies Center.
- Bender, M. L. et M. A. Ayre 1980 : *Preliminary Gaam-English, English-Gaam Dictionary.* Carbondale.
- Bender, M. L. et T. J. Hinnebusch 1996 : *Proceedings of the Sixth International Nilo-Saharan Linguistics Conference 1995.* Cologne, *Afrikanistische Arbeitspapiere*, 45.
- Berger, C. 1973 : *La Pyramide Beg. N 28 et ses occupants.* Journées internationales d'Études Méroïtiques, Paris 10-13 Juillet 1973 (ms).
- Berger-El Naggar, C. et J. Leclant 1998 : Un témoignage méroïtique sur le dieu Shaï ? *Egyptian Religion the Last Thousand Years.* W. Clarysse et al. éd. Louvain, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 84 Part I : p. 519-520.
- Bernard, E. 1969 : *Inscriptions grecques de Philae. II. Haut et Bas Empire.* C.N.R.S. Paris.
- Blench, R. 1995 : *Is Niger-Congo simply a branch of Nilo-Saharan ?* Fifth Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Nice. 1992. Rüdiger Köppe, Cologne : p. 83-130.
- Blench, R. 1997 : *The Westward Wandering of Cushitic Pastoralists : Explorations in the Prehistory of Central Africa.* Colloque Mega-Tchad. L'homme et l'animal dans le bassin du Tchad, Orléans, 15-17 oct. 1997. Ms.
- Blench, R. 2001 : *Niger-Saharan : Additional Glosses and Verbal Extensions.* 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Böhm, G. 1986 : "Beobachtungen zur Frage meroïtisch-omotischer Wortbeziehungen." *Beiträge zur Sudanforschung* (Vienne) (1) : p. 115-120.
- Böhm, G. 1987 : "Vorläufige Überlegungen zur historischen Lautlehre des Meroïtischen." *Beiträge zur Sudanforschung*(2) : p. 5-24.
- Böhm, G. 1988a : *Die Sprache der Aithiopien im Lande Kusch.* Beiträge zur Afrikanistik 34. Institute für Afrikanistik und Ägyptologie der Universität Wien. Vienne.
- Böhm, G. 1988b : "Über den Namen Meroe." *Beiträge zur Sudanforschung* (Vienne) (3) : p. 151-158.
- Bongrani Fanfoni, L. 1996 : *Appunti di lingua meroïtica / lessico a cura di Eugenio Fantusati.* Centro per le Relazioni italo-arabe. Rome.
- Bongrani Fanfoni, L. et E. Fantusati 1997 : "A proposito di un' anfora iscritta proveniente dallo Wadi Allaqi (Nubia)." *Simblos* (Bologne) (2) : p. 175-181, 2 fig.
- Bonnet, C. 1978 : "Fouilles archéologiques à Kerma (Soudan)." *Genava, Nouvelle Série (Genève)* (XXVI) : p. 107-127, 5 fig., 11 ill. 3 plans.
- Bonnet, C. et D. Valbelle 1980 : "Un prêtre d'Amon de Pnoubis enterré à Kerma." *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* (Le Caire) (80) : p. 3-12 et Pl. 1-4.
- Bonnet, C., D. Valbelle, et al. 2000 : *L'occupation napatéenne et méroïtique à Doukki Gel.* Ninth International Conference for Meroïtic Studies. Munich 24-27 Août 2000 - Abstracts : p. 1.
- Boyeldieu, P. 1989 : Comparative tonal system : Yulu/Kara vs. Sara group. *Topics in Nilo-Saharan Linguistics.* M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 249-270.
- Boyeldieu, P. 2001 : *Compound Verbs and Modalities of Process in Yulu (Bongo-Bagirmi/Central Sudanic).* 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Brown, D. R. 1991b : Information Focus in Kresh. *Fourth Nilo-Saharan Conference, Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989.* M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 325-345.
- Browne, G. 1989a : Introduction to Old Nubian. *Meroïtica* 11. Berlin.
- Browne, G. M. 1989b : *Old Nubian Texts from Qasr Ibrim.* E.E.S. Texts from Excavations. Tenth Memoir. Londres.
- Browne, G. M. 1989c : *Literary texts in Old Nubian.* Beiträge zur Sudanforschung. Beiheft 5. Vienne.
- Browne, G. M. 1991 : *Old Nubian Texts from Qasr Ibrim.* E.E.S. Texts from Excavations. Eleventh Memoir. Londres.
- Browne, G. M. 1996 : *Old Nubian Dictionary.* Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 556. Peeters. Louvain.

- Brugsch, H. 1887 : "Entzifferung der Meroitischen Inschriften." *Zeitschrift für Ägyptischen Sprache (Leipzig - Berlin)* (25) : p. 1-32, 75-97.
- Brunsch, W. 1978 : "Untersuchungen zu den griechischen Wiedergaben ägyptischen Personennamen." *Enchoria* (VIII, 1) : p. 1-142.
- Burkhardt, A. 1977 : Bemerkungen zu den demotischen Graffiti von Meroiten in Dodekaschoinos. *Ägypten und Kush. Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients*. E. Endesfelder. Berlin : p. 99-106.
- Burkhardt, A. 1982 : "Zu den Verwandtschaftsverhältnisse in der meroitischen Beamtenfamilie des Wayekiye." *Altorientalische Forschungen* (Berlin) (9) : p. 33-41.
- Burkhardt, A. 1985 : "Ägypter und Meroiten im Dodekaschoinos / Untersuchungen zur Typologie und Bedeutung der demotischen Graffiti." *Meroitica* (Berlin) (8) : p. 1-137.
- Cailliaud, F. (1823, 1826). *Voyages à Méroë, au Fleuve Blanc, au-delà du Fâzoql, dans le midi du royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres oasis, faits dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822. Vol. I-II-III*. Paris.
- Caminos, R. A. 1994 : Notes on Queen Katimala's Inscribed Panel in the Temple of Semna. *Hommages à J. Leclant*. Paris. T. 2 : p. 73-80.
- Carrier, C. 1999 : "Poursuite de la constitution d'un Répertoire d'Épigraphie Méroïtique (REM)." *Meroitic Newsletters* (Paris) (26) : p. 1-45.
- Carrier, C. 2000a : *Présentation du Répertoire d'Épigraphie Méroïtique*. Ninth International Conference for Meroitic Studies. Munich 24-27 Août 2000 - Abstracts : p. 3.
- Carrier, C. 2000b : "Poursuite de la constitution du Répertoire d'Épigraphie Méroïtique (REM)." *Meroitic Newsletter* (Paris) (27) : p. 1-30.
- Carrier, C. 2001c : "La stèle méroïtique d'Abatoye (Caire, J.E. n° 90008)." *Meroitic Newsletter* (Paris) (28) : p. 21-53, pl. X-XVIII.
- Carrier, C. 2002a : "Poursuite de la constitution du Répertoire d'Épigraphie Méroïtique (REM)." *Meroitic Newsletter* (Paris) (29) p. 1-27, fig. 1-4, p. 193.
- Carrier, C. 2002b : "Une nouvelle stèle méroïtique provenant du secteur II de la nécropole de Sedeinga (IIT169d1)." *Meroitic Newsletters* (Paris) (29) p. 91-94, fig. 159-160.
- Castelnuovo del Zappa (da), G.-F. 1950 : *Cunama Aura-Bucià. Cunama-Italiano - Italiano-Cunama*. Rome, Curia Generalizia dei Fr. Min. Cappuccini.
- Chadwick, J. 1994 : Le linéaire B. *La Naissance des écritures*. J.T. Hooker et al. Paris : p. 183-251. (éd. originale 1990)
- Chapman, S. et D. Dunham 1952 : *Royal Cemeteries of Kush*. III. Decorated Chapels of the Meroitic Pyramids at Meroë and Barkal. Museum of Fine Arts, Boston.
- Clarysse, W., G. Van der Veken, et al. 1983 : *The Eponymous Priests of Ptolemaic Egypt*. Papyrologica Lugduno-Batava 24. Leyde.
- Claudi, U. et B. Heine 1989 : On the Nominal Morphology of "Alienability" in Some African Languages. *Current Approaches to African Linguistics* (vol. 5). P. Newman et R. D. Botne. Dordrecht - Providence (USA) : p. 3-19.
- Cohen, D. 1984 : *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique : étude de syntaxe historique*. Société de Linguistique de Paris. Paris.
- Cohen, M. 1995 : *Traité de langue amharique - Abyssinie*. Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie XXIV. Paris.
- Comrie, B. 1981 : *Language Universals and Linguistic Typology*. Oxford, Blackwell.
- Cotteville-Giraudet, R. 1935 : Le nom de Candace. *Mélanges Maspéro I. 2. Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 66. Le Caire : p. 739-751.
- Creider, C. A. 1991 : Acoustic Correlates of the Feature "Advanced Tongue Root" in Dholuo. *Fourth Nilo-Saharan Conference, Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 175-183.
- Creissels, D. 1991 : *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique, 2e édition*. Grenoble, ELLUG Université Stendhal.
- Creissels, D. 1994 : *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines, 2e édition*. Grenoble, ELLUG Université Stendhal.
- Cyffer, N. 1991 : The Zaghawa Verb Structure and its relation to Other Saharan Languages. *Fourth Nilo-Saharan Conference, Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 79-90.
- Czermak, W. 1919 : *Kordofan-nubische Studien*. Vienne.
- de Jong, N. 2001 : *Vowel Phenomena in Didinga*. 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Desanges, J. 1978 : *Recherche sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI^e siècle avant J.-C. - IV^e siècle apr. J.-C.)*. Rome.
- Desanges, J. 1993 : Plinie l'Ancien et Méroë. *Studies in Ancient Art and Civilisation*. Cracovie. 6 : p. 27-40.

- Donadoni, S. 1993 : "Excavations of University of Rome at Natakamani Palace (Jebel Barkal)." *Kush* (Khartoum) (16) : p. 101-115.
- Donadoni, S. 1994 : "Le Palais de Natakamani au Djebel Barkal." *Les Dossiers d'archéologie / La Nubie* (Paris) (196) : p. 54-59 et photo p. 38.
- Donadoni, S. et S. Bosticco 1982 : "Scavi italiani al Gebel Barkal." *Meroitica* (Berlin) (3. Third International Meroitic Conference Toronto 1977) : p. 291-301 et pl. 19.
- Doornbos, P. and M. L. Bender 1983 : Languages of Wadai-Darfur. *Nilo-Saharan Studies*. M. L. Bender. East Lansing, Michigan State University / African Studies Center p. 43-79.
- Driskell, B. N., N. K. Adams, et al. 1989 : "A Newly Discovered Temple at Qasr Ibrim. Preliminary Report." *Archéologie du Nil Moyen* (Lille) (3) : p. 11-54.
- Dumoulin, S. 1979 : *Soudan*. Petite Planète, Ed. du Seuil. Paris.
- Dunham, D. 1950 : *Royal Cemeteries of Kush*. Vol. I : El Kurru. Harvard University Press, Boston.
- Dunham, D. 1955 : *Royal Cemeteries of Kush*. Vol. II : Nuri. Museum of Fine Arts, Boston.
- Dunham, D. 1957 : *Royal Cemeteries of Kush*. Vol. IV : Royal Tombs at Meroë and Barkal. Museum of Fine Arts, Boston.
- Dunham, D. 1958 : *The Egyptian Department and its Excavations (Museum of Fine Arts)*. Boston.
- Dunham, D. 1963 : *Royal Cemeteries of Kush*. Vol. V : The West and South Cemeteries at Meroe. Boston.
- Dunham, D. 1970 : *The Barkal Temples*. Boston.
- Dunham, D. et J. M. A. Janssen 1960 : *Second Cataract Forts. I. Semna - Kumma*. Excavations by G. A. Reisner. Museum of Fine Arts, Boston.
- Dunham, D. et M. F. L. Macadam 1949 : "Names and Relationships of the Royal Family of Napata." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (35) : p. 139-149.
- Edel, E. 1949 : "Neues Material zur Beurteilung der syllabischen Orthographie des Ägyptischen." *Journal of Near Eastern Studies* (Chicago) (8) : p. 44-47.
- Edgar, J. 1991b : *A Maba Group Lexicon*. Berlin, Dietrich Reimer.
- Edwards, D. N. 1994a : "La Forteresse de Qasr Ibrim." *Les Dossiers d'archéologie / La Nubie* (Paris) (196) : p. 64-69.
- Edwards, D. N. 1994b : "A New Meroitic Inscription from Qasr Ibrim and a Tentative Reconstruction." *Meroitic Newsletters* (Paris) (25) : p. 21-24 et pl. p. 25.
- Edwards, D. N. 2000 : "A Meroitic Inscription and some Pot Graffiti from Central Sudan." *Beiträge zur Sudanforschung* (Vienne) (7) : p. 37-47, 3 fig.
- Edwards, D. N. et F. D. Q. 2000 : "Notes on the Meroitic "Epistolary" Tradition : New Texts from Arminna West and Qasr Ibrim." *Meroitic Newsletter* (Paris) (27) : p. 77-98.
- Edwards, I. E. S. 1960 : *Hieratic Papyri in the British Museum. Fourth Series. Oracular amuletic decrees of the late New Kingdom. Vol. I. Text*. Londres.
- Ehret, C. 1989 : Subclassification of Nilo-Saharan : A Proposal. *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 35-49.
- Ehret, C. 1991 : Do Krongo and Shabo belong in Nilo-Saharan? *Actes du 5e colloque de Linguistique nilo-saharienne. Université de Nice-Sophia Antipolis, 24-29 août 1992*. R. Nicolaï and F. Rottland. Hambourg, Buske p. 169-193.
- Ehret, C. 2000 : Language and history. *African Languages. An Introduction*. B. Heine and D. Nurse. Cambridge p. 272-297.
- Eide, T., T. Hägg, et al. 1994 : *Fontes Historiae Nubiorum : I From the 8th Century to the 6th. B. C. Textual Sources for the History of the Middle Nile Between the 8th Century BC and the 6th AD*. Bergen.
- Eide, T., T. Hägg, et al. 1996 : *Fontes Historiae Nubiorum : II. From the Mid-Fifth to the First Century B.C. Textual Sources for the History of the Middle Nile Between the 8th Century BC and the 6th AD*. Bergen.
- Eide, T., T. Hägg, et al. 1998 : *Fontes Historiae Nubiorum : III. From the First to the Sixth Century A. D. Textual Sources for the History of the Middle Nile Between the 8th Century BC and the 6th AD*. Bergen.
- Eide, T., T. Hägg, et al. 2000 : *Fontes Historiae Nubiorum. IV. Corrigenda et Indices. Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eighth Century BC and the Sixth Century AD*. Bergen.
- El-Aguizy, O. 1998 : *A Palaeological Study of Demotic Papyri. Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 113. Le Caire.
- Emery, W. B. 1932 : Preliminary Report of the Work of the Archaeological Survey of Nubia 1929-1930. *Service de Antiquités, Annales, T. 32*. Le Caire : p. 38-46.
- Emery, W. B. et L. P. Kirwan 1935 : *The Excavations and Survey between Wadi es-Sebua and Adindan 1929-1931*. Le Caire.
- Emery, W. B. et L. P. Kirwan 1938 : *The Royal Tombs of Ballana and Qustul* (2 vol.). Le Caire.
- Erichsen, W. 1940 : *Demotische Lesestücke*. J. C. Hinrichs Verlag. Leipzig.
- Erichsen, W. 1954 : *Demotisches Glossar*. Ejnar Munksgaard. Copenhagen.

- Erman, A. 1897a : "Miscellen - Nubische Glossen." *Zeitschrift für Ägyptischen Sprache (Leipzig-Berlin)* (35) : p. 108.
- Erman, A. 1897b : "Zu der äthiopischen Hieroglyphen." *Zeitschrift für Ägyptischen Sprache (Berlin-Leipzig)* (35) : p. 152-165.
- Erman, A. 1911 : *Hymnen an das Diadem der Pharaonen aus einem Papyrus der Sammlung Golenischeff*. Verlag der königl. Akademie der Wissenschaften. Berlin.
- Fadoul, Z. K. 2001 : *La dénomination des clans chez les Beri*. 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Fleming, H. C. 1969 : The Classification of West Cushitic within Hamito-Semitic. *East African History*. Éd. MC Call et al. New-York : p. 3-27.
- Fleming, H. F. 1991 : Shabo : Presentation of Data and Preliminary Classification. *Proceedings of the Fourth Nilo-Saharan Conference. Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*. M. L. Bender, Hambourg, Buske p. 389-402.
- Gadalla, F. F. 1963 : "Meroitic Problems & a Comprehensive Meroitic Bibliography." *Kush (Khartoum)* (XI) : p. 196-216.
- Gamer-Wallert, I. et K. Zibelius 1983 : *Der Löwentempel von Naq'a in der Butana (Sudan) I. Forschungsgeschichte und Topographie*. Wiesbaden.
- Gardiner, A. (1957 - 3ème éd.). *Egyptian Grammar*. Griffith Institute. Ashmolean Museum. Oxford.
- Gardiner, A. H. 1906 : "Four papyri of the 18th Dynasty from Kahun." *Zeitschrift für Ägyptischen Sprache (Leipzig-Berlin)* (43) : p. 27-47.
- Garstang, J. 1911b : "Second Interim Report on the Excavations at Meroë in Ethiopia." *Annals of Archaeology and Anthropology, University of Liverpool*(IV/2-3) : p. 45-71, pl. XII-XIV.
- Garstang, J. 1912 : "Third Interim Report on the Excavations at Meroë." *Annals of Archaeology and Anthropology, University of Liverpool* V/1-2 : p. 73-83.
- Garstang, J., A. H. Sayce, et al. 1911a : *Meroë, the City of the Ethiopians, Being an Account of a First Season's Excavations on the Site, 1909-1910*. Clarendon Press. Oxford.
- Garstang, J., W. J. Phythian-Adams, et al. (1914-1916). "Fifth Interim Report on the Excavations at Meroë in Ethiopia." *Annals of Archaeology and Anthropology, University of Liverpool*(VII) : p. 1-24 et pl. I à VIII.
- Gatier, P.-L. 1996 : "Des girafes pour l'empereur." *Topoi* (6, Fasc. 2) : p. 903-941.
- Gau, F. C. 1822 : *Antiquités de la Nubie ou Monuments inédits des bords du Nil, entre la première et la seconde cataracte*. Stuttgart-Paris.
- Gauthier, H. 1914 : *Le temple de Kalabchah III*. Le Caire.
- Gauthier, H. 1917 : *Le livre des rois d'Égypte. Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale XXI*. Le Caire.
- Geus, F. 1994 : Saï méroïtique. *Hommages à J. Leclant*. Paris. T. 2 : p. 141-150.
- Geus, F. 1995 : "Saï 1993-1995." *Archéologie du Nil Moyen (Lille)* (7) : p. 79-92.
- Geus, F. 1996a : "Les nouvelles fouilles de l'île de Saï." *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1996 (CRAIBL, Paris)* (Fasc. IV) : p. 1165-1195.
- Geus, F. 1996b : *Rapport sur la campagne 1995-1996*. Lille.
- Geus, F. 1997a : *Rapport sur la campagne 1997*. Lille.
- Geus, F. 1997b : "Two Seasons in Sai Island (1993-1995)." *Kush (Khartoum)* (XVII) : p. 95-107.
- Geus, F. 1998 : "Saï 1996-1997." *Archéologie du Nil Moyen (Lille)* (8) : p. 85-126.
- Gilley, L. et L. Kiir 2001 : *Stress and Tone in Dinka (Jieng)*. 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Grandet, P. et B. Mathieu 1997 : *Cours d'égyptien hiéroglyphique*. Khéops. Paris.
- Grapow, H. 1940 : "Die Inschrift der Königin Katimala am Tempel von Semne." *Zeitschrift für Ägyptische Sprache (Berlin-Leipzig)* (76) : p. 24-41.
- Gratien, B. 1978 : *Les cultures Kerma, essai de classification*. Lille.
- Greenberg, J. H. 1950 : "Studies in African Linguistic Classification VII." *Southwestern Journal of Anthropology* 6.
- Greenberg, J. H. 1963 : Some Universals of Grammar with Particular References to the Order of Meaningful Elements. *Universals of Language*. J. H. Greenberg. Cambridge (Mass.) : p. 73-113.
- Greenberg, J. H. 1966a : *Language Universals*. La Haye.
- Greenberg, J. H. 1966b : *Languages of Africa, 2nd rev.* La Haye, Mouton. (1^e éd. : 1963)
- Greenberg, J. H. 1971 : Nilo-Saharan and Meroitic. *Current Trends in Linguistics*. T. A. Sebeok. Clarendon Press. La Haye. 7 : p. 421-442.
- Griffith, F. Ll. 1900 : *Stories of the high Priests of Memphis - The demotic tales of Khamuas*. Oxford.
- Griffith, F. Ll. 1909 : Meroitic Inscriptions. *Areika*. R. D. McIver et L. C. Woolley. Oxford, University of Pennsylvania : p. 43-54.
- Griffith, F. Ll. 1910, (publié en fait en 1911). "A Meroitic Funerary Text in Hieroglyphic." *Zeitschrift für Ägyptische Sprache (Berlin-Leipzig)* (48) : p. 67-68.

- Griffith, F. Ll. 1911a : The Meroitic Inscriptions of Shablûl and Karanog. *Expedition to Nubia*. E. B. COXE. Philadelphie, University of Pennsylvania. VI.
- Griffith, F. Ll. 1911b : The Inscriptions of Meroë. *Meroë, the City of the Ethiopians*. J. Garstang, A. H. Sayce et F. L. Griffith. Oxford.
- Griffith, F. Ll. 1911c : *Meroitic Inscriptions I - Sôba to Dangûl*. Archaeological Survey of Egypt, 19th Memoir. Londres.
- Griffith, F. Ll. 1912 : *Meroitic Inscriptions II Napata to Philae & Miscellaneous* Archaeological Survey of Egypt, 20th Memoir. Londres.
- Griffith, F. Ll. 1913 : *The Nubian Texts of the Christian Period*. Abhandlungen der Königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften, Phil. Hist. Klasse. 8. Berlin.
- Griffith, F. Ll. 1916a : "Meroitic Studies." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (3) : p. 22-30.
- Griffith, F. Ll. 1916b : "Meroitic Studies II." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (3) : p. 111-124.
- Griffith, F. Ll. 1916c : "An Omphalos from Napata." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (3) : p. 255.
- Griffith, F. Ll. 1917a : "Meroitic Studies III." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (4) : p. 21-27 et Pl. V.
- Griffith, F. Ll. 1917b : "Meroitic Studies IV." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (4) : p. 159-173.
- Griffith, F. Ll. 1922a : Meroitic Inscriptions from Faras, Nubia. *Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de Jean-François Champollion*. collectif. Paris : p. 565-600.
- Griffith, F. Ll. 1922b : "Oxford Excavations in Nubia VIII-XVII. Napata, Sanam Temple, Treasury and Town." *Annals of Archaeology and Anthropology. University of Liverpool* (9) : p. 67-124.
- Griffith, F. Ll. 1923 : "Oxford Excavations in Nubia XVIII-XXV. The Cemetery of Sanam." *Annals of Archaeology and Anthropology. University of Liverpool* (10) : p. 70-121.
- Griffith, F. Ll. 1924 : "Oxford Excavations in Nubia XXX-XXXIII." *Annals of Archaeology and Anthropology. University of Liverpool*(XI) : p. 115-125 et 141-180.
- Griffith, F. Ll. 1925a : "Meroitic Studies V, Inscriptions on Pottery ; Graffiti, and Ostraca (Faras)." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (11) : p. 218-224.
- Griffith, F. Ll. 1925b : "Pakhoras - Bakhâras - Faras in Geography and History." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (11) : p. 259-268.
- Griffith, F. Ll. 1925c : "Oxford Excavations in Nubia XXXIV-XXXIX. X-Group Graves and the Contracted Burials. Supplementary Remark on the Meroitic Cemetery." *Annals of Archaeology and Anthropology. University of Liverpool* (12) : p. 57-172.
- Griffith, F. Ll. 1926 : "Oxford Excavations in Nubia XL-XLII. Meroitic Antiquities at Faras and Other Sites." *Annals of Archaeology and Anthropology. University of Liverpool* (XIII) : p. 17-37.
- Griffith, F. Ll. 1929 : "Meroitic Studies VI." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (15) : p. 69-74.
- Griffith, F. Ll. 1930 : The Meroitic Inscriptions. in G. Roeder *Der Tempel von Dakke*. Le Caire : p. 375-378.
- Griffith, F. Ll. 1937 : *Catalogue of the Demotic Graffiti of the Dodecaschoenus*. Oxford.
- Griffith, F. Ll. et H. Thompson (1904-1909). *The Demotic Magical Papyrus of London and Leyden, Vol. I, II, III*. Londres.
- Grimal, N. 1981a : *Études sur la propagande royale égyptienne I. La stèle triomphale de Pi('ankh)y au Musée du Caire JE 48862 et 47086-47089*. Le Caire.
- Grimal, N. 1981b : *Études sur la propagande royale égyptienne II. Quatre stèles napatéennes au Musée du Caire JE 48863-48866. Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 106. Le Caire.
- Grzymyski, K. 1982 : "Medewi / Bedewi and Md3 / Bedja." *Göttinger Miszellen* (Göttingen) (58) : p. 27-30.
- Hagège, C. 1986 : *La structure des langues*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Hainsworth M. et A. M. Abdalla, 1981 : "An hitherto unpublished Meroitic Offering-Table in MFA Boston." *Meroitic Newsletters* (Paris) (21) : p. 5-18.
- Hainsworth, M. 1975a : "Informatique et méroïtique." *Meroitic Newsletters* (Paris) (16) : p. 37-41.
- Hainsworth, M. 1975b : "Quelques "particules" méroïtiques." *Meroitic Newsletters* (Paris) (15) : p. 9-16.
- Hainsworth, M. 1976a : "Informatique et méroïtique II / Améliorations de la codification et de l'enregistrement du Répertoire d'Épigraphie Méroïtique (REM)." *Meroitic Newsletters* (Paris) (17) : p. 3-10.
- Hainsworth, M. 1979a : *L'Onomastique méroïtique dans les graffiti du Dodécaschène*. First International Congress of Egyptology, Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients, 14. Berlin : p. 277-283.
- Hainsworth, M. 1979b : Les noms de personnes méroïtiques. Paris, Université de Paris-Sorbonne. Thèse de doctorat de 3^e cycle (ms).
- Hainsworth, M. 1980 : "Recherches sur la segmentation automatique des anthroponymes méroïtiques." *Meroitic Newsletters* (Paris) (20) : p. 23-27.

Mayer
1982

- Hainsworth, M. 1981 : "Compte rendu de Bryan G. Haycock : The Problem of the Meroitic Language." *Meroitic Newsletters* (Paris) (21) : p. 35.
- Hainsworth, M. (1982a - publié en fait en 1983). "Dix inscriptions méroïtiques découvertes par l'Egypt Exploration Society en février et mars 1980 sur le site de Qasr Ibrim." *Meroitic Newsletters* (Paris) (22) : p. 29-46.
- Hainsworth, M. 1982b : La table d'offrandes 2-V-20/113/1, in A. Vila *La prospection archéologique de la Vallée du Nil au Sud de la cataracte de Dal (Nubie soudanaise), Fasc. 13 : La nécropole de Missiminia, II. Les sépultures méroïtiques.* Paris : p. 172-174.
- Hainsworth, M. 1984 : Les textes méroïtiques de Qasr Ibrim, découvertes récentes. *Akten der 4. Internationalen Tagung für Meroitistische Forschungen von 24 bis 29 November 1980 in Berlin (Meroitica 7)*. F. Hintze. Berlin : p. 445-448.
- Hainsworth, M. et J. Leclant 1978 : *REM : Index avec localisation topographique. Données : décembre 1977.* (Sortie sur papier de données informatisées)
- Hallof, G. et J. Hallof 2000 : "Eine Königliche Inschrift aus Naga." *Beiträge zur Sudanforschung*(7) : p. 169-172.
- Hammet, B. 1975 : Le déchiffrement des inscriptions méroïtiques. *Informations UNESCO 689-691* : p. 41-46.
- Hannig, R. 1995 : *Grosses Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch (2800-950 v. Chr.). Kulturgeschichte des Antike Welt*, 64. P. von Zabern. Mayence.
- Hawkins, J. A. 1979 : "Implicational universals as predictors of word order change." *Language (Baltimore)* (55 /3) : p. 618-648.
- Hawkins, J. A. 1983 : *Word Order Universals.* In : W. Labov et D. Sankoff : *Quantitative Analyses of Linguistic Structure.* Academic Press. New York.
- Haycock, B. G. 1967 : "The Later Phases of Meroitic Civilisation." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (53) : p. 107-120.
- Haycock, B. G. (1974, rééd. 1978). The Problem of the Meroitic Language. *Aspects of Language of the Sudan.* Éd. R. E. Thelwall. Londonderry : p. 50-81.
- Heine, B. 1999 : *Ik Dictionary.* Cologne.
- Hestermann, F. 1925 : "Ein Lautgesetz in den meroitischen Inschriften." *Folia ethno-glossica* (Hambourg) (1 / 2) : p. 11-13.
- Heusing, G. 2001 : *The Development of Labiovelar Consonants in Alur.* 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Heyler, A. 1964a : "L'Invocation solennelle des épitaphes méroïtiques." *Revue d'Égyptologie* (Paris) (16) : p. 25-36.
- Heyler, A. 1964b : "n° 64. 224 : A. Heyler : L'Invocation solennelle des épitaphes méroïtiques." *Annual Egyptological Bibliography 1968* :
- Heyler, A. 1965 : "Cinq nouvelles "Invocations solennelles" méroïtiques." *Revue d'Égyptologie* (Paris) (17) : p. 192.
- Heyler, A. 1967 : " « Articles » méroïtiques." *Bulletin du Groupe linguistique d'Études chamito-sémitiques* (Paris) (11) : p. 105-134.
- Heyler, A. 1970a : Problèmes relatifs à l'enregistrement et au traitement de documents épigraphiques rédigés dans une langue très imparfaitement connue, le méroïtique. *Archéologie et calculateurs.* C.N.R.S. Paris.
- Heyler, A. 1971 : "Essai de transcription des textes méroïtiques isolés (REM 1001 à 1110)." *Meroitic Newsletters* (Paris) (6) : p. 11-55.
- Heyler, A. 1974 : Méroïtique et informatique ; problèmes et perspectives. *Studies in Ancient Languages of the Sudan. Papers presented at the Second International Colloquium on Language and Literature in the Sudan sponsored by the Sudan Research Unit, 7-12 December 1970.* A. M. Abdalla. Khartoum : p. 23-40.
- Heyler, A. et J. Leclant 1969 : *Courte Note sur les épitaphes méroïtiques du vice-roi Abratêye.* Conférence internationale d'études sémitiques, 19-23 juillet 1965, Jérusalem, Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques (11) (Paris) : p. 381-392.
- Heyler, A. et J. Leclant 1975 : Index Simple du REM (sorties sur papier de données informatisées, non publié).
- Heyler, A., J. Leclant, et al. 1970b : "Système de transcription analytique des textes méroïtiques." *Meroitic Newsletters* (Paris) (5) : p. 2-4.
- Hieda, O. 1991b : Plural Formation of Nouns in Western Nilotic. *Fourth Nilo-Saharan Conference, Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989.* M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 147-164.
- Hinkel, F. W. 1982 : An Ancient Scheme to Build a Pyramid at Meroe. *New Discoveries in Nubia.* P. V. Moorsel. La Haye, Proceedings of the Colloquium on Nubian Studies 1979 : p. 45-49.
- Hinkel, F. W. 1986 : *Reconstruction Work at the Royal Cemetery at Meroe.* Nubische Studien, Tagungsakten der 5. Internationalen Konferenz der International Society for Nubian Studies, Heidelberg, 22.-25. September 1982 : p. 99-108.
- Hinkel, F. W. 1994 : "Les Pyramides de Méroé." *Les Dossiers d'archéologie / La Nubie* (Paris) (196) : p. 60-63.
- Hintze, F., 1955 : "Die Sprachliche Stellung des Meroitischen." *Afrikanische Studien.* (26) Berlin, Institut für Orientforschung, : p. 355-372.

- Hintze, F. 1959a : *Studien zur meroitischen Chronologie und zu den Opfertafeln aus den Pyramiden von Meroe*. Abhandlungen der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Klasse für Sprachen, Literatur und Kunst 1959/2, Akademie Verlag, Berlin.
- Hintze, F. 1959b : "Preliminary Report of the Butana Expedition 1958." *Kush* (Khartoum) (7) : p. 171-196.
- Hintze, F. 1960a : "Die meroitische Stele des Königs Tanyidamani aus Napata. Herausgegeben unter Zugrundelegung einer Bearbeitung einer Bearbeitung Monneret de Villards." *Kush* (Khartoum) (8) : p. 125-162.
- Hintze, F. 1960b : "Vorbericht über die Butana Expedition 1958." *Forschen und Wirken*(III) : p. 361-399.
- Hintze, F. 1961a : "Zu den in Kush VII 93 ff. veröffentlichten meroitischen Inschriften." *Kush* (Khartoum) (IX) : p. 278-282.
- Hintze, F. 1961b : "Drei meroitische Graffiti aus Unternubien." *Kush* (Khartoum) (9) : p. 282-284.
- Hintze, F. 1962a : *Die Inschriften des Löwentempel von Musawwarat Es Sufra*. Abhandlungen der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Klasse für Sprachen, Literatur und Kunst 1962/1, Akademie Verlag, Berlin.
- Hintze, F. 1962b : "Vorbericht über die Ausgrabungen des Instituts für Ägyptologie der Humboldt-Universität zu Berlin in Musawwarat es Sufra, 1960-1961." *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin*(11) : p. 441-488.
- Hintze, F. 1963 : "Die Struktur der "Deskriptionssätze" in den meroitischen Totentexten." *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung der Deutschen Akademie der Wissenschaften* (IX / I) : p. 1-28.
- Hintze, F. 1963b : "Musawwarat es Sufra. Vorbericht über die Ausgrabungen des Instituts für Ägyptologie der Humboldt-Universität zu Berlin, 1961-1962 (Dritte Kampagne)." *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin* (12) : p. 63-77.
- Hintze, F. 1964 : "The Latin Inscription from Musawwarat es Sufra." *Kush* (Khartoum) (12) : p. 296-298.
- Hintze, F. 1967 : "Meroe und die Noba." *Zeitschrift für ägyptische Sprache (Leipzig-Berlin)*(94) p. 79-86.
- Hintze, F. 1968 : "Musawwarat es Sufra. Vorbericht über die Ausgrabungen des Instituts für Ägyptologie der Humboldt-Universität zu Berlin, 1963-1966 (vierte bis sechste Kampagne)." *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin* (17) : p. 667-684.
- Hintze, F. 1971a : "Beobachtungen zur altnubischen Grammatik I und II." *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin* (20/3) : p. 287-293.
- Hintze, F. 1971b : "Musawwarat es-Sufra. Vorbericht über die Ausgrabungen des Instituts für Ägyptologie der Humboldt-Universität zu Berlin, 1968 (siebente Kampagne)." *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin*(20) : p. 227-245.
- Hintze, F. 1973a : "Meroitic Chronology : Problems and Prospects." I. Internationale Tagung für meroitistische Forschungen in Berlin 1971. *Meroitica* (Berlin) (1) : p. 127-144.
- Hintze, F. 1973b : "Zusammenfassung der Diskussion zu den Themen "Geschichte und Chronologie" ". I. Internationale Tagung für meroitistische Forschungen in Berlin 1971. *Meroitica* (Berlin) (1) : p. 161-174.
- Hintze, F. 1973c : "Some Problems of Meroitic Philology." I. Internationale Tagung für meroitistische Forschungen in Berlin 1971. *Meroitica* (Berlin) (1) : p. 321-336.
- Hintze, F. 1973d : "Die meroitische Vokalschreibung." I. Internationale Tagung für meroitistische Forschungen in Berlin 1971. *Meroitica* (Berlin) (1) : p. 331-336.
- Hintze, F. 1973e : Lettre au Groupe d'Études Méroïtiques (Paris), non publié ; citations dans Meeks 1973.
- Hintze, F. 1974a : "Meroitische Verwandtschaftsbezeichnungen." *Meroitic Newsletters* (Paris) (14) : p. 20-31.
- Hintze, F. 1974b : Some Problems of Meroitic Philology. *Studies in Ancient Languages of the Sudan. Papers presented at the Second International Colloquium on Language and Literature in the Sudan sponsored by the Sudan Research Unit, 7-12 December 1970*. Éd. A. M. Abdalla. Khartoum : p. 73-78.
- Hintze, F. 1975a : "Beobachtungen zur altnubischen Grammatik III." *Altorientalische Forschungen* (Berlin) (2) : p. 11-23.
- Hintze, F. 1975b : "Beobachtungen zur altnubischen Grammatik IV. Die Determination ". Nubia. Récentes recherches. Actes du Colloque Nubiologique International au Musée National de Varsovie. 19-22 juin 1972. Varsovie : p. 11-23.
- Hintze, F. 1976 : "Die Häufigkeitsverteilung der Deskriptionssätze in den meroitischen Totentexten." *Meroitic Newsletters* (Paris) (17) : p. 11-35.
- Hintze, F. 1977a : "Genetivkonstruktion, Artikel und Nominalsatz im Meroitischen." *Мероэ (Moscou)* (1) : p. 22-36.
- Hintze, F. 1977b : "Beobachtungen zur altnubischen Grammatik V." *Altorientalische Forschungen* (Berlin) (5) : p. 37-43.
- Hintze, F. 1978 : The Kingdom of Kush : the Meroitic Period. *Africa in Antiquity. The Arts of Ancient Nubia and The Sudan. I. The Essays*. Éd. S. Hochfield et E. Riefstahl. Brooklyn : p. 89-105.
- Hintze, F. 1979 : "Beiträge zur meroitischen Grammatik." *Meroitica* (Berlin) (3) : p. 1-214.
- Hintze, F. 1982 : Statistische Beobachtungen zu den meroitischen Opfertafeln und Stelen. «Meroitic Studies», *Proceedings of the Third International Meroitic Conference, Toronto 1977. Meroitica 6*. Berlin : p. 123-147, 4 fig., 23 tab.

- Hintze, F. 1983 : "Liste des estampages conservés par l'Université Humboldt de Berlin (Bereich Sudanarchäologie)." *Meroitic Newsletters* (Paris) (22) : p. 47-48.
- Hintze, F. 1986 : *Beobachtungen zur altnubischen Grammatik VI. Zur Morphophonologie*. Nubische Studien. Tagungsakten der 5 Internationalen Konferenz der International Society for Nubian Studies, Heidelberg, 22-25 sept. 1982 : p. 287-294.
- Hintze, F. 1987 : "Zur Interpretation des meroitischen Schriftsystems." *Beiträge zur Sudanforschung* (Vienne) (2) : p. 41-50.
- Hintze, F. 1989 : "Meroitisch und Nubisch, eine vergleichende Studie." *Beiträge zur Sudanforschung* (Vienne) (4) : p. 95-106.
- Hintze, F. †1999 : Meroitische Verwandtschaftsbezeichnungen. *Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitistische Forschungen 14-19. September 1992 in Gosen/bei Berlin (Meroitica 15)*. Éd. S. Wenig. Wiesbaden : p. 230-238.
- Hintze, F. et K. H. Priese 1993 : *Musawwarat es Sufra : Der Löwentempel. Die Ausgrabungen der Humboldt- Universität zu Berlin 1960-1970 I*, I. Berlin.
- Hintze, F. et U. Hintze 1966 : *Alte Kulturen im Sudan*. Leipzig.
- Hintze, U. 1972 : "Siebente Grabungskampagne in Musawwarat es-Sufra und der Wiederbau des Löwentempel 1969/70." *Ethnographisch- Archäologische Zeitschrift* (Berlin) (13) : p. 259-271.
- Hintze, U. 1979 : "The Graffiti from the Great Enclosure at Musawwarat es-Sufra." *Meroitica* (Berlin) (5) : p. 137-144.
- Hochfield, S. et E. Riefstahl, Eds. 1978 : *Africa in Antiquity. The Arts of Ancient Nubia and The Sudan. I. The Essays*. The Brooklyn Museum. Brooklyn.
- Hodjash, S. et O. Berlev 1982 : *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts*. Aurora Art Publishers. Leningrad.
- Hoffmann, F. 2000 : *Ägypten Kultur und Lebenswelt in griechisch-römischer Zeit. Eine Darstellung nach den demotischen Quellen*. Studienbücher Geschichte und Kultur der alten Welt, Akademie Verlag. Berlin.
- Hofmann, I. 1967 : *Die Kulturen des Niltal von Aswan bis Sennar vom Mesolithikum bis zum Ende der christlichen Epoche*. Monographien zur Völkerkunde 4. Hambourg.
- Hofmann, I. 1970 : "Der sogenannte Omphalos von Napata." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (56) : p. 187-192 et pl. LXVI.
- Hofmann, I. 1974a : "Zu einigen Nominalausdrücken in den Deskriptionsphrasen der meroitischen Totentexte." *Meroitic Newsletters* (Paris) (14) : p. 33-47.
- Hofmann, I. 1974b : "Bemerkungen zur Funktion und Morphemgestalt des suffigalen Elementes -yos bzw -os im Meroitischen." *Meroitic Newsletters* (Paris) (14) : p. 48-51.
- Hofmann, I. 1974c : "Arensnuphis, ein meroitischer Gott?" *Meroitic Newsletters* (Paris) (14) : p. 52-55.
- Hofmann, I. 1975a : "Zu den Präfixen ye- und te- im Nominationsteil der meroitischen Totentexte." *Meroitic Newsletters* (Paris) (16) : p. 17-20.
- Hofmann, I. 1975b : *Wege und Möglichkeiten eines indischen Einflusses auf die meroitische Kultur*. St Augustin bei Bonn.
- Hofmann, I. 1975c : "Notizen zu Kampfscenen am sogenannten Sonnentempel von Meroe." *Anthropos* (Vienne) (70) : p. 513-536.
- Hofmann, I. 1976 : "Zur Bedeutung des Titels *pelmos atolis*." *Meroitic Newsletters* (Paris) (17) : p. 36-40.
- Hofmann, I. 1977a : "Zur Sozialstruktur einer spätmeroitischen Staat in Unternubien." *Anthropos* (Vienne) (72) : p. 193-224.
- Hofmann, I. 1977b : "Zu den Titeln *ktke* und *pqr*." *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*(Suppl. III. 2) : p. 1400-1409.
- Hofmann, I. 1977c : "Miscellen zu einigen meroitischen Götterdarstellungen." *Göttinger Miscellen* (Göttingen) (24) : p. 41-49.
- Hofmann, I. 1978a : *Beiträge zur meroitischen Chronologie*. St. Augustin bei Bonn.
- Hofmann, I. 1978b : "Übersetzungsvarianten der Suffixe -s und -te im Meroitischen." *Afrika und Übersee* (Hambourg) (61) : p. 265-278.
- Hofmann, I. 1978c : "Die Gottheiten in der Invokationsformel der meroitischen Totentexte." *Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde, Serie A : Afrika*(17) : p. 104-120.
- Hofmann, I. 1978d : "Apedemakverehrung im Norden des meroitischen Reiches?" *Göttinger Miscellen* (Göttingen) (29) : p. 33-36.
- Hofmann, I. 1979 : "Sprachkontakte in Nubien zur meroitischen Zeit." *Sprache und Geschichte in Afrika* (Cologne) (1) : p. 21-35.
- Hofmann, I. 1980a : "Zum Problem der gesprochenen und geschriebenen Sprache im Meroitischen." *Afrika und Übersee* (Hambourg) (63) : p. 269-280.
- Hofmann, I. 1980b : Die sogenannten meroitischen Bauinschriften. *Mélanges offerts à M. Werner Vycichl, Société d'Égyptologie de Genève Bulletin n° 4*. Genève : p. 49-51.
- Hofmann, I. 1980c : Meroitisch. *Die Sprachen Afrikas*. Éd. E. Wolff et al.

- Hofmann, I. 1981a : *Material für eine meroitische Grammatik*. Veröffentlichungen der Institute für Afrikanistik und Ägyptologie der Universität Wien, 16. Beiträge zur Afrikanistik, 13. Vienne.
- Hofmann, I. 1981b : "Beobachtungen zum meroitischen Verb l "geben".*" Göttinger Miscellen (Göttingen) (43) : p. 43-51.*
- Hofmann, I. 1981c : "Die älteste Belege für das Meroitische anhand von Personennamen." *Sprache und Geschichte in Afrika (Cologne) (3) : p. 7-15.*
- Hofmann, I. 1981d : "Der Widder von Soba." *Göttinger Miscellen (Göttingen) (43) : p. 53-60.*
- Hofmann, I. 1981e : "womnis : Priester des Amun ?" *Göttinger Miscellen(45) : p. 15-17.*
- Hofmann, I. 1981f : "Zum Ende der Herrscher Lakhidamani und Maloqorebar." *Göttinger Miscellen (Göttingen) (50) : p. 23-28.*
- Hofmann, I. 1981g : "Die Helfer des Kaisers Decius gegen die Blemmyer." *Göttinger Miscellen (Göttingen) (50) : p. 29-37.*
- Hofmann, I. 1981h : "Kleopatra - Kandake." *Göttinger Miscellen (Göttingen) (52) : p. 33-35.*
- Hofmann, I. 1982a : "Der Vergleich des Meroitischen mit anderen Sprachen." *Meroitic Newsletters (Paris) (22) : p. 49-53.*
- Hofmann, I. 1982b : "Isis, Osiris und Amun in den Anrufungsformeln der meroitischen Totentexte." Third International Meroitic Conference Toronto 1977. *Meroitica (Berlin) (3) : p. 148-150.*
- Hofmann, I. 1982c : "Probleme der meroitistischen Sprachforschung." *Sprache und Geschichte in Afrika (Cologne) (4) : p. 43-51.*
- Hofmann, I. 1983 : *Das nubische Wörterverzeichnis des Arcangelo Carradori (O. F. M.)*. Vienne.
- Hofmann, I. 1984 : Zum Problem der meroitischen Stammbäume. *Akten der 4. Internationalen Tagung für Meroitistische Forschungen, von 24 bis 29 November 1980 in Berlin. Meroitica (7) (Berlin) : p. 92-98.*
- Hofmann, I. 1986 : *Nubisches Wörterverzeichnis. Nubisch-deutsches und deutsch-nubisches Wörterverzeichnis nach dem Kenzi-Material des Samuël Alî Hisên (1863-1927)*. Berlin.
- Hofmann, I. (1989/90 - publication en 1991). "Zu einer meroitischen Inschriftengruppe im Gebiet der Blemmyer." *Sprache und Geschichte in Afrika (Hambourg) (10/11) : p. 223-237.*
- Hofmann, I. 1990 : "Ein weiteres altägyptisches Lehnwort im Meroitischen." *Göttinger Miscellen (Göttingen) (115) : p. 57-61.*
- Hofmann, I. 1991 : *Steine für die Ewigkeit / Meroitische Opfertafeln und Totenstelen*. Beiträge zur Sudanforschung. Beiheft 6. Vienne.
- Hofmann, I. 1993 : Der kuschitische Horus als Seth. *Ancient Egypt and Kush. In Memoriam Korostovtsev*. Moscou : p. 201-233.
- Hofmann, I. 1997 : Contributions [to] Török, 1997a : *Meroe City, an Ancient African Capital. John Garstang's Excavations in the Sudan, Part. I (texts)*. Londres : p. 126-127, 249, 275-279.
- Hofmann, I. et H. Tomandl 1986a : "Die Meroitische Inschrift München ÄS 2624." *Beiträge zur Sudanforschung (Vienne) (1) : p. 38-57.*
- Hofmann, I. et H. Tomandl 1986b : "Zur Stele REM 0045 von Umm Usuda." *Beiträge zur Sudanforschung (Vienne) (1) : p. 135-140.*
- Hofmann, I. et H. Tomandl 1986c : "Unbekanntes Meroe." *Beiträge zur Sudanforschung*, Beiheft 1.
- Hofmann, I. et H. Tomandl 1987a : "Anmerkung zur meroitischen Inschrift München ÄS 2624." *Beiträge zur Sudanforschung (Vienne) (2) : p. 143-145.*
- Hofmann, I. et H. Tomandl 1987b : "Die Bedeutung des Tieres in der meroitischen Kultur." *Beiträge zur Sudanforschung (Vienne) (Beiheft 2)*.
- Hofmann, I., H. P. Huber, et al. 1989a : "Die meroitische Wandinschrift REM 1138 vom Jebel Barkal." *Beiträge zur Sudanforschung (Vienne) (4) : p. 139-156.*
- Hofmann, I., H. Tomandl, et al. 1989b : Beitrag zur Geschichte der Nubier. *Studia Meroitica 1984. Proceedings of the Fifth International Conference for «Meroitic Studies». Rome*. Éd. S. Donadoni et S. Wenig : p. 269-298.
- Hohenwart-Gerlachstein, A. 1979 : *Nubienforschungen : Dorf- und Sprachstudien in der Fadidja-Zone*. Vienne, Elisabeth Stiglmayr.
- Holst, J. H. 2001 : *Nilotic and Eastern Sudanic in a wider perspective*. 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Horton, M. 1991 : Africa in Egypt : New Evidence from Qasr Ibrim. *Egypt and Africa*. W. V. Davies. Londres : p. 265-277.
- Hummel, S. 1992 : *Die meroitische Sprache und das proto-altaische Sprachsubstrat als Medium zu ihrer Deutung, mit Äquivalenten von grammatikalischen Partikeln und Wortgleichungen*. Fabri Verlag. Ulm.
- Huttenga, P. 2001 : *Three Aajang or Aaguna languages (or dialects?)*. 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Ismail, M. A. 2001 : *Noun Classes in Daju Language*. 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Jacobi, A. 1991 : *A Fur Grammar*. Hambourg, Buske.
- Jacquet-Gordon, H. 2000 : "Les ostraca méroïtiques de Shokan." *Meroitic Newsletter (Paris) (27) : p. 31-75.*
- Jacquet-Gordon, H. 2002 : "Les inscriptions méroïtiques de Tabo." *Meroitic Newsletters (Paris)(29) p. 29-89, fig. 5 - 158.*

- Jacquet-Gordon, H., C. Bonnet, *et al.* 1969 : "Pnubs and the Temple of Tabo on Argo Island." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (55) : p. 103-111, 1 plan, 2 Pl.
- Jernudd, B. 1983 : Phonetic Notes on Tone and Quantity in the For Language. *Nilo-Saharan Studies*. M. L. Bender. East Lansing, Michigan State University / African Studies Center p. 80-95.
- Johnson, J. H. 1986 : *Thus Wrote 'Onchsheshonqy. An Introductory Grammar of Demotic*. Chicago.
- Jungrauthmayr, H. 1981 : Soudan oriental du Nord. 1. Tableau d'ensemble. 2. Le Daju de Dar Sila (Wadai, Tchad). *Les Langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles*. Éd. J. Perrot, G. Manessy et A. Waldman. Paris, CNRS : p. 265-281.
- Jungrauthmayr, H. 1981b : Le daju de Dar-Sila (Wadai, Tchad). *Les Langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles*. J. Perrot, G. Manessy and A. Waldman. Paris, C.N.R.S. p. 277-281.
- Junker, H. 1925 : *Bericht über die Grabungen... auf den Friedhofen von Ermenne (Nubien) im Winter 1911-12*. Vienne-Leipzig.
- Katznelson, I. S. 1985 : "Пйанхи или Пийе ?" *Мероэ (Moscou)* (3) : p. 112-118.
- Kauczor, D. 1920 : *Die bergnubische Sprache (Dialekt von Gebel Delen)*. Vienne.
- Kauczor, D. et A. Drexel 1931 : *Die Dair-Sprache in Kordofan*. Vienne.
- Keding, B. 2003 : "Two Seasons in the Wadi Howar Region (1996-1997). A Preliminary Report." *Kush*(18) p. 89-96.
- Kendall, T. 1982 : *Kush, Lost Kingdom of the Nile / A Loan Exhibition from the Museum of Fine Arts, Boston, Brockton Museum - Fuller Memorial*. Brockton (Mass.).
- Kendall, T. 1995 : *Africa. The Art of a Continent. Catalogue d'exposition*. Londres.
- Kendall, T. 1997 : Les Souverains de la Montagne sacrée, Napata et la dynastie des Koushites. *Soudan, Royaumes sur le Nil Catalogue de l'exposition I.M.A. (Paris) 1997*. D. Wildung. Paris, Institut du Monde Arabe : p. 158-228.
- Kendall, T. 1999 : The Origin of the Napatan State : El Kurru and the Evidence for the Royal Ancestors. *Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitistische Forschungen 14-19. September 1992 in Gosen/bei Berlin (Meroitica 15)*. Éd. S. Wenig. Wiesbaden : p. 3-117.
- Khalil, M. M. 1996 : *Wörterbuch der nubischen Sprache*. Varsovie, Nubica.
- Klasens, A. 1963 : "De Nederlandse opgravingen in Nubië. Eerste seizoen : 1962-1963." *Phoenix (Leyde)* (IX, 2) : p. 57-66.
- Klasens, A. 1964 : "De Nederlandse opgravingen in Nubië. Tweede seizoen : 1963-1964." *Phoenix*(X, 2) : p. 147-156.
- Koenig, Y. 1987 : "La Nubie dans les textes magiques." *Revue d'Égyptologie* (38) : p. 105-110.
- Koenig, Y. 1990 : "Les textes d'envoûtement de Mirgissa." *Revue d'Égyptologie*(41) : p. 101-185.
- Köhler, O. 1975 : Geschichte und Probleme der Gliederung der Sprachen Afrikas. *Die Völker Afrikas und ihre traditionellen Kulturen*. H. Baumann. Wiesbaden. Teil I : p. 135-373.
- Kormysheva, E. 1996 : Kulte der ägyptischen Götter des Neuen Reiches in Kusch. *Wege öffnen. Festschrift für Rolf Gundlach zum 65. Geburtstag*. Éd. M. Schade-Busch. Ägypten und altes Testament. 35. Wiesbaden : p. 133-148.
- Kormysheva, E. 1998 : "Models of Meroitic Phrases with Amun Name (essay on comparative characteristics of Egyptian and Meroitic vocative inscriptions' formulae)." *Epigrafika Vostoka* (XXV) (Moscou) : p. 29-41.
- Kubinska, J. 1974 : *Faras IV. Inscriptions grecques chrétiennes*. Panstwowe wydawnictwo naukowe. Varsovie.
- Laczkoicz, A. 1984 : "[Le royaume des Koush]." *Universum (Budapest)* (12).
- Launer, H. M. 1981 : Ideology, kinship and cognatic descent among the Gaam (Ingessana) of Eastern Sudan. *Peoples and Cultures of the Ethiopia-sudan Borderland*. M. L. BENDER. East Lansing, African Studies Center. 10 p. 61-78.
- Launer, H. M. 1981 : Ideology, kinship and cognatic descent among the Gaam (Ingessana) of Eastern Sudan. *Peoples and Cultures of the Ethiopia-Sudan Borderland*. Éd. L. Bender. East Lansing, African Studies Center. 10 : p. 61-78.
- Leclant, J. 1954 : *Enquête sur les sacerdoces et les sanctuaires égyptiens à l'époque «éthiopienne» (XXVe dynastie)*. Le Caire.
- Leclant, J. 1963 : Rapport préliminaire sur la mission de l'Université de Strasbourg à Tomâs, 1961. *Fouilles en Nubie, 1959-1961*. Le Caire, SAE : p. 17-25, 8 pl., 15 fig.
- Leclant, J. 1964 : Rapport préliminaire sur la seconde campagne de la mission française à Tomâs. *Fouilles en Nubie (1961-1963)*. Le Caire : p. 119-122.
- Leclant, J. (1965-66). "Étude des textes funéraires méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section. Paris* (LXXIII) : p. 87-89.
- Leclant, J. 1965a : "Recherches archéologiques à Tomas en 1961 et 1964." *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* (Paris) (42) : p. 6-11.
- Leclant, J. 1965b : "Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1963-1964." *Orientalia*(34) : p. 175-232 et 28 pl.
- Leclant, J. 1965c : *Recherche sur les monuments thébains de la XXVe Dynastie, dite «Éthiopienne»*. Le Caire.
- Leclant, J. (1966-67). "Études des textes funéraires méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section. Paris* (LXXIV (1966-1967)) : p. 92-94.

- Leclant, J. 1966a : "Usages funéraires méroïtiques, d'après les fouilles de Sedeinga (Nubie soudanaise)." *Bulletin de la Société Ernest Renan* (15) : p. 14.
- Leclant, J. 1966b : "Compte rendu de Hintze : "Die Inschriften des Löwentempels von Musawwarat es Sufra"." *Orientalistische Literaturzeitung* (61) : p. 546-554.
- Leclant, J. 1967 : "Les études méroïtiques, état des questions." *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*(50) : p. 6-15, Pl. I-III.
- Leclant, J. (1967-68). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. Ve Section* (Paris) (LXXV) : p. 115-118.
- Leclant, J. (1968-69). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. Ve Section* (Paris) (LXXVI) : p. 126-129.
- Leclant, J. 1969 : *L'Archéologie méroïtique. Recherches en Nubie et au Soudan, résultats et perspectives*. Premier Colloque International d'Archéologie Africaine, Fort-Lamy 1966, Études et documents tchadiens.
- Leclant, J. (1969-70). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section*. (Paris) (LXXVII) : p. 198-202.
- Leclant, J. (1970-71). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section*. (Paris) (LXXVIII) : p. 180-185.
- Leclant, J. 1970a : La religion méroïtique. *Histoire des religions. Les religions antiques*. Paris, Encyclopédie de la Pléiade. I : p. 141-153.
- Leclant, J. 1970b : La constitution du "Répertoire d'Épigraphie Méroïtique" (REM) et l'enregistrement des textes par les voies de l'informatique. *Dokumentation Ägyptischer Altertümer (Darmstadt)*. Éd. A. Schwab-Schlott.
- Leclant, J. 1970c : "La Nécropole de l'Ouest à Sedeinga en Nubie soudanaise." *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. (Paris) *Comptes rendus des séances de l'année 1970* : p. 246-276.
- Leclant, J. (1971-1973a). "Département "diffusion des cultes égyptiens et études méroïtiques"." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. Ve Section* (Paris) (LXXX-LXXXI fasc. II) : p. 172-173.
- Leclant, J. (1971-72). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section*. (Paris) (LXXIX) : p. 200-201.
- Leclant, J. (1971-73b). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section*. (Paris) (LXXX-LXXXI fasc. III) : p. 163 et 167.
- Leclant, J. 1972c : "L'enregistrement des textes méroïtiques selon les procédés de l'informatique." *Meroitic Newsletters* (Paris) (11) : p. 34-35.
- Leclant, J. 1972d : *Mise en place d'un inventaire systématique de la documentation concernant la civilisation méroïtique*. Banques de données archéologiques, Marseille, 12-14 juin 1972 : p. 267-275.
- Leclant, J. (1973-74). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section*. (Paris) (LXXXII) : p. 115-116.
- Leclant, J. 1973b : *Le Panthéon méroïtique*. Journées internationales d'Études Méroïtiques, Paris, 10-13 juillet 1973 (ms).
- Leclant, J. (1974-75). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section*. (Paris) (LXXXIII) : p. 133-134.
- Leclant, J. 1974a : The "Répertoire d'Épigraphie Méroïtique (REM)" ; problems and methods. *Studies in Ancient Languages of the Sudan. Papers presented at the Second International Colloquium on Language and Literature in the Sudan sponsored by the Sudan Research Unit, 7-12 December 1970*. Éd. A. M. Abdalla. Khartoum : p. 17-22.
- Leclant, J. 1974b : Le déchiffrement de l'écriture méroïtique : état actuel de la question. *Histoire générale de l'Afrique Études et Documents 1. Actes du Colloque du Caire 1974*, UNESCO : p. 106-125.
- Leclant, J. 1974c : *Recherches récentes sur les textes méroïtiques enregistrés par l'informatique*. Informatique et philologie. Colloques IRIA, Le Chesnay.
- Leclant, J. 1975 : *L'enregistrement informatique des textes méroïtiques in : Le Déchiffrement des écritures et des langues*. XXIXe Congrès International des Orientalistes, Paris 1975, Paris : p. 69-74.
- Leclant, J. (1975-76). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section*. (Paris) (LXXXIV) : p. 216-218.
- Leclant, J. (1976-77). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section*. (Paris) (LXXXV) : p. 204.
- Leclant, J. (1977-78). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section*. (Paris) (LXXXVI) : p. 177-178.
- Leclant, J. 1977b : Recherches sur la toponymie méroïtique. *Actes du Colloque de Strasbourg, 12-14 juin 1975. Travaux du centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antique. 4. La toponymie antique*. Strasbourg : p. 151-162.

- Leclant, J. (1978-79). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section.* (Paris) (LXXXVII) : p. 186-187.
- Leclant, J. (1979-80). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section.* (Paris) (LXXXVIII) : p. 204-206.
- Leclant, J. 1980 : À propos des étuis porte-amulettes égyptiens et puniques. *Oriental Studies presented to Benedikt S. J. Isserlin.* Éd. R. Y. Ebied et M. J. L. Young. Leyde : p. 102-107.
- Leclant, J. (1980-81). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section.* (Paris) (LXXXIX) : p. 298-301.
- Leclant, J. (1981-82). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section.* (Paris) (XC) : p. 203-205.
- Leclant, J. 1982 : Pi(anch)i. *Lexikon der Ägyptologie. IV.* Éd. W. Helck et E. Otto. Wiesbaden : p. 1045-1052.
- Leclant, J. (1982-83a). "Isis au pays de Koush." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section.* (Paris) (XCI) : p. 39-59.
- Leclant, J. (1982-83b). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section.* (Paris) (XCI) : p. 232-233.
- Leclant, J. (1983-84). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section.* (Paris) (XCII) : p. 222-223.
- Leclant, J. (1984-85). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section.* (Paris) (XCIII) : p. 195-197.
- Leclant, J. (1985-1986). "Études méroïtiques." *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section.* (Paris) (XCIV) : p. 252-255.
- Leclant, J. 1989 : "Observations [sur une communication de J. Yoyotte]." *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (Paris) (Janv.- mars 1989) : p. 88-90.
- Leclant, J. 1994b : "L'écriture méroïtique." *Les Dossiers d'archéologie / La Nubie* (Paris) (196) : p. 38.
- Leclant, J. 2000 : L'écriture méroïtique. *Des pictogrammes à l'alphabet.* R. Viers. Paris : p. 135-143.
- Leclant, J. 2000 : *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique [Présentation].* Ninth International Conference for Meroitic Studies. Munich 24-27 Août 2000 - Abstracts.
- Leclant, J. et A. Heyler 1968b : "Préliminaires à un Répertoire d'Épigraphie Méroïtique." *Meroitic Newsletters* (Paris) (1) : p. 9-18.
- Leclant, J. et A. Heyler 1969a : "Préliminaires à un Répertoire d'Épigraphie Méroïtique." *Meroitic Newsletters* (Paris) 2 : p. 10-17.
- Leclant, J. et A. Heyler 1969b : "Préliminaires à un Répertoire d'Épigraphie Méroïtique." *Meroitic Newsletters* (Paris) 3 : p. 2-12.
- Leclant, J. et A. Heyler 1970d : "Préliminaires à un Répertoire d'Épigraphie Méroïtique." *Meroitic Newsletters* (Paris) (4) : p. 2-21.
- Leclant, J. et A. Heyler 1972b : "Préliminaires à un Répertoire d'Épigraphie Méroïtique." *Meroitic Newsletters* (Paris) (10) : p. 2-9.
- Leclant, J. et A. Labrousse 1998 : "La nécropole des reines de Pépy I^{er} à Saqqarâ (1988-1998)." *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1998 (Paris) : p. 481-491.
- Leclant, J. et C. Rilly 2003 : Lengua y escritura en el reino de Meroe. *Nubia. Los reinos del Nilo en Sudán.* S. Sauquet and S. Vilalta. Barcelone p. 76-79.
- Leclant, J. et G. Clerc 1989 : "Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1987-1988." *Orientalia (Rome)* (58) : p. 335-427 et 54 pl. h. t.
- Leclant, J. et G. Clerc 1994 : "Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1992-1993." *Orientalia (Rome)* Tab. VI-XLV (63) : p. 345-473.
- Leclant, J. et J. Yoyotte 1952 : "Notes d'histoire et de civilisation éthiopiennes." *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*(LI) : p. 1-39.
- Leclant, J. et M. Hainsworth 1977a : "Préliminaires à un Répertoire d'Épigraphie Méroïtique." *Meroitic Newsletters* (Paris) (18) : p. 15-18.
- Leclant, J. et M. Hainsworth 1978 : "Introduction au Répertoire d'Épigraphie Méroïtique." *Meroitic Newsletters* (Paris) (19) : p. 1-44.
- Leclant, J. et M. Hainsworth 1982b : "Préliminaires à un Répertoire d'Épigraphie Méroïtique." *Meroitic Newsletters* (Paris) (22) : p. 21-48.

- Leclant, J., †A. Heyler, C. Berger-El Naggar, C. Carrier, C. Rilly. 2000 : *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique. Corpus des Inscriptions publiées. I. II. III.* Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris.
- Leclant, J., A. Heyler, et al. 1975 : "Préliminaires à un *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique.*" *Meroitic Newsletters* (Paris) (16) : p. 29-33.
- Lefebvre, G. 1955 : *Grammaire de l'égyptien classique.* Bibliothèque d'Études XII. Le Caire.
- Lenoble, P. 1994a : Du Méroïtique au Postméroïtique dans la Région méridionale du Royaume de Méroé. Recherches sur la période de transition. *Thèse soutenue à Paris IV- Sorbonne* : vol. I à V.
- Lenoble, P. 1994b : El-Hobagi. *Nubie. Les cultures antiques du Soudan.* In B. Gratien et F. Le Saout. Lille : p. 223-232.
- Lenoble, P. 1994c : Le sacrifice funéraire de bovinés de Méroé à Qustul et Ballana. *Hommages à J. Leclant.* Paris. T. 2 : p. 263-283.
- Lepsius, R. (1849 à 1858). *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien.* Berlin.
- Lepsius, R. 1852 : *Briefe aus Ägypten, Äthiopien und der Halbinsel des Sinai.* Berlin.
- Lepsius, R. 1880 : *Nubische Grammatik mit einer Einleitung über die Völker und Sprachen Afrika's.* Hertz. Berlin.
- Letellier, B. 1977 : "Un souhait de bonne année en faveur d'une reine kouchite." *Revue d'Égyptologie* (Paris) (29) : p. 43-52.
- Linant de Bellefonds, M. (1958 (éd.)). *Journal d'un voyage à Méroé dans les années 1821 et 1822.* Sudan Antiquities Service Occasional Papers N° 4. Khartoum.
- Lister, F. S. et J. 1966 : "The Ingassana language : A preliminary investigation." *Journal of Ethiopian Studies (Addis-Abeba)* (4) : p. 41-44.
- Lohwasser, A. 1999 : "Ninth International Conference of the Society for Nubian Studies, 21.-26. August 1998 in Boston." *Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e.V.*(9) : p. 58-59.
- Loprieno, A. 1995 : *Ancient Egyptian. A linguistic Introduction.* Cambridge University Press. Cambridge.
- Luddeckens, E. et al. (1983-1999). *Demotisches Namenbuch.* Ludwig Reichert. Wiesbaden.
- Luft, U. 1978 : "Beiträge zur Historisierung der Götterwelt und der Mythenschreibung." *Studia Aegyptiaca IV (Budapest).*
- Lusted, M. 1976 : Anywa. *The Non-Semitic Languages of Ethiopia.* M. L. Bender. East Lansing, Michigan State University / African Studies Center p. 495-512.
- Macadam, M. F. L. 1937 : "Notes and news." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (23) : p. 120.
- Macadam, M. F. L. 1946 : "Gleanings from the Bankes MSS." *Journal of Egyptian Archaeology* (32) : p. 57-64.
- Macadam, M. F. L. 1947 : "On a late Napatan or early Meroitic king's name." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (33) : p. 93-94.
- Macadam, M. F. L. 1949 : The Temples of Kawa. The Inscriptions. *Oxford University Excavations in Nubia.* Londres, Oxford University.
- Macadam, M. F. L. 1950 : "Four Meroitic Inscriptions." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (36) : p. 43-47.
- Macadam, M. F. L. 1955 : *The Temples of Kawa. II. History and Archaeology of the Site.* Oxford University Excavations in Nubia. Londres, Oxford University.
- Macadam, M. F. L. 1966 : Queen Nawidemak. *Allen Memorial Art Museum.* Oberlin Ohio : p. 42-71.
- Macadam, M. F. L. 1974 : Appendix. *The New Kingdom Temples of Buhen.* R. A. Caminos. Londres. I - Memoir 33 : p. 90-91.
- MacDiarmid, P. A. et D. N. MacDiarmid 1931 : "The Languages in the Nuba Mountains." *Sudan Notes and Records*(14. 2) p. 149-162.
- MacMichael, H. A. 1918 : "Nubian Elements in Darfur." *Sudan Notes and Records*(1) p. 30-50.
- MacMichael, H. A. 1920 : "Darfur Linguistics." *Sudan Notes and Records*(3. 3.) p. 197-216.
- Massenbach (von), G. 1933 : *Wörterbuch des nubischen Kunuzi-Dialektes mit einer grammatischen Einleitung.* Berlin.
- Maystre, C. 1969 : "Les fouilles de Tabo (1965-1969)." *Bulletin de la Société française d'égyptologie* (Paris) (55) : p. 5-12.
- Maystre, C. 1973 : "Excavations at Tabo, Argo Island, 1965-1968 : Preliminary Report." *Kush* (Khartoum) (15) : p. 193-199.
- Maystre, C. 1986 : Tabo I. Statue en bronze d'un roi méroïtique. Inv. 24705. *Catalogue du Musée National de Khartoum.* Khartoum.
- Meeks, D. 1972 : "Inscriptions méroïtiques dans les collections britanniques." *Meroitic Newsletters* (Paris) (11) : p. 22-29.
- Meeks, D. 1973 : "Liste de mots méroïtiques ayant une signification connue ou supposée." *Meroitic Newsletters* (Paris) (13) : p. 3-20.
- Meinhof, C. (1918/19). "Sprachstudien in ägyptischen Sudan." *Zeitschrift für Kolonialsprachen*(9) p. 43-64, 89-117, 167-204.
- Meinhof, C. (1921/22). "Die Sprache von Meroe." *Zeitschrift für Eingeborenen Sprachen (Berlin-Hambourg)* (12) : p. 1-16.
- Michalowski, K. 1962a : *Faras. Fouilles polonaises.* Panstwowe Wydawnictwo Naukowe / Editions scientifiques de Pologne. Varsovie.
- Michalowski, K. 1962b : "Polish Excavations at Faras. 1961." *Kush* (Khartoum) (10) : p. 220-244 et 6 pl.

- Michalowski, K. 1963 : "Polish Excavations at Faras. Second Season 1961-1962." *Kush* (Khartoum) (11) : p. 235-256.
- Michalowski, K. 1965 : *Faras II. Fouilles Polonaises 1961-1962*. Panstwowe Wydawnictwo Naukowe / Editions scientifiques de Pologne. Varsovie.
- Michalowski, K. 1975 : *Nubia : Récentes Recherches. Actes du Colloque Nubiologique International au Musée National de Varsovie. 19-22 juin 1972*. Varsovie.
- Militarev, A. Y. 1984 : "язык мероитской эпиграфики как исторический в свете его генезиса [la langue des inscriptions méroïtique comme source historique à la lumière de sa phylogénèse]." *вестник древней истории* [Revue d'histoire ancienne] (Moscou) (2) : p. 153-170.
- Millet, N. B. 1963 : "Gebel Adda - Preliminary Report for 1963." *Journal of the American Research Center in Egypt* (Boston) (II) : p. 147-165, 16 fig., 3 pl.
- Millet, N. B. 1965 : voir Millet, 1969.
- Millet, N. B. 1966 : Some Notes on the Linguistic Background of Modern Nubia. *Contemporary Modern Nubia*. Éd. R. Fernes. New Haven : p. 59-71.
- Millet, N. B. 1967a : Gebel Adda - Progress Report of the Nubian Expedition of the American Research Center in Egypt. Inc. Season of 1963. *Fouilles en Nubie (1961-1963)*. Le Caire : p. 123-126, 4 pl.
- Millet, N. B. 1967b : "Gebel Adda Preliminary Report, 1965-1966." *Journal of the American Research Center in Egypt* (Boston) (VI) : p. 52-63.
- Millet, N. B. 1968 : Meroitic Nubia, thèse de l'Université de Yale. New Haven. (ms.)
- Millet, N. B. 1969 : *A Meroitic Number-word*. Conférence internationale d'études sémitiques, 19-23 juillet 1965, Jérusalem, Conférence internationale d'études sémitiques Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques (Paris) : p. 393-398.
- Millet, N. B. 1973a : "The Kharmadoye Inscription." *Meroitic Newsletters* (Paris) (13) : p. 31-49.
- Millet, N. B. 1973b : *Social & Political Organisation in Meroe*. Journées Internationales d'Études Méroïtiques, Paris : voir Millet, 1981.
- Millet, N. B. 1973c : "A Possible Phonetic Alternation in Meroitic." I. Internationale Tagung für meroitistische Forschungen in Berlin 1971. *Meroitica* (Berlin) (1) : p. 305-319.
- Millet, N. B. 1974 : Writing and Literacy in Ancient Sudan. *Studies in Ancient Languages of the Sudan. Papers presented at the Second International Colloquium on Language and Literature in the Sudan sponsored by the Sudan Research Unit, 7-12 December 1970*. Éd. A. M. Abdalla. Khartoum : p. 49-57.
- Millet, N. B. 1977 : Some Meroitic Ostraka. *Ägypten und Kusch. Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients*. Éd. E. Endesfelder. Berlin : p. 315-324.
- Millet, N. B. 1979 : sans titre. [Commentaire de Hintze 1979]. *Meroitica* (Berlin) (3) : p. 113-114.
- Millet, N. B. 1981 : "Social and Political Organisation in Meroe." *Zeitschrift für Ägyptischen Sprache* (Berlin - Leipzig) (108) : p. 124-141.
- Millet, N. B. 1982 : The Meroitic Texts from the Qasr Ibrim Cemeteries. In A. J. Mills : *A Report of the Excavations Conducted by W.B. Emery in 1961*. Londres, Egypt Exploration Society. Excavation Memoir 51 : p. 68-81.
- Millet, N. B. 1991 : Meroitic Inscriptions from Qustul and Ballana. *Meroitic Remains from Qustul Cemetery Q, Ballana Cemetery B, and a Ballana Settlement*. B. B. Williams. Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago. VIII : p. 163-170.
- Millet, N. B. 1994 : Meroitic Pottery and Absolute Chronology. *Hommages à J. Leclant*. Paris. T. 2 : p. 305-308.
- Millet, N. B. 1996a : The Meroitic Script. *The World's Writing Systems*. Oxford University Press. New-York : p. 84sq.
- Millet, N. B. 1996b : The Wars against the Noba. *Studies in Honor of William Kelly Simpson*. Éd. P. D. Manuelian. Boston : p. 609-614.
- Millet, N. B. 1998 : "Notes on some Meroitic Texts." *The Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities* (Toronto) (XXV) : p. 56-60.
- Millet, N. B. 1999 : Some Possible Meroitic Number Words. *Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitistische Forschungen 14-19. September 1992 in Gosen/bei Berlin (Meroitica 15)*. Éd. S. Wenig. Wiesbaden : p. 616-621.
- Millet, N. B. 2000 : *The Meroitic Name of Ballaña*. Ninth International Conference for Meroitic Studies. Munich 24-27 Août 2000 - Abstracts : p. 8.
- Millet, N. B. et A. Heyler 1969 : "A Note on the Particle *be-s*." *Meroitic Newsletters* (Paris) (2) : p. 2-9.
- Mills, A. J. 1982 : *A Report of the Excavations Conducted by W.B. Emery in 1961*. Éd. T. G. H. JAMES. Egypt Exploration Society. Excavation Memoir 51. Londres.
- Mohammed, I. M. 1986 : *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st Millenium A.D.* Cambridge Monographs in African Archaeology 14. BAR International Series 285. Cambridge.

- Möller, G. 1913 : *Demotische Texte aus den königlichen Museen zu Berlin. Band 1. Mumienbilder*. Leipzig.
- Möller, G. 1936 : *Hieratische Paläographie III*. Leipzig.
- Monneret de Villard, U. 1937 : "Inscrizione meroitica di Kawa." *Aegyptus (Milan)* (XVII) : p. 101-103.
- Monneret de Villard, U. 1938 : *Storia della Nubia cristiana*. Rome.
- Monneret de Villard, U. 1940 : "L'Inscrizione etiopica di Ham e l'epigrafia meroitica." *Aegyptus (Milan)* (XX) : p. 61-68.
- Monneret de Villard, U. 1942 : "Il culto del Sole a Meroe." *Rassegna di Studi Etiopici* (Anno II, N. 2, maggio-agosto 1942) : p. 107-142 (1-36), Pl. I-IV.
- Monneret de Villard, U. 1959 : "Inscrizioni della regione di Meroe." *Kush (Khartoum)* (7) : p. 93-114.
- Monneret de Villard, U. 1960 : "Testi Meroitici della Nubia Settentrionale." *Kush (Khartoum)* (8) : p. 88-124.
- Morkot, R. 1999a : The Origin of the "Napatan" State. *Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitistische Forschungen 14-19. September 1992 in Gosen/bei Berlin (Meroitica 15)*. Éd. S. Wenig. Wiesbaden : p. 139-148.
- Morkot, R. 1999b : Kingship and Kinship in the Empire of Kush. *Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitistische Forschungen 14-19. September 1992 in Gosen/bei Berlin (Meroitica 15)*. Éd. S. Wenig. Wiesbaden : p. 179-229.
- Morkot, R. 2000 : *The Black Pharaohs. Egypt's Nubian Rulers*. The Rubicon Press. Londres.
- Müller, W. M. 1894 : "Who were the ancient Ethiopians?" *Oriental Studies of the Oriental Field Club of Philadelphia*.
- Murray, G. W. 1923 : *An English-Nubian comparative dictionary*. Oxford, Oxford University Press.
- Newbold, D. 1924 : "Some link with the Anag at Gebel Haraza." *Sudan Note and Records (Khartoum)*(7) p. 126-204.
- Nicolaï, R. 1983 : Position, structure et classification du songhay. *Nilo-Saharan Studies*. M. L. Bender. East Lansing, Mich., Michigan State University / African Studies Center p. 11-41.
- Nicolaï, R. 1990 : *Parentés linguistiques. À propos du Songhay*. Editions du CNRS. Paris.
- Nicolaï, R. et F. Rottland 1995 : *Actes du 5e colloque de Linguistique nilo-saharienne. Université de Nice-Sophia Antipolis, 24-29 août 1992*. Cologne, Rüdiger Köppe.
- Ninth International Conference for «Meroitic Studies», Munich, 24-27 August 2000*. Abstracts of Papers. (ms).
- Noske, M. 1991 : Metrical Structure and Reduplication in Turkana. *Fourth Nilo-Saharan Conference, Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 245-262.
- Nougayrol, P. 2001 : *The Tonology of Bongo*. 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Odden, D. 1983 : Aspects of Didinga Phonology and Morphology. *Nilo-Saharan Studies*. M. L. Bender. East Lansing, Michigan State University / African Studies Center p. 148-176.
- Ogden, J. M. 1973 : "Cylindrical amulet cases." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (59) : p. 231-233.
- Okoth Okombo, D. 1991a : Valency in Dholuo : Towards a Uniform Account of Transitive and Intransitive Constructions. *Fourth Nilo-Saharan Conference, Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 185-196.
- Omondi, N. L. 1983 : *Cognate Object in Grammar - A Case Study of Dholuo*. Paper presented at the Second Nilo-Saharan Colloquium, Coleraine 14th.-17th July. 1983.
- Omondi, N. L. 1991a : Syntax and Semantics of the Verbs "To Marry" in Dholuo. *Fourth Nilo-Saharan Conference, Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 197-213.
- Orlando, A. 1999 : A Contribution to the Understanding of the Meroitic Language. *Recent Research in Kushite History and Archaeology. Proceedings of the 8th International Conference for «Meroitic Studies» (London, 1996)*. Éd. D. A. Welsby. Londres : p. 313-319.
- Orlando, A. 2000 : "The Sign of Life in Meroe. A new lexeme for "life" in Meroitic ?" *Beiträge zur Sudanforschung* (Vienne) (7) : p. 173-177.
- Osing, J. 1976 : *Die Nominalbildung des Ägyptischen*. Mayence.
- Payne, D. 2001b : *Preliminary catalogue of Maa Verb Types : Subcategorization, Argument Structure, Basic Alternations*. 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Pestman, P. W. 1993 : *The Archives of Theban Choachytes (Second Century B. C.)*. Peeters. Louvain.
- Peust, C. 1999 : *Das Napatanische. Ein Ägyptischer Dialekt aus dem Nubien des späten ersten vorchristlichen Jahrtausends. Texte, Glossar, Grammatik*. Peust & Gutschmidt. Monographien zur Ägyptischen Sprache 3. Göttingen.
- Peust, C. 2000 : "Das meroitische Wort für "Vater"." *Göttinger Miszellen* (Göttingen) (174) : p. 87-92.
- Phillips, J. 1993 : "Nubia at the Royal Ontario Museum, Toronto." *Nubian Letters (Leyde)* (20) : p. 1-21.
- Pleyte, W. 1881 : *Chapitres supplémentaires du Livre des Morts. 3 Vol*. Leyde.
- Plumley, J. M. 1966 : "Qasr Ibrim December 66. Meroitic Papyri." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (53) : p. 3-5, Plate 3.

- Plumley, J. M. 1971 : "Pre-Christian Nubia (23 B.C. - 535 A.D.). Evidence from Qasr-Ibrîm." *Études et Travaux (Varsovie)* 5 : p. 7-24, 1 carte, 11 ill.
- Plumley, J. M., W. Y. Adams, *et al.* 1977 : "Qasr Ibrîm 1976." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (63) : p. 29-47.
- Plumley, M. et G. M. Browne 1988 : *Old Nubian Texts from Qasr Ibrim*. Texts from Egypt Exploration Society. Excavations. Ninth Memoir. Londres.
- Porter, B. et R. L. B. Moss (1939-1951). *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, & Paintings. VI. Philae - VII. Nubia (The Deserts & outside Egypt)*. Oxford.
- Posener, G. 1938 : *Catalogue des Ostraca hiératiques littéraires de Deir el Medineh*. T. I. Institut Français d'Archéologie Orientale. Le Caire.
- Posener, G. 1940 : *Princes et pays d'Asie et de Nubie - Textes hiératiques sur des figurines d'envoûtement du Moyen Empire*. Bruxelles.
- Posener, G. 1958 : "Pour une localisation du pays Koush au Moyen Empire." *Kush* (Khartoum) (6) : p. 39-65.
- Posener, G. 1987 : *Cinq figurines d'envoûtement*. Bibliothèque d'Études 101. Le Caire.
- Preisigke, F. 1922 : *Namenbuch*. Heidelberg.
- Priese, K. H. 1965 : Das meroitische Sprachmaterial in den ägyptischen Inschriften des Reiches von Kusch. thèse de la Humboldt-Universität, Berlin (ms.).
- Priese, K. H. 1968a : "Nichtägyptische Namen und Wörter in den ägyptischen Inschriften der Könige von Kusch. Meroitische Lehnwörter in den ägyptischen Texten." *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung* (Berlin) (14) : p. 165-191.
- Priese, K. H. 1968b : "Zwei Wörter in den "spätäthiopischen" Inschriften." *Zeitschrift für Ägyptische Sprache (Berlin-Leipzig)* (95) : p. 40-47.
- Priese, K. H. 1971 : "Notizen zu den meroitischen Totentexten 1." *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin*(20) : p. 275-286.
- Priese, K. H. 1972 : "Zur Sprache der ägyptischen Inschriften der Könige von Kusch." *Zeitschrift für Ägyptische Sprache* (Berlin - Leipzig) (98) : p. 99-124.
- Priese, K. H. 1973a : "Zur Ortliste der römischen Meroe-Expeditionen unter Nero." 1. Internationale Tagung für meroitische Forschungen in Berlin 1971. *Meroitica* (Berlin)(1) : p. 123-126.
- Priese, K. H. 1973b : "Zur Entstehung der meroitischen Schrift." *Meroitica* (Berlin)(1. 1. Internationale Tagung für meroitische Forschungen in Berlin 1971) : p. 273-306.
- Priese, K. H. 1973c : "Articula." *Études et Travaux (Varsovie)* (VII) : p. 156-162.
- Priese, K. H. 1974a : Die Statue des napatanischen Königs Aramatelqo (Amtelqa, Berlin Inv.-Nr 2249). *Festschrift Ägyptisches Museum Berlin*. Berlin : p. 211-232, 17 fig. 3 pl.
- Priese, K. H. 1974b : "rm und '3m, das Land Irame. Ein Beitrag zur Topographie des Sudan im Altertum." *Altorientalische Forschungen* (Berlin) (1) : p. 7-41.
- Priese, K. H. 1976 : "Studien zur Topographie des "äthiopischen" Niltals im Altertum und zur meroitischen Sprache." *Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift* (Berlin) (17) : p. 315-325.
- Priese, K. H. 1977a : "Notizen zu den meroitischen Totentexten 2." *Мероэ (Moscou)* (1) : p. 37-59.
- Priese, K. H. 1977b : Ein verschollene Bauinschrift des frühmeroitischen Königs Aktisanes (?) vom Gebel Barkal. *Ägypten und Kush. Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients*. Éd. E. Endesfelder. Berlin. 13 : p. 343-367.
- Priese, K. H. 1979 : "Kommentar" [Commentaire de Hintze 1979]. *Meroitica* (Berlin) (3) : p. 115-134.
- Priese, K. H. 1984a : "Aritene als Sonnengott." *Meroitica* (Berlin) (7. *Meroitische Forschungen, Berlin 1980*) : p. 145-146.
- Priese, K. H. 1984b : "Wad ben Naqa 1844." *Forschungen und Berichte* (Berlin) (24) : p. 11-29.
- Priese, K. H. 1984c : "Orte des mittleren Niltals in der Überlieferung bis zum Ende des christlichen Mittelalters." *Meroitische Forschungen, Berlin 1980. Meroitica* (Berlin) (7) : p. 484-497.
- Priese, K. H. 1997a : Les Royaumes de Napata et de Méroé. *Soudan, Royaumes sur le Nil Catalogue d'exposition I.M.A. (Paris) 1997*. Éd. D. Wildung. Institut du Monde Arabe. Paris : p. 204-250.
- Priese, K. H. 1997b : La Langue et l'écriture méroïtiques. *Soudan, Royaumes sur le Nil Catalogue d'exposition I.M.A. (Paris) 1997*. Éd. D. Wildung. Institut du Monde Arabe. Paris : p. 251-264.
- Priese, K. H. 1997c : Le Monde des dieux de Méroé. *Soudan, Royaumes sur le Nil Catalogue d'exposition I.M.A. (Paris) 1997*. Éd. D. Wildung. Institut du Monde Arabe. Paris : p. 265-300.
- Priese, K. H. 1998 : "Naga Project (Sudan) - Egyptian Museum Berlin . Epigraphic Documentation 1996." *Archéologie du Nil Moyen* (Lille) (8) : p. 217-219.
- Quaegebeur, J. 1986 : "Aménophis, nom royal et divin. Questions méthodologiques." *Revue d'Égyptologie* (Paris) (37) : p. 97-106.

- Randall-McIver, D., C. L. Woolley, F. Ll. Griffith. 1910 : *Areika*. Eckley B. Coxe Junior Expedition to Nubia. T. I. Oxford.
- Ranke, H. 1900 : *Keilschriftliches Material zur altägyptischen Vokalisation*. Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften, philosophisch-historische Klasse. Berlin.
- Ranke, H. (1935-1976). *Die Ägyptischen Personennamen*. Glückstadt - Hambourg - New York.
- Reinisch, L. 1879 : *Die Nuba-Sprache. I. Grammatik und Texte. II. Nubisch-Deutsches und Deutsch-Nubisches Wörterbuch*. Vienne.
- Reinisch, L. et W. Munziger 1874 : *Die Barea-Sprache*. Vienne.
- Reisner, G. A. 1918 : Preliminary Report on the Harvard-Boston Excavations at Nuri : The Kings of Ethiopia after Tirhaqa. *Harvard African Studies*. Cambridge (Mass.). II : p. 1-64.
- Reisner, G. A. 1923 : "The Meroitic Kingdom of Ethiopia : A Chronological Outline." *Journal of Egyptian Archaeology*(9) : p. 34-79.
- Renfrew, C. 1990 : *L'énigme indo-européenne. Archéologie et langage*. Flammarion Histoires. Paris.
- Rilly, C. 2001c : "Approche comparative de la paléographie et de la chronologie royale de Méroé." *Meroitic Newsletter* (Paris) (28) : pp. 71-89, 4 tabl., 5 fig.
- Rilly, C. 1999a : "Une nouvelle lecture du signe méroïtique Q." *Göttinger Miszellen* (Göttingen) (169) : p. 101-110.
- Rilly, C. 1999b : "Assimilation et détermination en méroïtique : le déterminant masqué du mot *qore* "roi"." *Meroitic Newsletters* (Paris) (26) : p. 79-86.
- Rilly, C. 2000a : *Piankhy, a Meroitic Name ? - A New Interpretation*. Ninth International Conference for Meroitic Studies. Munich 24-27 Août 2000 - *Abstracts* : p. 15-16.
- Rilly, C. 2000b : "Un problème d'identification sémantique en méroïtique - A propos d'un récent article de Carsten Peust." *Göttinger Miszellen* (Göttingen) (177) : p. 103-111.
- Rilly, C. 2000c : "Deux exemples de décrets amuletiques oraculaires en méroïtique : les ostraca REM 1317/1168 et REM 1319 de Shokan." *Meroitic Newsletter* (Paris) (27) : p. 99-118 ; 2 Tabl.
- Rilly, C. 2001a : *Langue et écriture méroïtiques : points acquis, questions ouvertes*. Thèse de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes IVe section. Paris, Sorbonne (912 p.).
- Rilly, C. 2001b : "The Earliest Traces of Meroitic." Communication au 8^e Colloque de Linguistique Nilo-saharienne, Hambourg, 21-25 Août 2001. *Abstracts*: p. 38-39.
- Rilly, C. 2001d : "Une nouvelle interprétation du nom royal Piankhy". *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* (Le Caire) (101): p. 351-368.
- Rilly, C. 2002a : Les études méroïtiques. *Au fil du Nil. Le parcours d'un égyptologue : Jean Leclant. Colloque de la Fondation Singer-Polignac, Paris, 12 novembre 2001*. Paris, Fondation Singer-Polignac p. 95-105, fig. 59-67.
- Rilly, C. 2002b : "'L'Obélisque de Méroé'." *Meroitic Newsletter* (Paris)(29) p. 95-190, fig. 162 - 229, p. 193-194.
- Rilly, C. 2003 : "Les inscriptions d'offrandes funéraires. Une première clé vers la compréhension des textes méroïtiques." *Revue d'Égyptologie*(54) p. 175-182.
- Rilly, C. à paraître : *La langue du Royaume de Méroé*. Paris, Champion, Collections de l'École Pratique des Hautes Études..
- Roeder, G. 1911 : *Debod bis Kalabsche, Tempel und Inschriften, I et II*. Le Caire, Service des Antiquités d'Égypte.
- Rondot, V. et P. Lenoble 2003 : *El-Hassa. Deuxième campagne, 17 octobre - 15 décembre 2002. Rapport préliminaire*.
- Roper, E. M. 1930 : *Tu Bedawie. An elementary handbook for the use of Sudan Governments Officials*. Hertford (England).
- Rose, P. 1996a : "Qasr Ibrim, 1996." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (82) : p. 19-22.
- Rose, P. 1996b : *Qasr Ibrim. The Interland Survey*. Egypt Exploration Society. Londres.
- Rose, P. 2000 : "Evidence for early Settlement at Qasr Ibrim." *Egyptian Archaeology. The Bulletin of the Egypt Exploration Society* (17) : p. 3-4.
- Rosenvasser, A. 1963 : "Addendum" [à un article de J. Vercoutter]. *Kush* (Khartoum) (11) : p. 140 et Pl XXXV.
- Rotimi Badego, B. 1991 : On the Functional Load of Tone in Kanuri. *Fourth Nilo-Saharan Conference, Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 57-65.
- Rottland, F. 1983b : Southern Nilotic (with an Outline of Datooga). *Nilo-Saharan Studies*. M. L. Bender. East Lansing, Michigan State University / African Studies Center p. 208-238.
- Rottland, F. 1989 : Southern Nilotic Reconstructions. *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 219-231.
- Rottland, F. et L. M. Omondi 1991 : *Proceedings of the Third Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Kisumu, Kenya, August 4-9 1986*. Hambourg.
- Rutherford, I. 1998 : Island of the Extremity. Space, Language and Power in the Pilgrimage Tradition of Philae. *Pilgrimage & Holy Space in Late Antique Egypt*. Éd. D. Frankfurter. Leyde : p. 229-256.

- Sauneron, S. et J. Yoyotte 1952 : "La campagne nubienne de Psammétique II et sa signification historique." *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* (Le Caire) (50) : p. 157-207.
- Säve-Söderbergh, T. 1982 : Late Nubian Cemeteries : Inscriptions. *Late Nubian Cemeteries*. T. Säve-Söderbergh. Arlöv. 6 : p. 50-55.
- Sayce, A. H. 1911 : The decipherment of Meroitic Hieroglyphs. in J. Garstang, A. H. Sayce et F. L. Griffith : *Meroë, the City of the Ethiopians*. Oxford : chap. VI, p. 49-56.
- Sayce, A. H. 1915 : "Fifth Interim Report on the Excavations at Meroe." *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology*(7) : p. 45-71.
- Sayce, A. H. et W. J. Phythian-Adams (1914-1916). "The Stela of Amon-Renas." *Annals of Archaeology and Anthropology. University of Liverpool* (VII) : p. 23-24 et 67-80.
- Schäfer, H. 1895a : "Die äthiopische Königsinschrift des Louvre." *Zeitschrift für Ägyptischen Sprache* (Leipzig Berlin) (33) : p. 101-113.
- Schäfer, H. 1895b : "Nubische Ortsnamen bei den Klassikern." *Zeitschrift für Ägyptischen Sprache* (Leipzig Berlin) (33) : p. 96-100.
- Schäfer, H. 1901 : *Die äthiopische Königsinschrift des Berliner Museums*. Leipzig.
- Schäfer, H. 1906 : "Äthiopische Fürstinnen." *Zeitschrift für Ägyptische Sprache* (Berlin - Leipzig) (43) : p. 48-50.
- Schäfer, H. et K. Schmidt 1906 : Die erste Bruchstücke christlicher Literatur in altnubischer Sprache. *Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse*. Berlin : p. 774-785.
- Schenkel, W. 1972 : "Versuch einer Bestimmung der Tempusbildung der Meroitischen / Meroitisches und Barya-Verb." *Meroitic Newsletters* (Paris) (11) : p. 1-16.
- Schenkel, W. 1973a : "Zur Structur des Verbalkomplexes in den Schlussformel der meroitischen Totentexte." *Meroitic Newsletters* (Paris) (12) : p. 2-23.
- Schenkel, W. 1973b : "Zur Funktion der meroitischen Verbalsuffixe *-bhe* und *-qebes* ." *Meroitic Newsletters* (Paris) (13) : p. 50-54.
- Schenkel, W. 1973c : "Das Suffixe *-yēs* als fakultative Morphophonematische Variante des Suffixes *-s* im Meroitischen." *Meroitic Newsletters* (Paris) (13) : p. 55-56.
- Schenkel, W. 1973d : *Der meroitische «Artikel» oder : Die Klassen des «Beseelten» und des«Unbeseelten» im Meroitischen*. Journées Internationales d'Études Méroïtiques, Paris. (ms.)
- Schenkel, W. 1973e : *Zur Funktion der meroitischen Verbalpräfixe (y)e- und te-*. Journées Internationales d'Études Méroïtiques, Paris. (ms.)
- Schenkel, W. 1979a : "Über die Strategie zur Entschlüsselung des Meroitischen." *Meroitica* (Berlin) (3) : p. 139-140.
- Schenkel, W. 1979b : "Einige Bemerkungen zur meroitischen Grammatik." *Meroitica* (Berlin) (3) : p. 142-144.
- Schenkel, W. 1994 : Die ägyptische Hieroglyphenschrift und ihre Weiterentwicklungen. *Schrift und Schriftlichkeit. Ein interdisziplinäres Handbuch internationaler Forschung. Vol. 1*. H. Günther et O. Ludwig. Berlin - New York : p. 289-297.
- Schiff-Giorgini, M. 1958 : "Soleb." *Kush* (Khartoum) (6) : p. 82-98.
- Schiff-Giorgini, M. 1965a : "Première campagne de fouilles à Sedeinga, 1963-1964." *Kush* (Khartoum) (13) : p. 112-130, 7 fig. 4 pl.
- Schiff-Giorgini, M. 1965b : "Scavi di Sedeinga (Sudan)." *Levante*(12) : partie en italien : p. 13-31 ; partie en arabe : p. 3-19.
- Schiff-Giorgini, M. 1966 : "M. S. Sédéinga 1964-65." *Kush* (Khartoum) (14) (diffusé en 1969) : p. 244-261, 4 fig., 8 pl.
- Schiff-Giorgini, M. 1973 : "Soleb-Sedeinga. Résumé des travaux de la mission pendant les trois campagnes automne 1965-printemps 1968." *Kush* (Khartoum) (15) : p. 251-268.
- Schiff-Giorgini, M., C. Robichon, J. Leclant, 1965 : *Soleb I, 1813-1963*. Florence.
- Schiff-Giorgini, M., C. Robichon, J. Leclant, 1971 : *Soleb II, Les Nécropoles*. Florence.
- Schubart, W. 1931 : "Orakelfragen." *Zeitschrift für Ägyptische Sprache* (Berlin) (67) : p. 110-115.
- Schuchardt, H. 1913 : "Das Meroitische." *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* (Vienne) (27) : p. 163-183.
- Sciגיenny-Duda, J. 1974 : "A propos d'une étude sur Apédémak." *Meroitic Newsletters* (Paris) (15) : p. 7-9.
- Serziko, F. 1989 : The Kuliak languages : A Structural Comparison. *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 385-404.
- Sharman, J. C. 1974 : "Meroitic : its ancestors and descendants - some relationships." *Azania* (Nairobi) (9) : p. 207-216.
- Shinnie, P. L. 1961 : "A late Latin Inscription." *Kush* (Khartoum) (9) : p. 284-285, pl. XXXV.
- Shinnie, P. L. 1967 : *Meroe, A Civilisation of the Sudan*. Praeger. New-York.
- Shinnie, P. L. 1996 : *Ancient Nubia*. Kegan Paul International. Londres - New-York.
- Shinnie, P. L. et R. J. Bradley 1977 : "A New Meroitic Royal Name." *Meroitic Newsletters* (Paris) (18) : p. 29-31.
- Shinnie, P. L. et R. J. Bradley 1980 : "The Capital of Kush I. Meroe Excavations 1965-1972." *Meroitica* (Berlin) (4).

- Simpson, W. K. 1962 : "Nubia : 1962, Excavations at Toshka and Arminna. The Pennsylvania Yale Expedition to Egypt." *The Bulletin of the University Museum of the University of Pennsylvania, Philadelphia* (4) : p. 34-46.
- Simpson, W. K. 1964 : "The Pennsylvania Yale Expedition to Egypt Preliminary Report for 1963. Toshka and Arminna (Nubia)." *Journal of the American Research Center in Egypt* (Boston) (3) : p. 15-23.
- Simpson, W. K. 1967 : Toshka-Arminna 1962. The Pennsylvania Yale Expedition to Egypt. *Fouilles en Nubie 1961-1963*. Le Caire : p. 169-183.
- Skeat, T. C. 1977 : "A letter from the king of the Blemmyes to the king of the Noubades." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (63) : p. 169-178.
- Soulé-Nan, J. 2002 : *La Nubie des pyramides*. Paris, Champollion - Éditions du Rocher.
- Spaulding, J. 1975 : *Arcangelo Carradori's Dictionary of Seventeenth-Century Kenzi Nubian*. Bergen, Historisk Institutt.
- Steindorff, G. 1938 : "The so-called Omphalos of Napata." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (24) : p. 147-150.
- Stevenson, R. C. (1956/57). "A Survey of the phonetics and grammatical structure of the Nuba Mountains languages with particular reference to Otoro, Katcha, and Nyimang." *Afrika und Übersee*(40 (p. 73-84), 41 (p. 93-115)) p. 73-84.
- Stevenson, R. C. 1991 : Relationship of Kadugli-Krongo to Nilo-Saharan : Morphology and Lexis. *Proceedings of the Fourth Nilo-Saharan Conference. Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 347-369.
- Teferra, A. 1995 : Brief Phonology of Shabo (Mekeyir). *Actes du 5e colloque de Linguistique nilo-saharienne. Université de Nice-Sophia Antipolis, 24-29 août 1992*. R. Nicolai and F. Rottland. Cologne, Rüdiger Köppe p. 29-37.
- Teferra, A. et P. Unseth 1989 : Toward the Classification of Shabo. *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*. M. L. bender. Hambourg, Buske p. 405-418.
- Thelwall, R. 1974 : A Birgid Vocabulary List and its Links with Daju. *Gedenkschrift Gustav Nachtigal 1874-1974*. E. Ganslmayr and H. Jungraithmayr. Brème, Übersee Museum.
- Thelwall, R. 1975 : "Linguistic Approaches to the Identification of Meroitic." *Meroitic Newsletters* (Paris) (15) : p. 21-28.
- Thelwall, R. 1978a : *Lexicostatistical relations between Nubian, Daju, and Dinka*. 3rd International Colloquium of Nubian Studies, Chantilly, 2-6 juillet 1975.
- Thelwall, R. 1978b : Introductory Profile. *Aspects of Language of the Sudan*. Londonderry : p. 1-23.
- Thelwall, R. 1982 : Linguistic aspects of Greater Nubian History. *The Archaeological and Linguistic Reconstruction of African History*. C. Ehret and M. Posnansky. Berkeley - Los Angeles, University of California p. 39-52.
- Thelwall, R. 1983 : Twampa Phonology. *Nilo-Saharan Studies*. M. L. Bender. East Lansing, Mich., Committee on Northeastern African Studies p. 323-335.
- Thelwall, R. 1989 : Meroitic and African Language Prehistory. Prelude to a Synthesis. *Proceedings of the Fifth International Conference for «Meroitic Studies»*. S. Donadoni et S. Wenig. Berlin, *Meroitica* (Berlin) (11) : p. 587-615.
- Thelwall, R. 2001 : *Temein / Ronge - Stevenson's Nachlass*. 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Thelwall, R. et T. Schadeberg 1983 : "The Linguistic Settlement of the Nuba Mountains." *Sprache und Geschichte in Afrika*(5) p. 219-231.
- Thompson, E. D. 1976 : Languages of Northern Eritrea. *The Non-Semitic Languages of Ethiopia. Occasional Papers Series, Committee on Ethiopian Studies, Monograph n° 5*. M. L. Bender. East Lansing, Michigan State University / African Studies Center p. 597-603.
- Thompson, E. D. 1976 : Nera. *The Non-Semitic Languages of Ethiopia*. M. L. Bender. East Lansing, Michigan State University / African Studies Center p. 484-494.
- Thomsen, M. L. 1984 : *The Sumerian Language. An Introduction to its History and Grammatical Structure*. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology 10. Copenhagen.
- Tiradritti, F. 1992 : "Stele di Amanitore e Arikankharor dal "Palazzo di Natakamani" al Gebel Barkal." *Vicino Oriente (Rome)* (8 / 2) : p. 69-75.
- Tiradritti, F. 1994 : "Préliminaires à un Répertoire d'Épigraphie Méroïtique (REM), suite." *Meroitic Newsletters* (Paris) (25) : p. 3-19.
- Török, L. 1977a : Some Comments on the Social Position and Hierarchy of the Priests on Karanog Inscriptions. *Ägypten und Kush. Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients* 13. Éd. E. Endesfelder. Berlin. : p. 401-420.
- Török, L. 1977b : "Inquiries into the Administration of Meroitic Nubia." *Orientalia (Rome)* (46) : p. 34-50.
- Török, L. 1978a : "Two Meroitic Studies : The Meroitic Chamber in Philae and the Administration of Nubia in the 1st to 3rd Centuries A.D." *Oikumene* (2) : p. 217-237.
- Török, L. 1978b : Remarks on the Meroitic Chamber in Philae. *3rd International Colloquium of Nubian Studies. Chantilly, 2-6 juillet 1975*. Éd. J. Leclant et J. Vercoutter : p. 313-315.
- Török, L. 1979 : "Economic Offices and Officials in Meroitic Nubia. A Study in Territorial Administration of the Late Meroitic Kingdom." *Studia Aegyptica (Budapest)* (V).

- Török, L. 1984a : "Three Contributions in a Positivistic Manner." *Meroitistische Forschungen, Berlin 1980. Meroitica* (Berlin) (7) : p. 156-182.
- Török, L. 1984b : "Economy in the Empire of Kush : A Review of the Written Evidence." *Zeitschrift für Ägyptische Sprache (Berlin-Leipzig)* (111) : p. 45-69.
- Török, L. 1997a : *Meroe City, an Ancient African Capital. John Garstang's Excavations in the Sudan*, Part I (texts), Part II (Figures and Plates).
- Török, L. 1997b : *The Kingdom of Kush. Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization*. Handbook of Oriental Studies I. The Near and Middle East. Leyde.
- Török, L. 2002a : *The Image of the Ordered World in Ancient Nubian Art. The Construction of the Kushite Mind, 800 BC - 300 AD*. Leyde - Boston - Cologne, Brill.
- Török, L. 2002b : "Kinship and Decorum : (Re-)constructing the Meroitic Élite." *Der Antike Sudan. Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e.V.*(13) p. 60-83, Tab. 1-14.
- Trigger, B. G. 1962 : "A Meroitic Tomb-inscription." *Postilla, Yale Peabody Museum of Natural History*(72) : p. 1-12.
- Trigger, B. G. 1964 : "Meroitic and Eastern Sudanic: a Linguistic Relationship?" *Kush (Khartoum)*(12) p. 188-194.
- Trigger, B. G. 1965 : *History and Settlement in Lower Nubia*. Yale University Publications in Anthropology, 69. New Haven.
- Trigger, B. G. 1966 : "The Languages of the Northern Sudan: an Historical Perspective." *Journal of African History (Cambridge - Londres)*(7) p. 19-25.
- Trigger, B. G. 1967a : The late Nubian settlement at Arminna West. New Haven- Philadelphie : p. 71-77 et Pl. IX-XXXV.
- Trigger, B. G. 1967b : "Spoken and written Meroitic : a note on the terminal formulae in Meroitic funerary inscriptions from Armenna West ." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (53) : p. 166-169.
- Trigger, B. G. 1968 : "Two Notes on Meroitic Grammar." *Meroitic Newsletters* (Paris) (1) : p. 4-8.
- Trigger, B. G. 1973a : "Meroitic Language Studies : Strategies and Goals." *Meroitica* (Berlin) (1. I. Internationale Tagung für meroitistische Forschungen in Berlin 1971) : p. 243-272.
- Trigger, B. G. 1973b : "Internationale Tagung für meroitische Forschungen in Berlin 1971. Summary of Discussion and Final Comments." *Meroitica* (Berlin) (1) : p. 337-349.
- Trigger, B. G. 1977 : The Classification of Meroitic : Geographical Considerations. *Ägypten und Kush. Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients*, 13. Éd. E. Endesfelder. Berlin. : p. 421-436.
- Trigger, B. G. 1978a : Nubian, Negro, Black, Nilotic ? *Africa in Antiquity. The Arts of Ancient Nubia and The Sudan. I. The Essays*. Éd. S. Hochfield et E. Riefstahl. Brooklyn : p. 26-35.
- Trigger, B. G. 1978b : Nubian Ethnicity : Some Historical Considerations. *3rd International Colloquium of Nubian Studies. Chantilly, 2-6 juillet 1975*. Éd. J. Leclant et J. Vercoutter : p. 317-323.
- Trigger, B. G. 1979 : "The Strategy of Meroitic Studies." *Meroitica* (Berlin) (3) : p. 145-154.
- Trigger, B. G. et A. Heyler 1970a : The Meroitic Funerary Inscriptions from Arminna West. *Publications of the Pennsylvania-Yale Expedition to Egypt* 4. New Haven & Philadelphia.
- Tucker, A. N. 1960 : "Problèmes de typologie dans la classification des langues non Bantu de l'Afrique du Nord-Est." *Journal de la Société des Africanistes*(30) p. 57-74.
- Tucker, A. N. 1981a : Les langues nilotiques : Unité étendue. *Les Langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles*. J. Perrot, G. Manessy et A. Waldman. Paris, C.N.R.S. p. 289-292.
- Tucker, A. N. 1981b : Dinka (Agar). *Les Langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles*. J. Perrot, G. Manessy et A. Waldman. Paris, C.N.R.S. p. 293-308.
- Tucker, A. N. 1981c : Les langues paranilotiques : Unité étendue. *Les Langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles*. J. Perrot, G. Manessy et A. Waldman. Paris, C.N.R.S. p. 311-316.
- Tucker, A. N. 1981d : Le pokot. *Les Langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles*. J. Perrot, G. Manessy et A. Waldman. Paris, C.N.R.S. p. 317-330.
- Tucker, A. N. et D. Turton 1981 : Le groupe didinga-murle ou surma : groupe isolé. *Les Langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles*. J. Perrot, G. Manessy et A. Waldman. Paris, C.N.R.S. p. 333-334.
- Tucker, A. N. et M. A. Bryan 1956 : *The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa*. Londres-New York- Cape Town.
- Tucker, A. N. et M. A. Bryan 1966 : *The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa: Linguistic Analyses*. Londres - New York - Cape Town, Oxford University Press.
- Tucker, A. N. et D. Turton 1981 : Langues du Soudan Oriental du Sud. *Les Langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles*. Éd. J. Perrot, G. Manessy et A. Waldman. Paris, CNRS : p. 287-330.
- Turton, D. 1981 : Le mun (mursi). *Les Langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles*. J. Perrot, G. Manessy et A. Waldman. Paris, C.N.R.S. p. 335-349.
- Unseth, P. 1989 : Sketch of Majang Syntax. *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*. M. L. Bender. Hambourg p. 97-127.

- Unseth, P. 1991a : Possessive Markers in Surmic Languages. *Fourth Nilo-Saharan Conference, Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 91-103.
- Unseth, P. 1991b : Reduplication in Majang. *Proceedings of the Third Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Kisumu, Kenya, August 4-9 1986*. F. Rottland and O. L. M. Hambourg, Buske p. 239-261.
- Uzar, H. 1989 : Studies in Gumuz : Sese Phonology and TMA System. *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 347-383.
- Vercoutter, J. 1958 : "Excavations at Sai 1955-7, A Preliminary Report." *Kush* (Khartoum) (6) : p. 144-169.
- Vercoutter, J. 1962 : "Un palais des "Candaces", contemporain d'Auguste (Fouilles à Wad ban Naga 1958-1960)." *Syria* (Paris) (39) : p. 263-269 et 4 pl.
- Vercoutter, J. 1985 : L'archéologie de l'île de Saï. In B. Gratien : *Saï I, La nécropole Kerma*. Paris : p. 9-17.
- Vernus, P. 1982 : Name, Namengebung, Namensbildung. *Lexikon der Ägyptologie*. W. Helck et Westendorff. Wiesbaden : p. 321-337.
- Vernus, P. 1984 : Vestiges de langues chamito-sémitiques dans des sources égyptiennes méconnues. *Current Progress in Afro-Asiatic Linguistics. Papers of the Third International Hamito-Semitic Congress, London, 1978*. J. Bynon. Amsterdam/Philadelphie : p. 477-481.
- Vernus, P. 2000 : Situation de l'égyptien dans les langues du monde. *Afrocentrismes*. Éd. F. X. Fauvelle-Aymar, J. P. Chrétien et C. H. Perrot. Paris : p. 169-208.
- Verri, S. 1955 : "Il Linguaggio degli Ingassana nell'Africa Orientale." *Anthropos* (Vienne) (50) : p. 282-318.
- Vila, A. 1963 : "Un dépôt de textes d'envoûtement au Moyen Empire." *Journal des Savants* (juil./sept.1963) : p. 135-160.
- Vila, A. 1977 : *La prospection archéologique de la vallée du Nil au Sud de la cataracte de Dal (Nubie soudanaise)*, Fasc. 8 : *le district d'Amara*. C.N.R.S. Paris.
- Vila, A. 1982 : La nécropole de Missiminia II. Les sépultures méroïtiques. *La prospection archéologique de la vallée du Nil, au Sud de la cataracte de Dal (Nubie soudanaise)*, Fasc. 13. Paris.
- Vinogradov, A. K. 1998 : *King Kashta : Was he «the Kushite»?* International Society for Nubian Studies. Ninth International Conference, Museum of Fine Arts, Boston. Abstracts of papers. (ms.)
- Vittmann, G. 1974 : "Zur Lesung des Königsname Piankhy." *Orientalia* (Rome) (43/1) : p. 12-16.
- Vossen, R. 1983 : Comparative Eastern Sudanic. *Nilo-Saharan Studies*. M. L. Bender. East Lansing, Michigan State University / African Studies Center p. 177-207.
- Vossen, R. et B. Heine 1989 : The Historical Reconstruction of Proto-Ongamo-Maa. *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 181-217.
- Vycichl, W. 1961b : "Berber Words in Nubian." *Kush*(9) p. 289-290.
- Vycichl, W. 1958 : "The Present State of Meroitic Studies." *Kush* (Khartoum) (6) : p. 74-81.
- Vycichl, W. 1973a : "Trois Études sur la structure du méroïtique." *Meroitic Newsletters* (Paris) (13) : p. 57-60.
- Vycichl, W. 1973b : "Notes sur la phonologie du méroïtique." *Meroitic Newsletters* (Paris) (13) : p. 61-66.
- Vycichl, W. 1973c : "Mots méroïtiques et mots égyptiens." *Meroitic Newsletters* (Paris) (13) : p. 67-68.
- Vycichl, W. 1973d : "Remarque au sujet du dialecte d'Eléphantine." *Meroitic Newsletters* (Paris) (13) : p. 69-70.
- Vycichl, W. 1983 : *Dictionnaire étymologique de la langue copte*. Peeters. Louvain - Paris.
- Vycichl, W. 1990 : *La Vocalisation de la langue égyptienne T. I : la Phonétique*. Bibliothèque d'Études XVI. Paris.
- Vycichl, W. 1993 : "Considérations sur le vieux nubien." *Chronique d'Égypte* (Bruxelles) (68) : p. 329-340.
- Waddington, G. et B. Hanbury 1822 : *Journal of a Visit to some parts of Ethiopia*. Londres.
- Wainwright, G. 1928 : The Aniconic Form of Amun in the New Kingdom. *Annales du Services des Antiquités de l'Égypte*. (XXVIII) : p. 184.
- Welsby, D. A. 1996 : *The Kingdom of Kush. The Napatan and Meroitic Empire*. British Museum Press. Londres.
- Welsby, D. A. 1999 : *Recent Research in Kushite History and Archaeology. Proceedings of the 8th International Conference for «Meroitic Studies»* (London, 1996) British Museum. Occasional Paper N. 131. Londres.
- Welsby, D. A. 2002 : *The Medieval Kingdoms of Nubia. Pagans, Christians and Muslims along the Middle Nile*. Londres.
- Wenig, S. 1967 : "Bemerkungen zur Chronologie des Reiches von Meroe." *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung Berlin* (XIII) : p. 1-44.
- Wenig, S. 1977 : Der meroitische Tempel von Amara. *Ägypten und Kush. Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients*, 13. Berlin, Éd. E. Endesfelder : p. 469-475, 10pl., 4 plans, 6 fig.
- Wenig, S. 1978 : *Africa in Antiquity. The Arts of Ancient Nubia and the Sudan*. II. *Catalogue of the Exhibition Brooklyn 30 sept. - 31 déc. 1978*. Brooklyn.
- Wenig, S. 1980 : Meroe, Schrift und Sprache. *Lexikon der Ägyptologie*, 25. Éd. W. Helck et W. Westendorff. Wiesbaden : p. 104-107.

- Wenig, S. 1990 : "Pabatma - Pekereslo - Pekar-tror. Ein Beitrag zur Frühgeschichte der Kuschiten." *Meroitica* (Berlin) (12) : p. 333-352.
- Wenig, S. 1999a : Ein "neuer" alter Königsname. *Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitistische Forschungen 14-19. September 1992 in Gosen/bei Berlin (Meroitica 15)*. Éd. S. Wenig. Wiesbaden : p. 679-684.
- Wenig, S. 1999b : Liste der Herrscherinnen und Herrscher des Königreichs Kusch. *Sudan. Festschrift Steffen Wenig. Nürnberger Blätter zur Archäologie*. Nürnberg : p. 180-181.
- Wenig, S. 2002 : "Die Restaurierungskampagne des SAG 2001 in Musawwarat es Sufra." *Der Antike Sudan. Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e.V.*(13) p. 6-13.
- Werner, R. 1987 : *Grammatik des Nobiin (Nilnubisch). Phonologie, Tonologie und Morphologie*. Hambourg.
- Werner, R. 1993 : *Tidn-aal: A study of Midob (Darfur-Nubian)*. Berlin, Frankfurter Studien zur Afrikanistik 17.
- Wildung, D. et S. Schoske 1999 : *Die Stadt in der Steppe. Grabungen des Ägyptischen Museum Berlin in Naga. Sudan*. Stiftung Preussischer Kulturbesitz. Berlin.
- Wildung, D., T. Kendall, et al. 1997 : *Soudan, Royaumes sur le Nil Catalogue de l'exposition I.M.A. (Paris) 1997*. Paris. (version française de *Die Pharaonen des Goldlandes. Königreiche in Sudan*, paru en 1996).
- Will, H. G. 1989 : Sketch of Me'en Grammar. *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 129-150.
- Will, H. G. 1991a : Attribution in Me'en. *Proceedings of the Third Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Kisumu, Kenya, August 4-9 1986*. F. Rottland and L. N. Omondi. Hambourg, Buske p. 263-276.
- Will, H. G. 1991b : Possessive Markers in Surmic Languages. *Fourth Nilo-Saharan Conference, Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 91-103.
- Williams, B. B. 1991 : *Meroitic Remains from Qustul Cemetery Q, Ballana Cemetery B, and a Ballana Settlement*. Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago.
- Winters, C. A. 1984 : "A Note on Tokharian and Meroitic." *Meroitic Newsletters*(23) : p. 18-21.
- Winters, C. A. 1989 : "Cheikh Anta Diop et le déchiffrement de l'écriture méroïtique." *Revue martiniquaise de Sciences Humaines et de Littérature (Fort-de-France)* (8) : p. 149-152.
- Winters, C. A. 1999 : "Inscriptions of Tañyidamani." *Nubica et Aethiopica*(IV/V) : p. 355-387.
- Wolf, P. 2002a : "Die Ausgrabungen in Hamadab bei Meroe - Erste Kampagne, Frühjahr 2001." *Der Antike Sudan. Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e.V.*(13) p. 92-104.
- Wolf, P. 2002b : "Die Ausgrabungen in Hamadab bei Meroe - Zweite Kampagne, Frühjahr 2002." *Der Antike Sudan. Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e.V.*(13) p. 105-111.
- Wolf, P. 1999a : "Arbeitsbericht über die Dokumentation der Sekundärinschriften von Musawwarat es Sufra." *Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin E. V.*(9) : p. 44-51.
- Wolf, P. 1999b : Götter und Graffiti. Zur Interpretation der grossen Anlage von Mussawwarat es-Sufra. *Nürnberger Blätter zur Archäologie, Sudan - Festschrift Steffen Wenig*. Nürnberg : p. 47-52.
- Wolff, E. 1991 : On Tubu Tones. *Fourth Nilo-Saharan Conference, Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 67-77.
- Woolley, C. L. 1911 : Karanog, the Town. *Expedition to Nubia*. E. B. COXE. Expedition to Nubia, V. University of Pennsylvania, Philadelphia.
- Woolley, C. L. et D. Randall-McIver 1910 : *Karanog. The Romano-Nubian Cemetery*. The University Museum. Philadelphia.
- Yigezu, M. 2001 : *The phonetics and phonology of Majang vowels : a historical-comparative perspective*. 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Yip, M. and L. Gilley 2001 : *Phonology of the These Language*. 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Hambourg.
- Yokwe, E. M. 1991 : Melodic and Non-Melodic Aspects of Bari Phonology. *Fourth Nilo-Saharan Conference, Bayreuth 30 sept.-2 oct. 1989*. M. L. Bender. Hambourg, Buske p. 233-243.
- Yoyotte, J. (1954-1957). "Le toponyme "Napata" comme témoin linguistique." *Comptes rendus du Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitique*(VII) : p. 106-108.
- Yoyotte, J. 1977 : "Contribution à l'histoire du Chapitre 162 du *Livre des Morts*." *Revue d'Égyptologie* (Paris) (29) : p. 194-202.
- Yoyotte, J. 1989 : "Le nom égyptien du "ministre de l'économie" - de Saïs à Méroé -." *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (Paris) (janv.-mars 1989) : p. 73-88.
- Žabkar L. V. 1975 : *Apedemak, Lion god of Meroë. A Study in Egyptian-Meroitic Synkretism*. Warminster.
- Zach, M. 1987 : "Einige Bemerkungen zum Widder von Soba." *Göttinger Miszellen* (Göttingen) (95) : p. 85-87.

- Zach, M. 1992 : "Ein verschollener Reliefblock von der Grabkapelle einer frühmeroitischen Kandake." *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres) (78) : p. 295-298.
- Zach, M. 1994a : "Eine spätmeroitische Familie aus Unternubien." *Göttinger Miszellen* (Göttingen) (141) : p. 103-108.
- Zach, M. 1994b : Die Frau im Meroitischen Wirtschaftsleben. *Frauenreichtum. Die Frau als Wirtschaftsfaktor im Altertum*. E. Specht. Vienne : p. 73-109.
- Zach, M. 1999a : "Varia Meroitica II. Kommentar zu den Fonts RK meroitic." *Göttinger Miszellen* (Göttingen) (173) : p. 197-202.
- Zach, M. 1999b : Frauenschönheit in Meroe. *Recent Research in Kushite History and Archaeology. Proceedings of the 8th International Conference for «Meroitic Studies». Londres 1996*. Éd. D. A. Welsby. Londres : p. 293-304.
- Zach, M. 2001a : "Gedanken zur *kdke Amanitore*", *Begegnungen. Antike Kulturen im Niltal*, éditeurs : C. B. Arnst, I. Hafemann and A. Lohwasser, éditions Helmar Wodtke und Katharina Stegbauer GbR, Leipzig, 2001, p. 509-520.
- Zach, M. 2001b : "Das sogenannte "Meroitische Ostrakon REM 1230", *Meroitic Newsletter* (Paris)(28): p. 67-70.
- Zach, M. 2002a : "Varia meroitica III. Anmerkungen zu den Fonts *Cursive Meroitic*." *Göttinger Miszellen* (Göttingen)(191) p. 107-109.
- Zach, M. 2002b : "[recension de Fitzenreiter et al. 1996: Musawwarat es-Sufra II. Die kleine Anlage]." *Orientalistische Literaturzeitung*(97/6): col. 729-736.
- Zach, M., I. Hofmann, et al. 1985 : *Der antike Sudan heute. Lehr- und Lesebücher zur Afrikanistik und Ägyptologie*. Vienne.
- Zauzich, K. T. 1999 : "Zwei Orakelbitten aus Qasr Ibrim." *Enchoria* (25) : p. 178-182.
- Zawadowski, Y. 1972b : "Some Considerations on Meroitic Phonology." *Meroitic Newsletters* (Paris) (10) : p. 15-31.
- Zawadowski, Y. 1977 : "Анализ « Тураевской стелы » Эрмитажа" [Analyse de la stèle Turaev du Musée de l'Ermitage]." *Мероэ (Moscou)* (1) : p. 15-21 et pl. p. 209.
- Zawadowski, Y. 1979 : Les systèmes d'écriture égyptien et méroïtique : parallèles et conclusions. *J. F. Champollion et le déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens*. I. Katznelson. Moscou : p. 34-36.
- Zawadowski, Y. 1981 : "Problems of the Article in the Meroitic Language." *Мероэ (Moscou)* (2) : p. 39-44.
- Zawadowski, Y. et I. Katznelson 1980 : *Мероитский язык [la langue méroïtique]*. Moscou.
- Zibelius, K. 1970 : "Statistical Study of African Place-names." *Meroitic Newsletters* (Paris) (4) : p. 9-17.
- Zibelius, K. 1972 : *Afrikanische Orts- und Völkernamen in hieroglyphischen und hieratischen Texten*. Wiesbaden.
- Zibelius, K. 1983 : *Der Löwentempel von Naq'a in der Butana (Sudan) IV. Die Inschriften*. Beihefte zum Tübingen Atlas des vorderen Orients (TAVO) B 48/4. Reichert. Wiesbaden.
- Zibelius-Chen, K. 1995 : "Das nachkoloniale Nubien : Politische Fragen der Entstehung des kuschitischen Reiches". *Der Sudan in Vergangenheit und Gegenwart (Sudan Past and Present)*. R. Gundlach, M. Kropp et A. Leibundgut, 1995, p. 195-217.
- Zibelius-Chen, K. 2000 : *The Interdisciplinary Research Project on African Personal Names, Foreign and Loan Words in Egyptian and Meroitic Texts - A Report on Work in Progress*. Ninth International Conference for Meroitic Studies. Munich 24-27 Août 2000 - Abstracts : p. 21.
- Zibelius-Chen, K. 2002 : "Die Königsinsignie auf der Nastasen-Steile Z. 26." *Der Antike Sudan. Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e.V.*(13) p. 112-118.
- Zibelius-Chen, K. (sd). "Die Königsinsignie auf der Nastasen-Steile Z. 26." *Festschrift László Török*. ms. p. 1-13
- Zyhlarz, E. (1928, rééd. 1966). *Grundzüge der nubischen Grammatik im Christlichen Frühmittelalter (Altnubisch)*. Leipzig.
- Zyhlarz, E. 1930 : "Das Meroitische Sprachproblem." *Anthropos* (Vienne) (25) : p. 409-463.
- Zyhlarz, E. (1949/50). "Die Lautverschiebung des Nubischen." *Zeitschrift für Eingeborene Sprachen* (Berlin) (35) : p. 1-20, 128-146, et 280-313.
- Zyhlarz, E. 1956 : "Die Fiktion der kuschitischen Völker." *Kush* (Khartoum) (4) : p. 19-33.
- Zyhlarz, E. 1958 : "The Countries of the Ethiopian Empire of Kash (Kush)." *Kush* (Khartoum) (6) : p. 7-38.
- Zyhlarz, E. 1960 : "Zum Typus der Kaschitischen Sprache." *Anthropos* (Vienne) (55) : p. 739-752.
- Zyhlarz, E. 1961 : "Sudan-Ägyptisch im Antiken Äthiopienreich von K'ash." *Kush* (Khartoum) (9) : p. 226-257.
- Zyhlarz, E., Ed. 1932 : *Neue Sprachdenkmäler des Altnubischen ; Anhang : Ein meroitisches Lehnwort*. Studies presented to F. Ll. Griffith. Londres, Egypt Exploration Society : p. 195.

INDEX GÉNÉRAL

Les entrées principales sont en gras. Les termes entre parenthèses qui suivent le nom des langues nilo-sahariennes correspondent au groupe auquel elles sont immédiatement coordonnées.

A

- abu sharib (taman) 176; 185; **207**; 221; 321.
 acholi (nilotique) **118**.
 adjectif 33; 35-38; 42; 44; **46-47**; 49; 58; 65; 73; 75; 77; 86; 108; 129; 130; 132; 134; 135; 136; 143; 144; 145; 170; 175; 177; 190; 277.
 afitti ou dinik (nyima) 195; **211**; 214; 215; 216; 217; 219; 221; 233; 241; 269; 270; 272; 273; 286; 322.
 agglutinante **30-31**; 102; 103.
 aka (jebel) **115**; 116; 122; 168; 183; 186; 196.
 aliénable **56**; 78; 144.
 anthroponyme 9; 10; 15; 19; 27; 29; 32; 35; 36; 37; 38; 42; 43; 44; 46; **47-48**; 53; 54; 55; 58; 62; 63; 65; 69; 70; 71; 73; 74; 75; 77; 78; 95; 96; 34; 139; 142; 143; 145; 146; 159; 176.
 applicative (voix) 25; 61; 65; 67; 78; **80-81**; 87; 88; 89; 90; 91; 93; 96; 108; 128; 129; 131; 312; **313**.
 apposition 38; 46; **48-49**; 52; 53; 54.
 assimilation **14**; **16**; 31; 41; 43; 44; 53; 61; 66; 67; 68; 71; 72; 79; **87**; **88**; **89**; **90**; **91**; 97; 108; 128; 129; 130; 131; 135; 145; 171; 179; 187; 236; 240; 246; 267; 279; 302; 303.
 auxiliaire 34; 37; **81**.

B

- baale (surma) **115**; 151; 152; 163; 164; 172; 180; 323; 325; 327; 332; 333; 335; 338; 339; 340; 348; 354; 355; 362; 363; 365; 372; 377; 382; 383; 384; 387; 388; 391; 392; 393; 394; 396; 398; 400; 401; 405; 407; 409; 410; 411; 413; 414; 415; 416; 417.
 bagirmi (soudanique central) **120**; 185; 196.
 bagiro (soudanique central) **121**; 122; 182; 203.
 bantou 30; 46; 170; 193; 196; 227; 298.
 bari (nilotique) **118**; 179; 183.
 Bechhaus-Gerst (Marianne) 101; 104; 105; 116; 119; 161; 167; 178; 179; 185; 191; 192; 194; 197; 199; 200; 201; 202; 203; 204; 214; 220; **224-228**; 232; 233; 240; 241; 242; 262; 264; 265; 266; 267; 299; 320.
 bedja 15; 20; 32; **102**; **104**; 127; 185; 196; 199; 214; 215; 282; 334; 342; 363; 392.
 Bender (Marvin Lionel) 44; 76; 107; 108; 109; 110; 111; 112; 113; 115; 116; 117; 119; 120; 122; 123; 124; 125; 126; 148; 149; **150-152**; 154; 155; 157; 158; 159; 160; 162; 163; 164; 165; 166; 168; 170; 172-190; 194-197; 204; 207-212; 215; 220; 221; 224; 235; 262; 269; 275; 277; 284; 285; 298; 301; 302; 312; 316; 320-423.
 bénédictions **17**; 18; 19; 28; 31; 34; 35; 37; 41; 42; 44; 46; 47; 65; 79; 80; 81; 82; 84; **86-91**; 93; 94; 128; 129; 130; 131; 132; 133; 134; 135; 136; 137; 140; 141; 146; 184.
 berbère 10; 162; **214**; 220; 264; 267; 383.
 berta 110; 115; 116; **122**; 124; 152; 157; 163; 179; 186; 188; 189; 190; 322.
 bongo (soudanique central) **121**; 122; 183; 185; 196; 221.

C

- Candace **9**; 18; 29; 42; 55; 64; 67; 94; 95; 137; 138.
 casuel (système) 34; **42**; 67; 80; **313**.
 catégorie grammaticale **36-37**.

- chai (surma).....**115**; 172; 216; 217; 218; 219; 220; 271; 323; 324; 326; 327; 328; 329; 330; 331; 332; 333; 334; 335; 340; 341; 342; 343; 344; 345; 346; 347; 348; 349; 350; 351; 352; 353; 354; 356; 357; 358; 360; 361; 362; 364; 366; 367; 368; 369; 370; 371; 373; 374; 375; 376; 377; 378; 379; 380; 381; 382; 384; 385; 386; 387; 389; 390; 391; 392; 393; 395; 396; 397; 398; 399; 400; 402; 404; 406; 407; 408; 409; 411; 412; 414; 415; 416; 417; 418; 419; 420; 421; 422; 423.
- chronologie.....**5**; 11; 14; **16**; 94; 203; 208; 239; 242; **266**; 268; 273; 298; 308; 312.
- citation (forme de).....63; **64**.
- commémorations d'offrandes funéraires **18**; **136**.
- comparative (méthode).....101; 108; **149**; 196; 300; 314; 316.
- coordination.....**95**; 120; 215; 220.
- copule5; 25; 27; 36; 37; 44; 49; 53; 69; **70-75**; 108; 135; 138; 143; 144; 145; 280; 310; **311**; **312**; 313; 354.
- couchitique10; 15; 20; 32; 79; 87; 102; **104-105**; 106; 110; 127; 149; 152; 154; 167; 179; 185; 193; 199; 210; 214; 215; 216; 220; 223; 264; 267; 282; 316; 334; 337; 342; 363; 392; 412; 420.
- cursive (écriture).....5; **11**; 12; **13**; 28; 140; 142.

D

- daju.....32; 115; **117**; 150; 151; 162; 163; 164; 182; 185; 186; 188; 189; 197; 203; 208; 216; 217; 218; 219; 220; 322- 423.
- darnut (taman)**207**; 221.
- datif.....25; 61; 65; 67; 78; **80-81**; 87; 88; 89; 90; 91; 93; 96; 108; 128; 129; 131; 312; **313** ; voir aussi : applicative (voix).
- déchiffrement.....5; **20**; 39; 101; 102; 103; 201; 300.
- décrets oraculaires amuletiques5; **19**; 46; 55; 59; 62; 79; 80; 81.
- démonstratif.....32; 37; **44**; 71; 72; 74; 75; **77**; 106; 108; 135; 143; 144; 145; 214; 275; 310; 311; 312; 313; 368.
- démotique5; **11**; **15**; **18**; 27; 48; 62; 66; 128; 131; 143; 144; 146; 215.
- déterminant25; 28; 29; 31; 35; **36-44**; 46; 48-50; 52-55; 58; 59; 61-64; 65; 67; 70-75; 77; 78; 81; 83; 86; 91; 95; 103; 108; 129; 130; 137; 138; 142; 143; 144; 145; **310**; 311; **312**; 313.
- didinga (surma).....110; **115**; 152; 158; 163; 164; 166; 186; 301.
- dinka (nilotique)77; 105; 106; **118**; 164; 176; 177; 180; 203; 216-220; 271; 305; 323-423.
- diphthongues**16**; 57; 62; 73; 157; 228; 242; 245; 268; 285; 305.

E

- écriture syllabique**10**; 12
- égyptien10; 11; 15; 20; 28; 29; 35; 36; 39; 48; 54; 61; 63; 66; 91; 103; 104; 127; 128; 136; 137; 138; 141; 142; 143; 167; 170; 177; 200; 226; 282; **308**; **309**; 343.
- Ehret (Christopher).....109; 110; 112; 115; 119; 122; 123; 124; 125; 126; 148; 149; 150; 152; **153-154**; 157; 158; 159; 160; 162; 163; 164; 165; 166; 168; 170; 172-180; 182; 183; 185; 186; 188; 189; 190; 194; 195; 196; 197; 204; 207; 211; 220; 298; 320; 322; 327- 423.
- ellipse (du nom régissant).....**55**.
- emprunts12; 15; 28; 36; 54; 82; 102; 103; 105; 106; 111; 112; 120; 124; 128; 136; 141; 145; 149; 151; 152; 153; 155; 158; 160; 161; 164; 166; 167; 169; 173; 176; 177; 178; 179; 181; 186; 187; 189; 191; 192; 193; 194; 195; 202; 203; 206; 208; 209; 212; **214-215**; 220; 221; 224; 225; 226; 228; 229; 233; 240; 262; 264; 265; 267; 268; 269; 271; 272; 274; 276; 282; 298; 300; 302; 303; 305; 309; 310; 323; 378; 401.
- erenga (taman).....163; 166; 172; 174; 175; 178; 185; **207**; 221; 239; 321; 354.

F

- filiation (expression de la) 17, 32; 79; **83-85**; 91.
 funéraires (textes) 17; 18; 19; 20; 25; 28; 31; 32; 34; 36; 38; 39; 41; 42; 47; 48; 49; 51; 53;
 54; 56; 59; 61; 62; 64; 67; 69; 70; 71; 72; 73; 75; 77; 79; 80; 81; 82; .
 83; 85; 86; 90; 91; 93; 95; 101; 102; 128; **129-133**; 134; 135; 136;
 138; 142; 144; 145; 146; 184.
 fur 34; 110; **113**; 153; 157; 158; 188; 189; 190; 203; 206; 215; 276; 322;
 336; 342.

G

- gaam ou ingessana (jebel)..... 109; 110; **116**; 122; 150; 151; 152; 160; 163; 166; 167; 180; 181; 183;
 185; 216; 217; 218; 219; 220; 323; 324; 325; 326- 423.
 Gebel Barkal..... 9; 18; 134.
 géminées (consonnes)..... 14; 91; 179; 232; 240.
 génitif..... 25; 28; 31; 33; 34; 35; 36; 37; 38; 39; 41; 42; 43; 44; 46; 49; **50- 58**;
 59; 60; 61; 65; 67; 68; 70; 72; 73; 75; 78; 81; 83; 103; 107; 108; 143;
 144; 145; 171.
 genre grammatical 32; 103; 104; 108.
 graffiti..... 11; **18**; 77; 128; 133; 136; 143; 145; 146; 147.
 grammaticalisation..... **50**; 56.
 grec..... 9; 12; 14; **15**; 18; 27; 66; 77; 84; 101; 102; 110; 127; 128; 136; 141;
 143; 144; 145; 157; 161; 165; 170; 176; 177; 182; 194; 201; 202; 210;
 225; 241; 302.
 Greenberg (Joseph H.)..... 21; 30; 33; 34; 50; 63; 77; 104; **105**; **106**; **109**; **110**; 112; 115; 120; 123;
 124; 125; 148; 158; 159; 163; 182; 190; 207; 215; 300; 301.
 Griffith (Francis Llewelyn)..... 16; 17; 19; **20**; 29; 30; 31; 32; 35; 38; 39; 41; 44; 49; 50; 51; 53; 54; 55;
 57; 59; 60; 61; 63; 66; 68; 70; 71; 75; 76; 78; 79; 80; 81; 83; 85; 86; 87;
 92; 101; 102; 103; 104; 105; 106; 107; 128; 131; 133; 134; 137; 138; 139;
 140; 142; 143; 144; 145; 158; 161; 162; 163; 165; 169; 170; 171; 172; 173;
 174; 175; 176; 178; 180; 181; 184; 187; 193; 201; 206.
 gumuz 124; 150; 157; 188; 189; 190; 195; 240; 322.

H

- haplographie 14; 32; 66; 72; 143.
 harmonie vocalique..... **88**; 245.
 Heyler (André)..... 17; **21**; 27; 29; 37; 39; 40; 42; 45; 49; 51; 57; 58; 60; 61; 63; 71; 75; 76;
 78; 85; 87; 92; 96; 97; 106.
 hiatus **308**.
 hiéroglyphes 5; **11**; **12**; **13**; 20; 28; 39; 140; 141; 142.
 Hintze (Fritz) 20; **21**; 25; 27; 29; 32; 33; 34; 35; 37; 39; 40; 43; 44; 47; 48; 49; 51-58;
 60; 61; 63; 68; 70; 71; 72; 74-79; 81; 84; 85; 87-94; 96; 97; 101; 104;
 105; 106; 108; 128; 129; 131; 134; 137; 139; 140; 143; 145; 147; 148;
 165; 176; 180; 187; 190; 193; 204; 206; 300; 310; 311; 312; 316.
 Hofmann (Inge) 10; 11; **21**; 25; 27; 28; 29; 32; 37; 40; 43; 44; 45; 47; 49; 51; 53; 56; 57;
 58; 59; 60; 61; 63; 67; 68; 70; 72; 74-79; 81; 83; 84; 85; 90; 91; 92; 94;
 96; 97; 104; 111; 130; 131; 132; 134; 136; 137; 138; 139; 141; 142;
 144; 147; 149; 159; 161; 176; 186; 204; 205; 214; 311; 316; 321.

I

- ik (kuliak) 109; **124**; 160; 162; 164; 166; 172; 174; 175; 182; 183; 184; 186; 190;
 345; 351.
 impératif 25; 33; 36; 81; **82**; 86; 89; 90; 91; **135**; 141; 147; 161; 227; 340.
 initiale vocalique **12**; 62; 79; 80; 84; 88; 91; 181; 186; 187; 243; 276; 301; 305.
 invocation **19**, 27; 41; 62; 63; 82; 86; 90; 135.

J

jebel (groupe linguistique).....**115**; 160; 163; 166; 168; 180; 183; 185; 186; 188; 189; 197; 216; 217; 218; 219; 220; 322; 323- 423.

K

kado (groupe) 110; **125**; 157; 188; 189; 197; 223; 240; 270; 284; 322; 417.
kalenjin (nilotique) **119**.
kanouri (saharien).....34; 77; 80; **112**; 160; 166; 167; 168; 174; 182; 185; 190.
kelo (jebel).....**116**; 122; 186.
Kerma **9**; 10; 11; 199; 264; **314**; **315**.
koman **123**, 124; 126; 153; 157; 162; 188; 189; 190; 240; 322.
kordofanien..... 105; 110; **125**; 148; 171; 174; 197; 201; 223; 241; 270; 274; 284; 395.
kresh (soudanique central)..... **122**.
kuliak (ou nyangiya) 110; **124**; 151; 157; 162; 186; 188; 189; 190; 322.
kunama 20; 34; 77; 110; 111; **123**; 151; 157; 166; 167; 188; 189; 190; 240; 322; 329; 338; 362; 418.
kwama (koman) 123; 159; 170; 174.

L

latin..... 15; 30; 77; 102; 105; 108; 110; 136; 156; 178; 179; 190; 209; 225; 267; 300; 303; 321.
Leclant (Jean) 6; 17; **21**; 27; 29; 43; 45; 57; 60; 76; 106; 204.
légendes iconographiques..... **18**; 64; 69; 70; 81; 82; **140-142**.
Lepsius (Richard) **20**; 102; 109; 132; 133; 134; 136; 149; 199; 202; 204; 223; 316.
liguri (daju)..... **117**.
Livre des Morts..... **11**; 308.
locatif..... 25; 28; 31; 33; 38; 43; 50; 55; 57; **59-60**; 63; 65; 66; 68; 81; 146; 171; 181.
loi de Griffith..... **16**; 31; 38; 41; 49; 55; 61; 66; 75; 78; 81; 103; 143.
luo (nilotique)..... **118**.

M

maba **113**; 157; 158; 163; 179; 188; 189; 206; 207; 221; 281; 322; 357; 420.
Macadam (M.F.Laming)..... 29; 32; 44; 59; 63; 74; 76; 92; 104; **106**; 141.
majang (surma)..... **115**; 126; 163; 172; 176; 177; 182; 186; 305.
massai (nilotique) 105; **118**; 159; 163; 186.
Meinhof (Carl)..... 20; 39; 44; 50; 57; 61; 68; 70; 71; 76; 79; 83; 84; 85; 86; 87; 92; **104**; 113; 116; 195; 202; 205; 223; 227; 231; 302; 321; 322.
merarit (taman) 152; 163; 172; 174; 175; 176; 178; 185; 195; 206; **207**; 208; 215; 216; 221; 222; 234; 272; 277; 283; 286; 298; 321; 324-423.
Méroé 9; 10; 17; 18; 19; 38; 40; 43; 48; 55; 65; 66; 102; 104; 115; 127; 131; 132; 133; 134; 135; 137; 138; 142; 146; 299.
Millet (Nicholas B.)..... 12; 19; 27; 29; 33; 35; 44; 45; 51; 54; 55; 57; 60; 61; 66; 67; 68; 73; 75; 76; 77; 78; 79; 80; 89; 90; 92; 93; 94; 96; **109**; 142; 146; 181; 199.
mimi (maba) **113**; 176.
miri (kado)..... **125**; 387.
molo (jebel) **116**; 122.
moru-madi (soudanique central)..... 38; 46; **121**.
mursi (surma)..... **115**; 116; 166; 186; 379.

N

Naga 18; 62; 63; 64; 66; 82; **140**; 141.
Napata..... **9**; 10; 11; 18; 67; 75; 134; 136; 137; 140; 142.
napatéen..... **9**; 137; 139; 140; 141; 142.
nara (barya, barea)..... 5; 20; 60; 77; 80; 94; 105; 106; 110; 115; 123; 149; 150; 151; 153; 162; 164; 168; 170; 171; 172; 173; 177; 182; 183; 185; 188; 189; 190; 194; 196; 197; **209-210**; 212; 214-219; 221; 232; 233; 241; **269**; 270-423.

nilo-saharien	105-126.
nilotiques (langues).....	34; 105; 106; 110; 111; 115-120; 150; 154; 156; 159; 160; 163; 164; 166; 170; 176-190 <i>passim</i> ; 194-197 <i>passim</i> ; 216; 217; 218; 219; 220; 271; 297; 302; 305; 322-423.
nominal (syntagme)	25; 31; 36; 38-64 ; 65; 66; 69; 73; 75; 96; 135; 137; 310.
Nubie	9; 10; 11; 14; 20; 21; 57; 59; 66; 96; 105; 136; 137; 161; 192; 194; 199; 200 ; 203; 214; 215; 264; 267; 268.
nubien	5; 6; 10; 14; 19; 20; 30; 34; 38; 39; 41; 42; 44; 50; 57; 60; 70; 75; 77; 80; 82; 86; 89; ... 94; 95; 102-111; 115; 117; 127; 130; 131; 133; 136; 148-156 <i>passim</i> ; 159-197 <i>passim</i> ; 199-205 ; 206; 208; 214-221 <i>passim</i> ; 222-268 ; 269-313 <i>passim</i> ; 314 ; 316; 320- 423.
nuer (nilotique).....	118.
nyangi (kuliak).....	124 ; 168.
nyima	77; 115; 160; 164; 170; 171; 174; 177; 178; 183; 185; 186; 188; 189; 194; 195; 197; 211 ; 212; 214-221 <i>passim</i> ; 223; 241; 269; 270 ; 271-296 <i>passim</i> ; 298; 301-308 <i>passim</i> ; 313; 317; 322; 324- 423.
nyimang (nyima).....	5; 115; 153; 160; 163; 164; 170; 171; 174; 178; 185; 186; 190; 195; 203; 211 ; 212; 214; 215; 216; 217; 218; 219; 221; 233; 239; 240; 269; 270 ; 271; 272; 277; 282; 285; 297; 298; 301; 305; 308; 311; 313; 314; 17; 320; 322; 400; 407.

O

omotiques (langues).....	104; 105 ; 119; 148; 179.
opo (koman)	123 ; 168.
orthographe.....	5; 12; 14; 16 ; 79; 90; 91; 111; 133; 138; 139; 143; 157; 304.
ostraca.....	11; 17; 19 ; 55; 77; 161.

P

phonologie	5; 10; 11; 12; 15; 16 ; 20; 58; 62; 88; 108; 112; 122; 152; 154; 177; 195; 197; 208; 215; 221; 223; 224; 226; 227; 233; 237; 238; 245; 262 ; 264-268; 269; 270 ; 271; 275; 276; 278; 280; 284; 285; 297 ; 298; 308 ; 309; 314; 321.
postpositions	25; 28; 30; 31; 33; 35; 36; 37; 38; 39; 41; 42; 43; 50; 54; 55; 56; 57; 58; 59; 60; 63; 65-68 ; 78; 80; 81; 103; 106; 108; 146; 171; 181; 225; 313.
prénasalisées	153; 240; 281; 282; 284; 297 ; 302; 304; 309.
pronom	32; 36; 37; 43; 44; 56; 69; 70; 71; 72; 75; 77-78; 80; 82; 83; 87; 93; 103; 108; 115; 135; 143; 145; 146; 196; 214; 263; 313 .
proposition présentative.....	25; 27; 28; 64; 69-76 ; 83; 310.
proposition relative.....	33; 96 .
proscynèmes	18 ; 27; 41; 43; 54; 66.
protoméroïtique	10 ; 15; 177; 308.

Q

Qasr Ibrim.....	19 ; 28; 54; 87; 142; 165; 201; 203; 205; 206.
-----------------	---

R

<i>Répertoire d'Épigraphie Méroïtique</i>	6; 17 ; 107; 127; 316.
---	-------------------------------

S

Saï (île de)	10 ; 32; 87.
sara (soudanienne central)	120 ; 122; 182; 185; 196; 221.
Schenkel (Wolfgang).....	45; 58; 78; 79; 80; 87; 88; 92; 94 ; 106.
schwa /ə/	12 ; 40; 62; 72; 88; 89; 313.
Sedeinga	28 ; 59; 87; 97.
segmentation.....	27- 29 ; 70; 71; 74; 77; 96; 130; 144; 151; 183.
séparateur (signe).....	12 ; 13; 18; 27; 28; 29; 41; 44; 53; 67; 70; 73; 93; 130; 143; 145; 311.
shabo.....	126 ; 162; 186; 188; 189; 190.
shatt (daju).....	117 ; 164; 182; 203; 324; 325; 341; 366; 423.
shilluk (nilotique)	105; 116; 118 ; 163.

songhai.....	34; 110; 112 ; 148; 151; 152; 157; 158; 166; 185; 322.
soo (kuliak).....	124 ; 160; 162; 170; 182; 186.
soudanique central.....	38; 120 ; 157; 189; 190; 196; 322.
subordination.....	34; 71; 95; 96 ; 108; 156; 430.
sumérien.....	34 ; 38; 102; 109; 316.
sungor (taman).....	171; 175; 185; 207 ; 221; 239; 272; 286; 298; 321.
surma.....	115; 126; 150; 151; 152; 158; 162; 163; 164; 166; 168; 172; 175; 176; 177; 180; 182; 186; 188; 189; 194; 195; 197; 216-219; 220; 271; 301; 322; 324- 423.
système graphique.....	12 ; 156; 241.

T

tama (taman).....	5; 151; 152; 153; 160; 163; 166; 172; 174; 175; 176; 178; 185; 190; 206-208 ; 214; 215; 216; 217; 218; 219; 221 ; 222; 227; 233; 234; 239; 271; 272; 273; 277; 280; 282; 286; 298; 301; 303; 304; 305; 311; 313; 317; 321; 324- 423.
teda-dazza (saharien).....	34; 112; 113 ; 172; 174; 183; 185; 190.
temein.....	115; 116; 150; 152; 163; 166; 178; 179; 188; 189; 194; 197; 203; 216; 217; 218; 219; 220; 241; 322- 423.
textes royaux.....	17 , 34; 42; 61; 77; 79; 80; 81; 84; 87; 91; 93; 94; 137 .
théonymes.....	25; 29; 35; 36; 54 ; 55 ; 57; 59; 62; 63; 64; 65; 69; 94; 146.
titres.....	17 ; 20; 25; 32; 36; 37; 49 ; 51; 53; 55; 58; 62; 68; 128; 138; 142; 150; 176; 179.
topicalisation.....	52; 66; 69; 75 ; 77 ; 95.
toponymes.....	15; 20; 25; 27; 36; 58; 59 ; 66; 146.
Török (László).....	14 ; 29; 32; 45; 76; 137; 143; 210.
Trigger (Bruce G.).....	5; 21; 27; 29; 37; 45; 49; 51; 57; 58; 60; 61; 63; 76; 78; 85; 87; 92; 96; 97. 105-108 ; 127; 148; 316.
turkana (nilotique).....	118 .
twampa ou uduk (koman).....	123 ; 152; 153; 160; 162; 172; 179; 180; 240.
typologie.....	30-35 ; 109; 148; 300 .

V

vocatif.....	16; 19; 25; 33; 41; 43; 62-63 ; 64; 82; 90; 129.
--------------	---

Z

zaghawa (saharien).....	112 ; 158; 182.
Zyhlarz (Ernst).....	20; 21; 29; 32; 35; 39; 44; 47; 50; 57; 60; 61; 63; 68; 76-79 <i>passim</i> ; 84; 85; 87; 92; 97; 104 ; 106; 107; 113; 127; 134; 139; 200; 201; 202; 204; 205; 206; 222-223 ; 224; 225; 262; 264; 316.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS.....	5
INTRODUCTION	7
<i>Carte 1 : carte des principaux sites méroïtiques</i>	<i>8</i>
1. REPÈRES HISTORIQUES	9
2. HISTOIRE DE LA LANGUE ET DE L'ÉCRITURE MÉROÏTIQUES.....	10
3. VALEURS PHONÉTIQUES ET SYSTÈME PHONOLOGIQUE.....	15
4. TYPOLOGIE DES TEXTES	17
5. HISTORIQUE DE LA RECHERCHE.....	20
PREMIÈRE PARTIE : LES DONNÉES GRAMMATICALES.....	23
1. STRUCTURES GÉNÉRALES.....	27
1.1. SEGMENTATION DES ÉLÉMENTS - QUE SÉPARE LE SÉPARATEUR ?	27
1.2. TYPOLOGIE GÉNÉRALE DE LA LANGUE MÉROÏTIQUE	30
1.2.1. Le méroïtique, langue " agglutinante " ?.....	30
1.2.2. Absence de genre.....	32
1.2.3. Ordre des mots.....	33
2. PROBLÈMES D'IDENTIFICATION DES CATÉGORIES GRAMMATICALES.....	36
3. LE SYNTAGME NOMINAL.....	38
3.1. LE DÉTERMINANT	39
3.1.1. Revue des théories.....	39
3.1.2. Les formes du déterminant	40
3.1.3. Rôles du déterminant	41
3.1.4. Autres déterminants éventuels	44
3.2. L'ADJECTIF	46
3.3. L'APPOSITION.....	48
3.4. LE GÉNITIF	50
3.4.1. Revue des théories.....	50
3.4.2. Le génitif antéposé.....	52
3.4.3. Le génitif analytique postposé	54
3.4.4. Emplois respectifs des deux génitifs.....	56
3.4.5. Génitif alternatif en -o	57
3.4.6. Le suffixe -(y)ose : une autre forme de génitif ?.....	58
3.5. LE LOCATIF NOMINAL	59
3.6. LE PLURIEL DES NOMS	61
3.7. LE VOCATIF	62
3.8. FORME DE CITATION.....	64
4. LES POSTPOSITIONS	65
5. PROPOSITIONS PRÉSENTATIVES.....	69
5.1. PROPOSITIONS PRÉSENTATIVES SANS TOPICALISATION	69
5.1.1. Les différents types de propositions	69
5.1.2. Les prédicatifs : revue des théories.....	70
5.2. PROPOSITIONS PRÉSENTATIVES AVEC TOPICALISATION.....	75

6. PRONOMS ET COMPLEXES PRONOMINAUX	77
7. ÉTAT DES RECHERCHES SUR LA MORPHOLOGIE VERBALE	79
7.1. L'IMPÉRATIF (?).....	82
7.2. LES TERMES DE FILIATION SONT-ILS DES VERBES ?.....	83
7.3. LES VERBES DE BÉNÉDICTION.....	86
7.4. LES VERBES DANS LES INSCRIPTIONS ROYALES.....	93
8. COORDINATION ET SUBORDINATION	95
8.1. COORDINATION DES PROPOSITIONS ET SYNTAGMES.....	95
8.2. PROPOSITION RELATIVE ?.....	96
DEUXIÈME PARTIE : " LEXIQUE " MÉROÏTIQUE	VOLUME II
TROISIÈME PARTIE	99
1. APERÇU HISTORIQUE DE LA QUESTION	102
1.1. GRIFFITH ET LES PREMIÈRES HYPOTHÈSES.....	102
1.2. LA PISTE COUCHITIQUE.....	104
1.3. PREMIÈRES TENTATIVES DE RATTACHEMENT AU NILO-SAHARIEN.....	105
2. PRÉSENTATION DU PHYLUM NILO-SAHARIEN	109
2. 1. HISTORIQUE DE LA QUESTION.....	109
2. 2. CATALOGUE RAISONNÉ DES LANGUES NILO-SAHARIENNES.....	111
<i>Carte 2 : Répartition des langues nilo-sahariennes</i>	114
3. ANALOGIES LEXICALES ENTRE MÉROÏTIQUE ET NILO-SAHARIEN	127
3.1. ACCROISSEMENT DU CORPUS DE COMPARAISON.....	127
3.1.1. Le lexique des bénédictions funéraires.....	128
3.1.2. Le lexique des commémorations d'offrandes funéraires.....	133
3.1.3. Le lexique des textes royaux dits " historiques ".....	137
3.1.4. Le lexique des légendes iconographiques royales.....	140
3.1.5. Le lexique des graffiti religieux et profanes.....	143
3.2. CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES.....	148
3.2.1. Procédures comparatives.....	148
3.2.2. Examen critique des sources.....	149
3.2.2.1. Sources lexicographiques.....	149
3.2.2.2. Les reconstructions du proto-nilo-saharien.....	150
3.3. LEXIQUES MÉROÏTIQUE ET NILO-SAHARIEN : LISTE COMPARATIVE.....	155
3.4. RÉSULTATS ET ANALYSE DE LA COMPARAISON LEXICALE.....	189
4. LA FAMILLE LINGUISTIQUE DU MÉROÏTIQUE	196
4.1. PRÉSENTATION DE LA FAMILLE SOUDANIQUE ORIENTALE NORD (SON).....	196
<i>Carte 3 : Répartition géographique des langues soudaniques orientales Nord (SON)</i>	198
4.1.1. Le groupe nubien.....	199
4.1.2. Le groupe taman.....	206
4.1.3. Le nara.....	209
4.1.4. Le groupe nyima.....	211
4.2. COMPARAISON LEXICALE ET RECONSTRUCTION DANS LE SOUDANIQUE ORIENTAL NORD (SON).....	212
4.2.1. Constitution du corpus et phénomènes d'emprunts.....	212
4.2.2. Soudanique oriental Nord et soudanique oriental Sud.....	215
4.2.3. Reconstruction dans le groupe taman.....	221
4.2.4. Reconstruction dans le groupe nubien.....	222
4.2.4.1. État de la question.....	222
4.2.4.2. Séries comparatives prototypiques.....	228
4.2.4.3. Correspondances phonétiques dans le groupe nubien.....	245
4.2.4.4. Phonologie du proto-nubien.....	262
4.2.4.5. Reconstruction lexicale du proto-nubien.....	263
4.2.4.6. Nouvelle structuration du groupe nubien.....	264

4.2.5. Phonologie du nara et du nyimang.....	269
4.2.6. Reconstruction en soudanique oriental Nord (SON)	271
4.2.5.1. Séries comparatives prototypiques.....	271
4.2.4.2. Correspondances phonétiques.....	286
4.2.4.3. Phonologie du proto-SON	297
4.2.4.4. Reconstruction lexicale en proto-SON.....	298
4.2.7. Insertion du méroïtique dans la famille soudanique orientale Nord	300
4.2.7.1. Analogies typologiques	300
4.2.7.2. Correspondances lexicales	301
4.2.7.3. Correspondances phonétiques.....	307
4.2.7.4. Analogies morphologiques.....	309
CONCLUSION.....	315
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	317
ANNEXE : SÉRIES COMPARATIVES EN SOUDANIQUE ORIENTAL.....	319
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	425
INDEX.....	451
SOMMAIRE.....	457